Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

5030 H

Rés. gé DD 2015

1507.70. 1610

B 8-1207

GeDD

2015

HISTOIRE

DE LA NAVI-GATION DE IEAN HV-GVES DE LINSCOT HOLLANDOIS ET DE

son voyage es Indes Orientales: contenante diuerses descriptions des Pays, Costes, Haures, Riuieres, Caps, & autres lieux iusques à present descouuerts par les Portugais: Obseruations des coustumes des nations de delà quant à la Religion, Estat Politic & Domestic, de leurs Commerces, des Arbres, Fruicts, Herbes, Espiceries, & autres singularitez qui s'y trouuent: Et narrations des choses memorables qui y sont aduenues de son temps.

AVEC ANNOTATIONS DE BERNARD PALV-danus Docteur en Medecine, specialement sur la matiere des plantes & espiceries: & diuerses figures en taille douce, pour illustration de l'œuure.

A QVOY SONT ADIOVSTEES QVELQVES AV-tres descriptions tant du pays de Guinee, & autres costes d'Ethiopie, que des nauigations des Hollandois vers le Nord au Vaygat & en la nouuelle Zembla.

LE TOVT RECVEILLI ET DESCRIPT PAR LE MESME de Linscot en bas Alleman, & nouuellement traduict en Françoïs.

BIBLIOTHEQUE DU ROY

A AMSTELREDAM,
De l'Imprimerie de Theodore Pierre.

M D C. X.

3 H

HISTOIRE
DE LA NAVI-
GATION DE IEAN HV-
GVES DE LINSCOT HOLLANDOIS ET DE

Son voyage fait aux Indes Occidentales, contenant vne description de plusieurs Villes, Colles, Hauures, Riuieres, Caps, & autres lieux remarquables: Comme aussi de la Religion, Loix, Police, Estat, Commerce, & Addresse, Fruicts, Herbes, Eſplanades, & autres choses singulieres qui y trouuent. Entremeslée de plusieurs Obseruations & Reigles de Nauigation, & Routes de Mer, tant pour aller que retourner des Indes Orientales.

Le tout recueilly par ledict Hvgues.

A AMSTERDAM,

Chez Iean Ianssonius.

Ce Liure apartient a guillaume Floriay
Le 12e de Juin de lan 1672

PREFACE AV LECTEVR

AMI Lecteur, Ayant fait seiour es Indes Orientales entre gens de marque tant Chrestiens que d'autres sectes faisants la leur residence, soit que i'aye esté pousſé d'instinct naturel, ou de la curiosité des singularitez qui se voyent es pays estranges, ie n'ay peu me tenir de remarquer tantost ceci tantost cela, & d'en tirer le pourtraict au mieux que i'ay sceu, n'ayant eu autre but que mes estudes priuees & le contẽtement de mes amis. Mais estant par la grace de Dieu retourné à Enchuse, i'ay esté exhorté par ceux qui ont veu ces miens recueils, tout grossiers & mal polis qu'ils estoyẽt de les mettre en lumiere pour le plaisir & vsage de ceux qui les voudroyent lire. A la persuasion desquels ie me suis laissé gagner, combien que i'eusse desiré de voir ce mien ouurage mieux limé pour le contẽtement des gens doctes. Mais comme celuy qui est ia en pleine mer en vain se repent de s'estre embarqué, & auoir entrepris le voyage, ainsi ce seroit pour neant que ie me plaindroy de ceux qui m'ont induit à ce faire. Seulement ie requier vostre debonnaireté d'auoir pour excusee mon insuffisance & la rudesse de mon stile, & prẽdre de bonne part ce mien ouurage tel qu'il peut estre, ayant esgard à mon intention qui a esté de complaire à mes amis, & de vous faire part de ce que i'ay remarqué en ce mien voyage & seiour de 13. ans au pays des Indes. I'espere que ce mien labeur vous apportera quelque plaisir & vtilité. Et si ie ne represente pas ces choses d'vn stile si elegant & releué qu'il seroit à desirer, n'ayant pas eu ma ieunesse cultiuee en l'art de bien dire, ie receuray au moins ce contentemẽt d'y auoir apporté l'affection d'vne bonne volonté, laquelle pourra estre reputee pour l'effect. Bien vous soit.

LE CLERC

BREVIAIRE

Nova tabula Insularum Iavæ, Sumatræ, Borneonis et aliarum Mallaccam usque, delineata in insula Iava, ubi ad vivum designantur vada et Brec Scopulique interjacentes descripta a C.M.A.I.

Neuwe vnd Eygentliche Furbildung, der Insel Java, Sumatra, Borneo, bis gen Malaca, mit allen vmbligenden Kleinen Inseln. Corect gemacht vnd mit gantzem fleis in der Insel Java observiert vnd Enbeginsen durch C.M.A.I.

Cum sæpius hic occurrat P. sive Pulo, sciendum. Pulo lingua Malayca: insulam signi ficare.

Hispanicæ leucæ 17 ½. uni gradui competentia.

Miliaria Germanica, quorum 15. uni gradus respondent.

CHERSONESE

BORNEO INSVLA

IAVA INSULA.

Acquinoctialis

MAR DEL NORT
EUROPA
GERMANIA
Hungaria
ANGLIA
GALLIA
HISPANIA
ITALIA
Grecia
Corsica
Sardinia
Sicilia
Malta
Candia
MARE MEDITERRAN
BARBARIA
Fez
Maroco
NUMIDIA
BILEDULGERID
TROPICUS
AGADES DESERTUM
LIBYA INTERIOR
Quæ hodie Sarra appellatur id est Desertum
NUBIA
GANGARA
ZANFARA
CANO
Tombutto
MELLI
GAGO
Melegeten
GUINEA
Benin
BIAFAR
MEDRA
ABISS
Congo
Angola
Zaire lacus
Cafates
Bagametro
Matacha
Benamataxa
Monomotapa
Insulæ canariæ olim Fortunatæ
I Asores al Flandricas
Ins de cabo Verde
Serralioa
I S Thomas
I del principe
LINEA
C de S Augustino
BRASIL
OCEANUS
I S Elena
I d'Ascension
I de Martin vaz
TROPICUS
ÆTHIOPICUS
Caput bonæ spei
Ilhas de tristaon da Cunha
Gonzalo Alvares

HISTOIRE

DE LA NAVIGATION DE IEAN HVGVES DE LINSCOT HOLLANDOIS, ET DE SON VOYAGE

és Indes Orientales: Contenante diuerſes deſcriptions des Pays, Coſtes, Haures, Riuieres, Caps, & autres lieux iuſques à preſent deſcouuerts par les Portugais: Obſeruations des couſtumes, des Nations de delà quant à la Religion, Eſtat Politicque, & Domeſtique, de leurs Commerces, des Arbres, Fruicts, Herbes, Eſpiceries & autres ſingularitez, qui s'y trouuent: Et narrations des choſes memorables, qui y ſont aduenues de ſon temps.

CHAPITRE I.

AYANT dés ma premiere Ieuneſſe lors que i'eſtoy encore à la maiſon, prins ſingulier plaiſir en la lecture des choſes admirables, qui ſe paſſoyent par tout le Monde, Ie me trouuay, ſaiſi d'vn extreme deſir de quitter le lieu de ma naiſſance pour voir les pays lointains. L'Amour de mes parents & amis reſiſtoit du commencemẽt à ma deliberation: mais la tendreur des affections naturelles ne pouuant empeſcher la reſolution à laquelle l'ardeur de mon deſir n'auoit porté, ie me rendi en l'Iſle de Texel en Hollande, la ou pour lors y auoit pluſieurs nauires preſtes pour le voyage d'Eſpagne & de Portugal: & ne voulant laiſſer paſſer ceſte occaſion, apres auoir obtenu congé de mes parents, qui pour lors demeuroyent à Enchuſe ie m'embarquay en vn vaiſſeau allant à S. Lucas de Barrameda, en intention d'aller trouuer deux miens freres demeurans à Seuille, deſquels ie m'attendoy de reçeuoir familiere adreſſe pour auoir cognoiſſance du pays, & de la langue Eſpagnole. *Motif de la nauigation de l'Autheur.*

Parquoy l'an 1579. le 6. de Decembre nous partimes du Texel en vne flote de 80. nauires, prenant la route d'Eſpagne. *Depart de l'Autheur.*

Le 9. du meſme mois nous paſſames entre l'Angleterre & la France. Le 12. nous deſcouurimes la poincte d'Eſpagne qu'on appelle *Cap de Finiſterra.* Le 15. la Terre de Dintre autrement *Cap de Roxent* à l'emboucheure du fleuue Taio, appellé des Latins Tagus, ſur lequel eſt aſſiſe la treſnoble Cité de Liſbonne. Quelques nauires de noſtre flotte entrerent en ceſte Riuiere, les autres paſſerent outre.

Le 17. nous apparut le Cap de S. Vincent, & le 25. le propre iour de Noel noſtre nauire entra en la riuiere de S. Lucas, auquel lieu m'eſtant arreſté deux ou trois iours, ie m'acheminay à Seuille ou i'arriuay le premier de Ianuier, & y trouuay l'vn de mes freres, l'autre eſtant allé à la Court à

Madril. Et combien que ie fusse desireux de voir le pays de là au tour, toutesfois il n'estoit force de m'arrester à Seuille, à cause de l'ignorance de la langue Espagnole laquelle ie m'estudioy soigneusement d'apprendre.

Mort d'Henry Roy de Portugal.

En ce temps mourut Henry dernier Roy de la maison de Portugal, la mort duql apporta grand changement. Car il auoit institué son heritier par testament, Philippe Roy d'Espagne fils de sa sœur. Mais vne grande partie des Portugais (selon qui de leur naturel ils sont ennemis des Espagnols) se destournãt du Roy Philippe s'enclina à Don Antoine Prieur d'Ocrate, qui estoit fils du frere du defunct Roy Henry. Le Roy d'Espagne aduerti de ceste dissension fit ses apprets pour venir en Portugal, afin de s'emparer de la couronne. Le Duc d'Alue fut enuoyé deuant auec grandes forces pour appaiser & empescher les troubles, le Roy Philippe vint au dessus par force, dons & promesses, & annexa le Portugal au Royaume d'Espagne. Plusieurs de Seuille desireux de choses nouuelles alloyent à ceste guerre, du nombre desquels mon frere se mit à l'instigation d'autres. Iceluy estant arriué à Badaios ville frontiere d'Espagne & de Portugal, ou le Roy tenoit pour lors sa Court, trouua que tout estoït pacifié, Don Antoine ayant esté de bonté, & le Roy Philippe mis en possession du royaume de Portugal. A cause de quoy mon dit frere ayant changé d'aduis se mit à la suite de l'Ambassadeur du Roy, deputé pour les affaires d'Italie, mais en chemin estant à Salamanque il fut atteint des *Taruadilhes* maladie qui pour lors faisoit grand rauage en Espagne, & qui luy cousta la vie.

Coqueluche maladie en Espagne.

Annotation du Docteur Paludanus.

Ceste maladie contagieuse, & qui s'estendoit fort loing faisoit du degast non seulement en Espagne, mais aussi en Italie, Allemagne, & autres endroits de l'Europe. I'en eu aussi ma part estant alors en Italie. Les Italiens l'appelloyent Coccolucio, les François Coqueluche. Car les malades d'vne voix enrouee contrefaisoyent le chant du Coq, à cause des aspres defluxions distillantes sur la gorge. Ceste maladie estoit accompagnee de fieure continue auec diuers symptomes, & ne duroit point plus de quatre iours.

Peu au parauant y auoit eu vne forte peste en Portugal qui en l'espace de deux ans auoit emporte huictante mille personnes. Et ceste maladie suruenant tost apres reduisit les habitans d'Espagne en grande calamité.

Voyage de l'Autheur en Portugal.

Le cinquiesme iour du mois d'Aoust de la mesme annee ayant acquis quelque cognoissance de la langue, ie me mis à la suite d'vn Seigneur Alleman, qui estoit d'intention de faire vn voyage en Portugal pour voir le pays. Auquel effert estans partis de Seuille le premier de Septembre, nous arriuasmes à Badaios le huictiesme du mesme mois. Auquel lieu ie trouuay mon autre frere qui suiuoit la Court lequel estoit gemeau du defunct.

Mort de la Royne d'Espagne.

Au mesme mois mourrut la Roine d'Espagne, Anne d'Austriche sœur de l'Empereur Rodolphe, fille de l'Empereur Maximilian, quatriesme femme du Roy Philippe, la mort de laquelle apporta grand dueil à toute l'Espagne. Son corps fut porté à Badaios & mis en vn tombeau au Monastere de S. Laurent. Apres auoir arresté la quelque temps, nous prinsmes le chemin de Lisbonne, & passames par Eluas premiere ville de Portugal distante deux ou trois lieues de Badaios, entre lesquelles deux villes sont les confins d'Espagne & de Portugal. Le vingtiesme de Septembre nous arriuasmes à Lisbonne de laquelle pour lors le Duc d'Alue estoit Gouuerneur. On y faisoit grand appareil pour la venue du Roy, qui deuoit estre couronné selon l'ancienne coustume de Portugal. Or à ma venue ie fus accueilli de maladie causee par le changement d'air & de pays, de laquelle i'eschappay m'ayant

fait

fait seigne par sept fois. Ie trouuoy dés lors peu de profit à la suite de ce Seigneur, ce qui me fit resoudre de m'adioindre à vn Marchand, pour en attendant mieux apprendre l'estat de marchandise. Cependant la peste l'accroissement de laquelle auoit retardé la venue du Roy, commença à cesser, & n'y ayant plus de danger, l'an 1581. au mois de May, le Roy fit son entree à Lisbonne ou il fut reçeu en grand triomphe & magnificence la nation Allemande emporta le prix du plus bel ouurage & spectacle qui s'y vist. Cestoit vn pont auec vn arc triomphal dressé au lieu par ou le Roy deuoit premierement passer, embelli de diuerses plaisantes peinctures & images, outre infinité d'ornements & tapisseries dont les quatre fours estoyent parez.

L'Autheur se ioint a vn Marchand.

Entree du Roy d'Espagne à Lisbonne.

Le douziesme de Decembre de l'an 1581. mourut à Lisbonne le Duc d'Alue lequel fut nourri de laict de femme l'espace de quatorze iours deuant sa mort. Son corps ayant esté embausmé fut emporté en son pays d'Alue pour y estre inhume.

Mort du Duc d'Alue.

En ce mesme mois, le Roy estant encor à Lisbonne, mourut à Madril le Prince Iaques fils aisné du Roy & heritier de la couronne le trespas duquel apporta nouuelle & soudaine tristesse à la Court. Et ne restoit des enfans du Roy que Philippe le plus ieune, & deux filles.

Mort du Prince Iaques fils du Roy d'Espagne.

Enuiron ce temps fut reçeue à Lisbonne auec grand appareil la sœur du Roy, femme du defunct Empereur Maximilian, laquelle auoit en sa compagnie vne fiene fille boiteuse destinee a estre Religieuse.

Apres le deces du Prince Iaques fils du Roy, se trouuerent à Lisbonne tous les grands Seigneurs d'Espagne & de Portugal, lesquels en grande solemnité firent serment de fidelité à Philippe Prince d'Espagne comme heritier & successeur des Royaumes d'Espagne & de Portugal, & autres pays de la domination de son pere.

La noblesse de Portugal iure fidelité au Roy d'Espagne.

Au commencement de l'an 1582. partit de Lisbonne vne grande flotte sous la conduicte du Marquis de S. Croix accompagné de grande suite de noblesse desireuse de faire seruice au Roy, pour aller és Isles de Flandre appellées Acores, autour desquelles se tenoit Don Antoine auec bon nombre de nauires Françoises, sous la conduite de Philippe Strozze Admiral, la ou apres vn grand conflict & grand nombre de tuez de part & dautre, le malheur tomba sur les François, desquels plusieurs furent prins qui estoyent des principaux Gentils hommes de France auquels le Marquis fit trencher la teste en l'Isle de S. Michel enuoyant le reste aux galeres. Don Antoine se sauua dans vne fregate tandis que Philippe Strozze estoit en vne petite barque fort blecé dont il mourut depuis. Ceste victoire haussa bien fort le cœur aux Espagnols, & tourna en grand honneur au Marquis, auquel on prepara de grands triomphes. Le Roy ayant en tel succes commit le gouuernement de Lisbonne à Albert d'Austriche Cardinal fils de sa sœur. Et se retira auec l'Imperatrice sa dite Sœur toute sa Court à Madril.

Flotte enuoyee aux Isles de Flandre contre Don Antoine.

CHAPITRE II.

Du commencement de la nauigation de l'Autheur allant en leuant.

COMME i'estoy arresté à Lisbonne, ou le trafic estoit fort diminué à l'occasion des troubles, vne plus aggreable occasion se presenta à moy pour l'accompliſſement de mon desir. Il y auoit là vne Moine de l'ordre de S. Dominicque nommé *frere Vincent Fonseca* de noble maison, & qui à cause de son grand sauoir auoit esté choisi pour prescheur de Don Sebastian Roy de Portugal,

tugal,à la ſuite duquel il auoit eſté lors qu'il paſſa en Afrique auec ſon armee & y ayant eſté pris priſonnier auoit eſté rachepté, & eſtoit retourné en ſon pays,ou il fut cheri du Roy Philippe,qui le cognoiſſant homme prudent, le remit en ſa premiere charge de Preſcheur,luy donnãt eſperãce de plus grande dignité. Et comme l'Archeueſché des Indes Orientales eſtoit vacquant, le Roy, le luy preſenta ayant bien toſt obtenu ſa confirmation du Pape: Duquel office le dit Vincent faiſoit peu de cas,apprehendant la longueur & incommodité du voyage. Mais le Roy luy ayant fait entendre ſa volonté,& luy donnant eſperance de retour au bout de quatre où cinq ans, auec promeſſe de grands benefices,il accepta ceſte condition. Ayant par ce moyen trouué l'opportunité que ie cerchoy,ie fis ce qui m'eſtoit poſſible pour eſtre a ſa ſuite, & faire auec luy le voyage des Indes. La deſſus bien à propos mon frere laſſé de la Court auoit obtenu de ſon maiſtre qui eſtoit Secretaire du Roy, la charge d'eſcriuain en vn nauire qui deuoit aller en leuant ceſte annee la. Son dit maiſtre m'ayant à ſa requeſte recommandé à l'Archeueſque, duquel il eſtoit familier ami, ie fus reçeu ſans difficulté & enrollé auec les autres qui eſtoient en nombre de quarante. Mon frere ayant le choix du nauire auquel il voudroit eſtre,choiſit celuy de l'Archeueſque, ou i'eſtoy, afin de nous entraider mutuellement l'vn l'autre. Et ainſi nous fiſmes tous nos apprets pour le voyage. Noſtre flotte eſtoit compoſée de cinq nauires. L'Admirale auoit nom S. Philippe,la Vice- Admirale S. Iaques,la troiſieſme S. Laurent,la quatrieſme S. François,la cinquieſme S. Sauueur,qui eſtoit la noſtre.

Vincent Fonſeca eſtabli Archeueſque des Indes.

L'Autheur eſt reçeu à la ſuite de l'Archeueſque.

Nauigation de l'Autheur.

Le huictieſme d'Auril de l'an 1583. iour du Sainct Vendredy, auquel temps les nauires partent ordinairement, nous fiſmes voile d'vne pareille courſe, prenant la route de l'Iſle de Madere, apres auoir imploré de l'aide & faueur de Dieu, ſans l'aſſiſtance duquel tous deſſoins & efforts ſont inutiles.

CHAPITRE III.

De l'ordre qu'on tient és nauires qui vont en leuant: & du progres de la nauigation de l'Autheur.

Nauires allantes és Indes cõbien portent d'hommes.

LEs nauires qui vont és Indes ont couſtumierement chacune quatre où cinq cents hommes, & quelque fois dauantage le nombre des Soldats & Matelots eſtant accreu ſelon l'exigence du temps. La charge qu'elles portent eſt legere, aſçauoir quelques tonneaux d'huile & de vin, & autres marchandiſes particulieres, outre la prouiſion & le balaſt. Ce qu'on y porte le plus ce ſont reales de huict, de la valeur de quarante ſols, leſquelles les marchands enuoyent pour acheter le poiure, & font trafic de ceſt argent comme de marchandiſe,laquelle leur apporte,ſelon le conte fait, quarante pour cent de profit. Incontinent que les nauires ſont en pleine mer, on fait la reueue de tous tant des Matelots que des Soldats. Ceux qui eſtans enrollez ſe trouent abſents ſont notez par l'eſcriuain, afin qu'au retour il s'addreſſe au reſpondant, car tous doiuent preſenter reſpondant, & les biens & hardes des abſents s'il s'en trouue au nauire ſont vendues à l'encant, & miſes en inuentaire qu'on baille en garde au Capitaine du nauire. Le meſme ſe fait des hardes de ceux qui meurẽt durant le voyage. Mais à grand peine en eſt faite la reſtitution à ceux à qui elles appartiẽnent, par l'embrouillement des contes & abus qui ſe commettent.

Quel argent le plus requis és Indes.

Le maiſtre Pilote & le gouuerneur du nauire ont eſgalement pour

ſalaire

salaire au aller & au retour cent & vingt Milreſes. Le *Milreſe* vaut ſept Carolus monnoye du pays bas. Or la maniere de conter vſitee en Portugal, eſt de reduire toutes ſommes en certaine ſorte de menu argent qu'ils appellent *Reyſos*, dont les cent ſoixante font vn carolus, où quatre reales d'argent, tellement qu'vn Reyſe ne vaut que deux deniers de Hollande. Le Gouuerneur & le maiſtre Pilote reçoiuent chacun pour arres vingt quatre Milreſes, outre le profit qu'ils font des loages des chambres hautes & baſſes des nauires, & les priuileges & immunitez qu'ils ont, de ne rien payer de voiture non plus que les autres qui ſeruent au nauire. Mais quoy qu'ils ſoyent ſi bien ſalariez, encore cela ne ſuffit qu'a grand peine pour les mettre au deſſus des deſpens qu'ils font en dons & præſens pour paruenir à leurs charges : car le *Proueador* qui eſt l'Admiral diſtribue ces offices plus par faueur que par merite. Tels eſtoyent les ſalaires lors que nous eſtions en voyage, mais il y a quelque fois du changement. Le Commandeur reçoit cinquante Milreſes de ſalaire & en touche dix pour arres. Le Gardien reçoit tous les mois quatorze cents Reyſes, & deux mille huict cents de voiture, & ſept Milreſes d'arres. Le ſecond Pilote touche tous les mois doze cents Reyſes, qui ſont trois ducats, ayant meſme prix de voiture que le Gardien. Les deux charpentiers qui calfeutrent le nauire reçoiuent chacun quatre ducats par mois, & trois mille neuf cents Reyſes de voiture. Le deſpenſier qui diſtribue le manger & le boire reçoit vn Milreſe par mois, & deux mille trois cents quarante Reyſes de voiture. Le *Merintho* qui garde les priſonniers, & qui à charge du feu, & de la prouiſion des Soldats, en gaigne autant, outre le profit qu'il tire des chambres, & les immunitez des gabelles, deſquels iouiſſent en commun les autres officiers, pilotes, matelots, canonniers, & autres ayants quelque charge au nauire. Le Tonnelier à trois ducats par mois, & trente neuf cents Reyſes de voiture. Les deux *Strinceri* qui ont charge d'aualer à la roue le voile & l'eſquif quand il eſt de beſoin, gagnent chacun vn Milreſe par mois & 2800. reyſes de voiture. Les trente trois matelots en reçoiuent chacun autant. Outreplus il y a trente ſept ſeruiteurs de nauire qui touchent chacun par mois 660. reyſes, & 1560. de voiture. Les valets au nombre de quatre doiuent auoir 443. reyſes compriſe la voiture. Le Conneſtable, & les huict canonniers n'ont pas vn ſalaire arreſté non plus que le Chirurgien. Le Commis & l'Eſcriuain ne reçoiuent point de ſalaire, mais ont chaſcun deux chambres, l'vne en bas du nauire, laquelle eſt capable de vingt tonneaux, l'autre en haut pour le repos: deſquelles ils tirent grand profit. Et telles ſont les charges requiſes en la conduite du nauire. Or la nourriture eſt diſtribuée eſgalement à tous, chacun ayant vne liure & demie de biſcuit par iour, vn demi pot de vin & vn pot d'eau, vn *Arrobe* (ce ſont trente deux liures) de chair ſalee par mois, & quelques poiſſons ſecs, des oignons & borreaux, & autres choſes qui ſe diſtribuent à bon marché. On fait auſſi prouiſion de confitures, de Sucre, de Miel, de Reſins, de paſſe, de pruneaux, de farine, & d'autres douceurs pour les neceſſitez des malades. Chacun ſe fournit d'inſtruments de cuiſine: Outre ceux que nous auons dit, il y a l'Eſcriuain du Roy, & celui qui fournit la munition aux ſoldats auquels la diſtribution ſe fait en meſme maniere qu'aux mariniers. Tel eſt l'ordre qu'on tient és nauires allantes és Indes: mais au retour on ne diſtribue ſinon du biſcuit & de l'eau, iuſques au Cap de bonne Eſperance. Depuis ſe Cap iuſques en Eſpagne chaſcun vit de ſa prouiſion propre : Meſmes on ne diſtribue plus rien aux Soldats, & n'ont rien ſinon qu'ils ſont francs de la voiture. Ils ont leurs hardes

Maniere de conter que tiennent les Portugais.

Salaires des mariniers.

au fond du nauire, & dorment sur le tillac. Ils ne peuuent partir des Indes sans le congé du Viceroy, estants obliger de seruir par delà au Roy le terme de cinq ans. Les esclaues payent voiture, & tribut au Roy.

* * *

CHARTE HYDROGRAPHIQVE DE LA NAVIGATION DES HOLLANDOIS és Isles Orientales.

Progres

DESCRIPTIO HYDROGRAPHICA

accommodata ad Batauorum ... gatione in Iauam insulam Indiæ Orien-
talis. Sactam ad quam po... die Calendas Aprilis ann 1595 ex Hollan
dia soluerunt & ex qua domo... redierunt Idus Augusti anno 1597
Horum exitus, reditusq; vi... nous demonstratur. De hac navi
gatione extat descrip... lectu perquam admiranda

EYGENTLICHE ... VND AVSFVHRLICHE

Mappa de Orientallischen Indi... darinen auch mit puntten angezeichnet di
hien vnd wider vn Reise der Hol... fart nach der Insuln Iava welche den andern
tag des Monat Aprilis im 1595 ... von Holland sind ausgefahren vnd den 19
Augusti Ao 1597 wider in Holland ... sind kommen wie die Historien hie von Meldet

BIBLIOTHEQUE DU ROI

PONTUS EUXINUS Mare

MARE ARABICUM

INDICUM

ÆQUINOCTIALIS

ORIENTALIS

OCEANUS

INDIA extra

INDIA intra gem

Golfo de Bengala

Sumatra I.

Iava Maior

Iava Minor

TERRA AUSTRALIS INCOGNITA

IAPAN

Fungo

Tanaxuma

Meaco

Bungate

Buchea

Stalls

Chinches

Lampa

Cantao

Cambar

Liconia:

INSULAE del Spiritu Sancto

PHILIP

I. Mindanao

PINÆ

Gilolo I.

Moluque I.

Terra Alta

Pulo Sabi

Pulo Timoja

Pulo Timoan

Pulo Pisang

Pulo Pinaon

Pulo Laut

Pulo Tioman

Pulo Aor

Pulo Timaon

Pulo Pandan

Pulo Capas

Pulo Condor

Pulo Cambir

Pulo Taya

Pulo Timon

Pulo Lingin

INV GE
9469
9092
508

Progres du voyage de l'Autheur.

LE 15. d'Auril, nous gens descourirent l'Isle de Madere & le Port Sainct, là ou les nauires se separent les vnes des autres & prennent diuerses routes: chacun faisant tout deuoir de deuancer son compagnon en esperance de plus grand profit à celuy qui arriuera le plus tost és Indes : laquelle emulation rend quelquefois la nauigation malheureuse, le moyen de s'entresecourir les vns les autres estant osté, lors qu'on se trouue en peril de nuict, ou en temps de tormente. *Descouuremẽt de Madere.*

Le 24. nous apparut la costé de Guinee, laquelle commence au neufiesme degré s'estendant iusques à la ligne Equinoctiale. La se faisoyent ouyr tonnerres & foudres, auec si grande quantité de pluye soudaine qu'on estoit souuent contraint de caler voile, la chaleur qu'il fait en ce lieu est insupportable, & l'eau qu'on garde au nauire deuient si puante qu'on est contraint de se stouper le nez en la beuuant, mais si tost qu'on a passé la ligne ceste puanteur cesse: Approchant plus pres de terre, la mer n'est si fort esmeue, & ordinairement y a telle bonasse que les nauires demeurent aucunes fois deux mois en ceste coste deuant qu'elles puissent passer la ligne : laquelle si tost qu'elles ont passee, elles sont portees d'vn vent General qui est le SudSudEst. Or la route qu'elles tiennent en ceste coste est penible & douteuse. Car es enuirons de Bresil sous le 18. degré y a certains escueils que les Portugais appellent *Abrolho*, qui s'estendent en l'Ocean la longueur de 70. lieues, situez à droite, du costé de la plus basse terre. Pourtant les mariniers afin d'euiter le danger approchent le plus qu'ils peuuent les costés de Guinee, car s'ils approchoyent de ces escueils il leur seroit force de retourner en Portugal, non sans grand peril de naufrage. Ainsi estoit aduenu à nostre Admirale S. Philippe l'an 1582. Car elle se trouua de nuict entre ces escueils en grand crainte de naufrage. De bonheur elle eschapa le danger, mais il luy falut quitter son voyage pour retourner en Portugal. Or ceste mesme annee que nous estions en mer, la mesme nauire taschant d'euiter les dangers ou elle s'estoit trouuée parauant; tint le plus pres qu'elle peust la route des costes de Guinee, ou la bonasse & les pluyes l'arresterent deux mois. Parquoy le Pilote bien aduisé & diligent afin d'euiter ceste bonasse n'approchera trop pres des costes de Guinee, & aussi ne costoyera le Bresil, de peur de tomber en ces escueils, ains taschera de tenir vne moyenne route qui seruira beaucoup à l'auancement de son voyage. *La coste de Guinee.* *La condition de ceste coste.* *Aduis aux Pilotes.*

Le 15. de May, comme nous estions à 50. lieues de la ligne du costé du Nord, nous vint au deuant vn Brigantin François qui donna l'espouuante à nos compagnons plusieurs desquels estoyent affoibles de maladies causees par les vehementes chaleurs qu'il fait en ces lieux, & non experimenter en mer & es rencontres nauales. Car il y en plusieurs qui vont en mer lesquels sont peu accoustumé aux tempestes, & qui ne sauent que c'est d'ordre ni de discipline, toutesfois ayants delasché quelques coups de Canon, le Brigantin se retirant, la crainte cossa. Le mesme iour sur le soir fut apperceu de nos gens vn grand nauire, que nous cuidions estre l'vn des nostres, duquel nous estans approche, trouuasmes que c'estoit le nauire nommé S. François, ce qui nous donna à tous fort grande ioye. *Rencontre d'vn brigantin Frãçois.*

Le 26. de May, nous passames la ligne Equinoctiale, qui diuise l'Isle S. Thomas par le milieu, en la costé de Guinee; & lors nous commençasmes à voir l'estoile du pole Austral, ayants perdu de veue celle du Nord, le Solcil du Midy estant au Septentrion, & le vent Sud Sud Est qui souffle en ce quartier tout le long de l'annee. *Ligne Equinoctiale trauersee.*

Le 29.

Diſſenſion ſurueuue en la flotte.

Le 29. de May, iour de la Pentecoſte, ſuiuant certaine ancienne couſtume fut eleu és nauires vn pour Empereur, & tous les officiers changez, & fut fait vn bancquet qui dure ordinairement trois où quatre iours. Mais comme nous eſtions occupez à ceſte ſolennité, ſuruint en plein bancquet vn eſmotion, qui fut mettre à tous la main aux armes, & y eut bien cent eſpees deſgainees auec apparence de grande eſclandre, ſi l'Archeueſque ſortant de ſa chambre, n'euſt à grands cris appaiſé la ſedition, menaçant d'excommunication ceux qui voudroyent attenter quelque choſe, & oſtat à tous leurs eſpees & poignards. Les principaux autheurs de la ſedition furent mis en priſon, & par ce moyen on ſe trouua en repos.

Le 12. de Iuin, nos eſchapaſmes les ſuſmentionnez eſcueils de Breſil, ce qui donna grande ioye à toute la troupe, eſtant par ce moyen hors de crainte de retourner en Portugal. Lors auſſi nous accompagnoit le vent general qui nous pouſſa iuſques à la riuiere appellee *Rio de la Plata*, où Heure d'Argent, la ou vn vent fauorable ſe leua, qui nous mena iuſques au Cap de Bonne Eſperance.

Le 20. du meſme mois nous perdiſmes de veue la nauire, du nom de S. François, qui nous auoit tenu compagnie iuſques alors.

Abus à deſcouurir le Cap de Bonne Eſperance.

Le 11. de Iuillet, le Gouuerneur iugea que nous eſtions à 50. lieues du Cap de Bonne Eſperance. L'Archeueſque voulant que la nauire approchaſt de terre pour conſiderer le Cap, par abus cauſé d'vne nuee & obſcurité, elle ſe trouua a deux lieues de terre ferme, ce qui nous fit auoir peur. Or la nuee eſtant diſſipee nous recognuſmes la terre d'vn faux Cap, & aperceumes les eſcueils, qui ſont à quinze lieues du Cap de Bonne Eſperance du coſté de Mozambicque, le dit Cap de B. Eſperance eſt à 35. degrez de la ligne du coſté Meridional. En ce lieu nous euſmes temps calme & l'air fort ſerein, l'eſpace d'vn demi iour, lequel temps nous employaſmes à peſcher au fond des eſcueils qui eſtoit de dix où douze braſſees, ou nous prinſmes de fort bons poiſſons que les Portugais appellét *Peſcadas*, ſemblables à des Merlus.

Le 20. du meſme mois, nous retrouuaſmes de rechef la nauire du nom de S. François, laquelle nous tint compagnie iuſques au 24. Ce meſme iour furent aualez tous les voiles à cauſe que le vent eſtoit contraire. Nous eſtions alors en la hauter de la terre de la Natiuité, qui commence au 32. degré, & finit au 30. & eſt diſtante 150. lieues du Cap de bonne Eſperance. En ceſt endroit les conducteurs des nauires ordinairement prennent conſeil par enſemble, s'ils doiuent tenir leur route entre la terre d'Afrique, & l'Iſle de S. Laurent, ou s'ils doiuent laiſſer l'Iſle à main gauche. Tenant la route entre l'Iſle & la terre on va à Mozambicque, & de là à Goa. L'aiſſant l'Iſle à gauche, le flux empeſche qu'on ne puiſſe venir à Goa, mais on eſt porté plus bas & prand on port à Cochin, diſtante cent lieues de Goa, en vn quartier plus bas vers le Midy. Or quād les nauires paſſent le Cap trop tard, il n'eſt pas conſeillable d'aller à Mozambicque, car on viendroit trop tard à Goa, à cauſe des bonaſſes ordinaires en ceſte route. Mais ceux qui paſſent le Cap en Iuillet arriuent à leur aiſe à Mozambique, & ont moyen de ſe refraiſchir d'eau, & loiſir de ſe repoſer dix ou douze iours. Mais ceux qui paſſent en Aouſt, ſont contraints d'aller à Cochin, qui eſt vn chemin faſcheux, à cauſe des langueurs & maladies & des maux de iambe & de bouche, auquels ordinairement ſont ſubieres ceux qui prennent ceſte route.

Diuerſes routes de la nauigation des Indes.

Le 30. du meſme mois, nous paruinſmes à la hauter du Cap appellé *das Correntes*, diſtant 130. lieues de la terre de la Natiuité, giſant ſous le 24. degré vers le Midy, là eſt le commencement de la route qu'on tient entre l'Iſle de S. Laurent & la terre d'Afrique.

Descriptiõ de l'Isle de S. Laurent.

L'Isle *de S. Laurent, appellee de Marc Paul la grande Isle de Magascar, & de Theuet Madagascar, est la plus grande de toutes les Isles Orientales, de plus grande estendue que le Royaume de Castille, ou de Portugal. Elle est situee d'vn des costes de l'Afrique, apres qu'on a passé le Cap de Bonne Esperance. Sa longueur selon l'opinion de Theuet est de 72. degrez, sa largueur de 11. degrez 30. minutes: selon le conte de quelques vns, elle a de circuit 3000. lieues d'Italie, & selon d'autres 4000. qui font 600. où 800 lieues d'Allemagne. L'air est estimé y estre bien temperé, & portant y a grand nombre d'habitans qui tous sont Mahometistes. Marc Paul raconte qu'il y a quatre Anciens qui en ont le gouuernement, & qu'elle abonde en animaux sauuages & domestiques, & oiseaux d'estrange sorte. Elle nourrit des Elephants, & autres animaux n'ayants qu'vne corne, desquels y a vne espece qu'on appelle Asnes d'Inde, & vne autre qu'on nõme Orix qui a l'ongle fendu. On y void grande quantité de serpents & lezaris, & de grandes forests de Sandal rouge, qui y est peu estimé à cause de l'abondance. La mer y produit de l'ambre. Dauantage il y croist du Riz à foison, de l'orge, des pommes d'orange, des citrons, & des courges iaunes blanches & rouges de telle grandeur qu'a peine vn hõme les peut serrer de ses deux bras, & dont le goust est meilleur que des nostres. Elle produit aussi quantité de Gingembre que les habitans mangent verd. Ils ont force Miel & des roseaux de Succre, mais ils en ignorent l'vsage. Ils ont aussi du Saffran, des noix d'Inde, & beaucoup d'herbes medecinales. On y trouue de l'argent. L'Isle est arrousée de beaucoup de fleuues & belles fontaines. Il y a des haures fort commodes, esquels les Sarasins & Ethiopiens viennent negocier, y apportans de l'or, de la soye, des accoustrements de coton & autres choses.*

Isle de S. Laurent.

Ceste Isle est distante du Cap *das Correntes* 120. lieues, & en a 220. en longueur, s'estendant du Midy au Septentrion : sa largeur est de 70. elle commence au 26. degré & finit en l'onziesme vers le Septentrion. Les Insulaires sont noirs, comme ceux de Mozambicque. Ils vond nuds. Ils n'ont les cheueux si crespus, ni si noirs que les Mozambicquois. Les Portugais negocient fort peu auec eux, car on ne tient pas qu'il y ait entre eux de fort grandes richesses, qui fait que iusques à present ils sont presques incognus.

Le 1. d'Aoust, nous eschapasmes les escueils appelles *Baixos de India*, distans du Cap *das Correntas* 30. lieues, situez entre l'Isle de S. Laurent, & la terre ferme, esloignez de l'Isle 50. lieues, & 70. de la terre ferme. Ils commencent au 22. degré & demi, & finissent au 23. ils sont du tout horribles & dangereux, & pernicieux à plusieurs nauires, comme particulierement l'an 1585. à la nauire Admirale du nom de S. Iaques, qui estoit Vice admirale au voyage de nostre flotte.

Escueils de India.

Le 4. d'Aoust, nous descouurimes la terre de Mozambicque distante 90 lieues des susdits escueils, sous le 15. degré au Midy. Le lendemain nous arriuasmes au lieu, & à l'entree y rencontrasmes la susmentionnee nauire du nom de S. Iaques, laquelle depuis l'Isle de Madere auoit touſiours esté escartee de nous. Le iour precedent celles de S. Laurent, & de S. François estoyent arriuees au mesme lieu. Celles la estoyent nostre flotte. Outre lesquelles y en auoit encore vne qui alloit expres à Malaca, laquelle selon l'ordinaire estoit partie de Portugal vn mois auant les autres allantes és Indes, à cause qu'elle a vn plus long voyage à faire, mais il aduient souuent quelle se rend à Mozambicque pour s'y rafraischir d'eau quand la neceſſité le requiert, autremẽt celles qui font ce voyage ont accoustumé de costoyer l'Isle de S. Laurent à gauche. Il y auoit quatre nauires de nostre flotte à Mozambicque: ne restoit si non l'Admirale S Philippe, laquelle cuidant soigneusement euiter les *Abrolhos* escueils de Bresil, auoit esté arrestée par la bonasse qu'il fait ordinairement autour des costes de Guinee, à l'occasion dequoy

Arriuee des nauires à Mozambicque.

elle ne peut passer la ligne que long temps apres, & laissant la route de Mozambicque s'alla rendre à Cochin, ceux qui y estoyent ayants esté vexez du *Scorbut*, & enduré diuerses miseres, sans paruenir à Cochin que deux mois apres nostre arriuée à Goa.

POVRTRAICT DE L'ISLE DE S. Laurent.

BIBLIOTHEQUE DU ROI

POVR-

POVRTRAICT DES HABITANS DE L'ISLE de S.Laurent.

BIBLIOTHEQUE DU ROY

CHAPITRE IV.

Deſcription de Mozambicque ſituee ſous le quinzieſme degré au Midy en la coſte de Melinde.

Annotation de Paludanus.

MOZAMBICQVE *eſt le nom d'vne ville en l'Iſle Praſſio en la coſte de Melinde ou Abexia, auec vn haure peu ſpacieux, mais aſſeuré. Ayant à droite des mines d'or de Sopirala, & à gauche le fameuſe ville de Quiloa. L'air n'y eſt gueres ſalubre, cependant elle*

ne laisse d'estre fort bien peuplee, à cause de la commodité de sa situation. Anciennement elle estoit habitee de Mahometans & estoit subiecte au Tyran de Quiloa qui y mettoit vn Gouuerneur que les Arabes appelloyent Zequen.

Isle de Mozambicque & sa situation.

L'Isle de Mozambicque non gueres grande, est separee de la terre ferme d'vne demi lieue, le riuage de laquelle comme celuy, de terre ferme va en courbant, & s'auançe celuy de la terre plus auant en mer que l'Isle mesme du costé du Septentrion. Au deuant de l'Isle y en a deux autres petites nommees S. George, & S. Iaques, les extremitez desquelles respondent à la terre ferme, lesquelles sont inhabitées. Entre ces deux Isles & la terre ferme, on passe à Mozambicque, de sorte qu'on les void au Midy à gauche de l'Isle, & la terre ferme à droicte au Septentrion, par lequel chemin les naires tiennẽt leur course droite iusques à Mozambicque l'espace d'vne petite lieue, sans qu'il soit besoin d'y ietter la sonde, car il y fait haut, & le sable du riuage estant fort aisé à voir n'y a point de peril. L'espace qui est entre l'Isle & la terre ferme sert de port aux nauires, lesquelles peuuent seurement approcher, & se tenir à vn iect de pierre pres de l'Isle, & du Chasteau. Ceste Isle est longue d'vne demie lieue, ayant le terroir & le riuage en planure & le sablon blanc. Elle porte des palmes & des noix d'Inde, des oranges, des citrõs, & des figues. D'autres fruicts de leuant à peine s'y en trouue il, & quand à froment, riz, toiles & autres choses necessaires on les y apporte des Indes. On y trouue aisement & à bon marché Bœufs, Brebis, Cheureuls, Pourceaux, Poules, & autres especes de bestail & de chair. Les Brebis de ce pays ont la queue de grandeur si estrange qu'il y a autant à manger qu'en l'vn des quartiers. Les Poules y ont le plumage, la chair, & les os noirs, en sorte que quand on les met sur table pour manger, on iugeroit qu'elles ont esté bouillies en encre, mais au reste elles ont goust, & sont meilleures que les autres. La chair de porc y est tenue en delices, est fort nette, & aggreable au goust, & preferable à toute autre chair, & pourtant elle est permise aux malades auquels l'vsage de toute autre est defendu par la regle des medecins. En toute l'Isle, ne se trouue nulle eau douce à boire, mais on l'y apporte de terre ferme, d'vn lieu que les Portugais appellent *Cabasera:* & la gardent en des grands pots de terre qu'on apporte des Indes.

Rapport de l'Isle de Mozambicque.

Poules ayants le plumage & la chair noire.

Chasteau de Mozambicque.

Les Portugais tiennent en ceste Isle vne forteresse, qui a este paracheuee depuis nagueres en dix ou douze ans, situee vis à vis des deux Isles voisines, al endroit ou abordent les nauires. Elle est autant forte que nulle autre qui soit és Indes, mais peu garnie de Canons, & prouisions de guerre, sans soldats, ny ayant que le Capitaine qui y demeure auec son train. Mais quand le besoin le requiert tous les Portugais, qui habitent en l'Isle & y tiennent mesnage, en nombre de quarante ou cinquante tout au plus, sont tenus de s'employer à la defense du Chasteau, car il ny a nulle autre place de defense en l'Isle, le reste y est ouuert. Au dedans de ceste forteresse y a plusieurs cisternes esquelles en vn besoin on pourroit faire prouision d'eau douce pour vn an. Du nombre des quarante ou cinquante Portugais submẽtionnez sont aussi ceux qui sont nez és Indes de generatiõ meslee, qu'on appelle *Mestici*. Outre lesquels il y a on ceste Isle quatre cents cabanes d'estrain esquelles se tiennent les Negres naturels du pays qui sont du mesme couleur qui ceux qui habitent es enuirons du Cap verd, en l'Isle S. Thomas, & par toute l'Ethiopie. Ils obeissent aux Portugais. Quelques vns d'eux son de la secte de Mahometh, ayants esté gagnez par le commerce qu'ils ont eu auec les Turcs es enuirons de la mer rouge deuant la venue des Portugais, comme encores auiourdhuy le long de la costé qui tend vers la mer rouge il y en a beaucoup de ceste secte. Mais ceux qui habitent de-

Habitans de Mozambicque.

puis

puis Mozambicque iusques au Cap de Bonne Esperance n'ayants en nulle communication auec les Mahometans, retiennent encore leurs anciẽnes mœurs. Car ils sont du tout barbares & sauuages, plus semblables aux bestes qu'aux hommes, sans Loy & sans cognoissance de Dieu. Quant aux Insulaires outre les Mahometistes il y en a quelques vns qui sont Chrestiens, & autres Payens. Ils vont tous nouds, les hommes n'ont que le bout de leurs parties honteuses couuert d'vn linge. Les femmes ont la moitie du corps couuerte d'vn gros drap de coton depuis la poictrine iusques à micuisse. Quant à ceux qui demeurent en terre ferme ils vont entierement nuds, ayants à peine leur vergongne couuerte.

Negres d'Afrique de quelles mœurs.

Les Portugais qui se tiennent en l'Isle ont commerce auec les habitans de terre ferme es plus proches bourgades, comme à Sena, Macuwa, Soffala, Cuama, & autres places, lesquels different presquis tous de langage & de mœurs, ont diuers royaumes, ont continuelle guerre contre leurs voisins, se prennent & se vendent les vns les autres. Aucuns sont mangeurs de chair humaine, comme ceux de Macuwa & autres, ils viuent la plus part de chasse, & de chair d'Elephants, qui fait que de ces endroits la prouient quantité d'yuoire. Il y a peu de loyauté en eux, par ce qu'il n'ont nulle religion, comme depuis quatre ou cinq ans ils l'ont fait paroistre aux Portugais aucuns desquels se fiants en la liberté dont ils auoyent accoustumé de negocier auec eux, furent par eux à l'improuiste meurtris, experimentans le trauduleux naturel & malin courage de ces Negres.

Forme du gouuernement de Mozambicque.

La forme de gouuernement dont vsent les Portugais en ceste Isle est telle. La charge de Capitaine, de Commis, & tous autres offices se terminent au bout de trois ans par ordonnance du Roy de Portugal, qui y auance ceux qui ont esté employez en la flotte des Indes en recognoissance de leur seruice, outre le salaire desquelles charges ils en tirent bon profit viuans & negocians à leur volonté. Le Capitaine sur tous fait bien ses affaires. Il y a vn autre Chasteau à Soffala distant, de Mozãbicque cent & vingt lieues vers le Cap de Bonne Esperance. Pres de ce Chasteau sont les mines d'or de Monomotapa, en laquelle Prouince est le lac d'ou prend sa source le Nil, & le fleuue Noir, appellé Cuama qui se vient rendre en la mer entre Soffala, & Mozambicque, au sablon duquel on trouue de l'or. En ceste miniere de Monomotapa il y en a en abondance, & s'y trouue de la poudre d'or qu'ils appellent *Botongo & Ouro Po*, qui est menue comme sable, & l'or de ces mines le plus fin qui se trouue en leuant.

Mines d'or à Soffala.

Commis du Capitaine de Mozambicque à Soffala.

En ce Chasteau de Soffala se tient le Commis du Capitaine de Mozambicque : qui enuoye trois ou quatre fois tous les ans à Mozambicque des bateaux appellez *Pangaios*, qui vont de long de la coste portans de l'or au Capitaine. Ces bateaux sont fait de bois leger, & liez de fil, sans qu'il y ait clou ni fer. Des minieres de Soffala ne sont gueres distantes celles qui sont es enuirons d'Angola de l'autre costé d'Afrique, la distance est d'enuiron trois cents lieues, & souuent les Negres d'Angola viennent à Soffala par terre. Ces negres sont gens forts & robustes. Il y en a aucuns qui en chargent d'autres sur les espaules, & sont accoustumez à ce trauail, & à porter autres pesantes fardeaux, faisant œuure de cheuaux ou d'asnes.

Le reuenu du Capitaine de Mozambicque.

Pour retourner à mon propos le gain qui reuient au Capitaine de Mozambicque en l'espace de trois ans monte ordinairement à la somme de trente mille ducats, qui sont neuf tonnes d'or. Ainsi nous l'asseura celuy qui y gouuernoit lors que nous y estions, qui se nommoit *Nunno Velio Pereira*. Lesquels reuenus luy procedent principalement de mines de Soffala & Monomotapa. De Mozambicque on porte és Indes de l'or, de l'Ambre gris, de

l'Ebene & de l'Iuoire, de là auſſi on emmene beaucoup d'eſclaues, leſquels ſont fort requis és Indes, comme eſtans propres aux plus penibles & ſordides ouurages à cauſe qu'ils ſurpaſſent tous autres en fermeté de corps. On ne nauigue de Mozambicque és Indes qu'vne fois l'an, ſelon que par tout le leuant la nauigation à vn certain temps, & les ſaiſons y ſont reglees par les vents. Le vent propre pour aller de Mozambicque és Indes ſouffle au mois d'Aouſt iuſques à la mi-Septembre, à l'aide duquel vent on fait le voyage en trente iours. Depuis ce temps iuſques en Auril les nauires demeurent és Indes, & lors vient l'autre temps que le vent eſt propre pour aller des Indes à Mozambicque. Par ainſi tous les ans vne nauire va és Indes au nom du Gouuerneur. Or nul n'eſt reçeu au commerce ſi non ceux qui ont femme & demeure à Mozambicq̃. Quant aux non mariez le priuilege du Roy ne permet pas qu'ils y demeurent, depeur que l'Iſle ne vint à eſtre deſpeuplee. Par de là Mozambic bien auant en pays eſt le Royaume du Preſte Ian, & la contree des Abexins, dont eſt denommée la Coſte d'Abex qui s'eſtend depuis Mozambicque iuſques a la mer rouge, laquelle eſt auſſi appellée des Portugais Coſte de Melinde, du nom d'vn Royaume & d'vne ville que eſt en ces quartiers la. Le Roy de ce lieu à receu par ci deuant les Portugais en ſon amitié, & leur eſt encor ami à preſent. Nous arreſtames quinze iours à Mozambicque pour nous rafraiſchir, & pour voir d'eau & choſes neceſſaires. Mais le ſeiour en ce lieu fut malencontreux à pluſieurs des noſtres qui y furent malades, & aucuns deſquels moururent, ne pouuans porter la vehemente chaleur, & incommodité de l'air.

Temps propres à la nauigation des Indes.

* * *

POVRTRAICT DE L'ISLE DE MOzambicque.

Insulæ et arcis Mocambiquæ descriptio ad fines Melindæ situæ ebano puriss. auro et ambare odorate affluentis hinc magnus servorum numerus in Indiam abducitur. Hanschoten invent.

Eigentliche fuhrbildung der Insel Sampt dem Schloss MOSAMBIQVE So da liget am gestaden MELINDE mit dem gelegenheit

Terra firma

Cabaceira

Terra firma

S. Gabriel

Fortaresa velha

Fortaresa

Nra S. da Apdsuarte

S. Iorgie

S. Thiago

VETERUM PUROR

Continuation du voyage de l'Autheur.

LE 20. d'Aouſt nous fiſmes voile tous enſemble, au nombre de quatre nauires de noſtre flotte, & vne de *Don Pedro de Caſtro*, Capitaine de Mozambicque qui auoit acheué ſon terme de trois ans, en la place duquel eſtoit entré le ſuſnommé Pereira. Le dit de Caſtro s'acheminoit ès Indes auec ſa femme & ſes enfans, ſuiuant l'ordonnance du Roy qui porte que le terme de trois ans que dure ceſte charge, ceux qui en ſortent luy face ſeruice trois autres années à leurs deſpens, à la diſcretion du Viceroy des Indes auant que pouuoir retourner en Portugal, n'eſt qu'ils obtiennent patentes du Roy, par leſquelles leur ſoit permis de retourner plus toſt, ce qui n'aduient que rarement & par grande & ſpeciale faueur. On ne peut auſſi s'abſenter des Indes qu'auec licence du Viceroy, & eſt ceſt ordre ſoigneuſement obſerué.

Le 24. d'Aouſt au matin, nous deſcouurimes deux Iſles, aſçauoir *Comora*, & *Don Iuan de Caſtro*. Comora eſt diſtante de Mozambicque 60. lieues au Septentrion, ſous l'onzieſme degré du coſté Meridional. Le terroir de ceſte Iſle eſt treshaut, à cauſe dequoy nous ne le perdiſmes de veue de tout ce iour la, combien que noſtre voyage s'auançaſt bien fort. Ce meſme iour noſtre flotte s'eſcarta comme parauant.

Le 3. de Septembre nous paſſaimes de rechef la ligne Equinoctiale qui trauerſe la coſte d'Abex entre Melinde & Braua villes ſituees en ceſte coſte, & eſt diſtante de Mozambicque 230. lieues au Septentrion. Depuis la dite ligne iuſques au Cap de *Guarda fu* ſitué ſous le douzieſme degré au Septentrion ſuiuant la meſme coſte il y a 190. lieues. Le long de ceſte coſte entre Mozambicque & le ſuſdit Cap ſont ſituees les villes de Quiloa, anciennement Rapta, Mombaſza qui eſt en vne petite Iſle de meſme nom, & à vn haure muni de deux chaſteaux, Melinda, Pata, Braua, Magadexo: chacune deſquelles villes fait vn royaume ſous la Loy de Mahometh. Les habitans ſont de couleur oliuaſtre, ayants la cheuelure nete. Ils vſent de meſme police & forme de gouuernement que les Arabes & autres Mahometans. Le Cap de Guardafu fait le bout de la coſte de Melinde. A 20. lieues de ceſte poincte au Nord Eſt eſt l'Iſle de Socotora qui produit le plus ferme, ſolide & meilleur Aloes du monde lequel on tranſporte en tous endroicts. Enuiron ce meſme Cap eſt l'emboucheure du Golphe de *Mecca* ainſi appellé du nom de Mecca ville d'Arabie celebre pour le ſepulchre de Mahometh, duquel le corps eſt en vn cercueil de fer eſleué de terre par le moyen d'vne voute de pierre d'aymant ſous laquelle il eſt, la ou les Turcs & Ethiopiens vont continuellement en peterinage pour le voir. Ce meſme Golphe eſt appellé la mer rouge, non que l'eau y ſoit rouge, mais pource que les montagnes de la autour ſont de marbre rouge, & que meſmes en quelques endroicts le ſable y eſt de meſme couleur. Ceſt ceſte meſme mer que Moyſe auec les enfans d'Iſrael paſſa à pied ſec. Depuis ceſte poincte de Guardafu iuſques à la ville de *Sues*, anciennement Arſinoe, qui eſt la derniere, & qui eſt tout au bout de ce Golphe, la mer a de longuer 360. lieues. Depuis Sues iuſques à la mer Mediterrance il y a 90. lieues Ceſte mer en ſon emboucheure & en ſa plus grande largueur a 40. lieues, en quelquels endroits elle eſt plus eſtroite. Elle contient beaucoup d'Iſles. Es enuirons de Sues au Septentrion elle regarde l'Arabie deſerte; de lautre coſté au Midy elle a l'Egypte qui eſt arrouſee du Nil. En ſa deſcente vers la mer Indique, elle a d'vn coſté l'Arabie heureuſe, & à l'oppoſite les Abexins, deſquels le Prete Ian eſt Empereur. Au bout de l'Arabie heureuſe à l'emboucheure de la mer rouge, les Portugais ont eu autresfois vne

Villes de la coſte de Melinde.

Iſle Socotora.

Sepulchre de Mahometh.

Mer rouge.

Forteresse d'Aden prinse des Turcs sur les Portugais.

fois vne forteresse appellee Aden, maintenant en la puissance des Turcs, à la faueur de laquelle ils viennent souuent de Sues la ou se font les galeres, & descendans la mer rouge courent & escument toute la coste de Melinde.

Apres auoir passé la ligne, nous vismes de rechef l'estoile du Nord que nous auions perdu de veue depuis l'Isle de S. Thomas. Depuis le quatrieſme de Septembre iusques au septieſme fut veue des nostres la nauire de S. François. Le treizieſme du mesme mois nous apperceusmes celle de S. Iaques, mais elle s'escarta de nous, sans auoir du moyen de l'abboucher.

Signes de la coste des Indes.

Le 20. de Septembre nous vismes parmi les ondes grand nombre de serpents, grands comme anguilles. Nous vismes aussi certaine autre espece de poissons à escaille, que les Portugais appellent *Vintyns*, pource qu'ils ressemblent à des demi reales de Portugal. La multitude de ces poissons est vn signe euident qu'on est pres de la coste des Indes. Comme aussi de fait peu apres, la terre nous apparut: ce qui donna grande ioye à toute la compagnie. Et ayants ietté la sonde fut trouuee la hauteur de 47. brasses. C'estoit la terre de Bardes situee à l'extremité de l'embouchcure de la riuiere de Goa, de laquelle elle est distante trois lieues. Les nauires des Indes iettent là leurs anchres, & mettent bas leurs charges, lesquelles par apres on transporte en la ville en petits bateaux. Nostre nauire mouilla aussi l'anchre au mesme endroit, car il faisoit calme, & la maree estoit basse, toutesfois sans peril, d'autant que le fond y est pur & propre à anchrer. L'Este commençoit lors en ces quartiers là.

Descouuremẽt de la terre de Bardes.

Le iour suiuant 21. diuerses petites barques qu'ils appellent *Almadies* approcherent de nostre nauire nous apportant du pain, des fruicts & autre victuaille, & estoyent conduites par des Indiens aucuns desquels estoyent Chrestiens. Pareillement nous vint abborder vne galere pour receuoir l'Archeuesque qui alla prendre terre à Pangin lieu situé sur la riuiere entre Bardis & Goa, la ou luy fut faict gratieux accueil de toute la Noblesse, & du Viceroy mesme nommé *Francisco Mascarena*. Les principaux de la ville le requirent qu'il vouluſt demeurer la dix ou douze iours en attendant qu'on luy preparaſt l'entree en la ville telle qu'il meritoit. Ce qu'il leur accorda volontiers. Le mesme iour apres midy nous entrasmes dans la riuiere & vinsmes surgir en la terre de Bardes ayants acheué nostre nauigation en cinq mois & troize iours depuis nostre depart de Lisbonne, y compris les quinze iours de nostre seiour à Mozambicque, qui est vn voyage autant brief & heureux qu'oncques ait esté faict, ni au parauant ni depuis.

Le 22. arriua la nauire de S. Iaques & le lendemain celle de S. François. En nostre nauire estoyent morts trente hommes, entre lesquels y auoit quelques esclaues, & vn Alleman autresfois de la garde du Roy d'Espagne. Presques tous s'estoyent fait saigner ayants esté atteints de quelque maladie. Ce sont à peu pres tous ceux qui mourrurent en tout le voyage. Dix ou douze ans au parauant d'onze cents hommes qui accompagnoyent le Viceroy *Ruy Lorenzo Datauora* allant és Indes, vne soudaine maladie en auoit emporté neuf cents auant qu'ils arriuaſſent à Mozambicque: la multitude ayant causé la contagion, a raison dequoy les nauires y vont maintenant auec moindre nombre de gens, & encor à peine peut on euiter l'infection de la puantise.

Entree de l'Archeuesque à Goa.

Le 30. de Septembre, Monsieur l'Archeuesque fut receu à Goa en grand triomphe & magnificence, & conduit au temple par la noblesse & par le magistrat en belle solennité, & dela apres diuerses ceremonies vsitees, mené en son palais proche du temple.

Le 20. de Nouembre, nostre nauire Admirale de S. Philippe arriua à Cochin

Cochin apres beaucoup de peines & incommoditez, ayant esté sept mois & douze iours en mer.

Le dernier du mesme mois il y eut des nauires qui partirent de Goa prenant leur route vers la coste de Malabar & de Cochin, pour aller en ces lieux la prendre charge de poiure & autres espiceries. Il y en a aucunes qui reçoiuent leur charge autour de la coste de Malabar, à Onor, Mangalor, Cananor, & autres lieux, autres à Cochin, tellement il y a tousiours deux nauires en ceste coste qui se chargent de poiure. Cochin est distante de Goa 90. lieues au Midy. Les nauires deschargent à Goa de marchandises de Portugal, car les marchands & facteurs font la leurs demeures. Puis elles vont le long de la coste & prennent du poiure. La charge de chasque nauire est ordinairement de 500. quintaux de poiure, poids de Portugal. Le quintal contient 128. liures. Puis elles viennent à Cochin, la ou aussi les facteurs se trouuent, & y reçoiuent charge de Casse de deux de Girofle & autres espiceries.

L'an 1584. es mois de Ianuier & Feburier, quelques nauires partirent de Cochin en Portugal, esquelles mon frere s'embarqua sa charge requerant qu'il y fust. Mais moy ie demeuray à Goa au logis de Monsieur l'Archeuesque, en intention d'apprendre à cognoistre les mœurs des Indes, les coustumes des pays & des habitans les especes des fruicts, & qualité des espiceries. Ie representeray soigneusement en stile simple, & à la verité ce que i'en ay veu moy mesme & ce que i'en ay apprins de gens graues & dignes de foy. La hautise de diuers peuples & pays m'a donné grande entree à la cognoissance de ces choses. Car les Portugais ont presques tout veu & couru. Mais auant que d'escrire les mœurs des Indiens, leurs commerces, les fruicts du pays & autres choses, conuient premierement representer la situation de la coste Orientale, laquelle s'estend depuis Aden pres de la mer rouge iusques au Royaume de la Chine, & commencerons par la nostre narration.

CHAPITRE V.

Description de la coste de l'Arabie Heureuse qui s'estend le long de la mer rouge iusques à l'Isle & Chasteau d'Ormuz.

Annotation du D. Paludanus.

Description d'Aden.

Aden est la plus forte & la plus belle ville de l'Arabie Heureuse situee en vne vallee, fermee de l'vn des costez de fortes murailles, & de l'autre de montagnes sur lesquelles se voyent cinq chasteaux esquels on fait garde à cause de la multitude des nauires qui vont & viennent. Elle contient six mille maisons. Les Perses, Ethiopiens, Indiens, Turcs y negocient, & le commerce s'y exerce ordinairement de nuict à cause des chaleurs excessiues du iour. A vn iect de pierre de la ville y a vne montagne auec vn chasteau ou le Gouuerneur fait sa demeure. Ceste ville estoit iadis en terre ferme, maintenant par industrie des hommes le lieu de son essiete a esté reduit en forme d'isle.

Aden est assise en l'emboucheure de la mer rouge du costé Septentrional au riuage de l'Arabie heureuse, soixante lieues plus auant en dedans que le Cap de Guardafu. Elle est sous le 13. degré au Septentrion. Et delà la coste s'estend au Nord Est iusques à la poincte de *Rosalgate* qui est sous le 22. degré, & fait le bout de l'Arabie Heureuse vers la mer Indique, & est distante d'Aden 240. lieues. La ville d'Aden est pres du mont *Darsura* qui n'est que roche & n'est

Mont d'Arsura iamais

n'est arrousé de pluye.

& n'est arrousé d'aucune pluye. Les habitans de ce riuage Arabique sont de couleur oliuastre à peu pres comme les Abyssins. De ce pays on emmene es Indes de fort excellents cheuaux, il fournit aussi de l'Encens, de la Myrrhe, du Baume, & du bois qui porte le Baume, des fruicts, de la Manne, & autres drogues odoriferantes. Ils tiennent la Loy de Mahometh suiuant la doctrine des Perses. Depuis la poincte de Rosalgate la coste s'estend en dedans au NordOuest iusques au Cap de *Moncadon* anciennement *Asabora* la longueur de 70. lieues. Ce Cap est vis a vis de l'Isle d'Ormuz sous le 26. degré. Ici est le commencement du Golphe de Perse: & l'Isle d'Ormuz d'vn costé regarde l'Arabie, & de l'autre la Perse au Septentrion. Elle à 20. lieues de largeur. Depuis le Cap de Moncadon au dedans du riuage d'Arabie iusques à l'Isle *Barem* on conte 80. lieues. Ceste Isle est sous le $26\frac{1}{2}$. degré. Le Capitaine Portugais qui fait sa residence à Ormuz y a son commis au nom du Roy. On y trouue les plus exquises perles de tout le leuant, qui sont proprement celles qu'on nomme Perles Orientales.

Perles Orientales ou se trouuent.

Au dedans de la mesme coste d'Arabie, tout au bout du Golphe de Perse, est la ville de Balsora distante 60. lieues de l'Isle de Baren, sous le 30. degré. Elle est celebre pour estre situee a l'emboucheure & rencontre des deux fleuues Euphrates & Tigris qui se deschargent au Golphe Persique. La es enuirons paroissent encore les traces & masures de l'antique & fameuse Cité de Babylone, la ou aussi, selon l'opinion des Docteurs, a esté le Paradis terrestre. Depuis la ville de Balsora le riuage s'estend au Septentrion vers la ville d'Ormuz qui est sous l'Empire de Perse. Ce Golphe est large de 40. lieues, & contient plusieurs Isles, entre lesquelles se void à l'emboucheure la celebre Isle d'Ormuz la ou les Portugais ont vn chasteau, & habitent meslez auec les Insulaires. Ils ont vn Capitaine & autres Officiers pour trois ans comme ceux de Mozambicque.

Masures de Babylone.

CHAPITRE VI.

Description de l'Isle & Cité d'Ormuz.

ORMVZ est vne Isle & Royaume qui est auiourdhuy sous la domination des Portugais, & leur paye tribut. Le Roy y fait encore à present sa demeure, mais hors la ville, viuant à la Mahometique. Les habitans sont blancs comme les Perses. Ils retiennent ceste barbare coustume que celuy qui est esleu Roy fait creuer les yeux à ses freres & aux autres qui sont de sang Royal, & en ceste estat les entretient delicieusement toute leur vie, afin de retrancher toutes occasions de guerres ciuiles que la ialousie des parents pourroit esmouuoir. Car ils ont vne Loy irreuocable; Que nul aueugle ne peut estre Roy. L'Isle n'a que trois lieues de circuit, est pierreuse & raboteuse, & du tout sterile. Il n'y a nulle eau sinon salee, les rochers mesmes y sont salez, & le murs des edifices y sont construits de pierres salees. Il ne s'y trouue ni herbe ni fruicts, & faut qu'ils reçoiuent toute leur victuaille d'Arabie de Perse, & de la ville de Bassora. Mais la situation & commodité du lieu fait que toutes choses y abondent, & que grande multitude des marchands y frequentent. Car ceste vn lieu de marché & Estaple de Perse, d'Arabie, de Turcquie, de l'Inde, & de tous les pays circonuoisins. Le plus grand nombre de ceux qui y negocient est des Perses, Armeniens, Asiatiques, & Venitiens, qui y font grand trafic de perles. On les y apporte des Indes, & d'Ormuz on les porte à Venise par terre. On y porte aussi autres marchan-

Coustume barbare des Roys d'Ormuz de faire creuer les yeux à leurs parents.

Trafic d'Ormuz.

marchandises de diuers lieux, asçauoir des pays de Perse, de Coracon & de Dias, des tapis tresexcellents qu'ils appellent *Alcatiffes*. De Turquie, du Camelot de diuerse sorte : d'Arabie, des herbes & drogues medecinales, asçauoir du sang de Dragon, de la Manne, de la Myrrhe, de l'Encens, & autres choses. De Barem on y amene des cheuaux ; & diuerses Perles Orientales de *Mascatta*, qui est vn port entre la poincte de Rosalgatte, & celle de Moncadon au riuage d'Arabie. D'Ormuz on porte és Indes grande quantité de raisins de passe, de dattes de diuerse sorte, & de la Marmelade. On fait aussi à Ormuz grand & fructueux trafic d'vne certaine espece de monnoye nommé *Larins*. La forme en est longue finissante comme en deux branches ou filets d'argent, marquee de certains characteres. C'est pur & fin argent monnoyé en Perse en vn lieu appellé *Lary*, en si grande quantité qu'on en fait grand trafic, & en tire on asseuré profit és Indes, ou il est de grande valeur.

Monnoye Persique.

Or la cause de ceste grande frequence de Marchands à Ormuz est telle. Tous les ans il y a deux troupes qui font le chemin de terre. On les appelle *Caffiles* ou *Caruanes*. Elles viennent d'Alep ville de Syrie distante trois iournees de Tripoli ville assise sur la mer Mediterranee. L'ordre que ceste troupe ou Caffile garde est tel. Tous les ans es mois d'Auril & de Septembre, on choisit vn Capitaine auec quelques cent Ianizaires qui font escorte à la Caffyle iusques à la ville de Bassora, d'ou on va par mer iusques à Ormuz. Lors que la Carauanne doit partir se trouue preste grande multitude de Chameaux, Dromadaires & Cheuaux, & quelquefois nombre de cinq ou six mille hommes entreprenans le voyage. Ils tiennent tel ordre en chemin qui feroit vne armee. Deux se mettent sur vn Chameau, accommodans leur bagage à ses deux costes. Les Ianissaires font tout deuoir de garantir les passagers contre les courses des Arabes qui adonnez au pillage, mettent souuent les voyagers en grand peine.

Caruannes allantes d'Alep à Ormuz.

Annotation du D. Paludanus.

CE n'est pas d'auiourdhuy que les Arabes font mestier de voler les passans, ils ont ceste coustume passé plusieurs siecles, mesmes long tẽps auãt la venue de Christ ils en ont esté notez. Ce que le Prophete Ieremie chap. 3. v. 2. tesmoigne en ce mots. Leue tes yeux & considere ton opprobre, tu te tenois es chemins & es deserts, comme les bergers d'Arabie : tu as rempli le pays de ta paillardise & de ta malice. Il me souuient que nous auons rencõtré plusieurs milliers d'Arabes viuãts miserablement en des cauernes, & parmi des sablons du tout steriles, menants leurs Chameaux à l'extreme chaleur du Soleil, errants par les deserts, & viuants de vol & de proye. Leur nourriture & le meilleur pain qu'ils ayent sont gasteaux cuits auec de la fiente de Chameaux sechee au Soleil. Ils viuent aussi de laict & de chair de Chameaux, & autre chetifue viande, & pour le dire en vn mot ce sont gents du tout miserables & chetifs.

Arabes voleurs de tout temps.

POVRTRAICT DES CARAVANES QVI FONT LE voyage d'Alep à Ormuz.

En quelle maniere les Carauannes font le voyage.

LA Carauanne demeure quarante iours à paſſer le deſert, & par le chemin de trois en trois ou de quatre en quatre iournees ſe trouuent des puits auec de l'eau pour abbreuuer hommes & beſtes. Il y a auſſi beaucoup de Viuandiers qui ſuiuent ces troupes, & ont à vendre miel dattes, Brebis, Poules & autres choſes requiſes pour le manger, chaque nuict tous repoſent en des tentes, faiſant bonne garde. Ainſi ils arriuent à *Baſſora*, paſſants par Babylone auiourdhuy appellee *Bargedet* & autres lieux fameux. Ils repoſent quelques iours à Baſſore, & au temps de leur retour s'aſſemblent par troupes en ceſte meſme ville, & reprennent la route d'Aleppe. Dela vient qu'en ces pays la il y a telle frequence de marchands, & de marchandiſes, ce qui apporte grande commodité aux voyages, & à toutes nations. Il ny a que les Eſpagnols Portugais & autres ſubiects du Roy d'Eſpagne à qui il n'eſt permis de faire ce voya-

ce voyage, n'est qu'ils passent sous le nom de François, Venetions, ou Anglois, lesquelles nations ont leurs Commis & Facteurs à Aleppe, comme aussi à Tripoli la ou se chargent & deschargent nauires, dont les marchandises se transportent par terre à Aleppe, & reciproquement d'Aleppe à Tripoli, auec grandes immunitez & priuileges du Turc.

Or puis que nous sommes sur le propos des Turcs, ie ne puis passer sous silence le gentil expedient dont se sect l'Empereur des Turcs pour estre aduerti en brief de tout ce qui passe en tant de diuers & esloignez pays qui sont sous sõ Empire. C'est que par toute la Turquie on nourrit des colombes auquelles on met des anneaux aux pieds: & on les porte de Bassora à Aleppe & d'Aleppe à Constantinople, & reciproquement: & quand l'affaire le requiert, on attache à l'anneau vne lettre, & laisse on voler la Colombe, laquelle d'vn vol isnel ne faut pas de retourner à son giste au lieu ou on l'attend, faisant office de messagere, & expediant vn millier de lieues en peu de temps. I'ay veu moy mesme vne de ces colombes és Indes chez vn Venitien mien ami qui l'auoit la apportee pour vne merueille.

Merueille maniere d'auoir nouuelles par des colombes.

Pour reuenir à nostre propos Ormuz est contee sous le 27. degré, En temps d'Esté le Soleil y est si ardent que les gens y sont contraints de prendre leur repos en des cuues de bois pleines d'eau, ayant seulement la teste dehors, tout le corps demeurant en l'eau. Les couuertures des maisons y sont plates, auec souspiraux pour reçeuoir l'air & la fraischeur comme au Cayre. Ils ont aussi des *Cattauentos* qui sont certains instruments pendus en l'air esquels se faisant donner le branle ils font du vent qui les rafraischit, & à mesme effect vsent d'esuentoirs.

Vehemence de chaleur à Ormuz.

Annot. du Doct. Palud.

LE *Cayre a des hauts edifices auec couuertures & galeries eminentes pour auoir l'ombre & euiter l'ardeur du Soleil. Au milieu de la maison y a des grands tuyaux de la hauteur de dix coudees qui s'estendent du costé de Septentrion pour reçeuoir le vent & ainsi l'espardre par toute la maison.*

Cayre ville d'Egypte.

L'hyuer y est tel qu'en Portugal. L'eau qu'on y boit est apportée de terre ferme, & gardee en pots & cisternes. Le Chasteau aussi en est pourueu pour vn an ou deux comme celuy de Mozambicque. Il y a aussi en l'Isle de Barem certains hommes qui se plongent au fond de la mer la hauteur de quatre ou cinq brassees, & dessous l'eau salee trouuent de la douce fort pure & salubre, & autãt aggreable au goust que l'eau de fontaine. A Ormuz est ordinaire certaine maladie de vers qui s'engendrent és iambes, la cause dequoy ils attribuent à l'eau qu'ils boiuẽt. Ces vers sont comme cordes de luth, de la longueur de deux ou trois aunes. On a moyẽ de les tirer peu à peu en les entortillant d'vn petite plume ou d'vn tuyau de paille à mesure qu'ils se monstrent dehors: mais s'il y a de la difficulté à les faire sortir, il faut aduiser de lier d'extrement la partie qu'on a peu auoir dehors, & oindre l'vicere auec beurre frais non salé: par ce moyen on en vient à bout en dix ou douze iours.

Merueilleux moyen de trouuer de l'eau douce au fond de la mer.

Maladie de vers ordinaire à Ormuz.

Que si par faute d'adresse du Medecin le ver vient a estre coupé, la iambe non sans grandes douleurs en deuient enflee & embrasee.

* * *

POVRTRAICT DE LA MANIERE DE CREVER

les yeux aux parents du Roy en l'Isle d'Ormuz, & d'autres choses remarques en ce Chapitre.

Annot. du Doct. Palud.

DE ces vers fait mention Alsaharanius en sa practique, en ces mots. En certains lieux naissent de vers entre la peau & la chair, laquelle maladie est appellée mal de Bœufs, pource que les Bœufs en sont souuent vexez. Or ils vont bien auant, & s'estendent sous la peau, iusques à ce qu'ils y facent ouuerture. La maniere d'en guerir, est de purger le corps des humeurs corrompues.

Il y auoit vn habitant d'Ormuz nouuellement reçeu en seruice au logis de Monsieur l'Archeuesque: qui tira en vne fois quatre ou cinq tels vers, affermant que cestoit vn mal tout commun en son pays.

Moyen que tiēt le Capitaine d'Ormuz pour s'enrichir.

Apres le Capitaine de Mozambicque il ny a nul en toutes les Indes qui face mieux ses besongnes & qui gagne plus que celuy d'Ormuz. Car il enuoye ses nauires à Goa, Chaul, Bengala, Mascatta, & y fait vendre ses denrees

denrees auec defense que nul n'ait à vendre aucune chose que premierement la marchandise du Capitaine n'ait este vendue, non pas que l'edict du Roy porte cela, veu que tels monopoles sont expressement defendus, mais ils en font à leur volonté, par vne licence qu'ils prennent se voyants si esloignez du Roy de faire ce qui leur plait. Or ils ont ce priuilege que nul ne peut mener cheuaux és Indes sinon les Capitaines & ceux à qui ils le voudront permettre. Par le moyen dequoy leur reuient vn tresgrand profit, attendu que les cheuaux sont de telle valeur és Indes, qu'vn cheual aucunement bon s'y vend quatre ou cinq cents *Pardauues*, & aucuns mille, le *pardauue* valant vn taller Imperial selon la monnoye du pays bas. La saison propre pour voyager de Goa à Ormuz eschet es mois de Ianuier, Feburier, Mars, Septembre & Octobre. Maintenant suit la coste qui est depuis Ormuz iusques en l'Inde.

Cherté de cheuaux es Indes.

CHAPITRE VII.

De la coste d'Ormuz iusques à l'Isle & Cité de Diu forteresse des Portugais.

APRES Ormuz suiuant la coste au Sud Est se void le Cap de *Iasque* iadis *Carpella*. Le pays anciennemẽt estoit appelle *Carmanie*. Ce Cap est sous le 25. degré & demi, distãt d'Ormuz 30. lieues suiuant la coste iusques au fleuue *Sinda* des historiens appellé *Indus*, ayant sa source, à ce qu'on dit, au mont Caucasus, dont aussi deriue le fleuue Ganges qui se rend en la mer au royaume de Bengala, comme sera declaré en son lieu. De ce fleuue Indus ou Sinda est tiré le nom des Indes. Son emboucheure est sous le 24. degré, & est distante 140. lieues du Cap de Iasques susmentioné. La autour est le pays de Sinda, d'ou a esté par les Portugais donné le nom au fleuue. Ce pays est riche & fertile, & frequente par les Portugais & Indiens comme aussi par ceux d'Ormuz & autres lieux qui y exercent grand commerce. Il s'y trouue beaucoup d'ouurages de fin coton qu'ils appellent *Iorims*, & des voiles ou couurechefs nommez *Volantes*, & grande quantité d'huile de Cocos : & aussi du Beurre en abondance, mais non si net que celuy de Hollande, toutesfois propre pour cuisiner & assaisonner les viandes. On enuoye aussi de la du Succre *Candit* en quantité, & de la poix resine ; pareillement des ouurages de cuir brochez de Soye de diuerses couleurs, qui leur seruent de tapis & de couuertures de lit & de table. On y fait aussi des estuis, des boites, & coffrets, de diuerses sortes de bois marqueté de nacre de perles, qu'on enuoye es Indes lors que les nauires des Portugais s'y acheminent. Apres le dit fleuue, & quelques petites Isles en la coste de Sinda suit vn petit Golphe que les Portugais appellent *Ensenada* dans lequel il y a beaucoup d'autres Isles. Ce Golphe est aussi nommé *Iasquetta* & est remarquable pour le flux & reflux de la mer qui s'y estend aussi loin & est aussi rapide qu'en nul lieu du monde. Les Indiens tiennẽt qu'Alexandre le Grand a esté iusques la, & que considerant ce tant soudain mouuement de l'Ocean il en fut estonné croyant que ce estoit vn signe du courroux diuin contre son armee s'il passoit outre, & que pourtant il ne voulut estendre plus auant les bornes de son Empire & de ses victoires. Ce Golphe est distant 60. lieues du fleuue Indus. Suiuant la coste au Sud Est on vient à la Cité de Diu, ou il y a vne forteresse. Elle est habitée de Portugais meslez auec les naturels du pays.

Fleuue Indus.

Ouurages du pays.

Merueilleux flux & reflux de la mer.

Voyage d'Alexãdre le Grãd.

CHAPITRE VIII.

De l'Isle & ville de Diu anciennement Alambater, & de sa forteresse.

Description de l'Isle de Diu.

L'ISLE de Diu est distante du fleuue Indus 70. lieues sous le 21. degré, & est tout ioignant terre ferme. Anciennement elle estoit subiecte au Roy de Cambaya, au Royaume duquel elle est. Du commencement que les Portugais y hanterent il leur permit d'y auoir quelque lieu de defense, mais auec le temps ils se sont fait maistres de la ville & de toute l'Isle, & s'y sont fortifiez y dressant vne forteresse imprenable contre les efforts des ennemis. Es annees 1539. & 1546. ils y furent assiegez par le Sultan de Cambaia & ses adherants, mais ayants esté viuement repoussez ils furent contraints de leuer le siege, comme les Annales de Portugal en font mention. Ceste ville a vn port fort commode & celebre pour la multitude des marchands qui y frequentent. Et combien que le pays de soy porte peu de fruicts, la ville ne laisse pas d'estre fort renommee à cause de sa situation entre Cambaia, & Sinda tresriche pays. Ce qui fait que tresgrand nombre d'estrangers de diuerses nations s'y trouuent, comme Turcs, Perses, Arabes, Armenies & autres. Il ny a point de lieu d'ou le Roy de Portugal tire plus grand & plus riche reuenu que de cestuy ci: car les Banianes, les Gusucates, les Rumes & Perses qui negocient en Cambaia & vont vers la mer rouge, ont accoustume de charger & descharger leurs nauires en ce lieu, tant est commode la situation de ceste Isle au Golphe de Cambaia. La ville est habitée des Portugais meslés auec les Insulaires, ne plus ne moins qu'Ormuz & les autres villes des Indes. Il y a seulement deux chasteaux que les Portugais occupent seuls. Toutes choses necessaires se trouuent à foison en ceste Isle, comme Bœufs, Porceaux, Brebis, Poules, Beurre, Laict, Aulx, febues & autres choses. Le laict ny est du tout si net que celuy des pays Bas. On y fait aussi des Fromages mais peu aggreables au goust, par estre trop salez. Ils ont aussi grande quantité de poissons salez semblables à des Merluz. Pareillement de la chair enfumee de fort bon goust, de laquelle les voyagers font leur prouision. Et de toutes ces choses ils fournissent mesmes les autres pays, & principalement Goa & Cochin, la ou n'y a beurre, huile, aulx, oignons, pois ni autres legumes sinon qu'on les y porte d'ailleurs.

Reuenus que le Roy de Portugal tire de Diu.

Golphe de Cambaia.

Allant de Diu vers Orient enuiron quinze ou seize lieues commence le Golphe de Cambaia, qui a en tout dix huict lieues de largeur en son emboucheure, mais son circuit interieur qui tend au Septentrion est bien de 40. lieues. Tout au dedans du Golphe est la Cité de Cambaia qui donne le nom au pays & au Royaume. Elle est contée sous le 23. degré. Le Roy ou Sultan y fait sa residence.

Cité de Cambaia.

CHAPITRE IX.

Du pays de Cambaia.

CAMBAIA est le plus fertile pays des Indes, qui fournit abondamment les autres pays de viures necessaires, pour laquelle occasion les Portugais, Perses, Arabes, & Armeniens y hantent & traficquent ordinairement. Le Roy est de la secte de Mahometh, mais les Gusurates & Banianes qui sont les naturels habitans viuét à la Pythagoricienne. Ce sont les plus ingenieux esprits, & les plus subtils Marchands de toutes les Indes, des mœurs & cou-

Pythagoriciés.

& couſtumés deſquels ſera parle ci apres. Ce pays produit Froment, Riz, Pois, Huile, Beurre & autres choſes qui tournent à grande commodité aux nations circonuoiſines. On y fait beaucoup d'ouurages de coton de diuerſes ſortes & de diuers noms, comme *Cannequins*, *Boffetas*, *Iorins*, *Chautarcs*, *Cotonias*, dequoy on fait des voiles & des ſacs. Il y en a d'auſſi fins que ſauroyent eſtre les toiles de Hollande. Ils font auſſi des Tapis qu'ils appellent *Alcatiffes*, mais non de ſi grād prix qu'on les puiſſe egaler à ceux qu'on apporté de Perſe à Ormuz. Ils en font encore d'autres de moindre valeur qu'ils appellent *Banquays*, bigarrez & ſemblables aux draps d'Eſcoſſe, ſeruants de couuerture aux coffres & aux lits. Par meſme artifice ils font des contrepointes d'ouurage à l'eſguille enrichies de fil de ſoye, des pauillons de toute ſorte. Semblablement des *Perſintos* qui ſont bandes pour mettre ſous les litieres & chalicts, des chaires de femmes, des tabliers & eſchequiers à iouer d'yuoire. Des eſcuſſons faits de teſts de Tortues fort richement elaborez : des ſignets & cachets d'yuoire. Ils ont auſſi certaine eſpece de Criſtal de montagne, duquel ils font auſſi cachets, boutons, braſſelets, & infinis autres gentils ouurages. Ils ont ſemblablement diuerſes pierreries, comme Amethyſtes, Chryſolites, Hyacinthes, Eſpinelles, *Olhos de Gato*, comme qui diroit yeux de chat, ou Agathes, & diuerſes eſpeces de Iaſpe, de couleur de ſang & de laict. Ils ſont auſſi pourueus de drogues, comme d'Opium, de Camphre, de ſang de Dragon, de Sandal dequoy nous traicterons en vn autre endroit De l'Alun, des roſeaux de Succre, & autres choſes, qu'il ſeroit long à reciter. *L'Anil* ou *Indigo* ſe prepare particulierement à Cambaia, & delà eſt tranſporté par tous les endroits du monde comme nous entendrons ci apres. Ceſt ce que nous auions à dire de Cambaia. Quand on a laiſſé Cambaia on vient en l'Inde, & au pays de Decan & Cuncam au dedans d'vn Golphe qui s'eſtend iuſques à la coſte de l'Inde. Ceſte coſte s'eſtend au Sud Oueſt iuſques à vne Iſle qui eſt a l'emboucheure de ce Golphe : laquelle Iſle appellee *das Vaquas* eſt ſous le 20. degré. Et en meſme hauteur eſt ſituee la ville de Daman en terre ferme, habitee des Portugais qui y tiennent vn Chaſteau. Elle eſt diſtante de Diu 40. lieues au Sud Eſt.

Diuers ouurages de Coton.

Pierreries de Cambaia.

Indigo.

Situation de l'Inde.

CHAPITRE X.

De la coſte de l'Inde, les haures & lieux d'icelle.

LA coſte de ce qu'on appelle proprement l'Inde commence depuis l'Iſle de *Vaquas* pres le Golphe de Cambaia, les autres lieux ont leurs noms à part, comme *Mozambicque*, *Melinde*, *Ormuz*, *Cambaia*, *Choromandel*, *Bengala*, *Pegu*, *Malaca*, & autres. Mais ceſte eſtendue retient ſeule le nom d'Inde. Elle s'eſtend depuis l'Iſle de *Vaquas*, au Sud Eſt, iuſques au Cap de Bomorin, la elle finit, ayant en longueur cent huictante lieues. Elle a beaucoup de haures & de villes, gouuernées par les Portugais auec fortereſſes bien garnies. Entre leſquelles *Daman* tient le premier lieu, & a quinze lieues delà, ſous le dix neufuieſme degré & demi eſt la Cité de *Baſaiyn*.

Fortereſſes des Portugais en la coſte de l'Inde.

A dix lieues de Baſaiin ſous le dix neufuieſme degré eſt la Cité de *Chaul* ayant vn fort.

De *Chaul* iuſques à *Dabul* qui eſt ſous le dixhuictieſme degré la diſtance eſt de dix lieues.

De Dabul iuſques à l'Iſle de Goa on conte trente lieues. Elle eſt ſituee ſous le quinzieſme degré & demi. Les Portugais ſont maiſtres de toutes ces villes enſemble des forts, exceptée la ville de *Dabul*, de laquelle ils ont eſté

depoſſedez il y a quelques années. L'eſtẽdue qui eſt depuis l'Iſle de Goa iuſ-
Terre du Nord. ques au Golphe de Cambaia eſt par les habitans de Goa appellee la terre du Nord. Mais depuis Goa iuſques au Cap de Comorin, toute la coſte eſt ap-
Terre du Midy. pellée la terre du Midy, autrement ſon principal nom eſt la coſte de Malabar. Nous parlerons ci apres des mœurs des habitans de Goa. Pour le preſent nous nous arreſterons ſur ce qui eſt de ceſte coſte. Toutes les ſuſdites villes *Daman, Baſaïn, Chaul,* ont de treſbons haures, & ſont celebres pour la frequence du trafic. Et toute ceſte coſte abonde en riz, pois, & autres legumes, beurre, huile, & noix d'Inde. Nul huile d'oliue ne ſe trouue en leuant, ſinon celuy qu'on y apporte de Portugal : mais elle eſt riche en d'autres viures neceſſaires. On y fait quelques ouurages de cotton, mais en petit nombre. *Chaul* eſt floriſſante en commerce bien celebre auec ceux *d'Ormuz, Cambaia, Synda, Maſquata, Bengala,* & ceux des enuirons de la mer rouge. Elle a des Marchands riches & puiſſants, & grãd nombre de nauires. Il y a pres de Chaul vne ville habitée d'ancienneté par les naturels du pays, en laquelle y a grande manufacture de ſoyes, qui y ſont apportees crues de la Chine & la ſont ouurées & façonnées en accouſtrements. En ce meſme lieu ſe font chalits, chaires & coffres de façon admirable, leſquels ils enduiſent de Lacca (qui eſt ce dont ont fait la cire dure) de toutes couleurs. Ceſte coſte foiſonne auſſi en gingembre, mais peu eſtimé. Ceſte region appellée Septentrionale, a vn bon air & bien temperé, & le plus ſalubre de toute l'Inde, car à Diu & en toute la coſte de Malabar l'air eſt mauuais. Les Indiens de ce quartier comme auſſi ceux de Cambaia, qu'on appelle Banianes & Guſurates, & les habitans de Decan & des montagnes de Ballagata, qui ſont appellez Decanins & Canares ſont de couleur iaunaſtre, es vns tirante ſur le blanc, es autres ſur le noir. Mais ceux de riuage ſont de couleur oliuaſtre, de port & de viſage ſemblables aux Europeens. Quant aux habitans de la coſte de Malabar commençant vers le Midy à douze lieues de la ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, appellez Malabres qui demeurent au riuage, ils ſont de couleur noire comme poix, ayants les cheueux luiſants & noirs, autrement de viſage & de port non diſſemblables à ceux de l'Europe. Ceux ci
Malabares vaillants ſoldats, ennemis des Portugais. ſont braues ſoldats & les plus aguerris de toute l'Inde grands ennemis des Portugais. Au reſte afin que le lecteur entende ce que ceſt de tout ce terroir, nous en repreſenterons briefuement l'aſſiete. Ceſte coſte que nous appellons de l'Inde ayant huict ou dix lieues d'eſtendue, eſt fort baſſe, & eſt appellee *Cuncam.* Le prochain pays eſt haut à l'egal des nuees, & s'eſtend depuis la ville de *Daman* iuſques au Cap de Comorin, qui eſt la derniere poinct de l'Inde. Delà on vient à la coſte de *Choromandel,* de laquelle le terroir eſt haut & fort propre à cultiuer. Le plus haut eſt plat pays, appellé vulgairement *Ballagata & Decan* diuiſé entre pluſieurs Roys en diuers gouuernements. Les habitans & naturels ſe nomment Decanins, & Canares.
Diſtinction des pays qui ſont en la coſte de l'Inde.

CHAPITRE XI.

De la coſte de l'Inde depuis la ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, laquelle eſt appellée de Malabar.

Le commencement de la coſte de l'Inde. LA coſte de Malabar prend ſon commencement du Cap de Ramos diſtant du coſté de Midy dix lieues de la ville de Goa, & finiſſant au *Cap de Comorin,* anciennement appellé de *Cori,* laquelle eſtendue eſt de cent & ſept ou cent & huict lieues. Les Portugais ont diuerſes fortereſſes en ce lieu. La premiere eſt Onor ſous le quatorzieſme degré à dix lieues du Cap de Ramos.

mos. En ceſt endroit y a grande quantité de poiure, telle qu'a chacune charge annuelle il en fournit ſept ou huict mille quintaux poids de Portugal. Ce poiure en ce quartier voire par toute l'Inde eſt tenu pour fort excellent. La Seigneurie de ce pays appartient à la Royne de Batycola laquelle vend & liure le poiure au facteur de ceux qui le tiennent à ferme, lequel fait ſa reſidence à Onor. Mais le payement ſe fait ſix mois auant qu'il ſoit liuré, ny auant point de moyen de negotier autrement auec elle. Puis elle en fournit piece à piece la charge entiere qu'on aſſemble peu à peu au chaſteau iuſques à la venue des nauires de Portugal qui le viennent querir. En ce meſme lieu foiſonne auſſi le Riz en quantité. Au reſte ce chaſteau eſt peu frequenté, & n'eſt viſité ſinon quand on charge les nauires. Il y a quelques années que ceſtoit peu de choſe du commerce du poiure qui ſe faiſoit en ce lieu, mais depuis nagueres on a commencé à l'y amaſſer. Depuis *Onor* iuſques au chaſteau de *Barſelor* qui eſt ſous le treizieſme degré y a 25. lieues. Il eſt habité de Portugais comme auſſi *Onor* à l'occaſion de la grande abondance de poiure & de riz qui s'y trouue.

Poiure liuré par la Royne de Batycola.

Depuis *Barſelor* iuſques à *Mangalor* ſous le douzieſme degré & demi ſe content neuf lieues. Il y a en ceſt endroit auſſi vn chaſteau de Portugais, & pareille quantité de poiure & de riz.

De Mangalor iuſques à Cananor qui eſt ſous l'onzieſme degré & demi ſont contees quinze lieues. Ici les Portugais ont vn fort treſnotable, pour l'abondance du poiure qui en ce lieu foiſonne plus qu'en nul autre de ceſte contee. Les Malabres meſmes ont vn bourg ou place fort ample, baſtie à leur mode, ou ils tiennent iournellement marché de toute ſorte de victuaille en merueilleuſe quantité. On le peut comparer aux foires de Hollande, tant eſt grande la quantité de poulles, d'œufs, de beurre, de miel, d'huile & figues d'Inde qu'on y apporte. Ces figues appellées de Cananor ſont à raiſon de leur grandeur & excellence fort eſtimées par toute l'Inde. Ici auſſi ſe trouuent de maſts de nauires ſingulierement beaux & grands, tels qu'on n'en peut trouuer de meilleurs en Noruegue, & en ſi grand nombre que les pays voiſins en peuuent eſtre abondement fournis. Le terroir ſe preſente verd & fort plaiſant à la veue, remarquable en arbres de grande hauteur, fertile en diuerſes choſes, comme auſſi telle ſe deſcouure toute la coſte de Malabar. Entre les Malabares y a beaucoup de Mores de couleur quelque peu blanchaſtre, qui viuent à la Mahometique, & hantent ſoigneuſement la mer rouge pour le trafic. Au reſte ceſte ſorte de trafic n'eſt libre ni aux Mores ni aux Indiens ſans congé & paſſeport des Portugais. Car ſi la flotte que les Portugais tiennent annuellement en ces lieux la pour affranchir la mer de pillards & pirates vient à en rencontre aucuns deſpourueus de lettres de marque, elle tient de bonne priſe eux & leurs marchandiſes. Dont il aduient ſouuent que de nauires de Cambaia, Malabar, Sumatra, & autres endroits de leuant hantans la mer rouge ſans licence, ſont prins & emmenez par les Portugais.

Cananor.

Marché de Malabar.

Figues de Cananor.

Coſte de Malabar plaiſante.

Mores.

Mer rouge n'eſt hantee ſans licence.

Or les Mores retenus par la crainte du chaſteau s'entretiennent bien auec les Portugais: mais s'efforçans de leur nuire par coniurations clandeſtines, fourniſſent ſous main argent aux autres Malabares communs ennemis des meſmes Portugais, afin de les endommager.

Mores ſecrets ennemis des Portugais.

De *Cananor* iuſques à *Calecut* qui eſt ſous l'onzieſme degré, y a huict lieues. La ville de Calecut anciennement a eſté la plus celebre de toute l'Inde, & la capitale du pays de Malabar, & le ſiege Imperial du *Samorin* ceſt à dire de l'Empereur. Mais les Portugais au commencement de guerres de leuant ſouuent deceus & mocquez du *Samorin*, en deteſtation de ſes tromperies

Declin de Calecut.

peries s'adioignirent au Roy de Cochin, qui eſtoit vaſſal du *Samorin* & moindre en puiſſance que luy. Or la puiſſance des Portugais eſtant accreue tant par terre que par mer, par l'heureux ſucces de leurs affaires Calecut eſt venue à decheoir, & à n'eſtre plus contée qu'entre les moindres villes par la diminution de ſon trafic & de ſa renomee, & Cochin a commence à fleurir, le Roy ayant eſté eſleué par deſſus le *Samorin* à l'aide & par les forces des Portugais leurs aſſocier.

Proſperité de Cochin.

Cranganor.

De Calecut iuſques à *Crangonor* on conte dix lieues ſous le dixieſme degré & demi. Les Portugais ont auſſi vn chaſteau en ce lieu.

Cochin.

De *Cranganor* iuſques à Cochin qui eſt ſous le dixieſme degré il y a dix lieues. Cochin eſt habitée de Portugais, & de naturels du pays, & autres Indiens Chreſtiens. En grandeur elle eſgale à peu pres Goa, eſtant ornée de grand nombre d'habitans, de multitude de maiſons, de temples & Monaſteres, d'vne treſplaiſante & nette riuiere, & d'vn bon port. Non loin de la ville court vn ruiſſeau, lequel on paſſe quelquefois à pied ſec, au deſſus duquel y a vn lieu nommé *Cochin Dacyma*, ceſt à dire, deſſus Cochin auquel lieu eſt le territoire des Malabres viuants encore en leur ancienne ſecte ; Là eſt la Court du Roy. Ce lieu eſt aſſez bien garni à la mode des Indiens, & renommé pour le marché qu'on y tient toutes les iours en la meſme maniere qu'en la ville de Cananor, mais auec plus grand abbord & meilleur train du commerce. La ſituation du territoire de Cochin eſt en forme d'Iſle, car il eſt entouré de pluſieurs ruiſſeaux & riuieres. Vis à vis de Cochin du coſté du Nord eſt vn lieu nommé *Vaypiin* qui eſt enuironné d'eaux de tous coſtez, comme le chaſteau de Cranganor. Tous ces pays ſont plats & bas comme en Hollande, mais ne ſont munis de digues ni de dunes, n'ayants contre l'effort de la mer autre defenſe que le riuage qui meſmes n'eſt gueres eſleué toutesfois ſe maintient naturellement. Le pay ſage y eſt verd & plaiſant entremeſlé de beaucoup de foreſts, & arbriſſeaux, fort aggreable à voir. Il y a auſſi là des bois qui portent la canelle qu'on appelle *canella de Mare*, ceſt à dire canelle ſauuage. Elle differe en bonté de la Caſſe de l'Iſle de Seilan. Car au lieu que le prix de la caſſe de Seilan monte à cent *pardauves* ou dallers, ceſte canelle n'eſt eſtimee valoir que vint cinq ou trẽte pardauves, & eſt defendu que nul n'ait a en enuoyer en Portugal, ce nonobſtant on en charge tous les ans grande quantité es nauires, ce qu'on fait paſſer pour tribut es contes du Roy ſous le nom de Caſſe de Seilan, pour par ce moyen fournir aux gabelles De Cochin auſſi s'enuoye force poiure, duquel on charge annuellement deux nauires. Les autres coſtoyent la coſte, & en tirent de diuers lieux, comme a eſté dit ci deſſus. Aux Faubourgs de Cochin demeurent auſſi pluſieurs Mores Mahumetans, & Iuifs fort opulents, qui y ont leur religion libre comme auſſi ont les Mahumetiſtes qui meſmes y ont leurs Moſquees. Les *Bramenes* auſſi qui ſont Preſtres des Malabares & Indiens y ſeruent à leurs idoles qu'ils appellent *Pagodes* & ont temples dediez à icelles. Ces trois nations viuent ſelon leurs couſtumes, ſans trouble ni diſcord, & ſont ſans diſtinction auancez au conſeil du Roy auec les *Nairs* ceſt à dire les Nobles qui tiennent les fiefs. En conſultations d'importance, le Roy aſſemble ces trois nations, & leur demande conſeil ſe fiant fort en eux. Nous parlerons plus amplement en vn autre endroit touchant le Roy, les habitans de Malabar, les *Bramenes* preſtres leur mœurs & couſtumes, & leurs idoles *Pagodes*, y adiouſtant leurs images & figures. Pour le preſent ſuiuons la route de l'Inde.

Coſte de Malabar baſſe comme la Hollãde.

Canelle ſauuage.

Charge de deux nauires de poiure à Cochin.

Iuifs, Mores, & Payens, viuãts ſelon leurs couſtumes.

Coulon.

De Cochin iuſques à *Coulon* ſous le neufuieſme degré il y a douze lieues. La eſt vn chaſteau de Portugais, ou on charge tous les ans vn nauire de poiure.

De

De coulon iuſques au Cap de Comorin on conte vingt lieues. Ceſte poincte s'eſtend au deuxieſme & demi degré, & la finit le pays de Malabar, & la coſte de l'Inde. *Le Cap de Comorin.*

CHAPITRE XII.

Des Roys de Malabar, de leur origine, & de la diuiſion du pays.

POVR bien entendre la diuerſité des Seigneuries du pays de Malabar il conuient premierement ſauoir que tout le pays a eſté longues années ſubiect à vn ſeul Roy, lors qu'il maintenoit la Monarchie en ſa dignité. Le dernier Roy (au dire des habitans) a eſte *Sarama Perymal.* De ſon temps les Arabes Mahometans ont hanté l'Inde y apportants les marchandiſes de la mer rouge: par la ſeduction deſquels le Roy meſmes a eſté attiré à la ſecte de Mahomet, l'authorité de laquelle eſt venue à ſe fortifier en leuant & y preualoir ſur le Chriſtianiſme, les Indiens eſtants diſtraicts de la Religion des Portugais à l'inſtigation continuelle des Mores, ainſi que les hiſtoires meſmes du pays le racontent.

Le Roy *Sarama* ſe trouua ſurpris de telle affection enuers ceſte ſecte, que ſe diſpoſant à vn long pelerinage il reſolut de viſiter le ſepulchre de Mahometh qui eſt en grand veneration à la Mecque, en eſperance d'y acquerir ſalut en y finiſſant ſes iours. Ayant donc appellé ſes amis, il leur departit ſon pays, donnant à l'vn *Cochin*, à l'autre *Cananor*, à vn troiſieſme *Chale*, & à vn autre *Coulon*, & ainſi du reſte, en titre de royaume. Quant à Calecut il en fit preſent à vn ſien officier ſon mignon luy impoſant le nom de *Samorin* ou d'Empereur, duquel tous les autres Roys ſeroyent vaſſeaux. Depuis lors iuſques à auiourdhuy le nom de *Samorin* eſt demeuré au Roy de Calecut auec ſouueraine puiſſance ſur tous les Roys de Malabar. Le Roy Sarama eſtant decedé à la Mecque le partage fut ratifié, dont s'eſt enſuiuie iuſques à preſent la ſucceſſion de tous les Roys de Malabar. Mais le bonheur du Samorin a eſté amoindri par la venue des Portugais, & auiourdhuy le Roy de Cochin eſt plus que luy. Les habitans de ce pays ſont fort renommez en guerre. Ils vont tous nuds hommes & femmes, ayants ſeulement la vergogne couuerte. Ils ſont grands ennemis des Portugais, leſquels quoy qu'ils ſoyent en paix auec le *Samorin*, & ayent beaucoup de forteresſes, ſont neantmoins attaquez par les ſubiects du *Samorin* qui tiennent encore certains haures ſecrets, comme *Chale*, *Calecut*, *Cimhale*, *Panane*, & autres, deſquels ils font iournellement des ſorties, & pillent les poures marchands. Meſmes le Samorin ſe ſoucie peu de la paix, laquelle quand il luy vient en teſte, il rompt à la perſuaſion des Mahometans qui en veulent aux Portugais & Chreſtiens, & ne chergent qu'a les endommager. Et à ceſte occaſion tous les ans en Eſté ſort de Goa vne flotte pour faire eſcorte aux Marchands qui voyagent, pour les garẽtir des embuſches de ces pirates. Le terroir eſt fertile, & delectable à voir, mais l'air y eſt mauuais, & contraire à la ſanté des eſtrangers. Le poiure ne ſe trouue qu'en ce quartier & en ceſte ſeule coſte, combien qu'il en croiſſe auſſi en quelques endroits de Malaca, mais non tant qu'icy, d'ou on le tranſporte & diſtribue par tout le monde.

Le Roy de Sarama.

Partage ſon Royaume.

Eſtabliſſement du Samorin.

Malabares eſcumens de mer.

Le Samorin perfide.

Flotte de Portugais.

Air peſant.

Poiure ne ſe trouue qu'en la coſte de Malabar.

* * *

CHAPITRE XIII.

Des Isles nommees Maldyues.

Maldiues s'estendent la longueur de 140. lieues.

VIs à vis du Cap de Comorin à soixante lieues de terre ferme ver le Couchant commencent les Isles que nous appellons Maldiues lesquelles s'estendent depuis le 7. degré vers le Nord ou Sud Sud Est iusques au 3. degré vers le Midy, en nombre de 140. lieues. On estime quelles sont à peu pres en nombre de 1100. mais il n'y en a point de certitude veu quelles sont innombrables. Les habitans sont semblables aux Malabares. Aucuns d'icelles sont habitées, autres nom, à cause que le terroir y est bas comme celuy de Cochin & Crãganor, d'ou vient que par fois il est tout couuert de la mer. Au dire des Malabares ces Islettes ont autresfois esté iointes à la terre ferme, & par traict de temps en ont esté desioinctes par la violence de la mer à cause de la bassesse du terroir. Il ne s'y trouue rien de singulier sinon des noix d'Inde, qu'ils appellent *Cocos* & l'escorce des noix qu'ils appellent *Cairos*, dõt ils font des chables, comme par deçà on les fait de chanure, & tout le leuant est assorti de ce fruict prouenant de ces Isles en abondance. Du bois de ces arbres ils en font vn nauire à leur mode, auec tout son equipage, des fueilles ils en font le voile, & trouuẽt l'escorce dequoy faire les cordages, le tout fort bien tistu, sans y appliquer aucun clou ni fer : & des noix se fait la charge du nauire. Qui plus est il n'ont autre prouision de viures pour leur voyage que du prouenu de cest arbre. En somme le nauire & tout son appareil & contenu ne consiste qu'en cest arbre, duquel ces Insulaires s'entretiennent & en font trafic çà & là par toute l'Inde. De ces noix y en a aucunes fort estimées entre toutes les autres noix d'Inde pour la vertu qu'on tient quelles ont contre les venins, lesquelles sont fort grosses & belles, & de couleur noire. I'en ay veu presenter au Viceroy de l'Inde qui estoyent chascune de la grandeur d'vn pot de mesure, estimées de la valeur de trois cents *pardaues* qui estoyẽt gardees pour en faire vn present au Roy d'Espagne. De cest arbre & de ses fruicts sera parlé plus amplement ci apres. Pour le present nous retournons à la description de la coste.

Chables des Iudiens faits d'escorce.

Vsage de la Palme qui porte les Cocos.

Noix bonnes cõtre les venins.

Depuis la poincte de *Comorin* la coste s'estend en dedans vers le Nord Est iusques au Cap de *Negapata* qui est sous l'onziesme degré à soixante lieues du Cap de Comorin.

Isle de Seylon.

Depuis le Cap de Comorin iusques au Cap de Negapata s'estend du Sud Sud Est au Nord Est l'Isle de *Seylon* tresrenommee, distante dix lieues du dit Cap & de la terre ferme. En l'entredeux se trouuẽt des escueils ou Islettes fort dangereuses aux nauires qui ordinairemẽt prennẽt leur chemin par ce destroit, pour aller en Bẽgala & le lõg de la coste de *Choromandel*. Ceste Isle de *Seylon* est longue de soixante lieues, & large de quarante. Soubs le septiesme degré & demi se void vne forteresse de Portugais appellée *Colũbo* qui moyénant le bon ordre qu'on y tient & les grands frais qu'on y fait est maintenue contre les entreprises & efforts ordinaires des ennemis. Car en toute l'Isle les Portugais n'ont nul autre lieu d'asseurance ni retraite que cela. La place est petite, mais tresforte. La garnison qui est, pour la pluspart est composee d'hommes iugez dignez de supplice, & la releguez pour quelque for faict. On y enuoye aussi des garces qui ne valent pas mieux, pour leur y tenir compagnie. Ceste forteresse diuerses fois assaillie & assiegee par les habitans du pays, a esté conseruée iusques à present par la vaillance des soldats.

* * *

CHAPITRE XIV.

Description de l'Isle de Seylon.

L'Isle de Seylon est vne des meilleures qui ayent esté descouuertes de nostre temps, & la plus fertile de toutes, bien cultiuee & peuplee. Les habitans nommez *Cingalas* sont de visage & de mœurs semblables aux Malabaros, ayants les aureilles longues & fort ouuertes, mais non du tout si noirs que ceux la. Ils vont tous nuds n'ayants sinon la vergoigne couuerte. Ci deuant ceste Isle n'auoit qu'vn Roy, qui ayant esté frauduleusement mis à mort, la Seigneurie a esté partagee entre plusieurs. Il ny a pas long temps que le principal d'entreux fut occis par vn barbier qui s'estant emparé du Royaume chassa tyranniquement les autres, l'vn desquels qui estoit Chrestien, s'estant refugié en l'Inde, reçeut entretenement à Goa du Roy de Portugal. Ce barbier ayant mis tout le pays en sa suiection a esté appelle *Raiu* homme fin ruzé, assez experimenté en guerre & ne se fiant à personne. Les Cingales ne l'aiment point quoy qu'ils luy obeissent, luy estant subiects plus par force qu'autrement, cependãt n'osent rien remuer, estants retenus en crainte par la dureté de sa tyrannie. Il est aussi grand ennemi des Portugais: & l'année deuant mon depart de l'Inde, il auoit assiegé la forteresse de Columbo auec grand multitude de gens & d'Elephants, mais en vain: car la place estant secourue par les Portugais qui y accoururent des autres quartiers de l'Inde, il fut contrainct de leuer le siege & se retirer. L'Isle est montueuse, & entre autres montagnes y en a vne qu'on tient surpasser en hauteur toutes les autres de l'Inde, nommée *Pico de Adam*. Les Indiens tiennent pour chose asseurée qu'en ce lieu a esté le Paradis, qu'Adã y a esté crée, & disent que sur ceste mesme montagne se voyent encores auiourdhuy es rochers les marques & traces de ses pieds, en memorial perpetuel. Ceste Isle foisonne en toutes sortes de fruicts d'Inde, & s'y trouue toute espece de bestes sauuages, comme Cerfs, Sangliers, Lieures, & Connils, & diuerse volaille, comme Paons, Poules, Pigeons. Diuers fruicts, comme pommes d'orenge excellentes, Limons, Citrons, & encore autres, surpassans tous ceux de l'Inde, voire d'Espagne & de Portugal. En somme tout ce qui est espars çà & là en diuers quartiers de l'Inde, se void tout assemblé en ceste seule Isle. Il y a aussi beaucoup de palmes d'Inde ou noyers dont les fruicts sont appellez *Cocos*: & i'ay oui affermer d'aucuns dignes de foy qui ont esté long temps detenus prisonniers en ceste Isle, qu'il y a beaucoup de noix Muscades, d'arbres portans cloux de Girofle, & de plantes de poiure, quoy qu'il n'en apparoisse rien de certain, les Chrestiens n'ayants eu iusqu'a present aucun commerce en ce lieu la. De surplus y croist la meilleure Canelle de tout le leuant laquelle on y cueille es bois & forests, d'ou elle est emportée & distribuee par tout le monde. Les Portugais qui sont en garnison en la forteresse font des sorties de nuict & à heures inopinées, en troupe & à main armée pour en enleuer & l'apporter en leur dite forteresse. Le principal profit en reuient au Capitaine, qui n'a presques autre entretenement que cela. Ceste Isle est aussi fournie de toutes sortes de pierreries exquises hormis le Diamant, mais quant aux Sapphyrs, Rubins, Topazes, Spineles, Grenades, Robasses & autres, il ne s'en trouue point en tout le leuant de plus exquises. Il y a aussi pescherie de perles quoy que non si bonnes que celles de *Bareyn* pres *d'Ormuz*. Outreplus il s'y trouue des mines d'or d'argent, & d'autres metaux, auquelles les Roys de l'Isle ne veulent permettre qu'on foulle, les reseruant comme vn thresor par magnificence. Et ce comme i'estime

Royaume de Seylon ennahi par vn barbier.

Fertilité de l'Isle de Seylon.

Pierreries de l'Isle de Seylon.

me i'eſtime depeur que la cognoiſſance rien excite en quelques vns la conuoitiſe,& l'enuie de les venir attaquer. Elle produit auſſi du fer, du lin, & du ſouffre. On y trouue auſſi grand quantité d'yuoire pour la multitude des Elephants qu'il y a qui ſont les plus excellents de toute l'Inde, & par experience iournelle, ſe trouue veritable que tous Elephants d'autres pays & contrées approchants de ceux ci leur font honneur & reuerence. Les *Cingales* qui ſont les naturels de l'Iſle, ſont fort adextres & entendus a beſoigner en yuoire,or, argent, fer, & autres metaux, & ſont leurs ouurages les plus exquis & eſtimez de toute l'Inde. Ils font les plus beaux canons d'arquebuze qu'il eſt poſſible de trouuer, ſi bien polis qu'on les iugeroit eſtre tournez & eſtre d'argent. On preſenta à l'Archeueſque de Goa vn crucifix d'yuoire de la longueur d'vn aulne, de l'ouurage d'vn Seylonois, ſi bien proportionné & ſi naifuement fait, la barbe & le viſage ſi fort approchant du naturel qu'on n'en ſcauroit faire de ſemblable en l'Europe. Dont auſſi l'Archeueſque l'enuoya au Roy d'Eſpagne comme vne merueille & rareté digne d'eſtre miſe entre celles de ſon cabinet. Ces gens ſont auſſi habiles bateleurs, & merueilleuſement ſouples es exercices de corps tant d'hommes que femmes,& courent toute l'Inde pour y faire voir leurs yeux, & y gagner de l'argent. Or ceſt aſſez parlé de ceſte Iſle. Retournons à la coſte de *Choromandel* que nous auons laiſſee à la poincte de *Negapata*.

Inſulaires de Seylon les plus excellents ouuriers du monde.

Crucifix de treſgrand artifice.

CHAPITRE XV.

De la coſte de Choromandel,& du Royaume de Narſinga autrement Biſnagar.

LA coſte de *Choromandel* commence depuis la poincte de *Negapata* & s'eſtend par le Nord Eſt iuſques à vn lieu appelle *Muſulepata*, la longueur de nonante lieues, ſous le ſeizieſme degré & demi. En ceſte meſme coſte entre ces deux places y a vn bourg nommé S. Thomas ſous le treizieſme degré & demi à quarante lieues de *Negapata*. Ce lieu comme auſſi *Negapata* eſt habité de Portugais qui negocient es autres villettes qui ſont le long de la coſte. Ce meſme lieu a eſté autresfois vne treſfameuſe & riche ville marchande nommée *Meliapor* du Royaume de Marſinga duquel le Roy eſt vulgairement appellé Roy de *Biſnagar* qui eſt le nom de la capitale ville du Royaume, & de toute la coſte de Choromandel,en laquelle le Roy tient ſon ſiege, ſituee au dedans du pays. Les habitans naturels reſſemblent de viſage, de mœurs,& de couſtumes,aux *Ballagates*, *Decanins*, & *Canares*, car ceſt preſques vn meſme peuple, different ſeulement de prouinces & Royaumes. Or afin d'entendre pour quelle cauſe ce lieu a eſté appellé S. Thomas, les Indiens racontent qu'au temps que les Apoſtres furent eſpars pour preſcher l'Euangile par toute la terre, S. Thomas apres auoir voyagé en beaucoup d'endroits de l'Inde vint au Royaume de Narſingue & y conuertit pluſieurs à la foy Chreſtienne. Ainſi le recitent les Chreſtiens deſcendus de ceux que le meſme Apoſtre auoit endoctrinez & baptizez, que les Portugais y trouuerent au commencement qu'ils deſcouurirẽt ce pays, & s'y en trouue encore auiourdhuy en grand nombre qui font leur ceremonies à peu pres à la Grecque, & en leur liturgie vſent de la langue Chaldaique, ne ſe voulans point conformer, à la façon de faire le ſeruice dont vſent les Portugais. Et de mon temps il y auoit entre eux vn Eueſque qui fit vn voyage à Rome, & ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine, mais ſans ſe departir d'aucune de leurs anciennes couſtumes & ceremonies, auquelles le Pape luy donna permiſſion de ſe tenir. Et lors que l'Archeueſque de Goa tint vn Concile prouincial en ſa ville,

Le bourg S. Thomas.

Pourquoy ainſi appellé.

Indiens Chriſtianizez par S. Thomas.

Eueſque des Indiens.

sa ville,auquel assisterent les Euesques de Cochin, Malaca, & China ses suffragans,il y appella aussi le susdit Euesque nouuellemẽt reuenu de Rome auec titre d'Archeuesque,lequel se trouua en personne en ce Concile , mais resolu de n'entendre a aucun changement des Ceremonies obseruées d'ancienneté par les siens vulgairement appellez les Chrestiens de S. Thomas. Pour reuenir à nostre propos,les mesmes Chrestiens racontẽt que ce sainct Apostre prescha long temps au Royaume de Narsingue sans y faire grand fruict,à cause que les *Bramines* qui sont les Prestres & Ministres de leurs Idoles & faux Dieux qu'ils appellent *Pagodes* luy resistoyent. Au moyen dequoy comme l'Apostre eust demandé au Roy permission de bastir vn lieu, pour y faire oraison & y instruire le peuple, les *Bramenes* s'y opposans il luy fut refuse. Dont aduint par vn secret iugement de Dieu (selon qu'ils disent) qu'vn grand tronc d'arbre s'estant venu rendre à l'embouchcure de la Riuiere deuant la ville de *Meliapor* , le port en fut gasté & rendu inutile au grand detriment du trafic, & dommage du Roy , qui employa plus de trois cents Elephants à la fois pour tirer ce tronc à grand force,mais en vain. Tous labeurs & despans y estoyent inutiles , la suffisance des *Bramenes* & Magiciens n'y seruoit de rien. Dequoy le Roy fort en peine promettoit grands dons & recompenses à qui pourroit trouuer quelque moyen de tirer ce tronc de la. Ce qui donna occasion à S. Thomas d'aller trouuer le Roy , & luy dire que sans aide d'aucun homme il en viendroit à bout, pourueu que ce tronc luy fut accordé pour du bois d'iceluy en bastir vne chappelle & lieu d'oraison. De laquelle demande & entreprise le Roy & les Bramenes se mocquerent. Cependant l'Apostre ayant obtenu ce qu'il desiroit, print sa ceinture & d'icelle liant le tronc , le tira sans aucune peine hors de l'eau & posa sur terre, au grand esbahissement de tous les spectateurs & singulierement du Roy, par consentement duquel tost apres, fut de ce bois edifiee la chappelle. Par ce miracle plusieurs furent induits à reçeuoir le bapteſme & la foy Chrestienne. Mais les Prestres idolatres indignez de voir l'Euangile s'auancer, & leur authorité diminuer, se reuerent,sur S. Thomas comme il estoit à genoux faisant oraison au lieu nouuellement basti, & le mirent à mort. Ceste mesme histoire se void depeincte en plusieurs temples de l'Inde en la maniere que nous venons de reciter. Or les descendans de ceux qui meurirent ainsi l'Apostre, cõme en tesmoignage de l'ire de Dieu, portent encores auiourdhuy les marques de sa malediction,ayants l'vne des iambes fort enflee & semblable à celle d'vn elephant , sans auoir autre diformité en tout le reste du corps. Ie n'entre point en dispute si telle est la cause de ceste diformité,mais m'en estant enquis d'aucun d'entreux , ils ne m'en ont rendu autre raison que celle que ie vien de dire. Cela ne les empesche pas pourtant de marcher, & ny a autre inconuenient que ceste estrange disproportion.

Miracle de S. Thomas.

S. Thomas mis à mort.

POVRTRAICT DES PENEKAIS HABITANS DV pays de S. Thomas, auec la figure d'vn Molucquois & d'vn Peguan.

Meliapor venue à declin.

LA ville de *Meliapor* par succession de temps est venue a decheoir de son ancienne splendeur, selon la commune cõdition de toutes choses mondaines qui se passent, & vont à neant. Apres que les Portugais eurent descouuert ce pays, & y eurent estably leur trafic, ils y bastirent vne villette sur le propre lieu du sepulchre de S. Thomas, & en la mesme place ou estoit la chappelle de bois par luy construite, ils y ont edifié vn temple de pierre, les portes duquel on dit auoir esté faites du bois de la dite chappelle en commemoration du miracle. De diuers endroits on y accourt pour venerer les os de ce Sainct qu'ils disent estre là, & emporter quelque piece de ce bois, lequel ils enchassent en or ou en argent, ou en font des patenostres, luy attribuants quelque miraculeuse vertu. Dont les habitans du lieu craignans que piece à piece on n'en leuast finalement tout le bois des portes de leur temple, se sont aduisez de les clouer & couurir entierement de fer.

Temple de Portugais.

Depuis

Depuis *Muſelapata* la coſte s'eſtend à l'Eſt Nord Eſt la longueur de cent & vingt lieues iuſques à Bengala qui eſt le royaume *d'Orixa* lequel s'eſtend le long de la meſme coſte iuſques au fleuue Ganges, & la commence le ſuſdit royaume. Toute ceſte coſte comprenant *Narſinga, Biſnagar, Orixa, Negapata & S. Thomas* iuſques à *Bengala*, eſt par les Portugais cõprinſe ſous le nom general de *Choromandel*. *Bengala* eſt vn riche pays & abondant en toutes commoditez, comme en riz, & volaille, & animaux de toute ſorte. Auſſi eſt ce vn pays bien ſalubre, & ou les Portugais & autres eſtrangers prennent plaiſir à demeurer, y trouuant meilleur air qu'en nul autre endroit des Indes. De ceſte coſte ils vont iournellement au trafic en Bengala, Pegu, Sian, Malacca, & es Indes. On y beſoigne d'excellents ouurages de Coton, nommennent en *Negapata, S. Thomas & Muſelapata*, de toutes ſortes de couleurs, de diuerſes fleurs & figures, fin ouurage, fort recerché es Indes, & plus eſtimé que la ſoye meſme. Ils les nomment *Rechatas* & *Gheylas*. Les Chreſtiens qui ſont es Indes en font cõmunement des hauts de chauſſes. On y fait auſſi des toiles, qui ſeruent aux femmes pour s'en couurir depuis le ventre iuſques en bas, lors quelles ſont à la maiſon. Celles qu'ils nomment toiles de *Saraſſo* ſont les meilleures, aucunes deſquelles ſont fort artiſtement entretiſſues de fil d'or & d'argent, & s'y trouuent infinies autres ſortes d'ouurages fort exquis & delectables. En ceſte meſme coſte croiſſent ces gros roſeaux, qui ſeruent à porter les femmes en *pallanquins* ou litieres, dont nous verrons la figure ci apres. Ils ſont de telle groſſeur, qu'a peine les peut on empoigner à deux mains, de diuerſes couleurs, fort beaux & delectables à voir, ſelon qu'il en ſera plus amplement parlé en vn autre lieu.

Ouurages de Coton.

Roſeaux de merueilleuſe groſſeur & couleur.

CHAPITRE XVI.

Du Royaume de Bengala, & fleuue Ganges.

AV bout du Royaume d'Orixa & de la coſte de *Choromandel* eſt l'embouchеure du fleuue Ganges au Royaume de Bengala. Ce fleuue eſt vn des plus fameux de tout le monde. La ſource en eſt incognue. Quelques vns eſtiment qu'elle vient du Paradis, ſelon le conte qu'en font ceux de Bengala, qui diſent que par le paſſé vn de leurs Roys deſireux d'en ſauoir au vray l'origine, ordõna quelques hommes qui fuſſent nourris de poiſſon crud, & ſemblables viandes pour eſtre plus propres à ce à quoy il les vouloit employer, leſquels il fit embarquer en bateaux faits expres pour mõter le fleuue, ſur lequel ayants nauigué quelqs mois ils paruindrẽt en vn lieu, ou l'air eſtoit fort clair & tẽperé, la terre rendoit vne fort ſouefue odeur, & les eaux y eſtoyent claires & doucement coulantes, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vn Paradis. Or ne pouuans paſſer plus outre quoy qu'ils fiſſent, ils furent contraints de retourner, & firent rapport au Roy de ce qu'ils auoyent deſcouuert en leur voyage. En ce fleuue ſe trouuent des Crocodiles comme au Nil en Egypte. Son emboucheure eſt au vingt & deuxieſme degré, & la coſte s'eſtend au Sud Eſt iuſques au Royaume d'Aracan, la longueur de 80. lieues. Eſt pleine d'eſcueils de bancs & petites Iſles. Car ce pays de Bengala eſt ſitué en dedans le Golphe appellé de Bengala Depuis Aracan elle s'eſtend au Sud Eſt. vers Malaca, iuſques au Cap de *Singapura*. Pour reuenir au fleuue Ganges, les Indiens en tiennent les eaux ſainctes & benites, & croyent que celuy s'y ſera laué & benigné quelque grand pecheur qu'il ſoit, obtiendra remiſſion de ſes pechez, & deuiendra auſſi net & pur qu'vn enfant nouueau né: & que celuy qui ne s'y laue poinct ne peut eſtre ſauué. Ce qui fait que de touts les quartiers de l'Inde, & de tous endroits du leuant, grande multitude de gens y accourt & y paſſent le temps en ceremonies & ſuperſtitions eſtranges par leſquelles ils cuident gaigner Paradis, & meriter ſalut.

Fleuue Ganges & ſon origine.

Fleuue Ganges veneré comme ſainct.

A cinquante lieues de ce fleuue vers le leuant eſt la ville de *Chatigan* metropolitaine de Bengala. Les naturels habitans de ce pays ſont à peu pres ſemblables à ceux de *Seylon* ſinon qu'ils ſont vn peu plus blancs. Ils ſont cauteleux & peruers & les plus vitieux eſclaues de toutes les Indes, tous en general enclins à larin, & les femmes addonnées à paillardiſe, vice commun & ordinaire en tous les Indiens. Ils ne retournent pas deux fois à vne meſme. On coupe le nez à celles qui ſont deſcouuertes en adultere, auec permiſſion de diuorce, ſelon leur loy laquelle ils obſeruent eſtroictement. Le terroir eſt fertile en toutes choſes neceſſaires à la vie, principalement en Riz lequel on y vient querir annuellement par mer de tous les coſtez de leuant, ſans qu'il y en ait iamais diſette, non plus q̃ de toutes autres choſes requiſes à la vie, & le tout à ſi bon marché qu'il n'eſt pas à croire, car on y peut auoir vn bœuf entier ou vne vache pour vn *Larin* qui ne monte qu'à dix patars, on y achepte brebis, poules & autres choſes à l'equipolent. On y peut auoir vne *Candie* de Riz qui contient quatorze meſures de deçà pour la valeur de dix ou quinze ſols. Le prix du Succre & autres d'enrées y eſt à l'aduenant, en quoy on peut apperçeuoir combien toutes choſes y abondent. Les Portugais y traficquent, & y ont leur demeure en certains haures, dont l'vn s'appelle le grand port, l'autre le petit port, ſans y tenir aucune forteresſe, ni y exercer aucune police, comme en l'Inde, mais y viuẽt en gens ſauuages & eſgarez, eſtants la plus part gens de neant qui n'oſeroyẽt ſe trouuer en l'Inde, pour y eſtre tombez en quelque infamie qui leur a fait choiſir ces quartiers pour s'y mettre à l'eſcart. Ce nonobſtãt ce pays ne laiſſe d'eſtre frequẽté toute l'année de diuers nauires de tours les endroits des Indes. Il ne foiſonne pas ſeulement en Riz, mais auſſi on Coton duquel on y fait diuers ouurages exquis qu'on ne tranſporte pas ſeulement és Indes ou ils ſont fort eſtimez, mais auſſi en Portugal, deſquels y a de diuerſes ſortes qu'ils nomment *Sarampuras, Caſſas, Comſas, Beatillas, Sataposas*, & mille autres noms. Ils ont vne autre ſorte d'excellent ouurage fait d'herbe laquelle ils filẽt, duquel gẽre de fil Paludanus fait mẽtion. Ce fil eſt de couleur iaune, & l'herbe s'appelle herbe de Bengala. Ils en bigarrẽt fort propremẽt leurs licts, pauillons, oreilliers, & linges auec leſquels ou preſente les enfans au Bapteſme, auec fleurs & figures ſi artiſtement ouurages qu'on ne ſauroit rien voir de plus beau en l'Europe. Ils y entremeſlent auſſi de la ſoye, mais ce qui eſt d'herbe eſt plus cher & exquis que la ſoye meſme. Ils appellent ces toiles *Sarrȳs*, & en vſen communement es Indes en pourpoincts & hauts de chauſſes. Le linge y eſt bué comme par deça, & apres la buée reprend la meſme odeur qu'il auoit eſtant nouueau. De Bengala vient auſſi la *Ciuette* ou *Algallia*, mais elle eſt gaſtée par la ſophiſtiquerie des Bengalois, qui y meſlent des ordures d'huile & de graiſſe & autres brouilleries, ce qui la rend peu eſtimée. En ce meſme pays ſe trouue le Rhinoceros & y en a grand nombre, il eſt appellé des Portugais *Abada*. Sa corne, ſa chair, ſes ongles, ſon ſang, & le reſte du corps ſert contre les venins, & pourtant eſt en grande eſtime entre les Indiens Semblablement y croiſſent roſeaux, appellez par les Portugais *Cannes de Bengala*, ſolides par dedans, non gueres moins gros que les roſeaux d'Eſpagne, ployables comme l'oſiere ou les brãches de Saulx en leur verdeur, marbrez & bigarrez de diuerſes couleurs comme au pinceau. Ils ſeruent de baſtons aux vieilles en Portugal. Il s'y trouue vn autre ſorte de roſeau qu'ils appellent *Rota* qui eſt menu & deſlié ne plus ne moins que les verges dont on fait des corbeilles & paniers qui eſt auſſi ce à quoy on s'en ſert par delà. Ils n'y a point faute de Succre, ni de Beurre, ni autres ſemblables choſes. Ceſt aſſez parlé de Bengala. Voyons plus auant la coſte.

Bengalois gens depraueZ.

Portugais habitans en Bengala, quels.

Diuers ouurages de Coton.

Toiles faites d'herbe.

Ciuette de Bengala.

Rhinoceros.

Roſeaux de diuerſe ſorte.

CHAPI.

CHAPITRE XVII.

De la coſte & pays d'Aracan, Pegu, & Sian iuſques au Cap de Singapura, & ville & forteresſe de Malaca.

APRES le Royaume de Bengala, commencent les Royaumes d'Aracan & de Pegu, laquelle coſte s'eſtend depuis Bengala par le Sud Eſt iuſques au haure & ville de *Martauan* au Royaume de Pegu la longueur de ſeptante lieues. *Martauan* eſt ſous le ſeizieſme degré, & la commence le Royaume de *Sian*. Ces pays *d'Aracan* & *Pegu* abondent en toutes choſes, ſingulierement en Or & pierreries exquiſes comme Rubis, Saphyrs, Hyacinthes, Grenades, & autres, ainſi qu'il eſt aiſé de voir par le commerce & tranſport ordinaire des marchandiſes de ce pays la en tous autres endroits. Ici auſſi ſe fait la cire dure laquelle eſt diſtribuee par le monde en grande quantité. Et ny a nul endroict en tout le leuant ou ſe trouue ſi grand nombre d'Elephants qu'en ces pays. Et ſelon que racontent les Portugais qui negocient la iournellement le Roy de *Pegu* a vn elephant blanc qu'il tient eſtre ſainct & l'adore. La couſtume des habitans de ce Royaume eſt que quand quelques eſtrangers viennent en leur pays pour y traficquer de quelque nation qu'il ſoit, ils luy demandent à ſon arriuée combien de temps il pretend y arreſter, & ayant eu reſponſe de luy, luy preſentent auſſi toſt nombre de filles, & luy laiſſent le choix d'vne d'entre elles, laquelle s'il veut retenir faut qu'il accorde auec l'vn des parents ou amis de la fille pour le temps qu'il pretend s'en ſeruir, & luy ſert de concubine & de chambriere, mais il faut qu'il ſe garde de s'accoſter d'autres femmes ſur le danger de ſa vie. Le temps de ſa reſidence accompli, il paye aux amis ou parents d'elle le prix accordé, & ſe peut retirer librement, & la fille retourne vers les ſiens ſans recourir aucun blaſme ni deshonneur, meſmes venant à ſe marier par apres auec qui que ce ſoit, celuy auec qui elle a tenu meſnage au parauant à ſon retour à la puiſſance de la redemander, & de s'en ſeruir comme deuãt, puis à ſon depart la renuoyer à ſon mari, ſans que la choſe ſoit trouée eſtrange, ni que le mari face difficulté de la reçeuoir. Telle eſt la loy de mariage entre ces gens la, par eux eſtroitement obſeruée. Il y a auſſi ceſte couſtume entre les plus nobles & apparents d'entreux que qu'and il eſt queſtion de prandre femme, ils ſont contents qu'vn autre tienne leur place la premiere nuict. Le Roy meſme ſuit ceſte couſtume.

Richeſſe des Royaumes d'Aracan & de Pegu.

Lacca ou cire dure à cacheter lettres.

Elephant blanc reputé ſainct.

Eſtrangers cõment reçeus.

La couſtume auſſi d'aucuns de ce Royaume eſt de porter en leur membre viril entre la peau & la chair, vne petite ſonnette de la groſſeur d'vne noix laquelle rend vn ſon fort doux, & ſert à les retenir de Sodomie à laquelle ils ſont enclins. Les femmes vont preſques toutes nues, n'ayãts qu'vne legere couuerture autour de leurs parties honteuſes, laquelle ioinct ſi peu qu'en marchant elles prouocquent les hommes à lubricité pour les deſtourner de plus grand peché. Quelques vns ont de maniere de coudre la vergongne des petites filles, n'y laiſſant qu'vne petite ouuerture pour les neceſſitez de nature, iuſques à ce qu'elles ſoyent parruemues en aage de maturité: alors l'eſpoux fait deſcoudre la ſienne: & en tel cas vſent de quelque oignement propre à la guairiſon de la playe. Ce que i'ay tenu du commencement pour fable, mais i'en ay eſté informé tant par les Portugais cõuerſants en ces lieux la que par les propres naturels du pays qui me l'ont aueré. Ceux de ces pays *d'Aracan*, *Pegu*, & *Sian* reſſemblent aux Chinois excepté

Habitans de Pegu enclins à Sodomie.

exceptéquant à la couleur, eſtans plus noirs que les Chinois & plus blancs que les Bengalois.

Pour reuenir à la coſte, haure & ville de *Martauan*, qui eſt le but du Royaume dè *Pegu*, & le commencemẽt de celuy de *Sian*. En ceſte ville ſe font ces grands pots de terre appellez *Martauanes*; deſquels y en a aucuns qui contiennent deux pippes, en grand vſage par toute l'Inde, la ou ne ſe trouuent nuls autres vaiſſeaux que ceux la n'eſt qu'on en apporte de Portugal. L'huile, l'eau, & le vin s'y gardent fort bien, dont les voyages ſont bien accommodez, & pource ſont fort requis en Portugal pour y garder l'huile & l'eau dont on fait prouiſion pour les nauires allants es Indes.

Pots de Martauan.

Depuis *Martauan* commence la coſte de *Sian* qui s'eſtend au Sud Eſt iuſques au Cap de *Singapura* pres Malacca la longueur de deux cents & vingt lieues.

Depuis Martauan iuſques à la ville de Sian le pays s'eſtẽd à l'Eſt Sud Eſt. De l'autre coſté la mer & la coſte eſt de ſeptante lieues, iuſques au ſuſdit Cap de *Singapura* d'ou elle s'eſtend en dedans iuſques à la dite ville de Sian: de ſorte que ce pays s'eſtend en forme de bras, large de cinquante lieues en ſa plus grande largeur, & de dix ou il eſt le plus eſtroit au lieu ou eſt la ville de *Tanaſſarin* de laquelle nous parlerons ci apres. Anciennement tout ce pays eſtoit tributaire au Roy de *Sian*, qui encores auiourdhuy eſt bien puiſſant, mais eſt deſpouillé d'vne partie de ſes forces par le Roy de *Pegu* auec lequel il a grande inimitié & continuelle guerre. L'an 1568. ces deux Roys ayants aſſemblé de treſpuiſſantes armées ſe donnerent bataille en laquelle quelques certaines de milliers d'hommes furent tuez, de part & d'autre: mais le Roy de Pegu eut l'auantage, par le moyen dequoy celuy de Sian luy eſt touſiours depuis demeuré tributaire. La cauſe de leur different fut pour vn Elephant blanc que ceux de Pegu ont en grand honneur. Sachants que le Roy de *Sian* en auoit vn ils l'importunerent par diuerſes ambaſſades & promeſſes de le leur bailler, ce que leur ayant eſté refuſé tous indignez marcherent a grandes troupes contre luy, & non ſeulement ſe firent maiſtres de ſon Elephant, mais auſſi du Roy, auquel ils impoſerent tribut. Ainſi commença le declin de ce Royaume Et dez lors beaucoup de petits Royaumes qui releuoyent de celuy de Sian & luy payoyent tribut faiſants leur profit de ce malheur refuſerent le tribut accouſtumé, & erigerent vne monarchie diuiſee en beaucoup de gouuernements, tous leſquels ſont comprins ſus ce nom general de royaume de Sian. Ce pays produit force *Benioin* qu'on enuoye a Malacca, & delà en diuers autres endroits. Il y a peu de difference entre les naturels de ce pays & ceux de Malacca & des autres pays circonuoyſins.

Guerre entre les Roys de Siã & de Pegu pour vn Elephant blanc.

Depuis Martauan ſuiuant la coſte ſoixante lieues au Sud, puis trente lieues à l'Eſt Sud Eſt entre deux Iſles s'auance la coſte en dedans en vn ſein ou eſt la ville de *Tanaſſarin* auquel endroit le pays n'a que dix lieues de largeur: Les Portugais ont grand commerce en ce lieu qui eſt comme l'eſtaple & le marche de ce qu'on apporte de *Pegu* & de *Sian*. On y recueille beaucoup de vins des noix d'Inde appellées Cocos, qu'ils nomment *Nype de Tanaſſarin* ceſt à dire vin ardent de Tanaſſarin ayant meſme vertu que l'eau de vie de pardeçà. On en fait auſſi à Goa, mais celuy de Tanaſſarin eſt meilleur & eſt enuoye ordinairement en pots de Martauan par toute l'Inde. Les Indiennes l'appetent extrememẽt, faiſant bien ſemblant en preſence de leur maris de ne l'aimer pas, mais en derriere en boiuent à plaiſir. Ce Royaume iadis eſtoit ſous tribut du Roy de Sian, mais pour le preſent il eſt à ſoy meſme.

Ville de Tanaſſarin.

Vin ardent de Tanaſſarin.

Indiennes adõnees au vin.

Depuis

Depuis *Tanaſſarin* au ſortir du Golphe paſſant entre deux Iſles, à l'Oueſt Sud Oueſt le pays s'eſtend vingt lieues, puis de rechef ſuiuant la coſte au Sud Eſt iuſques à la ville & Royaume de Queda qui eſt ſous le ſixieſme degré & mi y a ſoixante lieues. Ce Royaume a ſon propre Roy comme celuy de *Taſſarin*, Il s'y trouue des ſemblables vins, & auſſi du poiure.

De *Queda* continuant la meſme coſte au Sud Sud Eſt la longueur de 40. lieues eſt la ville de *Pera* ſous le quadrieſme degré & demi. La ſe trouue quantité de *Calaem* matiere ſemblable à leſtain, cõme auſſi à *Gunſalam* place ſituee en la meſme coſte au Nord Oueſt à trente lieues de *Queda*, & autant de *Pera* ſous le huictieſme degré & demi. Suiuant la meſme coſte au Sud Sud Eſt ſe void la ville & fortereſſe de Malaca ſous le deuxieſme degré & demi au coſté du Nord. A vingt lieues de la vers le Sud eſt l'extremité de ce bras de terre aſſauoir le Cap de Singapara ſous le premier degré.

CHAPITRE XVIII.

De la ville & fortereſſe de Malacca.

MALACCA eſt habitee des Portugais & des naturels du pays appellez *Malayos*. Les Portugais y ont vne fortereſſe, comme à *Mozambicque*, & ny a nulle fortereſſe en toutes les Indes apres celle de *Mozambicque & Ormuz* ou les Capitaines facent mieux leurs affaires qu'en ceſte ci. Ceſte ville a auſſi vn Eueſque comme Cochin, mais il eſt Suffragan de l'Archeueſque de Goa. Ce lieu eſt le marché ou eſtaple de toute l'Inde, de la China, des Molucques & autres Iſles de la autour, de tous leſquels endroits comme auſſi de Banda Iaua, Sumatra, Sian, Pegu, Bengala, Choromandel & de l'Inde nauires y abordent qui vont & viennent inceſſament chargees d'infinies marchandiſes. Il y a auſſi quelques familles de Portugais qui y font leur reſidence, mais non excedentes le nombre de cent. La multitude des marchands y eſt grande, attendants les ſaiſons & temps propres qu'ils appellent *Monſoyns*, ceſt aſſauoir l'opportunité de certains vẽts propres pour les porter en tels endroits de leuant qu'ils pretendent aller. Il y auroit en ce lieu plus grand nombre de Portugais n'eſtoit l'incommodité & intemperature de l'air faſcheux à porter non ſeulement aux eſtrangers, mais meſmes aux propres naturels du pays. De la vient qu'autant qu'il y en a qui demeurent la payent le tribut de leur ſanté, ſe reſſentans de certaine maladie qui leur y fait laiſſer ou le poil, ou la peau. Et ceux qui en eſchappent le reputent à miracle, ce qui donne occaſion à pluſieurs de fuir ce pays, mais l'ardente conuoitiſe du gain induit autres à hazarder leur ſanté, & eſſayer l'iniure d'vn tel air. Et auſſi la ſituation du lieu treſpropre pour le trafic les y attire. Le terroir y eſt ſterile & ne ſy trouue rien ſinon ce qu'on y apporte d'ailleurs. On y enuoye tous les ans de Portugal vn nauire qui ſe met en mer vn mois deuant les autres qui vont aux Indes, & n'abborde en nul endroit des Indes ſinon par neceſſité, mais ſe vient rendre droit à Malacca pour y reçeuoir ſa charge, quelle remporte plus riche que nuls autres nauires ne ſauroyent remporter. L'origine de ceſte ville au dire des naturels a eſté fort petite, ny ayant en du commencement à raiſon de la malignité de l'air que ſix ou ſept peſcheurs qui y habitaſſent. Mais le nombre en eſt accreu par la rencontre des peſcheurs de Sian, Pegu, & Bengala qui y ſont ſuruenus, & y edifians vne cité y ont eſtabli vn langage particulier trié des plus elegantes façons de parler des autres nations, comme de fait la langue des Malays à preſent eſt la plus exquiſe nette & cele-

Malacca.

Air de Malacca mal ſain.

Nauire prenãt charge à Malacca.

Origine de Malacca.

Langage de Malacca.

& celebre de toutes les Orientales. Le nom de Malacca a esté imposé à ceste ville laquelle par la commodité de son assiete a esté en peu de temps eleuee à telle opulence quelle ne cede point aux plus puissantes villes & regions circonuoisines. Les naturels tant hommes que femmes se plaisent fort à courtiser, & s'estiment estre en cest art les plus habiles du monde & s'appliquent de grande affection à faire & prononcer rimes & chansons d'amour. Leur langue est en mesme vogne par les Indes que la Françoise par deçà.

CHAPITRE XIX.

De l'Isle Sumatra anciennement appellée Taprobane.

Taprobane. DROICTEMENT à l'oppositе de Malacca au Sud Oueſt à dix lieues de terre ferme est l'Isle tant celebre par les anciens appellée Taprobane, par les modernes Sumatra. La mesme est par aucuns historiens appellé la Chersonese d'oree, par d'autres Ophir, du Salomon, ainsi que tesmoignent les saincts lettres, a tiré ses grandes richesses. On dit que iadis elle estoit ioincte à la terre ferme de laquelle maintenant elle est separee par vn destroit de mer large de dix lieues. Elle prend son commencement vers le Golphe de Bengala au cinquiesme degré du costé du Nord, & s'estend au Sud Sud Est à l'endroit de Malaca, finissant vers la grand Iaue au sixiesme degré du costé du Midy. Sa longueur est de cent septante lieues, la largeur de soixante. Nuls Portugais n'y habitent, & on n'y exerce le commerce qu'en bien peu d'endroits, les habitans mesmes venants apporter leurs marchandises à Malacca. Ceste Isle est gouuernée par plusieurs Roys desquels le principal est le Roy *Acheyn* qui a sa iurisdiction en la poincte & extremité de l'Isle du costé du Nord sous le quartiesme degré & demi. La puissance de ce Roy est tresgrande & fort preiudiciable aux Portugais. Il a souuent mis le siege deuant Malacca, & la grandement incommodee, tenant auec ses forces le destroit entre Malacca & Sumatra, par le moyen dequoy la ville ne pouuoit estre auictuaillée, le cours de la nauigation estant empesché. Dont les flottes venantes de la Chine de Iapon, & des Molucques, estoyent contraintes pour y paruenir de faire vn long circuit autour de diuerses Isles, au grand detriment des nauigans & passagers. Et n'auoyent les Insulaires faute de fregates frabriquées & equipees par des Chrestiens fugitifs qui ayants renié la foy Chrestienne s'estoyent rangez auec les Payens, comme il s'en trouue beaucoup de tels. Mais auec l'aide de Dieu & secours & assistance des Portugais la nauigation a esté rendue libre & asseuree comme deuant. Les Roys de Portugal, & Viceroys de l'Inde ont eu par le passé quelque entreprise sur ceste Isle, & encores auiourdhuy y a des Capitaines gagez du Roy à ceste fin, auec titre d'Admiral ou Adelantade, mais il ny a encore rien en d'effectué. L'Isle est riche en or argent & airin, dequoy ils font grande quantité de canons. Elle produit aussi des espiceries des bois odoriferans & autres choses medecinales. Il y a vne montagne ardente de souphre, & aussi à ce qu'on dit, vne fontaine qui rend vne pure liqueur de baume, & grande abondance de soye. En ce dernier siege de Malacca le Roy *Acheyn* enuoyoit vne tresgrande piece de canõ d'artillerie d'ouurage exquis & tel que l'Europe n'en a point veu de semblable

Diuers Roys de Sumatra.

Roy Acheyn puissant ennemi des Portugais.

Assiege Malacca.

Sumatra produit or & airin.

Grande piece de Canon.

blable au Roy *d'Ior* qui domine en la coste de Sian, auec sa fille, en douaire. Ceste piece estant tombee en la puissance des Portugais auec la fille mesmes du Roy fut enuoyee à Malacca, & dela chargee sur vn nauire en lieu de balast pour estre transportée en Portugal & estre presentee au Roy. Mais le nauire ayant fait naufrage ceste piece est demeuree en l'Isle de Tercere ou elle est encor à present. La Cité *d'Ior* depuis fut prinse d'assant par les Portugais, & y furent trouuez quinze cents canons de bronze grands & petits de diuerses sortes fort gentiment ouuragez de figures & de fleurs entre lesquels y en auoit aucuns non gueres plus grands qu'vn Mousquet. Dont il appert que l'vsage de l'artillerie ne leur est pas nouueau. Les Portugais y traficquent en quelques lieux assauoir à *Pedir* à vingt lieues *d'Acheyn* en la coste qui est vis à vis de Malacca, duquel lieu on apporte du poiure & de l'or en grande quantité, & à *Camper* lieu situé presques sous la ligne equinoctiale en la mesme Isle du costé du Midy. En la partie occidentale de l'Isle est *Manancabo* place celebre pour l'ouurage des poignards qu'on y fait, qu'ils appellent *Cryses* : lequel genre d'instrument excellent entre les autres est entre eux en grande estime, & fort requis des habitans de Iaua & Malacca.

La ville d'Ior prinse par les Portugais.

Lieux de Sumatra frequentez des Portugais.

POVRTRAICT DES HABITANS DE L'ISLE de Sumatra.

CHAPITRE XX.

De l'Isle de Iaua, des marchandises, trafics, poix, monnoyes, prix, & autres choses en vsage entre les habitans d'icelle.

Grande Iaue.

TOVT contre l'extremité de Sumatra au Sud du costé meridional de la ligne equinoctiale est l'Isle qu'on appelle la grand Iaue: entre laquelle & Sumatra y a vn destroit nommé le destroit de Sunda du nom d'vne ville qui est en la mesme Isle. Ceste Isle a son commencement au septiesme degré du costé de Midy & s'estend au Sud Est la longueur, de cent cinquante lieues, la largeur en estant incognue iusques à present, aucuns estimants qu'elle soit partie de la terre Australe qui regardant le Cap de bonne esperance s'estend iusques à ceste coste. Toutesfois elle est communement tenue pour Isle. Les habitans racontent qu'en la partie interieure sourd vn fleuue ou torrent auquel si on iette du bois il deuient dur comme pierre. Il ny a pas long

temps

temps que *Thomas Candisch* Capitaine Anglois trauersa ce destroict à son re- *Thomas Candisch.*
tour de la mer Australe de la nouuelle Espagne. Ceste Isle produit du Riz en abondance & autres choses necessaires à la vie, du bestail, des pourceaux, des brebis, des poules, de l'ail, des noix d'Inde, & toutes sortes d'espiceries, des cloux de Giroffle, des noix Muscades, du Macis, & autres choses qu'on porte à Malacca. Le principal haure de Iaua est *Sunda Calapa* dont le destroit porte le nom. *Sunda Calapa.* En ce lieu y a grande quantité de poiure mieux estimé que le poiure d'Inde ou de Malabar, & en pourroit on aisement fournir quatre ou cinq mille quintaux poix de Portugal. Il s'y trouue aussi beaucoup d'encens, de benioin, de camphre, & des diamãts. Il y auroit bien moyen de trafiquer aisement en ce lieu sans aucun empeschement, attendu que les Portugais ny viennent pas à la legere d'autant que les habitans mesmes d'ordinaire portent vendre leurs denrees à Malacca. Il ne sera impertinent de repre- *Coustumes de Iauan en ventes & achapts.*
senter en ce lieu leurs coustumes en matiere de ventes & achapts. Il faut donc entendre qu'à *Sunda* il ny a nulle autre sorte de monnoye que des *Caixas* de cuiure, de la grandeur des deutes de Hollande, mais plus menues, percees au milieu pour y faire passer vne cordelette & en ioindre deux cents ou mille, afin de faire vn iuste conte. Les deux cents *Caixas* font vn *Sata* & les cinq *Sates* font mille Caixas de la valeur d'vn *Cruſat* de Portugal ou de trois Carolus monnoye du pays bas. Le poiure de Sunda se vend par sacs, & le sac vaut quarante cinq *Cattes* Chinois, & le *Cat* fait vingt onces de Portugal, & le sac de poiure s'achete tout au moins cinq mille tout au plus six ou sept mille *Caixes.* Le Macis, les cloux de Giroffle, les noix Muscades le benioin noir & rouge, le camphre se vendent par *Bhares.* Le *Bhare* de Sunda fait trois cents trente Cattes Chinois. Aucunefois le macis ou fleur de noix de Muscade de la meilleure se vent dix ou douze mille Cattes, & les plus beaux cloux de Giroffle à l'aduenant: quãt aux moindres parmi lesquels il y a quelque pouſſiere & ordure, appellez *Baston* on en vend le *Bhare* sept ou huict mille *Caixes.* Les noix Muscades se vendent quelquefois par *Bhare* vingt ou vingt cinq mille *Caixes.* Vous pouuez aussi auoir du Benioin blanc & noir à quinze dix-huict & vingt mille *Caixes* pour *Bhare.* Quant aux marchandises qu'on y trocque pour des espiceries ce sont des Cottons de plusieurs sortes & de diuerses couleurs qu'on apporte de Cambaia, Choromandel & Bengala, comme sont *Saraſſes de Gabares*, & des tapisseries figurees de sainct Thomas, *Marchandises requises.*
des Cottons blancs de Bengala nommez de diuers noms, *Sarampura, Satepoſa, Caſſa* & autres, de Cambaia des *Cannaquins* de couleur noire, des *Turians* de couleur rouge tous lesquels ouurages se font de Coton : des *Beyramenes* de couleur rouge grands & petits qu'on peut accomparer aux fines toiles de Cambray. Que si on portoit la de nos toiles, ie ne doute bas qu'elles n'y fussent de plus grand prix que celles de Coton qui se font es Indes.

Les habitans de Iaua sont cruels & farouches de nature de couleur *Habitans de Iaua cruels & farouches.*
quelque peu noire comme ceux de Malacca, non dissemblables aux Bresiliens, puissants & robustes de membres, le visage plat, les machoires hautes & estendues, les paupieres grandes, les yeux petits, la barbe rare n'ayants que trois ou quatre poils en la mouſtache, & au menton les cheueux aussi rares & courts & noirs comme poix. Poursuiuant la coste au Sud Sud Est vingt cinq lieues, commence la petite Iaue, & vn peu plus loing l'Isle de *Timor*, ou croist le Sandal en grande abondance, & la autour vn nombre infini d'autres Isles qui ne sont pas si frequentees, mais ne laissent pas d'estre habitees d'hommes, & fertiles en fruicts comme Iaua. De Malacca on nauigue es Isles *Molucques*, en *Banda*, & *Amboyna*, *Petite Iaue.* *Molucques.*

ou les Portugais tiennent des forteresses & des Capitaines pour la manutention du commerce. Nauigant de Malacca au Sud Sud Est la longueur de cent lieues on rencontre grand nombre de petites Isles & escueils à cause dequoy il est force de tenir les nauires à l'anchre toutes les nuicts pour euiter les dangers des bancs & escueils qui durent presques iusques aux Molucques. Apres ceste route de cent lieues le cours de la nauigation est à l'Est Nord Est & au Nord Est la longueur de deuxcents cinquante lieues iusques à l'Isle de Bandam sous le cinquiesme degré du costé Austral. Ceste Isle est frequentée des Portugais à cause des noix Muscades & du tresbon macis quelle produit. De ces noix on y fait aussi de la conserue & de l'huile fort estimé à Malacca ou on le porte & de la en d'autres endroits. Tout le trafic de ce lieu consiste presques en eschange, comme à Sunda & Iaua. Ces gens sont fort adonnez à fraudes & tromperies, & pourtant les marchands ne s'y doiuent pas legerement fier, mais plustost ne bouger du nauire & ne descendre en terre prenant soigneusement garde à tout. Les Insulaires apportent eux mesmes leurs denrees aux nauires qui est la maniere de negotier seurement auec eux. Les Portugais se fiants trop en eux en sont assez souuent abusez. Vn mien ami ayant perdu sa nauire en ceste coste, fut par les habitans detenu miserablement l'espace de deux ans auec ceux qui estoyent en sa compagnie, & ne peut eschapper qu'en payant rançon. Or nul ne peut nauiguer à Banda ni autres Isles de leuant sans authorité du Roy de Portugal. Et la liberté & charge d'y nauiguer comme toutes autres charges & offices est ottroyee par forme de recompense à aucuns qui l'ont deserui comme nous l'entendrons en son lieu.

Noix Muscades de Banda.

Habitans de Banda trompeurs.

Authorité du Roy de Portugal requise pour aller es Indes.

Amboyna. A vingt lieues de Banda à l'Oueſt Nord Oueſt eſt l'Isle *d'Amboyna* ou les Portugais ont aussi vne petite forteresse. Ceste Isle ne produit gueres d'espiceries, mais les nauires qui vont de Malacca aux Molucques y prennent rafraischissement d'eau.

Tydor. A septante lieues delà au Nord Est sous le premier degré vers le Septentrion est l'Isle de Tydor la premiere de celles qu'on appelle Molucques, à six lieues de laquelle au Nord Est est l'Isle Moluco, puis Tarnate, & autres qui produisent les cloux de Giroffle.

POVR-

POVRTRAICT DES HABITANS DE MALACCA & de l'Isle de Iaua.

CHARTE DES ISLES DE SVMATRA ET IAVA.

CHAPITRE XXI.

Des Isles appellees Molucques.

LEs Isles Molucques sont en nombre de cinq, assauoir *Molucco, Tarnate, Tydor, Gilolo*, & vne cinquiesme. Les Portugais y ont deux forteresses l'vne en *Tarnate*, l'autre en *Tydor*, & estants de long temps en possession de ces Isles y viennent traficque de Malacca & de l'Inde. Les Espagnols ont fait tout effort d'attirer à eux le profit de ceste nauigation, y enuoyans nauire de la nouuelle Espagne: mais ce nauire estant arriué à Tarnate y perit par tempeste sans esperance de pouuoir retourner, ceux qui en eschapperent furent partie tuez par les Portugais, partie prins & enuoyez au Roy de Portugal, entre lequel & celuy de Castille s'esment grande dissension pour la proprieté de ces Isles. Le tout a esté tellement pacifié par l'entremise du Pape que de present il ny a que les Portugais qui y nauiguent librement. Ces Isles ne produisent autre chose que des cloux de Giroffle, mais en telle quantité que tout le monde en est fourni. Es mesmes Isles y a des montagnes ardentes, & le terroir y est par tout sec & aduste, ne fornissant rien de requis pour la nourriture sinon chair & poisson. Les Portugais y apportent du Riz, du Fromẽt, des aulx & des oignons d'autres endroits, & les changent auec des cloux de Giroffle. Le pain qui leur est particulier est fait d'herbes ou de racines comme celuy de Bresilians. Leurs accoustrements sont tissus d'herbes ou d'estrain fort gentiment. Il ny a autre lieu que ces Isles ou se trouuent ces oiseaux que les Portugais appellent *Passaros de Sol*, les Italiens *Manucodiatas*, les Latins & François, oiseaux de Paradis à raison de la beauté de leurs plumes surpassantes en lustre & neauté celles des autres oiseaux. Il ny a nul qui puisse dire en auoir veu de viuãts, car on ne les trouue en terre sinon morts. Ils volent (à ce qu'on dit) en l'air continuellement contre le Soleil, sans iamais toucher terre pendant qu'ils sont en vie, n'ayants ni pieds ni ailes, ains seulement la teste & le corps auec vne fort longue queue, comme on peut voir de ceux qu'on apporte par deçà quoy que fort rarement pour estre de trop grand prix. I'en ay fait present au Docteur Paludanus d'vne couple, d'vn masle & d'vne femelle pour ornement de son estude. Entre ces Isles il y en a beaucoup d'autres petites mais peu hantées & pourtant presques incognues, lesquelles nous lairrons la pour retourner à la coste de Malacca la description de laquelle nous auons poursuiui iusques au Cap de Singapura.

Debat des Portugais & Espagnols pour la proprieté des Molucques.

Molucques ne produisent que cloux de Giroffle.

Oiseau de Paradis.

CHAPITRE XXII.

Du Cap de Singapura iusques à la ville de Sian, coste de Cambaia & Cochinchina, Isle Borneo, Lussones, Manilles ou Philippines.

DEPVIS le Cap de Singapura iusques à la poincte de Sinosura à l'Est on conte dixhuict milles. A six ou sept milles delà se void vn escueil en la mer appellé Pierre blanche la ou les nauires allants ou venants de la Chine se trouuent souuent en grand danger auec perte d'aucunes, dont est requise grande prudence es pilotes pour l'euiter ny ayant autre course à tenir que par la.

Pierre Blanche.

A quarante milles de ceste poincte de Sinosura au Nord Est commence l'Isle *Borneo* sous le premier degré vers le Septẽtrion & s'estend cent & vingt milles

Isle Borneo.

milles au Nord Eſt au ſeptieſme degré. Sa largeur eſt encores incognue. Ceſte Iſle eſt pleine d'arbres qui produiſent le Camphre le plus excellent de tout le monde. *Camphre.*

De la poincte de Sinoſura la coſte s'eſtend au Septentrion trente lieues vers la ville de *Pan* ſous le troiſieſme degré & demi. Dix lieues par dela tenãt la meſme route la coſte tend au Nord Oueſt l'eſpace de cinquante lieues la ou eſt la ville de Patane ſous le ſeptieſme degré & demi. Ces deux places *Pan* & *Patane* portent titre de Royaumes, mais ſont tributaires au Roy de Sian. *Pan et Patane.*

En ces lieux croiſt le bois appellé *Palo Daguila* & le bois de *Calamba* odoriferant & precieux, lequel eſtant bon eſt autant eſtimé qu'or ou argent. Il s'y trouue auſſi du Camphre, mais non ſi excellent que celuy de *Borneo*: & auſſi de l'or, & la pierre *Bezar* ou *Bazar* bonne contre les venins. Il y a auſſi des Diamants, des noix Muſcades, & du Macis, & du bois de *Sapon*, qui ſe trouue auſſi en *Sian* a peu pres ſemblable à celuy de Breſil. *Palo d'* *Bois de Sapon.*

De *Patan* la coſte s'eſtend cent lieues au Nord iuſques à *Sian* ſous le quatorzieſme degré & demi: puis faiſant vn ſein elle s'eſtend quinze lieues au Sud Sud Eſt. Dela elle tire au Sud Eſt ſeptante lieues iuſques à la ville de *Camboia* qui eſt ſous le dixieſme degré. Puis elle tourne ſoixante lieues au Nord Eſt, & autres ſoixante au Nord Nord Oueſt, d'ou elle recule à l'Oueſt Nord Oueſt iuſques au fond du Golphe de Cochinchina. Ceſte coſte de Cãboia eſt auſſi coſte de *Champa*. On y trouue beaucoup de bois de *Calamba* qui eſt odoriferant. A trauers ce Royaume paſſe & ſe iette dans la mer le fleuue *Mecon*, lequel a cela de propre entre les fleuues des Indes, qu'en Eſté il ſe deſbonde auec telle quantité d'eaux ne plus ne moins que le Nil que tout le pays en eſt couuert. La commune opinion de tous les Camboiens eſt que toutes creatures tant hommes que beſtes de quelque genre que ce ſoit doiuent apres leur mort remporter le ſalaire de bien ou de mal. Au dedans du pays par dela Camboia & Sian il y a beaucoup de nations, entre autres les *Laiens*, peuples treſpuiſſants, les *Aues* & les *Brames* qui habitent au tour des montagnes, & les Gueiens qui ſe tiennent es montagnes meſmes, hommes farouches & indomtables, qui ſe repaiſſent de chair humaine, & marquent tout leur corps auec vn fer chaud reputans cela pour vne ſinguliere excellence. Les noms de ces nations nous ſont bien cognus, mais nous auons peu de cognoiſſance du reſte. *Ville de Camboia.* *Fleuue Mecon.* *Opinion des Camboiens.* *Gueiens mangeurs d'hõmes.*

A l'Orient de la coſte de Camboia ou de Champa enuiron cent lieues en mer, ſont les Iſles appellées de Luçon premierement deſcouuertes par les Eſpagnols du coſté de la nouuelle Eſpagne. L'an 1564. Elles ſont auſſi cognues ſous le nom de Manilles du nom de Manille qui en eſt le principal haure & ville, par d'autres appellée Luçon. Elles ſont par les Caſtillans appellées Philippines du nom de Philippe Roy d'Eſpagne. La ville de *Luçon* ou *Manille* eſt ſous le quatorzieſme degré. Autour de ceſte ville & Iſle y on a pluſieurs autres petites compriſes ſous ce nom general. Toutes leſquelles obeiſſent aux Eſpagnols. Le Gouuerneur fait ſa reſidence à Manille. Il y eſt enuoyé de la nouuelle Eſpagne auec vn Eueſque au nõ du Roy de Caſtille. Ces Iſles eſtoyent autresfois contenues ſous la Chine, mais pour certains raiſons elles ont eſté abandonnees des Chinois, & les habitans laiſſez à labandon ſans loix in police, par le moyen dequoy ils ont aiſement eſté reduits ſous le ioug des Eſpagnols qui en ont attiré pluſieurs à la religion Chreſtienne. Le terroir y eſt treſfertile & abondant en froment, & y a bonne chaſſe des cerfs & de cheureuts, quantité de beſtail, de buffles, de bœufs, de vaches, de cheures, & de porcs. On y trouue auſſi beaucoup de chats de *Zibeth* ou ciuettes, & toutes ſortes de fruicts comme en la *Philippines.*

Chine,

Chine,du miel & des poiſſons en abondance. Les Eſpagnols ſe vantent qu'ils y ont des Eſpiceries,s'il eſt vray ou non il eſt incertain. Les Chinois y hantent fort, y apportans leurs marchandiſes aſſauoir de la ſoye, du Coton, de la vaiſſelle de porcelaine,de la poudre à canon,du ſouphre,du fer, du vif argent,de l'acier,du cuiure,& autres metaux,de la farine,des noix, des chaſtaignes, du biſcuit, des dates, & toute ſorte de lingerie, des eſcritoires, & autres gentiles curioſitez. Et à ceſt effect y arriuent tous les ans vingt nauires de la Chine. Et s'eſtend ce commerce vers Mexica, par le moyen de quoy la nauigation n'y eſt pas moins frequente & moins celebre que celle des Indes en Portugal.

Nauigation des Philippines en la nouuelle Eſpagne.

Mais retournons au Golphe de Cochinchina vers l'Orient à la pointe de la Terre haute ſous le dixneufuieſme degré,lequel eſpace eſt de ſoixante lieues. Ici commence ce grand & fameux pays de la Chine, que nous d'eſcrirons en ſon lieu.Le ſuſdit Golphe fait le bout de la coſte de Camboia & de Champa, & le commencement du pays de Cochinchina qui a ſon eſtenduc iuſques aux limites de la Chine. Ce pays de Cochinchina eſt diuiſé en trois ou quatre Royaumes qui ſont tributaires au Roy de la Chine. Les habitans ſont à peu pres ſemblables aux Chinois, de mœurs & de viſage. Le terroir eſt fertile en tout ce dont l'vſage eſt requis pour la vie de l'homme. Le bois appellé *Palo d'Aguilla* y abonde, comme auſſi le bois odoriferant de *Calamba*,& la ſoye,& autres choſes qui ſe trouuent en la Chine.

Commencement du Royaume de La Chine.

A dix lieues de ceſte poincte & de la terre ferme, au Sud Eſt eſt l'Iſle *d'Aynao* ſous la domination de la Chine Entre ceſte Iſle & la terre ferme y a peſcherie de toutes ſortes de perles. A nonante lieues de la meſme poincte ſuiuant la route de la coſte au Nord Eſt eſt l'Iſle & ville de *Macao* ſous le vingt deuxieſme & demi degré, laquelle eſt habitée de Portugais meſlez auec les naturels du pays.

Iſle d'Aynao.

Macao.

A trente lieues de *Macao* à l'Oueſt Nord Oueſt au dedans d'vn Golphe plein d'Iſles eſt la ville de *Cantaon* ſous le vingt quatrieſme & demi degré. Ceſte ville eſt la capitale du pays, marchande & opulente, renommee pour le trafic des Portugais,comme eſtant le ſeul & vnique lieu auquel il leur eſt libre de negocier auec les Chinois.

Cantaon ville marchande & riche.

CHAPITRE XXIII.

De l'Opulence, felicité, forces, & autres choſes memorables du pays de la Chine.

Situation du pays de la Chine.

LE Royaume de la Chine eſt ſitué ſous le tropicque de Cancer & toute ſa coſte s'eſtend au Nord Eſt & au Sud Eſt la longueur de quatre cents lieues. Au coſte meridional il a le Royaume de Cochinchina, au Nord & au couchant, la Tartarie & le *Cathay* ou on dit que le peuple eſt blanc, & y a beaucoup de Chreſtiens, auquel pays le Royaume de Perſe ſert de limite. Or le pays de la Chine (à ce qu'on dit) eſt du coſté de Tartarie borné d'vn mur ayant de longueur cinq cents lieux. Mais il faut entendre que de ce coſté le pays eſt entouré de beaucoup de montagnes,les entredeux deſquelles qui ſont huictante lieues ſont fermez de ce mur. Anciennement les Tartares ont tenu ce Royaume ſelon que les annales meſmes du pays enſeignent. Mais ils en ont eſté chaſſez par les naturels,leſquels voulans pouruoir à l'aſſeurance de leur pays pour l'aduenir, ont dreſſé ce mur afin d'empeſcher les courſes & pilleries de ces peuples coureurs, & depuis lors ſe ſont trouuez à repos.

Mur de la longueur de 500. lieues.

Ce Royaume contient quinze prouinces y compriſe l'Iſle *d'Aynao*, chacune deſquelles a ſa ville capitale de laquelle elle porte le nom. Au milieu de ce pays il y a vn fort grand Lac duquel ſourdent pluſieurs riuieres & torrents auec telle affluence d'eaux qu'on y peut nauiguer aiſement par tout auec barques bateaux & brigantins. De ceſte multitude d'eaux procede l'abondance & fertilité de toutes choſes au pays. Le long de ces riuieres d'vn coſté & d'autre ſe voyent diuerſes villes qui apportent grandes commoditez à vn chacun. De toutes les coſtes de mer dont nous auons cognoiſſance la plus grande eſt ceſte ci, le long de laquelle y a cinq nobles prouinces, aſçauoir *Cantao* ou *Canton*, *Chincheo*, *Liampeo*, *Nanquin* & *Paguian*, la derniere deſquelles eſt au Nord Eſt, en laquelle le Roy tient ſa cour auec grande multitude de gendarmerie pource qu'elle eſt voiſine des Tartares. On tient auſſi qu'entre toutes les prouinces de la Chine ceſte ci eſt la plus excellente, & qu'a ceſte occaſion le Roy la choiſie pour la commodité de ſa reſidence ceſt choſe eſmerueillable de la multitude des bateaux qui ſe voyẽt ſur les riuieres au dedans du pays. En la ſeule riuiere & haure de la ville de Canton il y a plus de barques & fregates qu'il ny en a en toute l'Eſpagne. L'air y eſt fort doux, la terre tresfertile, & abondante en froment en ris & legumes, & ny a nulle ſaiſon de l'annee qui ne ſoit propre pour y ſener ou moiſſonner. Au dedans du pays il y a quelques elephants, lions, tigres, & autres beſtes cruelles. Il s'y trouue beaucoup de petites beſtes qui portent le muſc leſquelles ſont pareilles à des petits chats en grãdeur & reſſemblance. La maniere d'en tirer le muſc eſt de les tenir enſeuelirs quelques iours, puis eſtant pourrees les froiſſer à force de coups iuſques à ce que la chair & le ſang ſoyent meſlez enſemble, puis de la peau du ſang & de la chair on en fait des petites bales du pois d'vn once que les Portugais appellent *Papo* leſquelles on enuoye çà & là par le monde. Pareillement on y void des chats qui portent le *Zibeth*, & *l'Algallia*. Ce pays auſſi nourrit des cheuaux mais moindres que ceux de l'Europe. Quant aux poules oiſons & canars il y en a abondance, comme auſſi de poiſſons tant de mer que de riuiere, & d'autres choſes requiſes à la nourriture de l'homme. Ce pays auſſi n'eſt ſans mines d'or & d'argent auquelles il eſt defendu par ordonnance du Roy de fouiller, au moyen dequoy tels metaux y ſont apportez d'ailleurs. Mais leurs maiſon ne laiſſent pourtant d'eſtre garnies de meubles d'or & d'argent & de toutes richeſſes. Il eſt vray que l'argent y eſt en plus grande eſtime, que l'or, & pourtant y eſt plus cher à cauſe que l'or a diuers prix & taxes, mais l'argent n'eſt que d'vn certain prix. Les perles y abondent & *l'Alioffar* qui ſe trouue en l'Iſle & prouince *d'Aynao*. Ce meſme pays produit du vif argent, de l'airin, du fer, de l'acier, de l'eſtain, du plomb, du ſouphre, & autres metaux & auſſi de l'ambre gris. Outre leſquelles richeſſes & reuenus dont le Roy de la Chine eſt enrichi, il tient en chacune ville capitale du pays ſes threſors cachez & amaſſez de long temps. L'accouſtrement de ſoye y eſt auſſi commun entre les habitans que celuy de toile entre nous, & leur vont ces accouſtrements de ſoye iuſques aux talons, eſtans brodez & brochez de diuerſes figures, & les appellent *Brocado*. Les eſtoffes de ſoye y ſont en treſgrande quantité par tout le pays. On tient pour choſe aſſeuree que tous les ans on trãſporte de la ville de Canton es Indes trois cents quintaux de ſoye, outre celle qu'on enuoye aux Philippines, en Iapon, & en Sian. Et ce neantmoins il en reſte au pays ſi grande quantité quelle pourroit ſuffire pour en charger des flottes entieres, ſans qu'on s'apperceuſt gueres de la diminutiõ. Il y croiſt auſſi force lin & coton à merueilleuſement bon prix. Et qui pourroit dire le nombre des procelaines qu'on enuoye delà es Indes en Portugal

Lac & riuieres de la Chine.

Prouinces de la Chine.

Maniere de faire le Muſc.

Animaux de la Chine.

Mines d'or & d'argent.

Diuers metaux de la Chine.

Accouſtremẽts des Chinois.

Abondance de Soye.

Quantité de porcelaines.

en la nouuelle Espagne & autres endroits ? Mais quant aux plus fines qui sont de matiere là plus deslice nul n'en peut emporter hors du Royaume qu'au danger de la vie, car elles sont reseruées pour les princes & grands seigneurs, estants plus fines que le plus fin crystal. On les fait au dedans du pays de certaine sorte de terre tresdure, laquelle on froisse en pieces à la meule, & estant ainsi brisee on la iette en des cisternes ou elle est broyee & batue (à la maniere que les paysans batent le beurre pardeçà) iusques à tant que le plus subtil de la matiere vienne au dessus le moyen demeurant au milieu, & le plus grossier au fond. De ce qui est le plus subtil, se font les plus subtils ouurages, & du plus gros les moindres, & du mediocre les moyens. Cela faict on y pourtrait les images & figures qu'on veut: finalement les vaisseaux sont mis en la fournaise ou ils sont reduits en la forme qui se void. Cest aussi vn pays abondant en succre en miel & en cire, le tout à bon marché. Tous les fruicts qui nous sont cognus y croissent, & encore d'autres incogn°, en quoy ce pays ne cede en rien à l'Espagne. Il y croist aussi des pommes d'orange plus douces que succre. Et s'y trouue vn certain fruict qu'ils appellẽt *Lechyas* semblable à la prune, mais ayant vn autre goust fort estimé. Bref pour le dire en vn mot la nature a si abondamment espandu ses dons sur ce pays que rien n'y defaut.

Porcelaine comment se fait.

Fruicts de la Chine.

Reuenus du Roy de la Chine.

Quant aux reuenus du Seigneur de ce Royaume qui pourroit dire cõbien ils sont grands. De la seule gabelle du sel qu'on recueille en la riuiere qui passe à trauers la prouince de *Canton* il reçoit annuellement vn million & demi, d'ou il est aisé à supputer ce qui peut estre du reste. Toutes les villes y sont basties de pierres quarrees, auec boulenards & fossez : il ny a ni citadelles ni chasteaux, mais à chacune porte y a vne grosse & forte tour bien munie de canon, pour la defense de la ville. Ils se seruent de toutes sortes d'armes, d'arcs, d'arquebuzes, d'espees de diuerse forme de coutelas, & de boucliers. En guerre les soldats vsent de robes longues iusques aux genoux bien cotonnees pour resister aux coups d'espees & de coutelas. Ceux qui sont à la solde du Roy ont pour marque vn chappeau rouge ou iaune. Leur nombre est infini. Ils ont des capitaines, dixainieres, centeniers, colonels & autres officiers selon le nombre de leurs troupes. Les capitaines ont certain signe & marque par laquelle on peut cognoistre combien ils ont de soldats au dessus d'eux. Ils font monstre à la nouuelle lune, & reçoiuent leur gages qui leur sont payez en argent, car d'autre monnoye il ny en a point. L'argent se coupe en pieces & est liuré au poix, auquel effect il ont vn instrument pret pour le couper, & des balances pour le peser. Le gage ordinaire des soldats est du prix de demie reale, qui à l'equipolent de la valeur des autres choses peut monter à quatre ducats ou douze carolus.

Villes de la Chine comment basties.

Armes des Chinois.

Officiers de guerre entre les Chinois.

Ils suiuent la superstition des Payens sans aucun meslinge de la secte Mahometique. Ils adorent le Diable, seulement de peur qu'il ne leur nuise. Lors que quelcun tend à la mort on luy met deuant les yeux la figure du Diable, tenant en sa dextre vn poignard, & le soleil en sa seneſtre, lequel ils l'exhortent de regarder attentiuement lors qu'il est au trauail de la mort, de peur qu'en l'autre siecle il n'experimente sa fureur & mauuaistie. Ils portent reuerence au Soleil & à la lune les reputans comme mary & femme. En tẽps d'Eclypse ils offrent en grand crainte beaucoup de sacrifices à Dieu, se iettãs en terre pour destourner son ire depeur qu'il ne leur oste la vie. Ils croyẽt l'immortalité des ames, & la retribution des biens aux bons & des maux aux mauuais apres ceste vie, ce qui les rend tant plus soigneux de la sepulture des corps. Les Academies sont en excellente splendeur par tout le Royaume. Les estudes de Philosophie & des loix du pays y fleurissent, sans aucune preference

Religion des Chinois.

Academies.

preference de personnes quant aux honneurs, n'ayants esgard sinon à la doctrine & erudition. De la vient que les Magistratures & offices sont ouuerts aux hommes doctes, & leur sont deferez en grande solennité. Toute leur vie est plaisante douce & magnifique. Ceux qu'on porte en sieges auec voiles de soye couuerts d'or & d'argent sont appellez Loitias & Mandarins, lesquels se plaisent à se donner du bon temps, & à faire bonne chere, comme tout le reste des Chinois. Ils ont par tout la doctrine en grande estime & reuerence. Leur loy ne permet pas qu'aucun soit auancé à quelque charge de Gouuerneur ou Magistrat en sa patrie, depeur (comme il est vray semblable) que l'amitié ou affinité ne les face broncher en iugemẽt & violer la regle de iustice. Lors que quelcun des principaux vient à deceder il est honoré d'vne grande suite de femmes & seruiteurs qui luy tiennent compagnie en sa mort, & on remplit son sepulchre de ioyaux, d'or, & autres choses exquises, afin qu'il ne soit sans honneur & richesse en l'autre vie.

Loitias & Mandarins.

Funerailles des Chinois.

L'air y est tresbon, & la terre fort temperee, car son commencement est sous le 19. degré, & en quelques endroits elle passe le cinquantiesme. D'ou on peut presumer quelle peut estre sa fertilité. Estant de surplus cultiuee & bien entretenue par la continuelle diligence & industrie des habitans. On n'y verroit pas vn pied de terre soit es montagnes ou es colliues que la multitude des habitans ne rende fructueux. Il ny a nulle memoire que la peste y ait regné. Aussi est il bien expressement defendu que nul n'ait a sortir hors du pays sans licence, comme il n'est permis aux estrangers d'y venir. Il y a loy rigoureuse contre tous mendiants & faineants, qui ny sont ni reçeus ni supportez. Les gens y sont de belle taille, gras & replets, la face large & ronde, les yeux petits, les paupieres grandes, les sourcils esleuez, le nez petit & plat, la barbe rare, n'ayants que sept ou huict poils tant es moustaches qu'au menton. Le poil de dessous le menton est fort noir, lequel ils laissent perdre, & sont curieux & soigneux de l'entretenir & peigner continuellement. Ils font grand cas de leur cheuelure tant les hommes que les femmes, & la laissent croistre & deuenir longue puis l'entortillent & vn fond vn noeud au sommet de la teste la couurant d'vne vets de soye. Ceux qui habitent pres de la mer autour de *Machao* & *Canton*, la ou les Portugais frequentent sont de couleur noire comme les Mores d'Afrique & de Barbarie, & vne partie des Espagnols. Mais ceux qui habitent au dedans du pays ressemblent assez bien de couleur aux Allemans & Flamengs. Il s'en trouue aussi aucuns d'eux qui sont du tout noirs, ayants les yeux grands & la barbe espaisse: mais le nombre en est petit: on estime qu'ils sont de race meslee de Tartares & autres nations auquelles le commerce de ce pays n'a pas encore esté si estroictement defendu. Les Chinois laissent croistre longs les ongles de leur main gauche par certaine loy & ceremonie qu'ils obseruent. Les accoustrements des principaux sont de soye, ceux du menu peuple de coton. Ils ne s'entendent point à coudre en drap ni en soye, quoy que l'estoffe ne leur manque, & s'esmerueillent des marchandises & ouurages des Portugais qui sont à l'esguille. Les femmes sont pompeusement accoustrees & ont des robes ouuertes & flotantes, & ont la perruque & la poictrine ornee de diuerses perles & ioyaux. Elles couurent soigneusement leurs mains, ne sortent gueres dehors ains gardent presques tousiours la maison. Elles font grand cas d'auoir les pieds menus, & à cest effect sont accoustumées des leur ieunesse à les tenir enueloppez & bien estroictement serrez, ce qui leur rend par apres le marcher fort incommode. La ialousie des maris a mis en auant ceste coustume, comme elles estiment, pour les contenir à la maison, & les empescher d'aller & venir.

Estendue du pays de la Chine.

Pays de la Chine exempt de Peste.

Chinois de quelle taille & façon.

Accoustremẽts & maniere de faire des Chinoises.

Et de fait les hommes y ſont fort ialoux, & les femmes adonnees à leurs plaiſirs. Celles qui ſont de quelque dignité ſont portees par les rues en litieres treilliſſees à trauers leſquelles elles peuuent voir tout, ſans eſtre venes de perſonne.

FIGVRE DES CHINOIS ET DE LEVRS ACCOVSTREMENTS.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

FIGVRE DES MANDORINS DE LA CHINE portez en sieges.

FIGVRE DES DAMES DE LA CHINE PORtees en litieres.

CHAPITRE XXIV.

Des prouinces, villes & autres choſes remarquables du Royaume de la Chine.

Prouinces de la Chine & leurs noms.

DEs quinze prouinces que nous auons dit y auoir au Royaume de la Chine il ny en a nulle qui en ſon eſtendue n'eſgale en grandeur quelcun des plus grands royaumes de l'Europe. Elles ſont la pluſpart gouuernees par vn Viceroy qu'ils appellent *Cochin*. Les noms de ces prouinces ſont: *Foquien, Olam, Sinçay, Suſan, Vanſay, Oquiam, Aucheo, Hona, Canton, Quicheo, Chequeam, Naxi, Aynaon*. Il y en a deux autres qui ſont gouuernees par le Roy & ſon conſeil, aſçauoir *Tolanthia*, & *Paguia* en laquelle le Roy fait ſa demeure. Elles ont preſques

presques toutes leurs riuieres & torrents, portans bateaux ce qui rend le commerce aisé au dedans du pays. Leurs annales & histoires font mention qu'en ces quinze prouinces il y a cent cinquante & vne citez capitales, & quinze cents nonante trois villes, sans conter diuerses bourgades dont le circuit est aussi grand que celuy de beaucoup de villes, d'ou il est aisé à remarquer combien doit estre grande estendue de ce Royaume. La pluspart de ces villes sont situees au bord de quelque riuiere ou eau courante auec larges fossez, belles & espaisses murailles de pierre quarree, le long desquelles tant dedans que dehors la ville il y a vn chemin spacieux ou six hommes de cheual peuuent aller de front. Ils ne laissent dechoir leurs rempars, estants soigneux de redresser ce qu'ils apperçoiuent aller en ruine. Les chemins sont beaux bien applains & esgaux par tout le pays iusques aux montagnes mesmes. Les frontispices des portes & des villes sont ornez d'excellens ouuragues d'architecture, & se voyent à l'entree trois ou quatre portes magnifiquement fabriquees & munies de fer. Les rues sont belles bien pauees & si droites que d'vn bout on peut apperçeuoir l'autre bout de la ville. Au bout des rues il y a certaines places voutees qui se voyent garnies de grand nombre de marchandises de toutes choses necessaires & recreatiues. Outreplus il y a des arcs de pierre quarree peints & figurez qui font ombre aux rues, & seruent à diuers ieux & passetemps esquels le peuple passe la nuict y allumant falots & lanternes, qui rendent le spectacle fort beau & plaisant à voir. Les maisons y ont ordinairement trois portes pour ornement desquelles celle du milieu est la plus grande. Les edifices sont bas & sans estages ni planchers, mais elles sont fort spacieuses par dedans meublees de toutes sortes de meubles à plaisir, accommodées de iardins & vergers. La ville ou le Roy fait sa residence est appellee *Xuntien* ou *Taybiin*, & d'aucuns *Quinzay*. Le nom de Xuntien en langue Chinoise signifie Cité du Ciel laquelle est de grandeur esmerueillable. Sa longueur est telle que cest tout ce que peut faire vn homme de cheual de la passer en vn iour, & y a vne infinité d'autres choses admirables à obseruer en ceste ville lesquelles i'obmettray pour brieueté. Le Roy y a son palais fourni de toutes delices pour l'vsage de sa personne, de ses femmes & des gens de sa suite, Ducs, Comtes, Barons, & autres. Il ny a nul qui ait aucun vassal, sinon par extraordinaire & solennelle faueur & benefice du Roy, & encore faut qu'apres la mort du beneficié tels benefices retournent au Roy qui les peut oster aux enfans auquels ce neantmoints il les laisse souuent, pourueu qu'ils soyent capables de les tenir, & en font nouueau serment & hommage au Roy. En chacune des principales villes ou les Gouuerneurs & Viceroys commandent est esleué le pourtraict du Roy voilé d'vn riche tapis, auquel pourtraict tous Officiers, Loities, & Mandarins font honneur, auec telle reuerence, comme si le Roy mesmes estoit present, Le titre qu'on luy donne est LE ROY ET SEIGNEVR DV MONDE, ET FILS DV CIEL.

Nombre des villes de la Chine, & leur forme.

Maisons de la Chine.

Xuntien ou Quinsay ville capitale de la Chine.

Noblesse de la Chine & son estat.

Titre du Roy de la Chine.

Nul ne peut porter en la Chine ni auoir dard en sa maison, sinon ceux qui ont cest honneur d'estre aux gages du Roy, les fils desquels aussi reçoiuent ce droit de porter armes comme hereditaire. Par les choses qu'on apporte de la on peut assez voir combien les esprits des Chinois sont aigus. Ils ont des chariots à voile en forme de bateaux à roue, si gentimẽt & industrieusement accommodes, qu'ils ne vont pas moins viste par les champs, que les bateaux sur la riuiere. Ils sont fort entendus à vendre & à acheter. Ceux qui tiennent boutique affichent vne tablette en laquelle est contenu le rolle des marchandises qu'ils ont à vendre. A chacun mestier est ordonnee

Chariots à voile.

Quel ordre obserué es mestiers.

ordonnee ſa rue, ſans qu'il y ait changement de demeures, & meſmes les enfans continuent le meſme train & meſtier que leurs peres ont exercé, n'eſt que le Magiſtrat en ordonne autrement. Il eſt libre à celuy qui eſt deuenu riche de ne plus ouurer, cependant il ne laiſſe pas de tenir boutique & ouuriers & auoir inſpection ſur eux. La monnoye des Chinois eſt d'or & d'argent mais ſans eſtre marquee, on la coupe en menue pieces iuſques à la valeur d'vn liard. Toutes marchandiſes y ſont vendues au poids, meſmes les poules, les oyes, & les poiſſons. Ils ont vne femme qu'ils tiennent pour legitime, outre laquelle il leur eſt libre d'en auoir autant qu'ils peuuent nourrir. Le fils de la legitime ſuccede au principal des biens, le reſte eſt diſtribué entre les autres. Tous mariages y ſont libres excepté de freres & ſœurs, & couſins germains. L'Eſpoux auant qu'emmener ſon eſpouſe en ſa maiſon luy fournit ſon douaire lequel elle porte à ſes parens pour les deſpens qu'ils ont mis à l'eſleuer, puis elle va auec ſon eſpoux en ſa maiſon. Ce qui eſt ainſi donné en nom de douaire reuient & appartient du tout aux parents qui en peuuent diſpoſer à leur volonté. Puis ce qui reſte apres leur mort retourne à la fille, de l'eſpoux de laquelle tel douaire eſt procedé. Par ce moyen ceux la ſont les plus riches qui ont le plus de filles.

Monnoye de la Chine.

Mariages des Chinois.

La langue des Chinois eſt fort diuerſe Ils donnent à entendre les vns aux autres leurs penſees par eſcript, & ont vn alphabet compoſé de figures ſans nombre, pour leſquelles entendre il eſt beſoin de grande memoire & long vſage: qui eſt la raiſon pourquoy les hommes doctes & entendus ſont tant eſtimez entre eux. Leur papier eſt ſemblable à celuy de l'Europe, non du tout ſi blanc mais plus fin & delié. On en fait de fort beau de toute couleur. Ils ſe ſeruent vn roſeau pour eſcrire auec vn pinceau comme les peintres. L'Imprimerie, l'Artillerie, la poudre à canon, & autres choſes appartenantes aux œrmes ont eſté en vſage ordinaire en la Chine il y a ia quelques ſiecles, tellement que l'origine ſurpaſſe toute memoire d'homme. Leurs annales racontent que le premier Roy du pays eſtant verſé es arts magiques a eſte le premier inuenteur de l'Artillerie & autres inſtruments de guerre. L'Imprimerie auſſi y eſt fort ancienne, veu qu'il s'y trouue des liures imprimez plus de cinq ou ſix cents ans auant que ceſt art fut cognu en l'Europe. Ils ont grand nombre de liures, car ils ſont fort curieux d'eſcrire les choſes aduenues, les arts, les loix, les edicts & ordonnances ciuiles, imitans en cela les anciens Grecs & Romains. En leurs feſtins & banquets apres que chaſcun eſt inuité, on dreſſe vne ſeule table, ores qu'il y euſt quelques centaines de conuiez. Ceſt vn plaiſir de voir leurs tables treſluiſantes de belles peintures enrichies de figures & de fleurs, à cauſe dequoy ils ſe paſſent de nappes. Cependant le tour de la table eſt enuironné de draps de ſoye, d'or, & d'argent pendants iuſques à terre ſelon la dignité de l'hoſte Des coins de la table on enuoye en bas des panieres extremement bien faits gentiment remplis de fleurs odoriferantes, & de toutes ſortes d'images & figures faites de ſuccre d'oré. On met au milieu de la table la viande fort bien appreſtée, & en bon ordre en plats de porcelaine, auec grande ſomptuoſité. Deuant qu'apporter la viande on la decoupe en pieces ſans y laiſſer nuls os ou areſtes. Ils reputent à inciuilité de la prendre auec les doigts, ayants pour ceſt effect deux bois noirs & ronds dont ils la prennent ſi proprement qu'ils n'en laiſſent rien choir: & pourtant ils n'ont que faire de ſeruiettes pour ſe torcher, n'ayants ni la bouche ni les mains ſales. Leur breuuage eſt vin fait de riz & braſſé comme la biere. Ils boiuens ſouuent mais peu, beuuants quelquefois à vingt reprinſes auãt que vuider leur coupe. Ils entremeſlent la Muſicque en leurs feſtins auec grand plaiſir.

Langue Chinoiſe.

Papier des Chinois & leur façon d'eſcrire.

Inuention de l'Artillerie, & Imprimerie.

Liures des Chinois.

Feſtins des Chinois.

plaiſir. Ils vſent de beaucoup de mets & diuers. Ils ſaluent en ceſte manie- *Leur maniere de ſaluer.*
re. Ceux du menu peuple ferment la main gauche, & la couurant de la droicte la mettent ſur la poictrine, auec vne grande & baſſe ſumiſſion de la teſte. Ceſte façon de ioindre les mains enſemble & les mettre à la poictrine leur eſt vn ſigne d'amitié & bonne affection, à quoy ils adiouſtent beaucoup de belles paroles de bienueillance. Les nobles ou Mandorins s'entrerencontrans ferment incontinent les mains & les ioignant enſemble font vn cercle tenants leurs bras en forme de croiſſant, & ſe tenants ainſi debout baiſſent la teſte vſants de grande courtoiſie à preſſer l'vn l'autre de marcher le premier, & autres ſemblables ceremonies vſitees entre les grands. Il y a vne infinité d'autres choſes concernantes l'eſtat ſoit des Roys ſoit des peuples la deſcription deſquelles empliroit beaucoup de liures. Qui en voudra ſçauoir dauantage, liſe le liure de frere Iuan Gonçalue de Mendoza, qui a eſté traduict d'Eſpagnol en Latin, lequel encore qu'il contienne quelques erreurs, l'autheur n'ayant pas touſiours eſté bien informé, toutesfois repreſente beaucoup de choſes vrayes, & eſt digne de lecture.

FIGVRE DES CERE
MONIES DES CHINOIS
en leur religion.

FIGVRE

FIGVRE DES FESTINS DES CHINOIS.

CHAPITRE XXV.

De la ville & Isle de Machau en la Chine, ou les Portugais negocient & habitent, de la maniere de leur trafic, des prix, des mesures & monnoyes tant de la Chine que de Malacca.

L'Isle & ville de *Machau* ou Makau est habitée de Portugais meslez a- *Machau.*
uec les Chinois, auec lesquels ils trafiquent du costé de *Canton* d'ou les Chinois leur apportent toutes sortes de marchandises & en achieptent d'eux, sans qu'il leur soit permis de venir à Canton. Or quand quelque nauire de l'Inde est venue à Machau, tout incontinent le Mandorin ou Gouuerneur en mesure la longueur & la largeur: puis ayant fait le conte

Portugais commẽt trafiquẽt auec les Chinois.

selon la mesure, exige l'impost, cela faict il permet de charger la nauire, sans qu'il faille payer autre nouel impost. Lors est choisi vn facteur d'ẽtre les Portugais qui au nom de tous s'achemine à Canton pour y faire les affaires de ses compagnons, mais il luy est defendu sur grandes peines de passer la nuict en la ville.

Eueſque de Machau.

La ville de Machau a vn Eueſque Portugais suffragan de l'Archeueſque de Goa.

Voyage de Machau à qui permis.

Tous les ans vn nauire de l'Inde vient à Machau auec lettres d'ottroy & passe port du Roy de Portugal, & de là nauigue en Iapon pour y prendre charge, puis retourné à Machau va à Malacca & finalement à Goa. Nul ne peut faire ce voyage sinon auec expres ottroy du Roy qui est donne tour à tour à quelcun, n'y ayant qu'vn seul nauire qui aille tous les ans de Goa à Machau, & est cest ottroy donné à quelque personne de marque qui aura fait quelque seruice au Roy es Indes, pour recognoissance de son seruice.

Nauigation en Iapon.

Or le voyage & trafic de la Chine & de Malacca est libre a vn chacun, mais celuy de Iapon n'est permis qua cestuy la seul qui a reçeu l'ottroy. Et quant à ceux qui vont en la Chine ou Malacca, nul nauire ne peut estre chargé ou deschargé deuant celuy qui a l'ottroy: mais apres cela à vn chacun est libre son trafic & son profit, & le voyage de la Chine en Malacca & Goa. Ceux qui commandent au voyage de Iapon en tirent grand profit principalement quand ils ont bon argent à change & bon nauire de sept ou huict cent lasts, car ils ont bien pour cent cinquante ou deux cents mille ducats de marchandises pretieuses. Ce voyage se fait ordinairement en l'espace de trois ans. Car comme ainsi soit qu'ils partent en Auril de Goa pour aller à Malacca, ils sont contraincts d'y se iourner quelque temps attendant les *Monson* cest à dire les vents propres pour aller plus outre, lesquels ont accoustumé de souffler en certain temps de l'annee. De Malacca ils nauigent à Machau, la ou par l'espace de neuf mois, & quelque peu plus ils attendent d'autres commoditez de vents à l'aide desquels ils sont portez iusques en Iapon, la ou derechef ils passent quelques mois attendants le vent propre pour le retour à Machau, autour de laquelle ville ils sont aussi contraincts d'attendre vn autre opportunité, & ainsi consument trois ans en leurs voyages à aller & venir. Par le moyen de ces voyages de Iapon se changent aussi les Gouuerneurs de Machau. Car quand vn nauire va de Machau en Iapon, vn autre nauire appareillé pour le meſme voyage vient de Goa à Machau, le Gouuerneur duquel vient pour estre aussi Gouuerneur de la ville. Et quand le premier nauire ayant acheué son voyage retourne à Machau, l'autre nauire entreprend la nauigation de Iapon, le Gouuerneur qui part remettant le Gouuernement de la ville au Gouuerneur qui est de retour, lequel demeure la iusques à ce qu'il ait la commodité d'en partir pour aller à Malacca, asçauoir lors que celuy qui le dernier estoit allé en Iapon est de retour, & rentre au Gouuernement de Machau iusques à la venue d'vn autre nauire. Par ce moyen il y a touſiours quelcun qui tient le Gouuernement de la ville à son tour, à la venue ou au depart des nauires. Les marchandises qu'on porte de Machau en Iapon sont de soye, pour lesquelles les nauires retornent chargees d'argent auec grand profit.

Ayants parlé de Machau ce ne sera hors de propos, ce me semble, de representer les especes de marchandises que les Portugais y vendent ou acheptent, en y adiouſtant les prix les plus communs qui n'augmentent ou diminuent que fort peu, & declarant quels sont les poids de la Chine & de Malacca, à cause du frequent cõmerce, & de la difference de ces poids auec ceux de Portugal & de l'Inde. Il faut donc entendre qu'il y a trois sortes de soye en la Chine, vne qu'ils appellent *Lankin* qui est tresbonne, vne autre

Soyes de la Chine de combien de sortes.

nommee

nommee *Fuſcan* qui eſt aſſez bonne, & la troiſieſme appellée *Lankam* qui eſt la moindre. Outre leſquelles ſortes de ſoye on en cognoiſt encore d'autres. Il y en a qui n'eſt point encore filee que nous appellons crue, il y en a de la fillee & roquetee que les Portugais appellẽt *Retorſo*. La blanche & crue de *Lankim* ſelon le prix courant eſt eſtimée cent quarante cinq ou cent cinquante reales ou tallers imperiaux le *Pic*, qui eſt vne ſorte de poids dont nous parlerons ci apres. La blanche & crue *Fuſcan* ſe vend cent quarante & cent quarante cinq reales le *Pic*. Quant à la plus groſſiere qu'on appelle *Lankam* le *Pic* ſe peut acheter ſeptante cinq ou huictante reales. Mais la blanche de la plus fine ſorte appellee *Lankim* eſtant ouuree en couſte cent ſoixante ou cent ſeptante. La blanche ouuree de la moyenne ſorte, cent trente ou cent trente cinq : & la moindre cinquante ou cinquante cinq. Celle qui eſt teinte & crue ſe vend à meſme prix. La crue de Canton en vaut cinquante cinq ou ſoixante. La ſoye blanche tiſſue communement de quatorze aunes la piece, monte à diuers temps, à cent, cent cinquante, cent cinquãte cinq reaux. Le Muſc peut valoir ſix ou ſept reales le *Caetam* qui eſt vn poids de vingt onces. Les autres ſingularitez & ſortes de meubles & ouurages dont la Chine eſt pleine ne ſont de ſi certains prix. Mais le plus grand trafic & tranſport & qui enrichit le plus ce Royaume eſt des marchandiſes ſuſdites.

Prix des Soyes & autres marchandiſes.

Pour le regard des poids & monnoyes de la Chine & de Malacca. Ceſte ſorte de poids qu'on appelle *Bhari* à Malacca fait trois *Pics*: le *Pic* fait ſoixante ſix *Caetes* & deux tiers, tellement que trois *Pics* qui font vn *Bhare* font deux cents *Caetes* grand & petit poids. Le *Bhare* de la Chine fait trois cents *Caetes* qui reuiennent à deux cents *Caetes* de Malacca petit poids : car trois *Caetes* de la Chine en valent deux de Malacca petit poids. Le *Caete* de la Chine fait ſeize *Taeyes* poids de Chine, qui viennent à quatorze *Taeyes* de Malacca qui reuiennent à vingt onces & trois drachmes poids de Portugal. Il y a vne autre ſorte de poids en vſage qu'ils appellent *Hantun* qui monte à douze Caetes petit poids. Le *Caete* fait vingt deux *Taeyes*, & ſeize *Hantes*, & huict Caetes font deux cents *Caetes*, qui reuiennent au iuſte nombre & poids du *Bhare* de petit poids. Il faut auſſi ſçauoir que le *Taeye* de Malacca eſt de ſeize *Maſes*, & que dix *Maſes* & trois drachmes font vne once de Portugal, & qu'vne once & demie tient ſeize *Maſes* & vne huictieſme. Au poids des *Maſes* ſe vend la pierre *Beſar* ou Bazar, deux ou trois ducats le *Maſe* ſelon la grander & bonté de la pierre.

Poids & monnoyes de la Chine & de Malacca.

A Malacca il y a deux ſortes de poids, l'vn plus grand, l'autre moindre, ſelon la deſcription ſuiuante. Le *Bhare* de grand poids eſt de deux cents *Caetes*, le *Caete* de vingt ſix *Taeyes*, le Taeye d'vne once & demie poids de Portugal. Selon le petit poids le *Bhare* eſt auſſi de deux cents *Caetes*, le *Caete* de vingt deux *Taeyes*, le Taeye d'vne once & demie plein poids de Portugal. Au grand poids ſont peſees les marchandiſes qui ſuiuent : Le Poiure, les cloux de Giroffle, les noix Muſcades, le Macis, le Sandal blanc & rouge, *l'Indigo*, l'Alun, le *Palo d'Aguilla*, la *Ciuette* & le *Sapon*. Au moindre poids eſt peſé le vif argent, le Cinnabare, l'airin, les fueilles d'or, la Soye, l'yuoire, le Muſc, l'Ambre gris, la *Calambe* ou bois d'Aloes, l'Eſtain, le Plomb, le *Lanca*, l'huile de fleur de noix Muſcades. La *Verdetta*, la *Roſomallia*, le Benioin, le Camphre & autres choſes.

Quelles marchandiſes les Portugais portẽt en la Chine.

Or les marchandiſes que les Portugais portent en la Chine auec grand profit, ſont premierement des grands Reaux qui valent là plus de huict

huict teſtons, non qu'ils facent plus de cas de ces pieces que d'autre argent, mais pource que l'argent eſt de grande valeur en ce pays. Puis certains vins de Portugal, ou de l'Inde, de l'huile d'oliue qui y eſt de grãd prix, du Velours & de l'Eſcarlate dont ils n'ont point, d'autant qu'ils ne la ſauent faire. Des Miroirs, de l'Yuoire, & autres ſingularitez de Cryſtal & de Verre. Les horloges & autres curioſitez y ſeroyent en grande eſtime. Or ceſt aſſez parlé de la Chine qui eſt la derniere Iſle de la nauigation Orientale, deſcouuerte par les Portugais & auiourdhuy bien cognue.

POVRTRAICT DES NAVIRES DE LA Chine.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

De l'Isle de Iapon.

L'Isle ou Terre de Iapon contient diuerſes riuieres & emboucheures & autres Iſles, & eſt fort grande, combien qu'on ne ſache encore bonnement quelle eſt ſa grandeur. Elle commence au trentieſme degré, & s'etend iuſques au trentehuictieſme. Elle eſt diſtante de la terre ferme de la Chine huictante lieues à l'Orient, & de Machau ou les Portugais negocient trois cents lieues au Nord Eſt. Le haure ou les Portugais y trafiquent ordinairement eſt appellé *Nangaſche* combien qu'il y ait d'autres lieux commodes pour le commerce. Le terroir y eſt froid, moite à cauſe des pluyes frequentes, aſpre à cauſe de la neige & de la glace. Il y croiſt du Froment, mais le principal viure des habitans eſt de Riz. En quelques endroits le pays eſt montueux. Les montagnes qu'il y a ſont ſteriles & deſertes. Les habitans viuent vne bonne partie de la chaſſe des beſtes ſauuages. Et combien qu'ils ayent brebis, bœufs & vaches à foiſon, ils ne s'en ſeruent que pour le labeur, reiettans en general tout manger d'animaux domeſtiques & priuez, auec non moindre deſdaing que nous reiettons la chair de cheuaux. Ils abhorrent auſſi le laict, car ils le tiennent pour partie du ſang des beſtes encores qu'il ſoit blanc. Ils ont des poiſſons de beaucoup de ſortes deſquels ils ſont grands amateurs. Et auſſi diuers fruicts comme les Chinois. Les maiſons pour la pluſpart y ſont faictes de planches de bois, entrelacées de paille, aſſez iolimẽt fabriquees notamment celles des riches qui couurent leurs places & chambres de nates. Les habitans de Iapon ne ſont pas ſi magnifiques que les Chinois: toutesfois ils vent honorablemẽt veſtus de Soye, mais ſans ſuperfluité. Il ſe trouue des mines d'argent en ceſte Iſle. Les Portugais leur apportent de la ſoye & autres marchandiſes qu'ils n'ont pas, en eſchange de leur argent lequel ils portent en la Chine. Il y a entre eux de fort habiles mineurs, & diuers artiſans treſinduſtrieux & ingenieux. Les payſans & ceux du menu peuple different grandement d'auec ceux des autres natiõs en ciuilité & courtoiſie, qui eſt ſi grande qu'on diroit qu'ils ont paſſé leur vie en la Court. Quand la neceſſité le requiert, ils ſont fort prõpts à la guerre & aux armes, toutesfois ils ne ſont gueres troublez de guerres & diſſenſions ciuiles, & donnent tel ordre à cela que celuy qui vſe temerairement de menaces, & met la main à l'eſpee eſt coulpable de mort. Ils n'ont point de priſons, mais chaſtient les criminels ſur le champ, ou les enuoyent en banniſſement. Toute apprehenſion s'y doit faire couuertement & cõme en trahiſon, autrement le coulpable ſe defendroit furieuſement. Si quelcun de la Nobleſſe a commis quelque crime, il eſt aſſiegé à grandes troupes en ſa maiſon, la ou on luy commande de ſe faire mourir ſoy meſme, que s'il eſt trop laſche à ce faire, ils entrent de force en ſa maiſon & tuent touts ceux qu'ils y trouuent. Pour laquelle violence euiter les maiſtres implorent ſouuent la main de leurs ſeruiteurs les requirants de ſe fendre le ventre par le milieu, lequel genre de mort aſſez commun entre eux les ſeruiteurs ſont contents de ſubir en teſmoignage de leur fidelité enuers leurs maiſtres. Les enfans auſſi en preſence de leurs peres pour quelque rebellion, & legere offenſe. Ils ſont patients à ſupporter toute ſorte de maux, eſtans accouſtumez au trauail & à la peine des leur enfance. Ils cheminent à teſte nue, & vont legerement accouſtrez tant en hyuer qu'en Eſté petits & grands, iuſques aux principaux du pays. Ils tiennent pour beauté d'auoir peu de cheueux, & pourtant les arrachent ſoigneuſement n'en laiſſans qu'vn touffeau au ſom-

Situation de l'Iſle de Iapon.

Nãgaſche port de Iapon.

Qualité du terroir de Iapon.

Nourriture des Iapponois.

Leurs maiſons accouſtremẽts & trafic.

Leur ciuilité.

Maniere de punir les nobles trouuez criminels.

met de la teste, lequel ils nouent. Leurs salutations, & autres ceremonies de ciuilité sont du tout differentes des façons de faire des autres natiõs, & principalement des Chinois. Car il y a vne rancune extreme entre ces deux peuples, de laquelle l'origine est telle. Il y a longues annees qu'vn Roy de la Chine ayant descouuert quelque coniuration de ses amis, se resolut d'en prendre vne rude vengeance, & en auoit ia fait mettre plusieurs des principaux à mort, auec resolution d'vn faire autant de tous les autres complices, mais les Gouuerneurs & ceux du Magistrat amis & apparentez des coniurez & entreuindrent & allans trouuer le Roy, le supplierent & obtesterent de vouloir adaucir le supplice de mort, le changeant en quelque autre genre de punition qui ne leur seroit pas moins griefue, remonstrans qu'il y auoit des Isles incognues, esquelles si on les releguoit cest exil leur seroit autant ou plus dur que la mort. Que par ce moyen le Roy moderant sa iustice auec clemence seroit grand plaisir & faueur aux innocens qui estoyent en peine pour leurs parents coulpables. A quoy le Roy acquiesçant enuoya le reste en Iapon, la ou la semence de leur haine non plus que de leur race n'a peu estre estouffee. Car encores auiourdhuy les Iaponnois font des courses en la Chine, ou ils pilent & rauagent de façon estrange; & n'ont aucun commerce auec les Chinois sinon par l'entremise des Portugais. Pour plus grand tesmoignage de leur inimitie est à remarquer la diuersité de leurs mœurs entierement contraires aux manieres de viure des Chinois. Ie feroy ennuyeux au Lecteur si ie vouloy dire tout ce qui en est, i'en toucheray seulement quelque chose. Au lieu que les Chinois baissent la teste & ioignent les mains en saluant ceux qu'ils rencontrent, les Iaponnois au contraire deschaussent leurs souliers en signe d'honneur: Au lieu que les Chinois faisants la bienuenue à leurs hostes se tiennent debout, les Iaponnois leur font honneur estans assis & reputent à grande inciuilité se tenir debout, quand on fait accueil à quelcun. Au sortir de la maison au lieu que nous prenons nostre manteau, eux la mettent bas, s'accoustrans de chausses extrememẽt larges & flottantes. Ils s'estudient à noircir leurs dents tenants pour grande l'aideur de les auoir blanches & les cheueux blonds, au cõtraire de ce qu'on en estime ailleurs. La couleur blanche leur est liuree de dueil, & la noire de ioye. La mesme contrarieté se void au train des femmes. Quand elles cheminent elles font aller les valets derriere, & les seruants deuant elles au rebours de ce qui se prattique en Espagne. Lors qu'elles sont enceintes elles se ceignent fort estroictement, n'estans le reste du temps gueres serrees, & tiennent par experience qu'elles en ont vn trauail plus deux. Apres l'enfantement elles lauent incontinent l'enfant d'eau froide, & ne nourrissent la mere que bien petitement & legerement, au lieu que la coustume de nos gisants est de se traicter largement & delicieusement. La maniere de leurs repas est telle. Chacun a sa table à part sans nappe ni seruiette. Ils prennent leur viande auec deux pieces de bois comme les Chinois. Ils boiuent leur vin fait de Riz iusques à s'enyurer. Apres disner on leur met deuant vn pot plein d'eau chaude laquelle ils boiuent toute bouillante tant en Este qu'en hyuer.

Inimitié grãde entre les Iapponnois & Chinois & l'origine d'icelle.

Difference de mœurs entre les Iapponnois & Chinois.

Annotation du D. Paludanus.

Chaone breuuage des Turcs.

LEs Turcs tiennent presques vne mesme maniere au breuuage de Chaone lequel ils font de certains fruicts semblables à de la graine de Laurier, lequel breuuage est par les Egyptiens appellé Bon ou Ban. Desquels fruicts ils prennent vne liure & demie, & estans quelque peu secs les font moyennement bouillir en de l'eau du poids de vingt liures. Ils prennent tous

tous les matins en leurs tauernes ce breuuage tout chaud en pots de terre de mesme maniere que nos gens de deçà boiuent l'eau de vie au matin. Ils tiennent qu'il sert à conforter l'estomach & l'eschauffer, a en chasser les flatuositez, & faire ouuerture aux obstructions.

Les Iapponnois ont aussi vne maniere d'apprester leurs viande toute autre que celle des autres nations. Ils mettent au susdit breuuage de la poudre de certaine herbe qu'ils appellent *Chaa*, qui rend ce breuuage fort exquis & de grande valeur. Ceux qui ont quelques moyens gardent soigneusement ceste eau en vn lieu bien seur, & en presentent en grande courtoisie aux amis qu'ils ont inuitez. Les grands Seigneurs & Princes mesmes la preparent, & font grand cas des pots ou ceste herbe est cuite beue, & gardee. Lesquels sont clairs comme perles & pierres pretieuses. Ils sont recommandez pour l'antiquité & gentillesse de l'art, & pour le moin de l'ouurier, & y a des priseurs entendus qui s'employent à en faire le prix, ne plus ne moins comme on prise l'or ou l'argent par deça; & en ceste maniere vn de ces pots estimé pour son antiquité & pour l'ancien nom de l'ouurier qui la fait est souuentesfois achepté quatre ou cinq mil ducats. Le Roy de Bungi en achepta vne fois vn à trois pieds quatorze mille ducats : & vn autre Seigneur Chrestien du mesme pays en achepta vn qui estoit radoubé de trois bandes quatorze cents ducats. Ils font aussi grand cas de certaines images & peinctures des moindres choses quand elles viennent de la main de quelque antique ouurier: & taschent d'en recouurer à quelque prix que ce soit, de maniere qu'vn tableau de telle peincture a bien esté prisé quatre mille ducats. Pareille estime font ils de quelque espee de louurage de quelque ancien & fameux armurier iusques à ne faire point de difficulté de l'achepter trois ou quatre mille ducats, & pour raison de ce qu'ils en font disent à ceux qui leur en parlent que si nous achetons si cherement les perles & pierreries qui ne seruent que d'ornement, ils peuuent aussi bien faire autant ou plus de cas de leurs glaines pots & peinctures, qui sont encore de plus grand vsage, & se mocquent de nostre curiosité.

Pots grandement estimez des Iapponnois.

Peinctures & espees fort estimées des Iapõnois.

L'ordre de la Iustice & de la Police y est tel. Leurs Roys se nomment *Iacatay*, & sont absoluts Seigneurs des pays. Toutesfois de toutes les richesses & reuenus du Royaume ne retiennent sinon ce qui est necessaire pour l'entretenement de leur vie & de leur famille, distribuants le reste aux Ducs & Comtes qu'ils appellent *Cunixes* lesquels sont establis de par le Roy qui peut à sa discretion leur donner ou oster leurs offices, & sont obligez par les loix du pays de luy seruir à leurs propres despens en quelque temps que ce soit, tant de paix que de guerre. Ces *Cunixes* ont autres vassaux au dessus d'eux qu'ils appellent *Tonos*. Ceux ci sont comme barons gentilshommes, auquels les *Cunixes* distribuent les terres que le Roy leur a laissees, desquels ces *Tones* font part à leurs autres amis & gendarmes, auec obligation de mesme seruice & obeissance qu'ils sont tenus de rendre à leurs superieurs, assauoir de les seruir à leurs propres despens, ce qu'ils ont bien moyẽ de faire, la part qu'ils ont reçeu de leur Seigneur estant suffisante à cela. Chaque Seigneur a droit de mere empire & puissance de mort & de bannissemẽt sur les subiects, sans qu'il y ait appel, ou qu'il soit tenu de rendre raison de ce qu'il en fait. Et ce ne sont bas seulement les Ducs & Seigneurs des communes qui ont ceste puissance, mais aussi les Peres & chefs de famille, lesquels peuuent chastier batre & tuer leurs domesticques à leur discretion & volonté, sans qu'aucun leur contredie. Les reuenus du Roy ne prouiennent que du Riz. Tous les ans il en reçoit cinq cents mille *Fardes* ou sacs, & cest tout le tribut qu'il peut attendre. Il en fait part & distributiõ aux *Cunixes* qui sont dix ou douze à chacũ de trente ou quarante mille Fardes, le reste sert pour son entretenement

Entretenement des Roys de Iapon.

Vassaux des Roys de Iapon, leur entretenemẽt & droicts.

& de sa famille. Les *Cunixes* en distribuent aux *Tones*, ceux ci aux gendarmes. Et en ont tous autant qu'il leur en faut pour viure honnestement chacun selon sa dignité. Le langage des Iaponnois est aussi different de celuy des Chinois, & ne se peuuent entendre que par signes. Ils ont grand nombre de mots, & en escriuant vsent de titres & de façons de parler merueillesement diuerses accommodees à la qualité de celuy à qui ils escriuent, ce qui rend ceste langue difficile à apprendre aux estrangers.

Langage des Iaponnois.

Leur religion.

Pour le regard de leur religion elle est semblable à celle des Chinois. Ils adorent les Idoles, & font grand honneur à leurs Prestres & Ministres, qu'ils appellent *Bonzes*. Or à la venue des Iesuites, plusieurs d'entre eux ont esté faits Chrestiens, entre lesquels il y a eu trois Roys qui ont reçeu le Baptesme, asçauoir le Roy de *Bungi* qui est l'vn des plus puissants (y en ayant plusieurs autres au dedans du pays qui sont incognus aux Portugais) le Roy *d'Artyma*, & celuy *d'Omura*. Ces Roys enuoyerent trois de leurs fils en Inde auec les Iesuites, afin que de la ils s'acheminassent à Rome pour se soumettre à l'obeissance du Pape. Ils partirent de Iapon l'an 1582. & arriuerent à Goa l'année suiuante. L'an 1584. ils firent le voyage de Portugal, d'ou ils allerent à Madril la ou le Roy auec toute sa Noblesse les reçeut fort honorablement & leur fit de grands presents. De Madril s'estans transportez à Rome pour la ou le Pape & les Cardinaux leur firent fort grand acueil, & ayants passé par les principales villes d'Italie, ils reprindrent la route de Goa, ou ils arriuerent l'an 1587. lors que i'y estoy & de la retournerent en Iapon ou ils furent reçeus de tous auec grand applaudissement & caresse, & y firent recit de la grande splendeur des Roys de l'Europe, & espandirent la renommée de la Chrestienté parmi les peuples barbares.

Iaponnois Chrestiens.

Fils d'vn Roy de Iapon enuoyez en l'Europe.

Au dessus de Iapon au trente quatre & trente cinquiesme degré non loin de la coste de la Chine est situee ceste grande Isle qu'on appelle *Corea*, laquelle n'est pas encor entierement cognue, & dont on na peu encore descouurir la grandeur, non plus que l'excellence des fruicts & marchandises qui s'y trouuent.

L'Isle Corea.

A nonante lieues de Machau au Nord Est il y a certaines Isles appellées *Lecquies* grandes & petites. Celles ci ne sont qu'a vingt lieues de la terre ferme de la Chine. Les grandes en sont esloignees de nonante. Toutes lesquelles sont frequentees & habitees de Chinois. Voila ce que i'auoy à dire de ceste Coste, & des Isles de la autour, n'ayant voulu faillir a en faire fidele recit, selon ce que i'en ay veu moy mesme, ou dont i'ay esté informé à la verité. Passons maintenant à la description de Goa & des pays voisins.

Isles Lecquies.

CHAPITRE XXVII.

Briefue description du pays ou est situee Goa, & des enuirons. De l'origine de leurs Roys & Seigneurs & de leurs noms, suiuant les annales & monuments des Indiens mesmes.

Pays circonuoisins de Goa.

AVANT qu'entrer en la description de l'Isle & ville de Goa & des pays circonuoisins habitez de Portugais meslez auec les naturels, il m'a semblé necessaire de reciter au long les origines & diuisions d'iceux pays, & les noms & surnoms des Roys. Il y a par dela Goa au Septentrion vn pays nommé *Deli* limitrophe au pays de Coracon qui est du Royaume de Perse:

la ou se font ces superbes tapisseries que les Portugais appellent *Alcatiffes*. Il y fait a peu pres mesme hyuer qu'es prouinces des pays bas. Il y a plus de trois cents ans qu'vn trespuissant Roy de ce pays de *Deli* subiuga les autres royaumes circonuoisins, entre autres celuy de Decan, de Cuncam, de Ballagate, & le territoire de Goa. En mesme temps le pays de Cambaia distant de Goa cent lieues au Septentrion fut enuahi par les Mahometistes, qui reduisirent sous leur ioug les habitans de ce pays, appellez *Reysbutes*, lesquels estoyent payens, les traictant fort tyranniquement. Les Royaumes de Ballagate & Decan estoyent au parauant gouuernez par des Roys payens, & estoyent habitez de peuples forts & puissants, desquels restent encores auiourdhuy ceux qu'on appelle *Venesares*, & autres qui habitent au mesme pays, appellez *Colles* qui auiourdhuy viuent de butin auec les *Reysbutes*. Dont aussi les habitans de Cambaia leur payent tribut pour estre exemptez de leurs pilleries. Pareillement les *Venesares* & *Colles* rançonnent ceux de Decan & de Ballagate, sans que leur Roy qui fait semblant de n'en rien sauoir se soit iusques à present mis en deuoir de les reprimer. Ce qui fait estimer à bon droict qu'il a part au butin. Or apres la conqueste de ces pays par le Roy de Deli, suruindrent les Tartares que les Indiens appellent *Mogores* lesquels s'emparerent de la plus grand part du Royaume de Deli En mesme temps il y eut en Bengala vn grand Seigneur lequel pour se venger du Roy de Bengala qui auoit iniustement fait mourir vn sien frere, luy osta la vie & se fit maistre de son Royaume. Et non content d'vn tel exploit ayant amassé ses forces se ietta sur le Royaume de Deli, & ayant surpris les Tartares à l'improuiste, les chassa de la & s'asseura du royaume, s'estant par mesme succes saisi tout d'vn train des royaumes de Decan, Ballagate & Cuncam, iusques au limites de Cambaia, accroissant sa domination de huict cents lieues d'estendue selon le dire des Indiens, & par ce moyen demeurant le plus puissant de tous les Roys d'Inde. Or ne pouuant gouuerner tant de pays apres auoir long temps regné desireux de se reposer se delibera de retourner en Bengala & consigna les royaumes de Ballagate Decan, & Cuncam à vn sien neueu. Cestuy ci estant ami des nations estrangeres distribua ses pays & iurisdictions a diuers Seigneurs & Gouuerneurs d'entre les Arabes, Turcs, Rumes & Corasons, donnant à vn certain que les Portugais appellent *Hidalcan* le territoire d'Angediue distant douze lieues de Goa, & s'estendant du Midy au Nord iusques a vn lieu nommé *Siffardan* l'espace de soixãte lieues, auquel aussi seroit comprise l'Isle & ville de Goa. Il remit aussi à vn autre Capitaine nommé *Nisa Malucco* la contree de Siffardan qui s'estend au Septentrion iusques à *Negotana* la longueur de vingt lieues, & en dedans du pays iusques à Cambaia, de maniere que ces deux Capitaines auroyent le gouuernement du pays de Cuncam, lequel s'estend en longueur le long du riuage de la mer, estant separé du Royaume de Decan par des grandes & hautes montagnes appellees *Guate*, lesquelles s'estendent obliquement de Cambaia iusques au Cap de Comorin, & dela par la coste de Choromandel. On en peut aisement de la ville de Goa voir le sommet ordinairement couuert de nuees, en ce quartier la; & au lieu que les autres montagnes auancent leurs faistes fort haut en poincte, la cime de celles ci s'estend en planure de belles & longues campagnes. Et de la est venu le non de *Ballagate*, car *Balla* signifie dessus, & *Gatta* est à dire montagne. Pourtant tout ce quartier de pays est par les Portugais appellé *Ballagate*, combien que la principale partie en soit appellee *Decan* & *Canara*, & les habitans Decanins & Canares. Les Roys portent le titre de Decan.

Changements aduenus es dits pays.

Peuples adonnez au pillage.

Nouueau Roy de Bengala.

Diuision des pays.

Montagnes de Ballagate.

Pour retourner à la diuision des autres pays, Le mesme Roy a reduit

Diuers Seigneurs des pays d'autour de Goa.

en prouinces le royaume de Ballagate ou de Decan, en remettant vne partie a *Imademaluco* que les Portugais appellent *Maáremaluc*, laissant vne autre partie à *Cotalmaluco*, & vne troisiesme à *Melicque Verride*. Tous lesquels Seigneurs estoyent estrangers, Turcs, Rumes, & Corasons, excepté *Nisamaluco* qui estoit fils d'vn gentilhomme domesticque du Roy, & pource que le Roy auoit eu affaire auec sa mere, se disoit estre du sang des Roys de Decan, quelque infame que fust telle origine. Tous les autres estoyent esclaues achetez du Roy & par luy esleuez à telle dignité, cuidant que pour les auoir fait monter d'vne si basse condition à des si grands offices, ils luy seroyent fideles. Mais vn meschant naturel ne peut estre amendé, ni retenu par aucuns tesmoignages de bienueillance qu'il ne tombe en quelque extreme ingratitude & ne rende le mal pour le bien. Ainsi donc ils firẽt bien tost vne coniuration, & à l'aide des richesses qu'ils auoyent en main, & de la faueur des subiects vindrent en la ville de *Beder* qui est le siege des Roys de Decan, pour y surprendre le Roy qui ne pensoit rien moins qu'à cela, & se reposoit sur la fidelité à laquelle il pensoit les auoir obligez par ses bien faits, & l'ayant pris le baillerent en garde à *Melico Verride*. Et afin que leur dessein fust tant plus asseuré, ils attirerent à leur coniuration quelques vns des princes payens du mesme pays, l'vn desquels estoit *Mohade Coia*, & l'autre *Verichey*, qui eurent pour leur part des riches contrées villes & bourgades. A *Mohade* eschurent les villes de *Visapor*, *Solapor*, & *Paranda*, voisines de Goa, & fort frequentées des habitans de Goa. En la ville de Solapor auiourdhuy est la cour de Hidalcam. La ville de *Paranda* depuis a este prinse par *Nisa Moluco* auec quelques autres places. Par ainsi il est aduenu que ce pays distingué en beaucoup de Gouuernements qui ne recognoissoyent qu'vn seul Monarque, a esté reduit en la puissance de diuers Roys & Seigneurs qui ne le tenants au parauant que par benefice, en ont iniquement vsurpé la proprieté & Souueraineté. Or cest Hidalcam qui mourut l'an 1535. estoit petit fils d'vn de ces Ducs qui auoyent esté autheurs de ce nouueau Gouuernement. Cest Hidalcam estoit fort puissant & en grande terreur aux nations voisines. Les Portugais luy enleuerent par deux fois la ville de Goa. Telle est en brief la declaration de l'ordre qui a esté tenu en la diuision de ces pays.

Roy de Decan debouté par ses subiects.

Inimitié & guerre entre Hidalcam & le Roy de Narsingue.

Or apres ce partage suruint inimitié entre Hidalcam & le Roy de Narsingue ou Bisnagar, les terres duquel estoyent limitrophes a celles de Hidalcam. Ce Roy estoit appellé *Rau* & par d'autres *Ham* qui en langue Persicque signifie Roy, & *Cham* par les Portugais. Mais le courage du Roy de Bisnagar fut si grand, & son armee si puissante qu'il vint à bout de Hidalcam & des autres Roys de Decan, qui iusques à maintenant luy sont demeurez subiects & tributaires. Les noms de ces Roys ne leur sont pas propres, mais leur ont esté imposez à chacun selon sa dignité par celuy qui leur auoit distribué le Royaume. Car selon la coustume reçeu en Orient on nomme les personnes de noms qui signifient quelque auantage en vertu ou en dignité. Ainsi le nom *d'Idalham*, ou *Adelham* vaut autant à dire que Roy de iustice: car *Adel* en langue Persienne signifie iustice, & *Ham* signifie Roy. *Maluco*, est à dire Royaume, *Nisa*, lance ou espee, *Nisa Maluco*, lance du Royaume. *Cota*, en langue Arabicque signifie force, *Cotal Maluco*, force du Royaume. *Imad*, est à dire colomne, *Imad Maluco*, colomne du Royaume. *Verido*, denote garde ou conseruation, *Verido Maluco*, gardien du Royaume. Quelques vns veulent que ces *Malucos* soyent appellez *Melicquos*, cest à dire roitelets. Outre ces titres il y en a encore d'autres qui se terminent en *Xa*, comme *Nisamoxa*, *Adelxa*, & autres, laquelle terminaison est procedee de Persie & apportee es Indes

Origine des nõs de ces Roys.

Indes pour l'occasion que nous dirons. Il est notoire qu'au pays de *Coraſon* iadis a eu la vogue vn certain de baſſe condition nommé *Xa Iſmael*, & par d'autres *Sophy*, qui mit en auant vne nouuelle interpretation de l'Alcoran, auec tel applaudiſſement, & ſuite des Perſes que cela a ſerui de fondement à ſa domination & puiſſance, qu'il a employee contre les Turcs, qui ſont d'autre opinion & expoſent autrement les liures de Mahomet. Ceſte ſienne puiſſance eſt venue à croiſtre par la reduction de pluſieurs peuples & villes à ſon obeiſſance, à laquelle on s'eſt ſoubmis en partie par reuerence de ſa religion, en partie par crainte de ſes forces, au moyen dequoy il a laiſſé à ſon fils, comme en ſucceſſion hereditaire ce meſme royaume & ceſte ſienne opinion. Ceſtuy ci nommé *Xa Thamas* enuoya ſes ambaſſadeurs aux Seigneurs de Ballagate, Decan, & Cuncam auec commandement de ſe ranger à ceſte meſme opinion laquelle la pluſpart de l'Orient auoit embraſſée, à quoy pour lors ils n'oſerent contredire, mais les ambaſſadeurs s'eſtans retirez, ils y renoncerent. Ce meſme *Xa Thamas*, donna pour comble d'honneur à pluſieurs Seigneurs ce titre de Xa qui ſignifie Roy, dela ſont venus ces noms, *Adelxa*, *Niſamoxa*, *Contumixa*. Il eſt auſſi nommé des Turcs & des Rumes *Sophy* qui vaut autant à dire que grand capitaine. Les Roys de Decan auſſi voulans honorer quelque perſonne remarquable pour ſes merites, luy donnent à nom *Nayque*, ceſt à dire chef ou conducteur, comme *Salua Nayque*, *Acem Nayque*. Mais le ſouuerain titre d'honneur eſt celuy de *Rau*, comme *Chita Rau*, ceſt à dire Roy fort. Le meſme ci deſſus appellé Hidalcam eſt auſſi nommé *Sabayo*, ceſt à dire Seigneur. Il tenoit l'Iſle de Goa du commencement que les Portugais s'en firent maiſtres ainſi qu'il eſt contenu es annales de Portugal. Son logis ſe void à preſent changé en l'hoſtel de l'Inquiſition à Goa ; & la place qui eſt entre le grand temple & le meſme logis, eſt appellée la place de *Sabay*.

Origine du Sophy de Perſe & du changement introduit en la Religion Mahometique.

Sophy que ſignifie.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Isle & ville de Goa capitale des Indes.

LA ville de Goa eſt la capitale de toute la Coſte de l'Inde Orientale ou les Portugais frequentent. Ce qui rend ceſte ville fort renommée eſt la reſidence qu'y fait le Viceroy au nom du Roy de Portugal. La auſſi eſt le ſiege de l'Archeueſque & du Conſeil Royal qui eſtend ſon authorité par touts les quartiers de l'Orient. On y tient auſſi foires & marchez ou ſe voyent toutes marchandiſes de leuant, & ou ſe rend grand nombre de marchands d'Arabie, Armenie, Perſe, Cambaia, Bengala, Pegu, Sian, Malacca, Iaua, des Molucques, de la Chine & autres endroits, y venants tant pour vendre que pour achepter. Ceſte Iſle auec la ville eſt ſous le quinzieſme degré du coſté Septentrional, & eſt diſtante quatre cents lieues de la ligne Equinoctiale, comme on a peu remarquer au voyage de Mozambicque à Goa. Elle eſt enuironnée d'vne riuiere qui coule entre l'Iſle & la coſte, gardant vne meſme largeur l'eſpace de trois lieues, qui eſt ce que porte l'eſtendue de l'Iſle du coſté de la terre ferme, puis ſe tournant en dedans du coſté Septentrional de la ville, dela par vn circuit preſques en forme de croiſſant ſe rend en la mer du coſté de Midy. Son emboucheure eſt de iuſte & egale largeur iuſques à la ville. Entre l'Iſle & la terre ferme il y a quelques autres Iſlettes habitees des naturels du pays. En certain endroit l'eau y eſt ſi baſſe d'vn des coſtez de l'Iſle, qu'on la pourroit

Goa ville celebre.

Situation de Goa.

aisement passer agué en temps d'Esté, auquel endroit l'Isle est garantie d'vn fort nagueres dresse par les Portugais pour empescher les courses des habitans de terre ferme, qui esmeuuent assez souuent la guerre, Hidalcam ayant mesme caschè de planter le siege du costé de l'emboucheure. Du costé Septentrional de l'Isle est la terre de *Bardes* dont la hauteur sert de defense & couuerture aux nauires Portugais qui deschargent tant plus seurement. Ceste terre est sous la domination des Portugais, & contient plusieurs bourgades habitees de villageois appellez Canares qui la pluspart sont Chrestiens, toutesfois vont nuds selon leur ancienne coustume ayants seulement la vergongne couuerte. La palme d'Inde qui porte les noix de *Cocos* croist abondamment en ce lieu comme aussi es autres Isles de l'emboucheure. Ceste Isle de Bardes n'est separee de terre ferme que par vn ruisseau fort estroit. Au coste Meridional de l'Isle de Goa la ou la riuiere se rend en la mer se void vn autre petite Isle nommee *Salsette* qui appartient aussi aux Portugais, de laquelle les habitans sont semblables à ceux de Bardes & s'y trouuent aussi semblables fruicts, & est distante de terre ferme de mesme distance que l'autre. Il y a aussi entre ceste Isle & celle de Goa diuerses autres petites Isles esparses, fertiles en Palmes d'Inde. Et tout à l'emboucheure se void l'ancienne Isle de Goa peu fertile & peu habitée. Les susdittes terres de *Salsette* & de *Bardes* sont baillées à forme au nom du Roy pour l'entretenement tant de l'Archeuesque, des Conuents, & des Prestres, que des Vicerroys & autres officiers du Roy qui sont pourueus du reuenu annuel de ces Isles par priuilege du Roy. Quant à l'Isle mesme de Goa, elle est fort montueuse, & en quelques endroicts si fangeuse, qu'à grand difficulté y peut on aller à pied iusques à l'emboucheure de la riuiere. On y void beaucoup de bourgades habitees de Canares qui sont villageois naturels du pays, s'exercans à cultiuer les Palmes, ayants leurs maisons presques tout autour de l'Isle, au bord de la riuiere, ou au riuage de la mer, ou autour de quelques petits estans, car la Palme aime les lieux bas, & humides, & ne croist pas volontiers en terre haute ou au dedans du pays, mais plustost autour des riuages & lieux sablonneux. La riuiere peut assez auant porter des nauires de cent tonneaux, mais quant aux Caracques de Portugal elles ne peuuent monter gueres haut, estants contraintes de deschargez à l'endroit de Bardes.

Terre de Bardes.

Isle de Salsette.

Isle de Goa.

Canares peuples autour de Goa.

La ville est ornee de beaux edifices bastis à la mode de ceux de Portugal, mais non du tout si esleuez, à cause des chaleurs. Derriere les maisons se voyent communement iardins & vergers pleins de fruicts d'Inde de toutes sortes. Il y en a aussi de fort plaisants çà & là par toute l'Isle, qui seruent aux Portugais pour y passer le temps, & ou les Indiennes prennent grand plaisir. Outreplus ceste ville est embellie de Temples & Monasteres de toutes sortes ne plus ne moins que Lisbonne. Mais il ny a nuls conuents de Nonnains, estant chose trop difficile de ranger les Indiennes sous le ioug de Virginité, car ces esclaues de volupté, n'ont autre soin que de prendre leurs plaisirs & seruir à Venus. Tant en hyuer qu'en esté le pays y est touiours verd, & n'est iamais qu'on n'y voye fleurir quelques arbres. La situation de la ville est diuerse, haute & esleuée en quelques endroits, & basse en dautres, cõme Lisbonne. Parauant cestoit vne petite ville, ceincte d'vn mur, & de fossez esquels il ny auoit point d'eau sinon lors qu'il pleuuoit. Ces murs sont encores auiourdhuy debout, mais les portes ny sont plus, & la ville est beaucoup accreue par les edifices qu'on a basti dehors qui en rendent le circuit deux fois plus ample qu'il n'estoit au parauant, & on y entre de tous costez, car il ny a ni murailles ni bouleuards. Or l'Isle est remparee d'vn

Beauté de la ville de Goa.

Indiennes impudiques.

d'vn mur du coſté d'Orient vis à vis de l'Iſle de *Salſette*, iuſques à l'endroit de la terre de *Bardes*, ſeruant à empeſcher les courſes des habitans de terre ferme, leſquels ne ſont point ſubiects aux Portugais. Il ny a nulle autre forteresſe en l'Iſle que cela. Il y a bié en la terre de *Bardes* qui eſt plus haute, vn chaſteau ſitué a l'emboucheure de la riuiere, mais il eſt preſque tout ruiné de vieilleſſe, n'y ayant que trois pieces de fer, & vn homme pour le garder. *Isle de Goa murree d'vn coſté.*

Au riuage de l'Iſle de Goa du coſté de la mer ſe void vne roche fort eſleuee: mais le riuage maritime de la terre de *Bardes* eſt de ſable blanc la longueur de cinq cents pas. La garde de l'Iſle eſt telle. Du coſté d'orient il y a trois ou quatre portes au bord de la riuiere, vis à vis de *Salſette* & du *Bardes* qui ſont tout ioignant la terre ferme. A chacune porte il y a vn capitaine & vn eſcriuain, ſans le congé deſquels nul ne peut trauerſer de l'Iſle à lautre coſté. Pourtant les Indiens, Decanins, & autres Mores payens qui demeurent à Goa, ayants à paſſer en terre ferme pour y negocier ou achepter des viures, reçoiuent à ces portes qu'ils appellent *Paſſos* vne marque en leur bras nud, & à chacun paſſage payent deux *Baſarucs* de la valeur d'vn duble liard au profit du capitaine & de l'eſcriuain. De nuict ils y mettent quelque ieune homme pour ſonner la cloche qui pend à la tour. Or il y a cinq tels paſſages, l'vn par ou on va à *Salſette* & en terre ferme, nommé *Beneſterin*, autrement le paſſage de S. Iaques, à cauſe de la paroiſſe S. Iaques qui eſt la. Le deuxieſme eſt à l'Orient de l'Iſle, par lequel on paſſe fort ſouuent en terre ferme, & eſt appelle le paſſage ſec, à cauſe que la riuiere eſt fort baſſe de ce coſté la. Le troiſieſme eſt au coſté meridional de l'Iſle aſſez pres de la ville, & eſt appellé le paſſage de *Daugin*, ou de noſtre Dame. Iuſques ici s'eſtend le mur de l'Iſle qui commence au paſſage de *Beneſterin*. De ceſt endroit on trauerſe en vne autre Iſle qui eſt tout ioignant la terre ferme. Et de ce meſme paſſage on void le quatrieſme qui ſe nomme le paſſage de *Norvva*. Le cinquieſme & dernier eſt à lendroit de la ville & du milieu de la riuiere en lieu bas, vis à vis de la terre de Bardes. Ceſtuy ci eſt le plus fort & le mieux muni de tous, & eſt appellé le paſſage de *Pangin*. Tous les bateaux qui entrent en la riuiere ou qui en ſortent y ſont arreſtez & viſitez. Voila toutes les forteresſes de l'Iſle. *Garde de l'Iſle de Goa.*

Les Portugais y vſent de meſmes loix & couſtumes qu'en Portugal. Ils y demeurent meſlez auec les Indiens, Payens, Mores, Iuifs, Armenies, Guzarates, Banianes, Bramenes, & autres peuples des Indes, qui frequentent & habitent là auec liberté de leur religion, excepté qu'on n'y ſouffre pas les bruſlements des corps humains morts ou viuants, ni les ceremonies de leurs mariages ni autres ſuperſtitions diaboliques, ſurquoy l'Eueſque a inſpection, de peur que quelcun ne s'auance par temerité de faire quelque choſe qui tourne en ſcandale aux nouueaux Chreſtiens. Et quant aux loix ciuiles des Portugais ils s'y aſſuiettiſſent tous. Meſmes ſi quelcun s'eſtant fait Chreſtien apres auoir reçeu le Bapteſme retourne aux ſuperſtitions payennes, il demeure ſubiect à l'ordre de l'Inquiſition, & puniſſable ſelon les decrets d'icelle. *Habitans de la ville de Goa.* *Ceremonies Payennes non permiſes à Goa.*

L'Iſle ne produit preſque rien d'elle meſme de ce qui eſt neceſſaire à la vie, ſeulement on y tient quelque beſtail, des poules, des cheures, & des pigeons, le terroir y eſt par tout ſterile, deſert & raboteux, & pourtant impropre à la culture, de ſorte que quant au reſte qui eſt requis pour la nourriture, on l'apporte de *Salſette* & de *Bardes* & principalement de terre ferme. *L'Isle de Goa ſterile.*

Le

Viures d'ou sont apportez à Goa.

Le Froment le Riz & autres grains, l'huile aussi & autres choses necessaires y sont enuoyees par mer de pays estranges, comme de Cambaia, de Malabar & autres lieux. Le vin de Palmes y foisonne, tellement qu'ils en peuuent faire part en abondance aux autres nations. Il y a peu d'eau à Goa qui soit bonne à boire, & ne s'y trouue qu'vne fontaine nommee *Baganin* à vn quart de lieue de la ville ; de laquelle tous les habitans boiuent y enuoyans leurs esclaues querir de l'eau en cruches de terre lesquelles ils vendent par la ville. Quant à l'eau requise pour apprester la viande & pour lauer, il y a es maisons des puits d'ou on la tire. Le terroir y est pierreux & sec & de couleur rougeastre: ce qui a fait venir la curiosité & enuie à quelques alchymistes d'Italie de tirer de l'or de ceste terre, ce que le Viceroy leur a defendu, depeur que le bruit de tant de richesses, ne donnast occasion aux peuples voisins d'y accourir & s'emparer de la ville.

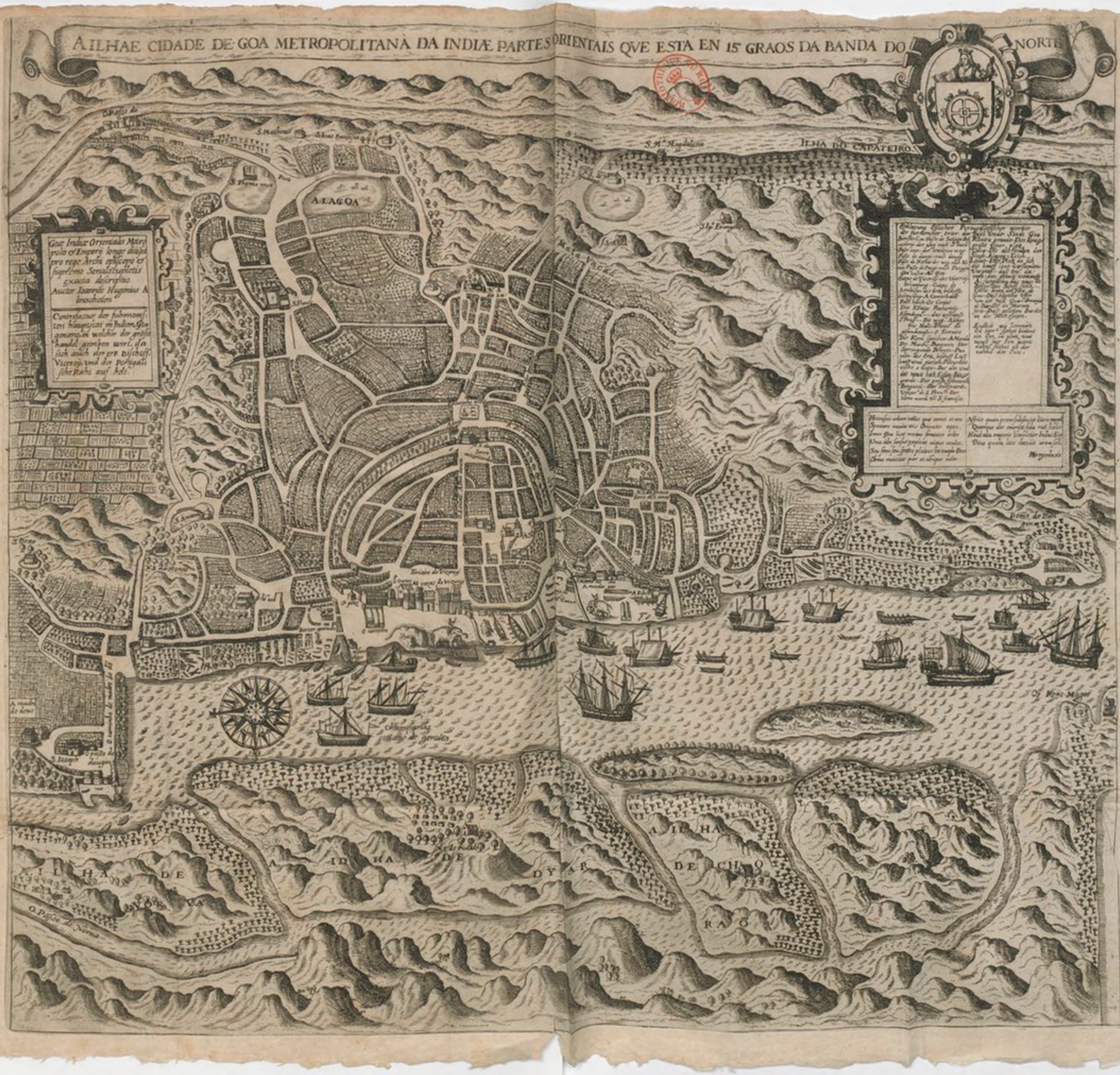
* * *

POVRTRAICT DE LA VILLE DE GOA.

CHA-

C
9092
INV. GÉ 45
949
508 79

A ILHAE CIDADE DE GOA METROPOLITANA DA INDIÆ PARTES ORIENTAIS QVE ESTA EN 15 GRAOS DA BANDA DO NORTE



CHAPITRE XXIX.

Des mœurs & manieres de viure des Portugais, & des Meſtiz procreez d'eux tant à Goa qu'es autres pays de leuant.

PLVSIEVRS d'étre les Portugais des Indes ſe ſont ioincts par mariage à des femmes du pays. Les enfans prouenus de tels mariages ſont appellez *Meſtici*, ceſt à dire meſlez, leſquels ſont de couleur iaunaſtre, y ayant toutesfois entre eux aucunes femmes aſſez belles. Les enfans nez es Indes de pere & de mere Portugais ſont appellez *Caſtiſi*, & ne reſemblent bas mal aux Portugais, excepté que leur couleur tire vn peu dauantage ſur le iaune. Les enfans de ceux ci ſont cendrez & de couleur meſlee. Les enfans des meſlez reſemblent de couleur & de naturel aux naturels de Decan, de ſorte que la troiſieſme generation des hommes & femmes Portugais, n'eſt en rien differente de complexion de couleur & façon des Indiens naturels. Ils hantent & traficquent iournellement en Bengala, Pegu, Malacca, Cābaia, en la Chine & autres quartiers tant Septentrionaux que Meriodionaux. Il y a auſſi en la ville de Goa iournelle rencontre & aſſemblee d'habitans & eſtrangers des Indes & autres nations voiſines, cõme à la bourſe à Anuers, mais auec quelque difference : car tant nobles que autres s'y trouuent enſemble auec les marchands, & toutes choſes y ſont à vẽdre comme en vn marché ou en vne foire. Ceſte aſſemblee ſe tient iournellemẽt tout le long de l'annee excepté les iours de feſte, & y ſont employees les heures de deuant midy, aſſauoir depuis ſept heures iuſques à neuf heures & non plus tard, à cauſe de lardeur du Soleil. Les cries des choſes qui ſont à vendre ſe font en la principale rue, appellée la rue droicte. Ces cries ſont appellees *Leylon*. Ceux qui ſont deputez à cela portent chaines d'or, perles, anneaux, & autres ioyaux, menans quant & eux vne troupe d'eſclaues de l'vn de l'autre ſexe qui ſont à vẽdre, deſquels on donne choix aux achepteurs de retenir celuy que bon leur ſemblera, ne plus ne moins comme on fait des beſtes qui ſe vẽdent par deçà. On y trouue auſſi des cheuaux d'Arabie, des drogues & eſpiceries de toute ſorte, de la gomme odoriferante, des belles tapiſſeries, & infinies autres curioſitez de Cambaia, Sinda, Bengala, de la Chine & autres lieux. Et eſt choſe eſmerueillable de voir la multitude des vendeurs & achepteurs ſe rencontrans à l'heure du marché. On y apporte auſſi tous les biens des defunct pour y eſtre vẽdus à cri public, ſans diſtinction de perſonne, tellement que le Viceroy meſmes venant à mourir ſes biens ſont auſſi vendus à l'encant, afin que par ce moyen le droict des pupilles & des vefues ſoit tãt mieux gardé, & les debtes deuement payees. Et ceſt ce qui rend ce marché tant celebre, car il aduient ſouuent en ce lieu la que pluſieurs par la vehemente chaleur & iniure de l'air, & auſſi faute de regime en leur nourriture viennent a y eſtre emportez de mort ſubite. Aucuns Portugais gagnẽt leur vie du profit & ſeruice qu'ils tirent de leurs eſclaues, deſquels ils ont bien vingt ou trente, qu'ils traictent fort eſchargement. Les ſeruiteurs trauaillent par la ville, & s'employent à porter de l'eau à vendre par les maiſons. Les ſeruantes font toutes ſortes de delices de fruicts d'Inde, & beſoignent en lingerie de diuerſe façon, portans elles meſmes vendre leur ouurage au Marché, ou elles paroiſſent cointes & bien parées, pour rendre tant plus aggreables aux achepteurs & leurs denrees, & leurs perſonnes, leſquelles elles ne font difficulté de proſtituer pour argent. Et de ce gain s'enrichiſſent leurs maiſtres en entretiennent leurs familles. Autres tirent grand profit au change des monnoyes, de ſorte que quand les nauires de Portugal arriuent, ils acheptent les grandes reales, donnants douze pour cent de profit d'icelles iuſques au mois d'Auril, auquel

Meſtiz.

Caſtiſi.

Marché de Goa.

Vente de biens à l'encant.

Eſclaues des Portugais.

Portugais quel profit font au change des monnoyes.

temps les marchands allants à la Chine en font telle recerche que ceux qui en ont, en tirent bien vingt ou vingt cinq pour cent de ſur croiſt. Les meſmes en meſme temps prennēt des *Larins*, qui eſt vne eſpece de monnoye de Perſe, & en preſentent huict ou dix de profit pour cent, & à la venue des nauires de Portugal en font eſchange à des reales auec gain de vingt & vingt cinq pour cent. L'vſage de ces *Larins* eſt fort neceſſaire es Indes, pour en achepter du poiure à Cochin, la ou ceſte ſorte de monnoye eſt de fort haut prix. Il y a encore d'autres eſpeces de monnoye, comme *Pagodes*, *Venetes* & *Santhons* d'or, deſquels pareillement ils font trafic les achetans & vendans à grand profit, principalemēt s'ils ont vn bon capital en main. Quelques vns auſſi viuent de leurs reuenus qu'ils tirent des palmes d'Inde qui portent le *Cocos*, duquel genre du fruict y a grande debite es Indes. Le gain qu'on en tire n'eſt pas petit, car vn ſeul arbre par deſſus tous frais & deſpens peut rendre vn demi *Pardauue* de profit & dauantage, qui eſt la valeur d'vn Carolus tous les iours, & y en a tels qui ont trois ou quatre cents tels arbres en vne cenſe; leſquels ils baillēt à ferme aux Canares, comme on baille par deçà les chāps & heritages aux villageois. Ce qui fait que les Portugais & Meſtiz des Indes ne trauaillēt preſques point: viuans cōmunement à la maniere ſuſdite. Toutesfois il y a quelques artiſans comme Chapeliers, Cordonniers, faiſeurs de chaires, & de vaiſſeaux, mais ils font faire tels ouurages par leurs eſclaues & ſeruiteurs. Cepēdāt les maiſtres font la piaffe, & tiennēt fort leur grauité en marchāt, ſans diſtinctiō de noble & de roturier. Quant aux autres meſtiers il ny a preſques q̄ les Indiēs naturels tant Chreſtiēs q̄ Payens qui s'y employēt.

Portugais viuants du reuenu de leurs terres.

Portugais non adonnez au trauail.

Pour le regard des priuileges & immunitez de la ville, nul n'en peut iouir s'il n'eſt marié & chef de famille, ou ſoldat à gage qui eſt entre eux vn fort honneſte eſtat. Car ces ſoldats ne ſont point ſous enſeigne & ne ſont aſtreincts par ſerment à aucune cōpagnie, telle maniere de leuer & enrooller gens de guere n'eſtant point vſitée es Indes. Et quand les Portugais enuoyez d'Eſpagne viennent es Indes, il leur eſt libre d'aller ou il leur plait, ſans eſtre obligez de s'arreſter en certain endroit. Cependant leurs noms & les gages que chacun d'eux doiuent reçeuoir ſont annotez en Portugal en vn roole qui eſt enuoyé tous les ans es Indes auec les nauires. Or ils ſont tous diſtinguez par quelques titres & marques d'honneur ſelon leur dignité. Quelques vn ſont appellez *Fidalgi da caſa del Rey noſſo Senhor*, qui eſt le plus excellent titre: car ceux ci ſont gētils hommes de la maiſon du Roy. Autres ſont nommez *Moſos Fidalgos*, qui eſt auſſi marqué d'honneur, & tels ſont fils de gentilshommes, ou eſleuez à telle dignité par le Roy. Les *Caualleri Fidalgi* qui ſont comme cheualiers dorez, ſont auſſi illuſtres, & portēt ce titre pour auoir en quelque charge en quelque expedition nauale, à laquelle dignité il eſt aſſez aiſé de paruenir: car en preparatif de guerre, ou en pleine guerre, s'addreſsāt à quelque capitaine ou gentilhomme, il accordera ſans grande difficulté tel office & dignité à qui la demande, par le moyen dequoy il aduient aſſez ſouuent que des cuiſiniers, matelots, marmitons, facquins, & autres de baſſe cō dition n'en ſont pas exclus. Outre ceux ci il y en a encore d'autres qu'ils intitulent *Moſos da Camera do Numero, i do ſeruiço*, leſquels ſont gentilshommes de la chambre du Roy, ou de leur nombre & ſuite, qui eſt le premier degré d'honneur, par lequel ils montent à plus hautes dignitez, deſquels titres ils ſont treſambitieux, & fōt plus de cas de ces magnifiques noms que de beaucoup de richeſſes. Les *Eſcuderi Fidalgi* ſont auſſi en reputation. Les autres ſont appelles *homes honrodes*, ceſt à dire, perſonnages d'hōneur. Le nom de *Soldati* eſtāt laiſſé aux plus malotrus, à gens de vile condition & de la lie du peuple. Or le fruict de ces titres croiſt par la longueur des ſeruices qu'on fait en tēps

Soldats Portugais es Indes.

Titres & noms de Soldats.

de

de guerre & de paix ſelon les degrez de dignité. Car en Portugal les gages & penſions ſont aſſignees ſelon le titre & degré d'vn chacun, & les titres & degrez ſont hauſſez. Le roole ou ſont redigez les noms de ceux qui vont es Indes eſt donné en garde es mains de quelcun deputé du Roy à cela. Et ceſtuy ci eſt auſſi mis ſur le roole, & luy ſont donnez trois ou quatre eſcriuains pour coadiuteurs. Il continue ceſte charge trois ans, qui eſt le terme de la duree de tous autres offices. Or à la venue de l'Eſté lors que la neceſſité requiert qu'on equipe la flotte pour affrãchir la mer des courſes des Malabares eſcuments de mer & grands ennemis des Portugais, enuiron le mois de Septembre on publie l'embarquement au ſon du tambour, afin que ceux qui deſirẽt aller en mer viennent reçeuoir leur paye. Et lors le Viceroy eſtablit vn General, au deſſous de qui ſont les autres chefs & capitaines particuliers ayãts la conduite des galeres & fregates, dont celles la ſont capables de cent hommes, celles ci de trente. Tous ceux ci reçoiuent leur gage tous le trois mois, ſelon l'ordre du roole & le rang de leurs offices. Le ſimple Soldat reçoit ſept *Pardauues Xeraphins*. Le *Pardauue* vaut trois teſtons mõnoye de Portugal. L'honorable en reçoit neuf, & ainſi conſequemment. Outre les gages, les capitaines pour ſoliciter & attirer à eux les meilleurs ſoldats leur offrẽt des nouuelles recompẽſes & preſents. Ils ont ſoin de bien auictuailler les nauires, & mangẽt en meſme table auec les ſoldats, leur faiſant bonne chere, ce qui fait qu'ils en ſont tant plus reſpectez & mieux ſeruis, & reputent à ſingulier honneur d'auoir des vaillants & braues ſoldats. Ceſte flotte tient la mer & eſpie les pirates iuſques au mois d'Auril, les empeſchant d'exercer aucune hoſtilité. Sur la fin d'Auril elle retourne à Goa, pource que lors cõmence l'hyuer en ces quartiers la. Le voyage ainſi parachcué les ſoldats reçoiuẽt leur cõgé, & ſe peuuent retirer la ou il leur plait, & ne reçoiuẽt plus de gage au nom du Roy. Car le Viceroy declare lors en preſence du General, que la conduite de la flotte luy a eſté commiſe pour autant de temps, afin d'obuier aux pyrates & en nettoyer la mer. Si quelque choſe digne de memoire s'y eſt paſſé, on en eſcrit l'hiſtoire au long, en y adiouſtant vn teſmoignage du bon deuoir du General, qui n'a eſpargné ſes propres moyens pour rendre fidele ſeruice à ſa Maieſté. Le General teſmoigne le meſme des Capitaines qui la eu ſous ſon authorité. Il ſe trouue auſſi aucuns gentilshommes qui feſtoyent les ſoldats & leur font des bancquets, & prennent amples & diuerſes atteſtations de telle liberalité par eux exercee, puis auec le congé du Viceroy ſe retirent en Portugal, y portans quant & eux leurs atteſtations afin que les monſtrants au Roy ils en reçoiuent recompẽſe. Il eſt auſſi de beſoin que les eſcriuains & ceux qui ont eu le gouuernement de l'arſenal des Indes ayent leurs teſmoignages, pour entendre s'il ny a point eu de poltronnerie & maluerſation en aucun d'eux qui les rendiſt indignes de recompenſe. Pourueus de telles atteſtations ils retournent en Portugal, ayants au parauant imaginé en eux meſmes quelle dignité ils auront à y pourchaſſer. Et ainſi toutes charges d'eſcriuains, de cõmis, de iuges, & autres offices des Indes ſont diſtribuez pour le terme de trois ans, & doiuent eſtre exercez perſonnellement, n'eſt que quelque grande faueur entreuienne pour en faire tranſport à vn gẽdre pour douaire de ſa femme. Les lettres en ſont enregiſtrées en la Chancellerie & enuoyées es Indes pour eſtre confirmées par le Viceroy. Ces offices ſont donnez de telle ſorte que celuy qui eſt le premier en office a le droit d'eſtre le premier auancé, & eſtant ou mort ou abſent ſa place eſt ouuerte à vn autre, ce qui fait que celuy qui ſuit, fait touſiours ſon cõte d'entrer en la place de celuy qui le precedoit. Ceſt en brief ce qu'il conuenoit dire de la conduite & maniere de viure des Portugais es Indes.

Roole des Soldats.

Gages des Soldats.

Flotte de nauires pour la ſeureté de la mer.

Atteſtatiõs des officiers retournans en Portugal.

Terme des offices & recompenſes d'iceux.

POVRTRAIC DV MARCHE DE GOA, APELLE LEYLON.

POVRTRAICT DES NAVIRES DES PORTVgais & Malabares.

CHAPITRE XXX.

De la maniere de viure domesticque des Portugais & Mestiz, de leurs courtoisies, nopces, & autres coustumes es Indes.

LEs Portugais, Mestiz & Chrestiens entretiennent richement & magnifiquement leur famille. Ils ont communement dix ou vingt seruiteurs, aucuns en ont moins, chacun selon ses moyens. Ceux qui sont mariez ont leurs maisons fort bien parees & meublees par tout, notammẽt de lingerie. Ils changent tous les iours de chemise & d'accoustrements tant les hõmes

que

que les femmes iuſques aux ſeruiteurs pour par tel rafraiſchiſſement ſe defendre contre les ardentes chaleurs de ces pays la. Ils ſont fort reſpectueuſement ſeruis de leurs ſeruiteurs, les roturiers auſſi bien que les nobles. Ils vſent d'vne demarche fort graue & poſee pour en eſtre tant plus eſtimez, & ont quant & eux leurs ſeruiteurs, l'vn deſquels porte vne voile, l'autre vne cape pour ſeruir contre la pluye ou le ſoleil, vn autre porte l'eſpee de ſon maiſtre depeur quelle n'empeſché la grauité de ſa demarche. Quand ils ſortent deuant diſner, l'vn des ſeruiteurs porte vn couſſin de ſoye qu'il met ſous les genoux de ſon maiſtre quand il fait ſa deuotion en l'Egliſe. Ils ſe monſtrent fort courtois en leurs ſalutations, vſants de baſſes inclinations de loin & baiſemains reciproques. Meſmes quand ils entrent au temple ou leurs places leurs ont eſté preparees par leurs ſeruiteurs, les autres qui ſont aſſis ſe leuent & s'entreſaluent d'vne profonde reuerence les vns les autres. Que ſi quelcun ne reſaluoit pas de meſme, ils reputeroyent vne telle inciuilité à meſpris duquel ils ne voudroyent faillir de ſe venger tout outre. Pour ceſt effect ils appellent & employent tous leurs amis, pour meurtrir tel qui n'y auoit point penſé, reputant tel exploit fait en telle maniere braue & glorieux. S'ils ne le veulent pas tuer, ils le font inhumainemẽt batre dos & ventre par leurs ſeruiteurs à grãds coups de *Bambus* qui eſt vn roſeau fort eſpais, faiſants comparoiſtre leurs domeſtiques comme en troupe à telle execution & ſpectacle, & eſt ceſte façon de faire toute ordinaire es Indes, ſans que la Iuſtice en face faict. Ils ont auſſi de longs ſachets pleins de ſable dont ils froiſſent outrageuſement les reins de ceux à qui ils veulent mal. Si quelcun du commun peuple ou autre viſitant vient en quelque maiſon, le maiſtre luy vient au deuant à l'entree de l'huis à teſte deſcouuerte, le fait entrer en la ſalle, luy preſente vn ſiege tel que le ſien, & luy demãde la cauſe de ſa venue. Le propos fini, au departir ils ſe donnent des mutuels baiſemains, & vſent de diuerſes ſortes de courtoiſie. Que ſi le viſitãt n'eſtoit reçeu auec tel honneur & que le maiſtre de la maiſon luy preſentaſt vn ſiege trop bas ou qui fuſt moins braue que le ſien, il s'en reſſentiroit, & ne feroit faute de s'en venger.

Maniere des Portugais es Indes à ſe faire ſeruir.

Ceremonies des Portugais en leurs ſalutations.

Viſitations des Portugais ceremonieuſes.

Quand ils celebrent des nopces, les amis & gens de cognoiſſance qui ſont eſtimez gens de moyens, s'y trouuent tous ſans exception y venans à cheual à eux appartenant, ou pris à loage, & leur compagnie eſt bien ſouuẽt de cent perſonnes fort richement & magnifiquement accouſtrees. Eſtans arriuez ils vont en ceſte maniere au tẽple auec leurs ſeruiteurs, & chapeaux contre le Soleil en bon ordre. Les amis & conducteurs vont deuãt, l'Eſpoux les ſuit accompagné de deux qu'ils appellent Cõperes. Puis vient l'Eſpouſe entre deux Commeres portees en leurs *Pallanquins* ou litieres fort richemẽt ornees. Les ſeruiteurs ſuiuent apres en troupe. Le mariage eſtant ſolennizé en l'Egliſe on conduit les nouueaux mariez comme deuant. Et lors les amis, voiſins, & alliez ſe tenants aux feneſtres toutes tapiſſees eſpandent ſur l'eſpoux & ſur l'eſpouſe quand ils paſſent, de l'eau roſe, de la dragee & autres delices. Et ordinairement ceux qui ſont de principale qualité ont des ſeruiteurs entendus à ſonner de la trompette & de la fleute qui donnent aux oreilles le plaiſir d'vne fort bonne harmonie. Les nouueaux mariez approchants de leur logis font humble reuerence à ceux qui les accompagnez comme en les remerciant, puis eſtants entrez dedans ſe mettent aux feneſtres auec les commeres renãts grande grauité. Cependant ceux de la compagnie ſont autour du logis à cheual s'exerçans a la courſe & donnans la quarriere à leurs cheuaux à l'honneur de l'eſpoux & de l'eſpouſe. Les comperes commencent les premiers, puis les autres ſuiuent, auec fanfare de trompet-

Solennité de leurs eſpouſailles.

trompettes dont l'vſage eſt commũ es Indes. Ces ieux & courſes acheuees, ils paſſent tous deuant la feneſtre, faiſant la reuerence, & ainſi ſe partent du logis, excepté les comperes, qui montent en haut & font beaucoup de bons ſouhaits aux nouueaux eſpouſez puis ou leur preſẽte quelques delices pour boire vn traict d'eau en ſigne de bienueillance. Cela faict ils ſe retirent, ne reſtants que trois ou quatre autres des plus proches parents qui apres auoir bancqueté peut eſtre bien legerement, mais toutesfois delicieuſement & ſomptueuſement, ne retiennent bas long temps les nouueaux mariez, comme on fait pardeçà, leſquels ſans la faire longue ordinairement ſont au lict auant le Soleil couché.

La maniere qu'ils tiennent en leurs feſtins de nopces.

Solennité du bapteſme des enfans.

Quand il eſt queſtion du Bapteſme de quelque enfant, ils y vont en meſme ordre qu'on va à l'eſpouſee, le parrain va tout le dernier, eſtant ſuiui de deux ſeruiteurs à pied, l'vn deſquels porte vn plat d'argent quelquefois doré, plein de pains blancs qui s'eſmient aiſement que les Portugais appellent *Roſquilhos*, & au milieu vne chandelle de cire doree fort bien faicte & garnie de quelques pieces d'or ou d'argent pour en faire preſent au Curé qui doit baptizer l'enfant, le reſte eſtant couuert de roſes. Vn autre porte d'vne main vne ſaliere d'argent, & de l'autre vn bacin de meſme matiere, & ayant ſur les eſpaules quelques beaux linges, pour ornement & pour s'en ſeruir. Apres ſuiuent deux *Pallanquins* en l'vn deſquels eſt la commere, en l'autre la ſage femme auec l'enfant enuelopé magnifiquement. La ſolẽnité du bapteſme acheuee on reuient en meſme ordre qu'on eſtoit allé auec ſon de trompettes & courſe de cheuaux en preſence de la commere, comme il ſe fait es nopces. Telles ſont les façons de faire des gens mariez.

Façon de viure des ſoldats Portugais es Indes.

Mais les ſoldats qui iuſqu'a maintenant viuent en Celibat, en Eſté ſe tiennent en la flotte pour garder la mer. Ils ſont magnifiques à la maiſon, tiennent fort leur grauité, faiſants porter deuant eux vn voile par quelque ſeruiteur, lequel pour ceſt effect ils prennẽt quelquefois à loage pour vingt cinq *Baſarucs* qui reuiennent à deux ſols de noſtre monnoye. Il aduient ſouuent que dix ou douze ſoldats tiennent meſnage enſemble en meſme logis, ſe ſeruans en cõmun d'vn ſeruiteur ou deux pour nettoyer leurs habits. Entre les meubles de leur meſnage ils õt cinq ou ſix chaires, vne table & vn lict ſelon le nombre qu'ils ſont. Leur manger eſt de Riz cuit en eau, des poiſſons ſalez, & autres choſes de peu de valeur, ſans pain : leur boiſſon eſt d'eau de fontaine. Ils ſe ſeruent de deux ou trois accouſtrements en commun, leſquels ils veſtent ayants à ſortir dehors, tandis que les autres qui demeurent à la maiſon ſont ſans accouſtrements n'ayants que quelque chemiſe ou linge dont ils ſe content à cauſe de la chaleur du iour. Or il ſe trouue des riches gentilshõmes & capitaines qui fourniſſent liberalemẽt quelque argẽt à ces ſoldats pour en achepter des accouſtrements & autres neceſſitez, & par ce moyen gagnent leur amitié, & les trouuent tant plus volontaires à leur faire ſeruice es voyages de mer, & es courſes qu'ils font de nuict en la pourſuite de leurs ennemis. Cela fait que pluſieurs d'eux viuent autant à leur aiſe que s'ils auoyent de bons moyens. Mais le plus grand & principal profit eſt celuy qui leur reuient de la hantiſe des femmes des Portugais, Meſtiz, & Indiens Chreſtiens, leſquelles embraſees de laſciueté ne font point conſcience de violer la foy coniugale, & meſmes aux deſpens de leurs maris entretiẽnent leurs ruſiens, qui par tel moyen s'enrichiſſent. Il y en d'autres d'entre ces ſoldats, qui ſont employez par quelques vns de leurs amis à faire çà & là des voyages, & exercer quelques negoces, ceux ci ſont appellez *Chatins* pource que lors que la flotte s'equipoit ils ont refuſé de la ſuiure, ce qui eſt en leur liberté, nul n'eſtant contraint de porter les armes, ores qu'il fuſt enroolé,

Liberalité des gentilshommes Portugais.

Laſciueté des Portugaiſes es Indes.

Liberté des ſoldats.

enroolé,& encores qu'ils n'aillent à la guerre ne laiſſent pourtant d'eſtre appellez ſoldats. Il y a pour le iourdhuy treſgrand nombre de ces *Chatins* par toute l'Inde, leſquels ayants quitté les armes ſe rangent au commerce, pour diuerſes raiſons. Premierement à cauſe des petits gages qu'ils reçoiuent de leurs Capitaines. Puis pour la difficulté que les ſimples ſoldats ont de retourner en Portugal, leurs moyens ne pouuans fournir aux frais d'vn ſi long voyage, lequel toutesfois il eſt neceſſaire de faire ſi on veut obtenir quelque benefice. Et meſmes encore que la dignité qu'ils ont deſirée & l'office qu'ils ont pourchaſſé leur ſoit accordé ils ne peuuent pourtant en prendre poſſeſſion, mais faut qu'ils attendent le treſpas de quelcun qui les precede, en l'attente dequoy ſouuent vn long temps ſe paſſe, durant lequel eux meſmes viennent quelquefois à terminer leur vie. Ioinct que les incommoditez fatigues & dangers de la nauigation leur font apprehender tel voyage. Ceſt ce qui en retient pluſieurs es Indes, leſquels s'y marient, & s'y applicquent à la traficque. Dela vient que les Portugais ne font point ſi aſpre guerre aux Barbares, & tiennent peu de conte de deſcouurir les terres incognues, le Viceroy meſmes eſtant plus conuoiteux de s'enrichir que d'acquerir honneur. Car les officiers ſe voyants aſſeurez de leurs offices pour trois ans, en deuiennent negligents, ne ſe ſoucians pas tant d'honorer leur charge que d'en tirer profit comme ſi elle leur eſtoit donnee pour ſalaire & recompenſe de leurs precedens ſeruices. Cela donne tant plus de hardieſſe aux pirates de courir la mer, voyants que les conflicts de mer ne ſont pas en vſage, & que les flottes font peu de deuoir, au grand detriment de la puiſſance & des moyens de Portugal. Car touts voyages ſe font par mer en ces quartiers la, ny ayant pas moyen de voyager par terre à cauſe de diuers royaumes qui ne ſont queres bien d'accord auec les Portugais, qui ne tiennent en la coſte ſinon quelques chaſteaux & forteresſes.

Soldats ſe meſlans du commerce.

Laſcheté des Portugais en leurs offices.

* * *

L POVR-

POVRTRAICT DES PORTVGAIS QVI SONT de quelque dignité allants par les rues.

POVR-

POVRTRAICT DES PORTVGAIS SE FAISANTS porter en litieres par les rues.

POVRTRAICT OV SE VOID COMMENT LE vulgaire des Portugais va par les rues.

CHAPITRE XXXI.

Des coustumes & façons de faire des femmes des Portugais & Mestiz es Indes.

Portugaises en quelque equipage sortent dehors.

LEs femmes des Portugais, Mestiz ou Chrestiens es Indes ne sont gueres veues estans la plus part du temps recluses à la maison sans sortir sinon pour aller à l'Eglise ou à quelque visitation & encore bien rarement, & non sans estre bien soigneusement gardees, estans pour ceſt effect portees en des *Pallāquins* couuerts d'vne nate ou autre couuerture qui empesche qu'on ne les puisse voir. Or quand elles vont dehors elles sont fort richement accoustrees,

coustrees,&attourees de brasselets,perles carquants & pendants d'oreilles. Leurs accoustrements sont de Damas, Veloux, & *Brocado*, car le veloux y est fort commun. Estans à la maison elles vont presques toutes la teste nue, ayants le haut couuert d'vne chemise fort fine & claire qu'elles appellẽt *Baiu* qui ne passe point les hanches, le reste est couuert de quelque linge plié en deux ou en trois, fort richement ouurage & figuré, portans des souliers sans chausses. Tel est le commun accoustrement des femmes demeurantes à la maison qui ne vont gueres dehors, de quelque aage & qualité qu'elles soyẽt. Ce quelles ont affaire hors la maison elles le font tout par leurs seruantes. Elles ne mangent point de pain non plus que leurs esclaues, non pour la cherté, car elles en peuuent auoir en abondance, mais par coustume prenãs plus de plaisir à manger du Riz, lequel elles cuisent a l'eau, ayants pour viande du poisson salé, ou des fruicts salez, qu'elles appellent *Mangas* ou quelque iuz de poisson & de chair qu'elles versent dessus. Elles prennent la viande à la main, & tiennent l'vsage des cueillieres pour ridicule & inciuil. Elles boiuent en des bouteilles faites de terre noire, fort tenues & deliees de mesme forme que les bouteilles ou nous mettons des fleurs & boucquets, ayants au goulet vne *Gorgoletta* qu'ils appellent qui est pertuisee par laquelle elles boiuent en leuant la bouteille sans la mettre à la bouche pour ne la souiller. En beuuant elle rend le gargouillement ordinaire des bouteilles, quand la liqueur descoule, laquelle façon de boire leur semble fort gentile. Les Portugais qui n'y sont accoustumez n'y peuuent boire sans laisser espandre la liqueur sur leur poictrine. Les nouueaux venus, qui n'entẽdẽt encores gueres bien leurs coustumes, & qui ne tiennent point de grauité en marchant ne vont point par les rues sans estre mocquez, & sont par sobricquez appellez *Reynoles*. Mais ils s'accoustument bien tost aux manieres des autres. Or en tout l'Orient la ialousie des maris est tresgrande, de sorte qu'ils ne souffrent leurs femmes ou filles estre veues de personne non pas mesmes de leurs familiers hormis du compere, ou de quelque autre special ami, lequel ils prennent en leur compagnie pour seruir de passetemps & recreation à leurs femmes estants en quelques vergers, & ayants tousiours à leur suite quelque troupe d'esclaues pour les garder. Si quelcun heurte à l'huis de la maison pour parler au mary la femme s'enfuit incontinent & se cache, laissant son mary se presenter à celuy qui heurte. Les cousins mesmes & proches parents, voire les propres freres & propres fils qui ont atteint l'aage de quinze ans, sont sequestres de la demeure des femmes & des filles, & ont leur quartier à part, a cause de leur estrange & enorme lasciueté, qui se desborde en meslinges incestueux du neueu auec la femme de son Oncle, du frere auec la femme de son frere, du propre frere auec la propre sœur. Et aduient aucunefois qu'il y en a de tuez estants trouuez sur le faict, & que les maris en l'ardeur de leur cholere tuent leurs femmes. Il y en a peu de mariees qui gardent la chasteté coniugale, & qui nayent quelque ruffien d'entre les soldats, se seruants de leurs chambrietes pour macquerelles sans qu'il y ait moyen de les empescher, ayants mesmes pour tel effect recours aux herbes. Elles se seruẽt d'vne appellee *Dutroa* de la semence de laquelle elles tirẽt le suc, pour le mesler en quelque breuuage quelles font boire à leurs maris, dont l'operation est telle qu'ils en deuiennent comme hebetez & troublez en leur sens, ne faisants que rire, sans apprehension d'aucune chose, ou bien sont emportez de si profond sommeil qu'on les iugeroit estre morts. Auquel estat estants reduits les femmes peuuent en leur presence sans qu'ils s'en apperçoiuent mener librement auec leurs ruffiens tel train qu'il leur plaira. L'operation de ce breuuage dure quelq fois vingt quatre heures. Le moyen

Leur equipage demeurantes à la maison.

Leur nourriture.

Leur façon de boire.

La ialousie de leurs maris.

Leur impudicité & affronts quelles font à leurs maris.

Herbe Dutroa.

de la faire ceſſer eſt de lauer aux patiẽts les pieds d'eau froide, par ce moyen ils reuiennent à eux, mais ſans qu'ils puiſſent auoir memoire de ce qui s'eſt faict pendant le temps de leur aſſopiſſement.

Annotation du D. Paludanus.

L'HERBE *nommée Dutroa eſt par aucuns appellée Tatula, par d'autres Datura, en Eſpagnol Burladora, en Alleman Igelkolben, a Malabar Vnmata Caya, en Camara Daturo, en langue Arabique Marana, des Perſes & Turcs Datula. La deſcription s'en trouue es liures qui traictent des herbes, vne demie dragme de ſa ſemence beue, rend la perſonne eſtourdie de ſens pour quelque temps & luy excite ris continuel.*

Empoiſonnements. Il aduient auſſi aſſez ſouuent que des femmes empoiſonnẽt leurs maris, & aſſaiſonnent tellement le poiſon pour vn certain temps qu'au bout de ce temps il ne faut pas de mourir. Tel le porte en ſon corps quelques iours ou quelques mois, deux ans voire ſix, ſans en reçeuoir nuiſſance qui par apres au temps qu'il doit operer en ſentent la mortifere atteinte. Pareil traictement font les maris à leurs femmes adulteres ou qui par le teſmoignage de trois ou quatre teſmoins ſont conueincues d'eſtre telles. Et ny a nulle peine impoſee par les loix de Portugal aux meurtriers de leurs femmes en telscas, ains leur eſt libre de ſe remarier à vne autre. Tels meurtres ſont aſſez vſitez, ſans que les femmes en ſoyent eſpouuantées ou deſtournées de leur lubricité. Car meſmes elles reputẽt plaiſante glorieuſe & deſirable vne telle mort qui ait eſté cauſée par amour. Or elles ſont fort curieuſes de netteté en leurs maiſons, en leurs accouſtrements & en leur corps, lequel elles lauent fort ſouent & ſoigneuſement. Elles fuyent la peine & le trauail, & ſe delectent aux encenſements & odeurs aromatiques. Elles oignent leur teſte & leur front de Sandal pour ſentir bon, & mangent continuellement des facilles de *Bettela* auec de la chaux & certaine herbe nommee *Arecqua* dont nous parlerõs ci apres. Ceſte herbe eſt quelquefois de telle vertu, qu'elle fait tourner la teſte & les yeux à ceux qui en ont mangé comme s'ils eſtoyent yures. Elle a meſme gouſt que du bois ou des racines ſeches. Les femmes ruminent comme beſtes ces trois choſes tout le long du iour, & en tirent le ſuc reiettans le reſte, ce qui leur fait auoir les dents & les leures de couleur noire & rouge, qui eſt hideux à voir à ceux qui n'y ſont pas accouſtumez. Et ont apprins cela des Indiens Payens, & trouuent que ces herbes ſont fort vtiles à conſeruer les dents & quelles font bon eſtomach & bonne bouche: & s'y accouſtument tellement qu'elles eſtimẽt que ſans cela elles ne pourroyent viure, à cauſe dequoy auſſi leurs eſclaues en ont continuellement à la bouche. En l'abſence de leurs maris elles maſchent ordinairement ceſte herbe de *Bettela* eſtants derriere quelque nate d'ou elles regardent les paſſans ſans eſtre veues de perſonne. Mais ſi quelque paſſant leur aggree, elles leuent tout bellement la nate pour le regarder en teſmoignage de bonne affectiõ. Tels ſont les commencements de leurs impudiques amours quelles entretiennent & accompliſſent fort finement par le moyen de leurs ſeruantes, inuentans iour & nuict mille pratiques & moyens de dreſſer embuſches à leurs maris & à leurs gardes, pour n'eſtre empeſchees de paruenir à leur intention. Et ce quelles ſont ſi ſoigneuſes d'auoir de la *Bettele* & de l'*Arecque* en la bouche eſt pour eſtre incitees à luxure, comme auſſi à meſme fin elles mangent beaucoup d'eſpiceries qui eſchauffent, & vſent de certains gaſteaux appellez *Cachunde* faits de diuerſes choſes aromatiques, pour eſtre chatouillées à incontinence.

Arecqua herbe.

Bettela.

Cachunde.

Annot.

Annotation du D.Paludanus.

LA Cachunde à mon opinion eſt fait d'vne eſpece de Gallia Muſcata auec ſus de Regaliſſe. Les gaſteaux en ſont noirs, marquez de diuers characteres, amers au premier gouſt, mais apres fort doux. Ils confortent le cœur & font auoir tresbonne haleine.

Or elles ne font pas ces apprets ſeulement pour elles, mais auſſi pour leurs maris pour les prouocquer & rendre habiles à lacte venereen. Elles ſe baignent volontiers, & s'entendent fort bien à la nage. Elles font quelquefois des voeus pour leſquels accomplir elles ſortent de nuict pour aller à l'Egliſe. Et alors elles y vont à pied, car en fait de deuotion il n'eſt pas temps de faire monſtre de chaires & litieres. Telles nuicts leur ſont fort aggreables, & ia long temps au parauant conceues en leur eſperance. Et lors auſſi leurs ſeruantes deſquelles elles ſont fort reſpectees, & qui autrement ne bougent gueres de la maiſon, les accompagnent, & pendant que la Dame fait ſa deuotion en l'Egliſe, ſe gliſſent en quelque boutique ou tauerne ou elles ſont viſitées de leurs amoureux, auec leſquels elles paſſent le temps en toute diſſolution & luxure, ſe mocquants de leurs Maiſtres qui lors aſſiſtẽt au ſeruice en l'Egliſe. Elles tiennent pour grand heur d'eſtre aimées d'vn homme blãc ou Portugais, & exaltent de grande & laſciue affection la beauté & vertu de leur amant. Dont aduient ſouuent quelles n'eſpargnent pas les moyens de leurs Maiſtres pour en faire largeſſe à leurs amis, ce qui apporte plus de profit aux ſoldats Portugais que les gages qu'ils reçoiuent du Roy. Les enfans procrées de ces ſeruants appartiennent à leurs maiſtres qui ſont bien aiſe de ſe voir vn nouueau valet, mais il y autre raiſon de ceux qui naiſſent de peres libres & Portugais, ceſt que huict iours apres leur naiſſance, il eſt en la puiſſance du pere de rachepter ſon enfant pour peu d'argent, & l'exempter de ſeruitude. Mais s'il tarde plus de huict ou dix iours à le rachepter il demeure ſerf encor qu'il fuſt procrée de perſonne libre & appartient au maiſtre, qui par apres le peut vendre à tel prix qu'il luy plait ſans qu'on puiſſe le luy redemander. Cela fait que les meres de tels enfants quelque grande que ſoit leur pouretè & ſeruitude, ne voudroyent pas auoir penſé à les meurtrir ou eſtouffer, ains tiennent pour gloire nõ petite d'auoir eſté engroſſies d'vn homme blanc, & pourtant gardent ſoigneuſement leurs enfants, & ne les vendroyent pas meſmes à leurs propres peres quand ils les voudroyent auoir pour argent, n'eſt qu'ils les enleuent ſecretement. Par ce moyen elles tiennent pour richeſſe d'auoir generation. Les enfants des Portugais Meſtiz & autres Chreſtiens vont nuds, n'ayants pour tout qu'vne petite chemiſe ſemblable au *Baiu* des femmes, iuſques à ce qu'ils ſoyent venus en aage pour porter robe & haut de chauſſes Ils ont ordinairement pour nourrices des Indiennes qui ſe louent à cela.

Portugaiſes allantes de nuict à l'Egliſe.

Laſciueté de leurs ſeruãtes.

Condition des enfãs baſtards.

* * *

POVRTRAICT DES FEMMES ET FILLES PORtugaiſes portees par les rues.

POVR-

POVRTRAICT DES PORTVGAISES ALLANTES de nuict à l'Eglise.

CHAPITRE XXXII.

De la dignité du Viceroy des Indes, & de sa puissance en la ville de Goa.

LE Viceroy des Indes est enuoyé es Indes par le Roy de Portugal pour y exercer ceſt office trois ans, & non plus, si ce neſt fort raremẽt à la discretion du Roy. Il fait sa demeure en la ville de Goa qui est la capitale de toute l'Inde. On y equipe tous les ans vne flotte. Il a son Conseil, son Siege, sa Chancelliere, ses Iuges, à la maniere de Portugal, & administre iustice au nõ du Roy, & n'y appel de luy au Roy sinon en causes fort difficiles & ciuiles.

Reuenient y a appel du Viceroy à autre iuge.

En criminelles nul n'en peut appeller s'il n'eſt honoré du titre de nobleſſe. Il ne peut faire mourir ceux qui ſont de ce rang, mais les enuoye priſonniers en Eſpagne, n'eſt que le Roy en ordonne autrement. Il tient grande magnificence & ne ſort gueres ſinon es iours de feſte. Quand il va dehors il eſt accompagné de bonne troupe gentilshommes, de bourgeois, de caualiers, & des gens de ſa garde, auec ſon de trompettes & de fleuſtes. Il a ſon ſiege au Cœur du Temple, & eſt ce ſiege couuert de velours auec cloux dorez, vn tapis aux pieds, & deux couſſins de ſoye pour s'y agenouiller deuant vne petite chaire en forme de banc pour y appuyer ſes bras. Les gẽtilshommes ſont autour de luy. Le Chapelain ſe tient debout deuant luy. L'Archeueſque quand il eſt au temple ſe tient à ſon coſté gauche, ayant ſemblable ſiege & couſſins de meſmes. Et quant au reſte eſt ſerui en meſme maniere que les Roys meſmes de Portugal eſtans en l'Egliſe. Quand il entre au palais on ſonne derechef des trompettes & autres inſtruments. La ſalle du palais eſt gardee par les hommes de ſa garde. En la plus grande ſalle qui eſt le lieu ordinaire du conſeil ſe voyent les pourtraicts de tous les Viceroys qui ont eſté depuis le premier voyage des Indes. Et au porche de dehors ſe voyent poinctes toutes les nauires qui ſont arriuees de Portugal depuis la conqueſte des Indes, auec leurs noms le temps de leur voyages, & l'hiſtoire des Chefs & Capitaines, & croiſſent annuellement ces peintures par la venue de noueaux nauires. La couſtume des Viceroys eſt de viſiter en la derniere annee de leur office les chaſteaux & fortereſſes qui ſont en la partie tant ſeptẽtrionale que meridionale de la coſte à cinquante ſoixante & huictante lieues de Goa, & ne leur vaut pas peu ceſte peine. Leurs reuenus ſont treſgrands, car ils tirent des biens du Roy autant qu'il leur plait, ayants du Roy meſme pleine liberté de ce faire, de maniere qu'ils amaſſent nombre ineſtimable de richeſſes. Outre leurs reuenus ordinaires, ils deuiennent riches de preſents qu'on leur enuoye de tous coſtes. Car les Roys alliez ont accouſtumé d'enuoyer au nouueau Viceroy leurs ambaſſadeurs comme pour confirmation de l'alliance, & pour luy congratuler auec preſents de grande valeur. Ceſte dignité dure iuſques à la venue du Viceroy de nouueau ſubſtitué, qui eſtant arriué à *Bardes* ou en quelque autre port des Indes, enuoye incontinent ſes commis pour prendre poſſeſſion de l'office. Et lors le vieil Viceroy quitte le Palais, & en retirer to⁹ ſes meubles pour faire place à ſon ſucceſſeur qui y viẽt auec nouueaux meubles & nouueaux threſors, le nauire dans lequel il arriue ſeruant pour emmener celuy qui ſort de charge. Et eſt ceſte grãde dignité & puiſſance donnee pour recompẽſe de quelque grand & ſignalé ſeruice.

Quel eſt ſon train & eſtat.

Moyens & reuenus des Viceroys.

Leur auarice.

Or la brieueté du temps que dure vn tel office, fait que telles gẽs ſoup aſpirent à faire leur profit, & n'ont autre plus grãd ſoin que d'amaſſer force richeſſes qui eſt cauſe qu'ils ſe ſoucient peu de la conduite du pays. Et ne faut pas attendre de voir le pays en fort bon eſtat tandis qu'vne ſi grãde puiſſance ſera exercee ſi petit eſpace de temps. Car la premiere annee le Viceroy s'occupe à orner ſon palais & ſa cour, & a prendre ſoigneuſe cognoiſſance des mœurs & couſtumes du pays. La ſeconde il trauaille à faire ſes affaires & à s'enrichir qui eſt la fin pour laquelle il s'eſtime eſtre venu es Indes. La troiſieſme il faict ſes preparatifs pour trouſſer bagage de peur d'eſtre ſurpris à deſpourueu par ſon ſucceſſeur. Les autres officiers & capitaines des fortereſſes ſe propoſent vne meſme fin. Dont il eſt aiſé a coniecturer quel peut eſtre l'eſtat d'vn tel pays, au ſoin duquel n'ont garde de gueres vacquer ceux qui ont a y arreſter ſi peu de temps. Les Indiens ſe ſont plaincts mais en vain de ceſte ſorte de gouuernement laquelle leur deſplait & tourne manifeſtement au dommage de pluſieurs pays.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Payens, Indiens, & autres estrangers demeurans à Goa.

EN la ville & Isle de Goa font aussi leur demeure beaucoup de Payens, Mores, Mahumetistes, Iuifs, & autres estrangers des Indes, & pays circonuoisins, differents en religion, sectes, & coustumes. Il y a aussi bon nombre de Perses, Arabes, & Abyssins, partie Chrestiens partie de la secte de Mahomet. Pareillement se trouuent à Goa plusieurs Chrestiens Armeniés, qui y habitent & y exercent le commerce aiiants & venants. Les Mores mangent indifferẽment toute sorte de viande excepté de la chair de porc, & sont ensseuelis à la Iudaique. Mais les Payens, Decanins, Gusurates, & Canares, & autres Indiens apres leur mort sont bruslez, auec leurs femmes toutes viues lesquelles se iettent volontairement sur le bucher pour estre bruslées en, presence des nobles, & des prestres *Brammes*, & de quelques marchãds. Aucuns d'entre eux s'abstiennent de la chair de vaches & de bœufs laquelle ils tiennent pour saincte. Les autres ne mangent rien de ce qui a eu sang ou vie, tels que sont les Gusurates, & Baniancs de Cambaia viuans à la Pytagorique. Plusieurs adorent le Soleil & la Lune, & cependant recognoissent vn seul Dieu createur & gouuerneur de toutes choses, aduouent l'immortalité & la remuneration des bonnes & des mauuaises œuures apres ceste vie. Mais ils adorent les idoles (qu'ils appellent *Pagodes*) desquels la figure est terrible, telle que celle par laquelle nos peintres representent les diables. Ils leur sacrifient, & affermẽt qu'ils ont conuersé quelquesfois en terre, en grande saincteté & miracles, & en font comme leurs moyenneurs enuers Dieu, par le moyen desquels ils luy rendent seruice & religieuse obeissance. Le Diable donne response par ces Idoles à ceux qui l'interroguent & le reuerent, ayãts peur que ce malin esprit ne leur face nuisance. Ils menent les espouses à ces mesmes idoles, desquels elles approchent pour leur exposer leur virginité d'vne façon estrange, a l'induction de leurs parents & amis & au gré & grand contentement de l'espoux, comme bien ioyeux d'auoir vne femme sanctifiee par l'attouchement d'vn Dieu. Plusieurs aussi ont de coustume d'adorer indifferemment la premiere chose qu'ils rencontrent. Ils tiennent toutesfois la rencontre du corbeau pour triste & de mauuais presage, desquels oiseaux cependant y a grand nombre es Indes. Celuy qui dauanture en void vn auant autre chose, se retire incontinent & se renferme à la maison, d'ou il ne voudroit pas sortir de tout ce iour la pour chose qui fust, de peur de tomber en quelque inconuenient. Ils adorent la nouuelle Lune si tost qu'ils l'apperçoiuent, se iettans en terre & la saluants auec grandes ceremonies. Il ny a faute entre eux de moines & hermites qu'ils nomment *Iogos*, qui menent vie solitaire en grande austerité & abstinence, & entretiennẽt le peuple de diuerses fables & resueries sous pretexte de saincteté. Par tout s'y void grand nõbre d'enchanteurs & magiciens qui enchantent les serpents, & les faisants sortir d'aucuns petits paniers, au son de quelque instrument les font sauter & danser, & vsent de telle familiarité enuers eux qu'ils les baisent les embrassent, & parlent à eux, pour par tels spectacles tirer de l'argent des spectateurs. Ils s'entendent aux empoisonnements, & auront bien tost composé vn poison. Les edifices de ces Payens sont fort bas, petits, & couuerts d'estrein, sans fenestres, les huis bas & estroicts, lesquels on ne peut passer sans se trainer mains & genoux à terre. Leurs meubles sont nates sur les-

Habitans de Goa.

Coustumes des Indiẽs Payens.

Leurs opinions.

Pagodes idoles.

Moines Payens.

quelles ils s'eſtendent pour s'aſſeoir ou pour dormir. Leurs tables nappes & ſeruiettes ſont de fueilles de figuier, deſquelles auſſi ils font des corbeilles pour y ſerrer leurs plats, eſcuelles, cornets, & pots à huile & à beurre. Ils appreſtent leur viande en pots de terre, & y cuiſent leur riz, faiſants des puits en terre qu'ils rempliſſent de riz lequel ils broyent auec vn pilon de bois, eſtans contraints pour le peu de moyen qu'ils ont de l'achepter auec l'eſcorce. Quelques vns en ſement tout ioignant leur maiſon pour l'vſage de leur famille. Ils ſe ſeruent pour boire d'vn vaiſſeau de cuiure qui eſt aige au bout pour reçeuoir le breuuage en la bouche ſans mettre les leures au pot. Ils enduiſent ordinairement leurs cabanes du fien de vache pour ſe garantir des puces. Au reſte ils ſe lauent ſoigneuſement le corps à chaſque fois qu'ils ont eſté à leurs affaires leſquelles ils font tant hõmes que femmes eſtans aſſes & accroupis à la maniere des Mores & Mahometans. Ils ſe lauent touſiours de la main gauche, reſeruans la droite pour prendre la viande ſans vſer de cuillieres. Ils gardent eſtroitement leurs ceremonies & ſuperſtitions, & ne ſortiroyent pas ſans auoir fait leurs prieres. En voyageant ils adorent les images nideuſes des Dieux ou pluſtoſt des diables qui ſont çà & là poſées es roches & montagnes, & cauernes. Et tout au pres y a des fourneaux & des ciſternes pour lauer les pieds des paſſants apres qu'ils ont fait honneur à l'idole, & luy ont offert quelques preſents d'œufs, de riz, & de poules, que les *Bramenes* prennent incontinent pour eux, le peuple eſtant perſuadé que ces viandes ſont deſirées & deuorées des Dieux immortels. Ayants à faire quelque voyage ou a ſe mettre en mer, ils ne font que ſonner de la trompette & des baſſins iour & nuict l'eſpace de quatorze iours au parauant, & ornent de tous coſtez leur nauire d'enſeignes & banderoles à l'honneur (à ce qu'ils diſent) de leurs *Pagodes* ou idoles. A leur retour ils font de meſme. Et obſeruent la meſme couſtume es autres ſolennitez, de nopces, de naiſſance, des ſaiſons de l'année, des moiſſons & ſemailles & autres ſemblables.

Leurs tables, nappes & ſeruiettes faites de fueilles de figuier.

Cabanes enduites de fien contre les puces.

Sotte opinion touchant les Dieux.

Les marchands payens de Goa.

Pluſieurs des Payens qui demeurent à Goa ſont opulents & riches marchands. Il y a vne rue pleine de boutiques à eux appartenantes leſquelles ſont remplies non ſeulement de coton, de ſoye, & de Porcelaine de la Chine, mais auſſi de veloux & autres draps de ſoye de Portugal : leſquelles marchandiſes ils acheptent premierement en gros par leurs courretiers, puis les reuendent en detail eſtans fort entendus en tel negocez. De l'autre coſté de la meſme rue, il y en a d'autres qui vendent des lingeries de toute ſorte, & des chemiſes toutes faictes tãt pour l'vſage des Portugais que des eſclaues, & autres menues beſoignes. En vne autre rue habitẽt les Payẽs, qui vendent les atours & accouſtrements de fẽmes, & autres ſemblables choſes. On y trouue auſſi des toiles à faire voiles & ſacs. Les *Bãianes* ſont en vne autre rue auec marchãdiſes de Cãbaia & pierreries precieuſes, & ſont fort experts à percer les perles & le coral. Il y a auſſi vne rue pour ceux qui font des chalits, des chaires, & autres ouurages de menuiſerie, leſquels ils couurent de *Lacca* ou cire dure de diuerſes couleurs, ouurage fort bel à voir. Les orfeures, les charpentiers & autres ouuriers ont leurs demeures à part. Il y a les marchands de riz, de bois, & autres denrees des Indes. Il y en a qui prennent à ferme les tailles & impoſts du Roy. Autres font office de courretiers habiles de lãgue & d'eſprit. Il y a auſſi çà & là bon nombre d'apoticaires, droguiſtes, & eſpiciers qui vendent en menu. Ceux ci pour la pluſpart ſont *Bramenes* ou preſtres des Idoles qui a chaſque pout de rue tiennent boutiques fournies de toute ſorte de mercerie pour le commun vſage du peuple. On y void çà & là par les rues force barbiers qui n'ont point de boutiques, mais

Leurs boutiques & diuerſes marchandiſes.

ſe

se fourrent par les maisons se presentãs pour fort petit salaire, & ne s'espargnants nullemẽt aux plus vils seruices qu'on les veut employer, & sont fort mespriſez & indignement traictez. Les plus habiles Medecins d'entre les Payens tiennent fort leur rang & grauité à Goa, estans seuls d'entre les Payens qui portent chappeau pour se garder du Soleil, excepté les ambassadeurs & quelques riches marchands. Les Portugais ne font pas difficulté d'vser de leurs receptes & medecins, de sorte que l'Archeuesque mesme & les gens d'Eglise se fient plus en eux qu'ils ne font en ceux de leur propre nation. Aussi sont ils fort honorez & ont de fort bons salaires. Les laboureurs & villageois de l'Isle de Goa font profession du Christianisme, toutesfois ne different gueres des Payens, ayans quitté à regret les ceremonies payennes, vne partie desquelles ils retiennent encore par la conniuence des Inquisiteurs qui n'en font bas semblant, considerants que de long temps ils y ont esté esleuez & accoustumez. En la mesme ville aux quarrefours des rues se tiennent les changeurs Indiens Chrestiens appellez *Xaraffos*. Ceux ci ont vne seure & necessaire cognoissance des abus qui se commettent es monnoyes, en sauent faire promptement le conte de la valeur & du rabais, & à la premiere veue peuuent remarquer si vne piece est de bon ou de faux alloy. La coustume des Payens est que personne ne quitte l'estat ou office de son pere & de ses ayeuls. Et les mariages se font entre gens de mesme mestier & condition, les familles estans distingues selon les charges & vacations. Les peres ne donnent aucun douaire à leurs filles, ains seulement quelques bagues & ioyaux & les despens du conuiue nuptial. Tout l'heritage reuient aux fils. Voila quant aux Payens de Goa.

Les Medecins.

Villageois de l'Isle de Goa Chrestiens.

Changeurs.

Coustumes des Payens.

CHAPITRE XXXIV.

Des saisons du pays des Indes, & des maladies qui y regnent.

LEs saisons de l'anne es Indes sont telles. En la coste qui est depuis Cambaia iusques au Cap de Comorin sur la fin d'Auril approche l'hyuer par vn vent de Sud Ouest soufflant de la mer contre la coste. Il commence par tonnerres & foudres auec pluye continuelle iusques au mois de Septembre & lors il finit par mesme foudres & tonnerres. Durant telle saison la nauigation est defendue en ceste coste la. L'Esté y commence auec vn air clair & serein, & vn vent d'Est doux & quelque peu froid qui embrouille les nuicts d'vne aggreable obscurité, & pour lors ne se voyent encores nuls fruicts sinon ceux que le pays produit tout le long de l'annee. Depeur de l'hyuer chacun fait prouision en sa famille, ne plus ne moins que si on auoit à voyager en quelque loingtain pays. En mesme temps on met à couuert les bateaux deuant la ville, & on en retire l'equipage les couurant d'vn toict de paille contre la pluye, laquelle fait grand degast aux maisons, aucunes desquelles viennent à trebuscher de pourriture. Au commencement de l'hyuer la riuiere est ordinairement estoupee de quelque amas de sable qui empesche le passage des bateaux: & la mer est si fort esmeue & bruyante qu'à peine s'entend on parler. Alors aussi l'eau de la riuiere de Goa laquelle descoule des montagnes, & enuironne l'Isle deuient douce & de couleur rouge, comme ainsi soit que d'ordinaire elle soit salee, & en tout semblable à l'eau de la mer.

Cõmencement de l'hyuer.

Cõmencement de l'Esté.

Changement es riuieres en hyuer.

Au mois de Septembre les susdits bancs & amas de sable s'escoulent, la riuiere venant à souurir en sorte que non seulement les bateaux, mais mesmes les grandes nauires de Portugal de huict cents *Lasts* y peuuent passer à l'aise sans qu'il soit besoin de ietter la sonde toute la riuiere estant par tout assez profonde. Or c'est vne pitié que de l'hyuer en ces quartiers la, dautant qu'a raison de la continuelle pluye il ny a nul moyen de faire aucun ouurage dehors, vn chacun estant contrainct de demeurer reclus à la maison ou passer le temps à diuiser auec les voisins. Il ny a que les femmes des *Mestiz*, qui prenãts plaisir a estre mouillees de la pluye, vont aux champs auec leurs maris & seruantes portans quant & eux à manger & à boire. Ils ont en leurs metairies des cisternes & viuiers pour s'y baigner & y nager à quoy ils prennent grand plaisir. En ceste saison presques tous les fruicts des Indes ont accoustumé de fleurir.

Incommodité de l'hyuer.

L'Esté commençant au mois de Septembre, dure iusques à la fin d'Auril auec vn air clair & serein, & peu de pluye. Les nauires reprennent alors leur equipage, & la flotte sort de Goa pour la defense de la mer & seureté des marchands. En ce temps la soufflent ordinairement les vents Orientaux qui se leuent du costé de la terre, lesquels iaçoit qu'ils soyent doux & plaisants, engendrent toutesfois du commencement des maladies à cause des soudains changements auquels la coste des Indes est subiecte. Ces vents sont par dela nommez *Terreinhos*. Ils soufflent touiours en Esté depuis la minuict iusques à midy, mais leur force ne s'estend en mer qu'à dix lieues de terre. Incontinent apres midy commencent à souffler les vents de ponent, qui se leuent de deuers la mer contre terre, appellez *Virason*. Ces vents soufflans d'ordinaire alternatiuement seruent à temperer l'air, & abbatre les excessiues chaleurs du pays, qui est à la verité vne merueille de nature, comme ainsi soit qu'en ceste coste depuis l'Isle de Diu iusques au Cap de *Comorin* l'hyuer suruient en mesme temps que l'Esté se rencontre de lautre costé depuis le mesme Cap de *Comorin* iusques à la coste de Choromandel, en pareille hauteur de degré, & n'y ayant d'vne part à l'autre, distance de terre que de septante lieues, & seulement de vingt en quelques endroits. Dela vient que ceux qui voyagent de Cochin vers le bourg S. Thomas qui est en la mesme coste, & qui ont à passer les montagnes de Ballagate pour aller d'vn autre costé, estans d'vne part trouuent vn air fort doux, & des belles compagnes bien cultiuees, de l'autre part voyent le pays couuert de pluye & d'espaisses brouees, & batu de foudres & tonnerres estranges: laquelle merueilleuse diuersité ne se void pas seulement en ce quartier des Indes, mais aussi autour d'Ormus es enuirons de la coste de l'Arabie heureuse pres du Cap de *Rosalgatte*, auquel endroit les nauires iouissent d'vn temps à souhait, mais ayans doublé le Cap se trouuent agitées de vent pluyes & orages, auec semblable reuolution de l'Esté & de l'hyuer qui se void es autres lieux de leuant.

Vents des Indes & leurs saisõs.

Hyuer & Esté se rencontrans en vn mesme climat en mesme temps.

Les maladies que ces changements de temps apportent aux habitans de Goa sont diuerses. Entre lesquelles a la vogue celle qu'ils appellent *Mordexyn* qui suruient en vn instant & à l'improuiste auec sousleuement d'estomach & vomissement continuel iusques a tomber en defaillance. Ceste maladie est commune & mortifere à plusieurs. La Dysenterie ou flux de sang y est pestilentiale auec danger de mort comme en nos quartiers. Les fiebures ardentes & continues y ont telle force quelles emportent les personnes au bout de trois ou quatre iours. Les Portugais y remedient par la saignee. Les Payens vsent à l'encontruc de certaines herbes,

Maladies qui regnent à Goa.

herbes,& de ſandal,& autres oignements. Ces maladies font mourir annuellement grand nombre de Portugais, a cauſe qu'ils n'vſent pas de viandes conuenables,& ſont fort luxurieux & adonnez aux femmes, y eſtans induits par rencontres & occaſions,& par preſents deſquels ils s'entretiennẽt vne partie du temps. On void cela par experience en l'Hoſpital du Roy qui n'eſt que pour les portugais,d'ou ſortent annuellemẽt quatre ou cinq cents morts. Il y a bel ordre en ceſt Hoſpital du quel prennent l'adminiſtration quelques nobles & Ieſuites,d'entre les principaux deſquels eſt tous les mois deputé vn qui ait ſoin des malades, auquels rien neſt refuſé de ce qu'ils requierent. Et y a aucuns de ces adminiſtrateurs qui outre les reuenus du Roy deſpendent quelques centaines de ducats du leur à ſubuenir aux malades, pour monſtrer leur magnificence. Nul ne prend à honte de ſe retirer à ceſt Hoſpital, & meſmes pluſieurs ayants moyens femmes & enfans s'y rendent volontairement. Ceſt le refuge des Portugais en leur calamité, car eſtans atteints de quelque mal ſoit bleceure,fieburc,ou vairole ils ont la leur recurs. Le Viceroy les va quelquefois viſiter, pour cognoiſtre ſi les malades ſont ſoignez comme il appartient. Ceux qui ſont vexez de quelque mal ſecret, vont deux fois le iour en ceſt Hoſpital, pour ſe faire penſer, ſans que les medicaments leur couſtent rien. La vairole y eſt ſi commune & ordinaire qu'elle n'eſt point reputée à infamie, & on ne fuit pas les vairoles, encore qu'ils layent eſté trois ou quatre fois,& meſmes ils en font gloire,& tiennẽt ceſte maladie pour douce & deſirable en cõparaiſon des autres. Ils y remedient auec de la racine de la Chine. Quant a la Peſte les Indiens n'en ont iamais eſté affligez, & ne ſauent que ceſt. Les poiſons & enſorcellements y ſont frequents,& pluſieurs en ſont atteints, & en meurent. La grauelle & la rompure ou hernie, y eſt commune ſur tout entre les hommes, pource qu'ils boiuent continuellement de l'eau, & ſont fort laſcifs & adonnez à leurs plaiſirs. On les void ordinairement aſſis au porche de leurs maiſons touts deſbraillez au vent pour ſe rafraiſchir, ayants autour d'eux leurs ſeruiteurs, l'vn deſquels leur grate les pieds, l'autre la teſte, & vn autre chaſſe les mouſches auec vn eſuentail, & font cela d'ordinaire l'eſpace de deux heures apres le diſner, apres cela ils s'endorment, & s'il leur vient enuie de boire, ſe font apporter quelque liqueure meſlee de ſucere & autres douceurs. Dela vient qu'ils ſont ordinairement pançus ce que les ſoldats Indiens & autres appellent *Barrigi*, ceſt à dire, gros ventres. Les iours d'hyuer & d'Eſté y ſont tellement egaux qu'à peine ils different d'vne heure. Le Soleil s'y leue à ſix heures & ſe couche à ſix, & l'ont au Midy ſur la teſte ſans qu'il y ait ombre ou fort petite ſelon qu'il a ſon cours. On peut apperceuoir à Goa l'vn & lautre pole, l'eſtoile tant Auſtrale que Septentrionale eſtant fort peu eſleuee au deſſus de l'horizon.

Hoſpital de Goa.

Vairole ordinaire es Indes.

Indiens exẽpts de Peſte.

Portugais prennẽt le bon tẽps.

CHAPITRE XXXV.

Des monnoyes poids & meſures des Indes & de Goa.

LA principale & plus commune monnoye eſt appellee *Pardauue Xeraphin* laquelle eſt d'argent, mais de peu de valeur. On la bat à Goa, eſtant marquee d'vn coſté de l'image de ſainct Sebaſtian, de l'autre coſté de trois ou quatre fleſches en vn faiſſeau. Elle vaut trois teſtons ou trois cens *Reyſes* de Portugal vn peu plus ou moins, ſelon le cours du change.

Xeraphins eſpece de monnoye.

Ils

Tangas. Ils vſent encore d'vne autre façon de conter par *Tangas* qui ne ſont pas vne eſpece de monnoye, mais ſeruẽt ſeulement à faire contes, & faut cinq *Tangas* des moindres pour faire vn *Pardauue* ou *Xeraphin*. Car ils ōt deux ſortes de ces Tãgas, les vns de bon alloy les autres moindres, dont quatre de ceux la valẽt cinq de ceux ci. Ce qui fait qu'en ventes & achapts on conuient touſiours de la bonne ou mauuaiſe mōnoye. Mais il y a encore vne autre maniere de faire

Vintins. contes par *Vintins* qui ne ſont pas eſpeces ains ſeulement pieces ne ſeruãtes a ſinon conter quatre des meilleurs & cinq des moindres ſont cōtees pur vn

Baſarucs. *Tanga*. Le menu argent porte le nom de *Baſarucs*, dont les quinze de meilleur alloy ſont equiualents à dixhuict des moindres. Vn *Vintin* & trois *Baſarucs* valẽt deux *Reyſos* monnoye de Portugal, & ſont de mauuais eſtain. Pour vn *Pardauue* ou *Xeraphin* il faut trois cents ſeptante cinq *Baſarucs*. On apporte auſſi de Perſe vne eſpece de monnoye qui eſt de longue forme de bon & fin ar-

Larins. gent, qu'ils appellent *Larins* valans cent & cinq & cent & huict *Baſarucs* la

Pagodes. piece ſelon le cours du change. Il y a auſſi des *Pagodes* de deux ou trois ſortes, q ſont pieces d'or, qui valent touſiours plus de huict *Tangas*. Ils ſont batus par les Indiens Payẽs qui y mettent l'effigie d'vn idole ayãt la forme d'vn diable d'ou auſſi ils prennent le nom. On y void auſſi d'autres pieces d'or de Veniſe ou de Turquie, qui montent ordinairement à deux *Pardauues Xeraphins*. Ils ont pareillement à S. Thomas des pieces d'or auec l'image du Sainct, leſquelles ſont eſtimées ſept ou huict Tangas. Quant à la monnoye de Portugal ils ne reçoiuent que les grandes Reales, qui en valent huict petites qu'ils appellent *Pardauues de Reales* de la valeur de cinq patars la piece. Du commencement de l'arriuee des nauires de Portugal, les *Reales* valent cent trente ſix *Reyſes* puis elles montent à plus haut prix, lors que le temps approche qu'on les porte en la Chine. En matiere de venniere de ventes & achapts certaine maniere de conter eſt vſitee à Goa. Il y a des *Pardauues Xeraphins* en eſpece d'argent, qui toutesfois ſont appellez Pardauues d'or, comme ainſi ſoit qu'il ny en ait point de tels, ne ſeruans ſinon à nombrer & conter. Car en achapt de perles, de pierreries, d'or d'argent, & de cheuaux on ne fait mention que de *Pardauues* qui valent chacun ſix *Tangas*, mais quand aux autres marchandiſes quand on parle de Pardauues ſimplement ſans dire quels, on entend les *Xeraphins* qui font cinq Tangas. Ils parlent auſſi des *Pardauues Larins* qui portent cinq *Larins*. Telle eſt la monnoye des habitans de Goa & la maniere du changa, auquel pluſieurs acquierent ſouuent grand profit. Or la grande faulſeté & tromperie qui ſe commet en ces *Pardauues* eſt cauſe qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait des argen-

Changeurs & leur experiẽce. tiers & changeurs. Ceux qui font ce meſtier ſont fort entendus à diſcerner les monnoyes, & à la ſeule veue en recognoiſſent la faulſeté, de la quelle autres ne s'apperceuroyent pas ſinon en les faiſant couper. Telles pieces ſont batues par les Indiens de terre ferme pour en tromper les Portugais. Et pourtant nul n'en oſe en reçeuoir la moindre ſans lauoir monſtree au changeurs qui ſe tiennent touts prets ennuy les rues, & iugent promptement ce qui en eſt. Que ſi par apres il ſe trouue quelque defaut, en la piece meſmes ou en la ſomme, ce qui aduient rarement, à cauſe de l'habilité de leur eſprit à s'y cognoiſtre, ils ſont contents d'y ſupplees à leurs propres deſpens. Ils tiennent auſſi incontinent preſtes toutes eſpeces de monnoye, pour ceux qui en demandent, ayants les tables diſpoſees & diuers monceaux d'argent diſtinguez par Tangas. Le *Tanga* eſt de ſeptante cinq *Baſarucs*, & au change du *Pardauue* par deſſus trois cents Baſarucs ils en adiouſtent aucunesfois huict ou dix, ſelon la couſtume vſite es autres negoces.

Poids de Goa. Les poids de Goa ſont la pluſpart ſemblables à ceux de Portugal diſtinguez

stinguez en *Qintaux*, *Arrobes* & autres. Ils ont encore vn autre poids appellé *Mao*, ceſt à dire Main, qui eſt de douze liures, & ſert à peſer le Beurre, le miel, le ſuccre & autres matieres. Quant au poiure on le peſe & vend au *Bhare* qui fait trois Quintaux & demi poids de Portugal. Ils ont auſſi vne meſure appellee *Medidan* enuiron de la hauteur d'vne meſure de neuf onces longue & large d'vn demi doigt, dont les vingt quatre font vn *Mao* : les vingt *Maos* font vn *Candyle*, vn *Candyle* quatorze Muys. Ces meſures ſeruent pour le riz le froment, & autres choſes ſeiches, & les charges des nauires ſe font par *Bhares* ou *Candyles*. Le riz ſe vend auſſi par *Fardes*, en paniers entrelacez d'eſtrein & de cordes. Le *Farde* communement contient trois *Maos* & demi. Le meilleur riz appellé *Giraſal* eſt de plus haut prix que celuy qu'ils appellent *Chambaſal*, & y a encore d'autres ſortes de Riz de moindre valeur. Quand il eſt encore en eſcorce il eſt appellé *Bate* ſemblable à de l'orge. Les Canarins en font leur manger ordinaire, & en nourriſſent leurs poules en lieu d'orge. Otre les ſus mentionnées eſpeces de monnoye, il y a encore d'autres entre les Indiens de dedans le pays, comme à Bengala au lieu de Baſarucs ils ſe ſeruent d'Amandes en menus achapts.

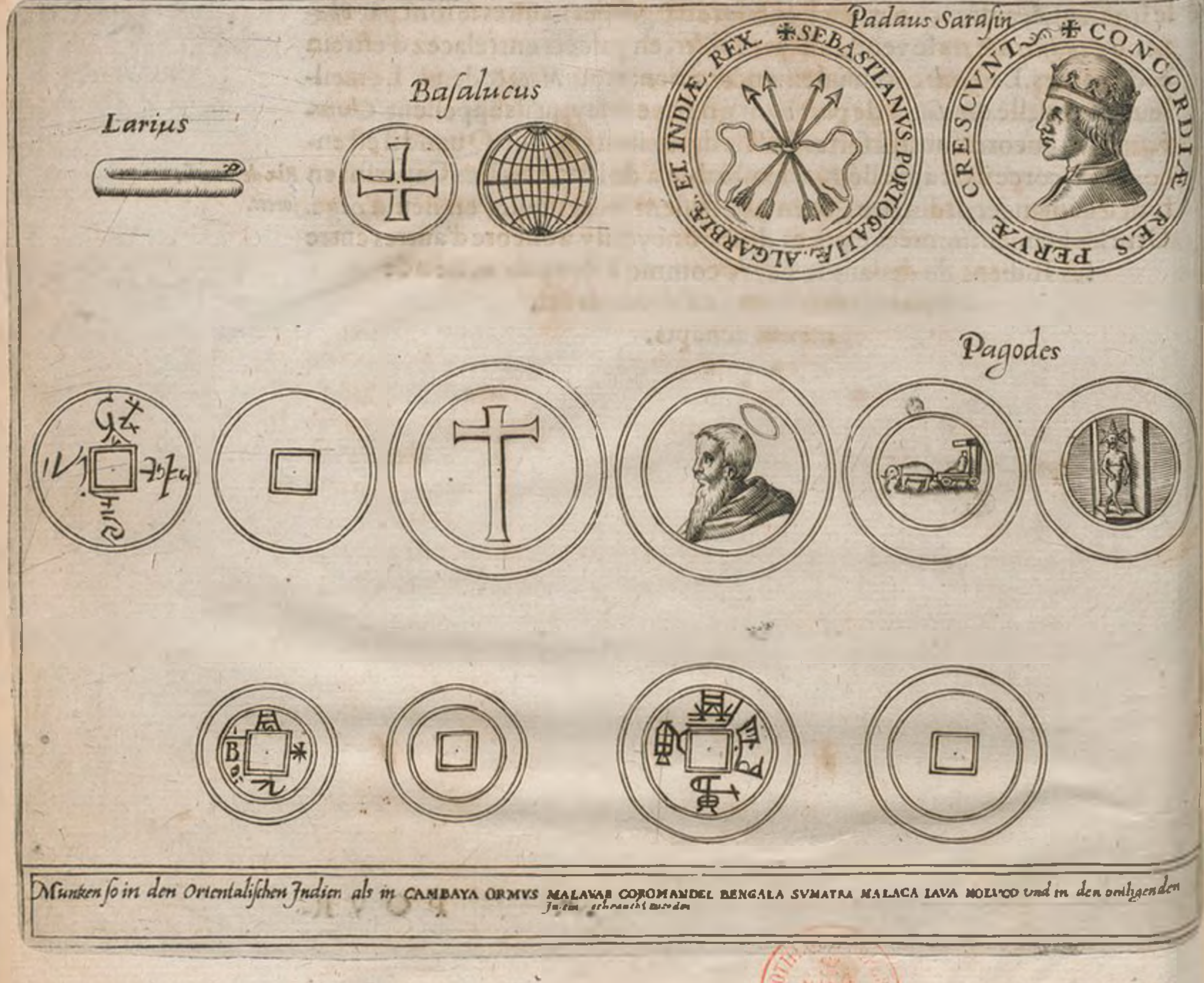
Meſures.

Riz de diuerſes ſortes.

* * *

N POVR.

POVRTRAICT DES MONNOYES DES INDES.



CHAPITRE XXXVI.

Des Bramenes ou Preſtres Indiens, & Miniſtres des Idoles. De leur vie & ceremonies.

Bramenes Preſtres Indiens.

ENTRE les Indiens Payens les Bramenes ſont eſtimez les plus honorables de tous, & n'y aqu'eux à qui les Roys donnent preſents & offices. D'entre eux on choiſit les threſories, preſidents & ambaſſadeurs, & de ſurplus auſſi les Preſtres des Idoles *Pagodes*. Dont leur authorité eſt grande entre le peuple, & ſont touſiours autour du Roy & le gouuernent, en ſorte

Leur authorité.

en ſorte qu'il ne fait rien ſans leur conſeil. Ils ſont diſcernez d'auec les autres par vne eſcharpe de trois ou quatre cordelettes qu'ils ne mettent iamais bas quand meſmes il y iroit du danger de leur vie, leur profeſſion & religion les aſtreignant à cela. Ils marchent preſques tous nuds, n'eſtans ceints que d'vn linge qui couure leurs parties. Quand ils ſortent ils ſont quelquesfois veſtus d'vn ſimple ſaye de toile de coton, qu'ils appellent *Cabaia* qui leur va depuis la teſte iuſques aux talons, qui eſt l'accouſtrement de quelques Indiens, Banianes, Guſarates & Decanins. Ils s'affablent d'vn linge blanc plié en deux ou en trois, & laiſſent croiſtre leur cheuelure à la mode des femmes. Ils portent des pendans d'or aux oreilles comme la plus part des autres Indiens. Ils ne mangent rien qui ait ame, & ne ſe nourriſſent que d'herbes & de riz. Es plus dangereuſes maladies ils abhorrent la ſaignee, & remedient à leur mal par oignements de ſandal & autres bois odoriferans. Il y a pluſieurs Bramenes qui font leur demeure à Goa au riuage de la mer, ou ils tiennent boutique vendans herbes & medicaments en petites meſures, ſont ſordides & peu curieux, mais au reſte fort ſubtils en leurs contes, fins & ingenieux, faiſants accroire ce qu'il leur plait au peuple, lequel ils entretiennent d'vne infinité de badineries ſous pretexte de religion. Ils adorent tout le long du iour la premiere choſe qu'ils ont rencontré au matin. Les femmes allant dehors n'ont autre couuerture qu'vn linge depuis le haut de la teſte iuſques aux genoux; elles ont les narines percees d'vn anneau, & ſe ceignent le col, les iambes, & les artueils de pieds. Elles chargent leurs bras de ſix ou ſept *Manillos* ou bracelets d'argent quelque fois doré, ſelon leurs moyens. Entre le ſimple peuple ils portent des anneaux de verre qui eſt le vulgaire ornement des Indiennes. Ils ſe marient les maſles à neuf ans, les femelles à ſept, le moyen de ſe rencontrer leur eſtant cependant oſté, iuſques à ce qu'ils ſoyent paruenus en aage idoine d'accomplir le mariage. Quand quelque Bramene eſt treſpaſſé, ſes amis s'aſſemblants, creuſent vn puits & le rempliſſent de bois & autres choſes, les plus riches y adiouſtent du ſandal, du riz, du froment & de l'huile, pour rendre le feu plus ardent. Sur ce bucher eſt mis le corps du treſpaſſé, la femme duquel ſe trouuant à ſe ſpectacle en belle compagnie auec grand bruict de Muſique, eſt conſolee par les amis & encouragee de tenir compagnie à ſon mary, auec remonſtrance de ne point craindre la mort ains s'aſſeurer qu'elle ſuiura ſon mary en vne meilleure vie, Que ce faict luy tournera à gloire immortelle, & luy ſeruira de teſmoignage parfaicte loyauté. Surquoy elle met bas ſes ioyaux, & plus exquis ornements & les diſtribue à ſes parents, puis auec vne face ioyeuſe & alaigre ſe iette au milieu du bucher tout ardent, les aſſiſtants ſe tenant prets pour l'eſtouffer bien toſt dans ce feu en y iettant force bois & huile pour l'augmenter. S'il y en a quelcune qui refuſe ceſte mort, (ce qui aduient rarement) cela luy torne infalliblement à opprobre, & pour note d'infamie & de deſloyauté on luy tond les cheueux, & eſt ſequeſtree, priuee de tous ornements, & expoſee à meſpris. Les corps de tous nobles, meſmes auſſi de quelques marchands ſont apres leur mort bruſlez en ceſte maniere.

Leurs couſtumes & maniere de viure.

Bramenes de Goa.

Femmes des Bramenes & leur façon de faire.

Funerailles des Bramenes.

Couſtume eſtrange des femmes des Bramenes qui ſe bruſlent auec leurs maris treſpaſſez.

La couſtume auſſi eſt que les vefues ayent la cheuelure raſee, & ſoyent ſans ornements, en teſmoignage de dueil. Or la cauſe de ceſte furieuſe mort des femmes eſt a conſiderer de plus haut. Les Indiens racontent la cruauté des femmes de marque enuers leurs maris auoir eſté iadis ſi deteſtable, que pour ſe desfaire d'eux elles eſtoyent accouſtumées de les empoiſonner, ſelon quelles ſont bien entẽdues en ceſte pratique, afin q̃ par ce moyen

Origine de ceſte couſtume barbare.

se faisant ouuerture à vn nouueau mariage, elles peussent plus aisement & auec plus grande luxure laſcher la bride à leur laſciueté. Or telle meſchanceté estant venue en cognoissance du Roy, qui apperceut que les principaux Seigneurs de sa Court estoyent morts en telle sorte au grand detriment de son estat, il establit ceste Loy, Que les femmes finiroyent leurs iours par le meſme feu que les corps de leurs maris defunct estoyent consumez, afin que toute esperance de luxure leur estant ostée pour l'aduenir, la vie des marys en fuſt plus asseuree. Ceste Loy n'a eu lieu sinon entre les nobles & Bramenes, car quant à la populace elle n'eſt compoſee que d'eſclaues & chetiues perſonnes. Dela eſt venu par laps de tẽps que ceſt edict du Roy eſt tourné en religion, tellement que les femmes s'expoſent volontairement à ceſte mort par forme d'œuure de pieté & religion. Les Bramenes ont certains Iuſnes qu'ils ſollennizent en grande abſtinence l'eſpace de trois ou quatre iours. Ils croyent vn ſeul & ſouuerain Dieu. Leurs Pagodes ayans forme diabolique n'ayants eſté iadis ſinon hommes renommez en ſainctеté, ſont par eux à preſent adorez comme Dieux & Moyenneurs des hommes. Quant à l'immortalité des Ames, approchants de l'opinion de Pythagoras ils croyent la transformation d'icelles en toutes ſortes d'animaux ſelon les merites d'icelles.

Ceremonies, opinions & religion des Bramenes.

* * *

POVR-

POVRTRAICT DES BRAMENES, ET MARchands Indiens.

N j FIGV.

FIGVRE OV SE VOID COMMENT LES FEMMES des Bramenes se bruslent auec leurs maris trespassez.

CHAPITRE XXXVII.

Des Gusurates & Banianes de Cambaia.

Gusurates & Banianes à Goa & leur profession.

IL y a plusieurs Gusurates & Banianes du pays de Cambaia qui se tiennent à Goa, Diu, Chaul, Cochin, & autres lieux des Indes, pour le fait de la marchandise, laquelle ils y exercent en froment, Riz, Coton, *Anilo* & autre denrees, mais sur tout en perles & pierres precieuses, en la cognoissance desquelles ils sont tenus fort experts. Ils surpassent aussi en la science d'Arithmetique non seulement les Indiens, mais aussi les Portugais, & sont naturel-

naturellement fins & cauteleux. Ceux ci ne mangent auſſi rien qui ait ame, fuſt ce la moindre beſte & inſerte du mõde, car ils ſont abbreuuez de ceſte opinion Pythagorique que les ames humaines vont es corps des beſtes. Et pourtant ils racheptent ſouuent des Portugais, des oiſeaux & autres animaux, auquels il ſauuent la vie, les laiſſants librement enuoler. Au pays de Cambaia ils tiennẽt çà & là des petites ciſternes auec de l'eau & du grain de froment pour la nourriture des oiſeaux. Vous y verriez auſſi des Hoſpitaux eſtablis eſquels ils reçoiuent toutes ſortes de beſtes ayants quelque defaut ou maladie, leur ordonnant des medecins, & les traictant de meſme qu'on traicte par deçà les hommes en ſemblables lieux, & reputẽt cela pour œuure de grande charité, comme exercee enuers les prochains. Ils ne tuent ni puces ni poux, mais les cachent & enſerrent en quelque petit trou de la paroy, ne prenants rien de plus mauuaiſe part que de voir meurtrir vne beſte en leur preſence, & vſants de prieres & interceſſiõs afin qu'on ne les face point mourir voire meſmes offrants de l'argent comme pour leur rançon. Ils ne mangent ni raiforts, ni aulx, ni aucunes herbes de couleur rouge. Les œufs pareillement leur ſont en horreur eſtimans qu'ils contiennent du ſang. Et ne boiuent vin, & n'vſent de vinaigre, mais ſe contentẽt de ſe ſeruir d'eau. Ils ne prennent leur repas ni ne mangẽt en ſorte que ce ſoit auec les eſtrangers, quand ils deuroyẽt mourir de faim ou de ſoif. Quand ils nauigent à Cochin en nauires de Portugais, ayants fait marché pour la marchandiſe, ils prennent autant de viande auec eux, qu'ils penſent leur pouuoir ſuffire pour ce voyage. Que s'il dure plus long temps que leur conte & prouiſion : ne portoit, ils ſouhaiteront pluſtoſt de mourir que de manger auec des Chreſtiens ou autres, ou reçeuoir quelque viande d'eux. Ils ſe lauent le corps comme font les *Bramenes* auãt que prendre leur repos, & auſſi apres auoir eſté à leurs affaires. Ils ſont de couleur rouſſatre comme les Bramenes, aucuns toutesfois ſont quelque peu plus blancs. Aucuns de leurs femmes ſurpaſſent les Portugaiſes en blancheur, eſtans quant à la forme & ſtature fort ſemblables aux Europeennes. Ils ont pour accouſtrement vn long faye blanc depuis la teſte iuſques aux talons qui les ſerre aux coſtez : leurs ſouliers ſont poinctus de cuir rouge: la barbe raſe exceptees les mouſtaches comme les Turcs. Ils s'affablent d'vn linge blanc comme les Bramenes, ayants le haut du front au deſſous des cheueux oinct de ſandal blanc, & y portãs trois ou quatre grains de riz aggluez, à la mode des Bramenes par vne couſtume ſuperſtitieuſe. Ils oignent ordinairement leur corps nud de ſandal & d'herbes odoriferantes auquelles ils ſe plaiſent fort. Leurs femmes marchent comme celles des Bramenes. Ils prennent leur repas à terre à la maniere des Mahometans. Eſtans à la maiſon ils s'aſſeent ſur des nates ou ſur des tapis, & mettent bas leurs ſouliers à l'huis, cheminans à pieds deſchaux par la maiſon. Ils ont encore infinies autres couſtumes & ceremonies, leſquelles ie me deporteray de toucher me contentant d'auoir repreſenté les principales.

Leurs couſtumes & abſtinence Pythagorique.

Abhorrent de manger auec les eſtrangers.

Quelles ſont leurs femmes.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Canares & Decanins.

LEs Canares & Decanins habitans du pays de Ballagatte ſitué derriere Goa, font leur reſidence en grand nombre à Goa, & y tiennent boutiques fournies de ſoye, de veloux, de ſatin, de damas, de coton, de porcelaines, & autres marchandiſes de Cambaia, Bengala & de la Chine, leſquelles ils acheptent en gros des Portugais & autres nations pour les vendre en detail.

Canares & Decanins de Goa.

Auquel

Leur negociation.

Auquel effect ils ont des courretiers de leur pays, qui les accommodent. Ceux ci aussi apportent de terre ferme des viures & prouisions à Goa. Ils se seruent de nauires Indiennes pour la voicture de leurs marchandises vers Cambaia, Sunda, & la mer rouge. Il y a entre eux beaucoup d'orfeures & graueurs en airin fort industrieux, & autres artisans, & aussi des medecins & barbiers, tous lesquels ont leur residẽce à Goa de sorte qu'ils y sont bien en aussi grand nombre que les Portugais Mestiz & Chrestiens.

Leurs accoustrements.

Leurs accoustrements sont tels que ceux des Gusarattes, & Banianes, hormis les souliers qu'ils portent à l'antique, les artueils descouuerts serrez d'vne attache ioignante au pied: ils les appellent *Alpercas*.

Leurs coustumes.

Ils entretiennent leur cheuelure & ne la coupent iamais, ayans les cheueux liez & couuerts d'vn linge comme les Banianes & Bramenes, auquels ils ressemblent fort de stature & de couleur. Ils mangent indifferẽment de toutes choses excepté de la chair de vache, de porc, & de buffle, d'autant que quant à la vache, au bœuf & au buffle, ils y imaginent quelque saincteté, & les traictent fort humainement entre les animaux domestiques, reçoiuent de leurs mains leur fiente laquelle par apres ils iettent. Ils prennent de nuict leur repos au dessous des mesmes animaux, desquels ils ne font pas moindre cas que d'hommes, cuidans par ce moyen beaucoup meriter enuers Dieu. Leur façon de mãger, de s'asseoir, de selauer & leurs autres ceremonies & coustumes sont toutes telles que celles des Bramenes, Gusurates & Banianes.

L'estime en laquelle ils ont les bœufs & les buffles.

Leurs mariages.

Ils contractent mariage à l'aage de sept ou huict ans tant garçons que filles differants la solennité des nopces & accomplissement iusques à ce qu'ils ayent atteint douze ans. Il y a quelque auant feste de quatorze iours laquelle ils celebrẽt auec grand & incroyable bruict de tambours & trompettes iur & nuict auant les nopces. Le iour des nopces venu tous les amis s'assemblent & s'asseans à terre tournent par sept fois le feu en confirmation du mariage. Les filles n'apportent nuls douaires à leurs maris excepté quelques bagues & iouaux de peu de valeur. Tout l'heritage reuient aux fils, & quant aux filles elles sont entretenues de leurs freres iusques au temps de leur mariage. Le corps du mary defunct est bruslé & la femme toute viue auec.

Leurs mestiers & profession.

Nul n'entreprend autre art ni mestiez que celuy qui a esté pratiqué par ses ancestres, & contractent mariages auec personnes de mesme estat, le cordõnier auec la fille d'vn cordonnier, & ainsi des autres, afin que les familles demeurent distinguees par les mestiers. Ils obseruent leurs Iusnes & ceremonies comme les Bramenes, qui sont comme les Ecclesiastiques, & eux cõme les laics. Ils prennent à ferme les gabelles du Roy autour de Salsette, de Bardes, & de l'Isle de Goa, à cause dequoy ils sont astreints de se trouuer deuant les Iuges, la ou ils defendent eux mesmes leur cause auec grande promptitude & subtilité alleguans les loix & ordonnances de Portugal, non sans admiration des assistants.

Leur maniere de faire serment.

Ayants a faire serment ils s'enferment en vn cerne fait à terre, puis mettent de la cendre sur leur teste, & tenant vne main à la teste, ils applicquent l'autre à la poictrine, conceuans certaines paroles par les idoles qu'ils adorent, puis disent incontinent la verité sur la demande qu'on leur en faict à peine de damnation eternelle, laquelle ils s'attendent d'encourir infailliblement s'ils sont periures.

* * *

POVR-

POVRTRAICT OV SE VOID LA SOLENNITE obſeruee es eſpouſailles des Ballagates.

O POVR.

POVRTRAICT OV SE VOID LA MANIERE DE faire ferment entre les Ballagates.

CHAPITRE XXXIX.

Des Canarins & Corumbins des Indes.

Canarins & Corumbins, & leur profession.

LEs Canarins & Corumbins sont ceux qui vacquent à l'agriculture & à la pescherie entre les Indiens, & qui entretiennent les palmes d'Inde qui portent le Cocos. Il y en a entre eux qui ne font autre mestier que lauer les linges. Ceux ci sont appellez *Maynates*. Autres sont *Patamares* messagers par terre en temps d'hyuer lors que la nauigation de mer est trop hazardeuse. Ce sont les plus chetifs de tous les Indiës viuotans fort maigremẽt. Ils s'abstiennent de chair de vache, de bœuf, de buffle, & de porc, & ont vne mesme maniere

maniere de viure que les Decanins, & Canares, comme eſtans preſques de meſme pays. Ils cheminent tous nuds n'ayant qu'vn petit drap autour de leurs parties. Les femmes ceignent leur corps d'vn linge qui leur pend iuſques aux cuiſſes, vne partie duquel eſt retrouſſée ſur l'eſpaule, de maniere quelles ont le tetin à demi deſcouuert. Ils ſont de couleur noire ou brune. Pluſieurs d'entre eux font profeſſion du Chriſtianiſme, & ſont baptiſez, à cauſe qu'ils ont leur demeure non gueres loin de Goa. Car les Palmes croiſſent à plaiſir autour des riuages: & meſme le riz qui eſt le manger des Canarins prouient en terre baſſe & expoſee aux flots d'hyuer. Ils apportent vendre du pays en la ville, des poules, des œufs, du laict, les fruicts, & autres choſes. Ils demeurent en maiſonnettes couuertes de chaume dont l'huis eſt ſi bas qu'il n'eſt poſſible qu'vn homme droit y puiſſe paſſer. Leurs meubles & vtenſiles ſont vne nate eſtendue à terre pour y coucher; vn creux qui leur ſert pour y batre le riz, & vn pot ou deux pour le cuire. Cependant ce ſont les gens les plus fertiles du mõde, car ceſt choſe es merueillable du nombre d'enfans qu'ils engendrẽt. Leſquels vont tous nuds iuſques à l'aage de huict ans, auquel temps ils commencent a couurir leur vergongne. Les femmes enfantent ſans grand trauail, ſans aide de ſage femme ou dautre perſonne, comme ie l'ay apperceu en voyageant quelque fois par les villages des Canarins, n'eſtant aduenu vne fois ayant grand ſoif, comme ie demande a boire, que ie trouuay vne femme ſeule à la maiſon, occupee à mettre vn linge autour de ſon corps, ayant à ſes pieds vne cuue pleine d'eau q̃ les Portugais appellent *Gamello*, en laquelle elle lauoit ſon enfant tout fraiſchement né, lequel elle eſtendit à terre ſur des fueilles de figuie, me priant d'attendre tandis quelle iroit querre de leau bonne à boire. Mais conſiderant quelle eſtoit encore toute ſouillée de ſon nouuel accouchement mon enuie de boire ſe paſſa iuſques à ce que i'euſſe trouué vne autre cabane. No⁹ apperceumes encore toſt apres la meſme femme trottãt & courãt autour de ſa maiſonnette, ſãs ſe plus ſentir des peines & douleurs de ſon enfantemẽt. Les enfãts y ſont eſleuez tous nuds, & ne ſont nettoyez qu'auec de l'eau froide, ſans autre plus grand ſoin tellement que n'eſtans accouſtumez a delices ils en deuiennent plus ſouples & agiles. Et y en a pluſieurs qui viuent cent ans ſans auoir ſceu que ceſt de maladie ni douleurs, & ayants encore toutes les dents en leur entier, ils deteſtent les delices de nos gens par leſquelles ils s'eneruent & endommagẽt leur ſanté. Leur couſtume eſt d'entretenir vne perruque au ſommet de la teſte, raſant tout le reſte de leurs cheueux. Se confiants en leur dexterité à nager ils s'auanturent ſur la riuiere en des *Almadies* qui ſont barquettes faites d'vne ſeule piece de bois creuſé au milieu, ſi petites qu'à peine peuuent elles contenir vn homme. Dont aduient ſouuent quelles ſont en vn moment renuerſees. Mais le Canarin habile à la nage non ſeulemẽt eſt hors de danger, mais meſmes trouue le moyen de retourner ſa barquette, & d'en vuider l'eau, puis ſe remettre dedans & acheuer ſon voyage. Ce ſont au reſte gens miſerables qui ſe lanceroyent dans le feu pour auoir à manger, de petit repas maigres & ſecs, ſans force & de peu de courage. Ce qui les rend contemptibles aux Portugais qui les chargent de toutes les brauades & iniures que gens laſches peuuent attendre. En leur religion & mariages ils obſeruent meſmes ceremonies & couſtumes que les Decanins. Le mary eſtant mort, ſon corps eſt conſumé par feu. Cependant la femme en teſmoignage de grand dueil, coupe ſes cheueux & rompt tous ſes ornements & autours, leſquels ſont de peu de valeur n'eſtans que de verre.

Leurs femmes comment vont accouſtrees.

Suiuent le Chriſtianiſme.

Leurs maiſons & meubles.

Leur fertilité & multitude de leurs enfans.

Vigueur de leurs femmes a accoucher.

Leur ſanté longueur de vie & ſobrieté.

La forme de leurs bateaux.

Leur poure condition.

Leur religion.

POVRTRAICT DES ALMADIES ET BARquettes des Canarins.

POVRTRAICT DES CANARINS, ET D'VN SOLdat de Ballagate & d'vne Balladeyre fille de ioye.

CHAPITRE XL.

Des Arabes & Abyſſins demeurans es Indes.

LEs Arabes & Abyſſins ſont eſpars en grand nombre par les Indes, les Arabes ſe tiennẽt à la doctrine de Mahometh. Des Abyſſins les vns ſont auſſi Mahometiſtes, les autres adorent Chriſt à l'Ethiopienne. Car ils ſont du pays du Preſte Iean, qui eſt ſitué enuiron Moſzambicque, la mer rouge, & la ſource du Nil. Or par la conuerſation des Mores & Mahometiſtes, pluſieurs venus d'Ethiopie es Indes ſont retenus de ſuperſtition & ſe rangent à la ſeruitude tant maſles que femelles, & ſont ſubiects a eſtre vendus comme les autres Orientaux. Les Abyſſins Chreſtiens par vn eſtrange

Arabes & Abyſſins & leur religion.

Bapteſme des Abyſſins.

bapteſme ſe bruſlent le viſage de quatre marques en forme de croix. La premiere eſt au deſſus du nez iuſques à la moitié du front, la ſeconde & troiſieſme à coſté des yeux preſques iuſques aux oreilles, la quatrieſme depuis la leure d'enbas iuſques au menton. Ces marques leur ſeruent de Bapteſme vſans de feu au lieu de l'eau. Ceux d'entre eux qui ſont de libre condition ſeruent ordinairement de nautonniers par toute l'Inde es nauires marchandes de Goa de la Chine, & de Bengala, & autres. Car les Portugais ores qu'ils ſoyent duits à la nauigation des leur ieuneſſe, & n'ayent fait autre choſe toute leur vie, toutesfois venans es Indes meſpriſent auec ſuperbe deſdain la vile condition des nautonniers, & ſi quelquefois ils montent es nauires, ceſt pour y eſtre capitaines, gouuerneurs, & cõducteurs de la nauigation, & non pour y eſtre en degrez inferieurs, leſquels ils deſdaignent comme trop abiects pour eux. Mais les poures Arabes ou Abyſſins, ſe ſoumettent à vil prix aux plus baſſes charges, & ſe monſtrent fort prets à toute ſorte de ſeruices, endurans d'vne patience admirable les batures & coups de fouets, n'eſtans gueres differans des eſclaues. Ils ont d'ordinaire toute leur famille en ces nauires, & à leurs propres deſpens ſe nourriſſent de riz cuit en l'eau, & de poiſſons ſalez. Pour lors aſçauoir en Eſté la mer eſt fort tranquille, les vents eſtans fauorables, tellement que ceſte troupe de femmes & enfants ne donne nul empeſchemẽt a l'ordre & conduite du nauire. Il y a d'ordinaire entre eux vn Portugais qui porte le titre de Capitaine & gouuerneur, qui a pour adioinct vn Arabe qui ſert de maiſtre pilote qu'ils appellent *Mocadon*. Ceſtuy ci comme maiſtre a la conduite des autres qui luy ſont comme ſeruiteurs, & pourtant il traicte auec le maiſtre du nauire & accordant auec luy d'vn ſuffiſant nombre de Matelots leſquels il promet trouuez, il touche vn gage general, lequel il partit auec ſes compagnons, auec leſquels il a fait marche de ce qu'il leur hailleroit. Il ny a nuls vaiſſeaux en ces nauires pour y garder l'eau, mais ſeulement y a tout ioignant le principal maſt, vne cuue bien ioincte & ſerree en laquelle eſt gardee l'eau à boire. Le capitaine & gouuerneur, & les voyages ont leur manger à part, & tiennent l'eau dont ils boiuent en des grands pots d'Inde qu'ils appellent *Martauanes*, deſquels nous auons parlé en la deſcription de Pegu. Ceſte nation d'Abyſſins eſt fort prompte a faire ſeruice, & comme encline à la ſeruitude. Si quelcun par meſaduenture a laiſſé tomber en la mer ſon bonnet ou quelque autre choſe de peu de valeur, l'vn d'eux ſy iettera incontinent, & par la dexterité a nager, en quoy ils ſont fort habiles, trouuera moyen de la rauoir. Quãd le nauire eſt arriué au port, ſi tous deſcendent en l'eſquif pour aller à terre, il y en a vn d'entre eux qui le remene au nauire, puis va retrouuer à nage ſes compagnons. Ce ſont les gens les plus ſeruiables du monde, à quoy auſſi ils ſont incitez par leur *Mocadon*, tellement qu'il y a ſouuent debat entre eux à q̃ fera le ſeruice, chacun faiſant ſon mieux de preuenir ſon compagnon. Ils chantent couſtumierement en faiſant leur ouurage, & y en a vn qui met en train les autres à l'imitation d'vne harmonie de muſique. Quand leurs labeurs ceſſent ils paſſent tout le lõg du iour à boire & yurongner auec leurs femmes & enfans, entremeſlans leur chant, & courans par les rues ou ils font pluſieurs gambades & badineries. Les femmes portent hauts de chauſſes à la mode des Arabes & Mahometans.

Abyſſins es Indes à quoy s'employent.

Commandez par vn capitaine Portugais.

Promptitude des Abyſſins.

Adonnez à beuueries.

POVR-

POVRTRAICT DES NAVTONNIERS ARABES & Abyſſins.

CHAPITRE XLI.

Des Negres de Moſzambicque qu'ils appellent Caffres: de leurs mœurs & couſtumes.

LEs Negres appellez *Caffres*, qui habitent le royaume de Mozambicque, & les terres de dedans l'Ethiopie iuſques au Cap de Bonne Eſperance, vont couſtumierement tous nuds, combien que les femmes d'autour de Moſzambicque par le moyen de la hantiſe des Portugais ſe couurent en partie le corps, recouurãt des Indes du coton & du linge pour de l'or, de l'yuoire & autres denrées. Les autres võt entieremẽt nuds cõme ils ſont venus

Caffres, & leur façon de viure.

au

Leur repreſentation.

au mõde. Ils ſont de couleur noire comme poix, les cheueux creſpus & aduſtes, la barbe rare, le nez plat & large, les leures grandes & groſſes, ayants la face pertuiſee en quelques endroits de playes qu'ils ſe font faictes leſquelles ils rempliſſent d'yuoire ce qui leur ſemble fort beau. Ils vſent auſſi d'vn fer tout ardent pour faire des rayes & des trous ſur leur corps, & marquent leur peau de picqueures, comme on fait par deçà des ouurages à l'eſguilla ſur les accouſtrements. Et tiennent cela pour vn bel ornement, & font peu d'eſtime de nos corps qui ſont de couleur blanche & couuerts, d'accouſtrements les reputans ſemblables à des monſtres. Et pourtant ils tiennent la repreſentation d'vn homme blanc qui eſt veſtu pour la figure d'vn Dæmon ou phantoſme. Il y en a auſſi aucuns d'entre eux qui ſe liment les dents & ſe les font poinctues pour vne grãde beauté. Ils ont de long temps ceſte opinion, que les Negres ſont les plus excellents hommes du monde en forme, en couleur & en façon de viure. Pluſieurs d'entre eux adherent à la Loy de Mahometh enuirõ la coſte de Melinde, & es pays voiſins de Mozambicque par la conuerſation qu'ils ont auec les Arabes Mahometans de la mer Rouge, qui negocioyent en ces lieux la & par tout les quartiers d'Orient auant la venue des Portugais, tellement que ceſte ſecte peſtilentieuſe ayant eſté eſpandue par ce grand corps de l'Orient, le cours de la religion Chreſtienne en a eſté retardé par les menees de ces Arabes ennemis du nom Chreſtien Il y a bien quelques vns de ces Negres qui font profeſſion de Chriſt, mais auec peu d'auancement, à cauſe de la ſterilité du pays peu hanté des Portugais. Les autres viuent beſtialement ſans aucune religion ni crainte d'aucune diuinité. Ils ont des Roys par toutes les bourgades, auquels ils obeiſſent, mais ſans aucune police ni diſcipline qui vaille. Ils ſont fort adonnez à la chaſſe & en viuent la pluſpart du temps. Ils mangent auſſi de la chair d'elephant, & d'autres beſtes ſauuages, arment leurs fleſches d'yuoire par faute de fer ou d'acier. Ils ont guerres continuelles entre eux, & aucuns y a qui ſe nourriſſent de chair humaine. Les autres qui ſont plus voiſins des Portugais leur vendent leurs priſonniers de guerre, ou en eſchange prennent du linge & du coton. Les plus hardis & vaillants ſont les plus eſtimez. En teſmoignage de valeur & de courage ils coupent les genitoires de leurs ennemis comme par haine de leur generation, & les ayant ſechez, & reduits en tel eſtat qu'ils ne ſe peuuent pourrir, les portent à leur Roy, qui ayant loué leur vaillance les recompenſe de quelques honneurs, & tiennẽt cela pour ſigne d'vn grand heur. Les filles & les eſpouſees s'en ſeruent pour ornement qu'ils mettent ſur leur poictrine & autour de leur col & en font autant de cas comme on feroit du collier de quelque ordre de cheualerie. On void çà & là es Indes des eſclaues de ceſte nation, à cauſe de leurs frequentes guerres par le moyen deſquelles pluſieurs ſont faits captifs & vendus. Leur liberté eſt ſi peu eſtimee qu'on en peut recouurer vn pour deux ou trois ducats. Meſmes en tẽps de famine les peres menent vendre leurs propres enfans, & pour ſix ou ſept meſures de riz les aſſeruiſſent à vne miſerable condition, & ne prennent point à contre cœur vne ſi grande calamité, attribuants cela à la violence du deſtin, & a l'enuie de la fortune, & ne perdent eſperance de leur reſtitution en liberté par le moyen de leurs amis & compagnons leſquels ils ſe vantent eſtre encore viuants pour les venger & defendre.

Leur preſomption & eſtime qu'ils font d'eux meſmes.

Leur Religion.

Leur maniere de viure.

Barbare couſtume de couper les genitoires à leurs ennemis.

Leur miſerable ſeruitude.

* * *

FIGV.

FIGVRE DES NEGRES DE MOZAMBICque appellez Caffres.

FIGVRE EN LAQVELLE SE VOID LA MANIERE de guerroyer des Caffres, & le traictement qu'ils font à leurs ennemis veincus.

CHAPITRE XLII.

Des mœurs & couſtumes des Malabares & Nayros des Indes.

Malabares, leur naturel, & façon de viure.

ON appelle Malabares ceux qui habitent la coſte qui eſt entre Goa & le Cap de Comorin vers le Sud, ou il croiſt du Poiure. Ils ont vn langage particulier, & eſt ce pays diuiſé en pluſieurs contrees. Ils combatent aſſez ſouuent ſur mer contre les Portugais, deſquels ils ſont grands & dangereux ennemis, farouches & hardes. Ils vont tous nuds n'ayant ſinon la partie honteuſe

honteuſe couuerte. Les femmes ſe couurent d'vn linge depuis le nombril iuſques aux cuiſſes. Les hommes ſont de courage fier & indomtable, & font parade de la force de leurs membres. Ils ſont de couleur noire comme poix, ont la peau & la cheuelure luiſante, laquelle ils oignent d'huile & l'entretiennent longue la noüans au ſommet de la teſte. Ils ont grandes oreilles & pendantes iuſques aux eſpaules. Ceux qui les ont les plus longues ſont eſtimez les plus beaux. Autrement de corps & de viſage ils reſſemblent aux Europeens. Pluſieurs d'entre eux ont le poil fort eſpais, & la poictrine velue. Ce ſont gens les plus luxurieux du monde, veu meſmes que les filles ſont cognues des maſles de l'aage de ſept ou huict ans, eſtans par apres au commandement d'vn chacun. Ils ſont peu curieux en leur meſnage, ſemblables aux Canarins & Corumbins. Ils ont meſme religion que les autres Indiens. Mais les Malabares ſont diſtinguez en deux ſortes. Car il y a les Nobles qu'ils appellent *Nayros*, auquels ſeuls il eſt permis de porter armes & aller à la guerre. Puis ceux du menu peuple nommez *Polies* auquels toute ſorte d'armure eſt defendue. Les Nayres võt touſiours armez pour le ſeruice du Roy, prets au combat, y ayant touſiours quelques vns d'eux qui portent à la dextre vn coutelas tout nud, & à la ſeneſtre vn grand bouclier de bois qui leur couure tout le corps. Les Nayres frappent ſur ces boucliers auec grand bruict, afin que par tel ſigne le peuple ſoit aduerti de loin qu'ils approchent. Autres portent vne trouſſe vn arc & des fleſches leſquelles ils lancent d'extrement. Quelques vns ſont armez de lances, & de mouſquets d'auſſi excellente façon que les noſtres ſauroyent eſtre, au maniement deſquels ils s'entendẽt auſſi bien que les Portugais. Eſtans ainſi diſtinguez les vns des autres par les armes ils ne les poſent preſques iamais. Ils viuent en Celibat le mariage leur eſtant defendu, mais ils ſe meſlent indifferemment & librement auec toutes ſortes de femmes. Et ne ſe trouue pas vne qui face refus à vn *Nayro*, de ſorte qu'ils n'ont point de honte d'accomplir leur luxure à huis ouuert laiſſant leurs armes à l'entree, leſquelles ſi le mari en paſſant apperçoit, il paſſe outre, & le laiſſe faire. Par ce moyen il ny a femme de laquelle ils ne puiſſent librement iouir. Les meſmes allant par les rues crient ordinairement *Po, Po*: ceſt à dire, Garde, Garde, Recule. Car ſi quelcun du menu peuple les auoit touchez, il ſeroit coulpable de mort, & ſeroit libre au gendarme de le tuer. Et neſt libre à celuy qui a eſté attouché de quelcun de la populace d'auoir accointance des autres *Nayros* que premierement il ne ſoit laué ſolennement ſelon certaine ſuperſtitieuſe couſtume qu'ils ont entre eux. Il ny a que les Portugais à qui ils facent place par mutuelle courtoiſie, ne faiſant point de difficulté de recognoiſtre la vertu des Chreſtiens eſtre digne d'honneur. Et pourtant ſi vn Portugais paſſe, le *Nayro* le ſalue, & luy fait place. Car ainſi l'auoit ordonné ci deuant le Roy de Cochin de peur que par quelque ambitiõ d'hõneur l'amitié qu'il deſiroit auoir auec le Portugais ne fuſt empeſchee. Les *Nayres* laiſſent ſoigneuſement croiſtre les ongles de leurs mains pour marque de leur nobleſſe, & de l'immunité qu'ils ont de trauailler. Et auſſi, comme ils eſtiment, pour auoir tant plus de force aux doigts à manier leurs eſpees. Ce que les Portugais meſmes de ces lieux la ne trouuent pas ridicule, leſquels auſſi pour meſme raiſon entretiennent leurs ongles aſſez longs Les principaux *Nayres* font monſtre des anneaux d'or ou d'argent qu'ils portent au deſſus du coude pour marque & diſtinction de leur dignité. Tous indifferemment vont nuds. Les Roys allants dehors ſont accompagnez d'vne grande troupe de ces *Nayres* puiſſants hommes gendarmes courageux & vindicatifs, patients en leurs bleceures, car eſtans atteints d'vne eſpee ou d'vne lance, ou autre coup, ils ne perdent pas incontinent

Leur repreſentation.

Leur luxure.

Malabares diſtinguez en deux rangs.

Armures des Nayres.

Leur infame Celibat.

Leur fierté

Le reſpect qu'ils portent aux Portugais.

Leurs couſtumes.

Leur courage. Leur priuilege.

tinent courage, mais eux meſmes tirent hors le traict, & le lancent contre l'eñemi. Le Roy n'a point la puiſſance de les faire mourir, mais s'ils ont comis quelque crime digne de mort les liure aux autres *Nayres* pour en faire l'examen & la punition. Leur Loy ne permet que leurs filles ſe ioignent à autres qu'aux *Nayres*. Au reſte elles ne reiettent pas vn Chreſtien ni vn Portugais, ains les reçoiuent ſecretement non ſans manifeſte danger de leur vie. Car il eſt loiſible à vn *Nayre* de ſe venger par mort d'vne telle infamie. Ils ſont fort ſuperſtitieux en leurs lauements, ayants des eſtangs tout aupres de leurs maiſons, ou ils ſe lauent le corps en eau puante & ſale, ſans auoir aucune honte des paſſants. Le Roy meſme ſe laue de ceſte eau laquelle eſt benite & conſacree par les Preſtres, leur ſecte ne permettant pas qu'ils ſe ſeruent de l'eau de riuiere comme eſtant de peu d'efficace pour purifier leurs corps. Et reiterent ces lauements tous les iours, eſtans perſuadez que ceſt le moyen de ſe maintenir en innocence. Les enfans ne ſont point tenus ni receus pour heritiers de leurs peres, car les femmes eſtans communes, en ſorte que meſmes les Bramenes s'accointent des femmes du Roy, cela fait que la generation eſt douteuſe. Cependant les enfans des ſœurs heritent, car encore qu'il ſoit incertain qui en eſt le pere, toutesfois la mere eſt bien cognue. Quand à ceux du menu peuple qu'ils appellent *Polies*, ils ſont miſerables & meſpriſez des Nayres, & cheminent la veue en terre baiſſant les eſpaules, chetifs s'il y en a au monde, gagnans leur vie à trauailler & ſuiuants de pere en fils certains meſtiers par leſquels ils ſont diſtinguez les vns des autres, comme le reſte des Indiens.

Leurs lauemẽts ſuperſtitieux.

Qui ſont ceux qui heritent entre eux.

La miſerable condition du menu peuple.

* * *

POVR

POVRTRAICT DES MALABARES, NAYRS ET Polyes hommes & femmes.

POVRTRAICT DES EDIFICES DES MALABARES & Indiens & de leurs lauements ſuperſtitieux.

CHAPITRE XLIII.

Des Mores & Iuifs qui ſont es Indes.

Mores & Iuifs habitans es Indes.

LEs Mores & Iuifs habitent en fort grand nombre en tous endroits des Indes, à Goa, Cochin, & autres lieux de dedans le pays. Vne partie d'eux y eſt venu habiter d'ailleurs, vne partie y eſt habituee de naiſſance & origine adherans ſelon la tradition & couſtume de leurs peres, à la pernicieuſe ſecte du Iudaiſme & Mahometiſme. En leur meſnage ils viuent à la mode du pays Ils ont des temples, des ſynagogues, & Moſquees ou ils exercent librement leur religion. Es villes des Portugais chacun y vit comme il luy plait.

Toutesfois

Toutesfois ils ne peuuent exercer leurs ceremonies en public depeur de scandale,& sur peine de mort aux opiniastres comme violateurs manifestes de la religion Chrestienne. Mais cela leur est libre hors de la ville, comme autour de Cochin la ou le Roy tient sa residence & sa Court. En ce lieu la les Iuifs ont beaucoup de magnifiques maisons de pierre,& y a plusieurs riches marchands entre eux qui mesmes sont du conseil du Roy. Ils ont aussi la leurs temples & synagogues, & les liures sacrez en langue Hebraique. Ils sont la plus part de couleur blanche comme les Europeens, & ont de belles femmes. Plusieurs d'eux sont la venus de Palestine,& parlent fort bien la langue Espagnole. Ils obseruent soigneusement le Sabbath & sont encore attendans le *Messie*. Les Mores pareillement ont beaucoup de Mosquees ou oratoires,& ont en leurs temples diuers porches & estages, la ou les enfans sont instruicts en leur religion. Auant que d'entre au temple, ils se lauent les pieds,auquel effect il y a vne cuue pleine d'eau deuant le temple, & y entrent à pieds deschaux,laissant leur *Alpercos* ou souliers à la porte, & en entrant se iettent sur leur face, esleuans & demenãs leurs bras & leurs mains comme bateleurs en signe de deuotion. Ils retiennent la Circoncision comme les Iuifs,& s'abstiennent de la chair de porc. Ils ensueliissent les morts. Ils n'ont nulles images en leurs temples, mais seulement quelques dictons de l'Alcoran grauez en pierres en lettres Caldaiques. Ils traficquent pour la plus part autour de la mer Rouge,la ou ils portent des espiceries. Et combien que plusieurs d'entre eux habitent & soyent meslez entre les Portugais, ils leur sont toutesfois grands ennemis, & empeschent tant qu'il leur est possible l'auancement de la religion Chrestienne, la diffamant & vilipendant continuellement entre les Indiens.

Iuifs quelle liberté ont es Indes d'exercer leur religion.

Religion des Mores.

CHAPITRE XLIV.

Des Idoles des Indiens, & de leurs religions.

IL y a grand nombre de *Pagodes* & Idoles par les Indes, & chacune nation a diuerses religions & ceremonies selon lesquelles ils sont seruis & adorez, y ayant certaines images qu'ils venerent sous le nom particulier de quelques Dieux,plus excellents que les autres & embellies de diuers ornemẽts. Pres de la ville de *Bassaym* situee au coste Septentrional de Goa en la coste de l'Inde & habitee de Portugais,y a vne Isle appellée *Salsette* non gueres esloignee de terre ferme. En ceste Isle y a deux cauernes ou se voyent les plus magnifiques *Pagodes* de toute l'Inde. L'vne d'icelles est sous vn grand roc qui couure vn bourg de quatre cents maisons. Au fond du roc est le temple de l'Idole, auec figures de terribles dæmons graues en la roche, la ou depuite peu de temps les Moines de S. Michel ont edifié vn temple. Au premier tour qu'on fait à l'entree du meime roc, on descouure plusieurs de ces Pagodes, puis faisant vn tour ou deux plus auant on rencontre des chambres, & encores dautres Pagodes, le tout entaillé au roc mesme. Et y a en ces chambres vn grand pot de pierre, ou se vient rendre l'eau par canaux. Faisant encore vn quatriesme tour plus haut tout sy trouue plein de mesmes figures, en sorte qu'en ces quatre porches ou entrees on pourroit conter trois cents chambres ou se voyent dressees les images de ces idoles de forme autant hideuse qu'il est possible de dire. En vn autre endroit de la mesme Isle, se void l'autre cauerne laquelle est aussi dans vn fort grand roc remplie pareillement de Pagodes. Outre lesquels il y en a vn en l'Isle de *Porÿ* le plus celebre de tous, appellé par les Portugais le Pagode de l'elephant. Il y a en ceste

Cauernes de Pagodes en l'Isle Salsette.

Multitude de Pagodes en vn roc.

Pagode de l'Isle de Porÿ.

en ceſte Iſle tout au haut d'vn rocher vne ouuerture par ou on entre en vn temple de la grandeur d'vn Monaſtere, dans lequel il y a diuers lieux & ciſternes en grand nombre, & des figures d'elephants, lions, & de toutes autres ſortes d'animaux, & meſmes auſſi d'Amazones grauees en la paroy d'vn artifice exquis, & ſans doute de l'inuention des Chinois iadis negocians en ces lieux la. Mais à preſent ces temples ſont deſerts & deſtruicts, & ne ſeruent que de monument de l'ancienne magnificence des Indiens, laquelle eſt encore auiourdhuy fort grande au dedans du pays, ou les Roys de la nation ſont les maiſtres. En l'Iſle de *Seylon* eſt le mont appellé *Pico d'Adam*, ceſt a dire le mont d'Adam, au faiſte duquel ſe void vne maiſon de la grandeur d'vn monaſtere qui ſert de temple à vn Pagode fort celebre. On a adorée autresfois en ce lieu auec la plus grande ſolennité du monde vne dent de ſinge, enchaſſee en or & en perles. Ce threſor eſtoit en grande eſtime par tout l'Oriẽt, & on y venoit en pelerinage de quatre ou cinq cents lieues. Or il aduint l'an mille cinq cents cinquante quatre que les Portugais, qui quelque temps au parauant auoyent pillé l'Iſle, en eſperance de trouuer encore vn plus grand butin, entreprindrent auſſi de piller ce temple. Mais ils n'y trouuerent rien ſinon vn coffret enrichi d'or & de perles, dans lequel ceſte dent tant celebre eſtoit gardee. Tous les roys des Indes extremement dolents de la perte de ceſte dent prinſe par les Portugais, leur offrirent par leurs ambaſſadeurs enuoyez à telle fin ſept cents mille ducats pour la rauoir. Mais l'Archeueſque *Don Gaſpar* y donna empeſchement, alleguant qu'il ne conuenoit pas aux Chreſtiens de reçeuoir argent pour donner ſubiect d'entretenir vne deteſtable idolatrie. Et fut ceſte dent iettee au feu en preſence meſmes de ces ambaſſadeurs fort contriſtez, & eſtonnez de voir tenir ſi peu de conte d'vne ſi grande ſomme d'argent qu'ils preſentoyent. Les cendres en furent iettees en la mer. Mais vn Baniane fin ruzé (ſelon que ceſte ſorte de gens eſt fine & cauteleuſe) trouua vne autre dent laquelle il fit accroire luy auoir eſté reuelé par vn Pagode eſtre la meſme & auoir eſté miraculeuſemẽt contregardée & recouurée, & la preſenta au Roy de *Biſnagar* qui luy en dõna grande recompenſe. Et eſt ceſte derniere dent tenue en auſſi grande eſtime & autant veneree que la premiere. Au royaume de Narſingue ou coſte de Choromandel y a auſſi vn Pagode qui eſt fort reuerem̃ent adoré auec feſtes & viſitations ſolennelles. Es iours de feſtes on fait venir vn grand chariot tiré par quatre elephãts, attelé de beaucoup de cordages, leſquels hommes & femmes par deuotion taſchent de touſcher. Sur ce chariot y a vn tabernacle ou le Pagode eſt poſé, & au bas d'iceluy ſont les plus grandes Dames qui iouent des inſtruments de Muſicque, & d'vne plaiſante harmonie celebrẽt la feſte de l'Idole. Et en ceſte maniere le chariot s'auance auec toute demonſtration d'honneur & hommage enuers ce faux Dieu. Meſmes il y en a qui de grande affection, ſe deſchiquetent & detaillent la peau, & par grande veneration luy en ſacrifient des pieces. Et qui eſt bien plus, il y en a d'autres qui au manifeſte danger de leur vie s'eſtendent tout de leur long ſous le chariot, & qui ſe laiſſent eſcraſer ſous les roues. Ceux ci ſont tenus entre les Indiens pour glorieux martyrs, & reçoiuent grands honneurs apres vne ſi meſchante & deteſtable mort. Voyageant en ces quartiers là, nous y auons veu çà & là des figures horribles de diables grauees en pierres, & en certaine bourgade ſommes entrez en vn temple fort grand, ou nous ne viſmes rien ſinon vn tableau ou eſtoit le pourtraict d'vne image extremement hideuſe, ayant beaucoup de cornes & de dents, la teſte couuerte d'vne tiare, tout tel mõſtre que celuy qui eſt deſcript en l'Apocalypſe, Ce tableau pendoit à vn mur qui diuiſoit le temple comme vn chœur. Il n'y auoit nulle

Temple de Pagode en l'Iſle de Seylon.

Dent de ſinge adoree.

Prinſe par les Portugais & bruſlee.

Autre nouuelle dent cõtrouuee.

Pagode ſolennellemẽt adoré au royaume de Narſingue.

Extreme ſuperſtition des Indiens n'eſpargnans leurs propres vies pour faire honneur à leurs idoles.

Temple de Pagode.

fenestre,

feneſtre, mais ſeulement es deux coſtez deux forneaux treilliſſez pour reçeuoir la fumée des ſacrifices. Car ils offrent du riz, du froment, des poules & diuerſes ſortes de fruicts, leſquelles choſes miſes au feu rendent vne puante odeur qui feroit faillir le cœur à celuy qui en approcheroit trop pres, comme auſſi les aſſiſtans ſont tous honnis & noircis de l'ordure & fumee qui en procede. Tout deuant la porte au beau milieu du temple il y auoit vn veau ſe tenant ſur ſes pieds, ſur lequel vn de noſtre compagnie entreprit de monter par ieu & mocquerie. Mais le Bramene irrité de cela ſe print à crier tout haut, & à ce bruict accoururent pluſieurs pour ſauoir ce qu'il y auoit. Mais le tout fut bien toſt appaiſé ſur l'excuſe qui fut donnée qu'on ignoroit qu'il y euſt du ſcandale en cela : dont ceux qui eſtoyent accourus ſe retirerent. Lors nous requiſmes inſtamment le Bramene qu'il nous ouuriſt les portes, dequoy du commencement il fit refus, mais à la fin il nous l'accorda auec defenſe de ne paſſer le ſueil, & de ne profaner le ſainct lieu. Il nous voulut oindre le front de cendre, mais nous le refuſames. La porte nous eſtant ouuerte, nous deſcouurimes incontinent vne cauerne comme de Cacus, voutée, & ſans feneſtres, tellement que le iour n'y pouuoit entrer que par la porte. A ceſte voute eſtoyent pendues bien cents petites lampes auec de l'huile, & au milieu y auoit vn petit tabernacle couuert de rouleaux de coton, & de fueilles d'or, ſous lequel (à ce que diſoit le Preſtre) il y auoit vn Pagode d'or de la grandeur d'vne pouppee. Pres du temple y auoit vne cuue de pierre de forme quarree pleine d'eau puante de laquelle ils ſe lauent, quand ils vont faire leur oraiſon au temple. Paſſant plus outre on void d'autres images plus petites entaillees es rochers : deuant leſquelles y a des bacins pleins d'eau à lauer les pieds, auec vne cuilliere de noix d'Inde, pour l'vſage de la deuotion des paſſagers, qui en leur voyage font hõneur à ces images, & leur preſentent des offrandes. Car il ſy trouue des fournaiſes auec vn veau, deuant lequel ils poſent leurs offrandes qui ſont riz froment, & autres choſes, deſquelles les Bramenes ſe repaiſſent plaiſamment faiſants accroire que leur Dieu ſe delecte en tel aliment, pippans en ceſte maniere les eſprits ſuperſtitieux. Au meſme bourg ou eſtoit le temple ſuſmentionné enuiron le veſpre à noſtre retour ouiſmes le ſon d'vne cloche que les gens du lieu auoyent eue des Chreſtiens, au ſon de laquelle le peuple eſtoit appellé pour accompagner le Pagode, qu'on deuoit porter en proceſſion, lequel eſtant deſueloppé de ſes bandelettes fut mis ſur vn Pallanquin & porté par les plus honorables habitans du lieu ſuiuis de la troupe, auec ſon accouſtumé de tambour & de fluſte. Apres qu'on la bien proumené, on le laue d'eau puante, & on l'enueloppe de rechef de ſes bandelettes pour luy donner à manger, & le nourrir des offrandes qui luy ont eſté faictes. Les oraiſons faictes & les ſacrifices celebrez le peuple ſe retire. Le Bramene demeurant ſeul porte ſoin du reſte, & refectionne allaigrement ſoy & les ſiens des viandes offertes à l'idole. Telles ſont les vaines & deplorables ſuperſtitions des Payens par leſquelles ils cuident pouuoir meriter l'eternelle felicité de la vie à venir.

Sacrifices faicts aux Pagodes.

Pagode de puis or.

Impoſture des Bramenes.

Pagode ſolennellement porté & proumené.

* * *

POVRTRAICT DES MOSQVES DES MAHOmetans & des Idoles des Payens appellées Pagodes.

FIGV-

FIGVRE DE LA PRO-CESSION DES PAYENS conduisans leur Pagode.

CHAPITRE XLV.

Des Animaux des Indes.

Animaux des Indes & qualité de leur chair.

LEs Indes sont riches en gros & menu bestail, en bœufs, vaches, brebis, pourceaux, boucs cheures, & autres sortes de bestes à vil prix, mais dont la chair n'est de si bon goust que celle qu'on mange en l'Europe à cause de la vehemente chaleur du pays. On achepte vne bonne vache à Goa pour six *Pardaunes.* On y tue rarement des bœufs estans reseruez pour l'agriculture. Les porcs, brebis, & cheures s'y vendent à mesme proportion. La chair de brebis y est de peu d'estime, & faict on peu de cas d'en manger, mesmes est

defendue aux malades. La chair de porc y eſt plus ſaine, les medecins ne faiſants pas difficulté d'en laiſſer manger à ceux qu'ils ont entre mains. Les brebis y ſont parties en cinq pieces, la queue eſtant contée pour vne piece pource qu'elle eſt fort groſſe graſſe & delicate. Cà & là s'y void grand nombre de buffles, leſquels on ne tue point ſinon pour le manger des poures. Toutesfois le laict en eſt recerché: de ſorte que tout le long du iour on void ſeruantes & Canarins courir au marché auec laict de buffles & de cheures, fort bonne creſme & beurre frais à vendre. Il s'y vend par petites pieces & morceaux. Ils font auſſi des fromages blancs fort petits, ſecs & ſallez. On y trouue peu de ſangliers, lieures, connils, cerfs & piches. Mais quant aux poules, chapons, perdrix, pigeons, il y en a par tout fort grande quantité. En l'Iſle de Goa & lieux voiſins il y a beaucoup de paſſereaux, & quelques friõs, mais il ne ſe trouue nuls petits oiſeaux à Cochin, ni es enuirons de Malabar. On void es Indes grand nombre de chauueſouris fort grandes qui font beaucoup de degaſt aux fruicts & aux arbres, dont les Canarins ſont contraincts de veiller de nuict pour y prendre garde, mais à peine peuuent ils empeſcher qu'il ny ait du dommage. La chair de chauueſouris eſt fort au gouſt des Indiens qui en font autant de cas que de la chair de perdrix. On y trouue çà & là nombre incroyable de corbeaux noirs qui ſe iuchent hardiment par tout, & viennent non ſeulement iuſques aux feneſtres des maiſons, mais les trouuant ouuertes entrẽt es chambres ſe poſent ſur les tables, becquettent la viande & l'emportent. Il y en eut vn comme i'eſtoy à table eſcriuant, qui ſe vint poſer deuant moy & quoy q̃ ie l'effarouchaſſe, ie ne peu euiter, qu'il n'emportaſt vne piece de coton de mon encrier, & ne brouillaſt tous mes papiers comme ſi c'euſt eſté vne harpye. Ces oiſeaux ſe iettent ordinairement ſur les buffles, les becquettent & leur enleuent le poil, en ſorte que preſques tous les buffles ſont pelez, qui pour ſe garantir de ces importuns oiſeaux ſe lancent dans quelque marais, & ſe plongent en l'eau, par le moyen dequoy le corbeau eſt contraint de s'enuoler. Il y a auſſi es Indes des loirs de la grandeur d'vn petit cochon, qui font beaucoup de dommage aux maiſons, ruinant les fondements, perçant les murs, & faiſant trebuſcher les edifices, ſans auoir peur des chats qui n'oſent attaquer de ſi groſſes beſtes. Il y a vne autre ſorte de petits loirs qui ont le poil rouge, & ont quelque odeur approchant du muſc. Or il y par tout grande multitude de formis qui font beaucoup de mal, & ſe mettent en la viande & au linge. Pourtant tous coffres & armoires ſont eſleuees ſur quatre piliers, & eſloignez des parois pour empeſcher ces beſtes d'y monter, & faut tenir ordinairement vn bacin plein d'eau ſous leſdits piliers, & auoir ſoin de la renouueller, autrement tout ſera incontinent trouué plein de ces formis. On met auſſi tels vaiſſeaux ſous les couchés, autrement il ny auroit point moyen de dormir à l'aiſe à cauſe de leurs courſes & morſures Les oiſelets de Canarie & autres oiſeaux qu'on apporte de Portugal es Indes pour plaiſir, ſont mis ſur vn baſton, au bas duquel il y a pareillement vn vaiſſeau plein d'eau pour les garantir des picqueures de ces formis qui leur ſeroyent mortiferes. Les ſoldats & poures gens qui n'ont pas le moyen d'auoir des coffres & des bacins, s'il aduient qu'ils ayent quelque viande de reſerue (ce qui eſt rare) l'enueloppent en vn mouchoir & le pendent à vn clou à la paroy, faiſant tout autour vn cerne de charbons pour empeſcher les fourmis d'y monter. Il y a vne autre ſorte de fourmis de la longueur d'vn doigt & de couleur rouge qui courent par les champs & gaſtent les herbes & les fruicts au grand dommage des payſans. Les accouſtremẽts y ſont fort ſubiects aux vermines & aux tignes & en ſont pourement rongez. Et a peine en peut on garantir le papier & les liures. Il y a auſſi

Brebis à groſſes queues.

Laict de Buffles.

Chauueſouris dont la chair eſt bonne à manger.

Corbeaux.

Loirs faiſants beaucoup de mal.

Formis, & le dõmage qu'elles font.

a auſſi beaucoup de Punaiſes. On y eſt vexé d'vne ſorte de freſlons qui volent endommagent fort la viande l'huile le beurre, & autres choſes liquides, quoy que ſoigneuſement couuertes, car ils paſſent par tout, & ſouillent le ligne de vilaines taches & rayes, & leurs œufs y demeurent attachez gluants comme ſyrop. Ces mouſches ſont deux fois auſſi grandes que les abeilles, & ſont appellees *Barattes*. La multitude en eſt incroyable A bon droit elles ſont reputées auec les fourmis le fleau & calamité des Indes. Au dedans du pays il y a des Tigres, quant à d'autres beſtes ſauuages comme lions & ſangliers il ne ſy en trouue point. Mais il y a par tout grande quantité de ſerpents & lezards qui ſe tiennent aux parois, & qui ſe fourrans dans les couches & chalicts reſueillent en ſurſant & auec terreur les dormans. A cauſe de quoy ceux qui ont du moyen couchent en des pauillons. Il ſe trouue des Chameleons es Indes qui ne font aucune naiſance, leſquels on dit ne prendre autre nourriture que l'air.

Punaiſes.

Freſlons nuiſibles.

Serpents & Lezards.

Chameleons.

Annot. du Doct. Palud.

LE Chameleon, comme qui diroit petit lion (ainſi que remarque Pline) eſt de la grandeur d'vn lezard aſtant long de ſept ou huict doigts depuis la teſte iuſques au commencement de la queue, haut d'enuiron cinq doigts, ayant les pieds lang de trois & demi. Il a le corps rude & noueux, l'eſpine du dos aigue. Il change de couleur, & prend touſiours celle qui luy eſt la plus proche. Preſques touſont paſſes & tirent ſur le noir, ont la peau tenue, & fort claire qui reçoit toutes couleurs hormis le rouge. Il tournẽt çà & là les yeux ſi ſoudainement que rien plus, ſans aucun mouuement de la prunelle de tous les animaux ceſtuy ci eſt ſeul qui ne mange ni ne boit, & ne reçoit autre aliment que de l'air.

Les Marmots font grand degaſt aux palmes d'Inde qui portent le Cocos. Par ces meſmes arbres courent certaines beſtelettes qu'ils nomment *Bichos de Palmeiras*, ceſt à dire beſtioles de la Palme, ſemblables à des furets, ayants la queue comme celle de l'eſcurien, le poil tacheté, leſquelles on recerche pour plaiſir & paſſetemps. Toute l'Inde eſt pleine de Perroquets qui y volent librement. Il y a certains autres oiſeaux qu'on apporte des Molucques à Goa ſemblables a des Perroquets, ayants les plumes de couleur rouge, & iargonnans comme les Perroquets, leſquels valent es Indes vingt ou trente Pardauues. Ils recreent fort la veue, & ont vn iargon doux & plaiſant, & la langue flatereſſe, eſpluchent & nettoyent la teſte, la barbe, la bouche & les oreilles de leur maiſtre. Qui eſt la cauſe pourquoy entre les oiſeaux domeſtiques ils ſont fort recerchez, ioinct auſſi que leur plumage ſurpaſſe en beauté celuy des Perroquets & des autres oiſeaux. On en a ſouuent enuoyé au Roy en Portugal, mais ces poures beſtes tendres & autour deſquelles eſt requis vn grand ſoin, meurent ordinairement en chemin, ne pouuants porter vn ſi long & penible voyage.

Marmots de Furets.

Eſpece de Perroquets fort gentils.

* * *

POVRTRAICT DV BVFFLE ET DE QVELques autres animaux des Indes.

CHAPITRE XLVI.

De l'Elephant.

Elephants ou se trouuent.

ON trouue des Elephants en diuers endroits des Indes: mais le plus grãd nombre est en Ethiopie par dela Moszambicque au dedans du pays ou les *Caffres* Negres habitent, qui les tuent pour les manger, & vendent leurs dents aux Portugais. Il y en a aussi grande quantité es pays de Bengala & Pegu, lesquels on prend à la chasse auec grande troupe de gens & d'autres elephants appriuoisez. On en enserre quelquefois bien deux mille dans vne enclosture, desquels on se contente de retenir cent ou deux cents, laissant aller les autres pour multiplier. Ceux qu'on retient s'appriuoisent & addou-

cissent

ciſſent auec le temps, par menaces par faim & ſoif & autre maniere, les accouſtumant à recognoiſtre la voix de l'hõme, finalement on les oingt d'huile & les laue on fort ſoigneuſement. Par ce moyen eſtãs domtz ils ſe laiſſent gouuerneur à leurs maiſtres : & approchent fort du naturel de l'homme & n'en different que quant à la forme & à la parole. Il s'en trouue auſſi grande multitude au royaume de Sian, la ou le peuple adore ſolennellement vn elephant blanc, comme le tenant pour le Roy des autres. Mais ceux de l'Iſle de Seylan ſurpaſſent tous les autres du monde en eſprit & entendement. Car au dire des Indiens ils ſont honorez des autres, comme s'ils les recognoiſſoyent pour leurs princes, & par eux ſont adorez en ſigne de ſubmiſſion. On ſe ſert des elephants es Indes à porter balles, tonneaux, & autres fardeaux. Ils ſont nourris aux deſpens du Roy, & ſi on a affaire il ſe faut adreſſer au maiſtre qui en a le gouuernement; & faire marché auec luy du prix de la voicture. Le maiſtre s'aſſied ſur leur col, & eſtend ſes pieds ſous leurs oreilles, tenãt en ſa main vn eſguillon duquel il poignt leurs teſticules, qui eſt la maniere de les domter. On ſerre bien fermement le fardeau dont on les charge de peur qu'il ne panche plus d'vn coſte que d'autre : Cela faict le maiſtre leur fait prendre la bride auec leur trompe, & la mettre autour de leurs dents, & en ceſte maniere on leur faict porter le fardeau ou on veut. Si on le veut deſcharger ſur quelque nauire, on fait approcher la nauire du bord, & l'Elephant entrant dedans, luy meſme l'y deſcharge, & met des pierres deſſus pour l'aſſeurer, & de ſes dents eſſaye s'il tient fermement, & s'il ny a point danger qu'il roule. Ils trainent auſſi ſans grande difficulté des grandes pieces de canon tant de fer que de fonte: & tirent à terre, des barques & caraualles fort à leur aiſe: & en ſomme font tous les ſeruices, à porter & trainer que font par deçà les cheuaux. Ils ſont nourriz de Riz & d'eau. Ils prennent leur repos comme les autres animaux à quatre pieds, ployant les genoux & retirant les iambes pour dormir. En temps d'hyuer lors qu'il fait grandes pluyes, ils deuiennent ordinairement furieux, indomtables, & comme enragez, & lors on les mene hors de la ville, en certain lieu ou on les lie de chaines de fer à quelques gros arbres, & la ſont nourris à l'air, tant que ceſte fureur ſe paſſe, qui dure ordinairemẽt tout le lõg de l'hyuer, aſçauoir depuis Auril iuſques en Septẽbre. Apres cela ils reuiẽnẽt à leur premiere douceur, & ſe rendent traictables à ceux qui ne leur font nul mal, mais ſi on les irrite auec inſolence, ils n'eſpargneront pas ceux qui les auront offenſez, & n'oublieront iamais de s'en venger. Leurs dents ſont en grande eſtime par toute l'Inde, principalement en Cambaia, la ou on en fait diuers ouurages d'yuoire, & les femmes en portent des braſſelets de huict ou neuf tours. On y en tranſporte du pays d'Ethiopie, & de Mozambicque.

Elephant blanc adoré.

Elephants de Seylan les plus excellents de tous.

Seruice des Elephants.

Fureur des Elephants.

Elephants n'oublient les iniures qu'on leur faict.

Les Inſulaires de Seylan & les habitans de Pegu s'en ſeruent ordinairement en guerre, leur attachant des eſpees aux dents, & dreſſant ſur leur dos des tourelles, du haut deſquels cinq ou ſix hommes armez combatent, auec arbaleſtes, arquebuzes, & pots à feu, qu'ils iettent ſur les ennemis, qui en ſont eſpouuantez, & les rangs deſquels ſouuent ſont rompus & mis en deſordre par ces Elephants. Mais ſi l'vn d'eux vient à tourner le dos, les autres auſſi prenants l'eſpouante font le meſme, & renuerſent & foulent leurs propres gens. Ils ont en horreur les Souris, les Loirs, & les fourmis, craignants qu'elles n'entrent en leur trompe. Ils redoutent auſſi le bruict & la flamme des canons, s'ils n'y ſont accouſtumez à la longue. Quand ils s'accouplent, le maſle cerche quelque lieu eſleué, la femelle ſe tenant plus bas. Auant que les voir ils donnent à cognoiſtre leur venue par le battement de leurs pieds, & ſecouement continuel de leurs grandes oreilles. Tous gros qu'ils

qu'ils sont, ils ont telle agilité, qu'en vistesse de course ils ne cedent gueres à des cheuaux. Ils sont extremement fiers & ambitieux. Les iours de feste & de procession ils s'y trouuent aussi, en tel ordre que les plus ieunes vont deuant, & les plus vieux les suiuent, portans chacun sur leur dos cinq ou six ioueurs de trompette pour donner passetemps à la troupe, laquelle ces animaux suiuent d'vn port si graue, & demarche autant magnifique que nuls hommes sauroyent faire. Ce qui aduint à vn à Goa est digne d'estre marqué: qui ayant à tirer vne fuste à terre, s'y employoit de toute sa force: mais pour estre la vaisseau grãd plus que d'ordinaire, il n'en pouuoit venir à bout: dont le maistre se print à le tancer luy reprochant sa lascheté, & le menaçant de luy en adioindre vn autre pour l'aider. La dessus ce poure animal pouſſé de honte & de courage se print a tirer plus fort que deuant auec si violent effort qu'il creua & murut sur le champ. Il aduint aussi au temps que ie deuoy partir de Cochin pour retourner en Portugal, comme le timon de nostre vaisseau ayant besoin de reparation eust este lié à vn esquif afin d'estre tiré au bord, pour de la estre trainé à terre sur des rouleaux, qu'a cest effect vn Elephant fust amené. Le timon estoit grand & pesant, car la nauire estoit de 800. lasts, & l'Elephant estoit ieune. Dont se sentant peu bastant à tel œuure, estant tombé sur ses genoux de deuant, se print à crier d'vne voix lamentable auec larmes pour le regret & ennuy qu'il auoit de sa foiblesse. D'autre part le maistre le tansoit en presence de la compagnie comme pour luy faire honte. Mais ne pouuant pour cela faire dauantage, vn autre Elephant fut amené à l'aide duquel le timon estoit sur le poinct d'estre tiré dehors: ce que le premier ne voulant endurer comme s'il eust esté meu de ialousie le repoussa de la teste & des dents, & paracheua tout seul ce qui restoit. Dont vn chacun peut remarquer l'esprit de ceſt animal non moins ambitieux que l'homme.

Elephants se trouuent es festes & processions.

Exemples de l'ambition des Elephants.

Ils sont aussi fort recognoissants, & bien recors des benefices qu'on leur fait. Au nouuel an les Maistres qui en ont la conduite ont accoustumé de s'addresser au Viceroy, à l'Archeuesque, & autres gens de marque pour auoir leurs estrens. Lors ces Animaux approchants de la porte, s'abbaissent, & ayants reçeu le don ployent le genouil, comme remerciant au nom de leur Maistre, reputans le bien qui luy a este fait comme le leur propre. Et quand ils passent deuant les maisons ou on leur a donné quelque chose, comme en signe de souuenance font la reuerence à l'huys en baissant la teste. Ils sont apprins de leurs Maistres d'en faire autant aux portes des Temples, & à l'image de la croix. Ils sont accoustumez d'aller d'eux mesmes au marché aux herbes, la ou chacun leur presente quelque chose. Il y auoit entre autres vne femme qui donnoit ordinairement de ses herbes à un Elephant. Or enuiron le temps qu'ils ont accoustumé de venir en fureur six ou sept iours auant qu'ils soyent du tout forcenez, ils vont & viennent par les rues auec leurs maistres qui requierent qu'on donne quelque chose à ces poures bestes qui viennent en fureur. Que si le Maistre ne peut conduire la beste, il crie qu'on ait à s'en garder; & en est le spectacle tel que celuy de la chasse des Taureaux sauuages en Portugal. En ceste maniere il aduint vne fois qu'vn Elephant saisi de fureur se rua à trauers le marché aux herbes renuersant tout ce qu'il rencontroit, en sorte que ceux qui se trouuoyent la testoyent contraints de s'enfuir çà & là posle mesle tous effrayes, & gagner les maisons prochaines pour se mettre hors de danger. Entre autres ceste femme qui d'ordinaire faisoit du bien à ceſt Elephant se sauua en la premiere maison qu'elle peut, & ayant esté trop tost surprinse de la crainte du danger, n'auoit eu le moyẽ d'emporter vn sien enfant quelle auoit pres de soy gisant en vne

Elephants se souuiennent des biens qu'on leur faict.

Enfant miraculeusement preserué.

en vne mande, tellement qu'elle ſe trouua en grand peine, criant & ſe lamentant, & n'attendant que le moment de voir ce poure enfant eſcraſé & meurtri. Mais l'Elephant approché de l'enfant quitta ſa fureur à l'inſtant, & le prenant doucement de ſa trompe le vint poſez ſur l'appentis d'vne boutique ſans luy auoir fait aucun mal: & n'eut pas ſi toſt fait cela qu'il retourna à ſa premiere fureur, & à faire du rauahe comme deuant, dequoy tous les ſpectateurs furent grandement eſmerueillez, & la mere ſaiſie d'extreme ioye, de voir ſon enfant viuant & entier. Beaucoup de tels exemples ſe voyent iournellement es Indes: deſquels ie me ſuis contenté d'alleguer vn ou deux, pour l'inſtruction de ceux qui mettãs en oubli les bienfaicts qu'ils ont reçeu tombent en ingratitude, leſquels meritent d'eſtre enuoyez à l'Eſchole de telles beſtes qui eſtans priuées de raiſon, toutesfois ont ſouuenance des biens qu'on leur a faict.

* * *

FIGVRE DE L'ELEPHANT ET DV RHINOceros, & autres animaux des Indes.

CHAPITRE XLVII.

De l'Abada ou Rhinoceros.

Rhinoceros ou se trouue, & sa description.

IL n'y a point d'*Abada* ou Rninoceros es Indes, mais il s'en trouue en Bengala & Patana. Il est moindre que l'Elephant, porte vne courte corne aux narines, grosse en la partie d'enbas, aigue au bout, de couleur bleue sombre & tirant sur le blanc. Il a groin de porc, la peau ridee, & munie d'escailles. Il est ennemi de l'Elephant. Aucuns tiennent cest Animal pour la Licorne, pource qu'on n'en a encore veu nulle, & qu'on n'en parle q par oui dire. Les Portugais affermẽt pour chose vraye, & les habitans de Bengala en dient autant,

autant,qu'es enuirons du fleuue Ganges au Royaume de Bengala, il y a grãde multitude de ces animaux,& d'autres qui venants au fleuue pour y boire, attendent que le Rhinoceros ait beu, pour boire apres. Car en beuuant il touche l'eau de ſa corne qu'il porte au deſſus des narines pres du groin : laquelle les Indiens tiennent par experience eſtre ſouueraine contre les venins,& autres maladies. Meſmes ils font grand cas de ſes dents,de la corne de ſes pieds,de ſa chair, de ſon cuir, & de ſon ſang à meſme effect,voire de ſa fiente,comme ie l'ay experimenté moy meſme. Or le Rhinoceros n'eſt point par tout de meſme excellence. Car la corne d'aucuns eſt eſtimee cent,deux cents,trois cents pardauues, au lieu que celle d'autres n'en vaut que trois ou quatre. Et les Indiens ont la ſcience d'en cognoiſtre les vertus, & les differences, encores qu'elles ſoyent de meſme couleur & grandeur. La cauſe de ceſte difference procede de la diuerſité des herbes dont ils ſe nourriſſent, leſquelles en certains endroits ſont meilleures & plus ſaines qu'en d'autres. Es enuirons de Malacca, Sian, & Bengala ſe trouuent auſſi certains cheureuls,qui ont la corne medecinale contre les venins, comme i'en ay fait l'eſſay. Ils ſont appellez *Cabras de Mato*,ceſt à dire Cheureuls ſauuages. L'an 1551. fut enuoyé des Indes vn Rhinoceros auec vn Elephant pour preſent au Roy d'Eſpagne eſtant lors à Liſbonne.Et voila ce que i'auoy à dire des oiſeaux, & animaux terreſtres qui ſe trouuent es Indes. Il y en a encore de diuerſes autres eſpeces : mais ie n'ay voulu entrer en la deſcription ſinon de ceux qui ſont cognus,ſans faire recit de ce qui eſt incognu & incertain.

Proprieté & vertu du Rhinoceros contre les venins.

La difference qu'il y a des vns aux autres.

Cheureuls ſauuages.

CHAPITRE XLVIII.

Des Poiſſons,& monſtres marins des Indes.

IL y a beaucoup de poiſſons es Indes,& aucuns de bon gouſt. Le meilleur de tous eſt celuy qu'ils appellent *Mordexin*, le *Pampin*, & le *Tatingus*. Il y a auſſi vn poiſſon appellé *Peixaſerra*, qu'ils coupent par trenches comme le Saumon,puis le ſalent. Il eſt fort excellent & peut durer vn fort long voyage. Ils cuiſent preſques tous poiſſons auec du Riz,verſant deſſus certaine ſauſſe quelque peu aigre & bien aggreable au gouſt qu'ils appellent *Carriul*, qui eſt comme ſauſſe à l'aigret. Ceſt leur pitance ordinaire, le Riz leur ſeruant de pain. On y trouue de bonnes Aloſes,des Soles & autres eſpeces de poiſſon. Les Garnats ou cheurettos y ſont ſi grandes,qu'vne douzaine ſuffit pour vn repas. Il y a pareillement de bonnes & groſſes eſcreuiſſes, qui en cela different des noſtres,qu'en pleine Lune elles ſont vuides, au lieu que celles de deçà ſont alors pleines de ſuc & de nourriture. Il s'y trouue beaucoup de Moules. Des Huiſtres pareillement en grand nombre principalement autour de Cochin & du Cap de Comorin,mais de peu d'eſtime. On y a du Poiſſon à bon marché : car pour deux ſols on en peut auoir autant qu'il en faut pour vn diſner de cinq ou ſix perſonnes, qui eſt vn bien petit prix en comparaiſon de ce qu'ils valent en Eſpagne & Portugal. On y trouue tant en la mer qu'es riuieres en grand'abondance certains poiſſons que les Portugais appellent *Tubarones* ou *Hayes* : leſquels ſont fort pernicieux aux nageurs,& cauſent la mort à beaucoup de peſcheurs & de perles : à l'occaſion dequoy on s'abſtient de ſe baigner es riuieres, & y a certaines ciſternes faictes pour ſe lauer. Au temps que noſtre nauire eſtoit en la riuiere de Cochin,le timon ayant eſté reparé, comme il eſtoit queſtion de le remettre en ſon lieu,vn des nautonniers eſtant en l'eſquif auec quatre ou cinq Matelots

Diuerſes eſpeces de poiſſons es Indes.

Eſcreuiſſes.

Huiſtres.

Tubarones poiſſons pernicieux.

Triſte exemple de la morſure d'vn tel poiſſõ.

derriere la nauire il y en eut vn autre qui eſtant lie à vne corde la moitié du corps en l'eau por accommoder le timon, fut incontinent ſaiſi d'vn de ces *Hayes* qui ne le voulut point laſcher, quoy qu'on le frappaſt à coups d'auiron, qu'il ne luy euſt emporté la iambe iuſques à la cuiſſe. Et comme le poure hõme euſt eſtendu la main pour le repouſſer, il la luy emporta d'vne ſeconde morſure auec la moitié du bras & vne partie des feſſes, ſans que pour nuls coups on le peut faire aller arriere. En ce triſte eſtat fut porté le nauré à l'hoſpital, ſans grande apparence de vie, laquelle auſſi il ne deſiroit pas, ſe voyãt ainſi reduit. Quant à nous noſtre depart fut le lendemain. Tels accidents aduiennent iournellement en la mer & es riuieres des Indes aux peſcheurs & aux chercheurs de perles, qui atteints de la morſure de ces monſtres ſouuent y laiſſent la vie. En la riuiere de Goa l'emboucheure eſtant eſtoupee, comme elle eſt ordinairement en hyuer, fut vne fois par des peſcheurs prins vn poiſſon d'eſtrange forme, qui fut porté à Monſieur l'Archeueſque qui m'en fit tirer le pourtraict, lequel fut enuoyé au Roy d'Eſpagne. Il eſtoit de la grandeur d'vn chien de moyenne ſorte, ayant vn groin de porc, les yeux petits, nulles oreilles, ſeulement deux trous en la place d'icelles, quatre pieds ſemblables à ceux de l'Elephãt, vne queue large, platte au bout aigue & recoquillee. Il couroit ſur la place croignant comme vn pourceau, ayant le corps entierement couuert d'eſcailles de la largeur du poulce, plus dures que fer, en ſorte qu'il n'eſtoit poſſible de le trãſperçer à coups d'eſpee. Quand on le touchoit il ſe retiroit comme vne pelote, cachant tellement toutes ſes ioinctures qu'on ne les euſt ſceu voir. Eſtant ainſi retiré & clos, il ny auoit nul moyen de l'ouurir: mais le laiſſant ſans le toucher, il s'ouuroit de luy meſme peu à peu, & reprenoit ſes monuments accouſtumez.

Porc de mer d'eſtrange eſpece.

Hiſtoire d'vne Remore ou poiſſon arreſte-nauire.

Puis que nous ſommes ſur le propos des Poiſſons, ie reciteray vne hiſtoire merueilleuſe & notable d'vn poiſſon, laquelle aucuns pourroyent eſtimer exceder la verité: mais elle eſt verifiée par le pourtraict qui s'en void au palais du Viceroy, & par le dire de teſmoins approuuez, le nom & ſurnom du conducteur de la nauire à laquelle la choſe eſt aduenue eſtant noté, auec l'an, le iour, & autres circonſtances, y ayant encore auiourdhuy en vie pluſieurs de ceux qui eſtoyent ſur ceſte nauire. La choſe eſt telle. Certain vaiſſeau parti de Portugal tenoit la route de Mozambicque pour aller es Indes ayant bon vent, les voiles enflez, tendant droit vers la Ligne. Or comme il euſt tenu ceſte route l'eſpace de 14. iours, toutesfois il n'auançoit point, ains la meſure des degrez obſeruee, fut trouué que pluſtoſt il eſtoit reculé, au grand eſbahiſſement de tous, veu que le vent eſtoit fauorable, & qu'on ſcait par experience, qu'il ny a nul flux en ceſte partie de mer qui empeſchaſt le cours de la nauigation. La pluſpart donc eſtant eſtonnez, & de ſe doutans de quelque enchantement, de bon heur le Maiſtre Pilote conſiderant ſoigneuſement la proue apperceut vne grande & large queue de poiſſon entourtillee autour de la proue, lequel eſtendant ſon corps le long de la carine, atteignoit de ſa teſte le timon, & ainſi contre la force des vents arreſtoit le vaiſſeau, & le faiſoit reculer. Lors ſe prindrent les Matelots à le repouſſer & faire retirer de la, par le moyen de quoy le vaiſſeau fut remis en bon train. Dans le Gange fleuue de Bengala, ſe trouuent des Crocodiles, & ſerpens marins de grandeur immenſe, qui ſouuent renuerſent peſcheurs & bateaux, & font beaucoup de mal ſur terre, mordans les paſſagers de morſures mortelles, comme il y en a iournellement des exemples. Autour de Malacca ſe trouuent des coquilles ſemblables à celles de S. Iaques qui ſe voyent par deçà, mais de telle grandeur, que ceſt tout ce que peuuent faire deux hommes d'en porter vne. On s'en ſeruoit pour balaſt en l'vn des vaiſſeaux

Crocodiles du Gange.

Coquilles de Malacca.

do

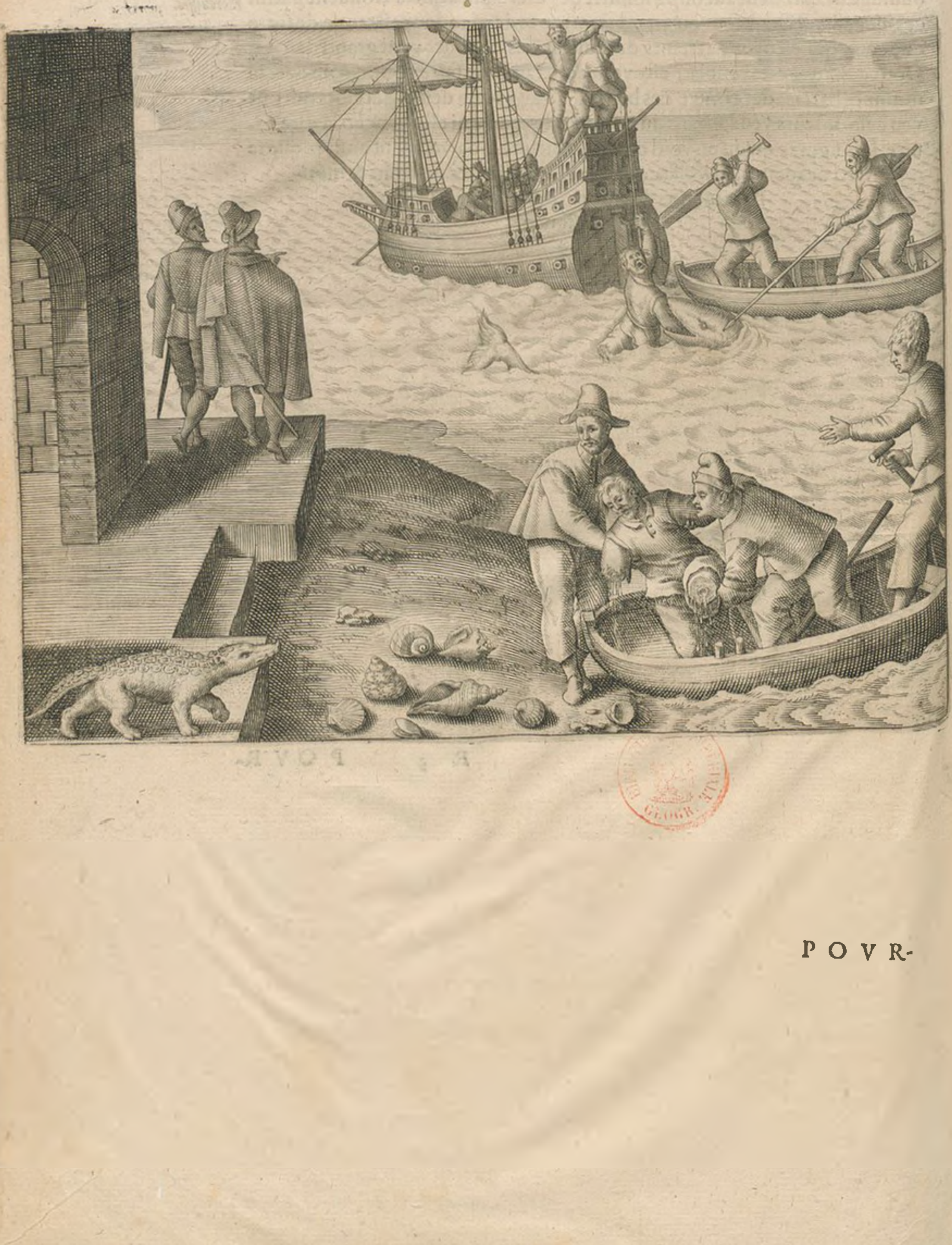
de noſtre flotte, qui fut fracaſſé par tempeſte es enuirons de Tercere. Et furent aucunes enuoyées de Malacca par les Ieſuites pour l'ornement du frontiſpice de leur monaſtere & de leur temple à Liſbonne. Pareil accident aduint à la nauire du nom de S. Pierre, laquelle on ſon voyage de Cochin en Portugal eſchoua ſur des eſcueils, appellez depuis les eſcueils de S. Pierre qui ſont ſo⁹ le ſixieſme degré au Sud Sud Oueſt de Goa. Mais toutes les perſonnes furent ſauuées, & à l'aide d'vne carauelle qu'ils firent des pieces du vaiſſeau rompu, retournerent es Indes. Or tandis qu'ils trauailloyent à ceſt ouurage ils eurent beaucoup à ſouffrir des Eſcreuiſſes qui ſe trouuent parmi ces eſcueils. Elles y ſont en grand nombre & de grandeur eſtrange, de ſorte que ceux qui eſtoyent atteints de leurs pattes encouroyent grand danger. Dont ceux qui eſtoyent la, eſtoyent contraints de faire bonne garde, & ſe munir & barricader contre ces beſtes. I'ay parlé à deux Matelots qui ont veu cela de leurs yeux, eſtans du nombre de ceux qui eſtoyent en la dite nauire. Les figures qu'on en void en diuers lieux à Goa verifient auſſi ce que ie vien de reciter. Et voila ce que i'auoy à dire des poiſſons & monſtres marins des Indes, dont i'ay certaine cognoiſſance.

Eſcueilles de S. Pierre.

Eſcreuiſſes.

* * *

POVRTRAICT DVN TRISTE ACCIDENT ADuenu à vn Matelot deſmembre par vn Tubaron.



POVR-

POVRTRAICT DES GROSSES ESCREVISSES,

contre lesquelles aucuns Portugais ont eu de la peine à se defendre.

CHAPITRE XLIX.

Des fruicts, arbres, plantes, & communes herbes des Indes; & premierement du fruict appellé Ananas.

Annot.du Doct.Palud.

LEs *Ananes sont par les Canarins appellées Ananases, des Breſiliens Nanes, en l'Iſle Eſpagnolle laiames, & des Eſpagnols au Breſil Pinas, à cauſe du rapport qu'il y a de ces leurs diuers fruicts nouis.* Les Ananes &

D'ou ces fruicts ont eſté premierement apportez.

fruicts à la noix de Pin. Elles ont eſté premierement apportées au Breſil de la prouince de S. Croix, puis es Indes occidentales, & peu apres en leuãt, où elles croiſſent en grand nõbre, de

Leur forme.

la grãdeur d'vn citron, ou d'vn melon, de belle couleur entre verd & iaune: le verd ſe paſſe quãd elles deuiennent meures: ſont aggreables au gouſt & de douce odeur cõme l'abricot: & ſe font ſentir s'il y en a en quelque maiſon. A les voir de loin elles ne reſſẽblent pas mal aux artichaux, ſinon quelles n'ont pas les fueilles ſi aigues. La tige ſur laquelle croiſt ce fruict eſt ſemblable à celle des artichaux, & a meſme racine, ne portant qu'vn ſeul fruict: ayant bien au milieu d'autres menues tiges aucunes deſquelles portent fruicts, mais fort petits. I'ay eu en mon iardin telles plantes qui m'auoyent eſté apportées du Breſil, leſquelles n'ont peu porter la froideur de noſtre climat. Ce fruict eſt chaud & humide; On le trempe en vin comme le peſche, & eſt de facile digeſtion. Mais il cauſe chaleur & inflammation, & gaſte les gen-

Leur qualité.

Leurs eſpeces.

ciues à cauſe des menus filamets qui y ſont. Les eſpeces de ces fruicts ſont nommées de diuers noms entre les peuples du Breſil ſelon la diuerſité des langages. La premiere eſt appellée Iaiama, aſſez longue, aggreable au gouſt, & de couleur iaune. La deuxieſme Boniama, blanche par dedans, & vn peu fade pour ſa trop grande douceur. La troiſieſme Iaiagna, qui eſt auſſi de couleur blanche, mais d'vn gouſt vineux & aigrelet. Aucuns de ces fruicts croiſſent d'eux meſmes ſans auoir eſté plantez: & ſont appellez Ananaſſes ſauuages. La tige de ceux ci croiſt la hauteur d'vne lance, ſont de la groſſeur d'vne pomme d'orange, ont les fueilles aigues garnies de petites poinctes non gueres picquantes. On les donne à manger aux pourceaux, combien que le gouſt n'en ſoit pas mauuais. La plante meſme auec ſes racines eſt plei-

Leur vertu.

ne de iuz. Ces iuz prins au matin meſlé auec ſucre eſt ſingulier contre les chaleurs de foye & de reins, & ſert de remede aux vlceres des reins, à l'vrine purulente, & aux eſcorchures de la verge. Les Arabes priſent ce iuz contre la roſe, & l'appellent Queura. Qui en voudra ſcauoir dauantage, liſe Coſta, Ouiede, & Theuet. I'ay eu beaucoup de ces Ananas de la groſſeur d'vn Concombre, confites en ſucre.

Les Ananes ſont vn des meilleurs fruicts & de la meilleure ſaueur qu'on ſauroit trouuer es Indes. Elles n'y ſont pas naturelles, mais apportees d'ailleurs aſçauoir du Breſil par les Portugais. Et pourtant eſtoyent beaucoup eſtimees du commencement & on en donnoit vn Pardauue, mais à preſent ſont de peu de valeur à raiſon de leur abondance. Elles meuriſſent en quareſme, & alors ſont de fort bon gouſt. Elles ſont de la grandeur d'vn Melon, de meſme forme que la teſte d'vne quenouille, ou qu'vne pomme ou noix de Pin, toutesfois aiſées à couper, ont la couleur rouge quelque peu meſlee de verd: & croiſſent la hauter d'vne coudee. Les fueilles de ce fruict ſont ſemblables à celles de *l'Aloe* ou *Semperuiua* d'Eſpagne, touſiours verdes, & pourtant ont les pend au plancher des maiſons. Elles ſont toutesfois plus eſtroites, & plus aigues aux bords. On les coupe par le milieu pour en oſter les noyaux & les manger. Elles ſont par dedans de ſemblable couleur que les Peſches meures & de meſme ſaueur. Mais ont vn gouſt delicat entre tous fruicts. Le iuz eſt doux comme vin nouueau, & tel qu'on ne s'en peut ſaouler. Elles ſont de qualité chaude, tellement que ſi on y laiſſe le couſteau vne demie heure, il en ſera preſque tout mangé & vſé. Communement elles ne nuiſent point, n'eſt qu'on en mange trop. On n'en permet pas le manger aux malades. On les coupe ordinairement par trenches rondes, en verſant du vin deſſus. Et eſt vn manger fort delicat & exquis.

Fueilles d'Ananes.

Leurs qualitez & vertus.

CHA-

CHAPITRE L.

Du laqua ou laacca.

Annot. du Doct. Palud.

A Calecut & en quelques endroits des Indes pres de la mer & des riuieres, croist certain fruict que les Malabares appellent Iaca, les Canares & Gusurates Panar, & Panasu, les Arabes, Panax, les Perses fanax. Il n'est point produit des branches comme les autres fraicts, mais du gros de l'arbre, & du tronc sur terre sous les fueilles verdes qui sont de la grãdeur d'vne main & ont vn fil dur & espais au milieu. Les plus petits qui croissent tres-bons en Malabar sont plus grands que les melons de deçà, ont le dehors de l'escorce verd, de la forme d'vne pomme de Pin, combien qu'a le voir de loin il semble à vne poincte de Diamant : mais en effect il n'est point aigu. Le dedans est iaune & muni de poinctes aigues. Ceux qui croissent à Goa ne sont pas du tout tels, & n'ont si bonne saueur que ceux de Malabar. Ils sont en pleine meureté au mois de Decembre, & rendent vne fort bonne odeur. Il y en a de deux especes dont l'vne est appellee Barca, qui est la meilleure: l'autre Papa qui n'est ni si bonne ni si ferme. Les meilleurs se vendent 40. Maluadis qui est vn peu plus qu'vne reale. Quand ils meurissent ils deuiennent de couleur noire, & ont l'escorce dure. Le dehors est de diuers goust, quelquefois approchant du melon, quelquefois de la pesche, mais plus sauoureux, ores tirant sur le miel, puis sur le citron, n'estant pas moins aggreable au palais, combien qu'ils soyent de dure digestion, car on les rend ordinairement tels qu'on les auoit aualez. Estans coupez en long on les trouue blancs par dedans, la chair ferme, & distinguee en petits creux contenants des noyaux plus longs & plus gros que dattes, couuerts d'vne pellicule de couleur grise, blancs comme vne chastaigne. Mangez cruds sont terrestres, d'vn goust picquant, & qualité flatueuse: mais rostis ou fricassez comme chastaignes sont aggreables au palais, & prouocquent à luxure, à cause dequoy ils sont bien recerchez. Ils reprimẽt aussi le flux de ventre. La poulpe de dehors charge fort l'estomach, & produit mauuaises & infectes humeurs. Pourtant ceux qui vsent beaucoup de ces fruicts, tombent facilement en ceste maladie pestilentiale, que les Indiens appellent Morxi. Qui en voudra cognoistre dauantage, lise Louis Romain liu. 5. chapit. 15. de ses Nauigations, Christophle à Costa, au chapitre de Iaca, & Garcie ab Horto liu. 2. chapit. 4.

Le laacca & ses diuers noms.

Comment il croist.

Sa forme & grosseur.

Ses especes.

Leurs qualitez & vertus.

Les *laaccas* croissent en de grands arbres semblables à noyers, au riuage de la mer ou es lieux maritimes, tout au contraire des autres fruicts. Et croissent sur terre seulement du tronc & des nœuds d'iceluy, & non des brãches: mais quãd les branches sont esparses, il ny en croist nuls. Ils sont communement de la forme & de la grosseur d'vn melon : toutesfois il y en aucuns si pesants qu'on a de la peine à les leuer. Ils ressemblent assez bien aux Ananes quant au dehors, mais sont plus luisants, & de couleur de verd obscur. Le fruict de dedans a vn mesme creux que la chastaigne, mais dautre forme. Chacun creux a son fruict blanc au milieu, & iaune quant au reste, gluant comme vn ray de miel du goust & de la liqueur duquel il tient. Ce fruict est par dehors comme la chastaigne, par dedans semblable à vn gland quand on en a leué l'escorce verde, & est de mesme grãdeur, & y en a qui sont vn peu plus grands. Le dehors estant mangé, ce qui reste se cuit & fricasse fort bien, & est de mesme saueur que nos chastaignes. Il y a quelquesfois cẽt taves & plus en vn laacca selon qu'il est grãd. Il y en a de deux sortes, le meilleur est appellé *Girasal*. Le moindre *Chambasal*: lesquels ne different de forme mais seulement de goust le *Girasal* ayant plus de saueur. Au reste les Indiẽs se seruẽt aussi de ces noms de *Girasal* & *Chambasal*, pour distinction des diuerses

Les laaccas cõment croissent.

Leur forme & grosseur.

Leurs especes.

ſortes de Riz & autres denrees, appellant touſiours *Giraſal* ce qui eſt le meilleur. & *Chambaſal* ce qui eſt le moindre: & diſtinguant ainſi les prix. Il y a des *Iaaccas* en toute ſaiſon de l'annee.

POVRTRAICT DV IAACCA, ET DE QVELques autres arbres des Indes.

CHA-

CHAPITRE LI.

Des Mangas.

Annot.du Doct.Palud.

LEs *Mangas croiſſent en de grands arbres comme les Iaccas,auec beaucoup de branches,& ſont de la grandeur d'vn œuf d'oye, y en ayant en certains endroits des Indes du poids de deux liures,& dauantage. Ils ſont de diuerſe couleur, aucuns ont vne verdeur blaſſarde, autres ſont iaunes,autres ont vne couleur meſlee de rouge & de verd,ont fort bon gouſt,& quelquefois plus aggreable que celuy de la Peſche. Quant à leur noms,ils ſont communement appellez Mangas, en langue des Canarins Ambo, des Turcs & des Perſes Amba. Ils pendent es arbres depuis Auril iuſques en Nouembre, ſelon la ſituation des lieux. Ils croiſſent en beaucoup de pays: mais les meilleurs ſont ceux d'Ormuz où ils ſurpaſſent tous autres fruicts. Apres ſuiuent ceux qui croiſſent en Guſurate d'ou ils ont leur nom, leſquels ne ſont pas du tout ſi grands, mais ont vne odeur plus plaiſante, ayants vn petit noyau au dedans. Ceux de Ballagatte tiennent le troiſieſme lieu, leſquels peſent deux liures & vn quart, plus aggreables au palais que ceux qui croiſſent à Charanna, Quindor, Mandanagor, & Dultabado principales villes du Nizamoxa, & en Bengala, Pegu, & Malacca. Leſcorce eſtant oſtée,& eſtans coupez en rond on les mange trempez en vin, & quelquefois ſans vin,comme nous mangeons les Peſches. On les confit auſſi en ſuccre,auec huile vinaigre & ſel, comme les oliues en Eſpagne, y faiſant des petites ouuertures auec le couſteau,& y iettant du gingembre, de l'ail, de la mouſtarde & ſemblables choſes. On les mange par fois ſimplement auec du ſel, & quelquesfois cuites au Riz, comme on fait ici les oliues: & ſont portees au marché ainſi cuites & appreſtées. Ce fruict eſt de qualité froide & humide, quoy que le vulgaire le tienne eſtre chaud. Ils engendrent (à ce qu'on dit) des conuulſions & douleurs d'eſtomach. Et auſſi les Medecins d'entre les Payens iugent ce fruict eſtre chaud, pource qu'il produit le feu S. Antoine, fiebures ardentes, tumeurs & roignes. Mais i'attribue la cauſe de ces maladies à la pourriture qui s'engendre es eſtomachs d'aucuns par les grandes chaleurs qu'il fait au temps que les Mangas floriſſent, meſmes ſans que ceux qui deuiennent malades en ayent mangé.*

Mangas comment croiſſent, leur groſſeur & couleur.

Leurs noms.

Les lieux ou ils croiſſent.

La maniere de les manger.

Leurs qualitez & effects.

Auant qu'eſtre du tout meurs ils ſont aſpres & reueſches principalement le dedans qui eſt proche du noyau, mais eſtans meurs le gouſt en eſt fort plaiſant. Le dehors du noyau eſt dur,& ſerré & couuert de durs filaments. Le dedans eſt de la forme & grandeur d'vn gland, blanc au dedans & couuert d'vne peau blanche; eſtant crud eſt de gouſt amer, & portant eſt bon contre les vers,& eſtant cuit eſt de meſme ſaueur que le gland & ſert de remede au flux de ventre. Il y a encore vn autre genre de ces fruicts ſans pierrettes fort plaiſant à voir. Il y en a d'vne troiſieſme ſorte qui eſt ſauuage, qu'ils appellent Mangas brauas, extremement venimeux: car eſtants prins en huile ils tuent incontinent; ſans que iuſques à preſent on ait trouué aucun antidote à lencontre. Ils ſont quelque peu verds, & de couleur luiſante, pleins de luz comme laict, ayants la chair ou poulpe rare: leſcorce du noyau aſſez dure, de la grandeur d'vne pomme de coing.

Leur noyau.

Leurs eſpeces. *Mangas* venimeux.

Les *Mangas* croiſſent en arbres ſemblables à ceux qui portent le *Iaccas*, ſont de la groſſeur d'vne Peſche des plus groſſes, mais de forme longue, & quelque peu courbe, de couleur verde luiſante tirante ſur le iaune ou ſur le rouge. Le noyau en eſt plus grand que celuy de la Peſche, & ne vaut rien à manger. Ce fruict eſt iaune par dedans, velu au couper, combien qu'il y en ait de plus vnis. Le gouſt en eſt fort aggreable & ſurpaſſant celuy des Peſches. Il eſt reputé auec les *Ananes*, ente les meilleurs & plus profitables fruicts des Indes. Car on en tire grande nourriture, autant

La forme, couleur & gouſt des Mangas.

La maniere de les manger, & appreſter.

que des oliues en Eſpagne & Portugal. On les cueille auſſi eſtants encore verds & on les faict les tenant ſerrez en des pots, & ſont bons à manger auec Riz bouilli en eau les grains duquel demeurez entiers on mange auec ces Mangas ſalez : & eſt le commun manger des eſclaues, & du menu peuple, qui aucunefois au lieu de ces Mangas vſent de poiſſon ſalé auec Riz, qui leur eſt au lieu de pain. Les *Mangas* ſalez ſe trouuent au couper blancs comme oliues d'Eſpagne, preſques de meſme gouſt, mais quelque peu plus aigre, & picquant ſans amertume. Il y en a merueilleuſe quantité. Autres ſont ſaupoudrez de ſel & de gingembre, & remplic d'ail. Et tels *Mangas* appellez *Recheadas* ſont en grand vſage, non toutesfois ſi commun que les autres. Car ils ſont plus chers & plus eſtimez. On les garde ſalez en des pots auec huile & vinaigre. Ils ſont meurs en quareſme, & durent iuſques à l'Aouſt.

* * *

POVR-

POVRTRAICT DES ANANAS, MANGAS ET autres fruicts des Indes.

CHAPITRE LII.

Des Caiones.

Annot. du Doct. Palud.

CEs fruicts croissent en grands arbres à peu pres semblables au pommier : mais les Caiones, leur fueilles sont comme celles du Laurier, lors mesmes qu'ils sont encore ieunes & tendres, d'vn verd clair & espaisses: les fleurs blanches comme celles de l'Orangier, mais auec plus de fueilles, & d'odeur non si soueſue. Ces fruicts sont de forme & grosseur telle qu'vn forme & gros-

œuf d'oye, ou qu'vne grosse pomme, fort iaunes, de bonne odeur, spongieux au dedans, & pleins de suc, comme les Limons, sans grains, de douce saueur, quoy qu'on peu reuesches au gosier. Il ne semblent pas estre du propre creu de l'Inde Orientale; mais on estime qu'ils ont leur origine du Bresil, & ont esté apportez es lieux ou on mange beaucoup de noix; combien que Theuet au 61. c. de la description d'Amerique, en parle autrement. Au bout de ce fruict croist vne noix, de la forme des roignons d'vn lieure, desquelles i'ay bon nombre à la maison, qui sont de couleur cendree tirant sur le roux. apportez par vn maistre Pilote Portugais.

D'ou ont esté apportez.

Noix de Caiones, & leur proprietez.

Ces noix ont double coquille, & se void en l'entredeux vne matiere grasse & spongieuse chaude & subtile comme huile: mais il y a dedans vn noyau blanc, bon & doux à manger, semblable aux Pistaches qui sont comme noix de Pin, couuert d'vne peau de couleur cẽdree, laquelle on leue. On mange ces noix legerement cuites, & prouocquent à luxure. On les met sur table auec autres fruicts pour desserte, & les prend on auec du vin, & quelquefois sans vin. Outre ce quelles sont douces elles ont cela quelles fortifient l'estomach, & sont bonnes contre les desgoustements & vomissements. Ceux qui n'en veulent pas vser à telle fin, les laissent quelque peu tremper en leau auant que les manger.

Huile de noix de Caiones, & ses proprietez.

Cest huile subtil qui est entre les deux coques est singulier contre le feu S. Antoine & la gratelle. Les Bresiliens en vsent pour se guerir de la rongne. Ces arbres sont produicts de la noix: car ils n'ont ni fruicts ni semence ni grains. Aucuns les tiennent pour vne espece d'Anacardes, à cause de la ressemblance de ceste liqueur subtile qui est entre les coques. Lisez sur ceci plus au long les Obseruations de Charles de l'Escluse sur Garcie Liu. 2. chap. 3.

Arbre portant les Caiones.

L'Arbre qui porte les Caiones est semblable au põmier: & est ce fruict de la grandeur d'vne poire ayant l'vn des bouts gros & l'autre menu & aigu, de couleur iaune. Lors qu'ils sont meurs ils deuiennent mols, & croissent tout autrement que les pommes: car au lieu de la queue des pommes, les Caiones ont vne chastaigne de la grosser du pouce, de toute autre couleur que les chastaignes des Iaaccas: & ont meilleure saueur, mais il faut quelles soyent cuites. Au dedans elles sont blanches comme les chastaignes d'Europe, mais elles ont la pelure plus grosse, de couleur bleue & verd obscur. Il ne se faut pas iouer à les entamer crues de la bouche, car elles leuent incontinent la peau auec grande doleur à ceux qui les ouurent temerairement. Pourtãt on les entame auec vn cousteau, ou bien on les met au feu pour les pouuoir manger. Les Caiones en la partie qui est le bout de deuant de la põme ont vne queue qui tient à l'arbre. Quand on les auale ils sont aspres & reuesches au gosier, estants pleins de iuz aigre. Pourtant on les coupe en rond y mettant de l'eau ou du vin, & du sel, par le moyen dequoy est ostée ceste aspreté, & sont aggreables au goust. Ils meurissent au mesme temps que les Mangas: ne sont toutesfois si excellents que les Mangas, & Ananes: & sont à meilleur prix, & y en a grand nombre es Indes.

Chastaigne de Caiones.

La maniere de les manger.

* * *

POVR-

POVRTRAICT DES CAIONES IAMBOS, ET autres arbres.

CHAPITRE LIII.

Des Iambos.

Annot. du Doct. Palud.

IL y a encor vn autre fruict es Indes digne d'estre descript pour sa beauté, pour la bonté du gouſt, & pour ſa vertu medecinale, & qui pour ces raiſons est fort aggreable aux Indiens, auquels il a premierement esté apporté de Malacca.

L'Arbre auquel il croiſt est de la grandeur des Orãgiers d'Eſpogne, large & eſpais de branches, & plaiſant à voir. Le tronc & les plus groſſes branches ont l'eſcorce de couleur de verd Deſcription de l'Arbre qui porte les Iambos.

verd obscur. Les fueilles sont luisantes & polies, longues de la largeur d'vne paulme, & dauantage, semblables au fer d'vne lance, diuisées en long par vn gros fil estendant ses veines de tous costez: verdes au dehors, blaffardes au dedans. Les fleurs sont de couleur de pourpre esclatant, de mesme saueur que les bourgeons de vigne. Le fruict est de la grandeur d'vne poire: & y en a de deux especes: l'vne est presque de couleur fauue tirant sur le noir, sans pierrette, & surpasse en saueur l'autre qui est de couleur de pourpre, d'odeur plaisante comme celle des roses, & contient vne pierrette blanche, & dure, non du tout ronde, de la grandeur d'vn noyau de pesche, couuerte d'vne aspre pellicule. Ceste ci est pareillement plaisante au palais, de qualité froide & humide, molle, couuerte d'vne escorce tenue, laquelle on a de la peine a leuer auec le cousteau. L'arbre estend ses racines profond, & porte fruict ordinairement la quatrieſme annee, & souuẽt la premiere, tellement qu'on ne le void iamais sans fruict ou sans fleur: Car en vne mesme branche on trouue des Iambos meurs & des non meurs, & aussi des fleurs, contre la nature des autres arbres: & ces fleurs tombantes iournellement, en sorte que la terre en apparoit comme toute tapissee de pourpre, il y en reuient de nouuelles de maniere qu'il fleurit tousiours. Quand ces fruicts sont meurs ils tombent aisement au moindre mouuement de l'arbre, & les branches sont bien tost rompues si on les tire pour en auoir tant plus aisement le fruict. On mange ces fruicts deuant toute autre viande, à table & hors de repas. Les Malabares & Canarins les appellent Iambolins, les Portugais qui demeurent en ces quartiers la, Iambos, les Arabes Tupha Indos, les Perses Tuphat, les Turcs Alma. L'arbre est nommé des Portugais Iambeiro Les fleurs & les fruicts sont confits en succre, pour s'en seruir es fiebures ardentes a estancher la soif.

Les especes de ce fruict.

Iambeyre tousiours fleurissãt & fructifiant.

Ses diuers nõs.

Description de l'arbre qui porte les Iambos.

L'Arbre qui porte les Iambos, est de la grandeur d'vn prunier, & en est le fruict fort aggreable & beau à voir, grand comme vne pomme. Sa couleur est de rouge clair, resplendissante comme vne peincture ou quelque image de cire. Dauantage est de bonne saueur, & rend mesme odeur qu'eau rose. Par dedans il est blanc, & au manger est humide & plein de iuz: excellent au reste, tant au regard de l'odeur que de la saueur, & pourtant n'est defendu aux malades cõme les autres fruicts, dautant qu'il ne leur nuit point. Les fleurs aussi de ces arbres sont fort belles à voir, d'odeur delectable, & de couleur rouge. Ils portent fruicts quatre ou cinq fois tous les ans: en quoy il y a du plaisir de voir l'vne des parties de l'arbre desgarnie de fleurs chargee de fruicts, & l'autre ayant ses fleurs odoriferantes, sans fruict qui est encores à sortir. Et ainsi tout le long de l'année se void en ceſt arbre la reuolution de l'hyuer & de l'Esté. Les Iambos ont au dedans vn noyau blanc, à peu pres de mesme forme & grandeur que le fruict du Cypres.

Excellence de ce fruict.

Fertilité de ceſt Arbre.

CHAPITRE LIV.

Des autres fruicts des Indes.

Description des Iangomes.

L'Arbre qui porte les *Iangomes* es Indes est de mesme forme que le cerisier, & en sont les fruicts de la grosseur des prunes rondes, de couleur de rouge obscur Ils n'ont point de noyau, mais bien quelques pierrettes. Ils approchent du gouſt des prunes, & y en a grand nombre, à cause dequoy on en fait peu de cas.

Annotation du D. Paludanus.

Comment croissent.

LEs *Iangones croissent en arbres semblables à nos pruniers, excepté qu'ils ont des espines de tous costez. Ils croissent d'eux mesmes, sans qu'on y mette la main, & se voyent es iardins*

iardins de Bacaim Chaul, & Batecala. Ces fruicts ne different gueres des Sorbes, ſont ronds, & petits, de gouſt aſtringeant comme prunes verdes. Ils n'ont point de noyau, mais au lieu de cela ont quelques petits pepins, ſemblables à ceux des Piſtaches. Auant qu'ils ſoyent bons à manger on les preſſe auec les doigts, mais ils ne perdent pourtant leur faculté aſtringeante, & pourtant ſont bons pour reſerrer le ventre quoyque les Indiens en facent peu de cas. Leur vertu.

Aucuns tiennent que ce fruict eſtant aualé de certain oiſeau, & puis mis hors auec les excrements, & ainſi mis en terre en croiſt mieux, & en deuient plus fertile.

Il ſe trouue auſſi es Indes vn autre eſpece de fruict qu'ils nomment *Carambolas*, ayant huict angles, de la groſſeur d'vne petite pomme, de gouſt aigre comme les prunes verdes. On en fait de la conſerue. Caramboles.

Annot. du Doct. Palud.

CE fruict que les Portugais & Malabares appellent Caramboles au pays de Decan eſt nommé Camarix, en Canare Camarix, & Carabeli, en Malacca Bolumba, & des Perſes Chamaroch. Les arbres ou il croiſt ſont cõme coigniers, ayants les fueilles plus longues & plus grandes que celles de nos pommiers, fort verdes & ameres, la fleur petite, de cinq fueilles de couleur incarnat, preſques de nulle odeur, mais belles à voir, aigres au gouſt. Ce fruict eſt long, iaune, & comme diuiſé en quatre parties bien diſtinctes par les entrefentes dont il eſt embelli: ayant au milieu quelques petits pepins aggreables au gouſt à cauſe de leur aigreur. On le confit en ſucre, & eſt de grand vſage en medecine & en viande. Quand il eſt meur on en vſe es fiebures ardentes au lieu de ſyrop de vinaigre dont nous vſons par deçà. Les Canarins en prennent le iuz y meſlant d'autres medicaments qu'ils ont par delà, pour en compoſer des couleurs, & oſter les taches des yeux. Coſta eſcript qu'il a cognu es Indes vne ſage femme qui vſoit de ce fruict ſec & pulueriſé y ioignant des fueilles de Bettela pour auoir le fruict mort & l'arriere fais. On en garde auſſi en ſaumure, pource qu'ils ſont delectables au gouſt, & excitent l'appetit. Leurs diuers noms. Deſcription de l'arbre qui les porte. Vſage de ce fruict.

Il y a encores d'autres fruicts, comme Brindoins, Durions, Iambolons, Mangeſtans & autres, deſquels i'obmettray la deſcription pource qu'ils ne ſont gueres eſtimez.

Annotation du D. Paludanus.

L'INDE *Orientale produit des Brindoins qui ſont quelque peu rouges au dehors, & au dedans ſont de couleur de ſang, d'vn gouſt fort aigre. Il s'en trouue auſſi qui au dehors ſont de couleur noiraſtre procedante de ce qu'ils ſont meurs, deſquels l'aigreur n'eſt ſi grande, que des premiers, quoy qu'ils ſoyent de meſme couleur au dedans. Pluſieurs Indiens tiennent ce fruict pour delices, mais l'aigreur le rend peu delectable. Les Teinturiers en vſent. On en garde les eſcorces, leſquelles on porte outre mer pour en faire du vinaigre, comme aucuns Portugais en ont fait.* Brindoins.

L'Arbre qui porte les Iambolins a leſcorce comme le Lentiſque & eſt de meſme forme que le Meurte, mais les fueilles ſont comme celles de l'arboſier. Il croiſt çà & là ſans qu'on y mette la main. Le fruict eſt fort aſtringeant au palais & au goſier, ne plus ne moins que les groſſes oliues de Cordoue. On ne s'en ſert gueres en medecine. Mais on les garde en ſaumure, & on les mange cuits au riz, pource qu'ils aiguiſent l'eſtomach: mais les Indiens ne les reputent pas entre les fruicts ſalubres non plus que les Iackas. Iambolins. Vſage de ce fruict.

Il y a auſſi vn fruict apporté des Indes Occidentales par les Iſles Philippines à Malacca, & delà es Indes, appellé *Papaios*, ayãt preſques la forme d'vn Melon, & eſt de la groſſeur d'vn poing. L'arbre qui porte ce fruict ne peut *Papaios fruict maſle & femelle.*

croiſtre s'il ny en a vne couple enſéble, dont l'vn ſoit maſle & l'autre femelle. Le maſle ne porte point de fruict, maiſ ſeulemẽt la femelle laquelle demeure ſterile, ſi elle eſt arriere du maſle. Ceſt arbre croiſt la iuſte hauteur d'vn homme, & porte grandes fueilles. Du commencement il eſtoit en grande eſtime à cauſe de la nouueauté, maintenant la curioſité en eſt paſſée. Il ſe trouue auſſi es Indes quelques figuiers apportez de Portugal, dont le fruict à peine vient à perfection. Quant aux pommes d'orange, limons & citrons, ils y croiſſent à foiſon çà & là & y ſont meilleurs que ceux d'Eſpagne. Il ny a point de vignes, mais ſeulement quelques ſeps deuant les portes des maiſons, cõme au pays bas. Enuirõ le temps de Noel & de Quareſme on apporte à Goa des raiſins de terre ferme de Ballagate, de Decan & autres lieux des Indes leſquels ne ſont ſi bons que ceux d'Eſpagne, quoy qu'ils ſoyent fort chers au regard des autres fruicts. Il y croiſt beaucoup de melons, mais qui cedent en bonté à ceux d'Eſpagne: car on les mange ordinairement auec ſuccre pour leur faire auoir bon gouſt. Mais il y en a d'vne autre eſpece qu'ils appellẽt *Patecas* ou *Angurias*, autrement Melons d'Inde, de couleur verde, blancs par dedans, auec pepins noirs pleins de iuz, fort doux, refraiſchiſſants, & pourtant deſirez aprez le diſner. Les Concombres & raiforts y ſont en grande abondance, comme auſſi les choux cabuz, mais non ſi bons que ceux d'Europe, car ils ne viennent pas à telle perfection que les fueilles ſoyent ſerrées, mais demeurent ouuertes. A peine s'y trouue il des laitues ni autre poree. On y void peu de fleurs & herbes odoriferantes, excepté quelques roſes, & du roſmarin, mais de peu d'odeur. On n'y void aucunes fleurs par les champs, mais ſeulement la pure herbe verde en hyuer quand il pleut. En eſté ils ſont tous roſtis, & deſnuez de verdure. Il y a aucuns arbres garnis tout le long de l'an de fleurs qu'ils appellent *fullos*, leſquelles les femmes ſont ſoigneuſes de mettre parmi le linge & les accouſtrements pour leur donner bonne odeur. Quant aux autres eſpeces de fleurs & d'herbes dont l'Europe eſt embellie de toutes parts, on n'y en void nulles, encore que les Indiẽs par le recit qu'ils en entendent, ſoyent fort deſireux d'en auoir.

Raiſins rares es Indes.

Melons de diuerſes ſortes.

Rareté de fleurs & herbes odoriferantes es Indes.

CHAPITRE LV.

Des Figues des Indes.

Figues d'Inde. LEs Figues des Indes ſont de diuerſes ſortes, les vnes plus groſſes & plus excellentes que les autres. Mais toutes ont vne meſme forme & couleur, & l'arbre eſt de la hauter d'vn homme. Ses fueilles ſont de la longeur d'vne aulne, & de la largeur d'vne paume. Les Turcs s'en ſeruent au lieu de papier pour faire des cornets à eſpice. Il ny a point de bois en ceſt arbre: mais il a vn tronc ſemblable à vn roſeau. Le dehors de l'eſcorce de ceſt arbre quand il vieillit, eſt comme le dedans d'vn crible fait de poil, mais vn peu plus eſpais. Les meſmes fueilles ſont cloſes & recoquillées en dedans: puis elles s'ouurent, & croiſſent l'vne apres l'autre de ſorte que les vieilles ſont pouſſees hors par les nouuelles qui leur ſuccedent, iuſques à ce que l'arbre ſoit paruenu à ſa iuſte grandeur, & que ſon fruict ſoit venu à maturité. Ces fueilles ont au milieu vn nerf aſſes gros qui les diuiſe. Parmi les fueilles, n'aiſt vne fleur, de la grandeur d'vn œuf d'Autruche, de couleur de pourpre dont ſort vne tige, non de matiere de bois, mais ſemblable à la tige des choux, qui produit vn amas de figues, leſquelles au commencement ont forme de febues qui ſont encore en leur gouſſe, & deuiennent longues d'vne demie paulme, larges de trois ou quatre doigts, & groſſes cõme vn concõbre. Ce bourgeon

Fueilles de figuier.

Fleur de figuier.

Figues commẽt croiſſent.

produit

produit comme vn grappe de cent figues & dauantage. Et y a telle que ceſt tout ce que peuuent faire deux hommes de porter. On les coupe deuant quelles ſoyent du tout meures, eſtans encore demi verdes, puis on les pend au plancher ou elles deuiennent meures au bout de quatre ou cinq iours. L'arbre ou plante ne porte qu'vne ſeule grappe, laquelle eſtant coupee incontinent en reuient vne autre qui paruient à ſa iuſte croiſſon au bout d'vn mois: & ainſi tout le long de l'annee porte fruict en telle abondance, que cõmunement les Indiens en font leur manger, lequel eſt de fort bon gouſt. Or elles ont vne pelure comme la gouſſe d'vne febue, & en aucunes vn peu plus menue, laquelle on leue, & ſont blanches par dedans. On diroit en les mordant que ceſt comme beurre & farine meſlez enſemble, de ſorte quelles leur ſeruent de pain & de pitance, qui ſuffiroit à les nourrir encore qu'ils ne mangeuſſent autre choſe: ſelon qu'es Indes il y en a pluſieurs à qui ces figues ſeruent particulierement de viande toute leur vie. *Leur vſage.*

Les plus communes & ordinaires ſont par les Portugais appellees *Figos d'orta*, ceſt à dire figues de iardin, leſquelles ſont les plus groſſes. Autres ſont nommées *Senorinas*, plus petites & plus vnies par dehors, & ſont fort bonnes, de gouſt & odeur delectable. Celles qu'on appelle *Cadolines* ſont en eſtime. Mais celles dont on fait le plus de cas ſont les *Chincapolines* du pays de Malabar. Elles ſont quelque peu iaunes au dedans, & tres verdes par dehors, grandes & larges, de ſouefue odeur comme eau roſe. Il y en a encore d'autres ſortes. Celles qui croiſſent en Cananor longues d'vne paume, & groſſes à l'equipolent ſont en grande abondance. Eſtans pelees & ſechees on en enuoye çà & là. Quand elles ſont meures, on les cuit ordinairement, à cauſe qu'eſtans crues elles ont quelque aigreur peu aggreable au gouſt. Elles ſont de couleur rouge par dedans. Eſtans cuites on les pele, puis on les taille par trenches rondes, y mettant du vin, & de la caſſe broyee, & eſt vn manger autant delectable que pommes de coins cuites. On les coupe comme les autres en long, & y mettant du ſucre deſſus on les cuit, & en eſt le manger fort aggreable aux Indiens. On en trouue par toute l'Inde & par tout le leuant, comme auſſi à Mozambicque, Ormuz, en la Coſte d'Abex, Malabar, Malacca, Bengala & autres lieux. Les Guſurates, Decanins, Canares, & Bengalois les appellent *Quelli*, les Malabares *Palan*, les Malays *Pyſan*. Il s'en trouue auſſi en Arabie, qu'ils nomment *Muſa*: pareillement en Ieruſalem, Damas, & au Cayre, ſelon que i'ay entendu de ceux qui negocient en ces lieux la. Quelques vns eſtiment que ceſt de telle ſorte de fruict que le premier pere Adam gouſta en tranſgreſſant. Or liſant ce qui eſt eſcript en l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, que les eſpies de la terre ſaincte apporterent vne grappe de raiſins qui peſoit autant que deux hommes pouuoyent porter, il m'eſt ſouuent venu en penſee ſi ce n'auroit point eſté vne telle grappe de figues que i'ay dit ci deuant eſtre tout ce que deux hommes pouuoyent porter, comme i'en ay veu quelquefois venir ainſi chargez au logis de Monſieur l'Archeueſque.

Diuerſes ſortes de figues.

Figues de Cananor.

La maniere de les manger.

En quels lieux elles ſe trouuẽt.

Opinion de l'autheur.

Annot. du Doct. Palud.

Les Figues d'Inde ſont par les Arabes appellees Moris, & non pas Muſa ou Amuſa, & l'arbre eſt nommé Daracht Moris. Les Breſiliens nomment ce fruict Pacona, & l'arbre Paguouer. Brocard en la deſcription de la Terre ſaincte les nomme Pommes de Paradis. Ouiedo en l'hiſtoire des Indes, liu. 8. c. 1. les appelle Planes. Leur nom en Guinee eſt Bananas, en Malabar Patan, à Malacca Pican, en Canara, Decan, Guſurate, & Bengala Quelli. La deſcription s'en trouue en Auicenna, Serapion, & Rhaſis en certains chapitres. Et Auicenna

Diuers noms de figues.

Leur vertu. *au liu.2.chap.491.escriuant de la vertu de ce fruict, dit qu'elles ne fournissent gueres d'aliment, d'autant quelles engendrent Bile & pituite, & nuisent à l'estomach: pourtant il conseille à ceux qui sont de chaude complexion, apres auoir mangé de ces figues, d'vser de vinaigre auec miel, & de semences rafraischissantes. Elles sont singulieres contre la chaleur excessiue de la poictrine & des reins, & font vriner. Rhasis pareillement au liu.3. de Medecine, chap.20. dit qu'elles nuisent à l'estomach. Ce que i'ay aussi experimenté estant en Syrie par en auoir mangé. Elles font perdre l'appetit des viandes, font aller à chambre & adoucissent les cruditez du gosier. Serapio au liure des Medecines chap. 34. attribue à ce fruict le premier degré de chaleur & humidité, & escript qu'il sert de medecine aux chaleurs des poulmons & de la poictrine, mais que prins outre mesure il greue l'estomach. Es femmes il aide à l'accroissement du fruict (dit le mesme autheur) sert aux reins, fait vriner, & prouocque Venus. Les Medecins des Indiens en approuuent l'vsage es fiebures & autres maladies : La raison pourquoy elles sont appellées pommes de Paradis, à mon aduis est dautant qu'elles sont de saueur douce & delectable, car elles ont vn goust d'aigre doux. Elles ont l'odeur semblable à celle des roses. La couleur est d'vn beau iaune & verd recreatif à la veue. Il y a aussi cela de singulier en ces fruict qu'en les coupant de trauers ont y void des figures de croix, desquelles les Chrestiens de Syrie font diuers contes, & les monstrent aux estrangers. Qui desire en sçauoir dauantage, lise les Commentaires de tresdocte & experimenté personnage Charles de l'Escluse sur le liure de Garcias ab Orto, qui contenteront à plein le Lecteur.*

Pourquoy appellees pommes de Paradis.

Iniames. Il y a encore certains autres fruicts es Indes appellez *Iniames* & *Batates*, qui y croissent en grand nombre. Ces *Iniames* sont de la forme de pois en escosse, vn peu plus gros & plus noueux, & par tout d'egale grosseur. Au dehors ils sont de couleur grise, & blancs par dedans. Ils croissent sous terre comme les eschalottes ou glands de terre: mais n'ont vn goust si doux.

Annotation du D. Paludanus.

Iniames de Guinee. *ON nous a apporté ceste annee des Iniames de Guinee, de la iuste grosseur de la iambe d'vn homme egalement par tout. L'escorce de dehors est de couleur de souris, fort blancs au dedans. Estans rostis & bouillis sont de fort bon goust, & les Negres en font grand cas.*

Batates. Les *Batates* sont de couleur de rose, autrement ils ne different gueres des *Iniames* toutesfois les surpassent en douceur, & ressemblent à des eschalotes. Ces deux fruicts ont fort la vogue par toute l'Inde, sur tout les Iniames dont le peuple le sustente comme il fait des figues. On les mange coustumierement rostis, ou cuits autrement comme les choux & naueaux en nostre pays.

CHAPITRE LVI.

De la Palme d'Inde qui porte les noix de Cocos.

Palme des Indes & ses diuers noms. CEST Arbre est vulgairement appellé de la pluspart des Indiens, & des Perses & Arabes *Maro*, & les noix qu'il porte, *Narel*. Les Malabares le nomment *Tenga Maran*, & le fruict quand il est meur *Tenga*, & *Eleui* quand il n'est pas encore meur. A Goa on l'appelle *Lanham*. Les Portugais donnent au fruict le nom de *Coquo* à cause de trois trous qu'on y void semblables à la teste d'vn marmot. Auicenna l'appelle *Iausial Indi*, cest à dire noix d'Inde. Les Malays appellent l'arbre *Trican*, & le fruict *Nihor*. Et est ceste arbre le plus profitable qui se puisse trouuer es Indes, comme nous l'entendrons ci apres.

En quels lieux croissent ces fruicts. On cueille grand nombre de ces fruicts es Isles de Maldyue & de Goa, & es terres

terres voisines, comme aussi en la coste de Malabar, & les habitans en font grand trafic, les portant en dautres pays. L'arbre s'estend en haut, est de fort belle hauteur, enuiron de l'espaisseur d'vne paume. Il ne porte point de fueilles sinon au faiste, qui se dilatent comme celles de la Palme qui porte les dattes, sous lesquelles comme sous vne targe sont cachez les fruicts, ordinairement en nombre de dix ioincts ensemble, & rarement se void quelque noix seule à part. La fleur ne resemble pas mal à celle de la chastaigne. Le bois est spongieux, & peu serré, & pourtant non gueres ferme. Il demande les riuages, & croist volontiers pres de l'eau en lieux sablonneux. Et pourtant nuls tels arbres ne se voyent au dedans du pays. La racine ne s'estend gueres en terre, de maniere qu'on iugeroit qu'au moindre mouuement cest arbre deust tomber. Ce neantmoins il tient bien ferme, combien que le tronc soit d'estrange hauteur, & telle qu'on a peur d'y voir monter quelcun. Mais les Canarins accommodent l'escorce de l'arbre en forme d'escalier & y montent à plaisir, les Portugais cependant ayants horreur de les voir grimper. Le plant se fait de noix, dont l'arbre estant produit & creu iusques à la hauteur d'vn homme on le transplante en y mettant du fumier de cendres en hyuer, & l'arrousent d'eau en Esté. Il croist volontiers autour des maisons pource qu'il aime la fange. Si on le cultiue bien il porte fruict dans peu d'annees. A cela vacquent les Canarins, lesquels faisants leur demeure sous ces arbres en portent soin, les entretiennent, & en viuent du prouenu, les tenants à ferme des proprietaires, auquels ils en payent cense. Il y a par tout si grande multitude de ces Palmes, quelles surpassent en nõbre les oliuiers d'Espagne & de Portugal, & les Saulx de Hollande. Quant à l'vsage, & commodité qui en reuient elle est grande. Premierement le bois encore qu'il soit spongieux, toutesfois à cause de sa hauteur sert à beaucoup de choses. Car es Isles *Maldiues* on en fait des nauires entieres, sans qu'il y ait fer ni clou, mais liees & entretenues seulement des cordes prouenantes de ces Coquos, Les cables & cordages sont pris aussi du mesme arbre. Les voiles sont faits des fueilles qu'ils appellent *Olas*, desquelles aussi les Canarins se seruent au lieu de tuiles, & les Portugais en font des chappeaux contre le soleil, & des nattes & couuertures de Pallanquins. De ces mesmes fueilles ils font chapeaux à couurir la teste, beaucoup estimez à cause qu'ils sont fort deliez, & qui coustent souuent trois ou quatre pardauues, bien requis en esté, pource qu'ils sont legers. On cultiue ces Palmes à deux fins, pour en auoir des fruicts & du vin. Ces noix sont couuertes d'vne escorce verde comme les autres noix, & le dedans est de la grosseur d'vn œuf d'austruche.

Description de l'arbre.

Cõment croist.

Diuers vsages & commodité de la Palme Indienne.

Annot. du Doct. Palud.

Les noix d'Inde sont couuertes de double escorce, la premiere desquelles est velue, de laquelle on fait cables & cordages: elle sert aussi en lieu d'estouppe pour calfeutrer les nauires: car estant mouillee d'eau salee elle se dilate, & est plus seure pour tenir les fentes des nauires bien serrees que la matiere dont nous vsons par deçà. De l'autre escorce on en fait des gobelets non seulement es Indes mais aussi en nos quartiers: l'opinion vulgaire estant que tels gobelets ont quelque vertu contre l'apoplexie: ce qui est faux.

Escorces de la Palme, & leur vsage.

Or ceste escorce estant seche & tiree de la noix est velue comme chanure, & d'icelle se font toutes les cordes & cables des Indes, dont la couleur est semblable aux cordes qui se font de genest en Espagne. Tels cables sont fort bons, mais il les faut conseruer en eau salee, car ils se gastent & pourrissent en la douce, dautant qu'ils ne sont point enduits de poix.

Cables faits d'escorce de la Palme.

Tous les cordages du vaisseau auquel ie retournay des Indes en Portugal, estoyent de telles escorces appellees *Cayro*. Mais tous les quinze iours il les faloit tremper vne fois en l'eau de la mer pour les contregarder de pourriture, & ainsi on en vsoit commodement en lieu de cables de chanure. Le fruict estant presques meur est appellé *Lanha*, & par dedans est plein d'eau, & le blanc mesmes de dedans est mol & fort tendre. Car si la noix demeure longuement en l'arbre, l'eau se prend & deuient vn cerneau qui est le fruict de dedans, dont la saueur est semblable à celle d'vne auclaine, mais quelque peu plus douce. Les Indiens ont de l'eau de *Lanha* douce à boire, claire & fort rafraischissante, & bien souuent vne *Lanha* en contient vn demi pot. Par ce moyen si quelque passant ou voyager se trouue saisi de soif, il n'a qu'a appeller quelque Canarin qui montant sur larbre luy apportera autant de *Lanhas*, qu'il voudra de la valeur d'vn basaruc ou de deux la piece, & luy en preparera proprement son boire. La premiere escorce qui est la coquille de la noix lors quelle est meure, auant la meureté est molle & tenue & delectable au goust, & presque de mesme saueur que les artichaux. Ceste eau ne fait point de mal, encore qu'on en boiue beaucoup, car elle est bonne & naturelle. A mesure que le fruict meurit, le cerneau deuenãt gros, leau diminue & s'aigrit, & n'est plus si bonne à boire que parauant. On peut aussi porter par tout le monde les Coquos auec leur escorce sans qu'ils se corrompent. Il aduient quelquefois par longueur de temps que ceste eau qui est dedans se conuertit en vne pomme iaune, fort douce & sauoreuse. Les coquilles seruent à diuers vsages; car on en fait des cuiliers à manche de bois, & des seaux à puiser de l'eau, & des gobelets esquels ils portent du vin quand ils vont se pourmener aux champs, & infinies autres choses. Ces mesmes coquilles bruslees font fort bon charbon pour les orfeures. Du cerneau les Indiens font du potage, & auec le iuz en cuisent le riz, autrement ses noix ne sont gueres bonnes à manger sinon aux esclaues. Or apres qu'on en a osté l'escorce on seche le cerneau, & on en enuoye grand nombre en Malabar, Cambaia, Ormuz, & en la contree Septentrionale de Goa, & es quartiers de Ballagatte, pour en faire de l'huile qui sert à manger, à mettre es lampes, & à medeciner.

Fruict de la Palme.

Eau procedante de ce fruict.

Coquilles de Cocos, & leur vsage.

Cerneau de la noix de Cocos & son vsage.

Annot. du Doct. Palud.

Huile de noix de Cocos, & sa vertu.

ON fait de ces noix deux sortes de l'huile. L'vn est fait de noix fraisches lesquelles on pile puis on verse dessus de leau chaude, & on en tire l'huile qui nage dessus. Cest huile purge doucement & sans nuisance l'estomach, & les entrailles. Quelques vns y mestent de l'extraict de Tamarinde, & en composent en ceste maniere vn fort bon medicament. Lautre huile est fait des noyaux secs, lequel outre ce qu'il sert à purger l'estomach, est singulier contre les contractions de nerfs & douleurs inueterées de membres.

Les *Coquos* dessechez qu'on enuoye çà & là sont appellez *Copra*. Or quand les villageois veulent empescher ces fruicts de croistre, ils en retranchent les fleurs, & y lient vne bouteille ronde ayant le goulet estroict, laquelle ils bouchent de terre de potier, depeur que l'air ou le vent n'y entre. Dela peu de iours apres la bouteille se remplit d'vn iuz qu'ils appellent *Sura*, fort delectable & doux à boire, & meilleur que maigue.

Iuz de Sura.

Annot. du Doct. Palud.

Sa proprieté. *CEST eau est singuliere contre les ardeurs de foye & des reins: & purge la verge de matiere fecale & purulente.*

Ceste

Ceſte meſme eau tenue heure au ſoleil ſe conuertit en vinaigre dont on vſe par toute l'Inde. Ceſte liqueur eſtant diſtillee eſt appellée *Fula* & *Nypa*, qui eſt comme le vin bruſlé de deçà. La deuxieſme diſtillation qui ſe fait de ceſte liqueur *Sura* eſt appellee *Vraca* laquelle eſt l'vnique vin des Indes, chaud & fort, que les Indiens boiuent toutesfois comme de l'eau. Il eſt blãc de couleur. Les Portugais en vſent en ceſte maniere. Ils mettent en vne pipe de *Vraca*, trois meſures de raiſins de paſſe qu'on apporte d'Ormuz es Indes. Chacune meſure eſt du poids de 12. liures. Ils n'empliſſent pas entierement le tonneau, & luy laiſſent auoir de l'air: autrement il ſeroit incontinent rompu par la force de la chaleur, car il eſt fumeux & ſeruent ne plus ne moins qu'eau bouillante. Ils remuent tous les iours ceſte liqueur l'eſpace de deux ſemaines, au bout duquel temps ceſte *Vraca* deuient rouge comme vin de Portugal duquel il ne differe gueres en ſaueur ſinon qu'il eſt doux & chaud. On l'appelle vin de Paſſe ou de raiſins, & s'en fait grand trafic en Bengala, Malacca, & en la Chine & autres endroits ou on le tranſporte. La pipe vaut communement trente Pardauues à Goa. De ceſte meſme liqueur de *Sura* on fait du ſucre, qu'ils nomment *Iagra*. Ils font bouillir l'eau & l'expoſent au ſoleil, & delà eſt produit ce ſucre, qui eſt de peu de valeur à cauſe qu'il eſt noir, & que le blanc y eſt par tout en grand vſage. La moelle de l'arbre ou du tronc eſt appellée *Palmito*, de laquelle on fait preſents aux riches, & aux grands ſeigneurs, & eſt en grãde eſtime. Elle eſt blanche & deliee comme papier, auec beaucoup de plis iuſques au nombre de cinquante ou ſoixante comme les robes & hucques de femmes. Les Indiens en font leur papier & leurs liures, ils eſcriuent ſur ces plis tandis qu'ils ſont encore verds, & quand ils ſont deuenus ſecs les characteres n'en peuuent eſtre effaces, eſtants au parauant marques d'vne touche de fer. Les Indiens les appellent *Olla*, & toutes les annales de leur pays & autres choſes ſont eſcrites en liures de tel papier, duquel ils ſe ſeruent auſſi a eſcrire leurs lettres. Il y a beaucoup de tels arbres es Iſles Maldiues, la ou croiſſent les Coquos qu'on eſtime eſtre ſinguliers contre les venins.

Vin des Indes, & la maniere de le faire.

Sucre fait de liqueur de Sura.

Moelle de la Palme.

Papier des Indes.

Annotation du D. Paludanus.

GARCIAS *& Coſta ſont de contraire opinion. Et Coſta eſcript qu'il en a ſouuent fait l'eſſay, & qu'il n'a point trouué qu'ils ayent telle vertu: ſelon que ie lay auſſi experimenté.*

Tout le trafic de ces Iſles n'eſt autre que de ce *Cairo* dont on fait les cables, & du noyau appellé Copra dont on tire de l'huile. Et ainſi il aduient ſouuent que de ces Iſles arriue es Indes vne nauire, de laquelle tout l'equipage, la marchandiſe, & le viure conſiſte en ces Palmes. Dont on peut voir combien grande eſt l'vtilité de ceſt arbre.

Trafic des Iſles Maldiues.

POVR-

POVRTRAICT DV FIGVIER DES INDES, de la Palme qui porte les noix de Coquos, & de l'Arecca.

CHAPITRE LVII.

Des Durions de Malacca.

Durions & leur excellence.

MALACCA ne produit autre fruict que des Durions, lequel fruict est de si excellent gouſt qu'il ſurpaſſe en ſaueur tous les autres fruicts du monde au dire de ceux qui en ont gouſté. En les ouurant ils rendent vne odeur mal plaiſante comme d'oignons pourris, mais ils ſont extremement delicieux au palais. Ils ſont de la groſſeur d'vn melon, à peu pres de meſme forme exterieure que les *Iaccas*, mais couuerts d'vne eſcorce plus eſpineuſe telle qu'eſt

qu'eſt celle des chaſtaignes. Et ont auſſi au dedans des coquilles, comme les *Iaaccas*, dans leſquelles eſt contenu le fruict, gros comme vn œuf de poule, ayant au milieu vn noyau comme celuy d'vne peſche. Le fruict meſme eſt de meſme gouſt que le *Mangiar blanco* des Eſpagnols qui eſt de chair de poule diſtillee auec ſuccre. L'arbre eſt comme le Iaaccas La fleur eſt blanche & quelque peu iaune: les fueilles de la grandeur d'vne demie paume, aigues au bout: de couleur de verd clair au dedans, & de verd obſcur au dehors.

Leur forme.

Arbre portant les Durions.

Annot. du Doct. Palud.

IL y a en Malacca vn fruict qui ſurpaſſe tous les autres fruicts de Malacca & des Indes quelques excellents qu'ils ſoyent & en grand nombre lequel en la langue du pays ou il croiſt eſt appellé Duriaon, la fleur Buaa, & l'arbre Batan. Ceſt arbre eſt grand, a le bois dur & eſpais, l'eſcorce de couleur cendree, eſt branchu & fort fertile. La fleur eſt de couleur blanche tirant ſur le iaune. Les fueilles ſont lõgues d'vne demie paume, larges de deux ou trois doigts, crenelees autour, le dehors de couleur d'vn verd obſcur, le dedans de verd clair tirant ſur le rouge. Le fruict qu'il porte eſt de la groſſeur d'vn melon, couuert d'vne forte eſcorce munie de bon nombre d'aſſez groſſes poinctes, verde par dehors, & auec rayes ſemblables à celles du melon, ayant au dedans quatre creux, contenants ce fruict qui eſt blanc, & de la groſſeur d'vn œuf de poule, de ſaueur autant & plus excellente que le Mangiar blanco des Eſpagnols lequel ils font de Riz, auec poictrines de chapons, & eau roſe. Quand ces fruicts deuiennent mols & iaunes ceſt ſigne qu'ils ſont gaſtez de l'air ou de la pluye. On fait le plus de cas de ceux dont il ne s'en trouue que trois dans les creux. Ceux dont y en a quatre ſuiuent apres. Mais quand il y en a cinq on n'en tient conte. Rarement s'en trouue il vingt en vne pomme. Chacun fruict a vn noyau ſemblable à celuy de la peſche, mais vn peu long, & aſpre au gouſt, comme neffles non meures, à cauſe dequoy on n'en mange pas volontiers.

Deſcription des Durions.

Leur forme & groſſeur.

Leur diuerſité.

Ce fruict eſt de temperament chaud & humide. Quand on en veut manger on en froiſſe les poinctes auec les pieds. A ceux qui n'y ſont pas accouſtumez il ſemble du commencement auoir meſme odeur qu'vn oignon pourri. Mais ſoudain qu'on en a gouſté on la priſe ſur tout manger. Ceux qui le cueillent en font grand cas, & ne s'en ſaoulent poinct. Pourtant ils luy donnẽt des noms honorables, l'exaltent, & font de la rime deſſus. On les peut auoir pour quatre Maluedis la piece es mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt, auquel temps ils abondent le plus: es autres mois ils ſont plus chers.

Quel en eſt le manger.

Ici eſt à noter la grande & merueilleuſe contrarieté & antipathie qu'il y a entre les Durions, & les fueilles de Bettele, qui eſt telle que ſi en vne meſme nauire ou maiſon ou il y a des Durions on y met des fueilles de Bettele, les Durions ſe gaſteront & pourriront. Et ſi pour auoir manger trop de Durions ſuruient quelque inflammation d'eſtomach, il ne faut ſinon prendre vne fueille de Bettele, & l'appliquer ſur le creux de l'eſtomach pour faire ceſſer la douleur. Que ſi apres auoir mangé des Durions on mange quelques fueilles de Bettele, il ne faut pas craindre que le manger des Durions nuiſe, quelque quantité qu'on en ait prins. De la vient qu'on dit communement que les Durions ne peuuent ſaouler.

Antipathie merueilleuſe entre les Durions & les fueilles de Bettele.

* * *

CHAPITRE LVIII.

De l'Arbre nommé Aruore de Rays, & du Bambus ou roseau d'Inde.

Arbre de Racine & sa merueilleuse forme & façon de croistre.

L'INDE produit vn certain Arbre nommé *Aruore de Rays*, ceſt à dire, arbre de racines, lequel eſt merueilleux à voir, car il croiſt de terre comme les autres arbres, & eſpandant ſes branches y adiouſte des racines, leſquelles tendent contre bas & ſe fichent en terre d'elles meſmes, ou de rechef elles croiſſent & multiplient d'vne façon admirable, tellement qu'auec le temps l'arbre deuient comme vn labyrinthe, & gaigne vn grand circuit de terre, quelquefois de trente ou quarante pas, groſſiſſant ſi fort ſes branches & racines, qu'a peine peut on recognoiſtre le commencemẽt de l'arbre qui les a produit tant on eſt grand le nombre. Et plus il deuient vieil plus il les eſtẽd, ſi qu'à le voir on diroit qu'il eſt chargé de cordes. Il ne produit nul fruict propre à quelque vſage, mais ſeulement certaine forme d'oliues, qui ne ſeruent que de paſture aux oiſeaux.

Annot. du Doct. Palud.

CHARLES *de l'Eſcluſe qui a diligemment deſcript ceſt arbre, ſuiuant l'authorité de Pline le nomme figuier d'Inde; & dit que premierement il croiſt d'vne belle hauteur d'vn gros tronc, & que par apres il iette des petites fibres, leſquelles eſtans encore tendres ſont de couleur d'or. Puis venãt a deſcendre & toucher la terre deuiennent cõme bourgeons d'vn nouuel arbre, & finalement deuiennent auſſi groſſes que le tronc meſme, tellement qu'à peine on y apperçoit difference. Le premier tronc eſt quelquefois eſpais de trois aunes, autour duquel de tous coſtez naiſt ſi grande multitude de rameaux qu'a longueur de temps l'arbre contient quelquefois de circuit vne petite lieue d'Italie. Et ce ne ſont bas ſeulement les branches d'enbas qui bourionnent ainſi, mais auſſi celles d'enhaut. En ſorte qu'vn ſeul arbre deuient vne grande foreſt. Les Indiens pour auoir le plaiſir en voyageant d'aller à trauers ces arbres comme dans des allees à la fraiſcheur, & à l'ombre, en coupent aucunes branches, & par ce moyen ſe garantiſſent contre l'ardeur du ſoleil, qui ni peut penetrer à cauſe de l'eſpaiſſeur des branches à trauers leſquelles la voix par reflexion rend vn triple ou quadruple echo. Et celuy qui a fait rapport de ceci au Sieur de l'Eſcluſe, luy a affermé auoir veu vn de ces arbres, ſous lequel eſtoyent a couuert 80. ou 100. hommes, du nombre deſquels il eſtoit, adiouſtant qu'ils en trouuoit ſous leſquels on pouuoit eſtre à 300. perſonnes. Les fueilles ſont ſemblables à celles d'vn coignier, verdes par dehors, blanches au dedans, & velues comme ſi elles eſtoyent couuertes de laine. Les Elephants appetent ces fueilles de grande affection, & s'en repaiſſent. Le fruict eſt gros comme le bout du pouce, de la forme d'vne petite figue par tout de couleur de ſang, ayant pluſieurs grains au dedans, de douce ſaueur comme les figues ordinaires, propre à manger, mais non du tout ſi bon que les figues, combien qu'il croiſſe à la maniere d'icelles en nouuelles branches entre les fueilles. Il croiſt à Goa & es enuirons. Le meſme de l'Eſcluſe recueille de Curtius, Pline, & Strabon que ceſt arbre a eſté cognu aux anciens. Qui en voudra ſauoir dauantage, liſe ce qu'il en a eſcript au chap. des figues d'Inde.*

Branches de ceſt arbre comment croiſſent.

Leur eſtendue.

Leur vſage.

Leurs fueilles.

Leur fruict.

Arbres fort gros.

Il y a es Indes d'autres arbres de merueilleuſe groſſeur, deſquels on fait des bateaux. On trouue pres de Cochin vn arbre nommé *Angelina*, duquel on fait certains bateaux tous d'vne piece qu'on appelle *Tones*, aucuns deſquels peuuent porter vingt ou trente pipes d'eau, d'ou on peut iuger de la groſſeur de ceſt arbre: & en eſt le bois ſi fort & mordant que meſmes auec longueur de temps il conſume le fer. On trouue auſſi çà & là es Indes des roſeaux de ſucre, mais de peu d'eſtime. En la coſte de Malabar notamment en Choromandel croiſt vne eſpece de roſeau d'extreme groſſeur, par les Indiẽs appellé

Bateaux faits d'vn ſeul tronc.

appellé *Manbu*,& par les Portugais *Bambu*,dans lequel il y a certaine mouelle ou matiere telle qu'on void es plumes que les Indiens nomment *Saccar Manbu*, ceſt à dire Succre de *Manbu*, laquelle eſt fort propre à l'vſage de la medecine,& eſt fort recerchee des Arabes,Perſes,& Mores qui l'appellent *Tabaxir*. *Roſeau de Manbu.*

Annot.du Doct.Palud.

TABAXIR *eſt vn mot Perſique ſignifiant humeur blanche ou de laict,ou bien vn iuz & humeur prinſe & eſpaiſſe: laquelle eſt appellee Sacar Manbu, d'autant que les roſeaux ou branches d'ou elle prouient ſont nommees Manbu. Des arbres qui portent le Tabaxir,aucuns ſont de la grandeur d'vn peuplier,les autres ſont moindres. Ils ont communement les branches droites (excepté ceux qu'on courbe expres pour ſeruir d'allées & proumenoirs,) & ces branches ont beaucoup de rameaux diſtants l'vn de l'autre de la longueur d'vne paume. Leurs fueilles ſont plus longues que celles des oliuiers. En toutes les ioinctures naiſt vn humeur douce,blanche & eſpaiſſe comme de l'empois,quelquefois plus,quelquefois moins abondante. Mais tous ne produiſent pas ceſte humeur, ains ſeulement ceux qui croiſſent en Biſnagar, & enquelques quartiers de Malabar.* *Tabaxir.* *Quelle eſt ceſte humeur.*

En Perſe & Arabie ceſte mouelle eſt autant eſtimée qu'argent, & en font ces peuples grand trafic.Elle croiſt es nœuds & ſoinctures des brãches, eſt le plus ſouuent de couleur blanche,quelquefois vn peu noire ou cẽdree.

Annot.du Doct.Palud.

ENCORE *quelle ſoit noire on n'en fait pas moins de cas pourtant, car ceſte noirceur prouient ou de l'abondance des humeurs, ou de ce que la mouelle eſt demeuree trop long temps encloſe en l'arbre,& non pas de l'aduſtion des arbres comme quelques vns eſtiment. Rhaſes en fait mention au liure 3.chap.36.& Serapion au 342.liure des Medecines,& Auicenna au 2.liu chap.617.lequel eſtime le Tabaxir proceder de l'aduſtion des racines des arbres:ce que nous auons declaré eſtre faux.*

Les Indiens ſe ſeruent de ceſte mouelle pour remede aux accedents des genitoires & de la verge aux fiebures ardentes, à la colique, à la dyſenterie,& autres maux.Ces roſeaux croiſſent communement en la coſte de Choromandel,Biſnagar, & Malacca, & ſont fort hauts, ayants leurs nœuds & branches diſtantes l'vne de l'autre l'eſpace d'vne demie paume, ſont de la groſſeur de la cuiſſe, droits, & ſi hauts qu'ils ſurpaſſent les plus hautes maiſons. On les ploye & courbe ſoigneuſement dez leur tendreur pour s'en ſeruir à porter les litieres des grands appellees *Pallanquins.* Les fueilles de ces roſeaux ſont blanches, eſloignees les vnes des autres & ſemblables aux fueilles d'oliuier. *Quelle eſt ſa vertu & vſage.* *Vſage de ces roſeaux.*

Annot.du Doct.Palud.

DE *l'arbre ou roſeau de Mambu aucuns Indiens font des bateaux qui peuuent porter deux hommes. Ils ne les creuſent pas,mais en leuent ſeulement deux pieces, aux deux bouts eſquels ſe tiennent deux Indes nuds, ayants les iambes croiſées & ayants à chacune main vn roſeau dont ils pouſſent le bateau, meſmes contre le courant de l'eau ſur tout en la riuiere de Cranganor. Ils tiennent par experience que les Crocodiles ne font nul effort contre ces barquettes, leſquels autrement ont accouſtumé d'attaquer les autres bateaux.*

POVRTRAICT DE L'ARBRE DE RACINES du Bambus & des Durions.

CHAPITRE LIX.

De l'Arbre Triſte.

Arbre Triſte & ſa merueilleuſe propriété.

L'ARBRE qu'on nomme Triſte d'autant qu'il ne fleurit que de nuict tout le long de l'annee, peut eſtre mis entre les miracles. Car comme ainſi ſoit qu'au coucher du Soleil on n'y voye aucune fleur, vne demie heure apres on le trouue tout chargé de fleurs plaiſantes & odoriferantes. Au leuer du ſoleil ces meſmes fleurs tombent & couurent toute la terre, comme ſi l'Arbre eſtoit en dueil & auoit perdu toute vigueur & force. Mais il eſt de rechef tout reueſtu de nouuelles fleurs au ſoir, & continue ainſi tout le long de l'annee. Il eſt de la grandeur d'vn prunier, & communement on en tient es

courts

courts & places des maiſons pour plaiſir à cauſe de ſa bonne odeur. Il croiſt aiſement, car meſmes ſi on le coupe, au bout de ſix mois ſes bourgeons fleuriront. Et ſi on en arrache vn du tronc & on le met en terre, incontinent il produira ſes fleurs, les poſera & en produira de nouuelles ne plus ne moins que l'arbre entier. Elles ſont ſemblables aux fleurs de l'orangier, de couleur blanche, la queue rouge & iaune, & pourtant on en vſe en lieu de ſaffran en couleurs & viandes, combien qu'il ne ſoit pas ſi bon, & n'ait le gouſt ſi penetrant.

Sa forme & façon de croiſtre.

POVRTRAICT DE L'ARBRE TRISTE.

Annot.du Doct.Palud.

PLVSIEVRS *tiennent l'eau diſtillée de ces fleurs eſtre bonne aux yeux, ſi on y applique vn linge trempé en ceſte eau.*

Ceſt arbre ne ſe trouue ſinon à Goa, Malacca, & autres lieux ou les Portugais en ont planté autour de leur logis. Car on la premierement apporté de Malacca en l'Inde. Il ne s'en void point au dedans du pays. Ceux de Malacca le nomment *Singady*, les Decanins *Pariſatico*, ceux de Decan *Pul*, les Arabes *Guart*, les Perſes & les Turcs *Gul*. Les Indiens font vn recit fabuleux de l'origine de ce nom. Car ils content qu'il y auoit vn ſeigneur nommé *Pariſatico*, la fille duquel fort belle fut aimée du Soleil qui en ayant fait à ſa volonté l'abandonna eſtant eſpris de l'amour d'vne autre, Dont la fille de dueil tomba en deſeſpoir, & ſe desfit. Apres ſa mort ſon corps fut bruſlé, des cendres duquel ceſt arbre a eſte produit lequel de dol leur & indignation qui le tient encore, perd ſes fleurs & cloſt ſes fueilles a[illegible]ter du ſoleil, ſe monſtrant ami des tenebres en teſmoignage de dueil pe[illegible]uel.

Ses diuers nõs.

Fable des Indiens.

Annot.du Doct.Palud.

Deſcription particuliere de ceſt arbre, de ſes fueilles & fleurs.

CHRISTOPHLE *à Coſta deſcript ceſt arbre de la grandeur & forme d'vn prunier, ayant beaucoup de menues branches diſtingues par diuers nœuds & ioinctures eſquelles naiſſent deux fueilles l'vne à l'oppoſite de l'autre, grandes comme celles d'vn prunier, molles & ſcabreuſes au dehors comme les fueilles de ſaulge, verdes au dedans, aigues, & crenees non du tout en rond comme celles du prunier, ni diſtinguees de veines ou fibres par le milieu. Entre les deux fueilles croiſt vne queue ayant quatre boutons menus & ronds, & cinq fleurs belles & blanches, de meſme forme & grandeur que celles de l'Orangier, mais plus belles à voir & ſouefues à ſentir. La queue tire plus ſur le rouge que ſur le iaune. Les Indiens en vſent en leur viande, comme nous faiſons du ſaffran. Le fruict eſt de la grandeur d'vn lupin, de couleur verde, & de la forme d'vn cœur. Le coupant par le milieu en long on y void des deux coſtez le creux dans lequel eſt cachee la ſemence ſemblable pareillement à vn petit cœur, de meſme groſſeur que la ſemence du pain S. Iean, couuerte d'vne taye verde, de gouſt amer.*

Son fruict, & la forme d'icelluy.

Entre toutes les fleurs celles ci ſont de la plus aggreable odeur qui ſauroit eſtre pourueu qu'on ne les manie pas, car l'attouchement leur fait perdre incontinent leur odeur. Les Indiens tiennent que ces fleurs ſeruent à fortifier le cœur, mais elles ſont ameres. Les Payens auſſi mettẽt ceſte ſemẽce entre les choſes medecinales confortatiues. On peut vſer des fleurs en viande. On en a enuoyé ſouuent de la ſemence en Portugal, pour l'y ſemer, mais elle n'y a iamais peu croiſtre quoy qu'on y ait mis beaucoup de peine. Les fleurs tombent au leuer du ſoleil, comme dit l'Eſcluſe, ou à cauſe de quelque occulte antipathie, ou bien à cauſe du peu de ſuc qui eſt incontinent conſumé par les rayons du ſoleil: car les fleurs qui ſont à l'ombre durent plus long temps. Ces fleurs ſont fort ſoigneuſement recueillies pour en diſtiller de l'eau de ſenteur appellé Mogli. Iean Hugue m'en a rapporté de la ſemence des Indes laquelle i'ay ſemee, mais en vain.

Odeur & vſage de ſes fleurs.

D'ou vient quelles tombẽt au leuer du ſoleil.

CHA-

CHAPITRE LX.

Des fueilles de Bettela, & de l'Arecca.

LEs fueilles de *Bettela* ou *Betra* ſont fort communes entre les Indiens qui en mangent continuellement. Elles croiſſent en tous les endroits des Indes dont les Portugais ont cognoiſſance, non pas au dedans du pays ſinon bien rarement, mais es lieux maritimes. Elles ne croiſſent pas es pays froids comme en la Chine, ni es fort chauds comme à Mozambicque & Sofala. Or d'autant que les Indiens en mangent iournellement, & que nous en auons fait mention ci deſſus, i'ay entrepris d'en traicter a preſent au large. Ces fueilles ſont quelque peu plus grandes & aigues que celles de l'orangier. La *Bettela* monte les arbres & les troncs ne plus ne moins que le lierre ou le poiure. Et reſemble ſi fort au poiure qu'à les voir de loin l'vn pres de l'autre, a peine les ſçauroit on diſcerner. Elle ne porte point de fruict ains ſeulement des fueilles, leſquelles on cultiue ſoigneuſement & en fait on grand cas à cauſe de leur vſage ordinaire: & elles ſe gardent long temps meſmes apres auoir eſté cueillies, & ſe vendent par douzaines. Hommes & femmes en conſument iournellement trois douzaines & plus, non pas au diſner ou ſouper, mais le long du iour pvr couſtume. Ils en mangent & manient continuellement tant au matin qu'à midy & au ſoir, voire meſme de nuict. Mais ils n'vſent pas ſimplement de *Bettela*, car pour adoucir ſon amertume, ils y meſlent le fruict que les Malabares & Portugais appellent *Arecca*, les Guſarates & Decanins *Supari*, & les Arabes *Fauſella*. L'arbre qui porte ce fruict eſt fort ſemblable à la Palme qui produit les Coquos mais à le bois moins eſpais, & les fueilles plus menues. Le fruict reſemble fort à celuy du Cypres. Il y en a aucuns qui ſont plats d'vn coſté, & de l'autre ronds & eſleuez, autres y a qui ſont grands & fort durs, leſquels ils coupent auec des forces, & les maſchent auec les fueilles de *Bettele*, ceux ci ont beaucoup de veines & fibres par dedans & ſont de couleur vermeille comme roſes. Il ſe trouue vne eſpece d'*Arecca* qu'ils nomment *Checanin*, laquelle eſt menue, noire, & treſdure, laquelle on ne laiſſe pas de manger auec de la *Bettele* encore quelle n'ait non plus de ſaueur que du bois. Cependant elle humecte la bouche, & la fait deuenir rouge & noire, de maniere qu'eſtant fraiſche elle donne telle couleur aux dents & aux leures qu'on diroit quelles ſont enſanglanties du iuz d'Arecca. Et s'en trouue d'vne autre ſorte qui donne à la teſte ſi on en mange & la fait tourner cõme ſi on eſtoit yure: mais ceſt eſtourdiſſement ceſſe incontinent. Ils font des gaſteaux d'Arecque & Bettele y meſlant du bois de l'arbre qu'ils appellent K*aate*, & enduiſent les fueilles de Bettele de certaine chaulx faite de coquilles d'huiſtres bruſlees, laquelle pour le peu qu'il y en a ne peut nuire au corps. Ils maſchent cela ſucçant le iuz, & reiettant le reſte. Et diſent qu'il fait bonne haleine, qu'il fortifie les dents & les genciues, preſerue du *Scorbut*. Et de fait on trouue par experience que les Indiens n'ont iamais la bouche puante, ni mal de dents, ni autres ſemblables accidents, & qu'ils gardent leurs dents entieres iuſques à vne fort longue vieilleſſe. Mais ce manger leur rend les dents comme rouges de ſang & laides à voir. Les femmes des Portugais en mangent couſtumierement, eſtimants que ſans cela elles ne pourroyent viure. Pourtant elles en ont meſme de nuict au cheuet ou aux pieds de leur lict pour en manger à leur reſueil, & le crachent comme ſi ceſtoit ſang: & paſſent le long du iour à maſcher & ruminer ces fueilles, n'ayants preſques autre exercice que ceſtuy la, & les lauemẽts. Aucuns hommes font

Fueilles de Bettele & en quels lieux ſe trouuent.

Leur forme & maniere de croiſtre.

Leur vſage.

Arecca.

Eſpeces d'Arecca, leur vſage & vertu.

Gaſteaux faits d'Arecque & Bettele.

Leur vſage entre les femmes Portugaiſes.

font le meſme à l'imitation des femmes. De la vient qu'en leurs viſitations & ſalutations ils ont touſiours de la Bettele en leurs mains, & en ſigne de bienuueillance en preſentent par tout auec de la chaulx & de l'Arecca en vn plat de bois qu'ils gardent à tel vſage. Et y en a en tous lieux à vendre toute preparee. Or ils prennent premierement du bois de *Caatte* & de l'Arecque & le mangent, puis prennent incontinent apres la fueille de Bettele & de leur ongle aigu en oſtent les fibres & y ayant mis de la chaulx la mettent en leur bouche & en crachent le iuz : ce qui leur ſert d'vn remede aſſeuré pour repurger l'eſtomach & le cerueau des humeurs flegmatiques. Or ce qu'ils crachent eſt de couleur de ſang à cauſe de l'Arecca : ils aualent le ſuc qui eſt le plus ſubtil. Les Indiens allants par les rues mangent ordinairement de ces fueilles notamment quand ils vont trouuer quelque perſonne de marque: car elles leur font auoir bonne haleine; & celuy n'eſt bien venu qui parle à quelcun ſans en auoir pris.

Maniere de manger la Bettele.

Annot. du Doct. Palud.

LEs *femmes auſſi quand elles ont a approcher de leurs maris mangent de la Bettele, eſtimants qu'elle prouocque Venus.*

En quel temps on en mange.

Tous les Indiens en vſent apres diſner, autrement la viande leur feroit mal au cœur, & tiennent que ſi on s'en abſtient apres s'y eſtre accouſtumé, la bouche deuient puante. Toutesfois ils s'en abſtiennent en certain temps, es funerailles de quelcun de leurs parents, & es iours de ieuſne, comme font aucuns Arabes & ſertaires d'Ali beaupere de Mahometh.

Diuers noms des fueilles de Bettele.

En Malabar ces fueilles ſont nommees Bettele, en Decan Guſaratte & Canam, Pam, en Malacca Siri par Auicenne Tembul, & encore mieux par d'autres Tambul. Auicenna dit quelles fortifient les genciues, & confortent l'eſtomach, auquel effect auſſi les Indiens les mangent. Mais quand il dit ces fueilles eſtre froides au premier degré, & ſeches au ſecond, luy ou ſon interprete s'abuſe. Car ces fueilles ſont chaudes & ſeches en la fin du ſecond degré, comme Garcias ab Horto la experimenté, ſelon que l'odeur auſſi & le gouſt le monſtrent. Ces fueilles donc ſont ſemblables à celles du Citronnier, mais plus longues & plus aigues au bout auec quelques veines au long. Quãd elles ſont biẽ meures elles ſont en grande eſtime. Meſmes n'eſtans encore meures elles ſont fort appetees d'aucunes femmes pource qu'elles font plus de bruit en les mangeant. Elles ſe corrompent par trop manier. En Malacca la Bettele rend vn fruict ſemblable à la queue d'vn lezard, lequel y eſt fort eſtimé à cauſe du bon gouſt qu'on y trouue. Elle s'eſtend comme la vigne & comme le lierre. Quelques vns pour en auoir plus de profit, plantent de l'Arecque aupres, & du poiure, & dreſſent par le moyen vne fort plaiſante allee. Il en faut auoir grand ſoin & l'arrouſer ſouuent. Qui deſire en ſcauoir dauantage, liſe les excellents commentaires de Charles de l'Eſcluſe ſur le chapitre de Garcias ou il eſt parlé de la Bettele.

Fruict de la Bettele.

Vſage de la Bettele entre les grands.

Les Roys & grands Seigneurs ont ordinairement vn ſeruiteur auec vn phiole d'argent en laquelle il y a de la Bettele auec ſes aſſaiſonnements neceſſaires que le ſeruiteur preſente. Audience n'eſt point donne aux ambaſſadeurs ſinon par trucheman ores que le Roy entendiſt leur langage : & ce pour garder ſon authorité. Cependant qu'on parle à luy il demeure couché, ou bien ſe tient aſſis ſur vn tapis eſtendu à terre, ayant vn ſeruiteur qui luy preſente de la Bettele laquelle il maſche continuellement & en crache le iuz & le reſte en vn plat d'argent qu'il a deuant ſoy, ou q eſt tenu par quelcune de ſes ſeruãtes, leſquelles font grand honneur à l'ambaſſadeur principalement ſi elles voyent que le Roy luy preſente de la Bettele. Dont on peut voir combien grand en eſt l'vſage. Les Roys & les grands vſent auſſi de pilules compoſees, *d'Arecque, Cati, Camphre, & Aloe* broyé auec *ambre* : Et en mangent auec de la Bettele au lieu d'Arecque.

Annot.

Annotation du D.Paludanus.

AVTRES *meſlent du Lycium auec de la Bettele, les plus riches & puiſſants du Camphre, aucuns du bois d'Aloes du Muſc, & de l'Ambre gris, & eſtant ainſi preparee eſt de gouſt amiable, & fait bonne haleine. Autres y a qui mangent de l'Arecque auec du Cardamome, ou des cloux de giroffle. Ces fueilles ſe vendent à grand prix au dedans du pays es lieux eſloignez de la mer. On tient que le Roy Niſamoxa employe tous les ans trente mille Milreſes pour en auoir. Ils en font leurs banquets, leurs preſents, & leurs breuuages dont ils font feſte aux voyagers. Les Roys en preſentent eux meſmes aux grands, & en font preſenter aux autres par leurs ſeruiteurs. A ceux qui ont à voyager on fait preſent d'vne bourſe de ſoye auec de la Bettele dedans. Et nul ne peut voyager librement ſans vn tel preſent, car il ſert de paſſeport.*

Comment on la mange.

CHAPITRE LXI.

De l'herbe Dutroa, & d'vne plante appellee herba Sentida.

L'HERBE appellee Dutroa croiſt abondamment es Indes çà & là par les champs. Ses fueilles ſont aigues au bout comme le fer d'vne lance, crenees tout autour ainſi que l'Acanthe ou branche vrſine, preſque de meſme grandeur, diſtinguees en longueur par beaucoup de filamẽts. Elle eſt quelque peu amere, n'ayant au reſte gueres de gouſt: elle ſent cõme le raifort, & eſt à peu pres de meſme couleur que le Romarin. De ces fleurs naiſſent certaines eſpeces d'eſchalottes peu differentes des teſtes de pauots, eſquelles il y a des pepins ſemblables à ceux du Melõ: deſquels ſi on en meſle en du riz, du vin ou de l'eau, ou autre viãde ou breuuage, ils donneront au cerueau, & apporteront certaine reſuerie & alienation de ſens accõpagnee de riz continuel, ſans autre ſentiment ni cognoiſſance, auec vn peſant dormir qui dureroit 24. heures ſi on ne lauoit les pieds du patient en eau froide. Les femmes des Portugais & Indiẽs cognoiſſent bien la vertu de ceſte herbe laquelle elle mettent aſſez ſouuẽt en vſage en faiſant boire à leurs maris ſans qu'ils y penſent, afin qu'en toute aſſeurance elles puiſſent auoir la compagnie de leurs ruffiens, auquels elles s'adonnent librement en preſence de leurs maris hebetez riants & vuides de ſens, & en ceſte maniere leur plantent honteuſement des vilaines cornes. Et telle eſt l'operation de ce breuuage, que meſmes eſtants reſueillez & reuenus à eux ils ne ſe ſouuiennẽt de rien mais cuident auoir ſeulement vn peu ſommeillé. Pareillement les ſeruiteurs & eſclaues donnent de ceſte herbe à leurs maiſtres, afin de pouuoir ſeurement ouurir & fureter leurs coffres, ce qui leur eſt aſſez ordinaire. Or il en faut vſer auec mediocrité, autremẽt la force de ſon venin eſt telle qu'on en ſeroit bien toſt eſtouffé, ſi on n'aidoit le patient de forts remedes & antidotes.

L'herbe Dutroa & ſa qualité.

Sa vertu d'aſſopir & hebeter.

Malice des femmes Portugaiſes & leur impudicité.

Manger exceſſif de l'herbe Dutroa combiẽ nuiſible.

Annot.du Doct.Palud.

LA cure de ce venin ſe fait par vomitoires afin que ce qui tient à l'eſtomach ſorte auec la viande. Puis on vſe de purgations & diuerſions auec forts clyſteres & frottements & ligatures de mains & de pieds, & toſt apres faut venir à la ſaignee du gros artueil du pied.

Remede contre le venin de Dutroa.

Pourtant l'vſage de ceſte herbe eſt defendu: mais ceux qui cuident ſe garantir de la malice de leurs femmes par telles defenſes, ne laiſſent pas d'en boire ſouuent ſans qu'ils y penſent. La curioſité des femmes de ces quartiers

Impudicité des Portugaises.

la leur a fait rechercher telles herbes pour seruir à leur lasciueté & luxure. Et tout leur soin & applicatiõ ne tend à autre fin, qu'à entretenir leurs amours, & iouir de leurs plaisirs, sans estre retenues d'aucune crainte ni reuerence des loix, ni de l'honnesteté.

Herbe sentãte.

Il y a vne autre herbe es Indes que les Portugais nomment *Sentida*, cest à dire sentante, laquelle si on touche, ou si on y iette du sel dessus ou du sable ou autre chose ferme ses fueilles, & ne les ouure point que premieremẽt celuy qui la iettée ne se soit retiré, lors elles s'ouurent, & se ferment de rechef si on la touche: chose dont l'experience est du tout admirable.

Cornes de bestes prenantes racine.

Ie reciteray encore vne autre merueille. Cest qu'es enuirons de la ville de Goa il y a vn lieu nommé *Matanaquas*, la ou on iette toutes les cornes des bœufs, brebis & autres animaux occis, comme inutiles & abhorrees des Portugais & Indiens, estant chose opprobrieuse entre les Espagnols & Portugais, si quelcun porte ou monstre quelque corne ou apparence de corne ou s'il s'en trouue à la porte de sa maison, ou autrement, car on donne vulgairement le titre de *Corne* à celuy dont la femme est impudique & desloyale. Or les cornes iettees à l'auanture au lieu susnommé, au bout de quelque temps se trouuent auoir prins racine en terre de la longueur d'vne paulme & dauantage, comme ie l'ay souuent veu moy mesme, & considere de pres auec admiration ces racines creues bien auant, comme ainsi soit qu'il ny ait memoire que chose semblable soit aduenue en aucun autre lieu du monde. Les curieux speculateurs des choses naturelles, n'en ont iamais sceu trouuer la cause, veu notamment que ce lieu est pierreux & sterile. Pour laquelle occasion on dit par sobricquet qu'il ny a point de pareils aux habitans de Goa en excellence de cornes, lesquelles encores qu'on ait coupees, y croissent & y prennent racine. Cest ce que i'auoy à dire des communes herbes, arbres & plantes des Indes. On en pourroit tenir plus long propos: mais ie me deporte de traicter de ce qui ne m'est pas bien cognu, m'estudiant à brieueté.

Sobricquet donné aux habitãs de Goa.

CHAPITRE LXII.

Des espiceries, drogues, plantes, & matieres medecinales qui sont en vsage entre les Medecins & Apoticaires, & dont on fait trafic ordinaire es Indes: comment elles croissent, & en quels lieux: & premierement du Poiure.

Especes de poiure.

IL y a du Poiure de diuerses especes, asçauoir du blanc, du noir, du long, & de celuy qu'on appelle Canarin. Le noir est celuy dont on negocie le plus, & qu'on enuoye par tout le monde. Il y a aussi quelque commerce du blanc & du long, mais en petite quãtité. Quant au Canarin on n'en enuoye iamais hors des Indes, pource qu'il est de peu d'estime. Le noir croist le plus en la coste & pays de Malabar, qui commence à douze lieues de Goa vers le Midy, & s'estend iusques au Cap de Comorin, situé entre la mer & le haut pays de Ballagatte. Le dedans du pays ne produit point de poiure. En ce lieu se chargent annuellement quelques nauires pour aller en Portugal, d'ou le poiure est distribué par tout le monde. Les Mahometans en emportent aussi grand' quantité vers la mer Rouge, & au dedans du pays de Ballagatte iusques en Perse & Arabie, quoy qu'il y ait expresse & griefue defense des Portugais, qui pour empescher tel cõmerce equippẽt des flottes, mais il y en a q̃ ne laissent pas de le continuer sous main. On obtiẽt aussi quelquefois lettres de

De quel lieu on l'apporte.

de marque pour le pouuoir exercer. Il croist aussi beaucoup de Poiure autour de Malacca,& es Isles de Sumatra,Iaua,& Sunda,& autres lieux, comme il a esté declaré en la description des pays. La aussi croist du poiure blanc, semblable au noir excepté que l'escorce de dehors est blanche & vnie, est toutesfois de mesme goust que le noir,& a mesme force: pourtant on le mesle souuent auec le poiure de Malacca. On enuoye aussi en Portugal du poiure qui prouient es pays voisins de Malacca,mais rarement. Car il ny a quelque fois en deux ans qu'vne nauire qui aille de Portugal à Malacca, auquel lieu elle prend quelque charge de poiure, mais principalement de cloux de Giroffle,& de Macis & autres marchandises de la Chine. Au reste on enuoye grand' quantité de ce poiure es pays de Pegu,Sian,& de la Chine entre lesquels il y a commerce ordinaire. Le Poiure est par les Malabares appellé *Molanga*,& es enuirons de Malacca *Lada*,en Arabie filfil,en Gusuratte,Cambaia,Decan,& Ballagate *Meriche*,en Bengala *Moroys*. Le poiure long qui ne croist sinon en Iaua, & Bengala est appellé *Piplini*.

Ses diuers nõs.

On plante ordinairement le poiure au pied de quelque arbre tel qu'est celuy qui porte l'Arecque,& monte comme le lierre ou la Bettele. Ses fueilles sont telles que celles de l'Orangier,vn peu moindres,verdes, & plus aigues au bout: & en les maschant on les trouue d'vn goust plus aspre & mordãt comme la Bettele. Il croist par grappes ne plus ne moins que les raisins, mais plus claires & plus petites; toutesfois plus espaisses que celles du Groselier d'outre mer. Elles sont verdes iusques à ce quelles soyent meures & seches ce qui aduient en Decembre & Ianuier,auquel temps on les cueille. Le Poiure long croist en Bengala & Iaua d'vn arbre de toute autre forme que les autres qui portent poiure. Il est de la longueur d'vne esguille, par tout egalement gros,ridé & retiré par dehors,& de couleur grise,blanc par dedans ayant des petits grains, quant au goust & à l'vsage en rien different du noir & du blanc,lesquels aussi different peu ou point entre eux en forme ou vertu, mais le blanc est plus picquant au goust, & pourtant est en plus grande estime,& ne s'en trouue pas tant. Le Canarin prouient autour de Goa & Malabar à peu pres comme le paniz, mais il est de couleur grise, & creux par dedans auec des petits grains, chaud & picquant comme l'autre, mais recerché seulement du menu peuple & des poures gens, & non transporté en pays loingtains,car il ne vaut pas la voicture;qui est la raison pourquoy on l'appelle Canarin,comme qui diroit poiure de villageois & poures gens. Il y a d'autres especes de poiure par tout le leuant lesquelles on y employe en plus grand' quantité que ce qu'on apporte annuellement par deçà. Car les Indiens en mettent en toutes viandes mesmes de l'entier & non broyé à belles poignees. On garde aussi en pots grand' quantité de poiure verd confit en sel & vinaigre, qui en ceste maniere se conserue long temps, & est enuoyé en Portugal. Mais les indiens en employent la plus part, & est appelle Poiure en *Achar* qui est le mesme sauce dont ils assaisonnent les autres fruicts & espiceries desquels ils vsent comme nos faisons des oliues, capres, & autres semblables fruicts pour aiguiser l'appetit.

Sa maniere de croistre.

Forme de l'Arbre qui porte le poiure.

Poiure Canarin.

Vsage de poiure entre les Indiẽs.

* * *

Annot.du Doct.Palud.

Vſage & vertu de poiure.

LE Poiure dont on vſe es cuiſines & es boutiques d'apoticaires, proprement ne ſert pas d'aliment mais de medecine. Il eſchauffe l'eſtomach, & en digere la pituite. Il eſt ſingulier contre les doleurs d'eſtomach procedantes de crudité ou ventoſité ſi on en aualecinq grains. Ceux qui ont la veuc trouble qu'ils prennet & mangent quelques grains de poiure d'amiz, de fenouil & quelques cloux de Giroffle, & ils y trouueront remede à leur mal. On

Confection de poiure.

fait chez les apoticaires vne confection de trois ſortes de poiure en ceſte maniere. Prenez du poiure blanc, du noir, & du long de chacun 25. drachmes, du thym ſauuage, du gingembre, de l'aniz de chacun demi once, auec autant de miel qu'il eſt de beſoin pour la confection. Elle ſert à ceux qui ont l'eſtomach froid, qui ſont trauaillez de ſanglots, de mal de foye, & d'hydropiſie, & autres accidents.

CHAPITRE LXIII.

De la Canelle.

Canelle & ſes diuers noms.

LA Canelle eſt par les Arabes appellée *Quirſa*, des Perſes *Darchyna*, des habitans de Seylon ou il en croiſt beaucoup *Curdo*, des Malays *Cayſman*, & des Malabares *Camea*. Les arbres qui la portent ſont de la grandeur des oliuiers, aucuns ſont plus petits: les fueilles ſont comme celles du laurier, toutesfois de meſme forme que celles du Citronnier, plus delices. Le fruict a beaucoup de rapport aux oliues noires de Portugal, duquel auſſi on fait de

Arbre portant Canelle & ſa forme.

l'huile ſeruant à beaucoup de choſes. L'arbre eſt reueſtu de double eſcorce, dont la deuxieſme eſt la Canelle, laquelle on partit par quarreaux pour la faire ſecher, & lors eſt de couleur griſe : mais apres eſtre ſeche le ſoleil luy donne la couleur quelle a quand on l'apporte par deçà. L'arbre ayant eſté deſpouillé de ſon eſcorce en ceſte maniere, reprend nouuelle eſcorce au bout de trois ans: & en eſt le nombre ſi grand qu'il y en a des forcſts entieres. La racine rend vne eau de l'odeur du camphre, mais il eſt defendu de l'arracher de peur que l'arbre ne periſſe. La canelle qu'on ne laiſſe point

Eau de canelle & ſa vertu.

trop ſechee au ſoleil eſt de couleur griſe : mais celle qui eſt fort ſechee tire ſur le noir: moyennement ſechee eſt rouge. De la canelle encore vn peu verde on diſtille des eaux fort eſtimées & de grand vſage es Indes, & dont on enuoye en Portugal. Elles ont bonne odeur & ſont plaiſantes à boire, mais elles ſont chaudes & fortes. Elles ſont bonnes contre la colicque, & autres maladies procedantes d'humeurs froids, & auſſi contre la mauuaiſe haleine. On extraict auſſi de l'eau des fleurs de canelle, mais non ſi bonne.

En quels lieux elle ſe trouue.

L'Iſle de Seylon produit la plus excellente canelle, & on y en trouue des hayes & forcſts entieres. Il y en a auſſi en la coſte de Malabar, mais qui neſt pas a comparer à la moitié de celle de Seylon, d'autant que les arbres ſont plus bas, ont plus groſſe eſcorce & pourtãt n'eſt de telle vertu: & pource auſſi la Canelle de Seylon eſt eſtimée trois fois dauantage. Elle eſt appel-

Canelle ſauuage.

lée *Canella de Mato*, ceſt à dire Canelle ſauuage. Il y a defenſe expreſſe de n'en point porter en Portugal, mais ce neantmoins on y en fait paſſer ſous le nom de Canelle de Seylon, en payant meſme gabelle pour l'vne que pour l'autre. Lors qu'es Indes le quintal de Canelle de Seylon vaut 50. ou 60. Pardauues, la ſauuage n'en couſte que 10. ou 12. Cependant on la met en conte pour canelle de Seylon, & ſous ce nom on en paye 15. ou 16. Miireſes d'entree pour quintal, ſans diſtinction. Les autres eſpiceries ont leurs prix. Or rien ne ſe charge en aucune nauire es Indes qui ne ſoit couché au regiſtre de Cochin, meſmes

meſmes iuſques aux eſclaues: car ce qui ne ſy trouue point marqué lors qu'on arriue en Portugal, eſt confiſqué. Il ſe trouue auſſi de la canelle es Iſles de Iaua, & es enuirons de Malacca, mais non ſi bonne ni en ſi grand' quantité qu'on Seylon. Le bois qu'on met ordinairement au feu es Indes a certaine odeur approchante de celle du bois de Canelle.

Annotation du D. Paludanus.

Proprietez & vertus de la Canelle.

LA Canelle eſchaufe, ouure & fortifie les parties interieures, reſtreint quelque peu, conforte l'eſtomach, aide la digeſtion, ſert contre les venins & poiſons qui offenſent le cœur. Beue auec eau de pouliot & abſinthe, ouure la matrice & donne cours aux fleurs des femmes. Elle eſt bonne contre les catarrhes & diſtillations du cerueau ſur les parties inferieures. Elle ſert aux hydropiques & à ceux qui ſont trauaillez d'obſtructions de roignons. L'eau & l'huile de canelle fortifient grandement les parties interieures aſçauoir la teſte, le cœur, l'eſtomach, & le foye.

* * *

POVRTRAICT DE LA CANELLE DE SEYLAN appellee Canella de Mato & autres arbres.

CHAPITRE LXIV.

Du Gingembre.

Gingembre comment croist.

LE Gingembre croist en diuers endroits des Indes. Le meilleur & dont on negocie le plus se trouue es enuirõs de Malabar, de mesme forme que les petits roseaux du pays bas, de la hauteur de trois ou quatre paumes. Ce que nous appellons Gingembre en est la racine. Le plus souuent on le mange verd es Indes en salade: on le mange aussi salé & trempé en vinaigre que les

les Indiens appellent *Achar*, en la meſme maniere que nous auons dit ci deſſus qu'on aſſaiſonne le poiure & autres fruicts. On le cueille & ſeche enuiron le mois de Decembre & Ianuier. La maniere de le ſecher eſt telle. On le couure de terre de potier, afin que les trous en ſoyẽt remplis, & que la racine dure plus long temps fraiſche: car ceſte terre a la vertu de chaſſer la vermine qui autrement l'endommageroit. On en fait peu d'eſtime en leuant, mais on en porte grand quantité vers la mer Rouge, en Ormuz, Perſe, & Arabie, peu en Portugal à cauſe qu'a peine peut il porter les frais de la voicture. Or par ottroy du Roy il eſt permis à aucuns canoniers des nauires des Indes d'en charger quelques quintaux ſans impoſt. Et ceſt tout ce qu'on en emporte des Indes. Car celuy dont on vſe en Eſpagne pour la pluſpart eſt apporté du Cap Verd, de l'Iſle S. Thomas, du Breſil, de l'Iſle S. Dominicque & de la nouuelle Eſpagne, ou il y en a quantité. Qui eſt la cauſe pourquoy on laiſſe celuy de leuant à raiſon de la longueur du voyage & des frais de la voicture, combien que ceſtuy ci ſoit bien le meilleur comme il eſt des autres marchandiſes de leuant. En Bengala on en fait de la conſerue auec ſucre, mais la meilleure eſt celle qu'on apporte de la Chine, qui eſt de fort bon gouſt, & de grand vſage es Indes, & dont on enuoye auſſi en Portugal.

La maniere de le ſecher.

De quel pays on l'apporte.

Annot. du Doct. Palud.

LE Gingembre eſt par les Arabes, Perſes & Turcs appellé Gengibil, en Guſuratte, Decan, & Bengala Adrac quand il eſt encore verd, & Sucle quand il eſt ſec, en Malabar Imgi, & en Malacca tant verd que ſec Aliua.

Ses diuers nõs.

Il croiſt à la maniere des iones aquatiques ou des gladioles, eſt toutesfois vn peu plus noir, ayant vne tige de la hauteur de trois à quatre paumes, & racine telle que le ione, laquelle ne s'eſtend pas en largeur, ainſi que le declare Antonius Muſa, & neſt ſi aigue notamment, celle qui croiſt en Bacaim, à cauſe de l'humeur dont elle abonde.

Comment il croiſt.

On coupe ces racines en menues pieces & les meſle on auec d'autres herbes en maniere de ſalade, y mettant de l'huile, du ſel, & du vinaigre. On les cuit auſſi auec de la chair & du poiſſon.

La maniere de le manger.

Le Gingembre croiſt en tous les endroits des Indes & y eſt on ſemé ou planté: car celuy qui vient de luy meſme n'eſt ſi bon. Le meilleur eſt celuy de Malabar ou il prouient à foiſon, & eſt fort recerché des Perſes & Arabes. Celuy de Bengala ſuit apres. Celuy qu'on enuoye de Dabul & Bacaim & de la coſte tient le troiſieſme lieu. Ils en trouue peu au deſert, & au dedans du pays. Il y en a en l'Iſle S. Laurent, & en Comoro. Le Gingembre laſche doucement le ventre, & donne force a la faculté digeſtiue. Autres tiennent qu'il reſſerre le ventre, car puis qu'il aide la digeſtion, il arreſte auſſi le flux procedant des humeurs crues. Il donne chaleur à l'eſtomach froid, eſt bon contre les cataractes & ſuffuſions des yeux, & eſt de grand vſage en diuerſes ſortes de medecines.

En quels lieux il prouient.

Ses vertus & operations.

CHAPITRE LXV.

Des Cloux de Giroffle.

Cloux de Giroffle en quel lieu croiſſent.

LEs cloux de Giroffle ſont par les Turcs, Perſes, Arabes, & d'vne bonne partie des Indiens appellez *Calafur*. Mais es Iſles des Molucques auquelles ce genre d'eſpicerie eſt particulier ils ſont nommez *Chambe*. Ces Iſles en nombre de cinq ſont ſous la ligne Equinoctiale. Elles ne produiſent autre choſe que ces cloux, leſquels on enuoye de la par tout le monde. Ceſt arbre eſt ſemblable au laurier. Ses fleurs ſont premierement blanches, puis verdes, &

Quel eſt l'arbre ou ils croiſſent.

des,& finalement rouges & dures leſquelles deuiennent cloux de Giroffle. Lors quelles ſont encore verdes elles rendent vne odeur excellente & delectable par deſſus toutes. Ils croiſſent fort drus & en grand nombre. Eſtans cueillis on les met ſecher. Leur vraye couleur eſt iaune obſcur ; & pour les faire deuenir noirs on les enfume. Les plus gros qui demeurent ſur l'arbre durent iuſques à l'annee ſuiuãte,& ſont appellez meres des autres cloux. Es lieux ou ces arbres croiſſent ne ſe void aucune herbe,dautant qu'ils attirent à eux tout le ſuc de la terre. Quand on les cueille on prend auſſi la queue qui les fait tenir à l'arbre, laquelle les Portugais appellent *Baſton*,les Flamengs *Romp*. Car on ne les trie pas es Molucques,& rarement es Indes, mais on les vend le plus ſouuẽt,les queues,les mercs,& la pouſſiere tout enſemble. Mais on eſlit & nottoye ceux qu'on a à enuoyer en Portugal.

Comment on les cueille.

Combien grande leur force & chaleur.

Ce fruict a en ſoy vne chaleur eſſentielle & naturelle : de maniere que lors qu'on le nettoye es Indes, s'il y a aupres quelque vaiſſeau auec de l'eau ou autre liqueur, ores qu'il ſoit quelque peu arriere il ſera entierement eſpuiſé au bout de deux iours par l'extreme chaleur & ſiccité de ces cloux, comme il a eſté ſouuent experimenté. De meſme nature eſt la ſoye crue de la Chine. Car ſi on la met ſur des aiz quelque peu eſleuee de terre, & qu'on verſe de leau au meſme endroit ſur la terre ſans mouiller la ſoye, le lendemain matin on trouuera toute l'humeur en la ſoye: ce que les Indiens ſauent finement prattiquer, ſans qu'on s'en apperçoiue n'eſt qu'on y regarde de pres.

Soye de la Chine & ſa proprieté.

Quel terroir leur eſt propre.

Ces arbres croiſſent à vn traict d'arquebuze du riuage de la mer,& viẽnent d'eux meſmes ſans qu'on les plante ou qu'on les cultiue, ſeulement les Inſulaires nettoyent la terre au deſſous quand ils les veulent cueillir. Ils ne veulent eſtre ni trop pres ni trop loin de la mer: car auſſi le pays ou ils croiſſent eſt de toutes parts enuironné de la mer. En temps de fertilité lors qu'il y en a abondance le nombre des cloux ſurpaſſe celuy des fueilles. On ne les cueille pas à la main, mais on les tire par force attachãt des cordes aux branches: dont aduient quelquefois que les arbres eſtans endommager, ne portent point de fruict d'vn an ou deux apres. Des cloux de Giroffle tombez en terre naiſſent dautres arbres à la maniere des chaſtaignes fort haſtiuemẽt, à cauſe de l'abondãce de pluye qui tombe en ces Iſles la comme eſtans ſituees ſous la ligne Equinoctiale, de ſorte que ces nouueaux arbres portent fruict au bout de huict ans,& en durent cent. On en cueille le fruict depuis Septembre iuſques en Ianuier. Eſtant encore verd on en fait de la conſerue auec ſucre,& eſtans confit en *Achar* on l'enuoye en Malacca & es Indes. On en diſtille auſſi de l'eau confortatiue & propre à diuers vſages de medecine. Les femmes des Indiens mangent ordinairemẽt des cloux de Giroffle pour auoir bonne haleine. Les Portugaiſes ont commencé à en faire de meſme. Les fueilles de l'arbre ſont ſemblables à celles du Laurier.

Leur vſage & proprieté.

Annot. du Doct. Palud.

Deſcription des arbres portans les cloux de Giroffle.

LEs *arbres ou croiſſent les cloux de Giroffle ſont de meſme forme & grandeur que les Lauriers, toutesfois les fueilles ſont plus deliees comme celles de l'amandier ou du Saux. Ils ont beaucoup de branches,& infinité de fleurs leſquelles ſe conuertiſſent en ce fruict que nous appellons cloux de Giroffle. Ils croiſſent au bout des branches comme les grains du Meurte. On en vſe es cuiſines & boutiques. Eſtans encore verds on les confit en ſel & vinaigre, & auſſi en ſuccre, & en eſt le manger fort delectable. L'eau diſtillee*

de

de ces cloux encore verds, eſt cordiale & de fort aggreable odeur. Les cloux de Giroffle, le Macis, la noix Muſcade, & le poure long font ſuer les verolez. Aucuns applicquent ſur leur teſte des cloux puluerizez, pour remede au mal & peſanteur de toſte. Ils confortent le foye, l'eſtomach, & le cœur, aident la digeſtion, font vriner & arreſtent le flux de ventre. Appliquez aux yeux fortifient la veue: prins en laict du poids de quatre drachmes prouocquent Venus. Leur vertu.

CHAPITRE LXVI.

Du Macis & de la noix Muſcade.

L'Arbre qui produit les noix muſcades eſt de meſme forme qu'vn Peſcher ou Poirier, excepté qu'il eſt plus greſle. Il a les fueilles rondes. Il croiſt en l'Iſle de *Banda* nō eſloignee des Molucques, & auſſi es Iſles de *Iaua* & *Sunda*, d'ou on l'apporte es Indes & en la Chine. Le fruict eſt de la forme d'vne groſſe peſche ronde, & au milieu eſt la noix, couuerte d'vne dure eſcorce, laquelle ne tient pas à la noix, qui eſt enueloppée d'vne taye ou fleur aromatique appellee *Macis*. La muſcade eſt de fort delectable odeur & fort requiſe, quand elle eſt meure. On en fait de la conſerue laquelle on enuoye es Indes, & quelquefois en Portugal: on la garde auſſi confite en ſel & vinaigre: Quād elle deuient meure, la fleur eſtant enflee la premiere eſcorce ſe rompt, & la fleur apparoit deſſous de couleur vermeille, laquelle venant quelquefois à cheoir, cela eſt cauſe qu'on void ſouuent les noix ſans macis. La noix eſtant ſeche la fleur ſe paſſe, & ceſte couleur vermeille ſe change en celle que nous voyons au macis. L'Iſle de Banda & autres qui produiſent ce fruict ne ſont gueres ſalubres, non plus que les Molucques, dont vient que pluſieurs marchands que l'inſatiable amour de gain fait voyager & arreſter en ces lieux la, y ſont accueillis & emportez de diuerſes eſtranges & dangereuſes maladies. La noix muſcade eſt par les habitās de Banda ou elle croiſt le plus, appellé *Palla* & le Macis ou fleur d'icelle *Buna Palla*. Les Decanins appellent la noix *Iapatri*, & le Macis *Iayfol*.

Quel eſt l'arbre qui porte les noix muſcades, & ou il croiſt.

La forme du fruict.

Incommodité des Molucques.

Annot. du Doct. Palud.

Les arbres qui portent la noix Muſcade & ſa fleur qu'on appelle Macis ſont preſques ſemblables au poirier, ont toutesfois les fueilles plus courtes & plus rondes. Elles ſont bonnes contre les douleurs de teſte, des nerfs, & de la matrice. La forme & vertu des noix Muſcades.

Les noix muſcades ſont couuertes de trois eſcorces. La premiere eſt cōme l'eſcorce verde d'vne noix. Quand elle eſt meure elle ſ'ouure, & au dedans ſ'void vne deuxieſme eſcorce tenue qui enuiolope le fruict, laquelle eſt appellee Macis ou fleur de Muſcade, fort bonne en cuiſine & en medecine. La troiſieſme eſcorce eſt dure comme bois, comme la coquille d'vne noix excepté qu'elle eſt noire, dans laquelle eſt contenu le fruict.

Le fruict eſtant meur & la premiere eſcorce rompue, On void le Macis de couleur à eſcarlatte, lequel pareillement eſtant deuenu ſec ſe vend & deuient iaune.

Il y a deux ſortes de ce fruict, l'vn maſle qui eſt long: l'autre femelle qui eſt rond, plus fort & plus excellent que l'autre. Ces noix confortent le cerueau, aident la memoire, eſchauffent & fortifient l'eſtomach, chaſſent les ventoſitez, donnent bonne haleine, font vriner, & arreſtent flux de ventre. En ſomme ſont de ſinguliere vertu contre les maladies froides de la teſte, du cerueau, de l'eſtomach, du foye, & de la matrice. L'huile de muſcade eſt propre contre les meſmes accidents, & eſt encore de plus grande vertu & operation. Le Macis ſert de fort bon remede aux debilitez d'eſtomach, aide la digeſtion, conſume toutes mauuaiſes humeurs, & chaſſe les veneſitez. Leurs eſpeces & proprietez.

CHAPITRE LXVII.

Du Cardamome.

Cardamome, sa vertu & sa forme.

LE Cardamome est vne sorte d'espicerie dont les Indiens vsent fort en leurs viandes, & le brisent ordinairement entre leurs dents pour auoir bonne haleine, car il repurge le cerueau de mauuaises humeurs, & autres accidents. Il croist comme le froment & autres grains, est de couleur blanche tirant sur le iaune. Chacun grain contient dix ou douze pepins qui est ce qu'on appelle Cardamome. Il y en a de deux sortes, l'vn grand & l'autre petit. Les Malabares l'appellent *Etremilli*, les Gusarattes, Decanins & Bengalois *Hil*, les Mores qui demeurent es Indes *Helachy*. Car ceste sorte d'espicerie se debite çà & là par les Indes. Il en croist beaucoup à Calecut & Cananor en la coste de Malabar, & en Iaua, desquels lieux on le transporte es autres pays, mais rarement en Portugal, à raison des grands frais de la voicture, n'est que les nautonniers en emportent. Les chairs qu'on appreste à manger es Indes en sont assaisonnees, car il leur donne bonne odeur & bon goust, autant que nulle autre espicerie.

Ses especes & diuers noms.

Annot. du Doct. Palud.

AVICENNE *met deux especes de Cardamome, l'vne qu'il nomme Saccolaa quebir, cest à dire le grand Cardamome, l'autre Saccolaa regner, cest à dire le petit Cardamome. En Malabar on l'appelle Etremelli, en Seylan Encal, en Bengala Gusaratte & Decan Hil, & entre les Mores qui demeurẽt en ces lieux la Elachi. Les Payens par toute l'Inde le nomment Dore. Il a esté incognu aux anciens Grecs, comme à Dioscoride Galien & autres : & combien que Galien au 7. liure des Simples escriue que le Cardamome n'est pas si chaud que le Nasturce, mais plus doux & plaisant à sentir, ayant quelque amertume, toutesfois toutes ces marques ne conuiennent auec le Cardamome des Indes. Dioscoride liu. 1. chap. 5. fait cas du Cardamome de Comagene, Armenie, & Bosphore, combien qu'il dit qu'il en croist du semblable en Arabie & en l'Inde. Cependant il adiouste qu'il faut choisir celuy qui est plein, & lent à rompre, amer a gouster, & dont l'odeur enteste. Es pays ou il dit qu'il prouient on en apporte des Indes, mais il n'est point lent a rompre, ni n'appesantit la teste, & n'est ni amer ni picquant.*

Differences de Cardamome.

Le grand Cardamome a vne longue & triangulaire escorce, contenant des pepins rouges auec angles. Le petit a l'escorce triangulaire, ayant aussi des petits grands auec vne taye entre deux. Et cestuy ci est de rechef de trois sortes, le petit, le moyen & le plus petit. Il a la vertu d'eschauffer l'estomach, digerer la viande, arrester les tournoyements de teste. On le mange aussi auec de la Bettele, pour repurger la teste & l'estomach de pituite.

* * *

CHA-

CHAPITRE LXVIII.

De la Cire d'Eſpagne, appellee Lacca.

CE qu'on appelle *Lacca* eſt par les Malabares, Bengalois & Decanins nõmé *Aſſij*, des Mores *Lac*, de ceux de Pegu la ou la meilleure croiſt, *Treck*. On l'apporte de Pegu en Sumatra la ou on en fait eſchange auec du poiure. Et de Sumatra on l'enuoye vers la mer Rouge en Perſe & Arabie eſquels pays on l'appelle *Loc Sumatri*; ceſt à dire, lac de Sumatra pource quelle leur eſt apportee de Sumatra. La maniere de la faire eſt telle que s'enſuit. Au royaume de Pegu & autres lieux eſquels on la faict, il y a des grandes fourmis aiſlees leſquelles montent certains arbres ſemblables aux pruniers, deſquels deſcoule certaine eſpece de gomme qu'elles ſuccent, & eſpandent autour des branches le Lac, en meſme maniere que les abeilles font le miel & la cire. Ces branches ainſi remplies ſont coupees & eſchees au ſoleil, à la chaleur duquel elles ſe retirent & ſe deſioignent du *Lac* qui apparoit comme vn roſeau. Mais ſouuent quelques eſclat de la branche y tient, qui rend ceſte matiere de moindre eſtime, car moins il y a de bois parmi, plus elle eſt requiſe. Et encore quelle ſe rompe on ne la reiette pas, car des pieces fondues on en faict vne autre ſorte, mais moindre que la premiere. Eſtant toute fraiſche cueillie on trouue ſouuent des aiſles de fourmis meſlees dedans, & lors elle eſt de couleur noire & enfumée: mais les Indiens luy donnent apres fort induſtrieuſement telle couleur qu'il leur plait.

Lac & ſes diuers noms.

La maniere de le faire.

* * *

POVRTRAICT DV LAC DONT SE FAIT LA cire d'Eſpagne, & de la Galangue appellee Lancuas.

Annot. du Doct. Palud.

ON reduit le Lac en poudre puis on le fond en y meſlant toutes ſortes de couleurs rouge, noir, iaune, verd, & autres, & on en fait ces baſtons que nous voyons par deçà qui ſeruent de cire à cacheter lettres.

Son vſage. On en vſe à donner luſtre aux chalits, car on en met ſur le bois quand il eſt tourné l'enduiſant de ceſte matiere de toutes couleurs laquelle par le moyen de la chaleur procedante du tournement eſtant fondue s'attache au bois l'eſpaiſſer d'vn ongle. Puis on vſe de chaume large & ioncs ſecs pour la polir, en ſorte quelle couure le bois de tous coſtez, apparoiſſent polie comme vn miroir, ouurage fort bel à voir, & qui dure auſſi long temps que le bois demeure

demeure entier pourueu qu'on l'entretienne bien. En ceſte maniere les Indiens la mettent en vſage en coffres, ſieges, & autres vtenſiles de bois. Mais ſur tous les Chinois ſont merueilleuſement induſtrieux en ces ouurages; leurs tables, chaires, eſtuis & autres meubles en ſont peincts ſi ingenieuſement que rien plus. De ce meſme Lac ils garniſſent leur argẽterie, & en rempliſſent les manches de couſteaux deſquels le dehors eſt d'argent. Les Indiens font auſſi des anneaux d'or dont ils rempliſſent fort ſubtilement le dedans de ceſte matiere, leſquels on iugeroit eſtre d'or maſſif, & a peine peut on appercenoir la fraude. Il ſe trouue auſſi de ceſte matiere en Ballagate & Malabar, mais la plus grande quantité eſt au royaume de Pegu d'ou on la tranſporte en diuers pays des Indes.

En quels lieux ſe trouue.

CHAPITRE LXIX.

De l'Annil ou Indigo.

L'ANNIL autrement appellé *Indigo*, des Guſarattes *Gali*, & des autres *Nil*, eſt vne couleur de fort grand prix, dont les Portugais font grande recerche & negoce. Au royaume de Cambaia croiſt vne herbe ſemblable au Roſmarin, laquelle on ſeme comme autres herbes, & la cuille on en ſa ſaiſon. Ceſte herbe eſt premierement ſechee puis detremper, & batue, & quelques iours apres derechef ſechee, & eſtant preparee deuient premieremẽt couleur de fin verd, qui finalement ſe tourne en ceſte couleur bleue en laquelle on l'apporte par deçà. Et plus belle en eſt la poudre, meilleure en eſt elle. On en cognoit la vertu à la flamme de la chandelle à laquelle ſi elle ſe reſout comme fine farine on la tient pour excellente, mais celle qui deuient comme grains de ſable, eſt de nulle eſtime. Pareillement celle dont la poudre nage ſur l'eau eſt tenue pour bonne, mais on ne tient conte de celle qui va au fond. L'Indigo eſt de plus grande eſtime & valeur que les cloux de Girofle tant es Indes qu'en Portugal. Depuis quelque temps le Roy le baille à ferme, & n'y a que les fermiers qui le puiſſent achepter es Indes, ou enuoyer en Portugal non plus que le poiure.

Deſcription de l'Anil.

La maniere de le cognoiſtre.

Sa valeur.

Annot. du Doct. Palud.

LE Nil ou bien Anil, comme teſmoigne le treſdocte Camerarius qui en a eu des plantes en ſon iardin a ſes fueilles bleues aucunement ſemblables à celles de l'herbe nommee Barbe de Iupiter, excepté qu'elles ſont quelque peu plus larges.

CHAPITRE LXX.

De l'Ambre, du Muſc, de l'Algallia ou Ciuet.

AVCVNS tiennent l'Ambre eſtre eſcume de Balene, ou bien excrement & ordure de Balene; autres eſtiment que ce ſoit quelque eſpece de bitume procedant de quelque ſource de mer. Mais qu'il ne prouient pas des Balenes l'experience le monſtre, car il s'en trouueroit en la coſte de Biſcaye la ou en prend pluſieurs Balenes, en laquelle toutesfois telle matiere ne ſe trouue point. Il y a donc argument de croire qu'il prouient de quelque ſource, ou du fond de la mer, comme bitume. Les lieux ou on en trouue le plus, ce ſont les coſtes de Sofala, Mozambique & Melinde: Il y en a auſſi quelque peu es enuirons des Maldiues, & du Cap Comorin. Quelques vns penſent

Quelle eſt la matiere de l'Ambre.

En quels lieux on le trouue.

que ce soit pieces & fragments d'Isles & de rochers cachez en mer, & emportez par la violence des flots : car on en trouue des pieces flottantes de la longueur de 10. ou 12. voire 50. & 60. paumes. Et y en a qui disent qu'on a quelquefois trouué des Isles entieres d'Ambre, lesquelles eux qui y auoyent esté ne pouuoyent retrouuer cuidans y retourner. L'an 1555. fut trouuee es enuirons du Cap Comorin vne piece d'Ambre du poids de trete quintaux. Celuy qui la trouua le premier estimãt que ce fut de la poix, vendit à vil prix vne chose tant precieuse la matiere & excellence de laquelle fut par apres recognue On en trouue quelquefois auec des coquilles, & de la fiente d'oiseaux de mer qui nichent dessus. L'ambre le plus estimé est celuy qui est de couleur grise, meslé de veines blãches. Il y ẽ a aussi du noir, mais de moindre estime. On cognoist qu'il est bon, si en le picquant d'vne espingle il en sort abondance d'huile. Il est fort recerché des Roys & grands Seigneurs des Indes qui en font assaisonner leurs viandes. Il prouoque Venus. Ils en font aussi beaucoup de gentilles compositions y adiustãs du Musc, du Zibeth, du Benioin, & autres ingredients odoriferans. Ils en font aussi des bales de senteur argentees, lesquelles ils portent en se pourmenant. On void aussi entre les Indiens des manches de cousteaux & de poignards fort gentiment elaborez remplis de ceste matiere: lesquels ouurages sont fort recerchez des Portugais & grands Seigneurs es Indes.

Piece d'ambre de merueilleuse grandeur.

Ses especes.

Son vsage.

Annot. du Doct. Palud.

Description de l'Ambre. L'AMBRE *appellé des Latins Ambarum & des Arabes Ambar est vne espece de poix (comme remarque fort bien l'autheur) prouenant de certaines sources du fond de la mer, laquelle venant en haut & estant exposee au Soleil s'endurcit comme les autres choses procedantes de la mer. Il conforte la teste & le cœur par sa bonne odeur, & digere les humeurs superflues de l'estomach par sa siccité, resiste à toute ordure & infect on soulage ceux qui sont trauaillez de haut mal: est bon contre les defaillances de cœur, & suffocation de matrice en le prenant en breuuage ou l'appliquant par bas. En somme soulage grandement les vieilles gens & ceux qui sont vexez de froids accidents.*

Sa vertu.

Le Musc, & la maniere de le faire. Le Musc ou *Almiscar* vient de la Chine. On le tire de certaines petites bestes semblables à des petits renards ou à des petits chiens qu'on tue à force de batre, lesquels estans amollis de diuers coups & playes se pourrissent ensemble leur chair & leur sang. Les Chinois en font des petites bourses rondes cousues de fil tout autour qui pesent ordinairement vne once, lesquelles sont par les Portugais appellees *Papos*. Mais le meilleur Musc & le plus excellent est celuy qu'on tire des testicules de ces bestes : le reste porte bien aussi le nom de Musc, n'est toutesfois de telle force. A cause dequoy les Chinois selon qu'ils sont ingenieux en diuers ouurages taillent fort proprement en forme de testicules les bourses qu'ils font pour les vẽdre tant mieux aux marchands. Cest animal d'vn instinct naturel cognoissant la valeur de ses testicules, se voyant poursuiui en danger d'estre pris les arrache en les mordant, & les iette au chasseur comme pour sa rançon afin d'euader à la fuite, comme il aduient quelquefois qu'il eschappe pendant que le chasseur est empesché à les recueillir. Les Chinois vsent de beaucoup de tromperies en le vendãt. Car au lieu de Musc, ils rempliſſent les bourses de foye de bœuf ou de vache, seché & pilé y meslant du musc: lesquelles tromperies se descouurent iournellement par experiẽce. Le Musc estant corrompu par longueur de temps, & ayant perdu toute sa force, si on le tire de la bourse & qu'on le pile en vn mortier en menues pieces, l'arrousant d'vrine d'enfãt, & qu'on l'enserre en vn pot de plomb bien estoupé, il reprendra la force de sa premiere odeur, pourueu qu'il ne soit pas entierement gasté & sans aucune force

Prudence merueilleuse de l'animal portant le Musc.

Tromperies des vendeurs de Musc.

La maniere de luy rendre sa force.

Annot.

Annot.du Doct.Palud.

IL y en a d'autres qui eſtiment que le Muſc croiſt en certaine ſaiſon de l'annee autour du nombril de certaine petite beſte comme vne boſſe ou enfleure. Le meilleur eſt celuy qui eſt de couleur blaſſarde tirante ſur le iaune. Il conforte le cœur tremblant & froid, & le guerit de tous accidents eſtant beu & aualé. Nettoye les taches blanches des yeux, deſeche les defluxions froides, & ſert de remede contre les douleurs de teſte procedantes de flegmes. Ses vertus & proprietez.

L'Algallia ou *Zibeth*, autrement *Ciuette* ſe trouue en quantité es Indes ſur tout en Bengala. Mais les tromperies & ſophiſtiqueries des Indiens qui gaſtent ceſte matiere odorante y meſlant de l'huile & du ſable pour la rendre plus peſante, font quelle eſt peu eſtimee. Le meilleur Zibeth eſt celuy qu'on apporte de Guinee lequel eſt pur & de fort bonne ſenteur. Il prouient de la ſueur de certains chats qu'ils appellent *Algallias* ou *Ciuettes* qu'on apporte quelquesfois viues en Eſpagne & autres lieux. *Deſcription de la Ciuette.*

Annotation du D.Paludanus.

LE Zibeth ou Ciuette croiſt derriere les teſticules d'vne petite beſte appellée Chat de Ciuette, & s'engendre de ſueur comme a bien remarqué l'autheur, procedante de faculté chaude & humide. La Ciuette ſert de remede aux femmes contre la ſuffocation de matrice & les excite à Venus, ſi on en oinct leur nombril. Ses proprietez.

CHAPITRE LXXI.

Du Benioin & de la Gomme.

LE Benioin eſt de matiere ſemblable à l'encens & à la myrrhe, mais eſt de plus grand prix pource qu'il eſt de grand vſage en medecine. *Car l'excellence de ſon odeur conforte le cœur, la teſte & le cerueau: deſeche les humeurs ſuperflues de la teſte. Sa ſuffumigation fortifie les ſens, & ſert de remede contre les foibleſſes & defaillances.* Et eſt fort propre pour la compoſition des bales de muſc & d'ambre. Il prouient abondamment au royaume de Siam, en Sumatra, Iaua, & es enuirons de Malacca. La ſe voyent des arbres fort hauts, ayants groſſes branches auec fueilles ſemblables à celles du Limonnier, & vn fort puiſſant tronc d'ou decoule ceſte gomme appellée Benioin. Les arbres qui ne ſont encore paruenus à leur iuſte hauteur, produiſent la meilleure gomme, de couleur noire, & de fort ſuefue odeur, laquelle eſt appellee *Beniuin de Boninas*, ceſt à dire Benioin de fleurs, à cauſe de ſa bonne odeur. L'autre benioin eſt nommé *Beniuin Amendoado*, ceſt à dire Benioin d'amandes, pource qu'il eſt meſlé de fragments de blanc & de noir, leſquels ſont ſemblables à des amandues fendues par la moitié, duquel on ne fait pas tãt de cas que de l'autre. Car le Benioin blanc eſtant cueilli d'arbres vieux, ne peut auoir ſi bonne odeur, ni telle force, que l'autre : mais on le meſle auec le noir afin qu'on le puiſſe mieux vendre. Ce ſont les deux meilleures ſortes de Benioin, & s'enuoyent en Arabie, Perſe, Ballagatte, & Portugal ou on en fait trafic. La plus grande quantité ſe trouue en Sian & es enuirons de Malacca. Celuy de Iaua & Sumatra n'eſt pas tant eſtimé. Les habitans des lieux ou il prouient le nomment *Comingion*, les Mores & Arabes *Louaniauij*, comme qui diroit encens de Iaua, les Decanins & Ballagattes *Vdo.* Ils entament ſouuent les troncs, pour en faire couler plus facilement le Benioin. *Deſcription du Benioin, ſes vertus & proprietez.* *Comment il prouient, & ſes eſpeces.* *En quels lieux ſe trouue.*

On

On en fait grand commerce es Indes, car ceſt vne excellente drogue odoriferante, entre celles qui ſe trouuent en ces lieux la, & qui en odeur ſurpaſſe toute ſorte d'encens.

CHAPITRE LXXII.

De l'Encens & de la Myrrhe.

Deſcription de l'Encens. L'ENCENS croiſt en Arabie, & eſt appellé *Louan*, par Auicenne Conder: Ceſt vne eſpece de Gomme deſcoulante des troncs d'arbres comme le Benioin. Le meilleur vient des arbres qui ſont es montagnes rochers & collines pierreuſes, ou il croiſt en ſi grande abondance qu'on en enduiſt les nauires comme de poix. Dela on le porte vendre es Indes & en la Chine & autres pays à bon marché.

Annot. du Doct. Palud.

Ses eſpeces. *IL y a deux ſortes d'encens: du blanc qui eſt rond & qui a des grains ou gouttes, & ceſtuy ci eſt le meilleur, & eſt appellé maſle: & du noir qui ne ſert gueres à autre choſe qu'aux parfums. Es Indes & en nos quartiers l'Encens ſert de remede contre le flux de ventre, & contre les maladies de teſte, catarrhes, deſgoutement, vomiſſement, & crachement de ſang, il conſolide les vlceres creux. & refait les bleceures fraiſches & ſaignantes.*

Deſcription de la Myrrhe. La Myrrhe par les Indiens appellee *Bola* prouient en meſme maniere que le Benioin & l'Encens. On l'apporte de l'Arabie heureuſe. Mais la plus grande quantité ſe trouue au dedans du pays du Prete Ian ſitué entre Mozambicque & la mer Rouge, d'ou on le tranſporte en d'autres pays.

Annot. du Doct. Palud.

Ses proprietez. *LA Myrrhe ſert en medecine, pour donner cours aux mois des femmes, & aider l'enfantement. Et eſt bonne contre la toux inueterée, le flux de ventre & la dyſenterie.*

CHAPITRE LXXIII.

De la Manne, & de la Rheubarbe.

Deſcription de la Manne. L'ARABIE & la Perſe fourniſſent la manne: mais la plus grande quantité vient d'Vſbeka prouince de Tartarie ioignante à la Perſe. On la vend enfermee en verres, en grains de la groſſeur d'amandes ſucrees, par pieces & morceaux qui n'ont nulle certaine forme: elle eſt de couleur blanche, & de gouſt approchant de celuy du ſucre ſemblable au miel en douceur. Les Perſes la nomment *Xercaſt* ou *Xerkeſt*, ceſt à dire laict d'arbres: car ce neſt autre choſe que la roſee qui tombe ſur les arbres & qui deſcoule des branches, comme on void pendre les glaçons es toicts en temps d'hyuer. On la cueille incontinent & eſt miſe en verres & portee es Indes & en diuers autres lieux. Car elle eſt recerchee des medecins pour les pourgations des corps. Il

Ses eſpeces. y a vne autre ſorte de Manne qu'ils nõment *Triamiabin* ou *Trumgibin* laquelle on cueille d'autres fruicts & herbes de meſme forme que le cheneui, mais les grains vn peu plus gros, de couleur rouge ou incarnat. Aucuns eſtiment que ceſte manne croiſſe du tronc comme la gomme. Elle tient lieu

à Ormuz

à Ormuz & en Perſe entre les medicaments purgatifs, & n'eſt pas tant recerchee des Indiens que ceſte autre premiere eſpece. Mais il y en a encore vne autre eſpece en laquelle y a des fueilles meſlees parmi, dont les pieces ſont plus groſſes que des autres, ſemblable à celle de Calabre. On la porte de Perſe par Baſſora à Ormuz & es Indes, & vaut dauantage que les autres. On apporte ſouuent de la manne en barrils dont on vſe en Perſe & Turquie, laquelle eſt liquide, de couleur blanche, de meſme ſaueur que les autres eſpeces de manne, & de ſemblable operation en purgations & autres remedes.

Annot. du Doct. Palud.

LA Manne purge ducement la cholere, addoucit & diminue l'aſpreté du goſier, de la poitrine & de l'eſtomach. Eſtanche la ſoif. Mais d'autant quelle ne purge pas fort, on y adiouſte du thym ou de l'hyſſope pour luy donner plus de vertu. Meſlee en fortes purges rend l'operation parfaicte à cauſe de ſa douceur aggreable & fort propre à la nature. — *Ses vertus & operations.*

Puis que nous ſommes ſur le ſubiect des medicaments purgatifs, il ne ſera hors de propos de dire vn mot de la racine de Rheubarbe. Et combien qu'on ne puiſſe dire aſſeurement en quelle maniere elle croiſt, ſi eſt il notoire quelle croiſt au dedans du pays de la Chine, & non ailleurs. On l'apporte par *Vsbeka*, prouince de Tartarie es confins de la Chine, d'ou elle s'eſtend iuſques aux Indes & à la Perſe, & d'Ormuz eſt enuoyee es Indes ordinairement par terre & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre eſt la meilleure. Car toutes herbes ſeruantes à la medecine ſe corrompent & attirent aiſemẽt quelque pourriture es nauires eſtants apportées par mer. Pourtant les Venitiens qui font venir la Rheubarbe par Turquie par chemin de terre en ont & nous en fourniſſent de la meilleure & de plus grande valeur que les Portugais qui l'ont par mer. Mais les Portugais ſe ſoucient peu de cela, & en laiſſent volontiers le trafic aux Venitiens, ſe contentants de leur commerce accouſtumé. — *De la Reubarbe & ou elle croiſt.* — *S'enuoye ordinairement par terre.*

CHAPITRE LXXIV.

Du bois de Sandal.

IL y a trois ſortes de Sandal : l'vn blanc, l'autre iaune, & vn troiſieſme rouge. Le blanc & le iaune & le meilleur vient de l'Iſle de Tymor proche de Iaua. On y void des foreſts entieres de Sandal blanc & iaune, qu'on emporte de ce lieu, & dont il y a grand commerce par toute l'Inde. Le Sandal rouge croiſt le plus en la coſte de *Choromandel*, & de *Tanaſſerin*, au pays de Pegu. Les arbres ſont preſques ſemblables à des noyers, & portent certain fruict approchant des ceriſes lequel eſt premierement verd de couleur, puis noir, mais ſans gouſt, & de nul vſage, d'autant qu'il tombe incontinent. Il ny a que le bois qui ſoit eſtimé. Les habitans des lieux ou il croiſt le nomment *Chandanacon*, les Decanins, Guſarattes, Canarins & Indiens *Sircandaa*, les Arabes & Perſes *Sandal*, d'ou les Portugais luy ont auſſi donné le nom de *Sandalo*. Le blanc & le iaune eſt fort requis es Indes des Indiens, Mores, Iuifs, & Payens, qui le broyent & pulueriſent bien menu, puis le demeſlent auec de l'eau comme de la bouillie, pour en oindre le corps, car il rafraiſchit, & eſpand en l'air vne excellente odeur que les Indiens ſentent volontiers. Le rouge eſt de peu d'vſage es Indes. Il eſt bon contre les fiebures ardentes, car — *Sandal, & ſes eſpeces.* — *Ses diuers nõs.* — *Son vſage & proprietez.*

ils en oignent les arteres, les temples, & le front. On en transporte es autres pays en grand'abondance, pource qu'il est de grand vsage en medecine. Les Indiens font de ce mesme bois des images de leurs Pagodes, afin de les rendre plus recommendables.

Annot. du Doct. Palud.

Ses diuerses operations.

LE Sandal blanc & le iaune ou pasle est en vsage entre nous, seruant à oindre auec eau rose contre les feruentes douleurs de teste. Toutes ces sortes de bois de Sandal blanc, iaune, rouge broyez demeslez, & prins en breuuage se trouuent propres contre les fiebures ardentes. Outreplus le Sandal ne conforte pas seulement le cœur, mais le resiouit: & pourtant il sert de medicament excellent lequel on mesle parmi d'autres remedes cordiaux, dont on vse contre les palpitations & battements de cœur.

CHAPITRE LXXV.

Du Palo de Cebra, ou bois de Serpent.

Bois de serpent & ses proprietez.

LE bois de Serpent prouient le plus en l'Isle de Seylan, & n'est autre chose que la racine d'vn arbre bas. Il est de couleur blanche tirant sur le iaune, dur, & de goust amer, en grand vsage es Indes On le prepare comme le Sandal auec eau & vin, & prins en breuuage est singulier contre les fiebures ardentes, si on en prend vne once detrempee en eau. Car il est bon contre tous venins, & autres maladies, contre la colique, contre les vers, & autres corruptions du corps, & sur tout contre les morsures des serpents, d'ou aussi il a tiré le nom. La vertu de ce bois a esté premierement monstree aux Indiens par vne petite beste nommee *Quil*, ou *Quriele*, semblable à vn furet, laquelle leur sert par les maisons à prendre rats & souris. Il y a inimitié naturelle entre ceste beste & le serpent, lequel elle attaque soudain quelle le void: & comme il luy aduient souuent d'estre atteinte de la morsure du serpent, pour remede alencontre, elle a recours à ce bois, dont il y a quantité en Seylan ou se void grand nombre de ces bestes, & luy sert de medecine asseuree à sa bleceure. Cest ce qui fait tant estimer ceste racine & estre de si grand prix.

Comment en a esté descouuerte la vertu.

Annot. du Doct. Palud.

Ses especes.

I'AY chez moy deux sortes de bois de Serpent. L'vne de celuy qui est icy descript par l'autheur, qui est vne racine d'arbre, lequel est blanc & amer, couuert d'vne rude escorce grise: l'autre m'a esté enuoyé de Seuille par le tressçauant Docteur Simon de Touar, & cestuy ci est gros comme le bras, couuert d'vne escorce marbree & tachetee comme vn serpent: blanc pareillement par dedans, & de goust amer. Garcias ab Horto fait mention de trois sortes de ce bois.

CHAPITRE LXXVI.

Du bois de Calamba, autrement bois d'Aloe.

LE bois d'Aloe qu'on appelle es Indes *Calamba* ou *Palo d'Aguilla*, se trouue principalement en Malacca, Sumatra, Cambaia & Sian & lieux voisins. L'arbre est semblable à l'oliuier quoy qu'vn peu plus grand. Quand il est fraischement coupé ils ne sent gueres bon, à cause de l'abondance de sa verdeur & humidité. Estant deuenu sec il est de meilleure odeur. La moelle sent le mieux de tout, & y en a de differentes senteurs, à quoy les Indiens se cognoissent fort biẽ. Le meilleur Aloe est appellé *Calamba*, & l'autre *Palo d'Aguilla*. On cognoist le meilleur au poids à la distinction des veines noires, & à l'huile qui en sort en abondance & qu'on esprouue au feu, & aussi à la grosseur & longueur. Et par ces marques on iuge de sa vertu. On fait de cẽ bois beaucoup de choses excellentes & precieuses qui ont fort bonne senteur, en sorte que la Calambe est autant estimee que l'or ou l'argent. Apres la Calambe le *Palo d'Aguilla* tient le second lieu. Mais il y a encore vn autre Palo d'Aguilla, qu'on nomme *Aguilla Braua*, c'est à dire Aguille sauuage, qui est aussi de grand prix à cause que les Indiens l'appliquent aux funerailles des grand Seigneurs & des Prestres quand on brusle leur corps, & en font autant de cas qu'on fait par deçà des sepulchres de marbre. Ceste Aguille sauuage croist abondamment en l'Isle de Seylan, & en la coste de Choromandel, mais n'est à comparer au Palo d'Aguilla ou à la Calambe, dont celle qui croist es enuirons de Malacca est la plus excellente. De ce bois on fait des chapelets, & des crucifix de grand prix, car il surpasse tout autre bois en odeur, & ne s'en trouue pas ailleurs.

Bois d'Aloe, en quel lieu se trouue.

Comment on le cognoit.

Ses especes.

Annot. du Doct. Palud.

LE bois d'Aloe, est appelle Agallochum Xylo, autrement bois de Paradis, en langue Arabique Agalugen, & Haud, des Gusarattes & Decanins Vd, en Malacca Garro: le meilleur est nommé Calamba. I'ay beaucoup d'especes de ce bois, toutes d'excellente odeur, tachetees & bigarrees, pleines de matiere grasse, grosses & espaisses. Ce bois prins en breuuage fait auoir bonne haleine, fortifie l'estomach foible & humide qui reiette la viande. Il sert aussi à ceux qui sont debiles de foye, & qui sont trauaillez de dysenterie & de pleuresie.

Ses diuers noms vertus & proprietez.

CHAPITRE LXXVII.

De la Racine de China.

LA Racine de China n'a este cognue aux Indiens que depuis l'an 1535. par ce qu'au parauant le mal Venereen qu'on appelle Mal François ou mal de Naples, & encore mieux mal des Indes, veu qu'il est vulgaire & comme naturel aux Indiens, estoit curé auec bois de *Guaycan*, apporté des Indes Occidentales en Espagne, qui du commencement estoit requis comme l'or, mais depuis est deuenu de moindre estime. Comme ce mal est vulgaire & commun par tout le pays de la Chine, aussi la prouidence diuine y a prouueu d'vn remede prompt & propre par le moyen de ceste racine. Pourtant on y fait peu de cas de telle maladie, sans prendre à honte de l'auoir eue quatre ou cinq fois. Et la cure des autres maladies, est difficile & douteuse en comparaison de ceste ci, à laquelle on remedie aisement auec ceste racine,

Racine de China quand a este cognue.

La maniere d'en vſer.

qui ne couſte qu'vn demi Pardauue la liure, qui reuient à vn teſton & demi monnoye de Portugal. La maniere d'en vſer eſt telle. On la coupe en pieces menues & rondes du poids d'vne once, puis on en faict vne decoction y mettant quatre pots deau, laquelle on fait bouillir tant que la moitié de l'eau ſoit conſumee. Et en faut tous les iours auoir de la fraiſche, dont les malades boiuent ſans vſer d'aucun autre breuuage. Et ne doiuent manger autre choſe que du biſcuit, & des pouſſins roſtis ſans ſel, ſans graiſſe, ni ſaulce ni autre aſſaiſonnement. Tel eſt leur diſner. Quant au ſouper ils peuuent manger s'il leur plait vne roſtie de pain auec du miel, & quelques raiſins, de paſſe. Et faut qu'ils ſe tiennent bien couuerts en leurs licts ou accouſtrements, pour ſuer deux fois le iour, l'eſpace d'vne heure, ou

Regime & diete neceſſaire pour la gueriſon du mal Venereen.

heure & demie. Et telle diete continuee trẽte iours les remet en ſanté. Mais il faut qu'ils ſe gardent de l'air & du vent tenants bien couuerte leur teſte & leurs orcilles, & qu'ils ne bougent de la maiſon, & que ſur tout ils s'abſtiennent de tout acte Venereen. Par ce moyen ils trouueront remede à leur mal; & s'apperceuront de l'operation de ce remede par les douleurs qu'ils ſentiront du commencement en tous leurs membres & ioinctures, leſquelles ſe font ſentir le plus lors que la vertu de la medecine s'eſpand par tout le corps. Et telles douleurs augmentent iuſques au 15. & 25. iour: & lors les malades ont occaſion d'eſperer allegemẽt & gueriſon, car au bout de ce temps la les douleurs diminuent, la maladie ceſſe peu à peu, leurs membres reprennent leur premiere vigueur, & en dedans les cinq autres iours ils retournent

Decoction de la racine de China & ſon operation.

en pleine ſanté ſans qu'il leur reſte aucune trace de maladie. Or l'operation de ceſte decoction eſtant telle quelle aiguiſe l'appetit, ceſt aux malades à ſe contenir de manger auidement, & s'aſtreindre à bien garder leur diete. Car s'ils l'excedoyent vn ſeul iour, il rendroyent le remede inutile, & ce ſeroit à recommencer. Et telle eſt la vertu de ceſte racine quelle opere principalement à lencontre des maladies enuieillies, & guerit plus promptement les vieillards que les ieunes gens, dautant que les humeurs abondent moins en ceux la. Les trente iours accomplis, encore faut il s'abſtenir de tout autre breuuage & ſe tenir a ceſtuy ci, prenant les fragments de la meſme racine dont a eſté faite la decoction, pour en faire cuire derechef vne once chacun iour. Mais ceſte deuxieſme decoction ne doit pas eſtre ſi exquiſe que la premiere en laquelle eſtoit requis que la moitié de l'eau fuſt conſumee, car il ſuffit qu'on la face bouillir legerement. Et la faut continuer vingt ou trente autres iours, s'abſtenant ſoigneuſemẽt de manger poiſſon, ou chair de bœuf ou de vache ou de porc, ou autre viande peſante. Et le malade tenant ce regime ne faudra pas de retourner en pleine conualeſcence, & ſe pourra peu a peu remettre à ſa premiere façon de viure, vſant de telle viande qu'il luy plaira. Au reſte les trẽte premiers iours de diete accomplis, il pourra plus librement prendre l'air, & ſortir de la maiſon, mais en tenant meſure. Et n'eſt plus beſoin de ſuer comme parauant. Il conuient auſſi ſçauoir que pour rendre l'operation de ce remede plus aſſeurce & plus heureuſe, il faut que le malade prenne trois fois medecine pour ſe purger, aſçauoir au commencement de la dieté, puis le quinzieſme iour, & finalement le trentieſme. Et ne faut douter que telle cure ne vienne à heureuſe iſſue moyennant l'aide de Dieu, car l'experience en aeſte faite infinies fois.

Ses autres vertus & proprietez.

Or ceſte racine ne ſert pas de remede ſeulement contre ce mal, mais auſſi contre la goute, contre la ſciatique, contre les morfondures des membres: comme l'Empereur Charles Quint la experimenté. Il y a certaines ſaiſons de l'annee eſquelles il n'eſt pas propre d'en vſer, car elle eſt nuiſible es iours caniculaires, & en hyuer. Mais elle eſt bonne au printemps, & en l'Au-

tomne,

tomne, cependãt ne fen faut ſeruir ſans conſeil de medecin qui aura eſgard à l'aage, au ſexe, au pays, & à la complexion du patient. Telle eſt la maniere de curer la vairole es Indes. Mais en la Chine, qui eſt vn pays plus temperé & preſques en meſme climat que le noſtre, on met hardiment once & demie ou deux onces de ceſte racine en quatre pots d'eau, de ſorte que la decoction ſe fait auec conſumption de deux tiers de l'eau, ce que ſi les Indiens faiſoyent il leur ſeroit nuiſible, à cauſe de la trop grande chaleur du pays: car il faut auoir egard au degré de la maladie & à la perſonne du malade. Et pourtant ceux eſquels la maladie neſt pas vehemente, vſeront de moindre quantité de racine, & de decoction qui ne ſoit du tout ſi forte qu'il eſt requis es autres. Les ieunes gens ont beſoin d'vſer de forte decoction à cauſe de l'abondance de leurs humeurs. Quant à ceux qui ſont en ſanté & n'ont aucun mal il ne leur eſt pas bon d'en vſer, car elle cõſumeroit leur ſang & leur chair meſme. Et ceux qui en prennent outre meſure ſe bruſlent miſerablement le foye & les poulmons, dont procedent puſtules rongnes & boutons par tout le corps, le mal eſtant deuenu pire, pour la gueriſon duquel il y a plus de difficulté & ſont requis autres & plus grãds remedes. Ceſt ce que i'auoy à dire de la racine de China, & de ſa decoction, afin qu'on cognuſt ſa vertu & la maniere d'en vſer, comme d'vn remede aiſé à lencontre de ceſte honteuſe maladie, qui en a eſtouffé pluſieurs, ou rendu leur vie miſerable les faiſant trainer & languir en douleurs & tourments. Pareillement l'eſcume de ceſte racine & decoction eſt de ſinguliere vertu à lencontre des vlceres procedants de ceſte maladie. Celle la eſt la meilleure qui peſe le plus, qui eſt blanche par dedans, & qui a peu de nœuds. Celle qui eſt rouge eſt la moindre. L'arbre croiſt comme vne eſpine, la hauter de trois ou quatre paumes. Sa vertu giſt en la racine. Eſtant encore verde on la mange crue, & en decoction elle eſt de meſme gouſt qu'vn roſeau de ſuccre, non toutesfois de telle doceur. L'arbre eſt peu fueilla, ayant les fueilles ſemblables à vn ieune orangier. Les Chinois l'appellent *Lampaton*. Il ne croiſt ſinon en la Chine, qui eſt la raiſon pourquoy ſa racine eſt ainſi nommee.

Maniere de curer la vairole.

Prudence requiſe à vſer de ceſte racine.

Eſcume de ceſte racine & ſa vertu.

Annot. du Doct. Palud.

LA racine de China eſt en grand vſage entre les Egyptiens non ſeulement contre la vairole des Indes, mais auſſi eſt trouuée bonne contre autres maladies, & ſpetialement contre la diminution & maigreur des corps faiſant bouillir ceſte racine en iuz de poule pour en donner à boire aux malades l'eſpace de quelques iours, par le moyen dequoy ils reprennent leur couleur & enbonpoinct. Ceſte racine deſeche bien fort, fait ſuer, reſiſte à la corruption, fortifie le foye, ſert de cure a l'hydropiſie, guerit les mauuais vlceres, la rongne & la lepre. Eſt vn ſouuerain remede aux vairolez, refait ceux qui deuiennent ſecs & diminuez, & repurge la ratelle de groſſes & mauuaiſes humeurs.

Proprietez de ceſte racine.

CHAPITRE LXXVIII.

De l'Amſion, autrement Opium.

CE que les Portugais appellent *Amſion*, les Mores, Indiens & Arabes *Aſſion*, les Latins Opium, eſt apporté du Caire en Egypte, & d'Aden en la coſté d'Arabie au ſein de la mer Rouge, lequel lieu a autresfois eſté ſous la puiſſance des Portugais: mais la plus grande quantité vient de Cambaia & de Decan. Celuy qu'on apporte du Caire eſt blanc, & eſt appellé *Mecen*, celuy qu'on enuoye d'Aden & autres lieux de la mer Rouge eſt noir & dur: mais celuy de Cambaia & de Decã eſt plus mol & eſt de couleur incarnat. Il

Opium & ſes eſpeces.

a vn certain suc semblable à celuy du pauot, & rend vne matiere lente & gōmeuse qu'on fait sortir en le fondant & entamant. Il est de grand vsage entre les Indiens, notamment entre les Malabares, auquels on en porte quantité de Cambaia. Ceux qui ont accoustumé d'en vser, n'en doiuent intermettre l'vsage, mais en prendre iournellement, autrement leur mouelle se desecheroit & ne viuroyent pas long temps. Ils s'y accoustument peu à peu, nen prenant gueres au commencement, mais par force d'accoustumance ils viennent à en prendre 20. ou 30. grains par iour, & quelquefois dauantage, & doiuent continuer, car s'ils estoyent quatre ou cinq iours sans en manger ils mourroyent infailliblement. Ceux pareillement qui ni estants pas accoustumez en prennent autant que les autres, prennent leur mort: car il ne faut pas douter qu'il n'ait quelque vertu venimeuse. Et de fait ceux qui en vsent cheminent comme à demi endormis. Et pourtant plusieurs en prennent pour estouffer les fascheries, angoisses & solicitudes d'esprit, & emousser le sentiment de leurs douleurs, & principalement pour seruir à Venus, car il a la vertu de retarder le cours de la semēce pour donner tant plus long plaisir en la copulation, & contenter la lasciueté des Indiennes. Ceux qui en prennent trop deuiennent foibles & steriles, leur semence se desechant entierement, comme tesmoignent les Indiens mesmes & pourtant les grands Seigneurs n'en vsent gueres, se contentants d'en prendre aux fins ci dessus touchees.

Quel en doit estre l'vsage.

Sa proprieté.

Annotation du D. Paludanus.

Especes d'Opiū. L'OPIVM *est vn suc de Pauot noir, & est de deux sortes. La premiere est de celuy qui prouient des fueilles & de l'oignon, lequel est appellé des Grecs Meconium: l'autre espece d'opium est de celuy que rend l'oignon, estant legerement entamé, lequel est le vray opium.*

La maniere de le cognoistre. *Le meilleur est celuy qui pese le plus, qui est espais, ferme, amer, & dont l'odeur appesantit, qui se resout facilement en l'eau, qui est mol, blanc, & sans pepins. Les Turcs le nomment Maslac, & en mangent tous les iours la grosseur d'vn pois, non tant pour aider au dormir que pour donner courage. Car ayants à se trouuer à quelque combat ils en vsent, estimants qu'il augmēte & eschauffe le courage, & qu'il apporte vn sommeil aggreable, auquel leur est aduis en songeant qu'ils se trouuent en compagnie de belles femmes. Or on trouue par effect que ceux qui en mangent iournellement deuiennent maigres & pesants, lasches en leurs paroles & actions, en sorte qu'il n'est paas seur d'auoir à faire auec eux.*

CHAPITRE LXXIX.

Du Bangua.

Semence de Bangue. LEs Indiens ont aussi du Bangue qui est fort & est de mesme vertu que l'Opium, & en vsent ordinairement à mesme effect. C'est vne semence semblable au cheneui, toutesfois plus petite & non du tout si blanche. La plante resemble pareillement au chanure, mais est de nul vsage. Les Indiens ne mangent les fueilles & la semence, pour à ce qu'ils disent, aiguiser l'appetit, mais ce à quoy il sert le plus est pour conteter les appetits lascifs de leurs femmes. On trouue ordinairement es boutiques des apoticaires de la semence de Bangue auec ses fueilles puluerizees, meslee auec de l'Arecque, pour en yurer & esgarer les sens. Aucuns y meslent des noix muscades, & du Macis pour en augmenter l'operation. Autres sont gens de moyens y adiousteṭ du camfre, du musc, des cloux de giroffle, & de l'opium, laquelle confection prinse en breuuage chasse la tristesse, & fait rire & plaisanter, à cau-

Confection de Bangue & son operation.

dequoy

dequoy les femmes legeres en vſent pour en eſtre tant plus gaillardes, & amorcer leurs amants par plaiſanteries. Les premiers inuenteurs de ceſte confection ont eſté les ſoldats & capitaines, qui laſſez & recreus des longs trauaux & fatigues de la guerre qu'ils ont à porter iour & nuict, s'aduiſerent de ceſte compoſition pour ſe refaire & apporter quelque relaſche & repos aggreable à leurs corps & eſprits. Car ceſte ſemence de *Bangue* compoſee comme dit a eſté a la vertu d'enyurer, fait bauer & eſcumer, badiner & folaſtrer ceux qui en ont pris iuſques à ce que ſa vertu ſoit digeree. Elle eſt en grand vſage entre les Indiens, comme auſſi entre aucuns Portugais, mais ſur tous entre les eſclaues qui ſont continuellement chargez de trauail, & ont à ſeruir & endurer beaucoup, aux ennuis & ſouffrances deſquels ceſte confection aiſee à recouurer ſert d'allegement & remede.

Par qui inuentee.

Annotation du D. Paludanus.

LE Bangue eſt fort en vſage entre les Turcs & Egyptiens. On le fait en trois manieres, & eſt diſtingué par trois noms. La premiere eſpece eſt par les Egyptiens appellee Aſsis, qui eſt vne poudre de fueilles ſemblables à celles du Chanure, demeſlee en eau & reduite en paſte, de laquelle ils prennent cinq ou ſix morceaux de la groſſeur d'vne chaſtaigne, leſquels operent de telle ſorte qu'vne heure apres ceux qui en ont pris deuiennent comme yures, hebetez, & hors d'eux meſmes, ayants des viſions & apparitions eſtranges & plaiſantes. Et de ceſte confection vſe le menu peuple dautant qu'elle ne couſte gueres. Et ne faut s'eſmerueiller que le chenevi ait telle force: car au teſmoignage de Galien telle ſemence donne à la teſte & la remplit bien fort. Ils appellent la deuxieſme eſpece Boſa, laquelle eſt de plus grande vertu que la premiere. La troiſieſme eſt nommée Bernaut qui eſt la vraye Bangue la confection de laquelle leur eſt enuoyee des Indes, & eſt celle que deſcript ici l'autheur. Ils en prennent le poids d'vne once, & au commencement de ſon operation, ils deuiennent alaigres, ont du babil, chantent & plaiſantent, rient deſmeſurement comme fols. Enuiron vne heure apres ils ſont ſaiſis de cholere qui les fait entrer en querelles & contentions, mais de peu de duree, finalement ils tombent en triſteſſe, & doleance, & les larmes leur viennent aux yeux, iuſques à ce que le ſommeil les abbate apres quoy ils reuiennent à eux. Les bateleurs & farceurs vſent coſtumierement de ceſte confection. Les Egyptiens en ont encore d'vne autre ſorte qu'ils nomment Bers, comme qui diroit ſanté d'vne heure, laquelle ſe fait de poiure blanc, de ſemence de pauot blanc, de chacun deux onces & demie: à quoy ils adiouſtent dix dragmes d'opium, auec euphorbium, eſpi de Nard, & pied d'Alexandre, de chacun vn mitchal, quinze ſcrupules de ſaffran, le tout pilé en vn mortier de marbre, & compoſé auec miel.

Son operation merueilleuſe.

Bangue des Egyptiens.

CHAPITRE LXXX.

Du Camphre.

IL y a deux eſpeces de *Camphre*; le meilleur eſt celuy qui vient de l'Iſle de *Borneo*, l'autre qui eſt le moindre eſt apporte de la *Chine* ou de *Chincheu*. Il croiſt en arbres grands comme noyers, & n'eſt autre choſe que la gomme de ces arbres laquelle s'aſſemble au dedans du tronc, & en deſcoule goutte à goutte. Il ſe trouue auſſi en Sumatra & Sunda, & autres pays voiſins du Camphre tel que celuy de Borneo. Il eſt de la groſſeur d'vn grain de millet, de couleur blanche. On le diſtingue en quatre ſortes, & à ceſt effect les Indiens le font paſſer par autant de cribles.

Deſcription du Camphre, & ou on le trouue.

Ses eſpeces.

Ce qui passe par le premier crible dont les pertuis sont fort estroits, ne vaut du tout rien. Les autres cribles ont les pertuis plus larges, selon quoy aussi les grains valent dauantage. On en trouue aucunefois qui est tacheté, & gasté de moiteur, ou ayant autre defaut, que les Banianes de Cambaia sauent nettoyer auec de l'eau chaude, du sauon, & du iuz de limon, le mettant à l'ombre pour le faire secher, par le moyen dequoy sa premiere blancheur luy reuient & son iuste poids. Les Indiens le falsifient en y meslant d'autres sortes de gomme, & de la farine selon qu'ils sont rusez en touts negoces. Tel est le vray Camphre de *Borneo*, lequel on apporte rarement par deçà pur & entier. Quant au Camphre de la Chine qui vient de *Chincheu* on le vend en grand' quantité par gasteaux à bon marché, veu que cent liures de cestuy ci n'en valent qu'vne de celuy de Borneo. Mais coustumierement ils meslent l'vn auec l'autre pour le vendre plus aisement. Et d'autant que cest vne drogue de grand vsage en medecine & qu'on en fait grand trafic es Indes, pour ceste raison i'ay estimé conuenable de dire ce que dessus touchant sa nature & vsage.

Falsification du Camphre.

Camphre de la Chine.

CHAPITRE LXXXI.

Du Tamarin.

Tamarins, & origine de ce nom.

LE Tamarin croist en diuers lieux des Indes, principalement au pays de Gusaratte, & en la contree septentrional de Goa. Les Malabares l'appellent *Puly*, les Gusarattes & autres Indiens *Ambily*, les Arabes *Tamarindi*, d'autant qu'en langue Arabique les dactes sont appellees *Tamaras*, & que ce fruict est fort semblable aux dactes: pour ceste cause ils nomment ce fruict *Tamarindi*, comme qui diroit Dactes d'Inde. Les Portugais le nomment Tamarinio d'vn nom deriué de cestuy la, & appellent aussi *Tamares* les Dactes de Perse & Arabie qu'on apporte es Indes.

Leur description.

Les arbres ou croist ce fruict sont comme chastaigniers ou noyers, ayants belles branches & nombre de fueilles bien rangees, le bois dur & espais. Le fruict est long d'vn doigt, courbe, couuert d'vne escorce verde qui deuient grisc estant sechee: Dedans y a des noyaux de la grosseur des febues, le fruict qui les enuironne est ce qu'on appelle Tamarin. Il est visqueux & tient aux mains, & sert es Indes a assaisonner les viandes ayant goust de verius, & ne cuisent iamais du riz qu'ils ny mettent de ce iuz, ce qu'ils appellent Carril. Or on deuiendroit bien desgousté à le voir presser comme font les Indiens, & la matiere descouler de leurs doigts ne plus ne moins que neffles pourries escachees; cependant il donne fort bonne & delectable saueur au riz & autres viandes qui en sont assaisonnees. Ce mesme fruict tant verd que meur sert de purgation aux menues gens auquels la rheubarbe & la manne sont medecines trop cheres. Ils le mettent tremper en eau laquelle ils boiuent au matin à ieun, & en est l'operation fort bonne. Il sert aussi en cuisine en lieu de vinaigre, lequel il surmonte quelquefois en force. Les medecins en vsent souuent en purges & medecines, le meslant auec quelques autres herbes & fruicts & le trouuent estre de singuliere vertu. Les Indiens le salent & l'enuoyent en Portugal Arabie & Perse, mais le gardent entier chez eux auec l'escorce. Il pend à l'arbre comme vne guaine de cousteau ainsi qu'a este dit. On en fait aussi de la conserue. Et est à remarquer pour chose admirable que le Tamarin s'ouure de nuict, & s'enueloppe dans les

Leur vsage.

Singularité remarquable au Tamarin.

fueilles

fueilles contre le froid, & le iour venu s'en defueloppe & paroit comme deuant, comme ne craignant pas l'air du iour. On le vend sans escorce, par lopins qui tiennẽt les vns aux autres, ce qui est desgoustable à voir, & mal plaisant à manier pour estre la matiere visqueuse. L'abondance fait qu'il est par tout à bon marché.

Annot. du Doct. Palud.

LEs Tamarindes sont par les Egyptiens appellees Deserinde. Les arbres ou ils croissent sont de la grandeur d'un Prunier, branchus auec fueilles semblables à celles du Meurte, les fleurs blanches pareilles à celles de L'orangier, du milieu desquelles sortent quatre fibres blanches & deliees, desquelles on void naistre comme quatre febues esquelles est contenue ceste matiere & semence que nous appellons Tamarinde. Les fueilles de cest arbre se tournent touſiours au ſoleil, au coucher duquel elles se ferment & cachent leur fruict. I'ay veu aucuns de ces arbres en quelques iardins du Cayre, & notamment vn pres le Monastere de S. Macaire, en vn lieu desert & sterile sans herbes ni arbres. Les Turcs & Egyptiens vsent fort de la poulpe de ce fruict pour remede contre les maladies & fiebures ardentes, le prenant en breuuage d'eau pure. I'ay moymesme esté deliuré d'une forte fiebure vsant de ce remede en Syrie. Ceſt vne medecine toute vulgaire dont ils vsent estans en voyage par les deserts. Les Tamarindes sont bonnes aussi contre les fiebures pestilentiales & autres fiebures pourries procedãtes d'humeurs bilieuses & aduſtes, & sont trouuees singulieres cõtre les excessiues chaleurs de foye & des reins. I'en ay en la maison des febues entieres telles que elles croissent es Indes, & des fueilles auec de la Canna fistula que i'ay cueillie en Egypte. Les Egyptiens vsent de fueilles de Tamarinde contre les vers des enfans, & coustumierement en Egypte on confit en succre ou en miel de pain S. Iean, les plus petites Tamarindes, & la Cassia fistula, & de telles confitures ay apporté des pots entiers par deça.

Comment croiſſent les Tamarins.

Leur vertu & operation.

La Canna fistula tresprope aux purgations se trouue ça & la es Indes, cõme aussi en Cambaia, Sian, Malacca & pays circonuoisins. Mais dautãt qu'il y en à beaucoup es Indes occidentales, & autres lieux, & quelle est bien cognue, ie me deporteray de m'estendre sur sa descriptiõ.

Canna fistula.

Annot. du Doct. Palud.

I'Ay veu mille tels arbres en Egypte, principalement autour de Damiette qui est la plus plaisante ville d'Egypte sur le Nil, la situation de laquelle est toute telle que celle de la ville de Campen sur l'Isselle, estant à vne lieue de la mer. Les Egyptiens appellent la Casse Chaiarxambar. Ces arbres sont semblables à nos noyers de tronc de branches & de fueilles: mais les fleurs sont iaunes & de bonne odeur, desquelles naissent les febues qui cõtiennent la Casse. Les Egyptiens ont accoustumé de confire ces febues lors quelles sont encores tendres & fraisches: & prennent la poulpe de la casse auec sucre liquide & iuz de regalice pour remede contre la pierre & tous accidents des reins & de la vessie: pareillement contre la toux & difficulté de respiration y adioignant de l'Agaric & l'appliquent au dehors cõtre les ardentes inflammations. Qui en voudra scauoir dauantage lise Matthiole, & les autres medecins qui en ont amplement escript.

Comment croiſt la Casse.

Ses proprietez.

CHAPITRE LXXXII.

Des Myrabolans.

LEs Myrabolans se trouuent en plusieurs lieux des Indes, ascauoir en Cambaia, Ballagatte, Goa, Malauar & Bengala. Ils sont distinguez en plusieurs especes. Premierement il y a ceux que les Medecins appellent cẽ-

Especes de Myrabolans.

drez, les Indiens *Arare* leſquels ſont ronds, & purgent la colere. Il y en a d'une autre ſorte qu'on nomme *Emblicos*, que les Indiens appellent *Amuales*, dont ils vſent pour accouſtrer les cuirs, & en mangent auſſi eſtans encore verds, pour donner appetit. Il y en a vne troiſieſme eſpece que les Medecins appellent Myrabolans Indiens, & les Indiens les nomment *Reſonualle*, leſquels ont huict angles. La quatrieſme eſpece eſt de ceux que les Medecins nomment *Bellerici*, & les Indiens Gutij, ayants forme ronde. La cinquieſme & derniere eſpece eſt de ceux que les Medecins nomment *Quebuli*, & les Indiens *Aretean*. Ceux ci ſont plus longs que les autres & ont pareillement des angles. Les arbres qui portent ce fruict ſont ſemblables aux pruniers, mais ont leurs fueilles differentes en autant d'eſpeces q̃ nous venõs de declarer. Le fruict reſemble bien auſſi à la prune, excepté qu'aucuns ont des angles, & autres ſont plus ronds. Il ny en a que trois eſpeces dont les Medecins des Indes facent cas, aſçauoir ceux qui ſont appellez *Quebuli*, qui croiſſent en Cambaia, Biſnagar, & Bengala, deſquels on fait de la conſerue qu'on enuoye en Portugal, & autres lieux. Puis ceux qu'on nomme *Indi*, & *Citrini*, leſquels auſſi on confit. Ils croiſſent en *Batecala*, *Malauar*, & *Bengala*, & y en a grand trafic. Le gouſt des Myrabolans, eſt tel que celuy des prunes non encores meures. I'en laiſſe la deſcription aux Medecins & Apoticaires : ce que i'en ay dit ceſt en conſideration de labondãce qui en vient es Indes, & du commerce qu'on en fait.

Quels ſont les meilleurs Myrabolans.

Annot. du Doct. Palud.

CEs cinq eſpeces de Myrabolans nous ſont apportees ſeches des Indes, aucuns ſalez, & autres confits en ſuccre. La premiere eſpece eſt de ceux qu'on appelle Citrinos, cendrez ou rouſſatres, dont la couleur tire vn peu ſur le verd. Leſquels ſont formes eſpais & viſqueux, auec aſſez groſſe eſcorce : Ils ont la faculté de purger l'eſtomach d'humeurs bilieuſes, gueriſſent des fiebures tierces procedantes de telles humeurs, ſont propres à ceux qui ſont de chaude complexion. La deuxieſme eſpece eſt de ceux qu'on nomme Indi, qui ſont eſtimez pour leur couleur noire, purgent la bile noire, ſont propres contre les tremblements des membres, font auoir belle couleur, & rendent les perſonnes diſpoſes. Ceux qu'on nomme Cheboli ou Cepuli font la troiſieſme eſpece, leſquels on priſe à cauſe de leur grandeur, ſont noirs tirants quelque peu ſur le rouge, peſants & eſtants mis en l'eau, vont au fond. Ils purgent le flegme & la pituite, aiguiſent l'eſprit, & fortifient la veue. On les apporte par deça confits en miel ou en ſuccre, & en ceſte ſorte ſont propres à purger & ſortifier l'eſtomach, ſeruent de remede à l'hydropiſie, & leur vertu eſt trouuee ſinguliere cõtre les fiebures inueterees, ils aiguiſent l'appetit & aident la concoction. Ceux qu'on appelle Emblici tiennent le quatrieſme lieu, & ceux qu'on nomme Bellerici le cinquieſme. Ceux ci ont preſque meſme vertu que ceux de la troiſieſme eſpece nommez Cheboli, car ils repurgent le corps de pituite, & ſingulierement le cerueau les reins, & l'eſtomach, excitent l'appetit & empeſchent le vomiſſement. On confit pareillement ceux que nous appellons Emblici, à meſme fin que les autres. Tous ces fruicts ont la faculté de purger mais d'autre maniere que la Caſſe la Manne & autres ſemblables medicaments, car leur vertu eſt aſtrictiue & colligatiue, tirants & exprimants les humeurs corrumpues qui tiennent aux parties. Qui voudra en ſçauoir d'auantage, liſe Matthiole, Garcias ab Horto & autres.

Leur vertu & operation.

* *
*

CHA-

CHAPITRE LXXXIII.

D'*autres espiceries & herbes des Indes.*

CE qu'on appelle Spica Nardi croist es pays de Sitor, & Mandor confins de Decan & Deli pres de Bengala. On le seme, & les plantes ou il croist sont de la hauteur de deux à trois paumes, & croissent de mesmes que les espics de bled & sont à peu pres de mesme forme. Ils commencent presques dez la racine a sortir hors à rez de terre, & ainsi sont portez en Cambaia pour y estre vendus, & de la en dautres lieux. *Spica Nardi.*

L'Espi d'Inde fortifie l'estomach tant appliqué que prins en breuuage, & consume toutes froides descentes. *Sa vertu.*

L'Aloe que les Arabes appellent *Sebar*, les Decanins *Arca*, les Canarins Cate Comer, les Portugais *Azeure*, se fait du suc d'vne herbe ia sechee, laquelle ceux ci nomment *Baboſa*, cest à dire baueuse. Il y en a abondance en Bengala, Cambaia, & autres lieux, mais principalement en l'Isle *Sacotora*, qui est à l'emboucheure de la mer Rouge. De la on le porte en Turquie Perse Arabie & Europe. Et est appellé Aloe de Sacotora. *L'aloe.*

L'Aloe purge l'estomach de la cholere & de la pituite qui y est attachee: & sur tout celuy qui est laue est aperitif, digere les humeurs crues, & empesche la corruption. Dauantage il fortifie grandement l'estomach. On augmente sa vertu en y adiouſtant de la Casse, du Macis ou de la noix muscade. Sur tout il est de vertu contre les vomissements & humeurs crues de l'estomach. On l'applique aussi par dehors pour empescher les bleceures des serpents, & en collyres. *Son operation.*

Le fruict appellé *Anacardi* se trouue en diuers lieux des Indes en Cananor, Calecut, Decan, & autres pays. Les Arabes le nomment *Balador*, les Indiens *Bibo*, les Portugais *Faua de Malacca*, cest à dire febue de Malacca, pource qu'il est de mesme forme qu'une febue mais pl⁹ grande q̄ des febues de deça. Les Indiens en vsent en laict contre la difficulté de respiration, contre les vers, & autres accidents. Estant encore verd ils le mettent en *Achar*, cest à dire, le confisent en sel & vinaigre, selon qu'ils ont accoustumé de faire presques de tous fruicts & espiceries, comme dit a esté. *Anacardi.*

Annot. du Doct. Palud.

CEs fruicts sont nommez Anacardi pour la resemblance qu'ils ont au coeur en forme & couleur, specialement quand ils sont secs. Estans verds & pendans encore à l'arbre selon que i'en ay veu au mont Æthna en Sicile ils ont grand rapport aux plus grosses febues de deça. On les confit en sel comme les oliues, & sont bons à manger. Ils ont vn iuz espais cōme miel, rouge comme sang, & est bon contre les taches. Estans preparez comme les Myrabolans ils dessechent & eschaufent, fortifient la memoire le cerueau & les nerfs, aiguisent les sens, & sont propres contre les froides defluxions de la teste. *Origine du nom.* *Leur vsage.*

Le Roseau aromatique est par les Gusarattes apellé *Vaz*, en Decan *Vache*, en Malabar *Vasabu*, en Malacca *Daringoo*, en Perse *Heger*, & en Cuncam pres de Goa *Vaycan*. Les Arabes le nomment *Cassab* & *Aldirira*. On le seme en diuers lieux des Indes, comme à Goa, & es pays de Gusaratte & Ballagatte. Deuant qu'estre arraché il n'a aucune odeur. Les femmes en vsent souuent contre les accidents de la mattrice. Il sert aussi a adoucir les douleurs des nerfs. On en dōne aussi aux cheuaux le broyant & le leur faisant prendre au matin meslé auec de l'ail, du comin, du sel, du succre & du beurre; laquelle cōfection est appellee Arata, fort propre aux cheuaux à ce qu'on dit. La ma- *Roseau aromatique & ses diuers noms.* *Sa vertu.*

tiere interieure de ce roſeau eſt ſpongieuſe, de couleur iaune. Sa racine n'eſt d'aucun vſage: toute la vertu git au roſeau meſme & en ſa mouelle.

Annot. du Doct. Palud.

Deſcription du roſeau aromatique.

LE vray & pur roſeau aromatique eſt deſcript par le Sieur Charles de l'Eſcluſe en ſes doctes Annotations ſur Garcias ab Horto. Ie luy en auoy fait preſent de quelques pieces que i'auoy aportees d'Egypte la ou il abonde & eſt en grand vſage. Ils le nomment Caſſab Eldereira: ceſt vn menu roſeau, qui eſtant encore frais eſt de couleur d'or pasle diſtingué en beaucoup de noeuds, aiſé à rompre en pieces, ſpongieux par dedans & ſemblable à de la toile d'araigne, de couleur blanche ayant quelque lenteur, reueſche au palais quand on le mange, car il eſt aigre & amer. Pluſieurs en font venir d'Egypte qui le meslẽt auec leur Theriaque, & en vſent pour faire vriner, & aider les mois des femmes.

Coſtus.

Le Coſtus que les Arabes appellent *Coſt*, ou *Caſt*, les Guſarattes & Cambayens *Vlpot*, les Malays *Pucho*, croiſt en Sitor & Mandor lieux ſuſnommez d'ou on recouure auſſi le Spica Nardi. Dela on l'enuoye en Cambaia Malacca en la Chine & autres lieux. L'arbre reſemble au Sureau, a les fleurs blanches & de forte odeur. Le Coſtus n'eſt autre choſe que le bois & eſcorce de ceſt arbre, & on en fait grand trafic en Perſe, Turquie & Arabie, la ou il eſt en grand vſage.

Annot. du Doct. Palud.

Ses eſpeces.

I'Ay diuerſes eſpeces de Coſtus; de celuy des Indes deſcript par Garcias & de celuy d'Arabie & de Syrie, & d'une quatrieſme ſorte qui eſt cõme Gingembre. Celuy des Indes eſt le meilleur de tous. fait vriner, fait auoir cours aux fleurs des femmes, nettoye la matrice ſoit qu'on le prenne en breuuage ou qu'on l'applique en fomentation, la rend propre à la conception. Il ſert auſſi contre les morſures des ſerpents, contre les vers, & douleurs de poictrine.

Cubebes en quel lieu croiſſent.

Ce que les Arabes appellent Cubebes les Indiens le nomment *Cubabchini*, dautant que deuant la venue des Portugais es Indes les Chinois ſeuls en alloyent querir en l'Iſle de Iaua, en laquelle ſeule ils croiſſent, & en negocioyent es Indes & par tout le Leuant tant es Iſles qu'en terre ferme. Les habitans de Iaua les nomment *Cuncuc*. Ils croiſſent en meſme forme que le poiure, & montent l'arbre ne plus ne moins que le lierre. Leurs fueilles ſont ſemblables à celles du poiure, & croiſſent par grappes ou faiſceaux comme le poiure, chacun grain ayant ſa queue à laquelle il pend. Les Inſulaires de Iaua l'ont en ſi grande eſtime, qu'ils en font des decoctions, & ne le vendent point autrement, de peur que les eſtrangers ne les emportent ou ne les plantent en leurs iardins. Ils ſont fort recerchez ſpecialement des Mores qui en font grand commerce & les meslent en vin pour exciter à Venus. Ceux de Iaua en vſent ordinairement contre les debilitez d'eſtomach & autres maladies.

Annot. du Doct. Palud.

Leurs proprietez & operations.

LEs Cubebes ſont fruicts de meſme forme que le poiure, quelque peu plus grands. Ceux la ſont tenus pour les meilleurs qui ſont eſpais plains, peſants, picquants non toutesfois ſi fort que le poiure, & quelque peu amers. Ils eſchaufent & fortifient l'eſtomach affoibli de corruption & ventoſité: repurgent la poictrine de lente pituite, confortẽt la ratte, chaſſent les flatuoſitez, & ſeruent contre les froides paſſions de la matrice, machez auec du Maſtich purgent le cerueau de flegme, & le fortifient.

Les

Les fueilles d'Inde que les Indiens appellent *Tamalapatra*, ſont ſemblables aux fueilles d'oſãgier, mais plus aigues, & de couleur verdaſtre, diſtinguees par trois veines ou fibres d'un bout à l'autre, deſquelles l'une diuiſe la fueille par le milieu, les deux autres ſont aux deux coſtez. Elles ont fort bõne odeur telle que celle des cloux de girofle. L'arbre ou elles croiſſent eſt de moyẽne grandeur, aime les riues des eſtangs, lacs, & riueres: & s'en trouue en pluſieurs lieux des Indes principalemẽt en Cambaia. Les Indiens vſent fort de ces fueilles, & en vendent des ſacs entiers. Elles ſont bonnes, à ce qu'ils dient, à faire vriner, & oſter la puante haleine. Elles gardent les accouſtrements contre les vers & la tigne. Et ſont eſtimees auoir en tout & par tout meſme vertu que le Spica Nardi. *Leur vſage.*

Annot. du Doct. Palud.

LEs Latins nomment ceſte fueille Malabatrium d'un nom tiré du mot Indien Tamalapatra: les Arabes l'appellent Cadegi Indi, ceſt à dire fueille d'Inde. On en tranſporte grande quantité, principalement à Veniſe. On en vſe pour faire vriner, fortifier l'eſtomach, & faire auoir bonne haleine.

La Galangue que les Arabes appellent *Caluegian*, eſt de deux ſortes. L'une petite & odoriferãte laquelle on apporte de la Chine es Indes, appellee par ceux du pays *Lauandon*, & de la eſt enuoyee en Portugal. L'autre grande, laquelle ſe trouue en laua, & eſt par les habitãs nommee *Lanqua*. Ceſte ci n'eſt de ſi bonne odeur que la Chinoiſe. Les plantes ou elles croiſſ ſont hautes de trois ou quatre paumes, & viennent d'elles meſmes. La plus grande de laua eſt de cinq paumes. Ses fueilles ſont ſemblables au fer d'une lance, ſes fleurs ſont blanches, d'icelles prouient la ſemence laquelle toutesfois on ne ſeme pas. Mais les iardiniers Indiens en font grand cas & en vſent en poree pour delices, & pour medecine, & en ceſte ſorte en vſent leurs ſagefemmes qu'ils appellent *Dayas*. La plante prouient de racine comme le gingembre, & non de ſemence. Elle eſt grande & longue & noueuſe comme le roſeau; & eſt de grand vſage entre les Indiens. *Galangue & ſes eſpeces.*

Annot. du Doct. Palud.

LEs Galangues ſont racines noüeuſes, rouges dedãs & dehors, courbes autour des noeuds, de bonne odeur, & de gouſt picquant, en forme & odeur ſemblables aux racines de Cyperus: qui fait que pluſieurs les prennent pour Cyperus de Babylone. Elles ſont chaudes & ſeches au troiſieſme degré, & pourtant fortifient l'eſtomach, & oſtent les douleurs procedantes de froideur & flatuoſitez. Elles ſeruent de remede contre lhaleine puante, gueriſſent le batement de coeur eſtans prinſes auec iuz de plantain. Elles ſont bõnes contre la colique prouenante de ventoſitez, & contre les flatuoſitez de la matrice: donnẽt force à Venus, eſchauffent les reins refroidis, & oſtent lès longues douleurs de teſte, ſi on en prend tous les iours vn peu. *Sa deſcription.* *Ses proprietez & operations.*

Ceſt ce que i'auoy à dire des herbes & eſpiceries des Indes qui ne ſont cognues. Quant aux autrés, dont ie n'ay cognoiſſance, i'en laiſſe la deſcription & le diſcours aux Medecins & Apoticaires: me contentant d'auoir traicté de celles qui ſont les plus cõmunes & vſitees es Indes & dont on trafique ordinairement. Maintenant ie paſſeray à ce qui reſte.

CHAPITRE LXXXIV.

Des Perles & pierreries Orientales.

LEs Perles ſont appellees des Latins *Margaritæ*, des Arabes *Lulu*, des Perſes & autres Indiens *Moty*, des Malauares *Mutu*. Les Portugais nommẽt les

En quel lieu eſt la peſcherie des Perles.

les plus grandes *Perolas*, & les plus petites *Alioffar*. La principale peſcherie des meilleures perles qu'on appelle orientales ſe fait entre Ormuz & Baſſora au Golphe Perſique, es lieux de Barein, Catiffa, Fulfar, Camoron, & autres endroits du meſme Golphe, d'ou on les porte à Ormuz. Car le Commis du Roy de Portugal ne reſide à autre fin à Bareyn ſinon pour la peſcherie des perles, dont y a grand trafic à Ormuz & Goa. On en peſche encore ailleurs aſçauoir entre l'Iſle de Seylon, & le Cap Comorin, ou on en prend annuellement grande quantite. La auſſi eſt de la part du Roy de Portugal eſtabli vn Capitaine auec quelque ſuite & quatre mille nageurs qui gaignẽt leur vie a ſe plonger dans la mer pour y prendre les perles ſouuentefois au grãd danger de leur vie quand ils ſont rencõtrez des *Tubarons* ou *Hayes* poiſſons dangereux dont nous auons parlé ci deſſus. Mais les perles de ceſte coſte ne ſont de ſi grand prix que celles d'Ormuz, car auſſi elles ne ſont pas ſi excellentes, & la difference en eſt aiſemẽt remarquee par ceux qui s'y entendent. On en trouue auſſi es enuirons des Isles de Borneo & Aynon, mais qui ne ſont pas des plus exquiſes. Celles d'Ormuz emportẽt le prix de toutes. Les nageurs ſe plongent dix ou vingt braſſees au fond de la mer pour les auoir. Elles ſont dans des coquilles, dont celles qui cõtiennent les pl⁹ grandes nagent au deſſus de l'eau, les autres appellees *Alioffar* ſe trouuẽt ordinairement au fond de la mer. Les nageurs ſe iettent tous nuds en la mer pour les prendre ayants vn panier attache à leur corps, lequel ils rempliſſent le plus habilement qu'ils peuuent eſtans au fond, puis regagnent le haut, & mettent leur priſe dans des eſquifs deſtinez à cela, leſquels on mene incontinent vers le riuage pour deſcharger ſur terre les coquilles priſes, & les y faire ſecher au ſoleil, à la chaleur duquel elles s'ouurent bien toſt, deſcouurant les perles qu'elles contiennent. La priſe paracheuee ce iour la les peſcheurs s'aſſemblent auec le Capitaine, les ſoldats, les coadiuteurs & les gardiens ordonnez par le Roy, & font la diuiſion & partage de la priſe. La premiere part reuient au Roy, la ſeconde au Capitaine & aux ſoldats, la tierce aux Ieſuites qui l'a ont vn Conuent, & y trauaillent à reduire la prouince à la Foy Chreſtienne, la quatrieſme aux nageurs; le tout auec la plus iuſte egalité qu'il eſt poſſible de garder. Et temps d'Eſté ceſte peſcherie du Roy qui ſe fait au Cap de Comorin tourne à grand dommage aux poures peſcheurs pluſieurs deſquels y laiſſent la vie ſoit par la tempeſte de la mer, ou par la morſure des poiſſons. Dont s'enſuiuent lamẽtations de femmes leſquelles pleurent, les vnes leurs maris, les autres leurs fils qu'elles ne voyent point la peſcherie eſtant acheuee. Ce nonobſtant ils la continuent partie par crainte des Portugais qui les forcent & contraignent à cela, partie pour par tel moyen ſubuenir à leur poureté, partie y eſtans induits par la conuoitiſe du gain qui n'a point d'eſgard aux dangers quelques grands & manifeſtes qu'ils ſoyent.

Nageurs ſe plongeans en la mer pour prendre les perles.

Comment ſe fait la diſtribution & partage des perles qui ont eſté priſes.

Quels inconuenient aduiennent à ces nageurs.

Coquilles de perles.

On trouue aucunesfois es coquilles peu de perles, aucunesfois on y en trouue multitude iuſques au nõbre de 200. Celles la ont les meilleures, qui ſont plates & blanches leſquelles les Indiens appellent *Cheripo*, dont on fait des cuilliers & des coupes à boire. On fait paſſer les perles par des cribles de cuiure pertuiſez de pertuis ronds, es vns plus grands es autres plus petits: & y en a communement de huict ſortes, ſelon quoy auſſi les perles ſont de diuers prix: celles qui ne paſſent que par les plus gros pertuis eſtans les plus exquiſes, les autres ſont moins eſtimees. Les moindres qu'on appelle *Alioffar* ſe vendent à l'once, & ſeruent aux medecins & apoticaires; on les enuoye à Veniſe, eſtans peu eſtimees es Indes. Pour leur faire auoir belle cou-

Diuerſes ſortes de cribles par leſquels on fait paſſer les perles.

Alioffar.

leur,

leur, & estre claires, les Indiens broyent du riz auec du sel, & les frottent auec cela, c'est ce qui les fait paroistre si belles & claires. Il y a vne autre sorte de coquilles que les Indiens nomment Chanca, & les Portugais *Madre Perla*, c'est à dire Mere Perle, lesquelles seruent principalement à orner & enrichir diuerses pieces de meuble: comme coffres, tables, bastons de femmes, damiers, & autres choses. Aussi on enuoye de la Chine diuers vtensiles ouuragez de mesmes, auec fleurs & figures, lesquels on porte en Portugal & autres lieux, & qui sont fort requis notammẽt es Indes la ou on void peu de maisons qui ne soyent parees de tels ornements. Les femmes & filles Indiennes se plaisent fort en brasselets & atours faits de telle matiere, & ne font point difficulté d'abandonner leur corps à qui leur en voudra donner. Il se trouue aussi es Indes beaucoup de Tortues, les couuertures desquelles sont de grand vsage, & en sont faits diuers gentils ouurages comme peignes, tasses & calices, dez à iouer, & autres gentillesses, y adioustant pour perfection de beauté, de fort excellentes couleurs, qui rendent l'ouurage autant ou plus exquis & estimé es Indes que la mere perle.

La maniere de les embellir.

Ouurages enrichis de coquilles de perles.

Tortues des Indes.

CHAPITRE LXXXV.

Du Diamant.

LEs Mores & Arabes appellent le Diamant *Almas*, les Indiens au pays desquels il croist Iraa, ceux de Malacca la ou il s'en trouue aussi Itam. Ils prouiennent du pays de Decan derriere Ballagatte pres de la ville de Bisnagar, ou se voyent deux ou trois montagnes d'ou on les tire, lesquelles sont soigneusement gardees par les Roys de Bisnagar, qui les baillent à ferme, & en tirent annuellement vn profit inestimable. Le Roy accorde auec les fermiers que les Diamants qui peseront plus de 25. *Mangelins* luy appartiendront: vn Mangelin contient quatre grains. Ceux qui fraudent le Roy sont punis de mort. Il y a au pays de Decan vne autre montagne nommee *Rocca velha*, c'est à dire Roche vieille, en laquelle se trouuent les plus exquis Diamants qu'on puisse recouurer, lesquels ceux qui s'entendent es perles & pierreries, sçauẽt cognoistre & discerner d'auec les autres. En la ville de Lispor qui est au mesme pays de Decan entre Goa & Cambaya y a vn marché de Diamants; auquel se trouue grand nombre de Banianes & de Gusarattes de Cambaya pour en acheter, lesquels les portẽt à Goa & autres lieux. Ceux ci sont fort subtils & entendus en la cognoissance des pierreries, & trompent souuent les ioyauliers & lapidaires Chrestiens. En ceste mesme roche vieille se trouuent des Diamants naturellement taillez, appellez Nayffes, que les Indiens estiment sur tous. Es enuirons du destroit de Taniapura vers Malacca, il y a vne autre montagne de mesme nom, en laquelle se trouuent aussi des Diamants qui sont petits, mais fort bons & pesants, & pourtant plus profitables au vendeur qu'a l'achepteur. On tire les Diamants des mines en mesme maniere que l'or. La mine d'ou on les tire estãt fouie & creusee la hauteur d'vn hõme, au bout de trois ou quatre ans se trouuera auoir des nouueaux Diamãts qui y seront creus. On en trouue aucũs du poids de 100. voire de 200. *Mangelins*, & dauãtage, mais ils sont biẽ rares. La Topaze approche du Diamãt en couleur, toutesfois est plꝰ obscure, & de moindre prix. Aucunes y a dõt on fait grãd cas selon leur qualité. On la tire des mines en mesme maniere q̃ le Diamãt en diuers endroits des Indes. Il se trouue aussi des Saphyrs blancs & des Rubiz, lesquels à peine discerne-

Diamants, leurs diuers noms & lieux d'ou on les tire.

Marché de Diamants à Lispor.

Comment on trouue les Diamants.

Topazes.

Saphyrs.

roit

roit on du Diamãt, ſans l'aide de quelque expert ioyaulier. Il y à auſſi en pluſieurs endroits des Indes certain material ſemblable à Cryſtal de mõtagne,

Beryl. mais qui ne peut eſtre appellé Cryſtal, car il ny en à point en tout le Leuant. On le nõme *Berylo*, & ne differe gueres du Cryſtal. Il s'en trouue beaucoup en Cambaya Pegu & Seylon, & ſert à beaucoup de choſes, aſçauoir à faire des chapelets des ſignets, & autres curioſitez. Ce qui fait qu'il eſt en eſtime tant des Chreſtiens que des Indiens.

CHAPITRE LXXXVI.

Des Rubiz, Spinelles, Grenades, Eſmeraudes, & autres pierreries exquiſes.

Eſcarboucles, & autres ſortes de Rubiz. Il y à diuerſes ſortes de Rubiz: les meilleurs ſont ceux qu'on appelle *Eſcarboucles*, aſçauoir les pl⁹ gros qui peſent plus de 25. *Quilats*, leſquels ſont fort rares. Ceux qui ont la plus belle & claire couleur ſont par les Indiens appellez *Tockes*, & ſont ſemblables aux Eſcarboucles. Autres ſont nommez *Ballax* qui ſont de moindre prix, & de couleur incarnat. Ceux qu'ils appellent

Spinelles. *Spinelles* ſont de couleur de feu, & ne ſont tãt eſtimez que les autres n'eſtants ſi clairs & luiſants. Il y en à des blancs ſemblables au Diamant comme dit à eſté. Aucuns ſont en partie blancs en partie rouges, tenants en partie de l'eſpece du Rubiz en partie de celle du Saphyr, & s'en trouue d'infinies au-

Cauſe de la couleur des Rubiz. tres ſortes. La cauſe de ceſte diuerſité eſt que leur premiere couleur lors qu'ils croiſſent & ſont encore es montaignes eſt blanche. Puis ils ſont reduits à leur iuſte perfection par l'ardeur du Soleil, & lors ils deuiennent rouges, tels que nous auons dit eſtre les *Tockes* & *Eſcarboucles*. Auant que paruenir à ceſte perfection ils ſont de diuerſes couleurs, leſquelles dautant plus quelles ſont eſloignees de la ſplendeur des Eſcarboucles, ſont de tant moindre eſtime, quoy qu'en leur qualité ils ayent leurs perfections, & ſoyent de grand prix. Et ce qu'ils tiennet en partie du Rubiz en partie du Saphyr, cela procede de la proximité des Rubiz & Saphyrs croiſſants en vne meſme montagne & ſouuentesfois ſe tenants enſemble. Tels Rubiz meslez d'eſpece de Saphyrs ſont par les Indiens appellez *Nilcandi*. Les Ara-

Eſpeces de Rubiz. bes & Perſes nomment les Rubiz *Iacun*, les Indiens *Manica*. Les Saphyrs ſont de deux ſortes: les vns de couleur bleue claire, les autres de bleu obſcur. Les *Hyacinthes*, *Grenades*, & *Robaſſes* ſont eſpeces de Rubiz, mais de peu d'eſtime. Les Indiens leur donnent des noms ſelon leurs couleurs. Il y en à ſi grande affluence en Cananor, Calecut, & Cambaia, qu'on en trouue en tous les marchez es quarrefours des rues à vendre par *Corgies:* chacune *Corgie* contient vingt de ces pierres de la valeur d'un ſol ou deux la piece, aſçauoir des plus petites. Les Saphyrs ne ſont pas en pareille eſtime que les Rubiz, toutesfois tiennent le troiſieſme rang apres les Diamants & Ru-

Comment croiſſent & en quels lieux. biz. Les Rubiz, Saphyrs, & autres pierreries que nous auons deſcrites croiſſent en des rochers comme le Diamant, & viennent de Calecut, Cananor, & autres lieux du Royaume de Biſnagar: l'a plus part & les meilleures ſe trouuent en Seylon: mais celles du pays de Pegu ou il y en à quantité, ſont eſtimees les plus fines.

Eſmeraudes ou ſe trouuent. Les Eſmeraudes ſont par les Indiens appellees *Pache*, & par les Arabes *Samarrut*. Il ne s'en trouue point es Indes, ou fort peu, quoy qu'on die qu'il y en ait. On y en porte du Cayre en Egypte, leſquelles auſſi on nõme Orientales. La rareté les rẽd cheres & exquiſes es Indes. On en recouure beaucoup des

Indes

Indes Occidentales, & on en porte bon nombre au pays de Pegu ou elles ſont fort eſtimees, en ſorte que pluſieurs Venitiens portans des Eſmeraudes en ce pays pour les trocquer auec des Rubiz, ſy ſont grandement enrichis, par ce que les Eſmeraudes y ſont plus eſtimees q̃ les Rubiz. Toutes ces pierres ont auſſi leur vſage en medecine & apoticaireries. Quant aux Turquoiſes elles viennent de Perſe la ou s'en trouue grande quantité. On les porte es Indes par voye d'Ormuz par centaines de liures aſçauoir auec la terre à laquelle elles tiennent: On les y vend à bon marché d'autant que les Indiens & Portugais en font peu de cas. Il y a force laſpe en Cambaia: mais on en fait peu de cas. On en fait des plats & des eſcuelles de couleur verde comme les Eſmeraudes. Les Chryſolithes & Amethyſtes ſe trouuent en Seylan, Cambaia, & Ballagatte. La pierre Hæmatite appellee *Alakecca* qui arreſte ſoudainement le flux de ſang, & autres pierres appellées de laict d'autant quelles font venir le laict aux femmes ſe trouuent en grand nombre en Cambaia & Ballagatte, & ſe trouuent à vendre au marché de Goa, pour en faire des chapelets & des ſignets, & autres curioſitez de grand prix, car vn anneau de cachet fait de telles pierres ſe vend aucunesfois deux ou trois Pardauues. L'ambre nommee *Alambra* ſe peut auſſi trouuer en Cambaia, comme pareillement la pierre d'Agathe. combien que la meilleure vienne de l'Iſle de Seylon. Les Portugais appellent ceſte pierre *Olho de Gato*, pour la reſemblance qu'elle a à l'œil de chat: On en porte raremẽt en Portugal, car elle eſt moins eſtimée des Portugais que des Indiens, & ſpecialement des Chinois auquels on en enuoye bon nombre. Les Indiens luy attribuent la vertu d'empeſcher que les biens de celuy qui la porte ne diminuent, ains pluſtoſt de faire qu'ils augmentent. L'Aymant que les Portugais nomment *Pedra de Ceuar* ſe void en abondance en pluſieurs lieux des Indes. Les Indiens tiennent quelle a la vertu de conſeruer longuement la ieuneſſe en vigueur ſi on en vſe quelque peu en viande. A cauſe dequoy les pots & vtenſiles de cuiſine des Roys ſe font de ceſte pierre, pour la conſeruation de leur ieuneſſe.

Turquoiſes.
Laſpe.
Chryſolithe.
Amethyſte.
Hematite.
Ambre.
Agathe.
Aymant.

CHAPITRE LXXXVII.

De la pierre de Bezar.

LA pierre de *Bezar* qui vient de *Caraſſone* prouince de Perſe, & autres pays des Indes, croiſt en l'eſtomach d'vne brebis ou d'vn bouc ayant au trauers vn petit feſtu ou brin comme de paille quelle enuironne, & auquel elle tient, comme on le trouue par experience. La pierre meſme eſt vnie par dehors, luiſante, & de couleur verdaſtre. Les Perſes appellent ces boucs qui la portent *Pazan* & la pierre meſme *Pazar*, les Portugais par corruption du mot, *Bazar* ou *Bezar*. Es Indes elle eſt nommee *Pedra do Bazar*, ceſt à dire pierre du marché, car *Bazar* en langue Indienne ſignifie marché. De la vient le nom de *Baſaruc* qui eſt vne eſpece de menue monnoye, comme qui diroit monnoye de marché, propre & aiſee à faire payement. Ceſte pierre eſt de grand prix & eſtime es Indes, ſeruant de puiſſant & aſſeuré remede contre les venins plus que la corne de Licorne dont on vſe en Europe. Plus elles ſont groſſes & peſantes, plus grande en eſt la vertu. Les communes peſent trois quatre ou cinq octaues. On en enuoye auſſi en Portugal ou on en fait grand cas. On la trouue en Perſe, & en l'Iſle de Vacquas, en l'emboucheure du Golphe de Cambaia pres de terre ferme, la ou la flotte de Portugal abbordant quelquefois pour y prendre de l'eau, on y tue par meſme moyen

Pierre de Bezar d'ou prouient.
Ses diuers vſs & vertus.
De quels lieux on l'apporte.

beaucoup de ces boucs, esquels ceste pierre se trouue. Il y en a aussi au pays de *Pan* voisin de Malacca : la ou pareillement on trouue vne autre pierre dans le fiel de porc, qui est encore de plus grande vertu contre les venins que la pierre de Bezar. Les portugais appellent ceste ci *Pedra de Porco*, c'est à dire pierre de Porc, laquelle est fort estimée en Malacca. Elle est de couleur rouge luisante, de gouſt amer, & à l'attouchement semblable au sauon de France. Tellement qu'en la iettant en vn bacin plein d'eau comme est la coustume, & l'y laissant quelque peu de temps l'eau deuient amere. Elle nettoye le corps de tout venin, comme l'experience le monstre. La pierre de Bezar est dure comme les autres pierres, mais n'est pas si pesante. La vertu de ces pierres medecinales prend accroissement selon la force & bonté des herbes dont ces boucs & porcs se repaissent, comme il a esté remarqué ci deuant en l'histoire du Rhinoceros : car les mesmes animaux en d'autres lieux n'ont des pierres de si grande vertu & estime, ou mesmes n'en ont du tout point. En la ville *d'Vtabado* au pays de Ballagatte se trouue vne pierre que les Arabes appellent *Hagaramini*, les Portugais *Pedra Armenia*, d'autant qu'il y en a beaucoup de ceste sorte en Armenie, de couleur bleue tirant sur le verd. Les Mores en vsent en purgations pour remede contre les maladies. Outre les susdites pierres il y en a encore d'autres medecinales, en la description desquelles ie n'entreray pas, veu quelles sont peu renommees, & qu'on n'en trafique gueres.

Pierre de Porc.

Pierre d'Armenie.

CHAPITRE LXXXVIII.

Briefue declaration & instruction touchant les Diamants, Rubiz, Esmeraudes, & autres pierreries exquises; comment on les pourra cognoistre & en sçauoir le iuste prix.

Des Diamants & de leur prix.

ENTRE les pierres precieuses le Diamant tient le premier rang, & se vend au poids, il a certaine iuste grosseur selon laquelle on le taille, la mesure de laquelle s'il outrepasse il n'est pas estimé, & s'il ne l'esgale pas on le void aisement. De la mesme grosseur on en peut iuger du poids encore qu'il soit enchasse, & est encore plus aisé d'en iuger quand il est hors du chaton: le prix est à l'aduenant du poids. Or il y a des anciens liures esquels se trouuent escripts les prix des pierreries, desquels liures & memoires on vsoit ci deuant lors que le trafic d'icelles n'estoit si frequent qu'il est auiourdhuy: lesquels prix & taxes arrestees il faut entendre des pierres belles & pures: car celles qui ont quelque marque ou tache, ne sont pas taxees à vn certain prix. Il y a eu des Princes & grands Seigneurs qui ont voulu sçauoir l'occasion qui les fait estre de si grande valeur, mais il ny en a point d'autre raison que la coustume & phantasie des marchands. Car toutes choses sont estimees selon le prix qui leur est imposé par le commun consentement des vendeurs & achepteurs. Mais il y a encore ceste raison, asçauoir la proportion de la pureté & du poids. Car si vn fin Diamant du poids d'vn Quilat est estimé valoir cinquante ducats, celuy qui est plus gros & plus fin, à proportion de sa grosseur & pureté vaudra aussi dauantage, de sorte qu'vn autre sera estimé trente ou quarante mille ducats. Et ny a point de changemẽt en leur prix deci deuãt entre les Indiẽs, ains retiennẽt leur anciẽne valeur, sans qu'õ y ait rien raualé. Or afin de sauoir deuemẽt le iuste prix des gros Diamants, il conuiẽt entẽdre ce q̃ vaut vn Diamãt du poids d'vn Quilat. Car premieremẽt il faut

Pourquoy ils sont de si haut prix.

il faut faire conte de la valeur selon la proportion de la grosseur ou petitesse: puis on doit prendre garde s'il y a des taches ou cassleures, lesquelles en font diminuer la valeur. Et y a mesme raison & iugement à faire des Rubiz, Esmeraudes & autres pierreries. Ce que nous donnerons particulierement à entendre en l'exemple du Diamant, comme estant celuy sur la valeur duquel on doit asseoir iugement de la valeur des autres pierreries. Il faut qu'vn Diamant pour estre parfaict & accompli, soit tellement mis en œuure que la plus haute table ou planure contienne en sa grandeur deux tables laterales, & que la triple reflexion venante des trois plus basses tables face vne table d'en haut, lesquelles se doiuent toutes mutuellemẽt correspõdre auec iuste proportion de la hauteur & profondeur, en sorte que les tables collaterales soyent dependantes de la plus haute, ne plus ne moins que les pauillons dependent de leur nœud vertical. Et faut qu'ils soyent vn peu longs & non de forme entierement quarree. Les angles doiuent estre entiers, aigus, purs, clairs, & luisants comme crystal, sans qu'on y voye aucun nuage, ni apparence d'autre couleur. En ceste sorte vn Diamant du poids d'vn Quilat, peut bien valoir cinquante ducats. Mais d'autant qu'il s'en trouue rarement qui ayent vne entiere perfection, & que peu les cognoissent, nous mettrons le Diamant d'vn Quilat de mediocre perfection au prix de quarante ducats. Si donc vous auez vn Diamãt de moindre ou de plus haut poids & grosseur & bonté, vous en considererez premierement le poids, & ne croirez pas legerement ce que le vendeur vous en dit, mais plustost l'estimerez moins pesant qu'il ne vous fait entendre, afin que vous ne soyez abusé à vostre dommage. Ayant par ce moyen trouué le prix de la pierre, vous aurez esgard à la tache ou defaut qui y peut estre, lequel dautant plus qu'il sera trouue grand, plus il en faudra rabbatre du prix, & s'il est petit il en faudra tant moins diminuer. Ainsi faisant vn iuste conte ce sera le moyen de clorre tant plus seurement le marché. Si la pierre pese quelques grains plus ou moins qu'vn Quilat, la diminution ou augmentation du prix se deura faire à proportion de ce qui a esté dit du Quilat, ce qui sera aisé à faire, car quatre grains font vn Quilat. Si donc vn Diamant d'vn Quilat vaut quarante ducats, & celuy d'vn demi Quilat en vaut dix, celuy d'vn grain en vaudra deux & demi: & si le Diamant d'vn Quilat vaut 36. ducats, & celuy d'vn demi Quilat en vaut neuf, celuy d'vn grain en vaudra deux, & vn teston, & ainsi des autres à l'aduenãt. Ces choses pourroyent estre deduites plus au long, mais ce qui en est ici declaré peut seruir de suffisante ouuerture à ce qu'on pourroit dire de surplus.

Description d'vn parfaict Diamant.

Moyen de cognoistre la valeur des Diamants.

CHAPITRE LXXXIX.

Du Rubiz.

POVR sçauoir la iuste valeur d'vn Rubiz ouuré en table pour estre ioinct à vn Diamant, auquel effect il conuient qu'il soit de mesme poids que le Diamant, & soit en mesme degré de couleur & perfection, celuy qui est de 24. Quilats est parfaict. On ne vend pas les Rubiz au poids, d'autant qu'ils n'ont pas vn certaine & limitée grosseur. Car plusieurs les taillẽt petits tout expres pour y appliquer plus aisement la fueille; & luy faire auoir plus de lustre, laquelle petitesse est bien delectable, pourueu q̃ la pierre n'en soit point endommagee. Le Rubiz parfaict en forme, couleur, grosseur, & pureté vaut bien 100. ducats. Mais il s'en trouue rarement qui soyent entierement parfaicts, principalement des grands, y ayant touſiours quelque tache ou autre chose à dire. Ioint qu'il y en a peu qui ayent entiere cognoissance de leur excellence & perfection. Pourtant pour bien iuger de leur valeur, nous reduirons le prix de ceux qu'on iuge vulgairemẽt les plus excellents à 70. ducats.

Des Rubiz & de leur valeur.

Le moyen de iuger de leur valeur.

Si donc vn marchand de perles rencontrant vn autre qui luy demande vn Rubiz, luy declare qu'il en a vn qui est propre pour estre ioinct à vn Diamãt d'autant de Quilats, & de telle couleur, par tel indice le demandant entendra assez de quelle grosseur & couleur est ce Rubiz. En ceste maniere quelcun ayant vn Rubiz duquel il desire sçauoir la valeur, fera ainsi son conte. Vn Rubiz qui sera de telle grosseur qu'on le pourra ioindre à vn Diamant d'vn Quilat, & qui sera de telle & telle couleur pureté & qualité, & ou il y a telles taches ou defauts, en defalquant ce qu'il vaut moins à raison de la tache ou defaut qui y est, doit estre de tel prix. Qu'il retienne ce prix en sa memoire, & considere la grosseur de son Rubiz, & le poids & entiere hauteur du Diamant, auquel il pourroit estre adioinct: & s'il n'est encore taillé & poli qu'il iuge combien il diminueroit de poids estant mis en œuure. Cela fait, & cognoissant le prix d'vn Rubiz qui peut estre apparié à vn Diamant d'vn Quilat, qu'il face estat du prix de to⁹ autres à proportion de cestuy la. Quant aux Rubiz qui ne sont encore polis & qui ne peuuent estre reduits en forme de table, assauoir ceux qui sont meilleurs ainsi nõ ouurez que polis, il en faut estimer la valeur suiuant le prix du Diamant auquel vn Rubiz de telle sorte pourroit estre ioinct, & en considerer le hauter, la bonté, & les defauts, faisant l'estime de ceux ci à l'aduenant des autres. Or il y a encore d'autres Rubiz & Diamants, qui ne peuuent estre commodemẽt formez en tables, mais qui sont propres à faire des ioyaux d'autre façon asçauoir en triangle ou en forme de cœur, ou autre figure, par le moyen dequoy leurs defauts peuuent estre ostez, & leur poids gardé. Ceux ci sont parfaits en leur sorte, mais ne sont tant à estimer que les tables, à cause de la grosseur qu'ils ont en bas qui ne sert de rien, ains plustost les incommode. S'ils sont entiers & bien polis non trop gros & qu'ils ayent le poids d'vn Quilat ils vaudront 46 ducats, qui est la valeur d'vne table de bonne grosseur; & faut iuger du prix des autres, à proportion de celuy qui est de tel poids.

Rubiz non encore mis en œuure.

Diuerses formes de Rubiz & Diamants.

CHAPITRE XC.

Des Esmeraudes Orientales & anciennes.

LEs anciens ioyauliers tiennent que l'Esmeraude entierement parfaicte, en couleur, pureté, forme & grosseur vaut trois Diamants, ce qui selon nostre conte reuiendroit à 120. ducats. Qui est aussi mon opinion. Mais iusques à present il ne s'en est point trouué soit grande ou petite qui fust parfaite en tout & par tout. Il s'en trouue bien de parfaites & ou il ny a rien à redire, quant à la forme & à la couleur, mais non quant à la splendeur, car il y a touiours comme quelque graisse dedans, semblable à herbe verde ou autre chose semblable. Pourtant pour en considerer la valeur, nous tiendrons pour Esmeraude de vulgaire perfection celle qui vaudra 80. ducats, qui doit estre de telle grosseur quelle puisse estre apparice à vn Diamant d'vn Quilat, laquelle encore quelle contienne comme quelque herbe, pourueu que ce defaut ne soit trop grand, & qu'il n'y ait rien à redire au reste sera iugee parfaite. Si donc vous auez vne Esmeraude non encore polie, ou ia reduite en forme de table, & que desiriez en cognoistre le prix, premierement vous en cõsiderez la grosseur pour sçauoir à quelle grosseur & poids de Diamant on la pourroit ioindre, puis prendrez garde, à ts defauts & perfections, & iugerez cõbien vne telle Esmeraude pourroit estre vendue, n'estãt point plus grosse qu'vn Diamant d'vn Quilat. Cela fait vous ferez vostre cõte en la mesme maniere que nous auons dit ci dessus des Rubiz, asçauoir prenant le poids du Diamant auquel on la peut ioindre, & y adioustant

Esmeraudes & leur qualité.

Esmeraude parfait.

Moyen d'en cognoistre la valeur.

iouſtant encore autãt de poids, puis le multipliant auec le prix d'vn Quilat, par ce moyẽ ſe trouuera le prix de l'Eſmeraude. Et en ceſte maniere conuiẽt rechercher le prix de toutes Eſmeraudes grandes & petites, bonnes & mauuaiſes, prenãt cependant touſiours bien garde à la qualité de la bonté ou du defaut, ſelon laquelle ſe fait le prix. Que s'il y a quelque demi Quilat ou quelque grain de ſurplus au Diamant auquel on la doit ioindre, lors le conte s'en fera par grains & demi Quilats, comme il a eſté dit du Diamant & du Rubiz.

Moyen de iuger de la valeur de quelle pierre ce ſoit que ce ſoit.

Ayant à iuger de la valeur de quelque pierre que ce ſoit, ſi ceſt vn Diamant, vous regarderez de quelle lueur il eſt & de quelle forme, s'il a de tous coſtez ſes iuſtes hauteurs, ou s'il y a quelque choſe à dire, ſi les angles ſont purs & entiers; & s'il y a du defaut, combien ce defaut en amoindrit la perfection, faiſant l'eſtime à raiſon d'vn Diamant du poids d'vn Quilat. Car faiſant faute en l'vne de ces choſes vous faudres en l'autre & la valeur de la pierre vous demeurera incognue. Si ceſt vn Rubiz conſiderez en la groſſeur, & penſez à quel poids de Diamant il pourroit eſtre ioinct, & le priſez pluſtoſt moins que trop de peur de vous abuſer. Puis remarquez en la couleur, pour voir ſi ce n'eſt point quelque caſſidoine, ou s'il n'eſt point impur, ou tenue, ou ayant autre defaut qui en pourroit amoindrir le prix au poids & groſſeur du Diamant auquel il eſt ioinct: leſquelles choſes il eſt beſoin de remarquer ſoigneuſement, car en s'y abuſant on perd l'entiere cognoiſſance du prix. Ce qui a eſté dit des Rubiz doit eſtre entendu des Eſmeraudes Orientales. Or il y a encore vn autre ſorte de pierres de couleur rouge qu'on nomme *Eſpinelles* entre leſquelles il s'en trouue de ſi parfaictes en leur ſorte qu'on les peut comparer à des Rubiz. Il y en a encore d'autres qu'on nomme Eſpinelles de la nouuelle roche aucunes deſquelles reſſemblent en couleur à des Robaſſes, & autres à des Hyacinthes, & ne ſcait on bonnemẽt à quelle eſpece on les doit apporter: car les ioyauliers ne leur attribuẽt pas la qualité ou proprieté des Eſpinelles, mais les mettent entre les Robaſſes & Hyacinthes, les egalant cependant en bonté a des Spinelles, & les vendant pour Spinelles, & les poliſſent de meſme forme, pour les faire tant mieux valoir. En effect ce ſont Eſpinelles quant à la poliſſure, & Robaſſes & Hyacinthes quant à la couleur. Il y a auſſi beaucoup de Rubiz pour plus grand luſtre & beauté deſquelles il eſt neceſſaire de les polir en forme de Spinelles. Vne Eſpinelle priſe de la vieille roche qui ſoit bonne & parfaite en ſa ſorte, reduite en forme de table qui pourroit eſtre ioinct à vn Diamant d'vn Quilat, vaudra 40. ducats. S'il y a quelques defauts vous en defalquerez du prix ce qu'ils en vaudront de moins, comme il a eſté dit des Rubiz. Les Eſcarboucles blanches qu'on appelle *Ballays* ſe vendent auſſi au poids, non toutesfois en la maniere obſeruee es Diamants & Rubiz, car on les vend ſimplement au poids. Le meilleur Ballay du poids d'vn Quilat vaudra dix ducats: s'il y a quelque tache ou autre defaut il en vaudra d'autant moins.

Eſpinelles.

Ballay.

Mais le parfait du poids d'vn Quilat vaudra 10. ducats, celuy de deux Quilats en vaudra vingt, & ainſi conſequemment.

* * *

CHAPITRE XCI.

Des Perles Orientales.

Perles Orientales & leur valeur.

LEs Perles Orientales surpassent en excellence les Occidentales, car il s'en trouue bien en Occident, mais non si claires & luisantes que les autres, ce qui fait que les Orientales sont de plus grande valeur. Il y a bien certaine costes en Occident ou il s'en trouue qui ne cedent pas à celles d'Orient, mais en fort petit nombre. Pour iuger de la valeur des Perles, nous considererõs seulement les meilleures & plus fines. Vne perle en tout & par tout parfaite en splendeur & clarté, sans aucune tache ni ride, bien ronde ou en forme de poire du poids d'vn Quilat vaut ordinairement vn Ducat.

Moyen d'en cognoistre la valeur.

Et faut iuger du prix des autres à proportion de la valeur d'vne telle, comme a esté dit du Diamant, Rubiz & Esmeraude rabatant touſiours du prix autãt que les taches & defauts le portent. Ayant donc posé le iuste prix, considerez en le poids, en determinez la valeur selon la proportion d'iceluy, en la mesme maniere qui s'obserue es Rubiz & Diamants. Que s'il y en a plusieurs iointes ensemble comme en vne chaine ou brasselet, & qu'il y en ait bon nombre de belles & grosses il suffira d'en iuger de la valeur selon les principales : car il ne se peut faire quand il y en a plusieurs qu'elles soyent toutes egales, & ainsi le defaut des moindres sera supplée par la valeur des meilleures. Et voila ce que i'auoy à dire des pierres & perles Orientales & de leur prix, pour l'information de ceux qui desirent en sçauoir quelque chose, laissant le reste aux ioyauliers & autres qui en ont exacte cognoissance.

CHAPITRE XCII.

Recit de diuerses choses aduenues es Indes durant le seiour de l'Autheur.

Marchands Anglois negotians a Ormuz.

L'An 1583. les marchands Anglois qui sont à Aleppe ayants enuoyé trois de leur nation à Ormuz pour y negocier en pierreries suiuant l'aduis que leur en auoit donné vn autre de la mesme nation residant au dit lieu. Aduint que quelques Italiens qui faisoyent leur emploite au mesme lieu craignants que ces nouueaux venus ne leur ostassent leur profit, les accuserent au Capitaine comme espions du pays & heretiques. Le Capitaine qui auoit reçeu quelques bienfaits d'autres Anglois en ce mesme lieu ne peut estre induit a en faire l'examen, mais les enuoya au Viceroy à Goa, la ou à l'instant de leur arriuee ils furent conduits es prisons, & examinez sur leur foy par vn Iesuite de Bruges, auquel par dissimulation ils firent entendre qu'ils estoyẽt vrays Romanistes : mais par ce qu'ils estoyent Anglois difficilement estoit adioustee foy à leur dire, de sorte que les Iesuites les menaçoyent des prisons de Portugal: Que s'ils vouloyent se ioindre à leur sodalité, leur promettoyent de les affranchir de prison, d'accusation & de tout examen ciuil. Ce qui les mouuoit le plus à leur tenir tels propos estoit q̃ le susdit Iesuite s'enquerant d'eux auoit entendu de leur bouche qu'ils auoyent apporté quant & eux vne grande somme d'argent. Laquelle proye les Iesuites desireux d'auoir suiuant leur veueu & coustume qui est de procurer par tous moyens le bien & auancement de leur ordre, & laccroissement de leurs commoditez, s'aduiserent de cest expedient de les soliciter à se ioindre à eux. Ce que les Anglois ayants refusé plus d'vne fois, toutesfois par grande importunité ils esbranlerent l'vn d'eux qui estoit peintre, lequel partie par crainte partie par

Enuoyez à Goa & constituez prisonniers.

Pratique des Iesuites.

par neceſſité ſe laiſſa perſuader & s'adioignit à leur ordre. Ceſtoit celuy qui auoit le moins d'argent, mais ſon art qui eſt rare es Indes le leur rendoit recommendable, pretendans ſe ſeruir de luy à peindre leur temple, auquel effect s'il leur en euſt falu faire venir vn de Portugal tout expres, il leur euſt trop couſté. Et eſperoyent ayant gagné ceſtuy ci, d'attirer auſſi les autres à eux auec le temps, & de ſe faire maiſtres de tout leur argent. Et du commencement faiſoyent tout bon traictement à ce peintre. Cependant les autres croupiſſoyent en priſon deſtituez d'aſſiſtance & conſolation. Finalement i'y fu enuoyay auec quelques autres Flamengs par commandement de l'Archeueſque, & ouimes les plaintes qu'ils nous faiſoyent auec larmes du tort qui leur eſtoit fait, nous repreſentant tout leur eſtat par le menu, & nous requerant que s'il y auoit moyen de ſortir de la auec reſpondant nous nous vouluſſions employer pour leur deliurance, qu'ils donneroyent ſi bonne raiſon de leur affaire au Magiſtrat qu'il apparoiſtroit qu'ils n'auoyent entrepris le voyage en autre qualité que de marchands. Dequoy ayans fait rapport à l'Archeueſque, il interceda enuers le Viceroy pour leur deliurance, laquelle leur fuit ottroyee moyennãt caution pour 2000. pardauues qui fut aiſee à trouuer. Ils en fournirent incontiñent 1300 à leur reſpondant, qui ſe fia en eux du reſte de la ſomme conſiderant les riches marchandiſes qu'ils auoyen. Eſtans par ce moyen deliurez de priſon, ils louerent maiſon & dreſſerent boutique & furent en peu de temps achalandez faiſants force amis, & ſe monſtrants fort deuots & ſoigneux d'aller à la meſſe & d'auoir en main leurs chapelets. Cependant les Ieſuites ne ceſſoyent de les ſoliciter, & leur faire entendre qu'ils ſeroyent enuoyez en Portugal & ſemblables menaces, tellement que redoutants quelque inconuenient ils les ſupplierent de leur donner quelque tẽps pour ſe reſoudre. La reſolution qu'ils prindrent fut de changer ſecretement leur argent à des perles, & de s'enfuir ce qu'ils executerent heureuſement, prenants quant & eux quelques viures & trauerſans de l'Iſle de Bardes en terre ferme, ſans que depuis on ait oui nouuelles d'eux. Et y auoit vn de leur compagnie nommé *Iean Nubers* qui ſauoit la langue Arabique laquelle leur venoit bien à point es pays par leſquels ils auoyent à paſſer. Ils auoyent laiſſé pour 200. pardauues de hardes que le reſpondant retira auec les 1300. autres receus leſquels il conta à l'Archeueſque qui luy quitta les autres 500. Pluſieurs furent eſmerueillez de leur abſence notammẽt les Ieſuites & entre autres celuy de Bruges qui les qualifioit impoſteurs heretiques & gens ſans religion. Le Peintre voyant ſes compagnons euadez fit tant qu'il quitta le conuent, dreſſa boutique, & ſe maria.

Anglois ſortis hors de priſon moyennãt caution.

Trouuent moyẽ de ſe retirer ſecretement de Goa.

La meſme annee en Decembre vindrent de l'Iſle de Iapan à Goa trois grands Seigneurs, fils de Roys de Iapon en compagnie, & accouſtrements de Ieſuites aagez, d'enuiron 15. ans. Leur intention eſtoit de s'acheminer en Portugal, & de la à Rome pour voir le Pape. Ils arreſterent à Goa iuſques à l'annee 1584. auquel temps eſtans partis & arriuez en Portugal, & de la en Eſpagne furent honorablement accueillis tant du Roy que de la Nobleſſe, & leur furent faits de fort grands preſents. Puis avants tourné leur chemin vers Rome, & s'eſtans preſentez au Pape par l'addreſſe des Ieſuites, furent reçeus de luy en grand honneur, & ayants viſité pluſieurs notables lieux d'Italie on leur furent par tout faits grands preſents retournerent à Madril, ou à leur depart leur furent donnees lettres de recommandation au Viceroy, & à tous gouuerneurs & capitaines des Indes. Ils partirent de Liſbonne l'an 1586. s'eſtans embarquez en la nauire du nom de S. Philippe, laquelle à ſon retour en Portugal fut prinſe par le Capitaine Drac. Apres beaucoup de

Ieunes Seigneurs Iapponois faiſants le voyage de l'Europe.

de difficultez du voyage elle arriua à Mozambicque, la ou elle print la charge d'vne autre nauire du nom de S. Laurent, laquelle ayant perdu ſon maſt par tempeſte à ſon retour des Indes en Portugal, eſtoit venue ſurgir en ce lieu la. Et d'autant que la ſaiſon de paſſer de Mozambicque es Indes eſtoit paſſee, la nauire de S. Philippe print la charge de ce vaiſſeau endommagé, & reprint la route de Portugal, auquel voyage le malheur luy aduint de tomber es mains des Anglois. Ce fut le premier vaiſſeau des Indes qui ait eſté prins par ceux de parti contraire, qui fut vn mauuais preſage aux Portugais pour le nom qu'il portoit de S. Philippe. Or les ieunes Princes Iaponnois eſtans arriuez l'annee ſuiuante à Goa y furent reçeus & careſſez auec grande allegreſſe, le bruict ayant eſté qu'ils auoyent fait naufrage. Ils ſe monſtrerent en fort magnifiques accouſtrements qu'ils appellent *Brocado* veſtus à l'Italiene, auec les dons & ornements qu'ils auoyent reçeus des Princes d'Italie. Ils attendirent à Goa la ſaiſon propre pour faire voile en leur pays, laquelle eſtant venue ils prindrent la route de la Chine, d'ou finalemẽt ils retournerent en Iapon, ou ils furent reçeus auec grand applaudiſſement des Inſulaires, qui reputoyent pour miracle le paracheuement de leur voyage: lequel a eſté amplement deſcript en vn liure en langue Eſpagnole.

Leur arriuee à Goa, & retour en leur pays.

L'an 1584. en Iuin, les Ambaſſadeurs de Perſe, de Cambaia, du Samorin, des Malabares, & du Roy de Cochin vindrent à Goa & y conclurent la paix entre le Samorin, les Malabares & les Portugais, à condition qu'il ſeroit libre aux Portugais de baſtir vne forteresſe au port de *Panane* en la coſte de Malabar à dix lieues de Calecut. Mais le baſtiment n'en fut bas ſi toſt commencé qu'il vint à tomber par la foibleſſe du fond ſablonneux, ſur lequel on ne pouuoit rien dreſſer qui demeuraſt ferme. Qui fut cauſe qu'apres beaucoup de deſpens de trois ou quatre tonnes d'or, on fut contrainct d'abandonner l'ouurage encommencé.

Traicté de paix entre les Malabares & Portugais.

Les Portugais eſtimoyent que ceſte forteresſe leur eut ſerui, à les aſſeurer contre la deſloyauté du Samorin, & que ſes gens euſſent eſté par ce moyen priuez de la commodité de tout port, & leurs courſes & pirateries empeſchees. Mais ils n'euſſent pas laiſſé de les continuer, comme ils ont fait depuis, ayants aſſez d'autres retraictes, ſans que les Portugais y puiſſent remedier, leſquels en ont fait plaintes au Samorin, luy en imputans la coulpe, mais il ſe couure du pretexte d'ignorance & d'impuiſſance a reprimer telles voleries.

Naturel des Malabares.

Les Malabares habitans ceſte coſte ſont les plus perfides & les plus cruels hommes du monde, donnans hardiment la chaſſe à la flotte de Goa qui ſort annuellement pour la defenſe de la mer. Ils font leurs demeures en cabanes & montagnes inacceſſibles & inexpugnables, & de la font leurs ſaillies, notamment du port de *Sanguiſeo* diſtant douze lieues de Goa au Midy la ou commence la Coſte de Malabar, duquel lieu ſortoyent pirates en grand nombre non ſans grand danger, & dommage des marchands. Pourtant le Viceroy *Don Franciſco Maſcharenas*, Comte de *Ville Dorte* induit par les plaintes de pluſieurs eſcriuit au Samorin qu'il vſaſt de ſon authorité a reprimer & punir ces pirates: à quoy il reſpondit que n'ayant pas aſſez de force pour ce faire ſi le Viceroy luy meſme vouloit entreprendre contre eux il ne l'empeſcheroit, & ne le prendroit pas de mauuaiſe part.

Flotte equipee contre les Malabares.

Ainſi le Viceroy equippa vne flotte de 15. galeres dont il donna la conduite à ſon neueu *Iulian Maſcharenhas* qui fut d'intention d'aller donner à ce port de *Sanguiſeo* pour ruiner la place. *Sanguiſeu* eſt vne Iſle dedans la coſte, enuironnee

enuironnee d'vne riuiere à l'emboucheure de laquelle ſe voyent pluſieurs rochers & eſcueils, à cauſe dequoy on ny peut entrer ſinon à haute maree. Ayants donc deliberé ſur ce qui eſtoit de faire, ils trouuerent bon de partir la flotte en deux, afin que l'Admiral donnaſt d'vn coſté, & le Vice Admiral *Ian Barriga* de l'autre. Mais comme la galere de l'Admiral s'auançoit à force d'auirons, les ieunes gentilshommes qui y eſtoyent eurent debat entre eux pour le lieu & le rang qu'ils deuoyent tenir, pendant lequel debat qui dura aſſez long temps la maree ſe retirant leur deſſein vint à neant, & furent leurs galeres pouſſees par les vagues contre les bãcs & eſcueils fracaſſees, & l'Admiral reduit à la merci des ennemis. D'autrepart le Viceadmiral cuidant ſe ſaiſir de l'autre coſté du port tomba en non moindre difficulté, les autres chefs ne tenant conte d'obeir à vn qui n'eſtoit pas noble. Les ennemis qui ia de peur s'eſtoyent retirez es montagnes & deſerts, firent leur profit de ces eſtrifs. Car appercenants en quelles difficultez eſtoyent les galeres, & conſiderans que les bancs rendoyent l'Iſle inacceſſible la maree eſtant baſſe, voyants auſſi l'Admiral arreſté ſur le riuage, ſans eſperance de ſecours ſe reſolurent de deſcendre, & tuerent tous ceux qui ne ſe peurent ſauuer à nage. L'Admiral ne tint conte de ſe ſauuer ayant refuſé l'aide que luy preſentoit vn ſien ſeruiteur fort habile à la nage, tellement qu'il mourut en combatant de tout ſon pouuoir. Les ennemis ayants fiché ſa teſte au bout d'vne picque la portoyent çà & là en triomphe en deriſion des Portugais. La maree eſtant reuenue à ſa hauteur, les autres ſe retirerent, au retour deſquels à Goa tous les Capitaines furent conſtituez priſonniers, mais auſſi toſt relaſchez. Tous leur en vouloyent les chargeant d'iniures pour auoir ainſi laſchement abandonné leur Admiral braue & vaillant perſonnage fort debonnaire, lequel fut regretté d'vn chacun, & particulierement du Viceroy ſon Oncle. Vne autre flotte fut depuis equipee pour retourner au meſme lieu ſous la conduite de *Hieronymo Maſcharenhas* couſin du defunct, de la venue de laquelle les Inſulaires aduertis ſe mirent en fuite, abandonnans leurs cabanes qui furent incontinent bruſlees.

Deſſein de la flotte tourné à neant.

Portugais deſfaits & leur Admiral tué.

Autre flotte enuoyee.

* * *

POVRTRAICT DE LA FLOTTE DES PORTVGAIS enuoyee contre les pirates, & de l'Iſſue d'icelle.

Tailles miſes ſus à Cochin.

EN ce meſme temps ceux qui auoyent le gouuernement de la ville de Cochin par commandement du Roy & du Viceroy entreprindrent d'ordonner des impoſts, mais la populace s'y oppoſa menaçant de ſe mutiner & courir aux armes. Mais *Duart Meneſes* à ſa venue fit tant à l'aide de ſon predeceſſeur, que la ville condeſcendit à cela & permit qu'on baſtiſt vn lieu d'impoſts, d'ou le Roy de Portugal tire vn grand profit, à cauſe du frequent commerce de ce lieu.

Arriuee de quelques nauires de Portugal à Goa.

La meſme annee au mois de Septembre arriua de Portugal à Goa la nauire du nō de *Bom Ieſus de Carania* qui apportoit les nouuelles de l'aduenement de quatre autres vaiſſeaux eſquels eſtoit le nouueau Viceroy *Duarte de Meneſes,*

Meneſes, dequoy la ville demonſtra ſignes de grand ioye. En la meſme nauire il y auoit quelques canonniers venants du pays bas, qui m'apporterent nouuelles & lettres de mes amis. Peu apres arriua vne autre nauire de la meſme flotte du nom de *Boa Viagen*, en laquelle y auoit pluſieurs gentils hommes & croiſez venants pour faire ſeruice au Roy es Indes, du nombre deſquels eſtoit *Roque da Fonſeca* frere de Monſieur l'Archeueſque. *George Tubal Meneſes*, grand Gonfalonnier du Roy de Portugal, & qui eſtoit deſigné Capitaine de Soffala, & Mozambique pour les ſeruices qu'il auoit rendus au Roy es Indes, *Ioan Gomes de Sylua* qui deuoit eſtre Capitaine d'Ormuz, & *Franciſco Maſcharenhas* frere du ſuſmentionné Admiral tué en l'Iſle de *Sanguiſeo*, qui eut le gouuernement d'Ormuz en la place de ſon frere à qui il eſtoit deſtiné.

Arriuee de trois autres nauires à Cochin.

En Nouembre ſe rendirent à Cochin les autres trois nauires leſquelles auoyent laiſſé à coſté l'Iſle de S. Laurent, ſans aller à Mozambicque, l'vne deſquelles portoit le nom de *S. Marie*, la deuxieſme s'appelloit *Arreliquias* & l'autre *As Chagas*, ceſt à dire les cinq playes qui eſtoit le nom de l'Admirale en laquelle eſtoit le Viceroy, *Duarte Meneſes* parauant gouuerneur de *Tanga* en Afrique: en laquelle nauire ſeule y auoit 900. ſoldats de conte fait, auec pluſieurs gentils hommes accompagnans le Viceroy, ſans comprendre les matelots en nombre de cent & dauantage. Ils arriuerent à Cochin au bout de ſept mois. Ceux de Cochin receurent le Viceroy en grand honneur. A ſon arriuee il aduertit le vieil Viceroy qu'en ſon abſence il eut à remettre le gouuernement es mains de l'Archeueſque. *Meneſes* portoit grande amitié à l'Archeueſque, comme s'eſtans rencontrez enſemble à la ſuite & desfaite du Roy Don Sebaſtian, & y ayants tous deux eſté faits priſonniers des Barbares. A quoy le vieil Viceroy obtempera, & s'eſtant rendu à Cochin demanda les meſmes nauires pour retourner en Portugal, car il n'eſt pas permis au Viceroy, le terme de ſon office eſtant expiré de faire long ſeiour es Indes.

Nauire allante de Goa à Cochin.

L'an 1584. le 10. de Nouembre, la nauire nommee *Carania* faiſoit voile de Goa à Cochin pour y charger du poiure. Tous les facteurs vont alors à Cochin, & y chargent leurs nauires de marchandiſes, apres le deſpart deſquelles ils retournent à Goa. Le vieil Viceroy ſe mit ſur ceſte meſme nauire auec pluſieurs gentilshommes pour retourner en Portugal.

L'an 1585. le 5. de Feburier, le nouueau Viceroy *Duart Meneſes* arriua de Cochin à Goa ou il fut reçeu en fort grand honneur. Au mois d'Auril en la meſme annee mon compagnon *Bernard Burcherts* Hambourgeois qui eſtoit auſſi de la ſuite de l'Archeueſque, partit de Goa allant à Ormuz, & de la par le chemin ordinaire ſe rendit à Aleppo & en Tripoli de Syrie ou il trouua des nauires Angloiſes eſquelles s'embarquant il retourna ſain & ſauf en ſon pays. Au mois d'Aouſt nouuelles vindrent à Goa par lettres de Veniſe, & de la mort du Prince d'Orange, & du Duc d'Alençon, & du mariage du Duc de Sauoye auec l'Infante d'Eſpagne.

Venue d'autres nauires de Portugal es Indes.

En Octobre arriua de Portugal à Goa la nauire du nom de S. François, auec quelques canõniers flamengs, aucuns deſquels m'apporterent lettres de mon pays par leſquelles ie fus aduerti de la mort de mon Pere treſpaſſé à Harlem.

Le premier de Nouembre arriua à Cochin la nauire de S. Albert.

Le premier de Decembre la nauire de S. Laurent vint à Cananor en la coſte de Malabar, & de la à Goa. Il y auoit beaucoup de malades, & nonante y eſtoyent morts, ayants eſté trauaillez de diuerſes miſeres par la longue & continuelle nauigation ſans auoir eu moyen d'abborder à aucun port. Et attendoit on encore deux nauires de la flotte, aſçauoir celle de S. Saluador, &

celle de S. Iaques qui eſtoit l'admirale. En meſme temps les nauires qui eſtoyent venues pour prendre charge d'eſpiceries allerent à Cochin, coſtoyant la coſte de Malabar, ou elles ſe chargerent de Poiure, & firent voile pour retourner en Portugal en Ianuier 1586.

Eſcueils de Iudia combien perilleux.

Au mois de May, l'an 1586. nouuelles vindrent du naufrage de la naure Admirale de S. Iaques, qui portoyent qu'apres auoir paſſé le Cap de Bonne Eſperance, comme le gouuerneur eſtimoit par abus auoir paſſé tous dangers, & le vent eſtant fauerable, elle auoit eſté pouſſée contre les eſcueils appellez *Baixos de Iudia* diſtants 50. lieues de l'Iſle de S. Laurent, & 70. de la coſte de terre ferme vis à vis de Soffala ſous le 22. degré & demi au midy de la ligne Equinoctiale, à 90. lieues de Mozambique. Ces eſcueils ſont pour la plus part de pierre de coral, pur, aigu, de couleur noire, blanche, & verde, horribles à voir. Le gouuerneur de la nauire eſtimant eſtre ſi auant qu'il ny auoit plus nul danger à craindre fut d'aduis qu'on laiſſaſt aller le vaiſſeau à pleins voiles. Aucuns de la compagnie entendus es chartes marines eſtoyẽt d'autre aduis, remonſtrans que les dangers n'eſtoyẽt pas encore paſſez, que la rencontre des eſcueils eſtoit à craindre, qu'il eſtoit dangereux d'aller à pleins voiles en temps de nuict lors que les tempeſtes ſe leuent ordinairement. Mais le gouuerneur faiſant à ſa teſte meſpriſa leurs aduis & vſant de ſon authorité commanda aux pilotes de luy obeir. Parquoy luy obtemperants ſans contredit ſelon l'ordre qui porte & qui eſt conformé par edict du Roy, qu'on ait à obeir au gouuerneur ſans qu'il ſoit libre de s'oppoſer à ſon aduis, enuiron la minuict en pleine obſcurité la nauire fut iettee ſur ces eſcueils, & y fut arreſtée. Lors furent ouis les cris horribles de la multitude qui y eſtoit en nombre de plus de 500. hommes, trente femmes, & pluſieurs moines & Ieſuites, ne voyants deuant leurs yeux que l'image de la mort, qui les faiſoit recourir a vœus & ardentes oraiſons. L'Admiral *Fernando Mendoza*, le maiſtre Pilote & le Gouuerneur auec dix ou douze autres gaignerẽt incontinent l'eſquif deſgainãs leurs eſpees pour empeſcher que plus grand nombre ne s'y iettaſt, & faiſants entendre qu'ils pretendoyent cercher quelque lieu, auquel on pourroit des reliques de la nauire faire vn baſteau pour y receuoir toutes les perſonnes, & ſe ſauuer en terre ferme. Mais ayants cerché & n'ayants ſceu trouuer aucun lieu propre à tel effect, ils ne trouuerent pas expedient de retourner à la nauire, ains reſolurent de gagner terre, & ayants diſtribué quelque biſcuit, vin & marmelade qu'on auoit ietté à la haſte dans l'eſquif, au bout de 17. iours qu'ils furent flottans ſur mer en grande difficulté faim & ſoif, arriuerent en Afrique. Ceux qui eſtoyẽt en la nauire ne voyãts point l'eſquif retourner ſe trouuerent en nouuelle angoiſſe; Et pour accroiſſement de malheur le haut du vaiſſeau entre les deux tillacs fut fracaſſé, & le plus grand eſquif rompu. Pour la reparation duquel comme tous eſtoyẽt en peine, vn certain Italien nõmé *Cypriano Crimaldi*, requerãt aide ſe ietta le premier l'eſpee au poing dans l'eſquif, & commença à le raccouſtrer, auec l'aſſiſtance d'autres qui y eſtoyent entrez auec luy en nõbre de 90. Les autres qui reſtoyẽt en la nauire faiſoyẽt tout effort d'entrer auſſi en l'eſquif & pluſieurs l'empoignoyẽt de leurs mains, ſe lamentans & criãts à l'aide mais ceux qui y eſtoyent entrez les premiers en repouſſoyẽt les autres craignants q̃ par trop grãde peſanteur il n'enfonçaſt, & pour ſe mettre hors de ce danger vſoyent de ce cruel expedient d'en ietter les vns hors de l'eſquif en la mer, & couper les mains à ceux qui ne le vouloyent laſcher. On peut penſer quels cris & gemiſſemints iettoyent ceux qui voyãts l'eſquif s'eſloigner d'eux, eſtoyẽt contraints de ſe tenir aux fragmẽts de la nauire. Et quant à ceux qui eſtoyent en l'eſquif leur condition n'eſtoit gueres meilleure veu leur grand nombre & la

Les plus habiles ſe ſauuent les premiers.

En quelle peine ſe trouuẽt ceux qui eſtoyent reſtez en la nauire.

Leur deplorable malheur.

Aucuns ſe ſaiſiſſent du plus grand eſquif & ce qui leur aduint.

diſette

diſette de viures,& l'eſtat de l'eſquif prenant eau de diuers coſtez. Se trouuants en ces peines ils eleurent d'vn commun conſentement vn Capitaine de noble parentage entre les Meſtiz des Indes auquel tous ſe ſoubmirent pour faire ce qu'il commanderoit. Ceſtuy ci vſant de ſon authorité fit ietter en mer,ceux qu'il mõſtroit au doigt,aſçauoir les plus debiles, entre leſquels ſe trouua vn charpentier qui auoit aidé à radouber l'eſquif, ceſtuy ci requit inſtamment qu'on luy donnaſt vn peu de vin & de marmelade, puis ſe laiſſa ietter en la mer. Il y en eut encor vn autre d'entre ceux qu'on nomme en Portugal nouueaux Chreſtiens lequel eſtant deſtiné à meſme malheur, aduint qu'vn ſien frere plus ieune que luy qui eſtoit auſſi en l'eſquif ſe leuant requiſt humblement qu'on vouluſt eſpargner ſon frere deſtiné à eſtre noyé & qu'on le iettaſt en mer au lieu de luy, alleguant que ſon frere auoit plus d'eſprit que luy,& qu'il pourroit mieux ſecourir ſes ſœurs & auoir ſoin de la famille, à laquelle requeſte fut obtemperé, & fut le plus ieune frere par vn piteux ſpectacle ietté en mer laiſſant vn exemple d'vne pieté & amour fraternelle non moins remarquable & glorieuſe que celle de Caſtor & Pollux. Auſſi la diuine merci ne luy defaillit pas: Car ayant ſuiui l'eſquif à nage l'eſpace de ſix heures faiſant tout effort de l'aborder pour y rẽtrer quoy qu'on l'en empeſchaſt à coups d'eſpee s'auantura de prendre vne eſpee nue à belles mains ſans la vouloir laſcher encore qu'elle le bleſſaſt bien fort, dont les autres eſmeus de ſon inuincible courage furent induits à le receuoir. Or ceux ci apres auoir enduré infinies miſeres l'eſpace de 20. iours, aborderent à terre ou ils trouuerent l'Admiral & les autres qui s'eſtoyent ſauuez au premier eſquif. Quant à ceux qui eſtoyent demeurez de reſte en la nauire, ils s'aduiſerent de lier & ioindre des ais & fragments que les Portugais appellent *tangadas* pour ſe ſauuer deſſus, mais ils perirẽt tous hormis deux qui paruindrent en terre ferme. Ceux qui auoyent gagné terre furent accueillis d'autres difficultez eſtants tombez es mains des *Caffres* qui les deſpouillerent,& en ceſt eſtat avants enduré faim & poureté extreme, paruindrent au lieu ou le facteur du Capitaine de Soffala & Mozambique faiſoit ſa reſidẽce, lequel leur avãt donné quelque refection & prouiſion les enuoya à Mozambique pour de la s'acheminer es Indes. Il y en eut en tout ſoixãte qui eſchapperent, les autres eſtans peris en mer & aucuns morts de faim & poureté du nombre de ceux qui auoyent euadé le naufrage. Ainſi par la faute d'vn ſeul voulant conduire la nauire à ſa teſte, vn ſi grand encõbrier aduint, & la perte de tant de perſonnes, lequel exemple doit ſeruir d'inſtruction à tous gouuerneurs & conducteurs de nauires. Or celuy qui auoit eſté occaſion de ce malheur eſtant de retour en Eſpagne fut apprehendé du commencement, puis eſtant relaſché entreprint la conduite d'vn autre bon vaiſſeau l'an 1588. non ſans auoir encouru les malediction des vefues & orphelins. Et peu s'en falut qu'il n'expoſaſt ce deuxieſme vaiſſeau au meſme danger que le precedent eſtant ſur le point de paſſer à trauers les meſmes eſcueils ſi au leuer du iour il ne les euſt deſcouuerts. Mais retournant des Indes en Portugal il ne peut euiter vn deuxieſme naufrage es enuirons du Cap de Bonne Eſperance, auquel il fut noyé & tous ceux qui eſtoyent auec luy, receuant par vn iuſte iugement de Dieu ſelon qu'il ſembloit à pluſieurs le ſalaire de ſon audace & outrecuidance.

Exemple d'admour fraternelle admirable.

Ce qui aduint à ceux qui gagnerent terre.

Ce que deuint le conducteur qui auoit eſté cauſe de ce naufrage.

* * *

POVRTRAICT DV NAVFRAGE DE LA NAuire Admirale de S. Iaques, es eſcueils de Iudia.

Nauires de Portugaiſes prinſes par les Turcs.

L'AN 1556. au mois de May, deux nauires chargees de diuerſes marchandiſes s'acheminoyent de Chaul qui eſt vn port des Indes vers la mer rouge, eſtans equipees & chargees par les Portugais demeurans à Chaul, leſquelles furent prinſes par les galeres que les Turcs auoyent fabriquees à *Sues* par le moyen deſquelles ils ſe faiſoyent redouter es Indes, & rendoyent la nauigation de leuant perilleuſe. A lencontre deſquelles le Viceroy dreſſa vne flotte de beaucoup de nauires laquelle il fit hyuerner à Ormuz, pour apres l'hyuer entrer au Golphe Perſique & ſeruir de ſecours à *Xatama* Roy des Perſes à lencontre de leur commun ennemi. La conduite en fut donnee à *Ruy Gonſalues da Camera* parauant Capitaine à Ormuz, homme replet & peſant & pourtant non gueres idoineaux expeditions de guerre. Il eſtoit ſuiui de grand nombre de Nobleſſe & des principaux Portugais des Indes, deſireux d'acquerir de l'honneur en ce voyage.

Flotte equipee contre les Turcs.

Or

Or ceſte flotte faiſant voile vers la mer Rouge tarda longuement en chemin à cauſe des bonaſſes qu'il fit alors, durant leſquelles les viures furent conſumez, dont s'enſuiuit vne aſpre famine qui reduiſit la flotte à grãde calamité, & en fit mourir pluſieurs. Ce premier mal fut preſage d'vn autre encore plus grand, ceſt que venant aux mains auec les Turcs à l'entree de la mer Rouge, les Portugais ayants du pire furent contraints de prendre honteuſement la fuite, la victoire demeurant aux Turcs leſquels pourſuiuants leur bon heur ſe ietterent ſur la coſté *d'Abex*, & de *Melinde*, & s'emparerent des villes de *Pata* & *Braua* alliees des Portugais pour auoir le moyen de les endommager dauantage La flotte eſtant diſſipee & diſperſee s'eſtoit rendue à Ormuz, & y deuoit paſſer l'hyuer, durant lequel temps on beſoigna à la remettre ſus, & fut reſolu d'aller en Perſe. Cependant *Ruy Gonſalues* eſtablit en ſa place vn autre General aſçauoir *Pedro Homen Pereira* qui n'eſtoit pas de noble race, mais eſtoit eſtimé pour ſon experience en fait de guerre, luy recommandant de courir ſus à certains pirates ſe tenants es enuirons de la coſte d'Arabie en certain lieu nommé *Nicolu*, d'ou ils faiſoyent des courſes entre Baſſora & Ormuz. Les Portugais pour ceſt effect ayants fait acheminer leurs galeres vers le dit lieu de *Nicolu*, firent abborder vne partie d'icelles à terre, pour affronter l'ennemi à la chaude & ſans ordre contre l'aduis du General, auquel ils ne tenoyent conte d'obeir ne le tenant pas pour gentilhomme. Les caualiers Arabes s'eſtans apperceus de ceſte diuiſion & confuſion ſe vindrent ruer a l'improuiſte ſur les Portugais leſquels ils mirent en fuite & les enueloppant en tuerent pluſieurs leſquels n'eurent moyen de ſe ſauuer en leurs galeres. En ceſte desfaite les Portugais perdirent huict cents hommes, y laiſſants la plus part de leur nobleſſe & de leurs meilleurs ſoldats. On y remarqua entre autres la vaillance d'vn trompette flameng lequel recouura des mains des ennemis vne enſeigne que certain Portugais auoit abandonnee, donnãt iuſques à celuy qui l'auoit emportee & le tuant & abbattant pluſieurs autres de ceux qui le pourſuiuirent pour la rauoir, leſquels il ſouſtint courageuſement & mourut l'enſeigne au poing, ce qui le rendit remarquable & digne de louange par deſſus touts ſes compagnons. Le Capitaine s'eſtant apperceu dez le commencement que ſes troupes n'eſtoyent pas baſtantes pour ſouſtenir l'effort de l'ennemi s'eſtoit retiré de bonne heure en ſa galere d'ou il contemploit le conflict. Ceſte desfaite apporta grande triſteſſe es Indes, particulierement à l'Archeueſque qui y perdit ſon frere.

Desfaite par les Turcs.

Galeres des Portugais enuoyees contre les pirates.

Portugais desfaits par les Arabes.

Trait de vaillance d'vn trõpette flameng.

POVR-

POVRTRAICT DE LA FLOTTE PORTVGAISE repouſſee par les Arabes

Royne d'Ormuz Chriſtianizee & mariee à vn Seigneur Portugau.

EN ce meſme temps la Royne d'Ormuz, qui auoit eſté inſtruite au Mahometiſme ſuiuant la profeſſion de ces anceſtres vint à Goa, ou elle embraſſa la foy Chreſtienne & y fut baptizee & nommee Philippe, ayant le Viceroy pour parrain. Vn ſien ieune frere fut auſſi baptizé lequel fit le voyage de Portugal en compagnie de *Matthias Albucquercque* autrefois capitaine d'Ormuz. Ceſte Royne eſtoit belle, blanche, & d'aſſez haute ſtature, fut mariee à vn Seigneur Portugais nommé *Don Antonio Dazeuedo Coutinho*, auquel le Roy à cauſe de ce mariage donna l'office de Capitaine d'Ormuz, qui eſt eſtimé valoir deux cents mille ducats de rente annuelle. Demi an apres auoir eſté marié il equippa vne nauire pour faire vn voyage à Ormuz, & y reçeuoir certaines rentes des biens de la Royne ſa femme, laquelle d'affection quelle luy portoit le requit de demeurer, ou de la prendre en ſa compagnie.

pagnie. A quoy les occaſions n'ayant permis qu'il acquieſçaſt, elle en conceut tel regret à ce qu'on dit, qu'elle en mouruſt ſubitement le propre iour du depart de ſon mari. Elle fut fort regrettee à Goa pour auoir eſté la premiere Royne de ces pays la qui auoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qui pour cela auoit quitté ſon Royaume. *Treſpas de la ſuſdite Royne*

L'an 1586. en Aouſt furent apportees à Goa les nouuelles du naufrage de la nauire appellee *Boa Viagen*, laquelle nous iugions eſtre perie es enuirons du Cap de Bonne Eſperance, par auoir eſté trop chargee, comme il aduient quelquefois par la perfidie des nautonniers qui prennent plus grande voitare qu'il n'eſt permis & qu'ils ne donnent à entendre, & ce afin d'y gagner. En ce naufrage perirẽt pluſieurs officiers qui s'acheminoyẽt en Eſpagne en intention d'y receuoir recompenſe de leurs ſeruices, auec leſquels eſtoit l'Ambaſſadeur de *Xatama* Roy de Perſe, qui eſtoit enuoyé en Eſpagne pour confirmer l'amitié traictee entre les Portugais & les Perſes, & leur alliance cõtre le Turc leur cõmun ennemi. Ceſte nauire eſtoit fort richement chargee, plus que les nauires ordinaires qui vont de Cochin en Portugal, les moindres deſquelles ſont eſtimees valoir vn milion d'or, dõt on peut iuger combien grãde a eſté la perte de ceſte ci, outre le malheur aduenu aux perſonnes. Et ſe paſſent peu d'annees qu'on n'entẽde nouuelles de ſemblables triſtes accidents. La meſme annee en Septembre arriuerent à Goa quatre nauires, aſçauoir l'Admirale du nom de S. Thomas, S. Saluador, Arelikias, & bon Ieſus de Carania. On attendoit encore celle de S. Philippe qui eſtoit partie de Liſbõne auec les autres. Sur la fin de Nouẽbre les meſmes nauires partirent de Goa, allant le long de la Coſte de Malabar pour charger du Poiure, & arriuerent à Cochin, ou d'ordinaire il y à deux nauires qui prennent charge de Poiure, y ayant au meſme lieu toutes autres ſortes de marchandiſes deſquelles les autres nauires ſe chargẽt. On equipoit auſſi à Goa vne autre nauire parauant du nom d'Aſcenſion, laquelle auoit fait autresfois le voyage de la Chine & de Iapan, & depuis appellee *Noſſa Senhora de Senaca*, en laquelle l'Archeueſque s'embarqua pour retourner en Portugal, ne prenant pas plaiſir de demeurer à Goa, à l'occaſion de quelque diſcord & maltalent qu'il auoit auec le Viceroy & les Conſeillers. Et quoy que le Viceroy & le peuple le requiſſent inſtamment de demeurer, toutesfois il ne peut eſtre diuerti de ſa reſolution. Il eſtoit aimé du Roy, & pourtant le Viceroy & autres craignoyent qu'il n'informaſt le Roy du bruict de leur maluerſation en leurs charges & au maniement des reuenus. Ainſi il s'embarqua laiſſant la conduite de la maiſon à ſon maiſtre d'hoſtel, & me donnant charge de demeurer pour receuoir ſes reuenus. Et pource que lors eſtoit le temps du Iubilé dor appellé la Saincte Croiſade, & qu'on auoit à collecter quelque ſomme d'argent pour la rançon des Chreſtiens prins en la desfaite de Don Sebaſtian, leſquels eſtoyent encore detenus en Barbarie, auquel effect auoyent eſté enuoyez de Rome pardons & Indulgences à l'Archeueſque pour eſtre diſtribuees aux contribuants, il me donna la charge d'eſcriuain general de Cobranſa par toute l'Inde, me commettant la clef du coffre ou ceſte collecte deuoit eſtre gardee, auec hõneſte ſalaire pour m'obliger tant plus à demeurer & attendre ſon retour. S'eſtant donc mis en mer il partit de Cochin en Ianuier 1587. ayant pour maiſtre Pilote celuy ſous la conduite duquel la nauire de S. Iaques peu au parauant eſtoit perie, comme a eſté dit ci deſſus. *Naufrage de la nauire appellee Goa Viagen.* *Arriuee de quelques nauires de Portugal à Goa.* *Meſcontentement de l'Archeueſque.* *Son embarquement.* *Commiſſion donnee à l'autheur.*

Or comme on chargeoit à Cochin les nauires les vnes apres les autres, en ſorte que par ce moyen l'vne partoit cinq ou ſix iours deuant l'autre, la nauire nommee *Areliquias*, reſta la derniere: laquelle nõ obſtant qu'elle euſt

Abus qui ſe commettent en la charge des nauires.

receu ſa iuſte charge fut ſurchargee de quelque quantité de Canelle pour lors eſtoit fort chere en Eſpagne, les officiers & fermiers qui ne deuoyent ſouffrir cela s'eſtants laiſſé corrompre par ceux qui y eſperoyent faire grand profit. Les nauires ſont couſtumierement à l'Anchre à vne lieue de la ville lors qu'on les charge, tellement que quand le temps de leur depart eſt venu, on y accourt de la ville en des barquettes qu'ils appellent *Tones & Pallenges*, chargees des perſonnes qui doyuent faire le voyage & dautres qui les conuoyent iuſques à la nauire, auec viande & breuuage. Ceſte nauire fut ſi fort chargee que leau atteignoit iuſques aux plus gros cordages, n'y ayant nulle place au bas du nauire qui ne fut remplie, meſmes le tillac ſe voyoit tout chargé de coffres entaſſez les vns ſur les autres. Et combien qu'il fuſt aiſé a voir que ce vaiſſeau ainſi chargé ne pouuoit eſtre auãturé en mer ſans manifeſte danger de naufrage, toutesfois à la demande de l'officier du Roy appellé vulgairement *Viador da Facenda* ayant inſpection ſur les nauires qui partent & ſur leurs charges, fut reſpondu, & à ce qu'on dit, ſoubſigné que la charge n'excedoit point. Sur quoy on cõmenca à tirer les cables, leuer les voiles, & dire les a dieux. Mais comme la nauire cõmençaſt a faire voile & ſe mouuoir, il y eut quelques poules qui eſtans ſorties de leurs cages ſe prindrent a voler ſur le tillac, pour leſquelles auoir il y eut de la queſtion & gros debat entre pluſieurs pretendants quelles leur appartenoyẽt, auquel bruict les autres accourans il y eut fort grand preſſe d'un des coſtez de la nauire qui vint a pancher de telle ſorte du coſté ou la multitude des gens eſtoit, qu'elle enfonça tout bellement en la mer, ne reſtant preſques quune paume du plus gros maſt hors de l'eau. De bon heur les barquettes ſuiuoyent encore pource qu'il faiſoit doux, de maniere qu'elles vindrent bien à point pour ſauuer les perſonnes & ny eut aucun de noyé ſinon les pouures eſclaues qui ayants les fers aux pieds ne peurent eſtre habiles a ſe ſauuer. Il ny eut moyen de rien recouurer de ce qui y eſtoit ſinon quelques coffres qui eſtoyent ſur le tillac: tout le reſte qui eſtoit d'une ineſtimable valeur fut perdu. On recercha qui eſtoyent ceux qui auoyent oſté le balaſt, pour auoir tãt plus de place a y mettre autre choſe, mais ils demeurerent ſans eſtre deſcouuerts, & la choſe ſe paſſa ainſi.

Naufrage de la nauire appellee Arreliquias, & la cauſe d'iceluy.

Par quel moyen les perſonnes furent ſauuees.

Malacca aſſiegee par le Roy de Sumatra & ſes aſſociez.

En ce meſme Mois on eut nouuelles que la ville de Malaca eſtoit preſſee de faim, & de miſere, de ſorte que la nauire qui y eſtoit allee de Portugal eſtoit contrainte darreſter la par faute de viure pour le retour, le deſtroit de Sumatra eſtant clos des ennemis, qui par ce moyen empeſchoyent les nauires d'aller en la Chine & en Iapon. Et ce faiſoit ceci par le Roy de Sumatra aidé des Roys d'Achem & Ior pres Malaca, indignez des outrages qu'ils auoyent receus du Capitaine de Malacca. Ces nouuelles esbranlerent fort ceux de Goa la proſperité deſquels deſpend de la nauigation de Malacca, de la Chine, de Iapon, & des Iſles voiſines. Parquoy fut dreſſee vne flotte pour l'entretenement de laquelle furent leuez quelques deniers ſur le peuple & ſur les marchands, & fut faite leuee de nouuelles troupes, l'Inde ayant eſté eſpuiſee par les pertes precedentes.

L'an 1587. en May arriua à Goa vne Galliotte de Mozambique apportant nouuelles que la nauire de S. Philippe s'eſtoit chargee du Poiure qui eſtoit en celle de S. Laurent, laquelle eſtoit arriuee à Mozambique a grande difficulté tant elle eſtoit creuaſſee & en mauuais eſtat. En ceſte nauire de S. Philippe eſtoyent les Princes de Iapon dont a eſté parlé ci deſſus, leſquels s'eſtoyent embarquez en la ſuſdite Galiotte pour venir à Goa. Par meſme moyen nous entendiſmes le ſucces de la flotte enuoyee en Decembre

Exploit de la flotte des Por-

bre 1586. vers la Coſte de Melinde pour auoir la reuange de la desfaite de *Ruy Gonſalue de Camera*, & auoir raiſon des villes qui s'eſtoyẽt perfidement rẽdues aux Turcs. Le cõducteur de ceſte flotte eſtoit *Martin Alfonſe de Mello*, lequel ſe ietta ſur la Coſte de Melinde entre Mozambique & la mer rouge, & s'en fit maiſtre la rauageant bien fort en l'abſence des Turcs qui s'eſtoyent retirez en leurs pays par la mer rouge, & reprint les villes de *Patan* & de *Brava* tuant le Roy de Patan en la fuite, la teſte duquel fut long temps en monſtre au bout d'vne picque en la place du marché à Goa, pour exemple. Depuis ceſte victoire qui releua les courages des Portugais, la flotte fit voile vers Ormuz, pour ſecourir le Roy de Perſe par ordonnance du Viceroy. Mais la maladie y eſtant ſuruenue qui en emporta pluſieurs, entre autres le ſuſdit Admiral *Martin Alfonſe de Mello*, il falut retourner ſans auoir fait aucun exploit. Durant que ceſte flotte eſtoit en la Coſte de Melinde pres de l'Isle de Zanzybar, la nauire de S. Saluador retournant de Cochin en Portugal de bon heur luy vint au deuant, car il ny auoit plus moyen de la conſeruer ſinon à force de puiſer, & deſia auoit eſté iettees en mer toutes les marchandiſes qu'elle portoit hormis quelque reſte de poiure. Parquoy ſe ioignant à la flotte elle fut menee à Ormuz & ainſi les hommes & le reſte de la marchandiſe furent ſauuez. Et en fut fabrique vn plus petit vaiſſeau dans lequel ils retournerent en Portugal à ſauueté.

tugais enuoyee en la Coſte de Melinde.

Nauire de S. Saluador garantie de naufrage.

Le 7. de Decembre 1587. nous eumes nouuelles par vne Galliotte venue de Mozambique de l'arriuement de quatre nauires, aſçauoir celle de S. Antoine Admirale, de S François, de noſtre Dame de Nazareth, & de S. Albert. Reſtoit celle de S. Marie qui eſtoit partie de Portugal en meſme flotte dont on n'auoit encore nulles nouuelles; mais nous entendimes depuis que pour quelques empeſchements elle eſtoit retornee en Portugal. Huict iours apres les ſuſdites quatre nauires arriuerent de Mozambicque à Goa, ce qui apporta grand ioye à tous. Au meſme temps le chaſteau de Columbo que les Portugais tenoyent en l'Isle de Seylon eſtoit aſſiegé par *Raiu* Roy de Seylon, & eſtoyent les aſſiegez reduits à grandes difficultez, au ſecours deſquels fut enuoyee de Goa vne flotte ſous la conduite de *Barnaldino de Carualho*. Fut auſſi alors miſe en mer vne autre flotte de galeres & galions laquelle partit de Goa pour ſecourir Malacca, ayant pour Admiral don Paulo de Lyma Pereira noble & ancien guerrier, & renommé pour ſes exploits. Sur la fin de Nouembre les quatre ſuſdites nauires s'acheminerent de Goa à Cochin, la ou ayant prins charge, elles retournerent en Portugal.

Arriuee des nauires de Portugal es Indes.

Le mois de Decembre ſuiuant durant le ſiege du chaſteau de Colũbo en l'Isle de Seylon, ceux de Goa equipperent encore vne autre flotte a grands frais dont la conduite fut donnee à *Manuel de Souſa Coutinho* noble & experimenté guerrier, qui ayant eſté autresfois Capitaine du meſme chaſteau y auoit vaillãment ſouſtenu le ſiege, à cauſe dequoy le Roy l'auoit eſleué à plus grande dignité. Ceſtui ci ſe ioignit à la premiere flotte allante en Seilon. *Ragiu* entendant leurs forces & intention ſaiſi de crainte leua le ſiege de deuãt ceſte place laquelle les Portugais ayans pourueu d'hommes & de viures retournerent à Goa ou ils furent receus en grand triumphe.

Flotte enuoyee en Seylon pour faire leuer le ſiege du chaſteau de Colombo.

Au mois d'Apuril ſuiuant de la meſme annee la flotte de *Paul de Lyma* retourna pareillement à Goa ayant eu victoire ſur les ennemis qui aſſiegeoyẽt Malacca & ayants affranchi le paſſage de la nauigation en la Chine & autres lieux. La choſe ſe paſſa ainſi. Ceſte flotte eſtãt entree au deſtroit de Malacca, y rencontra la nauire du Roy d'Acheim en Sumatra, lequel eſtoit en-

Malacca deliuree de ſiege.

La fille du Roy d'Acheim prinſe par les Portugais.

nemi des Portugais & le principal autheur de ce ſiege. En ceſte nauire eſtoit ſa fille fiancee au Roy d'Ioor pour renouuellemẽt & ratification de leur alliance contre les Portugais. Et enuoyoit auec ſa fille pour preſent vne grande piece d'artillerie, telle qu'on n'en auoit point encore veu de pareille es Indes: laquelle pour vne ſingularité admirable fut enuoyee au Roy d'Eſpagne en vn vaiſſeau de Malacca qui perit par naufrage pres de l'Isle de Terce-

La ville d'Ioor prinſe & pillee.

re la ou ſe void encore auiourdhuy ceſte piece laquelle on n'euſt peu enuoyer en Portugal qu'a grande difficulté. Ayants donc prins ceſte nauire & l'ayants pillee ils reſolurent d'aller droit à Ioor, ville cloſe de paliſſade, ayant bon nombre de maiſons de bois & de chaume laquelle eſtant abandonnee des habitans qui ſe mirent en fuite fut prinſe & entierement bruslee. On y trouua quantité de butin, notamment 2500. pieces de canon de fonte tant grandes que petites fort bien & exquiſement faites par les naturels du pays qui en auoyent apprins la ſcience de quelques Chreſtiens renies: comme il s'en trouue de tels qui ayants cõmis quelque enorme forfait pour euiter le ſupplice qu'ils ont merité ſe retirent vers les Payens, reniants la Foy Chreſtienne, & receuants d'eux dons & preſents les informẽt des moyẽs de mire aux Chreſtiens. Au reſte cõbien qu'ils euſſent vn tel nõbre de Canons, toutesfois neſtoyẽt entẽdus à les manier. Le Roy d'Acheim aduerti de la prinſe de ſa fille fut contraint d'achepter la paix à force preſents, laquelle luy eſtãt accordee, par ce moyẽ la mer fut aſſeuree & le cõmerce remis ſus. Ces choſes exploitees les Portugais chargez de butin retournerẽt à Goa en Auril, ou ils furent receus auec grand applaudiſſement & triumphe.

Traicté de paix.

Mort du Viceroy.

Le 15. de May ſuiuant mourut à Goa le Viceroy Duart de Meneſes n'ayãt eſté malade que quatre iours d'une fiebure ardẽte maladie commune es Indes. Il auoit eu nouuelles par voye de Veniſe à Ormuz que l'Archeueſque eſtant arriué à Lisbonne y auoit eſté receu du Roy en grand honneur. Or la rancune qu'il y auoit entre eux deux, comme dit a eſté, luy donnoit occaſion de craindre q̃ l'Archeueſque ne l'euſt mis en diſgrace du Roy, laquelle crainte on eſtime auoir eſté cauſe de ſa maladie. Mais on entendit depuis que l'Archeueſque eſtoit mort huict iours auant ſon arriuee en Portugal eſtãt encore en mer, en ſorte que la mort de ces deux perſonnes s'entrehaiſſantes aduint preſques en vn meſme temps. Le Viceroy fut honorablemẽt enſeueli au Conuent des trois Roys de l'ordre de S. François en la terre de Bardes, ou il fut porté en vne galere toute couuerte de drap noir auec conuoy, de toute la nobleſſe. Approchant du Conuent les Moines vindrent au deuant du corps lequel ils porterent en l'Egliſe, ou fut fait le ſeruice. Lors ſelon la couſtume furent apportees lettres ſeellees & eſcrites en chiffre cõtenãtes les noms de ceux qui apres la mort ou en l'abſence du Viceroy doiuẽt entrer en telle charge. Ces lettres appellees *Vias* ſont enuoyees tous les ans de la part du Roy, & baillees en garde aux Ieſuites leſquels en font ouuerture & lecture en preſence de la Nobleſſe, du Magiſtrat, & autres officiers. Que ſi le Viceroy denõmé es premieres lettres eſt mort ou abſent, on en produit des autres tant qu'on trouue le nõ d'vn Viceroy arreſté. Ce qu'eſtant trouué les autres lettres ſont gardees par les Ieſuites. Que ſi le Viceroy denõmé eſt en Office en quelque autre lieu des Indes, cõme à Mozambique ou Ormuz, ou Malacca, il quitte incontinent tel office & entre en la charge de Viceroy, iuſques à ce que le Roy en enuoye vn autre. Mais s'il eſt en Portugal, ou en la Chine, ou en Iapon, ou par de la le Cap de Bonne Eſperãce, lors on produit d'autres lettres. Ainſi dõc le ſeruice paracheué le corps n'eſtant encore mis en terre, les Ieſuites approchãts auec les ſuſdites lettres & ouurants les premieres, fut nõmé *Mathias Albuquerke* autrefois Capitaine à Or-

Mort de l'Archeueſque de Goa.

Denomination d'vn nouueau Viceroy.

à Ormuz, mais qui s'eſtoit retiré en Eſpagne ſānee precedēte en cōpagnie de l'Archeueſque pour y faire penſer ſa iambe rompue laquelle n'auoit pas eſté bien guerie: lequel heur s'il euſt eſtimé luy deuoir eſcheoir, il fut ſans doute demeuré à Ormuz. Ceſtuy ci donc eſtant abſent, fut ouuert vn autre papier auquel eſtoit nōmé *Manuel de Souſa Coutinho* celuy qui auoit fait leuer le ſiege de deuant le chaſteau de Seylon. Ceſte dignité luy fut deferre en recompēſe des bons & grands ſeruices qu'il auoit faits au Roy, nō ſans esbaiſſement de tous & meſcontentement de pluſieurs deſpitez de le voir preferé a d'autres plus nobles & puiſſants que luy. Mais diſſimulants leur douleur, tous le receurent auec grand honneur & careſſe, luy promettans fidelité, & le conduirent en la ville en grāde pompe & ſolennité, la ou ſelon la couſtume il iura de gardes les priuileges, & fut mené au palais du defunct Viceroy pour en prendre poſſeſſion & y faire ſa reſidence.

Manuel de Souſa Coutinho Viceroy.

L'an 1588. il y eut vn fort grand & eſtrange hyuer en toute la Coſte de l'Inde, laquelle fut rauagee par groſſes & cōtinuelles pluyes depuis le dixieſme de luin iuſques au premier de Septembre, leſquelles firent grand & miſerable degaſt à pluſieurs maiſons qui y ſont de pierre fort molaſſe, liees de mauuais mortier.

Vehement hyuer es Indes.

Ceſte meſme annee fut meurtri à Goa vn ieune homme nommé *François Coninck* natif d'Anuers, ioyaulier de ſon eſtat. Ce ieune homme deſireux de voir du pays alla à Veniſe, & s'addreſſa à vn ſien Oncle qui y demeuroit, lequel s'eſuertuant d'auancer ce ſien Neueu l'enuoya à Aleppe en Syrie luy mettāt en main quelques deniers pour y faire quelque emploite & exercer le negoce ou il s'entendoi. Mais eſtant paruenu Aleppe il n'eut autre cure que de ſe donner du bon tēps & prodiguer ſon argent. Parquoy au lieu que ſes compagnons ayants fait leurs affaires ſe diſpoſoyent au retour, luy craignant l'indignation de ſon Oncle ſe reſolut de ne retourner, & fit le voyage d'Ormuz auquel lieu il gaſpilla le reſte de ſon argent, en ſorte que ſe voyant du tout deſtitué de moyens & reduit en poure eſtat, la neceſſité le fit penſer à quelque expedient pour ſe redreſſer. Il reſolut de s'acheminer à Goa la ou les gens de ceſt eſtat font bien leurs beſoignes & y ſont honorez. Eſtant arriué en ce lieu il trouua moyen d'y dreſſer boutique & y exercer ſon art. Or y auoit la quelques Flamengs trompettes & tabouriniers du Viceroy deſquels s'accoſtāt il dependoit autāt en leur compagnie qu'il pouuoit gagner. Finalement il delibera de s'y marier. Il y auoit alors à Goa entre les eſtrangers vn certain Iean du Xena de Dieppe en Normandie qui de long temps y auoit fait ſa reſidence eſtant au ſeruice du Viceroy duquel il eſtoit tabourinier, & y auoit prins à femme vne Moreſque de Ballagatte, laquelle eſtoit Chreſtienne, & s'entretenoit honeſtement en ſon eſtat de tabourinier & de charpentier, ayant trois enfans de ceſte femme, deux fils & vne fille. Or ſelon que les eſtrangers en vne ville ont accouſtumé de faire cognoiſſance les vns auec les autres, hormis les Portugais qui ne s'accointent que de ceux de leur nation, ce ieune hōme eut hantiſe en la maiſon de ce Tabourinier, ou tāt le pere q̄ la mere luy faiſoyēt bon accueil, & le careſſoyent de ſirās luy auancer leur fille, laquelle il eſpouſa aagee d'onze ans puiſſante pour ſon aage & de belle ſtature, mais de treſmauuaiſes moeurs. Il ſe reputoit heureux d'auoir fait vn tel mariage, & aimoit deſordōnement ceſte ieune femme iuſques a en eſtre ialoux, la gardant ſoigneuſement & ſe desfiant plus de ſes familiers & meilleurs amis que de celuy qui luy cauſa le malheur. Or attendant le fourniſſement de quelque ſomme d'argent que le pere auoit promiſe au contract de mariage, il auoit ſa demeure & ſa table en la maiſon de ce ſien beaupere, meſmes y tenoit ſa boutique, & veſcut aſſez long temps en ce-

Deportemēts de Francois Coninck.

Son voyage & ſe iour à Goa ou il prend femme.

Il deuient ialoux de ſa femme.

en ceſte maniere. Mais le bon homme deuenu viel & maladif, & venant à mourir, le gendre ſe vid fruſtré de toute eſperance de douaire, dautre coſté ſa famille, & ſa charge accreue, ayant meſmes à ſoigner à l'entretenemẽt de la vefue & maiſon du defunct, duquel train eſtant deuenu las & ne pouuant porter les crieries & noiſes de ſa belle mere, ſans ſe ſoucier de l'aduis que ie luy auoy donné qui eſtoit de ſe departir amiablement de ſa dite belle mere, il print reſolution d'abandonner ceſte maiſon emmenant maugré la mere, ſa femme ſes enfans & ſeruiteurs en vne autre maiſon qu'il auoit louee ou il dreſſa boutique & commença à y faire aſſez bien ſes beſoignes. Cependant ceſte belle mere de race Moreſque gardant vn mauuais courage contre ſon gendre, perſuada meſchamment à ſa fille de s'abandonner a vn certain ſoldat nommé *Antonio Fragoſo* qui eſtoit familier dudit gendre & qui hantoit priuement ſa maiſon, & auoit affaire tãt auec la mere qu'auec la fille laquelle il eſtoit ſoupçonné d'auoir cognue meſme auant qu'eſtre mariee, cas tout ordinaire es Indes. En ces entrefaites arriua de la Chine vn certain *Thierry Gerard* d'Enchuſe parrain de la dite ieune femme qui pour ſa bienuenue fit vn feſtin en ſa maiſon qu'il auoit hors la ville auquel il me conuia auec ledit François Coninck & ſa femme. Mais ſachant que i'y eſtoy appelle elle fit refus de ſy trouuer à cauſe que ie n'eſtoy pas marié, la couſtume des femmes Indiennes pour monſtrer leur chaſteté eſtant de ne ſe point trouuer en compagnie de telles gens, pour laquelle occaſion l'inuitant me faiſant ſes excuſes differa de m'auoir à ſon bãcquet pour vne autrefois qu'il viendroit mieux à propos. Or apres les auoir feſtoyez, ils ſallerent pourmener es champs en vn lieu ou le beaupere dudit Coninck auoit vne metairie, & comme par cas d'aduẽture i'eſtoy allé pourmener la autour auec vn mien ami, le dit Coninck me rencontrant me tira par force en ce lieu pour me recreer auec la compagnie, ce qui dõna occaſion aux femmes de s'abſenter ſuiuãt la ſuſdite couſtume des Indes qui eſt que les femmes ne ſe trouuẽt en compagnie des hommes. Et cõme ie fus retenu la au ſouper, elle n'y voulut nullement aſſiſter quoy que ſon mary l'en priaſt. Cependant voici ſuruenir *Antonio Fragoſo* ſon ruffien portant ſon eſpee deſgainee ſous ſon manteau, lequel en preſence des eſclaues de Coninck, ſans hõte ni crainte de ſa perſonne ni de la cõpagnie qui n'eſtoit qu'a quatre pas de la prenãt par la main ceſte bõne beſte la mena en vne chãbre de la maiſon ou il eut affaire auec elle. Et afin q̃ nul deſtourbier ne luy fuſt dõné il auoit apoſté dix ou douze de ſes cõpagnons prets de ſe ruer ſur nous ſi nous euſſions bougé, & ſont les exemples de tels faits tous cõmuns es Indes. Apres qu'il euſt fait d'elle à ſon plaiſir il ſe retira, & quant à elle s'eſtant preſentee deuant les eſclaues teſmoins du fait & la redarguants de ſon effrontee vilenie elle leur reſpondit qu'il ne luy en chailloit & quand elle eſt deu mourir elle ne ſe donnoit pas de peine pourueu qu'elle euſt ſes plaiſirs: que ce ſoldat eſtoit ſon amant, & quelle luy auoit porté affection depuis quatre ans: quant à ſon mary que ce n'eſtoit qu'un yurongne, vn hõme impuiſſant & indigne de l'auoir à femme. Elle eſtoit pour lors aagee de 15. ans. Apres auoir tenu ces propos, mettãt bas ceſte honte qui la retenoit de ſe ne trouuer en la cõpagnie à cauſe de moy, elle ſe preſenta au bancquet toute allaigre, & ne penſant qu'a danſer & dõner du plaiſir aux aſſiſtans & ſur tout à ſon mary. Le bancquet acheué nous entendimes des eſclaues ce qui s'eſtoit paſſé. Le mary auoit ia eu des rapports de l'impudicité de ſa femme, mais il ne ſoupçonnoit rien du ſoldat, ains le tenant pour ſon familier ami, luy deſcouurit ce qu'il auoit entendu des mauuais comportements de ſa femme, & luy faiſant entendre ſon intention

Mere adultere & maquerelle de ſa fille.

Ruſien audacieux.

Effrontee vilenie de la femme de Coninck.

tention

tention eſtre de ſe venger du ruffien, requeroit la deſſus le conſeil & aſſiſtãce de ce ſoldat cõme de l'un de ſes meilleurs amis, lequel faiſant beau ſemblant louoit l'intention de Coninck deteſtoit le fait de ſa femme, & luy præſentoit ſon aide pour auoir la raiſon du ruffien. Sur quoy s'eſtans retirez, le ſoldat alla trouuer la femme luy deſcouurant l'intention de ſon mary pour prendre aduis de ce qu'ils auoyent à faire. *Ruſtre traiſtre & couuert.*

Parquoy l'An 1558. au mois d'Aouſt, comme le mary euſt appreſté vn ſoupper auquel il auoit inuité le ſoldat, & ſa belle mere qui en apparence ſçauoit quelque choſe de leur deſſein, combien que depuis elle l'ait nie, fut reſolu de luy iouer vn meſchant tour. On luy fit boire du iuz de *Dutroa* de la vertu & operation de laquelle herbe nous auons parlé ci deſſus. Eſtant aſſopi de ce breuuage il ſe haſta d'aller coucher, & fut ſaiſi d'un profond ſommeil par la force de ceſte herbe. Lors vint le ſoldat à onze heures de nuict accompagné d'vn autre qui eſtoit ignorant de ſon deſſein, à ce qu'il declara depuis, & heurta tout bellement à la porte demandant aux eſclaues qui couchoyent en bas qu'ils luy ouuriſſent la porte. Ce qu'ils luy refuſerent diſants qu'il n'eſtoit pas heure, que leur maiſtre repoſoit, & que l'huis de ſa chambre eſtoit fermé par dedans. Or la femme qui veilloit l'oyant parler, ouurit la feneſtre & l'aduiſa de prendre vne eſchelle pour monter en la chambre, ce qu'il fit & fut receu d'elle de grande affection, & mené iuſques au lict du mary tout endormi, la ou elle dit au ſoldat, mon grand ami vois tu ceſt yurongne & heretique, qui nous eſpie touſiours & empeſche nos amours, & nous voudroit auoir tuez, il eſt temps ſi tu as du coeur que tu le depeſches. Sur quoy le ſoldat ſans ſe faire dauãtage preſſer luy fourra leſpee à trauers la poictrine, & au coſté, & l'ayant tué luy donna encore dautres coups apres ſa mort. Ce la faict ils enleuent toutes les perles & pierreries qu'il auoit receues de diuers marchands ayants affaire auec luy eſtimees la valeur de quarante mille Pardauues, & prenants ſon eſpee la luy mirent es mains pour faire eſtimer qu'il eſtoit l'aggreſſeur, & que celuy qui l'auoit tué l'auoit fait en ſe defendant. Les ſeruiteurs qui couchoyent en bas ayants veu au matin ce cruel ſpectacle, & ſe doutants bien de ce qui en eſtoit, menerent grand bruict firent leurs plainctes implorants l'aide de la iuſtice. Le meurtrier auec ſa complice s'eſtoit addreſſé au Conuent des Ieſuites pour y eſtre a ſauueté, faiſant entendre qu'il auoit perpetré vn meurtre à ſon corps defendant, & præſentoit aux Ieſuites vne grande partie des perles qu'il auoit, leſquelles ils prindrent pour en faire reſtitution à ceux à qui elles pouuoyent appartenir, mais ne voulurent le receuoir en leur Conuent, en ſorte qu'ils furent cõtrainctz de s'aller cacher ailleurs. On en fit quelque recerche, mais quelques menaces qu'on mit en auant contre ceux qui les receloyent ils ne peurent eſtre trouuez, & depuis furent veus à Chaul à 30. lieues de Goa. La belle mere ne voulut fournir pas vn liard pour l'enterrement de ſon gendre meurtri, ne plus ne moins que s'il luy euſt eſté du tout incognu, ou ne luy euſt de rien attouché, de ſorte que ceux de la nation en prindrent la charge. Cependant elle aſſiſta bien depuis le meurtrier de viures & d'argent pour faire le voyage de Portugal en eſperance qu'a ſon retour il eſpouſeroit ſa fille comme il luy auoit promis de ce faire apres qu'il auroit obtenu ſon pardon. Il fit ce voyage en la meſme flotte ou i'eſtoy, & me ſouuien l'auoir veu en l'Iſle S. Helene, en poſture audacieuſe & aſſeuree comme s'il n'euſt eu la conſcience aucunement chargee. Quant à la femme l'impudicite & luxure luy eſtoit naturelle, ayant eu vn frere qui du viuant de ſon pere

Conſpiration du ruſien & de la femme contre le mary.

Cruel & enorme meurtre du mary.

Le meurtrier & ſa complice trouuent moyen d'euader.

Le meurtrier retourne en Portugal.

pere & de ſon mary fut publicquement bruslé à Goa pour crime de Sodomie, I'ay bien voulu propoſer ceſte Hiſtoire afin de repreſenter en ceſt exemple le train & naturel des femmes Indiennes.

POVRTRAICT DE L'HORRIBLE ASSASSINAT de François Coninck meurtri à l'inſtigation de ſa femme.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

FAn

L'An 1588. en Septembre arriua de Portugal a Goa la nauire du nom de S. Thomas, peu apres la venue de laquelle arriuerent quatre autres nauires parties de Portugal auec la precedente aſçauoir S. Chriſtofle, S. Marie; S. Antoine, & Noſtre Dame de la Conception, qui nous apporterent les nouuelles de la mort de l'Archeueſque Vincent Fonſeca, treſpaſſé ſur mer huict iours auãt que la nauire ou il eſtoit fuſt de retour en Portugal. Aucuns eſtiment qu'il auoit eſté empoiſonné es Indes auant ſon partement, autres qu'il auoit eſté eſtouffé d'vne apoſtume qui s'eſtoit creuee dans ſon corps. Quoy qu'il en ſoit il mourut de mort ſubite eſtant en pleine vigueur, & rendit grand quantité de venin par la gorge. Son corps fut ietté en la mer auec ſes accouſtrements epiſcopaux, ſa mitre, ſes anneaux. Il n'eut loiſir de faire ſon teſtament. Il y eut diuers iugements ſur ſa mort es Indes. Les vns s'en eſiouiſſoyent aſcauoir ceux qui l'auoyent trouué ſeuere & grand reformateur: autres le regrettoyent, comme ſes amis & ceux qui aimoyent la paix, ſpecialement ſes domeſtiques & familiers auquels il eut procuré des bonnes recompenſes s'il fuſt paruenu ſain & ſauf en Eſpagne. Pour mon particulier comme ainſi fuſt que pour l'obligation que i'auoy enuers luy mon intention fuſt d'attendre ſon retour es Indes, & meſmes de my arreſter du tout, eſtant accouſtumé au pays comme ſi i'en euſſe eſté naturel, les nouuelles de ſa mort me firent changer d'aduis, & me remirent en memoire ma patrie & mes amis, & depuis ie n'eſtoy iamais ſans penſer à mon retour, auquel ie deliberay de me diſpoſer. Et ce qui me confirmoit en mon intention eſtoit la mort de mon frere *Guillaume Tin* qui auoit eſté auec moy es Indes, & lequel eſtant allé de Setuballo ville de Portugal à Hambourg, & ayant eſté pouſſé par dela l'Eſcoſſe, y eſtoit peri par tẽpeſte. Pour lors le Viceroy outre les cinq nauires ordinaires qu'on charge annuellement de Poiure faiſoit equiper encore vne autre nauire dautant que les autres ne ſuffiſoyent pas a porter toute la charge qu'on auoit appreſtee. Le Roy de Malabar auoit fait fabricquer ceſte nauire luy donnant le nom de S. Croix en l'hõneur des Portugais deſquels il eſt ami, eſtant meſmes appellé frere d'armes du Roy de Portugal. Elle eſtoit de 500. tonneaux, & fut achetee dix mille ducats d'argent que les fermiers du Poiure preſterent au Roy à condition que le meſme pilote & autres officiers qui auoyent eſté en ceſte nauire en certain voyage quelle auoit fait au parauant en la Chine, en auroyent la conduite. Entre iceux eſtoit Thierry Gerard d'Enchuſe ayant office de Conеſtable ou Maiſtre Canonnier, lequel ayant demeuré 20. ans es Indes eſtoit bien aiſe de rencontrer ceſte occaſion pour retourner en ſon pays. Ie fus pareillement ioyeux d'auoir trouué telle compagnie pour la cognoiſſance & familiarité que i'auoy auec luy. Or comme les *Fouckres* & *Velſares* d'Ausbourg participants a la ferme & profit du poiure auoyent leurs facteurs es Indes, pour la familiarité que i'auoy auec eux ils me choiſirẽt pour leur Cõmis en ceſte nauire de S Croix. Ce qui me donna occaſion de m'employer ſoigneuſement aux preparatifs du voyage. Eſtant donc pourueu du paſſeport du Viceroy, & d'atteſtation de la chambre des contes ſelon l'ordre qu'on à accouſtumé d'obſeruer lors qu'il eſt queſtion de retourner en Portugal, ie prins congé de mes amis, leſquels ie quittoy à regret, me conſolant en l'eſperance que i'auoy de reuoir ma patrie.

Arriuee des nauires de Portugal es Indes.

Quel iugemẽt on faiſoit de la mort de l'Archeueſque.

Reſolution de l'autheur de retourner en ſon pays.

Nauire de S. Croix equipee pour le voyage de Portugal.

Embarquement de l'Autheur.

L'an 1588 en Nouembre les nauires partirent de Goa pour aller en Malabar & à Cochin prendre leur charge. Celle de S. Croix en laquelle i'eſtoy, ſe mit en mer le 23. du meſme mois. Le 28. nous vinſmes à Honor la ou eſt la premiere forteresſe des Portugais en la coſte de Malabar à 15 lieues de Goa. No⁹ auions charge de prendre la du Poiure, ce que nuls autres n'auoyẽt fait

La Royne de Baticola fournit poiure aux Portugais.

au parauant. Mais il ny auoit pas long temps que la Royne de Baticola ſous la ſeigneurie de laquelle ce lieu la eſt compris, auoit promis de fournir tous les ans ſept ou huict mille quintaux de Poiure pourueu qu'on luy auançaſt le payement d'vn demi an, moyennant quoy elle fournit peu a peu toute la charge. Le meſme ſe prattique es autres lieux de la Coſte de Malabar, aſcauoir à *Mangalor*, *Barſelor*, *Cananor*, *Coulam* & autres places, la ou les facteurs font leur reſidence & y font amas de poiure. Or pour entendre ce que ceſt de la Ferme du Poiure, faut noter que ceſte Ferme dure cinq ans. Les fermiers enuoyent tous les ans vn capital qui ſoit ſuffiſant pour trente mille quintaux de Poiure, pourueu que le Roy equipe les nauires, lequel promet d'en fournir cinq tous les ans. Ils prennent à eux les hazards de la mer, & les frais requis a charger le poiure es nauires, comme auſſi le hazard du chãge au aller, & celuy du poiure au retour & venants à bon port ils le liurent au Roy à douze ducats le quintal, & s'il y en a de perdu ou de gaſté ceſt à leur dommage, ſans que le Roy ſoit obligé ſinon de le prendre quand il eſt net & ſec, & le faire ſerrer en la maiſon des Indes, & en eſt le payement certain & aſſeuré. Les fermiers de leur part ont des loix & priuileges fermes auquels nul n'oſe contreuenir. Il ny a aucun qui puiſſe faire trafic de poiure es Indes qu'eux ſur peine de la vie. Il n'eſt loiſible pour raiſon que ce ſoit de toucher à leur capital ou le diminuer. Et faut ſe garder de leur donner aucun empeſchement quand ils font charger le poiure es nauires. Le Vice-roy meſmes & les autres officiers ſont enchargez de tenir la main à ce en quoy les fermiers auroyent affaire de leur faueur & aſſiſtance, ſans prendre excuſe ſur leurs affaires ou meſmes ſur celles du Roy. Semblable eſt le droit des fermiers qui ſont d'autre nation, ny ayant que les Eſpagnols François & Anglois qui en ſoyent exclus. Le Bhare du Poire ſe vend communement es Indes 28. Pagodes. Il contient trois quintaux & demi poids de Portugal, tellement que le quintal vaut 12. Pardauues Xeraphins, & 4. Tangas. Le Quintal contient 128. liures, & le Pardauue vaut 3. teſtons. Le Tanga eſt eſtimé valoir 60. Reyſes, ou ſix ſols, en ſorte qu'il reuient à 12. Dallers, le Daller valant 60. gros monnoye de Flandre, ſans comprendre les fruis & hazards de la mer. Mais la quantité apporte le profit pourueu que la nauire vienne à ſauueté. Les fermiers prennent à leur riſque les nauires auec tout leur equipage, leur entretenement & reparation, & payent certains deniers d'entree au Roy, & ſont tenus de les entretenir à leurs propres deſpẽs, & d'en enuoyer des Indes cinq tous les ans. Outreplus faut qu'ils nourriſſent les ſoldats es nauires ſans rien exiger d'eux de voiture, & qu'ils recoiuent tous autres officiers & ſeruiteurs de nauire. Par ce moyen le Roy n'encourt nul hazard ni danger en ce commerce du Poiure, ſeulement eſt priué de l'argent du loage de la nauire ſi elle vient a perir, & du poiure qui luy deuoit eſtre liuré à certain prix, & du profit qui luy reuient de la vente. Et ceſt ce qui fait que les Cõmis qui ont l'adminiſtration des nauires pouruoyent ſi legerement à la garde & defenſe d'icelles, à quoy eſtoit bien autrement pourueu par ci deuant ſous les Roys de Portugal, auquels appartenoyent de propre tant les nauires que le Poiure. Et combien que ſuiuant la promeſſe du Roy il y doiue auoir vne flotte de guerre es Isles des Açores pour l'aſſeurance des nauires qui reuiennent des Indes auquelles elle eſt tenue de faire eſcorte iuſques à Lisbonne, toutesfois il aduient rarement depuis la ſuſdite ferme du Poiure, que cela ſe face.

Conditions de la Ferme du poiure.

Priuileges des Fermiers.

Prix du Poiure.

Obligation des Fermiers.

Negligence en l'adminiſtration & garde des nauires.

Le 6. de Decembre fut paracheuee la charge de noſtre vaiſſeau laquelle eſtoit de 670c. quintaux de poiure, du meilleur qui ſe puiſſe trouuer en la coſte

coſte de Malabar. Le meſme iour nous fiſmes voile le long de ceſte coſte, le vent oriental venant de terre ayant ſouflé cõtinuellement depuis le poinct du iour iuſques à midy, auquel temps l'occidental venant de la mer vers la terre ſe leue ordinairement. Et par le moyen de ces deux vents ſe parfait la nauigation. L'oriental eſt aſſez vehement, à cauſe dequoy quand il ſouffle les nauires tiennent volontiers la coſte, car ſi elles s'en esloignent tant ſoit peu elles n'en peuuẽt rapprocher qu'a grande difficulté, comme il nous aduint, non ſans danger de voir noſtre nauigation du tout retardee. L'occidẽtal eſt plus doux. Toute ceſte coſte de Malabar eſt fort plaiſante a voir, eſtãt fertile, tapiſſee de belle verdure, embellie d'arbres & collines. L'onzieſme de Decẽbre nous vinſmes à Cananor ou nous ſeiournaſmes quelques iours & y prinſmes des maſts & autres choſes neceſſaires à noſtre nauigation leſquelles ſe trouuent abondamment en ce lieu la. Pourſuiuants outre & ayants laiſſé Calecut Panana & autres lieux le 24. du meſme mois nous arriuaſmes à Cochin, ou nous arreſtames iuſques au 20. de Ianuier 1589. Durãt lequel temps noſtre nauire ſe pourueut de toutes choſes neceſſaires à la nauigation. Il n'eſt loiſible de rien charger ſur la nauire ſinon ce qui eſt couché ſur le regiſtre, que le *Veador da faſenda* a en mains, & le baille à ceux qui ſont ordonnez pour receuoir la charge de la nauire mais moyennant quelques preſents qu'on leur fait ils admettent bien dautres hardes & fardeaux que ceux qui ſont contenus au regiſtre. Qui eſt cauſe que les vaiſſeaux ſont tellement ſurchargez qu'ils encourent ſouuent peril de naufrage. On void à Cochin grãd nombre de *Tones* qui ſont petites barquettes d'vne ſeule piece de bois creuſee au milieu, aucunes deſquelles ſont capables de vingt tonneaux d'eau quelles portent aux nauires qui ſont à lanchre à vne lieue de la ville. Ceſte eau qui eſt fort bonne eſt prinſe a la riuiere de Cochin appelle *Magatta*. Quant à la ville & territoire de Cochin, nous en auons ci deuant repreſenté la deſcription.

Qualité des vents qui ſouffient en la coſte des Indes.

Ordre eſtably en la charge des nauires.

Tones de Cochin.

CHAPITRE XCIII.

Du retour de l'Autheur des Indes en Portugal.

LEs Nauires qui eſtoyent à Cochin firent voile en Ianuier 1589. La noſtre ſe mit en mer le 20. du mois, les autres eſtans parties peu de iours au parauãt. Nous eſtions en nombre de 200. perſonnes comprins les mariniers, ſoldats, & eſclaues. Les deſpẽs du voyage & de la voiture font que pluſieurs demeurent es Indes & s'y marient y viuants en poureté. Les moindres deſpens de nourriture durant ce voyage montẽt à deux ou trois cents pardaues, leſquels à peine vn ſimple ſoldat peut porter s'il n'eſt aſſiſté de quelque ami ou perſonne de moyens: car le Roy ne fournit rien aux ſoldats ſinon la voiture de leurs perſonnes, & de leurs coffres limitez à certaine grandeur. Le meſmes eſt des mariniers matelots & ſeruiteurs de nauire, ſur leſquels on a ſoigneuſe inſpection afin qu'ils ne ſouſtrayent rien de ce qui eſt en la nauire. Lors que le Viceroy retourne diuers ſoldats qui luy ont fait bon & lõg ſeruice s'en vont auec luy, laquelle rencõtre ils reputẽt à grand heur. La diſtribution des places eſt telle. Le Gouuerneur a ſa place au haut de la pouppe a main droite en deux ou trois chambres, d'ouil ne deſcẽd iamais, eſtant attentif à ſa charge qui eſt de commander au maiſtre pilote de hauſſer ou baiſſer les voiles. Il conſidere le Soleil, & fait vn iournal de tout ce qui ſe paſſe durant la nauigation, remarquant les routes & les vents & au-

Departement des nauires de Cochin.

Diſtribution des places, & rang des officiers es nauires.

tres choſes. Le maiſtre Pilote eſt au meſme endroit à main gauche, ayant pareil nombre de chambres. Il a la charge du principal maſt & des voiles qui y ſont, & auec vn ſifflet d'argent fait entendre à ſes gens ce qu'ils doiuent faire. Le meſme a ſoin du nauire & de toutes les armes qui y ſont, fournit des voiles quand le beſoin le requiert, leſquels il baille a coudre à ſes gens, faict bracquer l'artillerie, ou la fait retirer quand il en eſt temps. Quant aux cables, cordages, timons, & autres dependances neceſſaires, il les demande au Commis & l'Eſcriuain qui en ont la charge, & tiennent regiſtre de ce qu'ils ont en main. Le principal matelot ſe tient en la proue vſant auſſi d'vn ſifflet d'argent, & ayant la charge de la hune & des voiles de deuant, & des anchres. Le Gardien a ſa place pres du plus gros maſt à gauche, le coſté droit eſtant pour le maiſtre couſinier qui a charge de la prouiſion. Ce gardien à auſſi vn ſifflet d'argent, & a authorité ſur les valets & ſeruiteurs de la nauire, fait vuider l'oſſec, ayant charge de tenir la nauire nette, de refaire les cordages, & ſoigner à l'eſquif. Le Conneſtable tient ſon lieu ſous le tillac pres du maſt regardant la pouppe, ayant charge du canon, & authorité ſur les canonniers vſant auſſi d'vn ſifflet d'argent. Le maiſtre Pilote a vn ſubſtitut qui l'aide & qui tient ſa place quand il repoſe, lequel a pour adioincts quelques vns des plus experimentez matelots. Ceux ci ont leur place auec les autres matelots autour de la proue. Les Canonniers ſont aupres du Conneſtable ſous le tillac. Les valets doiuent eſtre prets à tous ſeruices, excepté le maniement du timon. Il ny a que les matelots qui y puiſſent mettre la main, & conduire la nauire quand la neceſſité le requiert, chacun faiſant ce qui eſt de ſa charge ſans ſe mesler d'autre choſe, quand meſmes il y auroit crainte de naufrage. Le Capitaine tient le porche & la chambre de derriere, ayant inſpection ſur les ſoldats, & ſur la garde qu'ils ont a faire. Le Gouuerneur, le Pilote, & le maiſtre des matelots ſont magnifiquement traictez en vaiſſelle d'argent, le reſte vit chetifuement. Au reſte ſi quelque tempeſte ſuruenante le beſoin requiert qu'on iette quelques hardes & fardeaux en la mer le dommage en vient non ſur la nauire en commun, mais ſur les particuliers à qui telles choſes appartiennent, en ſorte que le dommage tombe ordinairement ſur les poures valets & ſeruiteurs, les coffres & bagage deſquels ſe rencontre le premier, & qui n'ont dequoy le rachepter.

Diſtinction & declaration des offices.

Expedient dont on vſe en temps de tourmente.

Progres de la nauigation.

Nous eſtans mis en mer nous fimes voile tendans au SudSudEſt vers la Ligne Equinoctiale l'eſpace de 150. lieues, & trauerſames iuſques au ſeptieſme degré par dela, puis changeans de route nous nauigames à l'OueſtSudOueſt, tendans vers le Cap de Bonne Eſperance, route non encore parauant vſitee. Car on auoit accouſtumé de nauiguer de Cochin au SudOueſt vers les Isles Maldiues, & de la en l'Isle de S. Laurent, puis au Cap de Bonne Eſperance, auquel chemin on rencontre infinis eſcueils, pour leſquels euiter noſtre conducteur ſe ſouuenant du naufrage de ſa nauire es eſcueils de *Indi* dont à eſté parlé ci deſſus s'aduiſa de cercher ceſte autre route: pour laquelle auoir trouué il obtint faueur du Roy, & rentra en grace de l'Admirauté, & fut deliuré de priſon ou il auoit eſté mis pour auoir eſté cauſe du ſuſdit naufrage par ſa mauuaiſe conduite. Meſmes fut ordonné par arreſt de l'Admirauté qu'on ſuiuroit deſormais ceſte route au retour des Indes, laquelle noſtre dit conducteur auoit tenu lors qu'il conduiſoit la nauire ou eſtoit l'Archeueſque retournant en Portugal. Il eſt vray quelle eſt vn peu plus longue que l'autre, mais elle eſt plus aſſeuree dautant qu'on n'y rencontre nuls eſcueils.

Nouuelle route pour aller au Cap de Bonne Eſperance.

Ainſi doncle 30. de Ianuier nous paſſames la Ligne, & le lendemain apperceu-

perceumes vne nauire que no⁹ iugions estre celle de S. Thomas. Le mesme iour nous perdismes vn ieune homme tombé de la nauire en la mer, lequel il ne fut possible de rauoir, y ayant eu trop de difficulté a auoir l'esquif, qui estoit plein de hardes lesquelles auant qu'on eut peu oster le ieune homme estoit à plus d'vne lieue de nous. Le 3. de Feburier approchants du vaisseau q nous auions apperceu, nous trouuasmes que ceſtoit la nauire de S. Thomas cõme nous auions iugé, à laquelle nous fimes tout deuoir de nous ioindre de pres, mais le desir quelle auoit de nous deuancer, ayant le renom d'estre la mieux à voile de toutes, fit quelle se destourna de nous, dequoy nos gens irritez se destournerent auſſi d'elle, chacun faisant son mieux pour estre le premier. Ce qui souuentesfois est cause de grans inconuenients & naufrages, comme en effect il aduint à ceste ci, laquelle a son approche du Cap de Bonne Esperance se fiant en sa force voulut se roidir contre le vent qui luy estoit contraire: au lieu que la nostre qui estoit moins forte estoit contrainte de ceder ne pouuant porter le choc des vagues qui en ceſt endroit la est si furieux & violent, que vouloir aller à l'encontre ceſt autant que si on entreprenoit de heurter contre vn rocher. Ayant donc vogué quelque temps en ceeste agitation elle fut entierement brisee, si que nous en vismes depuis les pieces auec les coffres & les corps de quelques vns flottans es enuirons du Cap de Bonne Esperance, qui nous fut vn spectacle hideux & deplorable. Ceste nauire estoit la plus richement chargee de toutes, la mieux à voile, la plus forte & la plus brauement fabriquee, laquelle n'auoit encore fait qu'vn voyage, estant comme toute neuue, ce qui auoit donné occasion à plusieurs de la choisir pour plus grande asseurance. Entre autres s'y estoit embarqué *don Paulo Lyma Pereira* vaillant personnage qui auoit serui au Roy es Indes l'espace de 30. ans, & qui estoit grandement renommé pour auoir deliure Malacca du siege des ennemis, lequel esperant paruenir à plus grands honneurs s'acheminoit en Portugal auec grandes richesses, menãt quant & soy sa femme & ses enfants, tous lesquels perirent ensemble auec plusieurs autres en ce miserable naufrage.

Perte d'vn homme tombé en mer.

Temerité dangereuse des conducteurs des nauires.

Naufrage de la nauire de S. Thomas.

Personnes de marque perries.

Le mesme iour nous fumes si fort batus de vent & de pluye que l'vn de nos voiles fust emporté, & auions le vent Nord & NordOuest venant de la Ligne auec pluye & tourmente continuelle, qui dura iusques au 25. du mesme mois de Feburier. Lors estans paruenus à la hauteur du 20. degré le tẽps s'esclaircit & le vent se tourna au SudEst. Ce vent que les Portugais appellent general souffle ordinairement iusques au 27. & 28. degré: mais passant plus outre on rencontre vents de toutes sortes iusques à ce qu'on ait passé le Cap de Bonne Esperance auquel passage on a a attendre diuerses tempestes & orages.

Difficulté de la nauigation à l'approche du Cap de Bonne Esperance.

Le cinquiesme de Mars estans au vingtcinquiesme degré nous eusmes vn vent oriental auec pluye & si grand orage que nostre gouuernail en fust dissipé par deux fois, en sorte que nous estions contraints de voguer sans gouuernail à pleins voiles au milieu d'estranges bourasques & tempestes sans qu'il y eust aucun endroit en nostre nauire qui ne fust mouillé & flottasmes en ceſt estat l'espace de deux iours & deux nuicts. Ceste mesme nuict nous apparurent sur la lanterne & sur le trincquet & autres endroits de la nauire ces sortes de feux que les Portugais appellent *Corpo Santo de Peter Gonsalues*, & les Espagnols *Sant Elmo*, qu'on tient estre signe de beau temps, à cause dequoy les mariniers le saluent de leurs sifflets comme leur apportant bon presage. Ce meteore a la forme d'vne chandelle esclairante sombremẽt & sautele ça & la sans cesse, estant engendré de grande humidi-

Nouuelle tourmente.

Feu S. Elme sur la nauire.

té & vapeurs espaisses. Le 7. iour nous eusmes beau temps, & lors ce fut de penser à bon escient à la reparation du gouuernail : le mal estoit que le fer à quoy il tient estoit perdu, & n'y en auoit point d'autre. Dont aucuns estoyent d'aduis d'aller à Mozambique, en se seruant cependant d'vne corde pour le faire tenir. Mais le plus fort aduis fut de forger en la nauire au mieux qu'il seroit possible des cloux duisants à cela: auquel effect nous arrachames quelques cloux de la nauire que nous iugions estre les moins necessaires, & prinsmes vne piece de canon pour nous seruir d'enclume, & fismes des soufflets de deux peaux de bœufs. Ce fut ouurage de deux iours qui nous reussit assez bien. Cela faict ayāts leué les voiles & nous estās recommandez à Dieu nous nous trouuasmes enuiron la hauteur de la terre de la Natiuité 400. lieues en pleine mer sous le 28. degré, ayants assez beau temps & le vent Zud Est. En ceste estendue de mer iusques au 32. degré la nauigation est fort difficile, & y sont les tempestes autant & plus vehementes que celles du Cap de Bonne Esperance. Et ny a nul de ceux qui passent par la qui ne se trouue en peine, de sorte que souuent on est contraint de baisser les voiles, deualer les canons au bas de la nauire & ietter plusieurs hardes en mer, pour passer auec moins de danger. Et ne faut y faire estat de la serenité du temps, car en vn instant il y fera calme, & tout incontinent vne bourasque se leuera. En pleine serenité on y void leuer vne petite nuee qui apparoit de la grosseur du poing, laquelle les Portugais appellent *Olho de Boy*, Oeil de Bœuf, laquelle lors qu'elle se monstre quand il seroit le plus beau temps du monde, il faut attendre vne soudaine tempeste fort violente & laquelle infailliblement engouffreroit le vaisseau, si on n'aualoit promptement les voiles, comme les Portugais l'experimenterent en leur seconde nauigation es Indes, perdans en ce lieu la sept nauires par n'auoir encore la cognoissance de la nature de telles tempestes, lesquelles durent iusques a ce qu'on ait passé le Cap de Bonne Esperance.

Expedient trouué pour la reparation du timon.

Difficulté de la nauigation sous le 32. degré meridional.

Le 12. de Mars estans en la hauteur du 31. degré le vent nous fut contraire, qui fut cause qu'abbaissans les voiles, il nous falut flotter au gré des vagues, lesquelles en ces lieux la sont crochues, & agitent le vaisseau de telle sorte qu'a chaque vague il n'y a iointure de la nauire qui ne craque. Nous fumes quatre iours voguans au milieu de telles ondes, non sans diuerses craintes. La tempeste dura iusques au 17. iour, auquel le vent nous fut plus fauorable: mais le lendemain il tourna derechef contraire auec telle vehemence que le bois de la hume fust rompu, lequel nous refismes ayants aualé les voiles, & flottasmes sans voiles iusques au 20. de Mars ayants esté agitez de fort grandes ondes enuiron le 13. degré, auquel endroit nous vismes beaucoup d'oiseaux de la grosseur des oisons, que les Portugais nomment *Antenales*. Le 20. du mois nous eusmes vent assez propre pour faire voile. Le 22. nous feusmes du tout contraire, auec telle tourmente qu'il nous conuinst derechef abbaisser les voiles, & fut la nauire agitee d'estrange sorte, tellement que nous fusmes contraints de ietter coffres, pots, & hardes, & mesmes nostre plus grand esquif en la mer, laissants aller nostre nauire à la merci des vēts. Et dura ceste tempeste deux iours & deux nuicts. Le 25. ayants plus beau temps, & meilleur vent nous nous remismes à voile. En ce mesme temps nous fusmes visitez de certaine maladie qui tient à la bouche aux leures à la langue & au gosier, qui en deuiennent enflez, en sorte qu'on ne peut manger qu'auec grande douleur & difficulté. Il y en eut fort peu en nostre compagnie qui en fussent exempts.

Continuation de tempeste.

Maladie entre les gens de la nauire.

Le 8. d'Apuril ayants eu assez bon vent l'espace de 15. iours nous eusmes

certains

certains signes que nous approchions de terre. Car l'eau estoit verde toutesfois sans trouuer fond, comme ainsi fust qu'au iugement des pilotes, no⁹ ne fussions qu'a 40. lieues de terre ferme. Et vismes certains oiseaux que les Portugais appellent *Mangas de Vellugo*, Manches de veloux, pource qu'au bout de leurs ailes il y a quelques marques noires de couleur de veloux, estans au reste blancs & gris. La rencontre de ces oiseaux est vn certain indice qu'on n'est pas loing de la partie orientale du Cap. *Signes du Cap de Bonne Esperance.*

Le 9. d'Apuril estans sous le 35. degré, se leua de nuict vne nouuelle tempeste, auec vent si fort contraire que nous estions contraints de reculer, & encore qu'allant en arriere le vent ne nous fust cõtraire, les ondes entroyẽt à grand force en la nauire, & auions bien affaire à puiser. Il faloit que dix ou douze tinssent le gouuernail, & que tous les autres fussent empeschez autour des voiles. Le maistre Pilote auoit assez affaire à commander aux vns & aux autres ce qui estoit requis. Le ciel no⁹ apparoissoit alors de telle couleur que leau quand elle est preste de se glacer. Tous estoyent mouillez desfigurez, transis & abbatus de continuelles fatiguer n'ayants repos nuict ni iour. Et de malheur le haut du gouuernail fut rompu de si grande violence que peu s'en falust que deux ou trois ne fussent tuez. Et dura ceste tempeste iusques au 14. iour, sans apparence de meilleur temps. Ce que voyants les conducteurs & officiers & considerants le vaisseau estre trop foible pour l'aduanturer de passer le Cap, prindrent resolution de faire voile vers Mozambique pour y hyuerner & reparer la nauire. Lequel conseil despleut fort à la compagnie qui en fut grandement marrie, considerant qu'il ny auoit pas moins de peril d'aller à Mozambique que de continuer le chemin entrepris, veu qu'il faloit passer derechef la terre de la Natiuité qui n'est pas moins dãgereuse que la passage du Cap: outre ce que par ce moyen la nauigation estoit retardee d'vn an, non sans grande incõmodité des passagers, veu la cherté de viures qu'il fait à Mozambique. Tellement qu'il y eut grand murmure en la nauire, le Gouuerneur estant accoulé de n'auoir suffisammẽt pourueu aux neceſſitez du voyage, se trouuant à peine dequoy faire le moindre cordage. Cestuy ci s'en prenoit au Pilote qui n'auroit pas demandé les choses neceſſaires. Le Pilote maintenoit que si, & que l'estoffe neceſſaire pour les cordages auoit esté fournie au Capitaine qui en auoit depuis vendu la moitié pour en faire son profit. Pendant ses alterations & murmures nous prenions la route de Mozambique, ce qui despita fort les matelots qui refusoyent d'obeir aux officiers, voyants deuant leurs yeux les corps morts, auec coffres & hardes flottantes en la mer qui estoyent les reliques du naufrage de la nauire de S. Thomas. *Accident de nouuelle tourmente.* *Deliberation des officiers & conducteurs touchant la route quils auroyent a tenir.*

Le 15. du mesme mois nous nauigasmes auec calme iusques au 17. & nous nous trouuasmes en la hauteur du 37. degré au grand esbahissemẽt de tous, car ceux qui vont à Mozambique approchent de la Ligne, & nous en recu lions, & selon nostre conte ayants depuis cinq iours esté arriere du 35. degré pour tendre vers la Ligne nous deuions estre sous le 30. & nous estions sous le 37. ayants esté ainsi portez par la vehemẽce des flots, la prouidẽce diuine nous guidãt la ou nous desirions & ou no⁹ ne pensions pas estre: tellement q̃ nostre gouuerneur qui n'estoit pas ignorant du cours de la mer, esmerueillé de ce mouuement irregulier, en iugeoit la cause estre entierement diuine. Ce mesme iour nous apparut l'eau verde, & vismes les oiseaux appellez *Mãgas de Vellugo*, signes que le Cap est pres: dequoy tous estans fort esiouis fut resolu d'vn commun aduis qu'on auanceroit le retour sans aller à Mozambique. *Merueilleuse course de la nauire.*

Le 18. d'Apuril nous fusmes derechef assaillis de tempeste non moindre que *Nouuelle tourmente.*

que la precedente, dont estants comme reduits au desespoir il n'estoit question q̃ de voeus prieres & oraisons, & falut encore ietter en mer beaucoup de bagage, & quelque quantité de canelle & autres choses qui venoyent en main, pour alleger le vaisseau. Le 19. au soir nous eusmes temps plus fauorable qui nous donna courage. Le 20. nous nous trouuasmes en la hauteur du 36. degré, & vismes de rechef l'eau verde, & quelque nombre d'oiseaux appellez *Alcatrases*, & beaucoup de Loups de mer, certains indices de la Coste d'Afrique. Ce iour la le vent fut assez doux, & l'eau continuant d'estre verde nous donnoit esperance d'atteindre bien tost le Cap. Le 22. nous iettasmes la sonde sans trouue fond, qui est vn asseuré indice qu'on à passé le Cap *das Aguilhas* qui est sous le 32. degré à 20. lieues de celuy de bonne Esperance, à 30. ou 40. lieues duquel on trouue fond en la mer, par le moyen dequoy on coniecture aisement combien pres on en est. Et pour plus grand indice de ce qui en estoit nous eusmes la mer assez douce sans grande agitation, tellemẽt qu'il nous sembloit que nous estions venus comme d'vn Enfer en vn Paradis. Le 23. du mesme mois nous passames le Cap de Bonne Esperãce auec grand ioye de tous, ayãts esté trois mois & trois iours en mer depuis nostre partement de Cochin sans auoir veu aucune terre sinon quelques apparences du Cap. ce qui aduient rarement, l'ordinaire des nautonniers estant de faire tout deuoir de descouurir quelque terre pour paruenir plus asseurement à l'Isle de S. Helene, la droite route de laquelle par faute de bien tenir, il est impossible d'y venir, à cause du vent qui est tousiours vniforme en ces endroits la, asçauoir vn perpetuel vent de SudEst. Ayans passé le Cap nous eusmes incontinent le vent fauorable. Et layans laisse 50. lieues derriere nous, nous payasmes le bon voyage selon la coustume, car alors on est affranchi de la crainte d'estre contraint de retourner es Indes.

Cap de bonne Esperance atteint.

Signes par lesquels on cognoit qu'on a passé le Cap.

Les signes asseurez par lesquels on cognoist qu'on a passé le Cap sont quand on rencontre des troncs de gros roseaux flottans a 15. ou 20. lieues de terre ferme, & quand on void certains oiseaux que les Portugais nomment *Feysoins* semblables aux Alcyons, lesquels sont blancs & tachetez de marques noires. Le Cap estant passé il faut aller au NordOuest, & Ouest NordOuest pour tenir la droicte route de l'Isle S. Helene. Le 27. le vent nous fut contraire, mais le lendemain nous l'eusmes fauorable, & lors nous estions paruenus au 30. degré. Le 29. & les iours suiuants nous eusmes vent en pouppe asçauoir ZudEst lequel est general & perpetuel en ces endroits la.

L'Isle de S. Helene descouuerte.

Le 12. de May au matin nous descouurismes l'Isle de S. Helene, n'en estans esloignez que deux lieues, dõt nous fusmes infiniment esiouis. A l'approche nous la costoyames au NordOuest auquel endroit elle est extremement haute. Puis no⁹ tournasmes à l'Ouest vne demie lieue la ou no⁹ apperceumes les nauires qui estoyẽt parties des Indes auant no⁹, en vn lieu ou elles estoyẽt à l'abry du vent, auquel endroit la mer est haute de 25. à 30. brasses. Les nauires qui sont pl⁹ esloignees de terre qu'vn iect de pierre sont aucunefois emportees de telle force par le vent quelles ne peuuẽt nullement regaigner l'Isle. Pourtãt nous nous en approchasmes au plus pres que nous peusmes, afin de n'estre exposez au vent, & ne laissames pour cela d'estre poussez assez roidement contre terre, dont peu s'en falut q̃ mal ne nous en prinst. Au reste la mer est seure en ce lieu la & haute de dix brasses. Vis a vis de la se void vne combe entre deux hautes montagnes en laquelle il y a vne chapelle dediee à S. Helene. La nous fusmes acertenez du naufrage de la nauire S. Thomas. Et ny auoit nulle des autres nauires la arriuees qui n'eust enduré de grands & redoutables dangers, notamment l'Admirale,

Nauigation dangereuse des autres nauires notamment de l'Admirale.

les ais

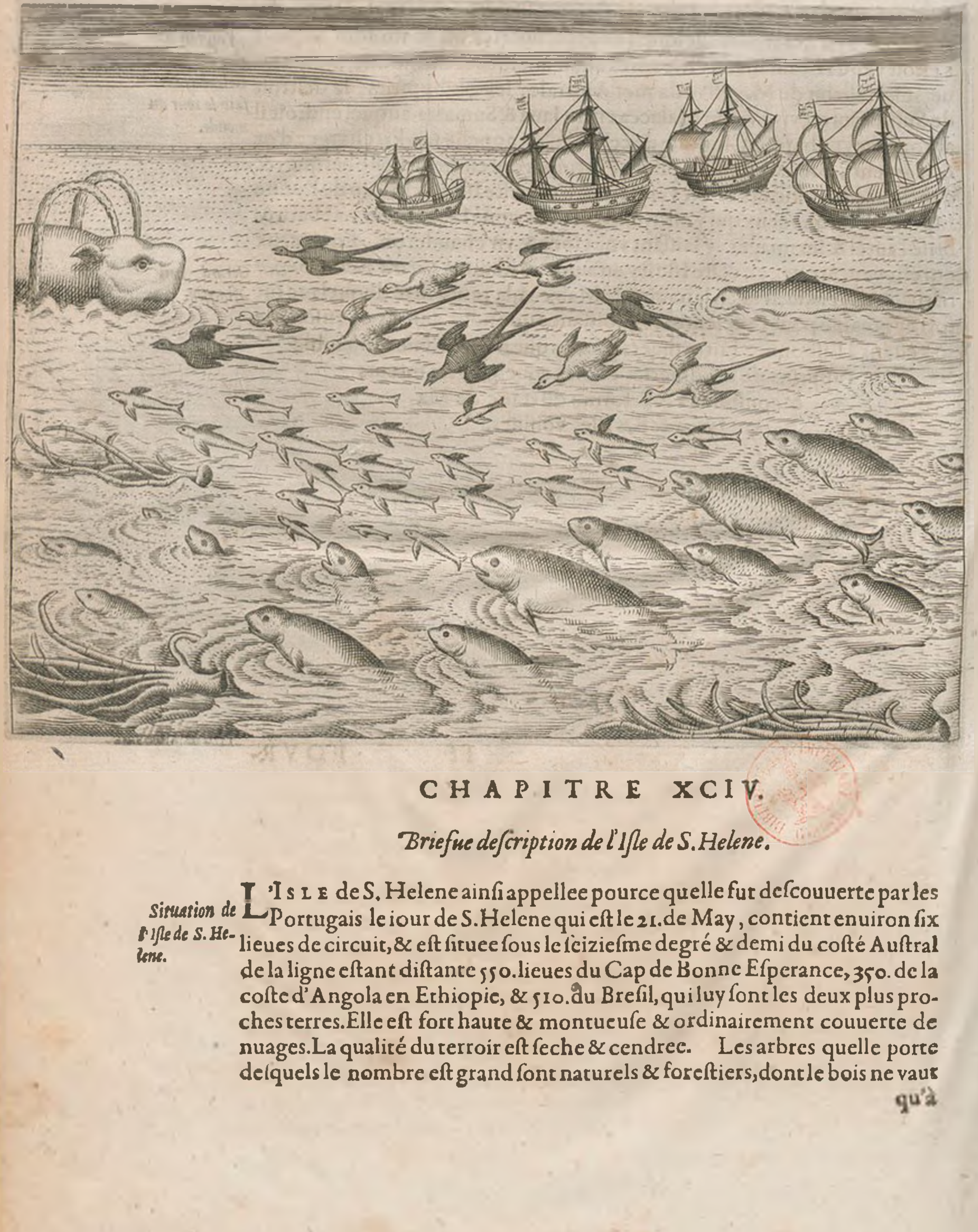
les ais de laquelle auoyent esté tellement rongez & trouez des vers, quoy qu'elle fust toute neuue & n'eust encore fait autre voyage que cestuy la, quelle auoit 20. paumes d'eau, & eust on beaucoup de peine à puiser continuellement pour la conseruer, ayant falu ietter en mer presques la moitié de sa charge pres du Cap de Bonne Esperance. Mesmes elle estoit sur le point de couler en fond pres l'Isle de S. Helene sans le secours des autres nauires. Trois mois au parauant estoit partie de ceste Isle, ceste nauire que nous auons dit ci dessus auoir esté rencontree de la flotte Portugaise en la coste de Melinde, laquelle apres auoir hyuerné à Mozambicque, passant par ceste Isle à son retour en Portugal auoit laissé en ce lieu quelques malades qui furent reçeus en nos nauires, lesquels nous raconterẽt qu'vn vaisseau Anglois s'estoit venu rafraischir en l'Isle apres auoir fait le tour du monde, ayant trauersé le destroit de Magellan, la mer Australe, les Philippines, le destroit de Sunda qui est vis à vis de Malacca entre Iaua & Sumatra, auquel endroit il auroit pris vne barque Chinoise de celles qu'on appelle *Iunckos* chargee d'or & d'argent, prenant aussi vn pilote Portugais qui estoit en ceste barque, & que dela ledit vaisseau s'estoit venu rendre en ceste Isle par le Cap de Bonne Esperance, & que ceux qui y estoyent, auoyent ruiné la chapelle, abbatu & brisé l'autel & les images, y laissant vne espee & vn chauderon. Entre ceux qui estoyent arriuez en ceste Isle il y en auoit vn nommé *Gerard van Afhuysen* natif d'Anuers, facteur en la nauire de Malacca, la rencontre duquel me fut fort aggreable pour l'ancienne cognoissance que nous auions eu ensemble estans à Lisbonne. Entre diuers propos que nous tinsmes ensemble i'apprins de luy diuerses choses touchant les mœurs & coustumes & la forme du trafic de Malacca & des Isles voisines.

Vaisseau Anglois arriué à S. Helene ayant fait le tour du monde.

Gerard van Afhuysen.

* * *

POVRTRAICT DE QVELQVES OISEAVX ET poissons qui se rencontren en mer en la nauigation des Indes.



CHAPITRE XCIV.

Briefue description de l'Isle de S. Helene.

Situation de l'Isle de S. Helene.

L'Isle de S. Helene ainsi appellee pource quelle fut descouuerte par les Portugais le iour de S. Helene qui est le 21. de May, contient enuiron six lieues de circuit, & est situee sous le seiziesme degré & demi du costé Austral de la ligne estant distante 550. lieues du Cap de Bonne Esperance, 350. de la coste d'Angola en Ethiopie, & 510. du Bresil, qui luy sont les deux plus proches terres. Elle est fort haute & montueuse & ordinairement couuerte de nuages. La qualité du terroir est seche & cendree. Les arbres quelle porte desquels le nombre est grand sont naturels & forestiers, dont le bois ne vaut

qu'à

qu'à brusler, estant de matiere aduste ce qui demonstre vn terroir ayant veines & flammes de feu, à quoy presques toutes Isles sunt subiectes, comme aussi de fait en quelques endroits de ceste ci se trouue certaine substance de soulphre. Deuant la venue des Portugais, il ny a auoit eu nuls animaux en ce lieu: ni aucune sorte de fruict, mais seulement de l'eau douce qui tombe en grande abondance des montagnes en vne vallee pres de la chapelle & se va rendre en la mer chose delectable & admirable à voir, comme ainsi soit que toute l'Isle soit aride pleine de rochers & precipices. Ceste eau est tresdouce belle & tousiours claire, de grand vsage aux passagers qui y lauent leurs linges & en font prouision en leurs nauires pour le reste de leur voyage. Les Portugais y ont apporté peu à peu plusieurs animaux, & y ont planté diuers fruicts es vallons lesquels y ont multiplié en merueilleuse abondance. Et sy void fort grand nombre de Daims, Cheureuls, Sangliers, Perdrix, & Pigeõs, desquels la chasse est libre à vn chacun sans qu'il faille craindre que l'Isle en deuienne vuide. Les fruicts qu'on y trouue sont figues de Portugal, grenades, oranges, limons à si grand' foison qu'on peut comparer ce lieu la à vn Paradis de delices. Et ne peut faillir d'estre fertile veu quil est tous les iours arrosé six ou sept fois de pluye, le Soleil y dardãt aussi à bon escient ses rayons, veu laquelle temperature, indubitablement diuerses autres sortes de fruicts des Indes y prouindroyent à plaisir, si les Portugais daignoyent prendre la peine d'y en apporter. Il y a pareillement autour de ceste Isle bonne pescherie de poissons, car il sy en trouue merueilleux nombre, tellement que quãd on ne feroit que les prendre à la ligne on en recouureroit à sufficance pour en faire longue prouision. Les mariniers en salẽt de diuerses sortes, lesquels au tesmoignage de tous ceux qui ont este la surpassent en saueur tous autres poissons. Et y a encore ceste autre non moindre commodité en ce lieu la que le long des rochers on y trouue du sel autant qu'il en faut pour y apprester les viandes. En quoy se void la prouidence admirable de Dieu qui à posé ceste petite Isle bien haut esleuee en vn endroit de la mer tresesloigné de terre ferme & des autres Isles, pour seruir de retraicte aux poures mariniers las & recreus des longs trauaux de la mer, & pour leur y faire trouuer refraischissemẽt, au defaut dequoy à peine pourroyẽt ils parachcuer leur voyage, comme l'experience la fait paroistre en aucuns qui ayants esté contraints de cercher la coste de Guinee pour sy rafraischir, pour n'auoir eu moyen de paruenir en ceste Isle, sont arriuez en Portugal en miserable estat & demi morts: La coustume est qu'on y laisse les malades qui se trouuent es nauires, leur fournissant du riz, du biscuit, de l'huile & quelques drogues & espices, quant au poisson & à la chair l'Isle leur en fournit à foison: car apres que les nauires se sont retirees, les animaux qui se tenoyẽt cachez es montagnes descendent en la vallee, & lors sont aisez à prendre. Les malades demeurent la iusques à la venue d'autres nauires qui les reçoiuẽt, lesquelles tandis qu'ils sont attendants ils recouurent ordinairement santé par le moyen du bon temperamẽt du lieu. Au reste l'edict du Roy porte qu'il ny ait nuls habitans, de peur qu'auec le temps ils ne reduisent l'Isle en possessions particulieres au detriment de la communauté des passagers. Il y a quelques annees qu'vn hermite y faisoit sa demeure ayãt soin de la chapelle & y faisant sa deuotion, mais comme on se fust apperceu qu'il y tuoit des cheureuls desquels il vendoit la peau & y gagnoit, on trouua bon de le tirer de la & l'emmener en Portugal. Il aduint aussi que deux *Caffres* de Mozambicque & vn Iauanois estans eschappez des nauires auec deux femmes esclaues s'estoyẽt retirez es montagnes, & cachez es lieux inaccessibles, la ou ayants multiplié iusques au nõbre de 20. ils faisoyent du degast lors que les nauires estoyent arriere, rauageans

Commodité d'eau en l'Isle de S. Helene.

Multiplication d'animaux & de fruicts apportez en l'Isle de S. Helene.

Pescherie de poissons.

Commodité de la situation de ceste Isle.

Coustume de laisser les malades en ceste Isle.

Isle de S. Helene sans habitans.

Mores commẽçans à peupler l'Isle, mis hors d'icelle.

geans l'Isle & endommageant les fruicts, & regagnans leurs tasnieres & cachettes lors qu'ils apperceuoyent la venue des nauires. Les mariniers les ayants apperceus firent tout deuoir de les apprehender, mais ils ne peurẽt, tant estovent leurs retraictes de difficile acces finalement le Roy y donna tel ordre qu'ils furent prins & amenez en Portugal. Et depuis ce temps la, iusques à maintenant il y a nuls habitans en ceste Isle que les malades qu'on y laisse. Tandis que les nauires y sont à l'anchre chacun dresse pour soy quelque logette sous les arbres : & diroit on a voir le nombre de telles logettes que c'est comme vne bourgade. On y passe le temps à la chasse des animaux qui s'y voyent, & à la pescherie des poissons, & ny a nul qui ne s'occupe à cueillir des fruicts ou du bois, à lauer le linge & autres semblables choses. On y celebre aussi le Sacrement auec hymnes & grande deuotion & actions de graces pour estre venu iusques à ce lieu la à sauueté. La se voyent les noms de plusieurs passagers escripts en escorces d'arbres lesquelles à mesure qu'elles croissent, les lettres aussi des noms deuiennent grandes quelquesfois iusques à la longueur d'vne paume, & s'y en void qui sont escripts des l'an 1510. & 1515. Et voila quant à l'Isle de S. Helene.

Occupation des passagers durãt leur seiour en ceste Isle.

Departement de l'Isle.

Le 21. de May, le propre iour de S. Helene nous fismes derechef voile, laissans en l'Isle 15. malades & quelques esclaues qui s'estoyent secretement absentez des nauires. Les iours suiuans aucuns de nos nauires s'entreuirent & abboucherent. Le 27. vn des nostres tombant en la mer y perit sans que nous eussions moyen de le secourir, ayãts le vent en pouppe. Le mesme iour au soir nous descouurimes l'Isle de l'Ascẽsion, autour de laquelle nous tournoyasmes toute la nuict, en biaizant depeur de la perdre. Le 28. nous cerchasmes vn fond propre à anchrer, pource que la nauire Admirale estant creuassee prenoit eau, & y auoit de la peine à la conseruer, en sorte que la pluspart estoyent d'aduis de descharger toute la marchandise en l'Isle, afin de pouuoir plus seurement acheuer son voyage. A l'approche de l'Isle nous vismes vn beau & blanc riuage, & iettans la sonde trouuasmes 50. & 40. brasses, sans approcher plus pres depeur des escueils & rochers, & depeur qu'à l'abbordee la multitude ne deschargeast les marchandises contre le gré des officiers, qui trouuerent plus expedient que les autres nauires accommodassent l'Admirale de quelques sentines, à quoy la nostre faisoit difficulté d'entendre considerant les inconuenients qui pouuoyent aduenir au voyage qui estoit encore assez long, finalement on y acquiesça, & ny auoit personne qui ne se mist en deuoir de puiser, l'Admiral mesme & tous les gentils hommes mettans la main à l'ouurage. L'Admiral auoit deliberé de descharger es autres nauires vne partie des marchandises de la sienne pour sa plus grande seureté, mais il ny eut moyen de ce faire, tellement qu'il luy conuint continuer son voyage auec beacoup de peines & trauaux.

Isle de l'Ascension.

Nauire Admirale en mauuais estat.

POVRTRAICT DE L'ISLE DE S. HELENE.

CHA-

Insula D Helenæ sacra cœli clementia et æquabilitate soli ubertate et aquarum salubritate nulli secunda, sed inhabitata, hic receptus navium ex Or. India redē. tium sita in altitudine 16 graduum. ad austrium li neæ æquinoctialis.

S. HELENA ist eine Insel. so da. ligt vnder dem 16. Grad zum Suden. had einen Steden lieblichen Lufft. auch sus wasser vnd allerlej erfrischendes Obs. der halben bequem den Schiffen so auf Ost Indien komen. sich alda zu erfrischen.

CHAPITRE XCV.

Description de l'Isle de l'Ascension.

CEste Isle est ainsi appellee pour auoir esté descouuerte le iour de l'Ascension. Elle apparoit plus grande que celle de S. Helene, mais nest si eleuee, cõbien qu'il y ait plusieurs montagnes & collines. Elle est situee sous le 8. degré & demi, du costé Austral de la ligne, distante 190. lieues de l'Isle S. Helene au Nord Ouest. Il ne s'y trouue nulle verdure ni eau douce. Ses mõtagnes paroissent rouges de la couleur de ceste terre que les Espagnols appellent *Almagro*. On y void diuers rochers, & le terroir y est raboteux sterile & aduste. Plusieurs s'estans esgarez de l'Isle de S. Helene se sont venus rendre en ceste ci cuidans y trouuer eau & rafraischissement, mais ils n'y en ont peu trouuer. Le riuage en aucuns endroits y est tresbanc & beau, y ayant multitude de poissons, qui seruent de repeue à diuers oiseaux qui par ce moyen sont attirez à ces lieux la & y font leur demeure, lesquels sont de la grosseur de petits oisons, volans & se iuchans sans crainte sur les nauires voire sur les testes & espaules des personnes, ce qui fait qu'ils sont aisez à prẽdre, laquelle liberté & hardiesse i'estime proceder du peu de frequentation des hommes en ceste Isle la. La chair de ces oiseaux a le goust de poisson, & pourtant est peu aggreable. Pareillement es enuirons de ceste Isle comme aussi entre celle de S. Helene & la ligne Equinoctiale se trouuent diuers poissons volans, de la grandeur des harens. On les void s'esleuer deux ou trois brassees hors de l'eau en troupe, se soustenans de leurs aisles tandis quelles sont mouillees lesquelles incontinẽt quelles viennent à estre seches ne leur seruent plus à voler, en sorte que pour auoir nouuelle force à voler, ils se replongent en l'eau, & reprennent derechef leur vol de crainte des autres poissons qui les poursuiuent & les deuorent. Par ce moyen il aduient que voletans ils tombent souuent es nauires la force de voler leur defaillãt. Depuis l'Isle de l'Ascension la route ordinaire qu'il conuient tenir est à l'Oest Nord Oest iusques au premier degré de la Ligne du costé Septentrional, auquel endroit se void aucunesfois vn rocher en mer appellé *Penedo de San Pedro* distant 300. lieues de l'Isle de l'Ascension suiuant ceste route.

Apparence & situation de l'Isle de l'Ascension.

Sterilité de ceste Isle.

Poissons & oiseaux qu'on y trouue.

Poissons volans.

Le 5. de Iuin, nous trauersames derechef la Ligne Equinoctiale passãts au costé Septẽtrional d'icelle. Et lors nous disparut l'estoile du Midy, ayants le Soleil meridional lequel es iours precedents nous auions septentrional.

Progres du voyage de l'Autheur.

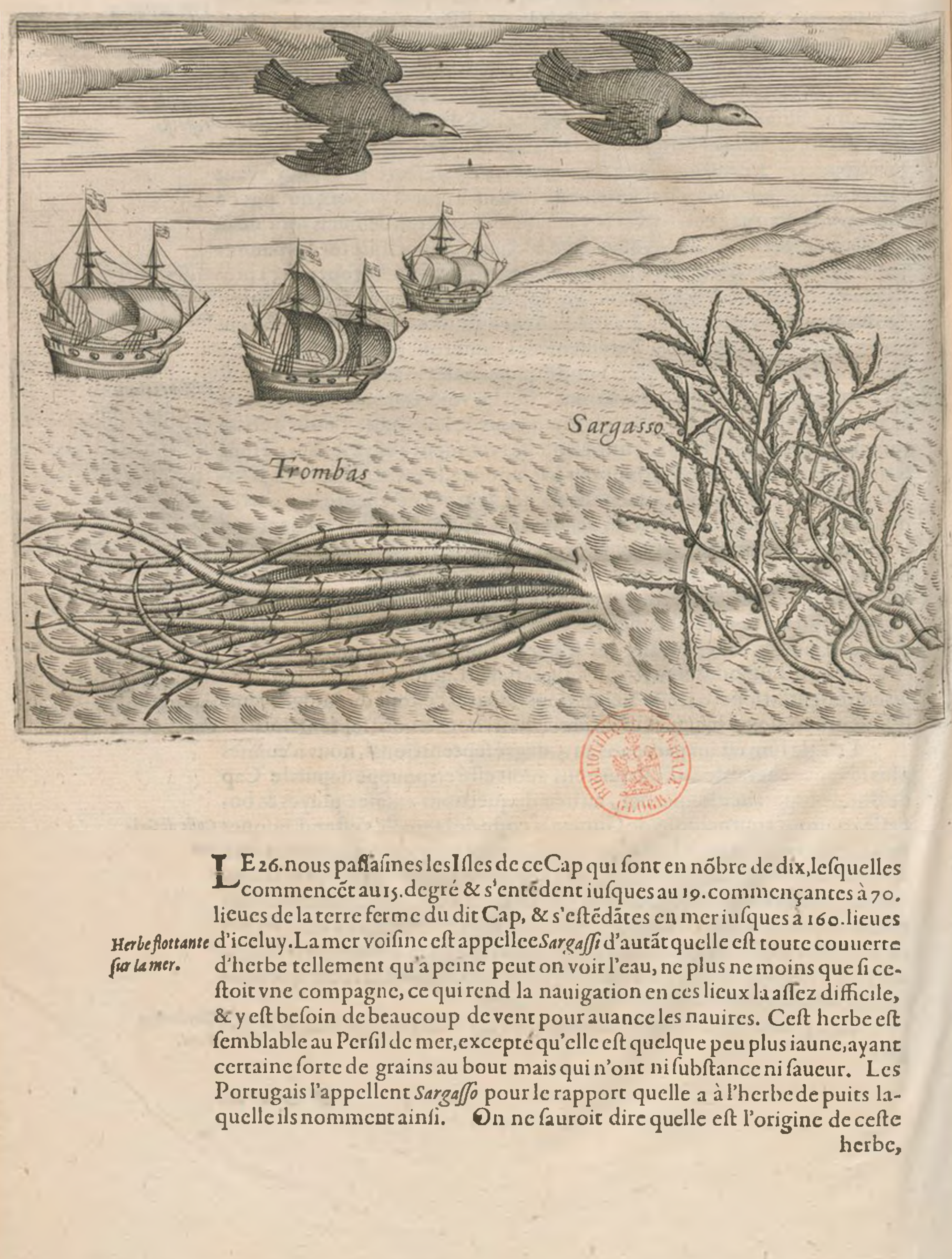
Le 8. de Iuin estans paruenus au 4. degré septentrional, nous n'euismes plus le vent general de Sud Est qui nous auoit esté en pouppe depuis le Cap de Bonne Esperance iusques ici, au lieu duquel nous euismes pluyes & bonasse, car nous approchions de Guinee la coste de laquelle s'estend iusques au 9. degré. Ces pluyes & bonasses nous durerent iusques au 20. de Iuin que nous estions en l'onziesme degré, nos nauires estans escartees çà & là sans que les pilotes les peussẽt gouuerner à leur desir, à cause de la bonasse: mais elles se retrouuerent estans paruenues au dit degré, s'estant lors leué vn vẽt de Nord Est lequel est general en ces endroits la depuis le sixiesme & septiesme degré iusques au 32. & pourtant est peu fauorable pour la route que nous tenions tendans contre le Nord & Nord Oest.

Coste de Guinee.

Le 23. nous passasmes la hauteur du Cap Verd qui est sous le 15. degré.

Isles du Cap Verd.

POVRTRAICT DE CERTAINES HERBES QVI se voyent sur mer en la nauigation es Indes.



LE 26. nous passasmes les Isles de ce Cap qui sont en nõbre de dix, lesquelles commencẽt au 15. degré & s'entẽdent iusques au 19. commençantes à 70. lieues de la terre ferme du dit Cap, & s'estẽdãtes en mer iusques à 160. lieues d'iceluy. La mer voisine est appellee *Sargassi* d'autãt quelle est toute couuerte d'herbe tellement qu'à peine peut on voir l'eau, ne plus ne moins que si ce-stoit vne compagne, ce qui rend la nauigation en ces lieux la assez difficile, & y est besoin de beaucoup de vent pour auance les nauires. Cest herbe est semblable au Persil de mer, excepté qu'elle est quelque peu plus iaune, ayant certaine sorte de grains au bout mais qui n'ont ni substance ni saueur. Les Portugais l'appellent *Sargasso* pour le rapport quelle a à l'herbe de puits laquelle ils nomment ainsi. On ne sauroit dire quelle est l'origine de ceste herbe,

Herbe flottante sur la mer.

herbe, veu qu'en ce lieu la ou elle croist ne se voyent aucunes Isles & que la terre ferme en est esloignee pour le moins 40. lieues. Aucuns estiment que elle prouienne du fond. comme ainsi soit qu'on ne le puisse trouuer ni sonder en ceste endroit la. Quand les nauires vont es Indes elles se destournent de ces herbes & approchent la coste la ou ceste herbe ne s'estẽd pas. Mais au retour des Indes il faut passer par la, & ne s'en void en nul autre endroit que la. Elle s'estend depuis le 20. degré iusques au 34. si espaisse que c'est merueille, & en si grande quantité qu'on iugeroit que ce sont Isles. Il y fait assez froid assauoir comme il fait en nos quartiers au commencement de l'hyuer auant la gelee. Ce que les Portugais estiment vne bien grande froidure, & se munissent fort à lencontre. Le dernier de Iuin nous auions le Soleil en nostre Zenith estans sous le Tropique de Cancer en la hauteur du 23. degré. Le 2. de Iuillet estans en la hauteur des Isles Canaries nous nous trouuions sous le 28. & 29. degré. Ces Isles sont distantes de la coste de Barbarie 30. & 80. lieues. Nous les laissasmes à main droite. Il ne sera hors de propos d'en representer en cest œuure vne briefue description.

Isles Canaries.

* * *

POVR.

Vera effigies et delineatio
Insulæ Ascenstio nuncupate
sitæ in altitudine 8 gradüm
ad austrium lineæ
æquinoctialis
Warhaftige Conterfactur vnd
furbildung, der Insel
ASCENSION, so da
ligt vnder dem 8. grad
in Suden.

CHA

POVRTRAICT DE L'ISLE DE L'ASCENSION.

CHAPITRE XCVI.

Briefue description des Isles Canaries.

LEs Isles Canaries sont ainsi appellées pour la multitude de chiens qu'on y trouua lors quelles furent descouuertes, ayants esté anciennemẽt appellées fortunees. Elles sont en nombre de sept, asçauoir *la grande Canarie, Teneriffa, la Palme, la Gomera, El Hierro, Lansarotte, Fuerte Ventura.* En l'Isle Teneriffe se void vne montagne nommee Pico de Terraira, laquelle au iugement de plusieurs est la plus haute montagne qui se puisse trouuer, car on la descouure de 60. lieues. On ny peut mõter qu'en Iuillet & Aoust, estant tout le reste de l'annee toute couuerte de neige, cõme ainsi soit qu'en la mesme Isle non plus qu'es voisines ne se voye aucune neige. Il faut trois iours à la monter. En la cime y a vne plaine de laquelle en temps clair & serein on peut voir toutes les autres Isles circonuacentes, combien qu'il y en ait aucunes esloignees 50. lieues de l.., & qui ont pareil nombre de lieues en circuit. On y trouue des pierres de soulphre lesquelles on enuoye en Espagne. En l'Isle de fer se void vne chose admirable entre toutes. Cest que comme le terroir d'icelle est sec & aduste il ne s'y trouue nulles veines d'eaux, sinon autour du riuage de la mer, mais en lieu si à l'escart & en si petite quantité que la commodité qui en reuient à l'Isle est petite ou nulle. Au defaut de cela par vne singuliere prouidence de Dieu prouuoyant aux habitans & au bestail, il s'y trouue certain arbre dont l'espece est incognue, & qui n'a nul rapport auec les autres arbres, ayant longues fueilles, estroites, & touſiours verdes sans aucun changement, autour duquel y a touſiours vne petite nuee qui le couure laquelle ne change iamais de forme ni apparence. D'icelle decoule incessamment de l'humidité sur les fueilles de l'arbre, dont prouient vne liqueur tresclaire, qui degoutte en telle abondance es cuues & vaisseaux qui sont sous l'arbre, quelle suffist non seulement pour les hommes mais aussi pour le bestail. Duquel miracle nul ne sauroit monstrer la cause ou origine naturelle. A costé droit de ces Isles à 100. lieues ou enuiron de distance d'icelles se void vne autre chose prodigieuse. Cest qu'on y descouure souuent vne Isle vulgairemẽt appellee *San Borondon* en laquelle plusieurs sans y pẽser se sont rencontrez, qui exaltent merueilleusement la beauté & fertilité du pays, & disent que les habitans de ceste Isle sont Chrestiens. Plusieurs Espagnols sont souuent partis des Canaries pour la cercher soigneusement mais ne l'ont sceu trouuer. Sur quoy on fait diuers discours, les vns estimans que ce soit magie, les autres estans d'opinion que l'Isle est difficile à descouurir pour ce quelle est continuellement couuerte de nuages, ou que les nauires sont empeschees d'y abborder par le flux de la mer. Quoy qu'il en soit on tient pour chose veritable que ceste Isle la est vrayement en nature. Les Isles Canaries sont fort fertiles & foisonnantes en toutes choses appartenantes à la nourriture, entre autres en froment & excellent vin, lequel on porte de la en diuers autres pays loingtains. Elles sont pareillement renommées pour le Succre que les Espagnols, Portugais & autres marchãds y vont querir. Il y a vne estaple ou assemblee de nauires des Indes qui y sont pourueues de vins & autres choses necessaires. Elles abondent aussi en bestail & en chameaux. Elles sont auiourdhuy habitees d'Espagnols auquels sont meslez les naturels du pays appellez *Guanchas*, lesquels par la longue conuersation qu'ils ont eu auec les Espagnols si sont façõnez à leurs mœurs & maniere de viure. La capitale de ces Isles est la grande Canarie, en laquelle est le siege de l'Euesque & de l'Inquisition, & l'Audience ou siege de iustice du Roy, & a commandement sur les autres Isles.

Denombremẽt des Canaries.

Montagne d'extreme hauteur.

Arbre admirable seruant de fontaine.

Isle de S. Borondon difficile à trouuer.

Fertilité des Canaries.

Grande Canarie.

Le 6. de Iuillet, estants en la hauteur du 32. degré le vent general de Nord Est nous quitta, & se changea en bonasse, & pour lors nous voyions encore beaucoup de ceste herbe appellee *Sargosse* dont la mer estoit entierement couuerte.

Le 10. nous eusmes derechef vent en pouppe estans sous le 34. degré, & la mer pure sans plus rencontrer d'herbe d'au parauant.

Le 18. nous nous trouuasmes sous le 30. degré auquel sont situees les Isles de *Coruo*, & *Tercera*, & la riuiere de Lisbonne. Ce iour & les precedents nous eusmes beaucoup de calme: mais le suiuant se leua vn vent Occidental qui nous fut fauorable, & lors nous apparurent beaucoup de poissons volans de la grandeur des eglefins.

Isles de Flores & de Coruo.

Le 22. le mesme vent continuant nous descouurimes les Isles de *Flores*, & de *Coruo*, & de la iusques à l'Isle de Tercere à l'Orient on conte 70. lieues. En ce tẽps plusieurs de nos gens accablez des longues miseres qu'ils auoyẽt endurees & abbatus de faim presques tous nos viures estans gastez & corrõpus estoyent vexez de diuerses maladies qui les tenoyent es yeux à la poictrine à la bouche & aux genciues infectees de pourriture. Car par faute d'eau douce ils estoyẽt contraints de cuire leur riz en l'eau de mer, tellemẽt qu'on en trouua 14. roides morts sur le tillac ou ils auoyent ia esté gisants trois ou quatre iours. Le mesme iour sur le soir cõme no⁹ approchiõs de l'Isle de *Coruo* & *Flores* nous apperceusmes trois voiles qui ne nous mirẽt pas peu en peine: car ils attaquerẽt nostre Admirale & chocquerẽt auec elle & auec vne autre de nostre flotte à coups de canon vn bon espace de temps. Cestoyẽt brigantins Anglois de *30.* tonneaux, autant que nous pouuions iuger lesquels nous suiuoyent de nuict, auquel temps à la lueur de la Lune nous costoyions l'isle de Fayal, & le lẽdemain nauiguions entre celle de S. George que nous auions à droite, & la Graticuse qui nous estoit à gauche, les susdits brigantins continuans de nous poursuiure. Il furent quelque temps en deliberation, & l'vn d'eux retourna en arriere estimant que quelcune de nos nauires estoit demeree derriere. Mais il retourna incontinent, & prenants nouueau conseil se ietterent sur nostre nauire qui estoit pres du riuage de l'Isle de S. George, pretẽdants de nous y pousser & nous y faire eschouer, auquel effect il nous tournoyerent trois fois, nous chargeans de diuers coups de mousquets & de quelqs canonnades qui firent du dommage à nos voiles & cables, plus qu'au vaisseau mesme. Cependant nul de nos gens n'osoit se monstrer, & y auoit grand bruit & confusion entre nous, sans que nostre canon nous seruist gueres, duquel apres auoir tiré vn coup on demeuroit vne heure à le recharger. Les autres nauires sans se soucier de nous ne visoyẽt qu'a gagner la port, duquel nous estions pres: ce q̃ donna occasion aux Anglois de faire la retraite q̃ nous fut vn grand plaisir. Mais nous nous trouuasmes en vne autre perplexité ne sachans en quel estat estoit l'Isle de Tercere, d'autant que nulles carauelles Portugaises ne se presentoyent à nos yeux regardans vers l'Isle, autour de laquelle les Anglois rodoyent. D'autre part ceux de l'Isle estoyent aussi en peine se desfians de nous & craignans que nous ne fussiõs vaisseaux de la flotte Angloise venus pour se saisir de l'Isle, ce que leur auoit donné occasion de craindre la veue du brigantin Anglois qui estoit aisé à cognoistre à son estendart, & estoit au milieu de nous comme s'il eust esté des nostres. Finalement deux carauelles sortirent de l'Isle pour nous recognoistre, lesquelles ayants cognu quels nous estions approcherent de nous: au deuant desquelles allerẽt les brigantins Anglois feignants d'estre amis, par laquelle feintise elles eussent este deceues si nous n'eussiõs delasché quelques coups de canon pour leur faire signe. Ce q̃ les Anglois apperceuãs se retirerẽt. Lors nous

Maladie en la nauire.

Nauires attaques par quelques brigantins Anglois.

Perplexité de la flotte.

nous entendismes des Carauelles que tous les Insulaires estoyent en armes pour la crainte du *Drack* Admiral Anglois, qui auoit vne entreprise sur l'Isle, selon qu'on en auoit aduis de Portugal. Et fusmes aduertis par les mesmes de la desfaite & dissipation de la flotte Espagnolle en la coste d'Angleterre, & comment les Anglois s'estoyent monstrez depuis aux portes de Lisbonne. A cause dequoy le roy vouloit q̃ nous demeurassions en Tercere en attẽdant autre aduis de luy, d'autant qu'il ne faisoit pas seur venir à Lisbonne. Lesquelles nouuelles & aduis furent fort tristes à nostre flotte. Car il fait dangereux arrester autour de ceste Isle, dautãt que la mer y est fort ouuerte, & q̃ les nauires des Indes ne sont pas accoustumees à se tenir coyes, aimant mieux nauiguer à la bouline que d'estre long temps à l'anchre. Mais le commandement du Roy nous retenoit, & l'aduis que nous auions que le *Milord Commerland* couroit auec nõbre de nauires de guerre la mer que nous auions à passer. Parquoy le 24. de Iuillet iour de S. Iaques nos nauires en nombre de six, asçauoir les cinq venues des Indes & vne de Malacca ietterẽt les anchres deuant *Angra* ville de Tercere sous la defense du chasteau: puis furent incõtinent depeschees trois ou quatre carauelles, pour aduertir le Roy de nostre venue & auoir aduis de luy. Ce n'estoit pas sans crainte que nous estions la arrestez : car au commencement du mois d'Aoust il fait ordinairement en ce lieu la de grandes tempestes, sans qu'on puisse estre l'abry lors que le vent de Sud ou Sud Est souffle : & lors les nauires sont en grand danger principalemẽt celles des Indes qui sont fort grandes & malaisees à gouuerner à cause de leur grand' charge

Entreprinse du Capitaine Drack sur Tercere.

Nouuelle difficulté de la flotte.

Et de fait le 4. d'Aoust vn fort vent Autral venant de la mer s'estant leué de nuict, les nauires esbranlees destrange façon se trouuerent en grand peril d'estre poussees contre terre & fracassees. Pour signe dequoy furent delaschez quelques coups de canon, afin d'auoir de l'aide la pluspart des officiers estans descendus en terre selon la mauuaise coustume des Portugais, n'ayants laissé es nauires que quelques matelots & esclaues. Lors sonnerent toutes les cloches & fut la ville toute remplie deffroy & de cris, la tourmente estant si vehemente qu'il n'y auoit moyen que les nauires approchassent de terre, ni qu'on les secourust de la ville. Nostre nauire de S. Croix fut souuent en danger de heurter contre terre si Dieu ne l'eust preseruee. Celle de Malacca ayãt eu ses cables rõpus, & ny ayãt assez de gens pour les reparer & pour ietter l'autre anchre, apres qu'on en eust abbatu à grãd force les masts, fut ietree sur des escueils & enfondree en l'eau iusques au haut du tillac. Adonc comme si le courroux de la mer eust este appaisé le vent deuint Nord-Oueſt, & la tempeste commença à cesser: sans lequel changement, toutes les autres nauires couroyent semblable fortune, & estoit ia resolu de couper les masts & les cables pour sauuer les hommes. En ce naufrage de la nauire de Malacca perirent beaucoup de riches marchandises, car c'est la plus riche nauire de toutes estant chargee de grand nombre de richesses de la Chine des Molucques & autres Isles, comme Soyes, Damas, ouurages d'or & d'argent, Porcelaines, & autres choses exquises, les bales desquelles flottoyent sur la mer & au riuage, desquelles aucunes furent recouurees, comme aussi quelque quantité de Poiure, de Giroffles & de Macis. Mais la pluspart de ces marchandises furent perdues, & ce qui resta estoit plus qu'a demi gasté. Ces reliques furent mises en *l'Alfandega*, qui est le lieu des imposts du Roy, afin que l'impost en fust payé sans que les officiers des imposts en voulussent rien quitter n'ayants aucun esgard à la miserable condition de ceux qui apres les fatigues incroyables & misere extreme de leur voyage de trois ans auoyẽt receu vne si notable perte au naufrage de ceste nauire, & mesmes ne

Flotte exposee à la tourmente en grand danger.

Naufrage de la nauire de Malacca.

Dommage procedant de ce naufrage.

Inhumanité des officiers des impostz.

vouloyent se contenter de la caution que ces poures gens presentoyent, promettans de surplus d'equipper des caraueiles & de donner bon respondant qu'ils ne faudroyent de transporter leurs marchandises en la maison des impost du Roy à Lisbonne à leur risque. A quoy ces cruels officiers ne vouloyent nõ plus entendre. Finalement à l'instante requeste des fermiers du Poiure ils leur accorderent de charger leur marchandise en quelques vaisseaux & la trãsporter à Lisbonne en la maison des Indes, apres les auoir detenus deux ans & demi en ce lieu la en grande misere & desespoir. Or pour auoir bien tost expedition de ces harpyes il leur faut faire grands presents, autremẽt il vous feront attendre trois ou quatre mois auant que faire conte auec vous. Et s'il y a quelque chose de beau es nauires cest pour eux, il est vray qu'ils promettent de le payer, mais ils en font à leur discretion sans qu'il y ait moyen d'en auoir raison.

Leur auarice.

Resolution de la flotte.

Le 8. d'Aoust les officiers des nauires entrerent en deliberation auec le Gouuerneur de l'Isle touchant ce quil leur seroit de faire, craignans que s'ils attendoyent plus long temps ils n'eussent à souffrir des nouueaux dangers sur mer les tempestes d'ordinaire se renforçant à l'approche de l'hyuer. Ainsi fut conclu qu'on leur feroit auoir vn Galion qui allant au Bresil auoit esté pousse par tempeste en ceste Isle, sur lequel ils s'embarquerent & firent voile vers Portugal non sans crainte. Quant à moy ayant esté requis par le facteur de la nauire de Malacca qui m'estoit ami de demeurer en l'Isle pour auoir l'œil sur les marchandises restees, ie m'accommoday à sa demande, esperant qu'en brief nous seroient enuoyez les nauires de guerre que le Roy auoit promis. Mais elles ne vindrent pas, tellement que ie fus la attendant trente mois fort ennuyeusement auec autres qui endurerent extreme misere, les Portugais faisants bien paroistre le peu de soin qu'ils ont des affaires & negoces de mer.

Seiour de l'Autheur en l'Isle de Tercere.

Le 30. d'Aoust les mesmes nauires approcherent de l'Isle se tenants toutes à mesme distance du riuage sans mouiller l'anchre, ayants eu iusques alors vent contraire & disette d'eau. Le iour precedent *Milord Commerland*, auoit costoyé l'Isle de Tercere auec six ou sept nauires, apres la retraicte duquel, les nauires des Indes qui deuoyent aller en Portugal firent voile, ayant prins pour leur seureté 400. Espagnols de la garnison de Tercere lesquelles au bout d'onze iours ayants eu bon vent surgirent en la riuiere de Lisbonne auec applaudissement de tous. Que si elles eussent tarde encore vn iour elles fussent infailliblement tombees es mains des Anglois qui sous la conduite du Capitaine Drack couroyent la coste auec vne flotte de 40. nauires. Lesquelles choses considerees il est aise de voir combien est difficile la nauigation des Indes, & a combien d'inconuenients sont subiects ceux qui font ce voyage.

Arriuee de la flotte des Indes en Portugal.

CHAPITRE XCVII.

Description des Açores, autrement appellees Isles de Flandre.

Denombrement des Isles Açores.

LEs Açores ou Isles de Flandre sont en nombre de sept, asçauoir *Tercere, S. Michel, S. Marie, S. George, la Gracieuse, Pico, & Fayal.* Les autres deux *Flores* & *Coruo* ne sont comprinses sous le nom des Açores combien qu'auiourdhuy elles soyent sous vn mesme gouuernement & facent en tout neuf Isles. Elles ont ce nom d'Açores des Esperuiers & oiseaux de proye qui se trouuerent la en grand nombre lors quelles furent descouuertes, à present on n'y void nuls tels oiseaux. Elles sont appellees Flamengues ou Isles de Flandre, à cause des Flamengs qui les premiers ont habité l'Isle de *Fayal*, & y a encores

auiourdhuy

auiourdhuy des familles dont les personnes retiennent la cheuelure & le maintien des Flamengs,& s'y void vn torrent qui retient encore le nom de *Ribera dos Framengos*. La Capitale de ces Isles est celle de Tercere, vulgairemẽt appellee *l'Isle de Iesus Christ de Tercere*. Elle a 15. ou 16. lieues de circuit, auec rochers hauts & eminents dont elle est ceinte comme de murailles naturellement dressees qui la rendent imprenable, & la ou ces rochers defaillent se void vne forteresse de bonne defense. Elle n'a aucũ Golphe ni haure propre pour tenir les vaisseaux asseurez. Seulement deuant la ville *d'Angra* la terre s'auance quelque peu en mer en forme de croissant, & apparẽce de quelque port. Et cest ce qui donne le nom à la ville car les Portugais appellent *Angra*, la forme d'vne bouche ouuerte ou d'vne demie Lune. En l'vn des endroits ou l'Isle s'estend en forme d'vn coude, se voyent deux montagnes appelees *Bresil*, qui s'auancent de telle sorte en la mer qu'on les iugeroit estre separez de l'Isle, lesquelles en temps clair & serein on peut aisement voir de 15. lieues. Sur icelles il y a deux hautes colomnes de l'endroit desquelles celuy qui y fait la garde donne signal des nauires qu'il voit venir tãt du costé d'Orient que d'Occident, mettant l'estendart sur la colomne qui est du costé d'Occident quand il apperçoit les nauires venir de deuers le Bresil, la Guinee, le Cap Verd, & autres lieux de la part Occidentale & Australe: & le posant sur l'Orientale quand les nauires viennent de deuers Portugal, & autres lieux de la part Orientale & Septentrionale, lesquelles si elles surpassent le nombre de cinq il le donne à cognoistre en esleuant vn plus grand estendart que d'ordinaire. Et sont ces colomnes fort aisees à voir de la ville à cause de leur hauteur. Par ce moyen rien de nouueau ne se descouure en mer dont toute l'Isle ne soit aduertie. Car il y a des gardes & sentinelles posees sur toutes les montagnes de l'Isle qui regardent la mer, afin que le Gouuerneur & les Capitaines soyent preaduertis en temps de se tenir sur leur garde. Au pied de la susdite montagne il y a vn chasteau, & vis à vis de cestuy la, encor vn autre qui seruent à la defense du port, à ce que nul vaisseau n'entre sans permission. En la ville *d'Angra* metropolitaine de toutes ces Isles il y a Eglise Cathedrale, & Siege de iustice, & y fait le Gouuerneur sa residence. A trois lieues de ceste ville au Nord Est s'en void vne autre appellee *Villa de Praya*, cest à dire Ville de Riuage pour autant quelle est situee le long du riuage de la mer, en laquelle a fort peu de negoce pource quelle n'a aucun port, & que les nauires n'y abbordent point sinon en temps de tempeste pour y descharger leur charge laquelle par apres on transporte à *Angra*. Elle est ceinte de murailles assez bien fabriques, & n'a autres habitans que quelque nombre de villageois & laboureurs. Son terroir est fort fertile en froment, comme tout le reste de l'Isle, ou croist aussi abondance de vin, mais assez petit & qui ne se peut garder ni estre transporté, & pourtant il sert au menu peuple, les plus riches vsans ordinairement des vins de Madere & des Canaries. Il va quantité de poisson & de chair & autres choses necessaires autant qu'il en faut pour la necessité de l'Isle. Quant à l'huile on l'y apporte de Portugal, comme aussi les pots, les plats, la vaisselle de terre & autres vtensiles, lesquels ne se trouuent point en l'Isle, non plus que le sel qu'il faut pareillement auoir d'ailleurs. Elle est fertile en fruicts, specialement en Pesches de diuerses sortes en nombre incroyable. Il ny croist gueres de Cerises ni de prunes ni de noix, ni de chastagnes: mais quant aux pommes, poires, oranges, limons & autres semblables fruicts il y en a à suffisance. Toutes sortes d'herbages & de plantes, comme choux cabus, raiforts & autres y croissent en leur saison. Entre autres y croist sous terre certaine racine semblable au raifort dont la plante s'estend le long de la terre

Isle de Tercere & sa situation.

Montagnes de Bresil en Tercere & colomnes assises sur icelles

Ville d'Angra.

Ville de Praya.

Fertilité & rapport de l'Isle de Tercere.

estant semblable à la vigne, mais ayant ses fueilles d'autre forme. Ce fruict se nomme *Batatas*, est du poids d'vne liure, plus estimé en Portugal qu'en ce lieu la à cause qu'il s'y trouue en abondãce: ceit vn tresbon manger & excellent aliment dont le peuple vse communement. On y void vne autre sorte de fruict lequel on y seme ne plus ne moins que le froment lequel tient à la racine & est presques rond comme vn pois, ayant à peu pres meime gouſt que les eschalotes, mais de plus dure escorce: duquel pareillement on fait plus de cas ailleurs qu'ici ou on en tient peu de conte à cause de la abondance, qui fait qu'on en dõne mesmes aux pourceaux. En la meisme Isle se trouue çà & là certaine plante de la hauteur d'vn homme, sans fruict, ayant seulement vne racine deliee comme soye ou comme vne cheuelure d'or dont les habitans se seruent à remplir les coutres & loudiers des licts en lieu de plumes & de bourre. Quelque curieux ouurier pourroit bien tistre, comme i'estime, quelque piece d'ouurage de la meisme matiere. Le plus frequent negoce de ces Isles est celuy du *Pastel* pour l'vsage de la teinture, dont les Anglois, Escossois, & François negocient, y apportans des draps & autres marchandises en eschange. Mais depuis quelque temps ce commerce a este interdict aux Anglois. Il s'y void peu d'oiseaux sauuages. Les oiselets appellez *Canaries* s'y trouuent en grand nombre, à la vente desquels les oiseleurs ont assez d'occupation. Il y a force Cailles, & volaille domestique comme Poules & Cops d'Inde. On ne sy exerce point à la chasse dautant qu'il n'y a nulle venaison, mais seulement quelques Connils. Les Poissons y abondent en Esté, mais es autres saisons de l'annee les tempestes y sont si grandes qu'on ny peut pescher. Le terroir y est montueux & desert en plusieurs endroits plein d'arbres & de forests, & n'y fait gueres bon cheminer. On y void des rochers roides & aigus comme pointes de Diamant, parmi lesquels croissent les vignobles qui est chose merueilleuse à voir, & aiment ces lieux pierreux & raboteux plus que la campagne, en laquelle croist le Pastel & le froment à suffisance tant pour les habitans que pour les soldats Espagnols qui y sont en nombre de 14. enseignes. Or ce froment ne se peut garder plus d'vn an, qu'il ne se corrompe. Et faut pour le contregarder quatre ou cinq mois que les habitans le tiennent serré sous terre. Auquel effect chasque citoyen a vn puits en quelque coin de la ville sous la rue creusé à la legere auec vne gueule suffisante pour y faire entrer vn homme & couuert d'vne pierre marquee de la marque de celuy à qui il appartient. Chacun met en reserue en telles fosses & puits son froment depuis le temps de la moisson en Iuillet iusques à Noel, auquel temps les vns le retirent tout entier, les autres y en laissent vne partie, & mettent ce qu'ils ont tire en des coffres ou en des cues faites de iones sans qu'il soit besoin de le remuer. Or ce en quoy consiste le principal profit des Insulaires ce sont leurs bœufs qui en grandeur de cornes en beauté & apparence surpassent de beaucoup tous ceux de l'Europe. Ils ont tous leur propre nom par lequel le maistre les appellant ils viennent à luy. Le terroir de l'Isle est haut & plein de collines, & semble estre creux, comme on peut iuger par le resonnement qu'il rend quand on marche semblable au bruit que rendent les caues & cauernes souterraines. Et de fait il est subiect à diuers tremblemens de terre. Et y a du feu interieur qui a ses cauernes & issues. Car il se trouue es Isles de Tercere & de S. Michel aucuns endroits desquels sortent continuellement vapeurs de fumee tout autour desquels le terroir est sec & aduste. Et y a des fontaines esquelles on cuiroit facilement des œufs. En l'Isle de Tercere à trois lieues de la ville d'Angra se void vne fontaine qui a vne propricté occulte d'endurcir par laps de temps tout bois qu'on y iette & le conuertir en pierre, & ay veu moy meisme vn

Batatas, & autres fruicts de Tercere.

Commerce du Pastel.

Oiseaux de Tercere.

Qualité du terroir de ceste Isle.

Froment de Tercere & le moyen de le garder.

Bœufs de Tercere.

Cauernes & flammes souterraines en l'Isle de Tercere & de S. Michel.

Fontaine admirable de l'Isle de Tercere.

arbre

arbre dont vne partie de la racine qui estoit mouillee de l'eau de ceste fontaine estoit dure comme pierre, le reste de la racine n'estant point plus dur que celle des autres arbres. Ceste mesme Isle est fort bien fournie de diuerses especes d'excellent bois, & principalement de Cedre en si grand' abondance qu'on l'employe vilement à faire nauires & charrettes, & mesmes à mettre au feu. Il y a encor vne autre sorte de bois appelle *Sanguinho* fort beau & de couleur de sang, & certaines autres especes de bois blanc & iaune de fort belle & naifue couleur, desquels se font diuers gentils ouurages comme coffres, buffets, & autres pieces, qu'on enuoye en Espagne, & qui y sont en grande estime. L'Isle appellee *Pico* distante 12. lieues de Tercere produit certain autre bois appelle *Teixo*, lequel est fort grãd exquis & royal, & ny a q̃ les officiers & seruiteurs du Roy à qui il soit permis d'en couper. Ce bois est extremement dur, rouge par dedans & ondoyé comme du camelot, d'excellente beauté laquelle croist par la longueur du temps.

Diuerses sortes de bois exquis en l'Isle de Tercere.

Bois de Teixo.

Toutes ces Isles sont habitees de Portugais, mais depuis leurs derniers troubles a esté estably vn Gouuerneur Espagnol en Tercere les soldats duquel sont aussi Espagnols, lesquels tiennent les forteresses & chasteaux, sans faire aucune nuisance aux Portugais, n'estant permis à aucun soldat de sortir de la ville pour aller aux champs sans congé, tellement qu'il y fait tousiours seur voyager par toute l'Isle. L'estranger ne peut aller autour de l'Isle, ne s'y proumener à cheual, & par ci deuãt estoit assignee vne bourgade aux marchands estrangers pour y vendre leurs marchandises sans en bouger, & encores pour auiourdhuy il n'est pas libre d'aller le long du riuage: ce nonobstant nous eusmes moyennant la faueur du Gouuerneur permission de ce faire, estans reputez pour Portugais pource que nous estions au seruice du Roy, ce qui fut refusé à vn marchand François & à vn Escossois qui eussent bien desiré nous tenir compagnie. Ces Isles ont bon air, & y a peu de maladies qui y regnent. Il y en a vne qu'ils nomment *Oax* qui est vne espece de paralysie qui rend l'homme perclus ou de tout son corps, ou d'vne partie, ou d'vn des membres. Et vne autre qu'ils appellent *Osangue*, qui est vne suffusion de sang au visage autour de l'œil ou autre partie du corps. Ce sont les principales maladies qui soyent en ces lieux la, lesquelles ils estiment proceder de la vehemence des vents & humidité de l'air, à quoy ces Isles sont fort subiettes: la force de l'air & des vents y estant si grande, quelle y consume le fer & les pierres des maisons, comme moy mesme l'ay remarqué en la maison des imposts du Roy bastie six ans au parauant, la ou i'ay veu des barres de fer de la grosseur du bras deuenues menues comme vn festu, & les pierres mangees & reduites à rien. A cause dequoy ils ont accoustumé de mettre es frontispices des maisons des pierres qui se trouuent au bord du riuage sous l'eau, lesquelles se maintiennent mieux contre telle vehemence de l'air & du vent. Outre les susdites villes se voyent en l'Isle de Tercere diuerses bourgades, asçauoir *S. Sebastian*, *S. Barbe*, *Aitares*, *Gualua*, *Villa nous*, & autres habitations. Le principal profit des Insulaires consiste en la traicte du Pastel, dequoy les villageois font leur principal ouurage. Les autres tirent leur gain des nauires qui viennent des Indes, du Bresil du Cap Verd, de la Guinee & autres endroits. Ceste Isle est fort bien situee pour le passage des nauires q̃ font les plus notables voyages, & qui sont le plus richement chargees. A la venue desquelles les habitans de l'Isle & des autres voisines apportent vendre diuerses denrees. Or les courses que les Anglois font la autour, font cause que maintenant plusieurs nauires se deportent d'y prendre terre, depeur d'estre prinses.

Garnison d'Espagnols es Açores.

Maladies particulieres des habitans de ces Isles.

Vehemence de l'air & du vent en ces Isles.

Bourgades de l'Isle de Tercere.

A 27. ou 28. lieues de Tercere au SudEst est situee l'Isle de S. Michel

ayant

Isle de S. Michel & son rapport.

ayant presques 20. lieues de longueur auec beaucoup de bourgades & demeures. Elle est habitee de Portugais, & a vn mesme air & terroir que Tercere. La principale ville de ceste Isle est appellee *Punta Delgada*, la ou les marchands François, Anglois, & Escossois vont querir du Pastel plus qu'ils ne font en l'Isle de Tercere, & en emportent plus de deux cents mille quintaux tous les ans. Elle foisonne pareillement en froment duquel on prouuoit souuent les autres Isles en leur necessité. Mais elle a ceste incommodité qu'il ny a nuls haures, & y fait encore moins seur qu'autour de Tercere, & faut que les vaisseaux en temps de tempeste se reculent du riuage & se mettent en pleine mer pour euiter le danger, ce qui n'est permis en Tercere; à cause dequoy les nauires se rendent volontiers en l'Isle de S. Michel. Les Espagnols y ont vne compagnie de soldats pour la garde du chasteau de *Delgade*. A 12. lieues de l'isle de S. Michel au Sud, est l'Isle de S. Marie, laquelle contient 10. ou 12. lieues de circuit, en laquelle il n'y a nul autre commerce q̃ de terre à potier, car de Pastel il ny en a point: mais elle est bien pourueue d'autres choses necessaires. Elle est habitee de Portugais comme les autres, & ny a nulle garnison d'Espagnols, d'autant que les hauts & espouuentables rochers dont elle est enuironnée de tous costez luy seruent de suffisante defense. A sept ou huict lieues de la au Nord Nord Oueſt est l'Isle appellee Gracieuse, n'ayant que cinq ou six lieues de tour, laquelle est fort belle & plaisante & abondante en diuerses sortes de fruicts desquels mesmes elle pouruoit l'Isle de Tercere. Elle est habitee de Portugais & n'y a nuls soldats dautant qu'a raison de sa petitesse elle ne pourroit subuenir aux frais d'vne garnison. A huict ou neuf lieues de Tercere au Nord Oueſt est l'Isle de S. George longue de 12. lieues n'en ayant que deux ou trois de largeur, pleine de montagnes & de forests. Il y croist du Pastel. Les habitans s'adonnent à l'agriculture & ont des fruicts à foison qu'ils portent ordinairement en Tercere. Les Cedres y abondent dont le bois est fort requis des Menusiers de Tercere. A sept lieues de l'Isle de S. George à l'Oueſt Sud Oueſt est l'Isle appellee *Fayal* contenante 17. ou 18. lieues de circuit la plus grande de ces Isles apres celle de Tercere & de S. Michel, laquelle abonde en toutes choses necessaires à la vie: car mesmes elle furnit l'Isle de Tercere de bestail & de poisson, & est hantee des Anglois à cause du Pastel qui y croist. Sa principale place est *Villa Dorta*, la ou pareillement par faute de haure les vaisseaux sont exposez à la mer. Le chasteau qui y est n'est gueres fort. Or à la requeste des habitans se plaignans des despens qu'ils faisoyent pour lentretenement de la garnison & de l'incommodité qu'ils en receuoyent se presentans eux mesmes de garder l'Isle, le Roy en fit retirer les soldats. Mais cõme *Milord Cõmerland* se fust ietté en l'Isle, & y eust ruiné le chasteau ietté le canõ en la mer & emmené quelques carauelles: le Roy irrité contre les habitans en chastia aucuns, & leur fit enuoyer vne nouuelle garnison de Tercere. Plusieurs de race Flamengue y habitent lesquels à la longue se sont accoustumez au langage Portugais, les naturels Flamengs n'estans plus. Ils aiment fort ceux de la nation Flamengue & les voyent volontiers. Reste l'Isle appellee *Pico*, distante 3. lieues de *Fayal* au Sud Est, de S. George 4. lieues au Sud Oueſt, de Tercere 12. lieues à l'Oueſt Sud Oueſt: ainsi appellee d'vne montagne qui y est de non moindre hauter que celle de Canarie, laquelle en temps serein on peut si aisement voir de l'Isle de Tercere qu'on iugeroit quelle n'en est distante que d'vne lieue, combien qu'elle en soit esloignee 25. en l'endroit ou elle est.

Isle de S. Marie.

Isle Gracieuse.

Isle de S. George.

Isle de Fayal.

Villa Dorta.

Race de Flamengs en l'Isle de Fayal.

Isle de Pico.

Elle auance son faiste par dessus les nuees; & donne renom à l'Isle.

Elle

Ipsa frequens populo agricolis hæc Angra receptus
Pinguia Terceræ qui iuga bobus arant.
Tuta quod arce, sacro quod præsidio & aucta sena
tu Imperium rex hic transtulit oceane maris,
Insula ubi quas falconum conspectus Azores,
Nescius id Flandras nauita Belga facit.
Plogeró

A CIDADE DE ANGRA NA ILHA

DE IESV XPO DA TERCERA.

ACOR

Vda mari saxo stabilis ditissima glasto
Fruges ferre bonas non remiente solo
Maxima vicinas inter Tercera profundo
hac specie occiduis eminet alta vadis.
Ploogerb.

BIBLIOTHÈQUE DU ROI

S. Bento

S. Lazaro

S. Sebastiao

Angrae Vrbis Terceræ quæ insularum quas Azores vocant maxima & copioso glasti proventu ditissª aclurata cum arce dehheatio Hanc ob Episcopi præfecti et regij senatus auctoritatis aliæ tanque suprémdm respicium Auctor,
Ioannes Hugonius A. Linschoten. aº. 1595.

Eigentliche furbildung, der Insel TERCERA *sampt der Stadt, vhd Schloß* ANGRA, *welcher alle di insellen so man* AZORES *nonet vnder worffen sindt, von wegen des Kunigs Gubernation vnd Raht so sich alhie auff halten.*

DE IESV XPO DA TERCEIRA

Elle est fort fructueuse & abondante en bois de Cedre & en cest autre bois exquis & royal appellé *Teixo*: à cause de laquelle abondance de bois on y fabrique plusieurs vaisseaux. Ceste Isle est aussi fertile en bestail, en vins & en fruicts excellents entre lesquels il y a des oranges de tresbon goust fort appetees de ceux de Tercere & des Portugais.

* * *

POVRTRAICT DE LA VILLE D'ANGRA EN l'Isle de Tercere.

CHAPITRE XCVIII.

Des Isles de Coruo & Flores.

Isle de Flores. DEPVIS l'Isle de Tercere au Couchant iusques à l'Isle de *Flores* on conte 70. lieues. Ceste Isle contient sept lieues de circuit. Elle ne produit rien de singulier que du Pastel. Le bestail y abonde : & est ouuerte à tous venans, mesmes aux Anglois les Insulaires n'ayants moyen de les repousser. A vne lieue de ceste Isle s'en void vne autre petite n'ayant que deux ou trois lieues de tour, appellee *de Coruo*, habitee pareillemẽt de Portugais Les nauires Angloises se tiennent ordinairement entre ces deux Isles & es enuirons, espiãt le retour des flottes occidentales, Ce qui est cause que les habitans y viuent miserablemẽt estants expoſez aux pilleries de ces coureurs qui les despouillent souuent de leurs moyens. L'Isle de Tercere est sous le 39. degré en mesme hauteur que Lisbonne, de laquelle elle est distante 250. lieues.

Isle de Coruo.

CHAPITRE XCIX.

Recit de quelques choses memorables aduenues en l'Isle de Tercere durant le seiour de l'Autheur.

Nauires des Indes arriuantes en Tercere. L'AN 1589. le 19. d'Octobre arriuerent en Tercere 14. vaisseaux des Indes Occidentales chargez de cochenille d'or, d'argent, de perles, de cuirs de bœufs & autres marchandises, lesquels a leur depart de l'Isle *a Hauane* estoyent en compagnie de plusieurs autres iusques au nombre de 50. mais il y en eut onze qui au sortir du canal furent fracassez par tempeste, & les autres poussez çà & là. Le lendemain vn autre vaisseau de la meſme flotte estant sur le point d'entrer en l'Isle rencontra vne nauire d'Anglois. En laquelle rencontre ils s'attaquerent à coups de canons. Ce que le Gouuerneur apperceuant il depescha deux carauelles pour le secours de vaisseau qui estoit muni de douze canons, la nauire Angloise n'en ayant que trois: mais auant qu'ils le peussent secourir ils virent le vaisseau fracassé par les Anglois & enfondré en mer iusques au haut des voiles. Les Anglois sauuerẽt le Capitaine en leur nauire auec 30. autres lesquels ils mirent à terre, y en ayant eu 50. de peris auec la valeur de deux cent mille ducats d'or, d'argent de perles & autres marchandises qui estoyent en ce vaisseau.

Nauire venãte des Indes mise en fond par les Anglois.

Courses des Anglois. Le 27. du meſme mois, les 14. vaisseaux susmentionnez pretendans s'acheminer à Seuille furent prins par les Anglois pres de la coste d'Espagne, & emmenez en Angleterre. En ce meſme temps *Milord Commerland* rodoit autour de ces Isles. & souuent approchoit de la ville d'Angra à la portee du mousquet. Et descendit en l'Isle de Fayal & en la Gracieuse ou il print plusieurs carauelles au grand estonnement de tous les Insulaires. Trois ou quatre iours apres son depart de ces lieux la, arriuerent en l'Isle de Fayal six vaisseaux des Indes sous la conduite de *Ian Doryues* rapportans 14. millions d'or & d'argent : lesquels ayants quelque peu arresté en ce lieu la pour y estre reparez, tost apres reprenants leur route arriuerent en Espagne sans danger. Ce que Commerland ayant entendu fut fort marri de n'auoir eu l'heur de rencontrer vn tel butin.

Arriuee d'autres nauires des Indes.

Deux nauires chargees d'argent arriuent à Angra. Au mois de Nouembre deux autres grands vaisseaux venans des meſmes Indes arriuerent à *Angra*, non sans auoir encouru de treſgrands dangers de tempestes & infinies miseres en leur voyage. Leur charge estoit de cinq millions

millions d'argent en lames de 8. ou 10. liures leſquelles furent deſchargées ſur le port, au grand eſbahiſſement des ſpectateurs qui voyoyent tant de richeſſes, outre l'or, les perles & autres riches marchandiſes qui y eſtoyent. L'Admiral de ceſte flotte nommé *Aluaro Flores de Quiniones* print aduis auec le Gouuerneur de Tercere eu egard aux courſes des Anglois & à la foibleſſe de ces vaiſſeaux, de n'y point aduanturer ſi grandes richeſſes, mais les enuoyer vuides auec quelques ſoldats, & aduertir le Roy de ce qui en eſtoit, afin qu'il donnaſt ordre qu'vne telle charge fuſt ſeurement tranſportee à Seuille. Suiuant quoy ces deux vaiſſeaux firent voile; mais auec deplorable ſuc ces, car ils perirẽt tous deux par tempeſte, l'vn qui eſtoit l'Admiral coula au fond de la mer auec tous ceux qui y eſtoyent, l'autre qui eſtoit le Viceadmiral ayant abbatu ſes maſts fut pouſſé ſur terre & briſé en pieces pres de *Sentunal*, tellement qu'eſtant proche de terre il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent à nage & porterent les nouuelles de leur malheur. En ces deux vaiſſeaux il y auoit trois ou quatre cents tant ſoldats que mariniers. L'Admiral eſtoit demeré en Tercere tant pour s'y faire medeeiner de ſa maladie qu'il auoit apportee des Indes que pour garder l'argent de la flotte en attendant l'aduis du Roy. Et auoit pour ſon particulier la valeur de ſoixante mille ducats de perles, deſquelles il vendit vne partie en l'Iſle. En ce meſme mois deux grandes nauires d'Eſpagne qui venoyent des Indes & eſtoyent à l'anchre à vne demie lieue de Tercere furent attaquees par vn vaiſſeau Anglois, & apres quelque reſiſtance furent prinſes à la veue de ceux de l'Iſle. L'occaſion d'vne aggreſſion ſi hardie eſtoit que depuis 8. mois quelques Anglois allans en Tercere querir du Paſtel ſous le nom de François, comme ainſi fuſt que ce commerce leur fuſt defẽdu, leur fait fut deſcouuert, & la nauire qu'ils faiſoyent charger confiſquee les perſonnes priſes & arreſtées en l'Iſle, leſquelles trouuerent peu de iours apres moyen d'euader à l'aide d'vne barque de peſcheurs de laquelle s'eſtans ſaiſis en certain endroit de l'Iſle, ils ſe ſauuerent en la nauire de Commerland, qui par cas d'auãture eſtoit en ces lieux la, le maiſtre de la nauire, & le cõmis eſtans demeurez en l'Iſle, ou ils auoyent donné des reſpõdants. Ce maiſtre auoit en Angleterre vn ſien gẽdre, & frere de ſa femme qui obtint de la Royne congé d'équiper vne nauire pour aller à la pourſuite de quelque nauire Eſpagnolle, & rachepter par ce moyen ſon beaufrere, & reparer le dõmage de ſa detẽtion. Ce que luy eſtant accordé il ſe mit en mer & ſe ſaiſit des deux ſuſdites nauires en noſtre preſẽce, leſquelles eſtoyent fort richement chargees iuſques à la valeur de trois cent mille ducats, de tous ceux qui y eſtoyẽt ne furent retenus que deux gentils hommes, les autres furent mis au riuage & furent enuoyees lettres au Gouuerneur luy ſignifiant que s'il vouloit relaſcher ſon dit beaufrere, il rendroit ces deux gentils hommes, autrement qu'il les emmeneroit en Angleterre. A quoy le Gouuerneur ne voulut entendre, ſignifiant qu'il en faloit demander congé au Roy lequel ces gentils hommes pourroyent obtenir. Ce maiſtre de la nauire Angloiſe depuis trouua moyen de s'enfuir ſans auoir payé rançon.

Naufrage des meſmes nauires.

Deux nauires des Indes prinſes par les Anglois.

L'an 1590. en Ianuier, vne nauire venante des Indes Occidentales arriua en Tercere apportant des triſtes nouuelles de la perte de cent nauires peries en la coſte de la Floride, du nombre deſquelles ceſte ci eſtoit eſchappee: tellement qu'on trouue de conte fait que de 220. nauires parties l'annee precedente de la nouuelle Eſpagne, de S. Dominique, des Hauanes, du Cap Verd, du Breſil, de la Guinee & autres lieux, il n'y en auoit que 14. ou 15. de reſte, toutes les autres eſtans peries par tempeſte. Au meſme mois de Ianuier arriuerent de Seuille à Tercere 15. ou 16. nauires la pluſpart du nombre de celles qui auoyẽt eſté detenues aux Anglois & Hollandois & arreſtees pour

Perte de cent nauires peries en la coſte de la Floride.

ſeruir à ce voyage, leſquelles eſtoyent pleines de ſoldats pour venir querir l'Admiral *Alvares Flores* & la charge d'argent qu'il auoit apporté des Indes. Elles furent fort agitées de tempeſtes & y en eut vne de ceſte flotte qui fut fracaſſée contre les eſcueils, mais les hommes furent ſauuez. Aucunes cuidant gaigner quelque port en coururent mille dangers, & en falut couper les maſts. A cauſe dequoy les autres ſe tenoyent en haute mer pouſſees çà & là à la merci des vents, iuſques au 15. de Mars, durant lequel temps il ny eut moyen quelles ſe peuſſent tenir à lanchre, ou abborder quelque lieu pour s'y mettre à l'abry. La tempeſte commençant à ceſſer vn vaiſſeau Anglois de 20. tonneaux qui ne pouuoit vſer de tous ſes voiles à cauſe de la force du vẽt, venant à rencontrer ceſte flotte fut prins par les Eſpagnols, à la recouſſe duquel accoururent deux autres vaiſſeaux Anglois qui l'euſſent aiſement recouuré neuſt eſté que le canon donnant de la ville & du chaſteau fauoriſoit les Portugais. Les Anglois prins en ce vaiſſeau furent tous enchainez deux à deux. A lencontre deſquels fut exercé vn cruel acte par vn porteenſeigne Eſpagnol qui par vengeance de la mort d'vn ſien frere qui eſtoit demeuré en la flotte enuoyee contre l'Angleterre, ſe rua le poignard au poing ſur ces poures priſonniers enchainez & en eſgorgen demi douzaine tout de route, pour lequel aſſaſſinat euiter deux autres s'eſtãs iettez en mer y furẽt noyez. Les autres Eſpagnols deteſtans ce faict enuoyerent ce porteenſeigne à Liſbonne, ou il fut condamné par ſentẽce du Roy a eſtre liuré à la Royne d'Angleterre, mais à la requeſte de ſes amis le iugement en fut remis aux Capitaines, qui intercedans pour luy obtindrent ſon pardon. Enuiron ce temps la ces deux nauires Angloiſes qui auoyent pourſuiui l'Admirale des Portugais, comme a eſté dit, s'eſtans auancees en pleine mer rencontrerent vn vaiſſeau de la ſuſdite flotte qui en eſtoit eſcarté, & le prindrent faiſants deſcendre en terre les hommes qui y eſtoyent. Ce vaiſſeau eſtoit le meſme que nous auons dit auoir eſté confiſqué en Tercere, & auoit eſté vendu aux Eſpagnols venãts des Indes q̃ l'auoyẽt mené à Lucas, d'ou il eſtoit enuoyé en Tercere par meſme arreſt q̃ les autres. Ainſi il retourna à ſes premiers maiſtres.

Vaiſſeau Anglois prins par la flotte d'Eſpagne.

Cruel acte d'vn Eſpagnol.

Vaiſſeau regagné par les Anglois.

Flotte d'Eſpagne arriuee à bon port.

Le 19. de Mars les ſuſdits vaiſſeaux en nombre de 19. portans la charge d'argent des Indes qui eſtoit en Tercere, firent voile eſtans bien equippez, & pourueus de grand nombre de ſoldats. Leur but eſtoit de ſe rendre a S. Lucas, mais ils furent pouſſez par la force du vent en la riuiere de Liſbonne, & de bonheur euiterent par ce moyen la rencontre de 20. nauires Angloiſes qui les attendoyent pres le Cap de S. Vincent.

Anglois eſpiãts le retour de la flotte des Indes.

Le 7. d'Aouſt, 20. nauires Angloiſes dont les cinq appartenoyent à la Royne ſe preſenterent deuant l'Iſle de Tercere ſous la conduite du Capitaine *Martin Forbiſcher* attendant la venue de la flotte d'Eſpagne venante des Indes Occidentales. Ce qui donna l'eſpouuante à toutes ces Iſles, principalement à celle de Fayal, la ou vn trompette Anglois enuoyé pour y demander des viures, fut abbatu d'vn coup de canõ, ce qui meut les Anglois de s'en venger, de ſorte que le Capitaine de Tercere fuſt contraint de leur enuoyer quelques carauelles auec poudre à canon & biſcuit: par le moyen dequoy ils furent adoucis.

Nauires prinſes par les Anglois.

Le 5. de Septembre vne carauelle venante de l'Iſle de Coruo arriua en Tercere auec 50. hommes que les Anglois auoyent mis ſur l'Iſle ayants prins vne nauire d'Eſpagne venante des Indes en laquelle ils eſtoyent, & rapportoyent que les meſmes Anglois outre ceſte nauire en auoyent prins encore quatre autres, & vne carauelle d'aduis que le Roy enuoyoit aux nauires des Indes Orientales, & qu'ils s'eſtoyent rendus maiſtres de la mer auec vne flotte de 40. vaiſſeaux. A cauſe dequoy les nauires venantes des Indes Orié-

tales

tales eſtoyent contraintes de prendre leur courſe iuſques au 40.& 42.degré pour ne les rencontrer. Et falut que le Roy aduertiſt la flotte qui eſtoit aux *Hauanes* de differer ſon retour iuſques à l'annee ſuiuante, depeur de telles rencontres; duquel retardement pluſieurs eſtans intereſſez s'auanturoyent de ſe mettre en mer, pas vn deſquels n'eſchappoyent les mains des Anglois, qui les ayants deſpouillez les mettoyent ſur terre, de ſorte que iournellemẽt il en arriuoit en Tercere. Le 19. du meſme mois arriua en Tercere vne carauelle auec vn commis du Roy pour venir querir les marchandiſes reſtantes du naufrage de la nauire de Malacca pour la garde deſquelles i'eſtoy là arreſté, n'y ayant pour lors ſi grand danger ſur mer qu'il y auoit au parauant. Car *Don Alonſo de Baſſan* eſtoit ſorti du port de *Carunhe* auec 40. nauires de guerre, pour l'aſſeurance des nauires venantes des Indes, à la faueur de laquelle flotte, les ſuſdites marchandiſes deuoient eſtre menees iuſques en la riuiere de Liſbonne. Mais à cauſe du vent contraire ces nauires ne peurent approcher des Iſles hormis deux eſcartées des autres par tempeſte. Cependant le Roy changeant d'aduis rapella la flotte, & aduertit les nauires des Indes qu'elles ne ſe haſtaſſent pas de venir, mon retour & le tranſport des marchandiſes que i'auoy en charge eſtant par ce moyen retardé iuſques à vne autre commodité.

Flotte equipee en Eſpagne pour l'aſſeurance des nauires venantes des Indes.

Le 20. de Ianuier 1591. nouuelles vindrent en Tercere de la prinſe d'vne nauire que le Roy enuoyoit es Indes Orientales au Viceroy pour l'aduertir du retour des derniers vaiſſeaux venus des Indes, laquelle nauire à cauſe du retour des autres eſtoit chargee de grand nombre de reales iuſques à la valeur de cinq cents mille ducats, qui fut vn riche butin pour les Anglois, ſans autres marchãdiſes qui y eſtoyẽt. En meſme tẽps fut par eux prinſe vne autre nauire venante de la Myne laquelle eſtoit chargee d'or, & encor deux autres nauires chargees de Poiure pour la valeur de 170. mille ducats & d'autres eſpiceries, leſquelles alloyent en Italie, & furent par eux emmenees en Angleterre.

Nauires richement chargees prinſes par les Anglois.

L'an 1591. l'Iſle de S. Michel fut ſecouee d'vn terrible tremblement de terre qui continua depuis le 26. de Iuillet iuſques au 12. d'Aouſt, de telle maniere que nul n'oſoit ſe tenir à la maiſon, mais tout le peuple eſtoit diſperſé par la campagne en pleur & grande perplexité, car beaucoup de maiſons eſtoyent abbatues, & la ville appellee Ville franche fut preſques toute rẽuerſee, tous les monaſteres & edifices ruinez, & grand nombre de perſonnes accablées ſous les ruines. La terre s'ouurit en quelques endroits, aucuns rochers par vehementes ſecouſſes furent emportez de leur lieu, & quelques montagnes renuerſees. Et telle fut la violence de ce tremblement que la mer en eſtoit toute eſmeue, & les vaiſſeaux qui eſtoyẽt au port agitez en telle ſorte comme ſi le mõde euſt deu perir. Il y eut auſſi vne fontaine qui ſourdit de terre en vn inſtãt dont l'eau eſtoit treſbelle & claire & fut veue l'eſpace de quatre iours, puis fut eſtoupee. On ouit des muglements ſouterrains & tintamarres horribles comme ſi les cauernes & creux de la terre euſſent eſte pleins de troupes de Demons: de l'horreur deſquelles choſes pluſieurs perſonnes deuenoyent toutes paſmées. L'Iſle de Tercere fut eſbranlee par quatre fois, mais ſans aucun notable inconuenient. Et ſont ces tremblements de terre fort frequents en ces Iſles. Il y a enuiron 20. ans que par tel accident le ſommet d'vne haute montagne qui eſt pres de Ville franche eſtant fracaſſé & briſé tomba ſur la ville laquelle en fut preſque toute accablee & eſtouffa grand nombre de peuple.

Tremblement de terre eſtrange & extraordinaire en l'Iſle de S. Michel.

* * *

FIGVRE EN LA-QVELLE SONT PRESENtez les effects d'vn horrible tremblement de Terre en l'Iſle de S. Michel.

Arriuee d'vne flotte en Tercere pour l'aſſeurance des nauires des Indes.

LE 25. d'Aouſt arriua en Tercere vne flotte de 30. grandes nauires de Biſcaye, Portugal, & Eſpagne, & dix autres moyens vaiſſeaux du pays bas nommez *Flibots* que le Roy auoit fait arreſter pour s'en ſeruir, & quelques pataches & carauelles pour aſſiſter & ſeruir à la flotte, laquelle le Roy enuoyoit por faire eſcorte aux nauires venantes des Indes occidentales, & par meſme moyen reçeuoir les marchandiſes de la nauire de Malacca qui eſtoyent en Tercere pour les tranſporter à Liſbonne.

Flotte Angloiſe conduite par Thomas Hauver.

Le 13. de Septembre la ſuſdite flotte approchant de l'Iſle de Coruo, apperceut 16. vaiſſeaux Anglois qui eſtoyent la autour attendans la flotte des

Indes

Indes de laquelle ils auoyent deſia attrapé quelques nauires. Ils auoyẽt pour Admiral *Thomas Hauvver* Anglois, lequel voyant la puiſſance de la flotte Eſpagnole commanda aux ſiens de ne la point attaquer, & de ne ſe point eſcarter. Nonobſtant lequel commandement le Vice-Admiral *Richart Groenvelt* auec ſa nauire appellee *Reuenge* alla droit à ceſte flotte & entrant à trauers les rangs fit iouer le canon le plus furieuſement qu'il fuſt poſſible. Mais n'eſtant ſuiui des ſiens auec pareille ardeur, il fut incontinent enueloppé de ſix ou ſept nauires leſquelles il ſouſtint brauement & en fit couler deux en fond. Finalement apres vn conflict d'enuiron douze heures, qui couſta la vie à 400. Eſpagnols & à 100. Anglois, il fut pris eſtant grieuemẽt blecé & porté en la nauire de l'Admiral *Alonſo de Baſſan*, qui deſdaigna de la voir & de parler à luy. Or ſa bleceure eſtant mortelle il ſe diſpoſa fort courageuſement à la mort, accuſant la laſcheté de ſes compagnons qui l'auoyent abandonné & trahi, proteſtãt qu'il mouroit fidele ſeruiteur de la Royne plein de gloire & d'honneur. Et mourut demonſtrant vne fort grande tranquillité d'eſprit. Son corps fut incontinent ietté en mer. Il eſtoit de grande maiſon d'Angleterre & ſon humeur le portant du tout à la guerre il auoit preſenté de grande affection ſon ſeruice & ſes moyens à la Royne, & eſtoit Capitaine de grãd renom à cauſe de ſes diuers exploits qui le rendoyent redoutable à ces Iſles. Il eſtoit fort craint des ſiens leur eſtant fort rude & ſeuere, comme il ſe monſtra iuſques à la fin, car comme le Pilote de ſon nauire voyant qu'il n'eſtoit point ſecondé, voulut eſtendre les voiles pour eſchapper à la fuite le manifeſte danger ou ils eſtoyent, il l'empeſcha menaçant de faire pendre ceux qui parleroyent de fuir ou qui toucheroyent aux voiles. Ceux qui reſterent en vie d'entre ceux de ſa ſuite furent mis à part en diuers nauires de la flotte, entre leſquels eſtoit vn Capitaine auec le Pilote lequel auoit dix ou douze playes dont il mourut depuis comme on le menoit à Liſbonne. Quant au Capitaine il fut humainement traicté des Portugais qui peu apres le relaſcherent & renuoyerent en Angleterre auec les autres.

Hardieſſe de Richart Groenvelt Anglois.

Sa nauire prin ſe luy eſtant blece à mort.

Cependant la ſuſmentionnee flotte d'Eſpagne demeura es enuirons de l'Iſle de Coruo iuſques au dernier de Septembre, autres nauires tant d'Eſpagne que des Indes ſe ioignants iournellement à icelle de ſorte qu'il ſy trouua iuſques au nombre de 140. nauires. Or comme elle faiſoit voile vers Tercere, en vn inſtant ſe leua vne tempeſte telle que les Inſulaires de memoire d'homme n'en enuoyent veu vne ſemblable, la mer eſtant ſi fort eſmeue que les vagues egaloyent & paſſoyent les plus hauts rochers de l'Iſle ſur leſquels elles iettoyent des poiſſons tous vifs, auec ſi horribles bruits des vents & des ondes que nous qui eſtions en l'Iſle en auions horreur. Et dura ceſt orage l'eſpace de ſept à huict iours ſans ceſſer. On peut penſer en quel eſtat ſe trouuerent les nauires qui lors eſtoyent ſur mer, aucunes deſquelles enfoncerent en mer, autres furent briſees contre les eſcueils, & ne voyoit on çà & là que pieces & fragmẽts du naufrage, & corps morts flottãs ſur les ondes. Plus de 12. nauires perirent autour de Tercere, tellement que par l'eſpace de 20. iours on n'auoit autre choſe à faire qu'à en tirer les corps morts qui ſe venoyent rendre au riuage. Du nombre des vaiſſeaux qui perirẽt fut auſſi la nauire peu au parauant prinſe ſur les Anglois appellee *Reuenge*, laquelle eſchoua ſur vn rocher en la Coſte de Tercere auec perte de tous les hommes qui y eſtoyent en nombre de 70. l'vn deſquels ayant trouué moyen de gagner le haut des rochers ſeruit a en dire les nouuelles, eſtant ſi fort blecé & mutilé qu'il ne veſcut pas long temps apres. Il y eut auſſi vne nauire Hollandoiſe emportee par le meſme naufrage nommee la Colombe Blanche ayant pour pilote Corneille Martin Hollandois de Scheidam: lequel

Horrible & extraordinaire tourmente autour de Tercere & autres Iſles.

Nombre de nauires & de perſonnes peries.

Nauire de Corneille Martin Hollandois perie en ce naufrage.

lequel fut cõtrainct par le Capitaine & par les ſoldats Eſpagnols qui eſtoyẽt en ceſte nauire d'approcher de l'Iſle de Tercere & de gagner terre eſtimans par abus que le lieu qu'ils voyoyent & ou ils pretendoyent ſe rendre, fuſt vn port. A quoy le Pilote reſiſtoit ſachant bien le contraire, mais ſe voyãt preſſé par menaces & par coups, ſe diſpoſa a leur obtemperer. Et voyant bien que ceſtoit ſe precipiter à la mort, il ſe ietta au col d'vn ſien fils qui eſtoit auec luy en la nauire, l'embraſſant & luy donnant le dernier à Dieu, & l'exhorta de faire ſon mieux de ſe ſauuer ſans ſe mettre en peine pour luy ſon pere qui eſtoit tout ancien. Et ne luy eut pas ſi toſt dit ces derniers propos que la nauire donnant de roideur contre vn roc, ſelon que ce lieu la en eſt plein, ſe rompit en pieces auec perte des hommes deſquels il ny en euſt que 15. qui gagnerent terre, ayants les iambes & bras rompus, du nombre deſquels eſtoit le fils du pilote, & quatre matelots Hamengs. Le Capitaine, le Pilote & les autres demeurerent engloutis des ondes. Il ny eut pas moins de dommage autour des autres Iſles, car deux nauires perirent es enuirons de l'Iſle de *S. George*, pres l'Iſle de *Pico* autant, trois ioignant l'Iſle *Gracieuſe*, de ſorte que la mer eſtoit entierement couuerte des fragments du naufrage. Il y en eut quatre qui coulerent en fond entre l'Iſle de S. Michel, & celle de Tercere, les cris de ceux qui periſſoyent retentiſſans iuſques aux oreilles de ceux qui eſtoyent en l'Iſle. Les autres nauires eſtoyent en haute mer ſans maſts & du tout diſſipees, tellement que de 140. vaiſſeaux il ny en euſt que 32. ou 33. qui paruindrent a ſauueté en Eſpagne & Portugal apres auoir enduré mille dangers & trauaux infinis.

* * *

P O V R-

POVRTRAICT DV-
NE VEHEMENTE ET EX-
traordinaire tempeſte autour de
Tercere.

CHAPITRE C.

Fin du voyage de l'Autheur.

LE tranſport des marchandiſes de la nauire de Malacca eſtant retardé à l'occaſion des triſtes naufrages ci deſſus mentionnez, il nous conuint auoir derechef patience & attendre autre commodite. Ce pendant les fermiers du poiure & autres à qui appartenoyent les dites marchãdiſes ayants obtenu du Roy permiſſion de les faire charger & tranſporter en Portugal

à leur propre risque enuoyerent pour ceſt effect vne nauire, laquelle arriua en Tercere ſur la fin de Nouembre & ayãt receu la charge pour laquelle elle eſtoit venue, ſe remit incontinẽt en mer, ny ayãt pour lors ſi grand danger de rencontrer les Anglois à cauſe de l'hyuer qui approchoit. M'eſtant embarqué en ceſte nauire ie paracheuay par ce moyen mon voyage arriuant en la riuiere de Lisbonne le 2. de Ianuier 1592. ſans auoir eu autre rencontre depuis noſtre partement de Tercere que de dix nauires Hollandoiſes chargees de bled allantes à *Liorne* en Italie. Ie m'arreſtay à Lisbonne iuſques au mois de Iuillet, donnant ordre à mes affaires. Le 17. de ce mois ie m'acheminay à *Setuval* ou il y auoit quelques nauires Hollandoiſes en compagnie deſquelles ie prins la route de Hollande, partant de *Setuval* le 22. du meſme mois, & tinſmes la haute mer à cauſe que le vent eſtoit contraire. Le 26. La tempeſte continuant il ne s'en falut qu'vne paume que la nauire ou i'eſtoy ne fut heurtee d'vne autre non ſans peril de naufrage ſi Dieu ne nous euſt aidé, & falut que ceſte nauire ſe ſeparaſt des autres à cauſe que le maſt de ſon plus petit voile eſtoit abbatu. Et y en eut vne autre de noſtre compagnie qui ſe rempliſſant d'eau par eſtre creuaſſee, fut contrainte de retourner vers la Coſte ou elle eſchoua ſur le riuage, par le moyen dequoy les hommes furent ſauuez.

Departement de l'autheur, & ſon embarquement a Tercere.

Nauires en danger.

Le 1. d'Aouſt eſtans en haute mer a 90. lieues de terre à cauſe de la continuation du vent contraire nous apperceumes trois vaiſſeaux leſquels nous perdiſmes incontinent de veue. Le 4. Nous en viſmes trois autres leſquels nous ſuiuoyent, que nous eſtimions eſtre nauires de Biſcaye vers leſquels nous fiſmes voile, & ayants laſché trois ou quatre coups de coups de canon ſur eux, les fiſmes retirer. Le 16. Le vent demeurant contraire, & nos viures ſe diminuants, principalement le boire, force nous fut de meſurer à chacun ſa portion, & de tenir ordre, car nous eſtions encor en pleine mer ſous le 46. degré à 120. lieues *d'Heyſant*. Le 18. La tourmente eſtant fort eſmeue il y eut trois nauires de noſtre flotte qui demeurerent derriere ne pouuant ſuiure les autres. Le 24. Ayants ietté la ſonde nous touchaſmes le fond, dont nous fuſmes fort eſiouis, cognoiſſans par cela que nous auions atteint le canal d'entre l'Angleterre & la France. Le 27. Deux nauires Angloiſes nous eſpierent, mais elles ſe retirerent incontinent en la Coſte. Le 28. Nous deſcouurimes le pays de *Goudſterre & Dortmuyde:* & le lendemain paſſames l'Isle de Vicht, tenans touſiours la Coſte. Le 30. Approchãs de *Douure* no⁹ viſmes à l'Anchre vne nauire de la Royne. Et ce meſme iour ayants mis à terre quatre hõmes entraſmes en la mer du Nord, ſans rencontrer aucun deſtourbier. Le 1. de Septembre ſur le ſoir nous approchaſmes de deux nauires d'Oſtlande qui nous ſignifierent quelles auoyent recognu l'Isle de *Texel*, & que nous euſſions à les ſuiure. Nous pareillement ayants deſcouuert certaine terre que nous cuidions eſtre *Texel* nous laiſſames nos compagnons pour en approcher. Mais nous recognumes que c'eſtoit *Vlieland* ce qui nous cuida tourner à grãd danger par nous eſtre trop auancez vers la Coſte. Le vent nous eſtoit peu fauorable, & ne pouuions reprendre noſtre route qu'a grande difficulté. Qui plus eſt la tourmente eſtoit ſi forte que noſtre plus petit maſt fuſt rompu, le gros ayãt vn peu au parauant cracqué bien fort. A cauſe dequoy aucuns eſtoyent d'aduis qu'on iettaſt les anchres en ce lieu la. Mais le vent ſe tournant plus fauorable enuiron le coucher du ſoleil, nous auançaſmes vers Texel non ſans difficulté a cauſe de la roideur du vent. Et là iettaſmes nos anchres louants Dieu & luy ren-

Progres de la nauigation de l'Autheur.

Dangereuſe approche de terre.

rendants graces comme de couſtume, de ce que ſa bõté nous auoit amenez iuſques la. Le 2. du mois au matin cõme noſtre Coneſtable nettoyoit les canons pour les delaſcher deuant Enchuſe à noſtre arriuee, le feu ſe print à la poudre qui eſtoit en la cuilliere, dont il eut la main droite emportee & tout le corps endommagé, par lequel accident noſtre ioye fut rabatue. Le 3. ie fis mon entree à Enchuſe ou ie trouuay ma mere, mon frere, & ma ſœur en bonne ſanté, y ayant 13. ans & demi que ie ne les auoy point veu. Et telle fut l'iſſue de mon long & penible voyage. A Dieu ſoit gloire, honneur & louange à iamais.

Arriuee de l'Autheur en ſon pays.

F I N.

DESCRIPTION DE LA GVINEE, CONGO, ANGOLA, ET autres pays maritimes d'Afrique.

CHAPITRE I.

De la Guinee.

Diuision de l'Afrique.

DAVTANT que les nauires qui font le voyage des Indes Costoyent vne grande partie de l'Afrique: ce ne sera hors de propos de ioindre à ceſt œuure vne briefue deſcription des Costes du dit pays. Et pour en traicter plus clairement & par ordre eſt à noter que les anciens ont diſtingué l'Afrique en quatre principales parties aſçauoir Barbarie, Numidie, Lybie, & Ethiopie, ſans y comprendre l'Egypte, & le pays des Abyſſins qui toutesfois doiuent eſtre nombrez entre les principaux royaumes d'Afrique. Quant à l'Ethiopie des Coſtes de laquelle nous auons proprement a parler ſans nous arreſter aux Canaries ni aux Isles du Cap Verd, venant à l'oppoſite des dites Isles ſe voyent en terre ferme les pays de *Gualata*, *Tombut*, & *Melli*. *Gualata* eſt vn pays eſtroit ne produiſant preſques autre viure que du millet. *Tombut* eſt de grande eſtendue & fort peuplé, abondant en froment en beſtail en beurre & en laict, mais il ne s'y trouue point de ſel. *Melli* foiſonne en froment en chair, & en coton, Ces pays ſont limitrophes de celuy de Guinee qui eſt le plus puiſſant royaume d'Ethiopie, de long temps frequenté des Portugais & François, & pour le preſent de ceux de noſtre pays.

Pays ſituez en terre Ferme en Afrique.

Eſtendue du royaume de Guinee.

Ce royaume contient 500. lieues de lõgueur qui reuiennent à 100. lieues d'Allemagne. Les Portugais y tiennent quelques places entre autres le chaſteau de la *Mine*, en l'ẽdroit ou on va querir l'or. La eſt auſſi le pays des grains d'or appellé *Melegete*. Nos gens qui y firẽt le voyage ceſte preſente annee aborderent premierement entre le Cap *de las Palmas* & celuy *de tres Puntas*, & y trouuerent fond de 20. braſſees, auquel endroit mettants pied à terre ils vindrent en vn lieu plein de grand nombre de cabanes auec vne fortereſſe esleuee ſur vn rocher. La y auoit multitude de Negres, leſquels à force ca-

Achombene bourgade auec vn chaſteau.

nonnades on contraignit ſe retirer. Ce bourg ſe nommoit *Achombene*, & la contree *Chaine*. Les Portugais ſont maiſtres de la fortereſſe à l'oppoſite de laquelle ſe voyent deux rochers en mer entre leſquels faut paſſer auec des barquettes à rame pour aller en la dite fortereſſe laquelle eſt diſtante trois ou quatre lieues du Cap *de tres Puntas*. Vn peu plus outre la terre paroit mõtueuſe & raboteuſe, plaine d'arbres aucuns deſquels ont 16. ou 17. braſſees de tour. Nos gens eſtans partis de la s'acheminerent vers vn autre bourg ap-

Voyages des

pelle

pelle *Cermentin* fort peuplé & auquel s'exerce grand commerce: auquel lieu ils trocquerét de la toile auec de l'or. Au partir de la combien qu'ils euſſent bon vent ils n'auancerent toutesfois qu'vn degré en 48. heures, à cauſe que le courant de la mer en ce quartier la donne à l'EſtNordEſt vers la Coſte. Tellement que ceux qui veulent aller du Haure d'Or au *Cap de Lopo Gonçales* ou en l'Isle de S. Thomas doiuent aller le plus qu'il leur eſt poſſible au Sud, depeur de retõber au deſſous du Cap en la riuiere de Gamba ou autre lieu, la ou ils retomberoyent aiſement s'ils ne ſont aidez de quelque vent qui les pouſſe vers le Sud: au defaut dequoy aucuns ont eſté flottans ſur mer en ces lieux la ſix ou ſept ſemaines ſans auancer. Ici faut noter que plus on approche de la Ligne plus on trouue le vent Auſtral, & la Ligne paſſee on le ſent SudEſt. On cognoit que l'Isle de S. Thomas n'eſt pas loin quand on apperçoit des grands poiſſons volans.

Hollandois es Coſtes de Guinee.

Condition des vents & de la mer en ceſte Coſte.

Il eſt aiſé de traficquer auec les habitans de Guinee principalement auec ceux qui ne ſont pas ſous la ſuiettion des Portugais, leſquels ſont adonnez à larcin, & pour ceſte occaſion fort hais. Le pays eſt plein de peuple, mais qui eſt payen & idolatre, n'ayant ni Dieu ni humanité ni police. Il abonde en or, en yuoire, en froment, en Riz, millet, & Coton, & infinies eſpeces de fruicts. Il y croiſt diuerſes ſortes de grandes febues aucunes deſquelles viennent en des arbres, & ont la gouſſe longue d'vne coudee, & large d'vne paume. Il y en a des rouges & des noires ſemblables à celles de Turquie que nous auons par deça mais plus grandes: pareillement des blanches & rondes dont les eſcoſſes ſont ſemblables à celles des pois. Autres y a qui ſont rõdes rouges petites ne plus ne moins que grains de Coral rouge, tachetees de marques noires comme celles d'Egypte appellees *Abrus*: & encore d'autres qui ſont plus dures marquetees comme marbre.

Habitans & terroir de Guinee.

Febues de diuerſes ſortes

Quant au beſtail, & aux oiſeaux & volaille il y en a à foiſon, principalement des Paons, des Poules ſauuages, des Perroquets gris, des Eſperuiers, & certains petits oiſeaux qui ont leurs nids pendans aux branches des arbres pour eſtre garantis de la morſure des ſerpents. Les poiſſons n'y abondent pas moins. Bref rien ne leur defaut ſinon la doctrine de Chriſt par laquelle ils puiſſent eſtre amenez à ſalut. L'air de ce pays eſt fort chaud & intemperé & fort contraire à la complexion de nos gens: & ce qui nuit le plus ce ſont les pluyes, qui engendrent beaucoup de corruptions & de vermine, le chaud & l'humide eſtans cauſe de putrefaction: dont procedent pluſieurs maladies principalement fiebures ardentes & flux de ventre.

Animaux de Guinee.

Qualité de l'air.

Continuans leur route ils laiſſerent à coſté l'Isle du Prince, & celle de S. Thomas qui eſt quelque peu plus auant ſous la ligne: laquelle a eſté ainſi appellee pour auoir eſté deſcouuerte le iour de S. Thomas, Elle eſt large d'enuiron 60. lieues d'Italie qui en font 12. des noſtres, & en a 180. de circuit qui reuiennent a 36. d'Allemagne. Elle eſt a peu prés de forme ronde. Elle produit du Gingembre & du Sucre à foiſon, & autres choſes neceſſaires à la vie, car eſtant humectee de pluye & de roſee tous les matins elle ne peut faillir d'eſtre fertile.

l'Isle de S. Thomas.

CHAPITRE II.

Du fleuue Gaba & des habitans du Cap de Lopez Gonçalue.

Fleuue de Gaba, & son embouchеure.

AYants laiſſe l'Iſle de S. Thomas, & tenants la route de l'Eſt SudEſt ils paruindrẽt au fleuue Gaba deuant l'emboucheure duquel la mer n'eſt profonde q̃ de trois ou quatre braſſees & y eſt fort impetueuſe à cauſe de la rencõtre de ſes vagues auec celles du fleuue, lequel eſt large de deux lieues, eſtant bordé de part & d'autre de multitude d'arbres, ſans habitans. Ceſte coſte s'eſtend du Septentrion au Midy & y eſt la mer fort peu profonde, de ſorte qu'a vne lieue & demie de terre elle n'a point de hauteur plus de 12. ou 13. braſſees, & plus on approche de terre moins on trouue de profondeur. Toutesfois on en peut approcher ſans danger, dautant que le fond eſt clair, & que de nuict vn vent doux ſouffle de deuers la terre. Vn peu plus auant la Coſte s'auance quelque peu à l'occident iuſques au *Cap de Lopez Gonçalue*, auquel lieu ils commencerent à negocier auec les habitans, mais auec petit ſucces, à cauſe que peu de temps au parauant quelques François y auoyẽt fait beaucoup de degaſt. Cependant ils y arreſterent quelques iours, & apprindrent diuerſes choſes des mœurs & couſtumes des habitans. Premierement quant à la religion, ils n'ont nulle cognoiſſance de Dieu ni des choſes diuines. Aucuns adorent le ſoleil & la lune, autres adorent quelques arbres, ou la Terre meſme comme mere & nourrice de toutes choſes. Tant hommes que femmes ont la peau decoupee en diuerſes ſortes, & l'ayant detaillee à coups de couſteaux la frottent de quelque oignement colore. Auant que boire ils eſpandent touſiours quelque choſe hors de la coupe, & ne boiuent iamais en diſnant. Mais apres la table leuee ils aualent de grands traicts d'eau, ou de vin de Palme, ou d'hydromel. Quand ils ſaluent quelque grãd, en ſigne d'honneur ils s'agenouillent, & frapent des mains ſe tenans bas les genoux ployez iuſques à cé que la ſalutation leur ſoit rendue auec pareil batement de mains. En leurs applaudiſſements ordinaires & ſalutations communes ils vſent de ces mots *Fuio*, *Fuio*, *Fuio*, qui denotent courtoiſie & amitié. Ils ſont fort enclins à tromper & deſrober l'eſtranger pluſtoſt que leurs propres gens. Les femmes ſont adõnees à luxure & paillardiſe ſur tout auec les eſtrangers, ſans que cela leur ſoit imputé à opprobre. Aucuns hommes portent entre eux des boites rondes faites d'eſcorces d'arbres pẽdues à leur col, ne voulans permettre qu'on voye ce qu'il y a dedans. Hommes & femmes vont la plus part à teſte nue, les cheueux dreſſez & liez d'eſtrange maniere: aucuns portent des chapeaux faits d'eſcorce d'arbres ou de coquilles de noix d'Inde: autres au lieu de chapeau portẽt des faiſceaux de plumes en grãd nombre liees à des filz de fer autour de leurs cheueux. Aucuns ont des trous en la leure de deſſus par leſquels ils font paſſer des pieces d'yuoire qui leur couurent la bouche iuſques au nez: autres ſe percent auſſi la leure d'enbas, & y font paſſer leur langue, le tout pour ornement Pluſieurs tant hommes que femmes portent des pendants d'oreille peſants trois ou quatre onces: autres au lieu de pendants y mettent des petits baſtons longs de cinq ou ſix doigts. Leurs veſtements ſont faits de nattes tiſſues de pelures d'arbres de couleur rouge. Quelques vns attachent à ces nattes des peaux de ſinges ou de chats de mer ou autres animaux ſauuages, auec vne clochette au milieu comme portent les vaches & brebis. Ils peignent leur corps de couleur rouge faite de certain bois rouge, qui rend belle couleur, mais plus claire que celle qui ſe fait de bois de Breſil. Ils en colorent l'vn de leurs

Cap de Lopez Gonçalue.

Mœurs & couſtumes des habitans de ce Cap.

Leurs ornements & accouſtrements.

yeux

yeux, appliquant à l'autre quelque couleur blanche ou iaune, & en tracent de ſurplus trois ou quatre rayes ſur leur viſage. Pluſieurs portent ceintures velues de cuir de Buffle, larges de trois ou quatre paumes & dauantage, & y pendent ſur le deuant leurs couſteaux courts & larges auec guaines de fer: & vſent de fleſches à trois coins fort dangereuſes. Outre- *Anneaux de fer en vſage entre les femmes.*
plus entre les femmes s'en trouuent pluſieurs qui ont des grands anneaux de fer, ou de cuiure, ou d'eſtain autour de leurs iambes, ſi bien ioints & rapportez qu'on ne ſauroit dire comment elles les ont peu mettre & y en a aucuns qui peſent quatre ou cinq liures. Il y a peu d'hommes qui portent tels anneaux. Aucunes femmes portent des deuantiers de iones. Ils couchent à terre ſur des nattes. Et viuent de grandes racines blanches qu'ils *Leur nourriture.*
appellent *Iniamos*, de meſme gouſt que les chaſtaignes d'Eſpagne, leſquelles ils roſtiſſent & bouilliſſent, & ont encores d'autres racines & des roſeaux de ſucre, & des *Bananes* qui ſont eſpeces de figues ſemblables à des concombres dont le iuz eſt aigre doux fort aggreable au gouſt. Ils mangent chair & poiſſon, & mettent le tout enſemble en vn meſme plat, & prennent leur repas eſtants eſtendus par terre tout de leur long. Les grands mangent ordinairemẽt en baſſins d'eſtain à part, autres ſe ſeruent vaiſſeaux de terre. L'ouurage des femmes eſt d'apporter de l'eau & des fruicts & de les cuire. Ils creuſent des foſſes pour y faire leurs neceſſitez tenants pour piacle de les deſcharger ſur terre. Quelques vns s'occoupent a faire des nattes leſquelles ils eſchangent à autres choſes. Ils ſont mieux equipez d'armures que ceux qui ſe tien- *Leurs armes.*
nent es enuirons de la mine, ayants eſpees, dards & boucliers fort lõgs faits d'eſcorces d'arbre. Leurs tabourins ſont eſtroits en bas & larges en haut, & vſent de cornets de dents d'Elephant.

Nos gens eſtans paruenus au fleuue Gaba en certaines Isles, furent con- *Inſulaires du fleuue de Gaba.*
duits par vn Negre qui auoit vne fort groſſe dent qui luy auançoit a trauers la leure d'enhaut, & tenoit vn large couſteau en ſa main ayant tout le corps deſchiqueté, ſelon leur couſtume: lequel les mena en certaine grãde cabane, le bas de laquelle eſtoit tout couuert d'eſcorces d'arbres ſur leſquelles comme ils ſe furent aſſis on les pouſſa par les eſpaules, leur diſant *Mani Gabam*, mais ne ſachans ce que vouloit dire cela ils apperceurent vn Negre aſſis ſur vn haut ſiege esleué ſur certains degrez, ne ſe bougeant preſques non plus qu'vn idole, ayant beaucoup de chaines & anneaux d'os, eſpouuantable a voir, lequel auoit à ſes pieds aucunes femmes qui chaſſoyent les mouſches arriere de luy & luy donnoyẽt du vent auec vn eſuẽtail de queue d'Elephant. Dont les noſtres coniecturans que c'eſtoit le Seigneur de l'Isle ſe *Hollandois introduits deuant vn Seigneur du pays.*
mirent incontinent à genoux, le ſaluant & luy faiſant honneur ſelon la mode du pays auec battement de mains, iuſques à ce que le *Mani* par ſembla ble applaudiſſement leur fit ſigne de ſe leuer. Et leur furent donnees pour vn preſent royal des nattes faites d'eſcorces d'arbres. Vne autre partie de nos gens eſtant entree auec l'eſquif en l'autre emboucheure de ce fleuue, s'auanca deux lieues dans le pays iuſques à vn grand bourg qui eſtoit au bord du fleuue, & la fut iettee l'anchre: auquel endroit ſe trouuerent *Recueil fait à quelques autres Hollandois plus auãt en pays.*
plus de mille Negres hommes femmes & enfans, criants bien haut *Io Io*, & y adiouſtans quelques autres mots, auec applaudiſſement ſelon leur couſtume. Peu apres il y eut vn Negre qu'ils auoyent fait venir de quatre ou cinq lieues dela lequel ſe iettant en l'eau vint à terre, ou il fut incontinent enuironné de ceſte troupe ſpecialement des femmes: & la ſe prindrent tous a chanter & a luy ietter ſus force herbe verde, auec ſi grand bruit & agitation que la veue & l'ouie en eſtoit confuſe, ſans intermiſſion coupans de leurs couſteaux toute l'herbe du riuage. Cependant vint du

meſme

meſme bourg vn certain d'apparence tenant vn long baſton en ſa main cõme ayant authorité ſeigneuriale, lequel commanda à la troupe de faire ſilẽce & ſe retirer arriere du fleuue: mais la multitude empeſchoit qu'il ne fuſt obei. Ce meſme ayant eſté au parauãt renuoyé des noſtres, reuint à l'eſquif de nos gens en vn *Canuyto*, ainſi appellent ils leurs barquettes, amenãt quant & ſoy deux hõmes, & la femme d'vn des principaux du lieu toute aagee laquelle tenoit le milieu, eſtant coloree de verd, & tenant en ſa main vne brãche verde, les deux hommes frapans des mains en ſigne de paix & amitié ſelon l'vſage du pays. Deux de la troupe des noſtres deſcendirent en terre auec eux ou ils furent receus auec grand bruit & applaudiſſemẽt de la troupe en demonſtration de ioye. Et furent menez au principal Seigneur du lieu eſtans ſuiuis de la meſme troupe, notamment des femmes courantes ça & la & danſantes tantoſt deuant tantoſt derriere & faiſant clicquer leurs grands couſteaux, comme perſonnes inſenſees: deſquels geſtes & contenãces il ne faut pas s'eſmerueiller, veu q c'eſtoit la premiere fois qu'ils auoyent veu des hommes blancs. Les Portugais auoyent bien eſté autresfois iuſques à l'emboucheure du fleuue, mais ils n'auoyent point eſté ſi auant: car nos gens eſtoyent 8. ou 9. lieues auant en terre ferme, & en ceſt endroit le fleuue eſtoit large d'vne lieue. Vis à vis de ce bourg de *Cermentin* y en auoit vn autre de l'autre coſté du fleuue. Pendant que l'eſquif eſtoit la arreſté nos gẽs delaſcherent vn coup de canon au bruit duquel les Negres s'enfuirent de peur, mais reuindrent incontinent. Ceux qui conduiſoyent les noſtres au Gouuerneur alloyent ſautant & chantant de ioye de ce que des hommes blancs eſtoyent venus en leur pays. La demeure de ce Gouuerneur eſtoit faite de roſeaux. La furent les noſtres attendants vne demie heure ſa venue, la troupe continuant à demonſtrer les ſignes de ſa ioye. Ainſi qu'il ſortit quelques Negres qui le ſuiuoyent apporterent trois nattes, & deux ſieges l'vn grand l'autre petit. Il auoit la face & tout le corps blanchi de croye & fardé de couleur blanche, & faiſoit porter par quelcun de ſes gens vn ſac plein de croye. Il auoit la teſte couuerte d'vn chapeau rempli de plumes, le col, les bras & les iambes atournees de chaines faites d'oſſelets à grand nõbre de tours. Eſtant aſſis en vn ſiege, vne vieille s'approcha de luy & luy dõna de la croye, & luy en laua & frotta les mains, luy iettãt le reſte de la croye à la face, puis eleuant en haut ſes deux mains. On en preſenta auſſi à ſa femme. Ceſte ceremonie acheuee, ceſte meſme vieille ſe print a chanter, & ſortit de la maiſon tout danſant eſtant ſuiuie des autres femmes qui faiſoyent le meſme. Lors le Gouuerneur dit quelques mots, & appella ceux qui luy auoyent amené nos gens, pour leur faire ſignifier par eux que leur venue luy eſtoit aggreable, frappant auſſi des mains & diſant *Fuio, Fuio*. Puis leur ayant demandé du fer, leur fit bailler del'yuoire en eſchange.

Ioye & contenance des femmes de ce lieu la.

Quel accueil les Hollandois receuent du Gouuerneur de Cermentin.

POVR-

POVRTRAICT DE L'ARRIVEE DES HOLLANdois au fleuue de Gaba.

CEste riuiere de Gaba deſcend du coſté de SudEſt, ayant beaucoup de ſeins & de recoins. Et ſy trouue grand nombre de Crocodiles & Hippopotames ou cheuaux de Riuiere. Nos gens à leur depart de ce bourg de Cermentin qui fut de nuict deſcendirent la riuiere en biaizant & allants de coſté & d'autre, ayants touché par deux fois le fond. Pourſuiuants leur nauigation, ils trauerſerent vne certaine Iſle ſituee en l'embouchcure d'vne riuiere, ſelon qu'il y a beaucoups de telles Iſles en ces endroits la, d'autant que le pays y eſt plat & bas, plein d'arbres. Ceſte Iſle eſt appellee *Caracombo* de la quelle partirent 18. hommes en vne barquette auec vn tabourin & vn baſton creux qui leur ſeruoit de fleute, leſquels approcherent du vaiſſeau des noſtres, & y entrerent en nombre de 4. ou 5. entre leſquels il y en auoit vn qui

Iſle de Caracombo.

Ceremonies des Insulaires à leur abbord à la nauire des Hollandois.

auoit la face entierement blanchie, comme aussi la poictrine & les bras, lequel tenoit vn rameau verd auec vne clocherte, & vne forme d'oiseau de la grosseur d'vn passereau, & de la croye qu'il espardoit çà & là sur les ais de la nauire, sonnãt sa clochette lors que quelque propos se tenoit entre nous ou entre eux. Ce qui sembloit estre vne marque de consecration ou benediction. Puis luy fut apporté vn grand pot de vin de Palme dont ils beurent l'vn à l'autre l'espace d'vne demie heure entiere. Cela fait ils retournerent à leur barquette & mirent pied à terre semonçans nos gens d'y venir pour trocquer du fer auec de l'yuoire. Ce qu'ils firent, & entrerét au Palais, & visiterent le bourg. La ils apperceurét vne petite logette de la hauteur de trois pieds, couuerte d'vn toict, mais quelque peu ouuerte à costé: sous laquelle estoit dressee vne petite potence ou pendoit vne hochette laquelle ils ne leur voulurent permettre de toucher pour voir ce qui estoit dedans. A costé de la potence y auoit vn baston au bout duquel estoit fichee la teste d'vn petit enfant ayant vn osselet en l'vn des yeux, & pres du baston il y auoit par terre diuers ossemẽts de poissons & autres animaux, entre lesquels se voyoit la machoire d'vn fort grand poisson, sans dents. Et entendismes que c'estoit vne sepulture. Passants outre a vn autre bourg, ils rencõtrerét vne troupe de 20 hommes deuant l'huis d'vne cabane, entre lesquels y en auoit aucuns de marque. Au dedans de ceste cabane retentissoit vn estrange chaos de voix en forme de lamentation funeste. Leurs femmes en leur enfantement rendent leur fruict sans aucune vergongne en presence de quicõque y veut assister. Et est chose remarquable qu'ils retiennent l'vsage de la Circoncision, comme ainsi soit qu'ils n'ayent ni Loy ni religion. La terre y est fertile en diuerses sortes de fruicts estranges, & s'y voyent oiseaux & animaux de plusieurs especes. On y verroit cent nids d'oiseaux pendants à vne seule branche bastis d'vn merueilleux & gentil artifice, contre les assants des serpents & lezards.

Coustumes des habitans de ceste coste.

Nids d'oiseaux de merueilleuse structure.

POVR.

POVRTRAICT DE L'ACCVEIL FAIT AVX Hollandois au bourg de Cermentin.

CHAPITRE III.

Du Royaume de Congo.

Qualité du climat de Congo.

LEs Anciens estoyent d'opinion que les pays situez sous la Zone torride sont inhabitables. Mais l'experience à monstré le contraire. L'hyuer y est semblable à l'Automne d'Italie, & lors il y pleut continuellement deux heures deuant midy, & deux heures apres. Au temps qu'il y fait le plus chaud il n'est pas possible à nos gens d'y durer. *Habitans de ce pays & leur façon.* Les habitans y sont du tout noirs, combien qu'il s'y trouue quelques femmes de couleur oliuastre. Ils ont les cheueux crespus noirs ou roussatres quelque peu rouges: sont de moyenne

ſtature à peu pres comme les Portugais. Ils ont la prunelle de ſœil noire ou de couleur de mer, les leures non du tout ſi groſſes que celles des habitans de Nubie & autres Negres, & ont viſage maigre ou quelque peu replet & de moyenne forme comme les Portugais, & ne ſont ſi difformes que les autres Afriquains. Les iours y ſont ordinairement eſgaux aux nuicts, & s'il y a quelquefois de l'inegalité elle eſt ſi petite qu'à peine on s'en peut apperceuoir. L'hyuer commence à la mi-Mars au royaume de Congo. L'Eſté à la mi-Septembre. Il y pleut continuellement es mois de May, Iuin, Iuillet, & Aouſt, durant lequel temps à peine ſe void vn ſeul iour qui ſoit ſerein. Les pluyes y ſont eſtrangement drues & fortes, mais la terre emboit incontinent toute l'humeur. Au contraire l'Eſté y eſt ſi ſec que ſix mois ſe paſſent preſques ſans aucune pluye. Par le moyen des pluyes les riuieres s'y rempliſſent de groſſes eaux bourbeuſes, & s'eſpandant ſur la terre l'humectent grandement.

Vents ordinaires au pays de Congo.

Les vents qui y ſoufflent en Eſté ſont ceux que les Grecs appellent *Eteſies*, qui ſont les vents de NordOueſt que les Portugais appellent *Vento Maeſtro*, ou general, comme eſtant propre & ordinaire à ce pays la. Ce vent cauſe les pluyes par vne grande agitation de nuees leſquelles eſtans pouſſees vers les cimes des montagnes viennent à ſy reſoudre & eſpandre ſur terre, de ſorte que quand il veut pleuuoir on void telles nuees au haut des montagnes. Ces pluyes continuelles font enfler le Nil, le Negre & autres riuieres qui ſe deſgorgent en l'Ocean ou en la mer Mediterranee, leſquelles arrouſent & engraiſſent les pays par leſquels elles coulent. Veu donc la quantité de pluye qui tombe au pays de Congo en hyuer, au meſme temps que nous auons l'Eſté, ce n'eſt pas de merueille ſi les fleuues s'enflent & ſe deſbordent ſi fort. Ces accroiſſements ſont plus eſmerueillables en Egypte ou il ne pleut iamais ſinon es enuirons d'Alexandrie. Car es autres endroits les inondations du Nil ſuppleent au defaut de la pluye, ce fleuue ſe deſbordant en certain temps de l'annee ſans interruption, & couurant le pays d'eaux groſſes & eſpaiſſes qui le rendent gras & fertile ſans leſquelles il demeureroit ſec & infructueux. A cauſe dequoy les Anciens ſacrifioyent au Nil luy donnant le nom de bon Genie comme teſmoigne Ptolomee liu. 4. Et encore auiourdhuy pluſieurs Chreſtiens tiennent pour miracle tel deſgorgement de ce fleuue, ne conſiderants pas que les vents & les pluyes en ſont la cauſe. Car le vent de NordOueſt qui ſouffle ordinairement en hyuer en ces lieux la aſſemble les nuees & vapeurs au ſommet des montagnes & eſt cauſe de pluyes, qui à cauſe de leurs chaudes vapeurs en ce climat la y rendent l'hyuer temperé. Ces pluyes ſont cauſe du deſbordement du Nil, & autres fleuues d'Afrique. Mais en Eſté les vents contraires y ſoufflent aſſauoir le SudEſt & le NordEſt, leſquels ne peuuent faillir d'eſtre froids d'autant qu'ils procedent des Poles oppoſites, comme auſſi nous les experimentons tels en nos quartiers: mais il y a ceſte difference, que ces meſmes vents qui ſont nubileux & pluuieux par deçà, eſclairciſſent l'air & le rendent ſerein en ces lieux la, par vne certaine diſpoſition naturelle de la terre, de l'air & du climat, la ſouueraine prouidence de Dieu y entreuenant: & n'eſtoit le rafraiſchiſſement q̃ ces vents donnẽt au pays, la chaleur y ſeroit du tout intolerable. Les habitans de Grece de Candie, de Cypre, de l'Aſie mineur, de Syrie & Egypte iouiſſent de ces meſmes vents, & pour ceſte raiſon les appellent Zephyrs, ceſt à dire porte-vie. Or il ne ſe void point de neige ſur les montagnes de Congo & autres pays d'Ethiopie, ſi ce n'eſt pres du Cap de Bonne Eſperance. Si on en trouuoit au royaume de Congo elle y ſeroit plus exquiſe que l'or, pour le rafraiſchiſſement du boire.

Cauſes du deſbordement du Nil.

Air temperé par le moyen des vents & des pluyes.

Le royaume de Congo s'eſtend iuſques au Cap de S. Catherine, & eſt

ſitué

ſitué à deux degrez & demi de la Ligne du coſté Auſtral. On y peut aller tant de l'Iſle de S. Helene par la haute mer, que le long de la coſte de Guinee coſtoyant l'Iſle de S. Thomas, & le Cap de Lopez Gonçalue, lequel ayant paſſé, on vient incontinent à quelque port du dit royaume auec vn vent venant de la terre. Paſſant outre on trouue quelques riuages ſablonneux peu remarquables par dela leſquels ſe voyent deux Golphes, & vn bon port, lequel lieu eſt appellé le Golphe *d'Aluarez Gonçalue.* Vn peu plus outre ſe rend en la mer certain ruiſſeau appellé des Portugais *de las Boreras roſſas*, d'autant que le ſablon de ce ruiſſeau eſt rouge & rend l'eau de meſme couleur. Enuiron ce quartier ſe voyent certaines hautes montagnes que les Portugais appellent *la Sierra Complida*, ceſt à dire les montagnes longues, par dela leſquelles le long de la coſte il y a vne autre riuiere l'emboucheure de laquelle fait vn Golphe appellé *Baia de las Almadias*, ceſt à dire le Golphe des bateaux, pource qu'on y fait pluſieurs bateaux. En ceſte meſme emboucheure ſont ſituees trois Iſles dont la plus grande eſt celle du milieu, laquelle eſt habitee & a vn port capable de beaucoup de petits bateaux : Les autres deux ne ſont point habitees. Au partir de la nos gens approcherent du grand fleuue de Congo appellé *Zaire*, lequel prend ſon origine du meſme Lac dont procede le Nil. Il rend ſi grande abondance d'eaux que ceſt choſe incroyable leſquelles ſe maintiennent douces 8. ou 10. lieues en mer & quelquefois dauantage, par le moyen dequoy les nautonniers cognoiſſent aiſement iuſques ou ils ſont paruenus. Son emboucheure eſt large de cinq lieues & demie. On peut le monter cinq lieues auec des barques, mais il n'eſt pas poſſible de penetrer plus auant à cauſe de la grande impetuoſité de ſes eaux, procedante d'vne haute cataracte de laquelle il tombe auec grand bruit & roideur : comme il s'en void en quelques endroits du Nil, du Danube, & du Rhin. Il y a quelques Iſles ſituees en ceſte emboucheure leſquelles ſont fort peuplees & gouuernees par des Seigneurs feudataires du Roy de Congo.

Golphe d'Aluarez Gonçalue.

Boreras Roſſas.

Sierra Complida.

Baya de las Almadias.

Fleuue de Zaire.

Cataracte du Zaire.

Les habitans de ces Iſles ſe ſont autresfois fait la guerre en des bateaux faits d'vne ſeule piece de bois, aſſauoir du tronc d'vn fort gros arbre appellé *Licondo*, duquel ſe font bateaux quelquefois capables de 200. hommes. On guide ces bateaux à force d'auirons chacun homme maniant l'arc & l'auiron tout enſemble, en quittant l'auiron quād il faut venir aux mains. Ces meſmes auirons leur ſeruent de timon pour tourner le bateau. Il y a en ce fleuue de fort grands Crocodiles qu'ils appellent *Cayman*, & des cheuaux de riuiere, & vne autre ſorte d'animal qui a cōme deux mains, & vne queue preſques de meſme forme qu'vne bouteille, lequel ils nomment *Ambize Angulo*, que nous pourrions dire Pourceau marin, d'autant qu'il eſt gras comme vn porc. Il eſt fort bon à manger, & a meſme gouſt que de la chair, comme ainſi ſoit qu'il ſoit du genre des poiſſons d'eau douce. Il ſe repaiſt de l'herbe qui eſt au riuage. Sa teſte reſemble à celle d'vn bœuf : & s'en trouue qui peſent 500. liures. Les Peſcheurs qui en prennent ſont tenus de les porter au Roy ſur peine de la vie.

Bateaux faits du bois de Licondo.

Crocodiles.

Porc marin.

En ceſt endroit commence vne pointe appellee *Capo di Padram* & vn peu plus outre le fleuue *Lelunda*, qui a ſon origine d'vn petit Lac au dedans du pays, duquel Lac ſourdent quelques autres fleuues notamment celuy qu'ils appellent *Coanza*, duquel ſera parlé ci apres. Le fleuue de *Lelunda* lors que les pluyes ceſſent ſe tarit entierement, & n'eſt qu'vn torrent. Il court au pied d'vne montagne ou eſt ſituee la cité royale de Congo Dela on vient au fleuue *d'Ambrizi* qui eſt grand & a vn port commode. Il ne court pas

Cap de Padrā.

Lelūda fleuue.

Ambrizi.

loing de la ville de Congo vers la mer. Apres suit le fleuue *Onzo* qui a de bons porcs, & procede du Lac du Nil. Vers le midy est le torrent de *Lemba* sans port, & mal propre à nauiguer. Apres cestuy ci se rencontre le grand fleuue *Danda* qui peut porter vaisseaux de cent tonneaux. Il a vn bras au midy appellé *Bengo*, qui se rencontre auec le grand fleuue *Coanza*, lequel Bengo est estimé nauigable l'espace de 25. lieues d'Italie ou 5. lieues d'Allemagne. Entre ces deux fleuues est la fameuse Isle de *Loanda*, qui a vn port de mesme nom. *Loanda* signifie plat pays sans montagnes.

Onzo.
Lemba.
Danda.
Bengo.
Coanza.
Loanda.

CHAPITRE IV.

De l'Isle de Loanda au Royaume de Congo.

CESTE Isle est longue d'enuiron 4 lieues, large à peine d'vn quart de lieue en sa plus grande largeur, & en aucuns endroits seulement d'vn traict d'arc. Vne chose remarquable s'y void cest que fouissant quatre ou cinq paumes en terre lors que la mer est pleine & enflee on y trouue de l'eau douce, mais la mer venant à s'abbaisser & descroistre, l'eau est salee & amere. En ceste Isle est la pescherie de ces coquilles qui ont cours & seruent au lieu de monnoye par tout le royaume de Congo, & autres quartiers circonuoisins. La maniere de les pescher est telle. Certaines femmes descendent quelque peu du riuage en la mer, & en tirent certains paniers pleins de sable, parmi lequel se trouuent ces coquilles qui sont fort petites & de diuerse sortes, lesquelles elles nettoyent. Elles sont ordinairement distinguees en deux especes, les vnes masles, les autres femelles qui ont la plus belle couleur & sont plus delectables à voir. Or combien qu'il s'en trouue beaucoup par tous les riuages de Congo, toutesfois celles de *Loanda* sont les plus excellentes en splendeur & en couleur qui est grise, celles qui sont d'autre couleur n'estants point estimees. Auec ces coquilles on achete tout ce qu'on veut, l'or mesmes & l'argent & les viures. Et ce n'est pas seulement en ce royaume de Congo qu'vn n'vse point d'or ni d'autre metal en monnoye, mais aussi en d'autres endroits d'Afrique, en la Chine, & autres lieux des Indes. Car en Ethiopie on vse de poiure au lieu de monnoye: au royaume de Tombut pres du fleuue Niger on vse aussi à mesme effect de coquilles de mer & de porcellettes comme en la Chine & en Bengala. Le plus grand vsage de la monnoye de metal est en l'Europe, la ou on en fait le plus de cas, y ayant infinies nations qui ne s'en soucient pas tant. Il y a en ceste Isle 7. ou 8. villages qu'ils appellent *Libata* en leur langue. Le principal est appellé par les Portugais du nom de *S. Esprit*, la ou reside vn gouuerneur enuoyé de Congo pour y auoir la surintendance de la pescherie des coquilles. On y trouue diuers animaux comme cheureux, sangliers & autres. Ici aussi croist cest arbre treshaut & admirable appellé *Ensanda*, touſiours verdoyant & de vertu singuliere, qui estend au long & au large ses branches desquelles dependent diuers filaments fort deliez qui par l'attouchement de la terre se cõuertissent en racines dont prouiennent infinis autres arbres. Sous la premiere escorce de cest arbre croist vne certaine espece comme de linge qui apres estre battu, nettoyé, & estendu en longueur & largeur sert aux Insulaires pour en faire leurs accoustrements.

Eau douce de Loanda.
Pescherie de Coquilles.
Monnoye des Afriquains & Indiens.
Villages de Loanda.
Ensanda.

Les Insulaires ont des bateaux faits de bois de Palme, les ais desquels ils ioignent en mesme maniere que les Portugais fabriquent leurs barcques. Ils les conduisent à voiles & à rames & en vsent pour trauerser en terre ferme, & pour pescher le long de la coste, ou il y a fort bonne pescherie.

Bateaux de Loanda.

En

En la partie de l'Isle qui regarde terre ferme en vn certain creux croissent quelques arbres aux racines desquels descend de l'eau de mer. La se trouuent des huistres de la grandeur d'vne paume, de fort bon gouſt, & non incognues aux habitans qui les nomment *Ambizimatare*, comme qui diroit poissons de pierre. En l'endroit on le destroit a le moins de largeur l'Isle est si proche de terre ferme que les Insulaires le trauersent souuent à nage. En ce destroit se voyent aucunes petites Isles, lesquelles sont quelquefois couuertes de la mer quand la maree est haute, & descouuertes quand elle est basse auquel temps on y trouue des huistres aux racines des arbres. Pres de ceste Isle nagent infinies Balenes noires, lesquelles se font continuelle guerre & s'entretuent les vnes les autres, & lors les Negres les prennent & en tirent la graisse de laquelle ils enduisent leurs bateaux auec de la poix. Le port de l'Isle a son entree du coste du Nord, large presques de demie lieue & fort haute. A l'opposite de l'Isle en terre ferme se void le bourg de *S. Paul* habité de Portugais qui y ont esté transportez de Portugal auec leurs femmes & enfants. En l'entredeux y a abondance de poissons principalement de Sardines & d'Enchoyes qui y foisonnent en hyuer en si grand' quantité quelles se rendent d'elles mesmes à terre, comme aussi des Soles, des Esturgeons, des Barbeaux, & de fort grandes Escreuisses, lesquelles sont fort bonnes & saines en ce quartier la.

Huistres.

Balenes.

Bourg de S. Paul.

Ceste Isle comme dit a esté formee de la rencõtre des fleuues de *Bengo* & de *Coanza* qui vient du mesme Lac dont procede le Nil. Ce Lac est auiourdhuy appellé Lac de Zaire, & de Zembre, par les anciens le Lac des Tritons, pource qu'on leur faisoit entendre qu'il s'y trouuoit des Tritons & hommes marins. L'emboucheure du fleuue de Coanza est large de demie lieue, & est nauigable 20. lieues quand la maree est haute, sans que toutesfois il y ait aucun port qui vaille le parler. Non loin de la est le commencement du royaume d'Angola, qui autresfois estoit en la suiettion du Roy de Congo, mais depuis peu d'annees en a esté distrait par le moyen d'vn certain Gouuerneur qui s'en est emparé, & qui ne laisse pourtant de demeurer en l'amitié du Roy de Congo, auquel il enuoye quelquefois des presents en forme de tribut, sans toutesfois luy estre subiect ou vassal.

Lac de Zaire.

Royaume d'Angola.

CHAPITRE V.

Du pays de Bamba & autres prouinces du Royaume de Congo.

AYANT passé l'Isle de Loanda & le fleuue de Coanza on vient au Cap de *Ledo*, par dela lequel il y a quelques autres fleuues: le premier qu'on rencontre est *Sunga* qui est nauigable 25. lieues d'Italie. Apres cestuy la il y en a vn autre nommé *Bengleli*, la ou commande vn certain d'entre les subiects du Roy d'Angola. Puis on vient à vn port de moyenne grandeur, bon & asseuré pour tous vaisseaux, appellé le Golphe des Vaches pource que grand nombre de vaches paissent la autour: & est le terroir plat & abondant en pasturage & autres commoditez. En ce lieu on a trouue de l'argent & autres metaux à vendre. La est le bout de la coste du royaume de Congo fort celebre pour les commerces que les Portugais y ont exercé au commencement qu'il fut descouuert. Il commence au quatriesme degré & demi du coste Austral de la ligne, & s'estẽd iusques au treiziesme, qui sont six cẽt & trẽte lieues d'Italie, & cẽt vingt & six d'Allemagne. Ce royaume est distingué en six

Cap de Ledo.

Sunga fleuue.

Bengleli.

Golphe des vaches.

Situation du royaume de Congo.

en six fameuses prouinces, asçauoir *Bamba*, *Sogno*, *Sundi*, *Pango*, *Batta*, & *Pemba*.

Bamba principale prouince de Congo.

Bamba est la plus grande & la plus opulente de toutes situee le long de la mer, depuis le fleuue *Ambrisi* iusques à celuy de Coanza, distinguee en plusieurs Seigneuries. *Mani* en leur langue signifie Seigneur, *Mani Bamba*, *Mani Coanza*, *Mani Loanda*, sont les Seigneurs de Bamba, Coanza, Loanda. Bamba est comme le bouleuart & la defense de tout le Royaume de Congo. S'il est question de domter les rebelles cest de la que se font leuees de gens, car les habitans de ce pays sont les plus aguerris de tous, & accoustumez au seruice du Roy. Ils sont en si grand nombre que quand le besoin le requiert ils peuuent fornir 400000. combatans. La plus fameuse ville de ceste prouince est situee en vne campagne entre les fleuues de *Losam*, & *Ambrisi*, & est appellee *Panza* d'vn nom commun aux autres villes, cent lieues d'Italie qui sont 20. d'Allemagne arriere de la mer, en icelle fait sa residence le Gouuerneur de la prouince. Il y a en ceste contree vne montagne riche en mines d'argent & autres metaux, & est ce pays estimé fort opulent specialement à cause des coquilles qu'on y trouue au riuage de la mer lesquelles seruent de monnoye. On y fait aussi trafic de grand nombre d'esclaues que les Portugais acheptent & menent vendre en d'autres pays. Les habitans sont fort propres à la guerre, & portent de grandes & larges espees comme les Suisses, lesquelles ils recouurent des Portugais. Ils sont si robustes que d'vn seul coup d'espee ils peuuent couper en deux vn esclaue par le milieu du corps, & abbatre la teste à vn bœuf viuant. Et s'en est trouué qui ont porté entre leurs bras vn tõneau de vin pesant 325. liures. Ils manient fort dextrement l'arc, & ont de grands boucliers faits d'escorces d'arbres.

Habitans de Bamba leur valeur & leur nombre.

Panza.

Force des habitans de Bamba.

Elephants de Bamba.

En ceste prouince de Bamba se trouue grand nombre de diuers animaux, principalement d'Elephants, à cause de la multitude de forests de prairies & d'eaux. Ils sont fort grands car ils croissent iusques à la moitié de leur vie, & viuent ordinairement pres de 150. ans. Et est aisé de iuger de leur grandeur par leurs dents, aucunes desquelles pesent 200. liures, lesquelles ils appellent *Mene Manzao*, & les ieunes Elephants *Moana Manzo*. Leurs oreilles ne sont pas moindres que les plus grandes targes des Turcs, en ouale, aigues deuers les espaules, par le mouuement desquelles comme aussi de la queue ils chassent les mousches, lesquelles ils tuent par le retirement de leur peau. Ils ont les poils de la queue espais comme des petits iones, noirs & luisants, lesquels sont tant plus beaux, forts, & de grand prix qu'ils sont vieux. Les habitans en vsent pour ornement autour du col, principalement les Seigneurs & Dames au Royaume d'Angola, & lieux circonuoisins. Et en sont si amateurs & curieux qu'ils s'exposent au danger de leur vie pour en auoir, prenans l'occasion quand l'Elophant est entré en quelque lieu estroit ou il ne se peut tourner, lors ils luy montent sus, ou approchants par derriere auec cousteaux bien trenchãts les luy coupẽt & en font chaines & anneaux, qu'ils mettẽt autour de leur col, & de leurs bras, & en leurs doigts.

Poils d'Elephãt & leur vsage.

Opinion touchant les Elephants.

Ceux qui ont dit q̃ les Elephants ne peuuent ployer le genouil, & q̃ pourtant ils sont contraincts de s'appuyer contre quelques arbres pour dormir & se reposer, & que cest le moyen de les prendre, ont ignoré la nature de ces animaux. Car l'experience a fait paroistre le contraire aux Portugais & aux nostres, qui leur ont veu ployer les genoux, ioindre les iambes, & les esleuer, & poser sur des arbres quand ils veulent prendre des fueilles, & se baisser pour boire de l'eau qui est en quelque lieu bas. Il se trouue aussi des Tigres en ceste prouince lesquels on dit estre de tel naturel qu'il ne s'attachent point aux hõmes blancs, ouy bien aux noirs, tellement q̃ de deux endormis en mesme

Tigres, & leur naturel.

lieu

lieu dont l'vn estoit blanc & l'autre noir, on les a veu se prendre au noir & laisser le blanc sans le toucher. Estans pressez de faim, & ne trouuans nulle proye par les champs, ils se ruent sur les bestes qui sont es bourgades autour des maisons. Ceux de ce pays la les appellent *Engoi*. Ils ressemblent aux Lions, hormis quant au poil lequel ils ont d'autre couleur. On les prend aisement à coups de fleches ou d'arquebuze, en mettant du poison en leur viande. Leurs moustaches sont tellement venimeuses que si quelcun en aualoit du poil il mourroit enragé: à cause de quoy il est defendu par edict du Roy de vendre leur peau à part, mais bien l'animal tout entier. Le mesme pays produit vne autre sorte d'animal en tout & par tout semblable au mulet excepté qu'il est fertile. Il a le poil rayé & moucheté merueilleux à voir: car le long du ventre & de l'espine du dos il a des rayes de trois couleurs noires blanches & iaunes larges d'enuiron trois droicts bien distinguees & proportionnees. Cest animal est appelle *Zebra*. Il produit annuellement ses petits. Il se tient es bois: & est merueilleusement prompt à la course, dont les portugais par forme de prouerbe disent, leger comme vn *Zebra*. Estant appriuoisé il peut seruir au lieu de cheual tant à la guerre, qu'à porter & tirer. Mais les habitans ne s'en aduisent pas non plus que de se seruir des bœufs, qu'ils ont en grād nombre, faisants faire aux hommes ce que les bestes deuroyent faire, courir çà & là, porter chaires & litieres, & faire autres semblables ouurages. On y trouue encore certaine autre espece d'animaux appellez *Empalangas*, aucuns desquels sont grands comme bœufs: pareillement des Buffles sauuages, des Loups qui ont tresforte odeur, & qui aiment merueilleusement l'huile de Palme, des Renards, des Cerfs, des Cheurculs, des Connils, des Lieures en grand nombre d'autant qu'on ne se soucie pas de les tuer: des chats de Ciuette qu'ils appriuoisent pour en tirer la substance odorante laquelle leur plaist fort.

Zebra.

Empalangas, & autres animaux de Bamba.

On y trouue diuerses sortes de serpents & viperes, aucunes desquelles sont extremement grandes ayants 25. paumes de longueur & 5. de largeur, le ventre si grand & la gueule si large quelles peuuent deuorer vn Cerf ou autre animal de semblable grandeur. Elles viuent en la terre & en l'eau. Quand elles ont le ventre plein elles se laissent aisement emporter de sommeil, & lors les habitans les tuent & en mangent la chair qu'ils tiennēt pour grandes delices. Il y en a aucunes dont la morsure est si venimeuse qu'au bout de vingt & quatre heures on en meurt. On y void aussi vne certaine espece d'autres animaux grands comme beliers, semblables à des Dragons, ayants aisles, queue & vne longue machoire auec diuers rangs de dents. Ils se paissent de chair crue, ont deux pieds, la peau iaune & tachetee de verd & de bleu. Ils sont adorez de quelques Negres. Le Chameleon se trouue aussi en ce mesme pays. Il y a pareillement grand nombre de volaille, comme Poules d'Inde, Paons, Oisons, Perdrix priuees & sauuages, Phaisans, Pigeons, Tourterelles, Aigles, Faucons, Esperuiers, Pellicans & autres sortes. Il s'y trouue aussi bon nombre de Perroquets verds & gris, comme aussi de certains oiseaux rouges qui sont fort beaux lesquels ils appellēt *Fiamengi*: & nombre infini d'oiselets ayants mesme chant que les Canarins.

Viperes d'extreme grandeur.

Dragons.

Chameleon.

Especes de volaille.

Perroquets.

Fiamengi.

La deuxiesme prouince de Congo appellée *Songo* est situee es enuirons du fleuue *Zaire* & *Loango*, s'auançant vers le fleuue Ambrisi du costé du Nord sous le 7. degré & demi, & finit autour des Rochers rouges qui seruent de limites au Royaume de Loango. Au milieu de ceste prouince est situee vne ville appellee *Songo* d'ou le pays prend son nom, la ou le Gouuerneur de la prouince fait sa demeure. Ce pays abonde en Elephants, qui fait qu'il y a grand trafic d'yuoire lequel on eschange auec du fer. Il y a pareillement

Songo prouince de Congo.

Songo ville.

Elephants de Songo.

Singes. grand nombre de Singes & chats de mer, aucuns desquels contrefont plaisamment beaucoup de gestes ridicules. On fait en ces prouinces beaucoup de lingerie de Palme d'Inde dequoy il y a grand commerce. Il y a aussi grand nombre de bœufs & autres animaux ci dessus nommez. Quant à la religion des habitans ils sont Payens, & adorent ce qui leur plait. Ils tiennent le Soleil pour Dieu masle, & la Lune pour sa femme. Ils ont mesmes accoustrements que ceux de Congo. Ils guerroyent ordinairement auec ceux *d'Anzicana* leurs voisins.

Religion des habitãs de Songo.

Sundi prouince de Congo. La troisiesme prouince est celle de *Sundi* qui est bien la principale, estãt affectee au Roy, & gouuernee par le fils aisné du Roy ou autre Prince du sang proche heritier du Royaume. Elle est situee enuiron certaine ville du Royaume de Congo que les Portugais appelient *S. Saluador*, & de la s'estend la longueur de 40. lieues d'Italie iusques au fleuue *Zaire*. Les habitans de ceste prouince comme aussi ceux de la prouince de Pango font grand trafic de sel & de toile coloree qu'on leur apporte des Indes & de Portugal, & en contreschange fournissent des toiles de Palme, des dents d'Elephants des peaux & fourrures de Sables & de Martes, & des ceintures faites de fueilles de Palme, desquelles ils font grand cas. On trouue aussi en ceste prouince beaucoup de cristal & autres metaux entre lesquels le fer est celuy qu'ils estiment le plus, à cause qu'on en fait des cousteaux, des espees & autres armes, ce qu'on ne fait pas des autres.

Trafic des habitans de Sundi.

Pãgo prouince. La quatriesme prouince est appellee *Pango*, laquelle estoit iadis vn royaume à part, ayant *Sundi* au Septentrion, *Batta* au Midy, le pays de Congo au Couchant, & les Montagnes du Soleil au Leuant. Sa principale ville se nomme aussi *Pango* situee du coste Occidental du fleuue Barbela, qui sourd du mesme Lac dont procede le Nil. Les habitans de ceste prouince exercent les mesmes commerces que ceux de la prouince de Sundi.

Batta Prouince. La cinquiesme prouince appellee *Batta* a pour confins au Septentrion celle de *Pango*, à l'Orient le fleuue *Barbela*, s'estendant iusques aux montagnes du Soleil, & iusques aux pieds des montagnes de Salpetre, au Midy desquelles montagnes elle se ioint au fleuue Barbela iusques à la montagne bruslante. La principale ville de ceste prouince s'appelle aussi *Batta* en laquelle reside le Gouuerneur du pays, & luy est permis d'auoir des soldats arquebuziers, à cause que du costé d'Orient dela les mons du Soleil & de Salpetre, enuiron le quartier Oriental & Occidental du Nil habite certaine nation qui se nomme *Agag*, & *Giaquas*, du nom que luy donnent ceux de Congo, laquelle est fort farouche & adonnee à la guerre & au pillage, & fait beaucoup de courses es pays voisins, mesmemẽt en la prouince de *Batta*. Pour laquelle occasion il est requis que ceux de *Batta* soyent aguerris & se tiennent sur leurs gardes. Ceste prouince peut fournir septante ou huictante mille hommes de guerre bien equippez. Il s'y trouue pareillement des Sables & des Martes, & y a mesme commerce qu'es autres prouinces de *Pango* & *Sundi*.

Giaquas natiõ farouche & guerriere.

Pẽba prouince fertile. La sixiesme prouince est appellee Pemba, en laquelle est situee la ville de Congo, iadis nommee *Banza*, c'est à dire la Court, & auiourdhuy S. Saluator nom que luy ont donné les Portugais. Elle a son assiete sur vne montagne bien auant en pays à 150. lieues d'Italie de la mer, qui font 30. lieues d'Allemagne. Ceste montagne est grande & haute, la plus part de roche, & ou toutesfois on trouue du fer. Elle contient deux lieues d'Allemagne de circuit, ayant beaucoup de villages & demeures, & plus de cent mille habitans. Ce qu'il y a de terre est fort fertile à cause de la fraischeur de l'air qui y est pur & salubre. Il y a de fort bonne eau qui ne nuit iamais à ceux qui en boiuent.

Elle

Elle eſt riche en paſturage, en toute ſorte de beſtail, & en arbres qui y ſont touſiours verdoyans. Elle produit auſſi toute eſpece de grains qui ce trouuent en ces pays la, principalement de celuy qu'ils appellent *Luco*, dont ils font autant de cas que nous faiſons du froment, combien qu'il ne ſoit gueres plus gros que les grains de mouſtarde, auquels il reſemble aucunement. Ils le broyent en vne meule à bras, & en font de la farine blanche, ſaine & de bon gouſt, & en eſt le pain auſſi bon que celuy de froment. Ceſte eſpece de grain a eſté apportee en Congo des pays du Nil. On y trouue auſſi du Milet blanc à foiſon qu'ils appellent *Mazza di Congo*, ceſt à dire grain de Congo: comme auſſi du *Maiz* ou bled de Turquie, qu'ils nomment *Mazza Manpreto*, ceſt à dire bled de Portugal, duquel ils engraiſſent les pourceaux. Il y a auſſi du Riz en abondance, mais à vil prix. Le meſme pays produit diuers arbres fruictiers, deſquels le peuple ſe nourrit: tels que ſont les Citrons, Limons, & Oranges aigredouces, & des *Bananes* qu'aucuns eſtiment eſtre ces fruicts que les Egyptiens & Syriens appellent *Muſc* qui ſon figues de bon aliment, & de gouſt delectable entre aigre & doux.

Luco eſpece de grain.

Les champs y produiſent diuerſes ſortes de Palmes qui portent les noix & les dattes d'Inde: & y a encore vne autre eſpece de Palme ſemblable aux autres, de laquelle on tire de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruict & du pain. L'huile eſt tiré de la poulpe des fruicts comme on le tire des oliues en couleur & ſubſtance ſemblable à noſtre beurre excepté qu'il eſt vn peu verd tirant ſur le iaune, & leur ſert d'huile & de beurre tout enſemble, & de matiere pour leurs lampes, & en oignent leurs corps pour les rendre plus agiles. Et eſt de grand vſage en cas de neceſſité de viures comme les noſtres ſont experimenté qui ſans cela y fuſſent morts de faim. Quant au vin on le tire de la cime des arbres, perçant les branches, dont decoule certain iuz ſemblable à du laict, rafraiſchiſſant, premierement doux, & puis aigre tellement qu'on en peut vſer en ſalade en lieu de vinaigre. Eſtant beu fraiſchement il fait vriner, ce qui fait qu'il ſe trouue peu de gens en ces lieux la qui ſoyent vexez de grauelle. Il eſt fort nutritif, & enyure eſtant beu largement. Ils font du pain des noyaux de ce fruict ſemblables à des amandes, de fort bon gouſt & ſalubres. Le fruict eſt de couleur verde tant dedans que dehors, & ſe mange cuit & crud. Il y a certains autres arbres qui produiſent vn fruict appellé *Cola* de la groſſeur d'vne noix de Pin, lequel contient autres fruicts ſemblables à des chaſtaignes, ayants au dedans quatre pepins rouges ou incarnats, leſquels ils rompent entre leurs dents & les tiennent en la bouche pour eſtancher la ſoif. Eſtans trempez en eau luy donnent quelque aigreur qui la rend aggreable à boire, fortifient l'eſtomach & nettoyent le foye & en oſtent la corruption. Il ſy trouue encore quelques autres eſpeces de Palme ſauuage dont les fruicts ſont bons à manger, & les fueilles ſeruent à couurir les maiſons, & à faire paniers, corbeilles & autres ouurages ſeruants au meſnage. De ſurplus il y a encore d'autres arbres appellez *Ogeghe*, qui produiſent des fruicts ſemblables à prunes iaunes, de fort bonne ſaueur & odeur. Des branches de ces arbres ils font des huyes & paliſſades, & des treilles & lieux de verdure pour ſeruir d'ombrage. Ils en ont encore d'vne autre ſorte qui ſont de grand vſage en medecine & de treſbon gouſt, tels que ſont les *Tamarindes* aigres & doux, & fort propres contre les fieures ardentes.

Diuerſes ſortes de Palmes de grand vſage.

Cola fruict, & ſes proprietez.

Ogeghe arbres.

Les Mores & Turcs avants à voyager prennent de la poulpe de Tamarinde & la meſlent en de l'eau pour en boire, lequel breuuage rafraiſchit le foye les reins & parties interieures & laſche doucement le ventre, auquel effect ils vſent auſſi de Caſſia fiſtula, qui croiſt en abondance en ces meſmes

Vſage des Tamarindes.

pays. Les Melons pareillement & Concombres & autres fruicts y prouiennent à foiſon.

Les maiſons des habitans de ces pays ſont baſſes & petites: cependant les materiaux ne leur defaillent pas, principalement les pierres deſquelles il s'y trouue treſgrande quantité, ſpecialement de fort beau marbre rouge dont ſe voyent des rochers entiers, comme auſſi de Iaſpe, & de Porphyre & autres eſpeces de marbre de diuerſes couleurs, cõme il s'en void à Rome des colomnes qu'õ dit eſtre de marbre de Numidie ou d'Afrique. Qui plus eſt il y a aucuns pierres eſquelles croiſſent diuers Hyacinthes qu'on pourroit bien tirer des dites pierres, deſquelles on pourroit faire des colomnes entieres, des obeliſques & autres ouurages que la varieté rendroit treſbeaux & luiſants. En outre on y trouue quelques autres pierres & rochers qui contiennent des Metaux aſçauoir de l'airin qui eſt verd & iaune à voir, dont on feroit de fort belles ſtatues & autres ouurages. Les Portugais auoyent commencé dez l'an 1490. a y eſtablir la religion Chreſtienne: mais l'ambition & auarice des Preſtres & moines qui y auoyent eſté enuoyez, a eſté cauſe que le Chriſtianiſme n'y a peu eſtre maintenu.

Marbre de Congo.

CHAPITRE VI.

Du Royaume d'Angola, & autres pays voiſins iuſques au Cap de Bonne Eſperance.

LE Royaume d'Angola eſt merueilleuſement peuplé, & abonde en argent & autres mẽtaux, comme auſſi en beſtail & autres choſes neceſſaires à la vie. Les habitans y font plus de cas & mangent plus volontiers de la chair de chien que de celle de vache. Ils n'vſent d'autre monnoye que de coquilles à la maniere de Congo. Leur langage n'eſt non plus different de celuy des habitans de Congo que l'Eſpagnol du Portugais. Ils ont vn Roy qui eſt idolatre. Ils retiennent la Polygamie, ce qui eſt cauſe de la multitude des habitans qui ſont en ſi grand nombre, qu'au ſeul pays d'Angola le Roy peut trõuuer vn million d'hommes de guerre à ſon ſeruice. Ils vſent de boutons de verre de diuerſe couleur, pour ornement autour du col & des bras. Ils les appellent *Anzolos*, & quand ils ſont enfilez, *Mizanga*.

Couſtumes des habitans d'Angola.

Montagnes de la coſte d'Afrique.

Apres le pays d'Angola & le Golphe des Vaches, la coſte s'eſtend 220. lieues d'Italie iuſques au Cap Noir: & ſont les pays y cõtenus ſubiects à diuers Seigneurs. Depuis ce Cap Noir en droite ligne vers l'Orient commencent les montagnes appellees froides, leſquelles plus auãt ſont couuertes de neige, & finiſſent aux pieds des montagnes de cryſtal, ainſi nommees à cauſe de la quantité incroyable de cryſtal qu'on y trouue. De ces montagnes de Neige ſourdent les eaux de l'amas deſquelles ſe fait le Lac appellé par les Portugais *Dumbea Zocche*. Les montagnes de Cryſtal s'auancent plus loin du coſté du Nord vers les montagnes d'argent iuſques à *Malomba*, ſur les frontieres de Congo, par ou paſſe le fleuue *Coari*. Pourſuiuant la coſte d'Angola iuſques au Cap de Bonne Eſperance ſe void le Royaume de *Climbebi* ſuiet au Roy de *Matama*, lequel Royaume s'eſtend iuſqu'au fleuue de *Baughul*, qui prouient des monts de la Lune & ſe ioint au fleuue de *Magnica*, qui procede du ſuſdit Lac de *Zocche*. Non loin de la eſt le Tropique de Capricorne: entre lequel & le Cap de Bonne Eſperance ſe voyent diuers pays & ſeigneuries: & eſt toute ceſte contree enuironnee de hautes & horribles mon-

Climbebi royaume.

montagnes froides & inhabitees. Les habitans de la coſte & des enuirons viuent à la maniere des Arabes en cabanes par la campagne, veſtus de peaux, farouches, indomtables, perfides, ennemis du commerce des eſtrangers. Leurs armes ſont fleſches & iauelots. Ils ſe nourriſſent des fruicts de la terre & de la chair des beſtes ſauuages. *Maniere de viure des habitãs de la coſte.*

Du coſté Occidental de ces montagnes ſe void vn petit Lac appellé *Gale*, dont procede le fleuue *Camiſſa*, que les Portugais appellent doux qui ſe rend en la mer enuiron le faux Cap de Bonne Eſperance. Ce Cap eſt appellé faux, d'autant que les nauires qui reuiennent des Indes deſcouurent premierement vn grand Cap appellé *Delli Aguglie* puis en voyent vn autre plus petit qui eſt caché derriere le grand à cauſe dequoy ils le nomment faux, pource que les nautonniers ſont deceus à le voir, cuidans voir le Cap de Bonne Eſperance. L'Eſpace qui eſt entre ces deux Caps eſt de 20. lieues d'Allemagne, la ou eſt vn Golphe, auquel les vaiſſeaux Portugais viennent prendre rafraiſchiſſement d'eau en ce fleuue d'eau douce. Les peuples qui habitent autour de ce fleuue ſont noirs, combien que ce lieu la ſoit à 35. degrez de la Ligne, & qu'au meſme climat il y ait des montagnes froides, & couuertes de neige aſçauoir les mõtagnes de la Lune les habitãs deſquelles ſont auſſi noirs, tellement qu'il faut pluſtoſt attribuer la cauſe de ceſte noirceur à quelque proprieté du pays, qu'a la chaleur du ſoleil. Or de tous les Caps & pointes de terre qui ſont au monde il ny en a point qui ſoit plus long & qui s'eſtende plus auant en mer que le Cap de Bonne Eſperance & le paſſage duquel ſoit plus difficile, à cauſe du bruit horrible de la mer, & des tempeſtes & vents ſoufflans de deuers la terre, dont procedent ſouuent naufrages de nauires, & grandes difficultez de nauigation. Car depuis le coin de l'Afrique ou ſe rend le fleuue de *Ferdinandi Poo*, iuſques à la poincte *delle Aguglie*, ceſt à dire des aiguilles la coſte s'eſtend du Nord au Sud la longueur de plus de 2200. lieues d'Italie: & depuis la meſme poincte iuſques au Cap de Gardafu, la Coſte s'eſtend plus de 3300. lieues d'Italie, dont les mille font 200. d'Allemagne. *Faux Cap.*

Habitans du Cap de Bonne Eſperance.

POVRTRAICT DES HABITANS DV CAP DE Bonne Eſperance.

CHAPITRE VII.

Des royaumes de Burtua, Sofala, & Monomotapa.

Coſtez d'Afrique par delà le Cap de Bonne Eſperance.

PAR delà le Cap des Aiguilles il y a diuers haures propres pour contenir des nauires, entre autres celuy que les Portugais appellent *Seno Formoſo*, & le prochain appellé *Il Seno del Lago*, ainſi appellé pource que la mer y fait vn recoin qui contient diuerſes Iſles & ports. Quelque peu plus outre ſe void l'emboucheure du fleuue de S. Chriſtofle, en laquelle il y a trois petites Iſles. Par delà ce fleuue il y en a encor vn autre qui coule par le pays de la Natiuité, ainſi appellé peur auoir eſté deſcouuert par les Portugais le iour de Noel.

Plus

Plus outre eſt le Cap de la *Peſcheria*, entre lequel & le fleuue *Magnica*, eſt ſitué le Royaume de *Burtua* qui s'eſtend vers les montagnes de la Lune au Nord iuſques à ce fleuue, la ou eſt le Royaume de *Monomotapa*, & à l'Occident iuſques au fleuue *Bauagul*. Il y a en ce Royaume de Burtua beaucoup de mines d'or, & y a peu à dire entre les habitans de ce pays & ceux de Monomotapa. *Burtua royaume.*

Pourſuiuant la coſte on vient au fleuue *Magnica* qui fait le commencement du Royaume de Sofala & Monomotapa. Ce fleuue prouient du meſme Lac dont procede le Nil, & ſe rend en la mer en vn Golphe qui eſt entre le Cap *della Peſcheria*, & le Cap *delli Correnti* ſous le Tropique de Capricorne. En ce fleuue de Magnica non loin de la mer ſe viennent rendre trois autres fleuues, deſquelles le principal eſt celuy de S. Chriſtofle que les habitans appellent *Nagoa* : le deuxieſme porte le nom de *Lorenzo Marchos*, qui le premier la deſcouuert. Ces deux fleuues deſcendent des monts de la Lune, d'vn endroit appellé *Toroa*. Le troiſieſme fleuue nommé *Arroe* deſcend d'vn autre endroit des meſmes montagnes la ou ſont les mines d'or de Monomotapa. En quelques endroits de ce fleuue ſe trouuent des grains d'or tels que grains de ſable. La rencontre de ces trois fleuues groſſit fort celuy de *Magnica*, depuis l'emboucheure duquel s'eſtend le Royaume de *Sofala*, iuſques au fleuue de *Cuama*, ainſi appellé d'vne forteresſe de meſme nom habitee des Mahometans. Ce fleuue ſe deſcharge en mer par ſept bouches, la ou ſe voyét cinq Iſles, outre celles qui ſont au haut du fleuue leſquelles ſont toutes peuplees. Il deriue du meſme Lac dont vient le Nil. Le Royaume de Sofala eſt de petite eſtendue, & a peu de villes & bourgades. La principale eſt celle dont il porte le nom, laquelle eſt ſituee en l'vne des ſuſdites Iſles, & eſt habitee de Mahometans, & a vn Roy qui eſt de la meſme ſecte. Les habitans de ce lieu ſont ſubiects aux Portugais n'ayans voulu ſe ſoumettre au Royaume de Monomotapa. Les Portugais tiennent vn chaſteau en l'emboucheure du meſme fleuue. Et la y a grand commerce d'or, d'yuoire, & d'ambre que les eſclaues trouuent en la coſte, en eſchange deſquelles choſes ils prennent du Coton & de la ſoye de Cambaia. Les Mahometans qui tiennent auiourdhuy ce pays n'en ſont pas naturels, mais y ſont venus d'Arabie en petites barques pour y trafiquer auant que les Portugais y euſſent eſté : & pour le preſent les Portugais les y detiennent pour habiter le pays, n'eſtans ni Turcs ni Payens. *Magnica fleuue.* *Cuama fleuue.* *Sofala royaume.* *Habitans de Sofala.*

Au dedans du pays entre ces deux fleuues eſt ſitué le royaume de *Monomotapa*, qui eſt plein de mines d'or dont ſe fait grand commerce en Sofala & par toute l'Afrique. Et n'eſt pas abſurde l'opinion de ceux que ceſt de la que le Roy Salomon tiroit ſon or & ſon yuoire. Et encor auiourdhuy ſe voyent en ce Royaume des vieilles maſures de grands edifices conſtruicts de chaux de pierres & de bois, tels qu'il ne s'en void point de ſemblables es autres pays voiſins. Ce royaume eſt de fort grande eſtendue habité de grand nombre de peuples belliqueux, noirs, agiles, de moyenne ſtature, ayants diuers Roys & Seigneurs, ordinairement en guerre les vns contre les autres. Leurs armes ſont iauelots & legeres rondelles. L'Empereur de ce pays entretient pluſieurs armees en diuerſes prouinces, comme les Romains entretenoyent leurs legions, pour l'aſſeurance de ſon royaume, & la conſeruation de ſa dignité. Deſquelles armees la plus puiſſante eſt celle des femmes, leſquelles à l'imitation des Amazones, dont parlent les anciennes hiſtoires, ſteſtriſſent l'vne de leurs mammelles, à ce qu'elle ne leur ſoit en empeſchement au maniement des armes. Elles ſont courageuſes & adextres à lancer leurs dards, & vſent ordinairement de ce ſtratageme de tourner le dos comme feignant *Monomotapa royaume.* *Femmes de Monomotapa adõnees à la guerre.*

de prẽdre la fuite afin d'attirer les poursuiuants, sur lesquels apres qu'ils ont rompu leurs rangs elles se tournent par grande habileté sans auoir confondu leur ordre, estans façonnees & accoustumees à cela. Par decret du Roy elles ont leur lieu à part, & approchent quelquefois des hommes pour auoir lignee, laquelle estant masculine tombe à la charge des hommes, mais si elle est feminine elles prennent le soin de l'esleuer. Les habitans de ce royaume sont Payẽs. Les pays est en forme d'Isle, enuirõnee d'vn costé de la mer, d'autre costé du fleuue *Magnica*, & d'vne partie du Lac d'ou il prouient, & du fleuue *Cuama*, ayant au Midy les pays autour du Cap de Bonne Esperance & au Septentrion le royaume de *Monemugi*. Ayant passé le fleuue Cuama on vient au royaume *d'Angoscia*, qui est vn petit pays, ainsi appellé à cause de quelques Isles de mesme nom situees en la coste d'iceluy. Les habitans sont Mahometans & Payens, exerçans quelque commerce en petites barques, à la maniere des habitans d'Angola. Quelque peu plus outre se descouure le royaume de Mozambicque.

Angoscia royaume.

CHAPITRE VIII.

Des Royaumes de Mozambique, Mombaza, Melinde, & Monemugi.

Commodité & fertilité du pays de Mozãbique.

LE Royaume de Mozambique situé sous le 14. degré & demi est fort hanté des nauires qui vont es Indes, lesquelles y passent ordinairement quelque vent qu'il face. Veu la commodité de sa situation il seroit a desirer qu'il fust habité de meilleures gens qu'il n'est : car cest vne Isle qui a de tresbons fleuues & ports, abondante en fruicts, espiceries, drogues, & toutes sortes de Legumes, Pois, Febues, Phaseols, Riz, Citrons & Oranges. Et s'y trouue nombre de poules domestiques & sauuages, Sangliers, & Cerfs à cause que le pays est gras: & quantité de poissons. Les habitans sont Payens & Mahometans, de bonne couleur, belliqueux, & manians l'arc & la hache à la mode des Romains. Ceste Isle est diuisee en plusieurs Seigneuries les habitans desquelles ont guerre les vns cõtre les autres. Il y a beaucoup de mines d'or, d'argent & autres metaux: mais les habitans ne se soucient pas de negocier auec les estrangers, & ne trafiquent sinon entre eux le long de la coste en petites barques faites d'vn tronc d'arbre creusé au milieu, & refusent acces aux estrangers qui y viennent pour le cõmerce, combien que les Portugais ayent acces en quelques ports, la ou ils reçoiuent de l'ambre gris, de la cire, de l'argent de l'airin, & du riz, mais ne leur est permis de negocier au dedans du pays. Entre la terre ferme & ceste Isle se voyẽt diuerses autres petites Isles habitees de Mahometans entre lesquelles celle de *S. Christofle* est la principale, puis celle du *S. Esprit*, la troisiesme *Magliaglie*, puis *Comoro*, *Anzame*, *Maiotto* & autres.

Trafic des Portugais à Mozambicque.

Mombaza royaume.

Reuenant à la coste de la mer derriere *Quiloa* se descouure le Royaume de *Mombaza* situé sous le 2. degré & demi du coste Austral, ainsi appellé d'vne Isle de mesme nom en laquelle se void vne belle ville pleine d'excellents edifices ornez de belles peintures & images. Le Roy de ce pays se tient à la Loy de Mahometh. Iceluy s'estãt voulu opposer aux Portugais est tombé en mesme incõuenient que parauant ceux de Quiloa, cest que son peuple a esté pillé, son pays gasté, & grande quantité d'or, d'argent, de perles, de coton, de soye, & de draps exquis enleuez. L'Isle de Quiloa approche du Royaume de Melinde, est habitee de payens & Mahometans subiects du Royaume de Monemugi.

Quiloa.

Allant

Allant plus outre on viẽt au Royaume de Melinde de petite eſtendue ſitué le long du riuage de la mer iuſques au fleuue *Chimamchi* ſous le 2. degré & demi, s'eſtendant au dedans du pays 100. lieues d'Italie le long du meſme fleuue iuſques au lieu appellé *Calice*. En ce pays au bord de la mer eſt ſituee vne grande ville dont les habitans ſont preſques blancs, Payens & Mahometans, les maiſons deſquel ſont preſques de meſme forme que celles des Portugais. Ils ont des brebis deux fois plus grandes que celles de Portugal, dont la queue fait la cinquieſme partie, peſant quelquefois 25. ou 30. liures. Les femmes y ſont blanches, & ſe parent à la mode des femmes d'Arabie fort pompeuſement & magnifiquement en accouſtrements de ſoye, auec carquants & braſſelets d'or, & s'affublent de meſme que les Egyptiennes. La ville a vn port fort commode. Les habitans ſont courtois non ſuſpects de perfidie enuers les eſtrangers ſpecialement enuers les Portugais auec leſquels ils negociant amiablement.

Melinde Royaume & qualité de ſes habitans.

Il y a trois Iſles entre les Caps de Mombaza & Melinde, aſçauoir *Momfia*, *Zanzibar*, & *Pemba*, habitees ſeulement de Mahometans non adonnez à la guerre mais fort exercez en l'agriculture. Il croiſt beaucoup de ſuccre en ces Iſles lequel ils tranſportent en terre ferme en petites barques comme auſſi autres fruicts qui s'y trouuent.

Iſles ſituees entre Mombaza & Melinde.

Au dedans du pays au deſſus de ces trois royaumes Quiloa, Melinde, & Mombaza eſt le royaume de *Monemugi* de grande eſtendue borné au midy des royaumes de Mozambique & Monomotapa pres du fleuue *Coauo*, à l'occidẽt du fleuue du Nil entre deux lacs, au Septentrion du pays du Preſte Ian. Il ſe maintient en paix auec ces royaumes excepté auec celuy de Monomotapa du coſté duquel il eſt vexé de cruelles guerres eſtans ces deux peuples les plus belliqueux de toute l'Afrique. Car du coſté de Monomotapa ſont les Amazones de la vaillance deſquelles a eſté parlé ci deſſus : & du coſté de Monemugi ſont les peuples appellez *Giachi* du nom que leur donnẽt ceux de Congo, autrement *Agagi*, par ci deuant grands ennemis du royaume de Congo, & non inferieurs en vaillance aux Amazones. Ces peuples retiennent la couſtume de ſe bruſler la face & les leures d'vn fer chaud, y faiſant des marques & fleſtriſſures, tournent çà & là les paupieres noires & iaunaſtres, ayants le blanc de l'œil tirãt ſur le noir, hideux & terribles à voir. Sont courageux & hardis en guerre, ſe lancent contre leur ennemis auec grands cris & horribles huees. Leurs armes ſont traicts & iauelines qu'ils manient fort dextrement.

Monemugi royaume.

CHAPITRE IX.

Du pays du Prete Jan.

LE pays du Prete Ian qui eſt le plus puiſſant Seigneur de toute l'Afrique, prend ſon commencement dez l'entree de la mer Rouge iuſques à l'Iſle de Siene qui eſt ſous le Tropique de Cancer, non comprinſe la coſte maritime du meſme Golphe, laquelle le Turc depuis 50. ans a conqueſtee par armes : tellement que ce pays a pour borne au Nord Oueſt & à l'Eſt la mer rouge, au Nord Eſt l'Egypte & le deſert de Nubie, & au Sud *Monomugi* : toute laquelle eſtendue contient 4000 lieues d'Italie. La ville capitale en laquelle le Seigneur tient ordinairement ſa Court ſe nomme *Belmalech*. Il commande à beaucoup de prouinces riches en perles en or & argent & autres metaux. Il y a entre ſes ſubiects des noirs, des blancs, & des meſlez. Ils ſont de bonne ſtature & bien proportionnez. Il y a meſme ordre & police en ce pays pour le regard des accouſtrements qu'il y a en Portugal : chacun eſtant accouſté ſelon que ſon eſtat & condition le porte. Les nobles & grands

Eſtendue du royaume des Abyſſins.

Belmalech ville capitale.

grands Seigneurs ſont veſtus d'accouſtrements de ſoye auec paremẽts d'or & de perles. Il y en a d'autres a qui il n'eſt permis d'auoir autres veſtements que de peaux Ce peuple adhere à la Religion Chreſtienne, y entremeſlant quelques ceremonies Iudaiques. Enuiron la feſte appellee de Noſtre Dame au mois d'Aouſt les principaux du pays ſe rendent de tous coſtez en la ſuſdite ville capitale pour y celebrer la feſte, & par meſme moyen apporter les tributs qu'ils ſont tenus de payer annuellemẽt. Et y a grand nombre de gens qui s'acheminent à la feſte comme allants en pelerinage. Le propre iour de la feſte ſe fait vne grãde proceſſion, en laquelle au ſortir du temple on porte l'image de noſtre Dame laquelle eſt de pur or de la hauteur d'vne perſonne ayant pour yeux deux Rubiz, & quant au reſte magnifiquement paree de diuerſes pierreries, & eſt portee par toutes les rues en vne ciuiere doree fort exquiſement faicte. Le Prete Ian meſme aſſiſte à ceſte proceſſion, monté ſur vn chariot doré ou ſur vn Elephant, ſuperbement accouſtré en broderie, auec pierreries & ioyaux d'incroyable valeur. Il y a ſi grand nombre & foule de peuple accourant à ceſte feſte pour voir l'image, que pluſieurs y ſont eſtouffez en la preſſe.

Religion des Abyßins.

Nom du Prete Ian.

Au reſte le vray nom de ce Seigneur n'eſt pas celuy qu'on luy donne vulgairement de Preſte Ian: mais Bel Gian, Bel ſignifiant treshaut & treſparfait, Gian prince ou Seigneur, qui eſt le propre titre de ce grand Empereur, qui eſt auſſi ſurnommé *Dauid*, comme les Empereurs Romains ſont ſurnommez Ceſars & Auguſtes.

Origine du Nil.

Son pays eſt arrouſé du Nil, du cours & origine duquel ne faut s'arreſter à ce qu'en dit Ptolomee qui le deriue & de deux Lacs, comme ainſi ſoit que les habitans d'Angola, & ceux de Sofala, & Monomotapa n'en cognoiſſent qu'vn, lequel eſt ſitué enuiron les limites des ſuſdits pays. Bien eſt vray qu'il y a encore deux autres Lacs, mais ce ne peuuent eſtre les meſmes dont il fait mention, leſquels il met entre l'Orient & l'Occident, au lieu que ceux ci ſont entre le Midy & le Septentrion, diſtãs 400. lieues l'vn de l'autre. Quelques vns eſtiment qu'il procede de ce premier Lac, & que puis apres il ſe cache ſous terre, & ſe monſtre derechef: mais cõme teſmoigne Odoard, il ne ſe cache point & ne paſſe nullement ſous terre, mais bien court il en quelques profondes & ſombres vallees eſquelles nul n'a iamais eſté: ce qui a fait eſtimer qu'il couloit par deſſous terre. Il decoule donc vrayement de ce premier Lac qui eſt ſous le 12. degré vers le Pole Antarctic, enuironné de treſhautes montagnes appellees *Cafates* eſquelles il y a des mines de ſalpetre & d'argent. Dela il coule l'eſpace de 400. lieues vers le Septentrion & entre en vn autre Lac que les habitans appellent mer à cauſe de ſa grandeur, par laquelle il ſurpaſſe l'autre Lac, ceſtuy ci ayant 220 lieues de largeur, & eſt droitement ſous la Ligne. De ce deuxieſme Lac ont donné cognoiſſance ceux *d'Anzich* voiſins de ceux de Congo, auec leſquels ils negociẽt: leſquels racontẽt qu'autour de ce Lac il y a certain peuple qui vſe de nauires, habite en edifices faits de chaux & de pierre, ſe ſert de poids & de meſures & meſmes à ſeſcripture en vſage. Dont on peut entendre que le pays de Bel Gian n'eſt pas loing dela. Du ſuſdit deuxieſme Lac le Nil coule vers Meroe: l'eſpace qui eſt entre deux eſt de 240. lieues: & y a d'autres fleuues qui s'y viennent rendre, entre autres celuy de Colues qui vient des enuirons du pays de Melinde. Meroe eſt vne grande Iſle dans le Nil à coſté droit de laquelle de deuers l'Orient ſe vient rendre dans le Nil le fleuue Abagni qui ſourd du Lac de Bracina coulant par le pays du Prete Ian: & à coſté gauche de la meſme Iſle ſe viennent auſſi rendre dans le Nil autres fleuues & torrens.

Lac d'Afrique.

Progres du Nil.

Puis

Puis laiſſant Meroe il ſe precipite d'vne haute cataracte pres l'Iſle de Siene, auec ſi grand bruit que les habitans de la autour en acquierent quelque peſanteur d'ouie. Non loin de la il va arroſer l'Egypte, & finalement ſe deſgorge en la mer Mediterranee par diuerſes bouches, dont il y en a deux principales celle de *Roſſette* qui eſt à vne iournee d'Alexandrie, & celle de *Peluſe* maintenant appellee *Damiate*. Ceſt ce que i'auoy à dire du Nil & des pays & coſtez d'Afrique. *Cataracte du Nil.*

* * *

FIN.

111

Ce present Livre apartient a Son maitre.

Marc Son nom Videt pris etre

Grande Expedition Nonsieur Le Comte

et Vt an 1724

Lorrie

LINSCOT

HISTOIR
DE LA
NAVIGA

AMSTERDA

1610